



HAL
open science

La nouvelle génération d'intellectuels (1946-1962) : une approche à travers Jorge Gaitán Durán et la revue Mito

Carlos Alberto Builes Tobon

► To cite this version:

Carlos Alberto Builes Tobon. La nouvelle génération d'intellectuels (1946-1962) : une approche à travers Jorge Gaitán Durán et la revue Mito. Littératures. Université Rennes 2, 2014. Français. NNT : 2014REN20060 . tel-01174244

HAL Id: tel-01174244

<https://theses.hal.science/tel-01174244v1>

Submitted on 8 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE RENNES 2

École de Doctorale UFR LANGUES

THÈSE DE DOCTORAT EN ESPAGNOL

**LA NOUVELLE GÉNÉRATION
D'INTELLECTUELS (1946-1962).
UNE APPROCHE À TRAVERS
JORGE GAITÁN DURÁN ET LA
REVUE MITO.**

Presentée et soutenue publiquement le 6 decembre 2014 par

CARLOS ALBERTO BUILES TOBÓN

Sous la direction de Monsieur Néstor Ponce

Membres dy jury

Monsieur Néstor Ponce (Université Rennes 2, directeur de thèse)

Monsieur M. Néstor Salamanca León (Université de Corte)

Monsieur Gustavo Guerrero (Université de Cergy)

Madame Françoise Léziart (Université Rennes 2)

RESUMÉ DE LA THESE EN FRANÇAIS

Quelles conditions rendent-elles possibles l'apparition du champ littéraire d'une nation ? À quel moment peut-on parler de l'autonomie de ce champ ?, et pourquoi les luttes pour la liberté intellectuelle se cachent-elles à l'intérieur de cette lutte de pouvoirs pour instaurer une nouvelle indépendance des écrivains ? Ces interrogations nous amènent à nous demander, si, avant les années cinquante, il y a eu, en Colombie, une institution littéraire garantissant aux écrivains, aux institutions qui les soutenaient et au public, le libre exercice de la création, de la consécration et de la diffusion de la production littéraire. Le propos central de cette recherche est de voir, dans un premier temps, si les conditions historiques étaient réunies afin de rendre possible la conquête de l'autonomie du domaine littéraire dans la période 1946-1962 en Colombie. Dans un deuxième temps, il s'agit d'évaluer si, les intellectuels réunis autour de la revue Mito et en particulier autour de la figure de « l'Intellectuel Total » de l'époque, Jorge Gaitán Durán (1924-1962) ont joué un rôle fondamental dans cette quête d'institutionnalisation de la littérature.

RESUMÉ DE LA THÈSE EN ANGLAIS

What conditions do they make possible the emergence of the literary field Due nation? At what point can we talk about the autonomy of the field?, And why the fight for intellectual freedom are they hiding in the interior of this power struggle to establish a new independent writers? These questions lead us to ask ourselves, if, before the fifties, there were, Colombia, a literary institution guaranteeing to writers, agencies that support them and the public, the free exercise of creation of consecration and distribution of literary production. The central aim of this research is to see, at first, if the historical conditions were met to enable the conquest of the autonomy of the literary field in the period 1946-1962 in Colombia. Secondly, if it is d'évaluer, intellectuals gathered around the magazine Mito and especially around the figure of "The Intellectual Total" of the time, Jorge Gaitán Durán (1924-1962) have played a key role in this quest of institutionalization of literature.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	6
INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 : LA VIOLENCE LEGITIME EN COLOMBIE (1946-1962).....	21
1.1 Les reformes sociales d'Alfonso Lopez Pumarejo	27
1.2 La modernité comme sortie du retard : Jorge Eliécer Gaitán	29
1.3 « Le Monstre » : Laureano Gomez	34
1.3.1 Cóndores no entierran todos los días	37
1.3.2 Les guerillas liberales et les forces armées revolutionnaires de colombie (Farc)	39
1.3.3 le marteau qui autrefois libera, enchainait désormais	42
1.4 Du sauveteur au tyran	45
1.4.1 La liberté de la presse	46
1.6 Les symboles religieux de la violence	52
1.6.1 Science, religion et rascisme.....	55
1.6.2 Le prêtre guerillero et intellectuel : Camilo Torres.....	59
1.7 La fiction économique de l'âge d'or	61
1.7.1 Développement a outrance et politique de guerre : le pseudo-modèle américain	66
1.7.2 Punta del este contre la revolution cubaine.....	69
1.8 Bogotá : le projet inachevé de la modernité.....	70
1.8.1 L'explosion esthétique au milieu de la violence et de l'autoritarisme.....	73
1.9.2 Les Avant-gardes artistiques : Alejandro Obregón et Marta Traba.....	75
1.9.3 Débora Arango : un cas singulier dans l'art.....	81
CHAPITRE 2 : JORGE GAITAN DURAN : LA POSTURE DE L'INTELLECTUEL TOTAL (1924-1962).....	84
2.1 La posture littéraire comme maniere de reconstruire l'histoire sociale d'un ecrivain	85
2.2 Devenir auteur : le pouvoir de l'heritage familial.....	93
2.2.1 A la recherche de la reconnaissance : l'acumulation de capital culturel entre Bogota et Paris	99
2.2.1.1 Le 9 avril 1948	107
2.2.1.2 La prise de la Radio Nationale de Colombie	108
2.2.2 Les voyages : Paris, l'Europe, l'Espagne et l'Amérique Latine	110
2.2.2.1 L'intellectuel voyageur. Paris, le voyage vers l'engagement	112
2.2.2.2 Les deux Europes, symboles de la dualité intellectuelle de Gaitán Durán	116
2.2.2.3 L'affirmation de J.G.D. en tant qu'Intellectuel engagé	116
2.2.2.4 J.G.D., communiste ou réactionnaire ? Son itinéraire dans les pays communistes.	117
2.2.2.5 De la Russie Soviétique à la Chine Maoïste, la confrontation idéologique...	118

2.2.2.6. De démystification de modèle occidental	124
2.3.L'Espagne et la conformation du groupe Mito	132
2.4 La consécration : l'affirmation d'un Intellectuel Total	138
2.4.1 Le fondateur de la Revue Mito	138
2.4.3 Les Editions Mito.....	143
2.4.4 L'intellectuel total.....	146
2.4.5 L'écrivain professionnel	146
2.4.6 L'écrivain en tant qu'intellectuel	150
2.5 La canonisation : un hommage national a J.G.D.	157

CHAPITRE 3 : VERS L'INSTITUTIONALISATION DE LA LITTÉRATURE EN COLOMBIE..... 160

3.1 Du Champ Littéraire a L'Institution Littéraire	160
3.2 L'Espace Culturel Transnational de la Revue Mito.....	165
3.3 Le Champ Intellectuel des Revues.....	167
3.3.2 D'autres Revues Françaises	175
3.3.3 La Nouvelle Critique.....	177
3.3.4 L'Express et Les Lettres Nouvelles	177
3.4 Le pouvoir des traducteurs.....	179
3.5 Gallimard et Juan Goytisolo	180
3.6 Des colombiens en Europe.....	182
3.7 L'Espagne : entre Europe et Amérique-latine.....	185
3.7.1 Le champ littéraire Espagnol	187
3.7.2 La génération de 50.....	188
3.7.3Le groupe de 27	190
3.7.4 Les Revues Espagnoles, Insula et Cuadernos Hispanoamericanos	196
3.7.5 La Revue Insula	198
3.7.6 Caballero Bonald et Mito.....	200
3.8L'Amérique Latine en quête de l'universel	204
3.8.1 Modernité culturelle et politique militariste au Venezuela	207
3.8.2 Mito et le Mexique.....	212
3.9 Le Champ Littéraire Colombien de la Revue Mito	216
3.9.1 Les Generations	216
3.9.1.1 <i>Los Nuevos</i>	216
3.9.1.2 German Arciniegas, le grand absent	221
3.9.1.1.4 Rafael Maya ou L'Institution Littéraire en Crise.....	227
3.9.1.2 <i>Piedra Y Cielo</i>	231
3.9.1.2.1 Eduardo Carranza, l'intermédiaire entre la Tradition et la Modernité....	234
3.9.1.3 La Nouvelle Generation.....	236
3.9.1.3.2 La Narrative Regional a la Recherche d'une Reconnaissance Nationale	246
3.9.1.3.3 L'écriture Regionale de Tomas Carrasquilla	247
3.9.1.3.4 Le Groupe de Barranquilla.....	249
3.9.1.3.5 Gabriel García Márquez, Alvaro Mutis et Jorge Gaitán Durán À Bogotá	251

3.9.1.3.6 Le 9 Avril et le Congrès des Intellectuels Nouveaux	255
3.9.1.3.7 Les Intellectuels Conservateurs	256
3.9.1.3.8 La Revue <i>Crítica</i> et Le Mouvement Revolutionnaire Socialiste	258
3.9.1.3.9 La Litterature de La Violencia, Du Temoignage A La Reflexion Litteraire.	260
3.10 La Groupe et La Revue <i>Mito</i>	263
3.10.1 L'Exil Comme Experience Formatrice.....	263
3.10.2 Les Conditions Historiques de 1955, entre Developpement Economique et Dictature.....	268
3.10.3 Le projet culturel et le debut « explosif » de <i>Mito</i>	270
3.10.4 Le Premier Edito : Le Pouvoir Symbolique des Mots	277
3.10.5 Le financement de <i>Mito</i>	281
3.10.6 Les Directeurs et les etapes De <i>Mito</i>	282
3.10.7 Les Traducteurs en tant que pont entre le Cosmopolitanisme et la Prise En Compte Nationale	290
3.10.8 La Recherche d'une autonomie artistique et litteraire en Colombie.....	294
3.10.8.1 Le nouveau theatre colombien et son projet d'institutionnalisation	295
3.11 CONCLUSIONS	298

BIBIOGRAPHIE **304**

AVANT-PROPOS

Cette thèse de doctorat fait partie d'un projet intellectuel de plus de vingt ans. Depuis le début de mes études en philosophie dans les années quatre-vingt-dix, j'ai commencé à faire un travail de recherche dans ce domaine, sur le pouvoir. A travers Michel Foucault j'ai étudié, pour mon mémoire de Licence, les relations entre le pouvoir, le désir et le savoir. La conception de Foucault quant à la démystification du pouvoir, a été fondamentale afin de comprendre que celui-ci ne se détient pas et ne se transmet pas non plus de manière réelle ou divine. Il s'agit plutôt d'un exercice rendu possible à travers certaines conditions historiques.

Les conséquences de cette nouvelle interprétation du pouvoir m'ont permis d'explorer les relations de pouvoir entre la technique, la nature et la culture lors de mon Master en Etudes Politiques. A cette occasion, j'ai eu également l'opportunité de démystifier le concept de nature qui, au début des années deux mille, était en train d'imprégner le discours intellectuel au niveau mondial. Les nouveaux courants écologistes et les propositions de développement durable ont commencé à créer une divinisation de la nature qui masquait le jeu de pouvoir résidant dans le concept d'écologie. Le plus intéressant de cette recherche a été la mise en relation de forces, de concepts apparemment contradictoires, tels que la technique et la nature. En me basant sur les études du sociologue Manuel Castells, j'ai réalisé une déconstruction de ces concepts et je les ai considérés comme une tendance culturelle cherchant à affirmer de nouvelles conditions concernant le pouvoir scientifique, économique et politique au début du XXI^e siècle. Derrière ces nouveaux mouvements écologiques, se cachaient des identités primaires désirant obtenir une place stratégique dans la configuration de la nouvelle carte épistémologique. Ce travail de recherche a ouvert des portes à de nouveaux travaux sur le pouvoir. *Las Metáforas del Poder* de José M. González García a été un instrument très utile afin de remarquer que chaque époque de l'histoire avait construit un paradigme de ce qui été considéré comme naturel et cela se distinguait dans le

pouvoir symbolique du langage. De cette façon, le lien entre la construction du naturel et le langage métaphorique a été clairement perçu.

Postérieurement, pour des raisons professionnelles, j'ai commencé à travailler en Pologne en tant que professeur d'espagnol, de littérature et de culture colombienne. Ces nouvelles opportunités de travail m'ont amené à construire un regard sur la langue et la politique colombiennes depuis une expérience à l'extérieur. Au début des années deux-mille, la Colombie était considérée dans le monde comme un pays de drogues, de violence et de délinquance. Il a alors été difficile pour moi, en tant que Colombien, de me situer face à un public académique ou non et de poser les questions fondamentales quant à la problématique colombienne sans prendre en compte les préjugés existants.

Mes recherches antérieures étaient basées sur des problématiques universelles avec une forte influence d'auteurs européens alors que, contrairement, mes nouvelles

conditions professionnelles m'obligeaient à me mettre à jour sur les questions politiques, économiques et sociales en Colombie et d'entrer dans l'univers de l'étude de la langue espagnole et de la littérature colombienne. A Varsovie j'ai lu pour la première fois les grands auteurs Colombiens et, notamment à travers l'œuvre de García Márquez, j'ai pu comprendre les profondes relations existant entre la langue et la culture.

Durant toute la décennie des années deux-mille j'ai exploré la situation du pays depuis différentes perspectives et, dans le même temps, j'ai donné des cours et des conférences sur la littérature colombienne. Cela a été une expérience intellectuelle et personnelle qui a marqué mon séjour en Europe. En effet, peu à peu, je suis devenu spécialiste des questions colombiennes. Ayant l'intention d'approfondir ma connaissance et mon analyse du pays et, dans le même temps, de réfléchir sur le rôle social des écrivains dans la configuration de l'identité nationale, j'ai commencé à envisager la possibilité de faire un doctorat. Ce nouveau travail de recherche me permettrait de répondre à la question du rôle social des intellectuels dans la conformation de la nation. A ce moment-là, j'avais déjà décidé de retourner en Colombie et j'ai alors quitté la Pologne pour me diriger vers Rennes afin de commencer un doctorat en espagnol.

J'avais rencontré quelques mois auparavant, à Varsovie, Juan Zapata, doctorant Colombien de Rennes 2, faisant une thèse sur Baudelaire. Grâce aux conversations avec Juan, j'ai connu l'œuvre de Jorge Gaitán Durán et la revue *Mito*. Cela répondait à mon désir d'étudier la fonction de ce groupe dans la construction de l'institution moderne de la littérature et de l'état colombiens dans les années cinquante. Ce regard en perspective était une manière de répondre à la question du rôle des intellectuels aujourd'hui, en Colombie. Ainsi, mon projet intellectuel, interdisciplinaire, parcourant la philosophie et la politique entrait en relation avec la sociologie de la littérature. Ce travail de recherche est alors le fruit d'un cheminement intellectuel et prend en compte les études antérieures en les enrichissant avec ce que j'ai vécu en Europe. Mon retour en Colombie m'a permis de consolider ce travail de recherche depuis l'expérience de la réalité nationale et l'exercice intellectuel, à travers l'enseignement de la littérature colombienne.

INTRODUCTION

I

Quelles conditions rendent-elles possibles l'apparition du champ littéraire d'une nation ? A quel moment peut-on parler de l'autonomie de ce champ ?, et pourquoi les luttes pour la liberté intellectuelle se cachent-elles à l'intérieur de cette lutte de pouvoirs pour instaurer une nouvelle indépendance des écrivains ? Ces interrogations nous amènent à nous demander, si, avant les années cinquante, il y a eu, en Colombie, une institution littéraire garantissant aux écrivains, aux institutions qui les soutenaient et au public, le libre exercice de la création, de la consécration et de la diffusion de la production littéraire. Le propos central de cette recherche est de voir, dans un premier temps, si les conditions historiques étaient réunies afin de rendre possible la conquête de l'autonomie du domaine littéraire dans la période 1946-1962¹ en Colombie. Dans un deuxième temps, il s'agit d'évaluer si, les intellectuels réunis autour de la revue *Mito* et en particulier autour de la figure de « l'Intellectuel Total » de l'époque, Jorge Gaitán Durán (1924-1962) ont joué un rôle fondamental dans cette quête d'institutionnalisation de la littérature.

Afin d'expliquer pourquoi il est pertinent d'évoquer la figure de Flaubert dans le contexte littéraire colombien des années cinquante, il est nécessaire de remonter à la fin du XIX^e siècle. Selon Bourdieu, l'instauration du Second Empire français, l'industrialisation du pays, l'apparition de la bourgeoisie en tant que classe dominante et la division internationale du travail, ont été les facteurs émergents qui ont amenés les écrivains à chercher l'autonomie de leur domaine. Paradoxalement, lors de l'instauration des

1 Nous avons choisi cette période (1946-1962) parce qu'elle coïncide avec l'époque appelée la *Violencia*. A ce moment-là, les conditions économiques ont favorisé le développement économique et industriel en Colombie et à partir de 1946 une nouvelle étape a commencé pour la littérature et les arts en Colombie, Jorge Gaitán Durán la nomme *la Nueva Generación*. Cette décennie se termine en 1962 à la fin du premier gouvernement du *Frente Nacional* qui a permis la réapparition, en Colombie, d'une certaine démocratie. Ce gouvernement était dirigé par l'intellectuel Alberto Lleras Camargo. Cet homme a eu une grande influence dans la modernisation du pays et il appartenait à la génération de *Los Nuevos*. Enfin, 1962 est l'année de la mort de Jorge Gaitán Durán et de la fin de la revue *Mito*.

nouvelles conditions de l'époque, le phénomène dominant cette transition été celui de *La Violencia*² et de l'aversion de la nouvelle classe envers les intellectuels. Les mécénats de l'aristocratie, propres au XVIIIe siècle ayant disparus, la bourgeoisie est apparue et elle a essayé de remplacer l'aristocratie en instaurant une nouvelle forme d'art : « *el burgués exige un arte de buena fabricación, acrítico, inofensivo, responsable del inventario de la propiedad burguesa, en pocas palabras, un arte mediocre* »³ Face à cette nouvelle expression de domination, les artistes et les écrivains ont profité des circonstances économiques, sociales et politiques pour débiter leur processus d'autonomisation qui s'est conclu par la conformation de l'institution moderne de la littérature. Cependant, cela ne veut pas dire que tous les écrivains se soient retranchés derrière cette nouvelle organisation autonome.

Certaines conditions ont alors rendu possible cet esprit d'autonomie : la modification de la démographie européenne du fait de la révolution industrielle, encourageant les migrations massives vers les villes, la naissance du capitalisme moderne, la division internationale du travail et la lutte frontale entre trois classes antagoniques (les bourgeois, les ouvriers et les intellectuels). Comme conséquence de ces conditions, certains facteurs facilitant l'émancipation économique, sociale et idéologique des écrivains et des artistes, sont apparus : « *el advenimiento de un público de consumidores virtual y socialmente más heterogéneo, la profesionalización del cuerpo de bienes simbólicos y la multiplicación y especialización de las instancias de consagración y difusión* »⁴. Néanmoins, cette liberté s'est confrontée à la figure de l'Etat moderne qui traitait inégalement les agents artistiques et littéraires. Bourdieu nomme cette nouvelle forme de contrôle la « subordination structurelle »⁵.

2 « mais on ne peut pas ne constater que l'indignation et la révolte revêtent, sous le second Empire, une violence sans précédent, que l'on doit mettre en relation avec les triomphes de la bourgeoisie et le développement extraordinaire de la bohème artistique et littéraire » BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p.87

3 DUBOIS, Jaques, *La Institución de la Literatura*, Medellín, Ed. Universidad de Antioquia, 2013, p. 18

4 DUBOIS, Jaques, *Ibid.* p. 23

5 Cette subordination structurelle s'impose depuis deux perspectives: « d'une part le marché, dont les sanctions ou les contraintes s'exercent sur les entreprises littéraires soit

En prenant en compte les écarts d'époques et les différences sociales entre les deux pays, la première partie du travail met en avant les luttes de la classe politique et des nouveaux industriels cherchant à mettre en place une économie de marché moderne et une industrialisation au niveau national. Dans ce rapport de forces nous voyons comment la bourgeoisie essaye de construire de nouvelles politiques économiques et de faire avancer le pays aux rythmes des plans internationaux de financement des infrastructures. Le problème que doit affronter cette nouvelle bourgeoisie industrielle, est la violence institutionnelle dans laquelle se trouve le pays. Il s'agit d'une véritable guerre civile. Le boom économique que commence à vivre la Colombie à partir de 1946, a facilité le passage à la modernité d'un pays semi-féodal. Paradoxalement, ce processus de modernisation a été accompagné d'une violence radicale entre les partis Libéral et Conservateur. L'historien Marco Palacios, en examinant le processus de formation de l'Etat colombien, affirme que depuis 1875 jusqu'à nos jours, la Colombie a construit sa légitimité à partir de la violence. Cette hypothèse est d'autant plus valide si nous étudions les années 1946-1962⁶. La mort du candidat présidentiel Jorge Eliecer Gaitán, le 9 avril 1948 et les conséquences sociales et politiques du Bogotazo, ont amenés les acteurs des domaines politiques, économiques et intellectuels à assumer des positions militantes.

Nous observons que de jeunes écrivains se sont affiliés à de nouveaux partis ou mouvements, cherchant la rénovation politique de la nation. Les futurs membres du groupe *Mito* ont adhéré à deux lignes politiques différentes. D'un côté, Jorge Gaitán Durán a fait partie du groupe socialiste et s'est emparé de la station de radio, *Radio Difusora Nacional*

directement, à travers les chiffres de vente, le nombre d'entrées, etc., soit indirectement, à travers les nouveaux postes offerts par le journalisme, l'édition, l'illustrations et toutes les formes de littérature industrielle; d'autre part les liaisons durables, fondées sur des affinités de style de vie et de système de valeurs, qui, par l'intermédiaire des salons notamment, unissent une partie au moins des écrivains à certaines fractions de la haute société, et contribuent à orienter les générosités du mécénat d'État. » BOURDIEU, Pierre, *Op. Cit.*, p.88

6 « La modernización capitalista vino acompañada de la Violencia. Y la Violencia justificó la vigencia permanente del estado de sitio. Arma constitucional esgrimida para neutralizar los efectos de la presencia de masas urbanas que las movilizaciones liberales habían convertido en base de opinión y de electorado. » PALACIOS, Marco, *Entre la Legitimidad y la Violencia, Colombia 1875-1994*, Bogotá, Grupo Editorial Norma, p. 191

de Colombia. D'un autre côté, les écrivains Rafael Gutierrez Girardot, Eduardo Cote Lamus et Hernando Valencia Goelkel, ont formé le mouvement, *Revolución Nacional*, depuis un point de vue conservateur. Les artistes ont également participé à travers la production d'œuvres engagées. Cela a été le cas d'Alejandro Obregón et de Débora Arango. L'engagement de jeunes écrivains a donné naissance à une nouvelle génération d'intellectuels, qui allait avoir un espace privilégié de diffusion, à travers la revue *Mito* à partir de 1955 et jusqu'en 1962.

Les conditions économiques apparues autour du *boom cafetero*, l'industrialisation et les changements démographiques (passage du milieu rural au milieu urbain) ont rendu possible l'émergence de nouveaux biens culturels afin de satisfaire la demande des ouvriers, des étudiants et des professionnels. Ce boom culturel a marqué l'époque, plus particulièrement après la chute de la dictature du général Gustavo Rojas Pinilla en 1957. L'avènement du *Frente Nacional*, (accord des partis Conservateur et Libéral afin de favoriser le retour à la démocratie), a facilité l'apparition de nouvelles publications. Parmi celles-ci la revue *Mito* se démarque. A cette époque les metteurs en scène de théâtre ont rendu possible la conformation du Nouveau théâtre en Colombie. Les artistes et notamment les peintres, ont renouvelé les formes et les contenus de leurs œuvres à partir de l'influence des avant-gardes et des tendances modernes de l'art. La critique d'art, Marta Traba, a joué un rôle important dans la création moderne de l'institution des arts plastiques en Colombie. Dans le domaine du cinéma, un groupe de critiques informant le public colombien sur les nouveautés du septième art dans le monde, s'est formé. Cependant, la production cinématographique ne s'organiserait pas avant les années soixante.

Cette première partie consiste également à présenter au lecteur une histoire critique des événements et des protagonistes favorisant la guerre durant la période évoquée. L'oubli intentionnel par les classes dirigeantes colombiennes des deux-cent mille morts et des deux millions de déplacés lors de l'époque de la *Violencia*, constitue l'une des horreurs politiques les plus graves du XXe siècle en Colombie. La participation directe ou symbolique des partis politiques, des grands propriétaires terriens, des industriels

ainsi que de l'Église à ces massacres entre paysans Colombiens, a été intelligemment et stratégiquement éludée à travers le mythe de l'ennemi externe (le Communisme et l'Union Soviétique) que l'on a rendu coupable des graves événements du neuf avril et du *Bogotazo*. A posteriori, les mêmes acteurs qui ont généré la guerre, ont permis l'ascension du régime dictatorial de Gustavo Rojas Pinilla. Ce gouvernement, bien qu'il ait réprimé l'opposition, a construit et géré un troisième parti totalement et a été totalement accepté par le peuple. Dans le même temps, les agents qui avaient favorisé la dictature ont provoqué sa chute en 1957 et ont créé le *Frente Nacional* afin de rétablir « l'institution démocratique » en Colombie. Ce front a rendu le dictateur coupable de la violence entre 1953 et 1957. Il a également créé une alliance avec le journal *El Tiempo* afin de mener une campagne contre les nouveaux partis politiques tels que *Movimiento de Acción Nacional* (MAN) du général Rojas Pinilla et *Movimiento Revolucionario Liberal* (MRL) d'Alfonso López Michelsen. De cette manière, en empêchant l'existence de partis différents du Conservateur et du Libéral, une nouvelle violence politique a été générée. La gauche et les mouvements sociaux non-conformes ou victimes de la guerre ont été marginalisés de l'institution démocratique. Cet élément allait alors consolider et légitimer la conformation des guérillas en Colombie. Le silence complice dans lequel s'est réalisée la réconciliation entre les partis à travers le *Frente Nacional* (1958-1974) a généré l'oubli du rôle criminel des partis Conservateur et Libéral, de l'Église et des grands propriétaires terriens durant cette guerre. La construction critique de la mémoire historique colombienne est une tâche impossible à réaliser étant donné que les acteurs des événements graves de l'époque sont ceux qui gouvernent et dirigent la Colombie aujourd'hui. Cette première partie est un hommage que l'auteur de ce travail veut rendre aux victimes des années 1946-1962.

Les sources bibliographiques sur l'époque de la *Violencia* sont abondantes et variées. Nous avons considérés les deux tomes du livre *La Violencia en Colombia* pertinents, étant donné qu'il s'agit de la première étude sociologique du phénomène. Cet ouvrage contient des témoignages directs et la description des assassinats rappelant les pratiques nazis dans les camps de concentration. Le travail, *Bogotá años 50* de la faculté d'Architecture

de l'Université National de Colombie évoque l'apparition de la ville moderne et ses profondes contradictions. La vision des écrivains en tant que protagonistes de cette période est une autre perspective, nécessaire, afin d'envisager l'histoire depuis un point de vue critique. Pour cela, l'œuvre de Gustavo Alvarez Gardeazal, *Cóndores no entierran todos los días* et celle d'Aponte Silva, *Capitán Guadalupe Salcedo* ont été prises en compte. On y voit apparaître des références génériques de la revue *Mito*, sur différents thèmes sociaux, politiques et culturels. Il existe une abondante bibliographie secondaire qui traite des thèmes sociaux et économiques. Cette première partie est alors un collage interdisciplinaire reflétant l'amplitude et à la complexité du thème. Enfin, nous avons inclus un annexe sur la chronologie intellectuelle et politique de la Colombie entre 1920, lorsqu'a commencé le projet modernisateur, et 1962, quand la revue *Mito* s'est achevée. Il est important que le lecteur ne se laisse pas distraire par un élément en particulier et qu'il maintienne l'attention nécessaire afin de comprendre l'espace social national qui a rendu possible l'apparition d'une *Nouvelle Génération* d'artistes et d'écrivains engagés à laquelle ont appartenu Jorge Gaitán Durán ainsi que le groupe et la revue *Mito*.

II

La recherche de la mémoire historique des intellectuels Colombiens et de leur rôle dans la construction de l'identité nationale est une tâche plutôt ardue. Qui sont les intellectuels et comment se sont construits leurs identités et leur fonction sociale ? Quelles ont été les conditions qui leur ont permis de jouer un rôle social en Colombie ? Après avoir décrit l'espace social national et les relations de force entre les différents acteurs des domaines politique, religieux, économique ainsi que culturel et avoir examiné si les conditions historiques adéquates ont été réunies afin d'encourager la professionnalisation des écrivains et la modernisation de l'institution de la littérature en Colombie, ce travail de recherche, dans la seconde et la troisième parties, va tenter de montrer comment les artistes et les écrivains de la *Nueva Generación* se sont-ils perçus eux-mêmes en tant qu'intellectuels. En d'autres termes, nous allons voir s'ils

ont été capables de lutter pour l'autonomie de leurs domaines respectifs et si, dans le même temps, ils ont assumé une posture engagée dans la société colombienne.⁷ Parmi le groupe de la *Nueva Generación*, Jorge Gaitán Durán s'est distingué par son engagement littéraire, artistique et social. Il a construit, à travers la revue *Mito*, un espace où les écrivains et les artistes ont pu assumer une posture intellectuelle. Etant donné qu'il ne s'agit pas de faire une historiographie de la littérature mais plutôt de connecter les faits historiques et les pratiques sociales littéraires, il est nécessaire de considérer qu'au fil de la lecture

la literatura hace parte de un proceso de intercambio, tanto simbólico como material, que debe ser integrado, teniendo en cuenta sus formas de estratificación y de segregación, en el seno de la estructura social. A partir del momento en que consideramos la literatura a través de sus prácticas, nos deshacemos de ese lugar común que sostiene su pureza ideal, para afirmar su dependencia de un contexto histórico y social."⁸

Afin d'envisager la littérature comme une institution faisant partie de la structure sociale, nous avons pris en compte les travaux de Jacques Dubois et en particulier *L'institution de la Littérature* (1978). L'étude sociologique de la littérature réalisée par Dubois, est dans la lignée des théories de Pierre Bourdieu, en ce qui concerne la compréhension du rapport de force que l'œuvre, l'auteur et le domaine littéraire entretiennent avec les autres expressions de pouvoir. Le passage du domaine littéraire

7 "L'intellectuel est un être paradoxal, que l'on ne peut pas penser comme tel aussi longtemps qu'on l'appréhende à travers l'alternative obligée de l'autonomie et de l'engagement, de la culture pure et de la politique. Cela, parce qu'il s'est constitué, historiquement, dans et par le dépassement de cette opposition : les écrivains, les artistes et les savants se sont affirmés pour la première fois comme intellectuels lorsque, au moment de l'affaire Dreyfus, ils sont intervenus dans la vie politique en tant que tels, c'est-à-dire avec une autorité spécifique fondée sur l'appartenance au monde relativement autonome de l'art, de la science et de la littérature- et sur toutes les valeurs associées à cette autonomie – désintéressement, compétence, etc." BOURDIEU, Pierre, *Op. Cit.*, p. 546. Voir aussi, *Mito* (M.) 39, *Discurso a los intelectuales* de A. López Michelsen; M. 36, *Contra los intelectuales* de Bernardo Carreño Varela; M. 13, *Mito y las libertades. Declaración de los intelectuales colombianos. Por una liga de los derechos humanos*; M. 9, *Sanín y los intelectuales colombianos*.

8 DUBOIS, Jacques, *L'Institution de la Littérature*, *Op. Cit.*, p.14

à l'institution de la littérature explicité par Dubois, apporte l'aspect idéologique absent des textes de Bourdieu :

para nosotros, y a diferencia de lo que la teoría de Bourdieu nos conduce algunas veces a pensar, la institución no funciona como estructura pura que se produce según su lógica particular y que integra siempre los elementos que le llegan del exterior. Sin lugar a dudas, el sistema literario demuestra una gran capacidad para asimilar y para reinterpretar las diferentes determinaciones sociales. Pero, a medida que la institución se desarrolla, ésta produce sus propios factores de desintegración y permite la aparición de elementos perturbadores y, por lo tanto, contra-institucionales. Añadido esto, no hay que olvidar que la formación social, con su conjunto de superestructuras, trabaja permanentemente las bases de la institución al desplazarlas o al modificarlas.⁹

Le concept de domaine littéraire et celui d'institution sont tous deux pertinents pour comprendre certains faits littéraires autour de la revue *Mito* et de la trajectoire de Jorge Gaitán Durán, en tant qu'auteur. Afin d'analyser la façon dont s'est déroulé, depuis la perspective de *Mito* et de Jorge Gaitán Durán, le processus de conformation de l'institution de la littérature dans les années 1946-1962 en Colombie, il est nécessaire de comprendre les limites de cette recherche. Lors de la lecture de la troisième partie, concernant le domaine littéraire national et international de la revue *Mito*, il faut prendre en compte que la sélection des auteurs et des mouvements (ou générations) est le fruit de la réalisation d'une histoire sociale de la littérature colombienne à partir de 1920, début du processus de modernisation du pays. Il est possible que ce choix n'inclue pas certains grands auteurs Colombiens. En effet, la sélection a été faite selon les suggestions faites par Jorge Gaitán Durán dans son œuvre, dans la revue *Mito* et dans ses pratiques sociales littéraires.

L'étude de l'histoire sociale de la littérature des années cinquante permet d'analyser une nouvelle manière de penser et d'interpréter les conditions historiques qui ont rendu possible l'interrelation entre pouvoirs, savoirs (œuvres et auteurs), pratiques sociales

9 DUBOIS, Jacques, *Ibid.*, p.47

et institutions culturelles et économiques de l'époque. Ce travail a été réalisé à travers un champ épistémologique interdisciplinaire. Les chemins tracés par Michel Foucault, Pierre Bourdieu¹⁰, Anna Bochetti, Pascal Casanova, et Jaques Dubois ont sans aucun doute une place particulière dans cette thèse, sans pour autant qu'ils soient considérés comme des discours absolus, sinon au contraire comme des orientations théoriques et méthodologiques suggestives.

Ce travail de recherche se caractérise et se différencie des autres par son approche interdisciplinaire. En effet, certains outils de la philosophie, de la politique, de la sociologie, de l'histoire et de la littérature sont utilisés afin d'analyser et de mettre en lumière les liens entre les différents acteurs sociaux et les mouvements intellectuels qui se sont tissés autour de la génération *Mito* et de ses publications.

Entre 1946 et 1962, la Colombie a vécu une époque très contradictoire et complexe. A travers différentes interprétations de la modernité, certains discours et certaines pratiques de pouvoir et de violence ont été légitimés, plongeant le pays dans une crise institutionnelle et humanitaire. Cependant cela a également été une des époques les plus créatives et intéressantes dans le domaine littéraire et artistique.

En raison de différentes synchronies historiques, sociales, politiques et économiques, durant ces années-là, le pays a subi une des guerres les plus sanguinaires mais en même temps une des étapes les plus passionnantes et créatives du XXe siècle.

Alors que dans la campagne et dans les villes des milliers de citoyens mourraient à cause des conflits entre les partis, des mouvements culturels, esthétiques et littéraires apparaissaient et cherchaient à prendre la parole au milieu de la violence de la guerre civile colombienne.

10 Selon Molénant, l'apport majeur de Bourdieu a été : « la nécessité de resituer la dimension historique des faits sociaux, et en particulier d'envisager l'action individuelle comme la rencontre entre l'histoire faite corps, c'est-à-dire les diverses façons d'agir, de penser et de sentir que l'individu incorpore selon sa socialisation, sa trajectoire, sa position, et l'histoire faire chose, c'est-à-dire l'action humaine qu'ont objectivée les institutions qui constituent un état du monde social, avec ses dominants, ses dominés, ses différents champs et leurs enjeux de lutte spécifiques, ses catégories de pensée. » MOLENANT, Xavier, « Que reste-t-il de Bourdieu ? », dans *Pierre Bourdieu*, sous la direction de Véronique Bedin, Éditions Sciences Humaines, Auxerre Cedex, 2008, p.126

Jorge Gaitán Durán a fait partie de ces jeunes écrivains engagés créant et vivant selon leurs idéaux. Malgré une bonne situation économique et un héritage culturel familial facilitant son projet littéraire et intellectuel, il a décidé de sortir du confort des poètes contemplatifs pour devenir un poète provocateur. Il a adoré la poésie plus que tout mais a tout de même senti la nécessité de s'en éloigner de connaître d'autres savoirs et d'autres arts. Il croyait au pouvoir des intellectuels dans la construction d'un pays. La seconde partie, intitulée *Jorge Gaitán Durán, l'Intellectuel Total*, est une interprétation construite après avoir analysé l'œuvre et les pratiques sociales de ce poète. Nous avons pris en compte les témoignages d'écrivains ou de personnages du monde culturel qui ont connu et participé au projet du groupe *Mito*. En annexe on peut trouver des interviews originales de sa première épouse, Dina Moscovici, du poète Espagnol José Manuel Caballero Bonald, de l'écrivain et éditeur Colombien Ramiro Montoya et du directeur de la radio culturelle HJCK, Alvaro Castaño Castillo qui nous a aimablement mis à disposition les archives de certains des programmes de la Radio Revue *Mito*. Ce matériel a été transcrit afin de nourrir les sources de la critique littéraire.

D'un point de vue méthodologique nous avons choisi de présenter la vie et l'œuvre de Jorge Gaitán Durán en suivant la trajectoire de l'auteur. Grâce au travail sur les *Postures littéraires* de Jérôme Meizoz¹¹, nous sommes passés de la biographie à la reconstruction de l'image sociale et littéraire que l'écrivain conscient ou inconscient a voulu projeter dans le domaine littéraire national. Le concept d'Intellectuel Total vient de Pierre Bourdieu lorsqu'il évoque Jean-Paul Sartre.

Etant donné que Jorge Gaitán Durán était proche du projet intellectuel de Sartre et de sa revue *Les Temps Modernes* nous avons tenté de démontrer comment ce concept peut s'appliquer au fondateur de la revue *Mito*.

La troisième partie de cette recherche reconstitue le champ littéraire national et international de la revue *Mito*. En plus du concept de champ littéraire selon Bourdieu et de l'œuvre de Jacques Dubois, *Institution de la Littérature*, nous avons également utilisé les travaux de

11 MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Broché, Slatkine, 2007

Pascale Casanova et d'Anna Bochetti. Paris étant une ville d'inspiration culturelle pour le projet intellectuel de Jorge Gaitán Durán et de la revue *Mito*, nous avons considéré pertinent de prendre en compte la théorie sur la *République Mondiale des Lettres* de Pascale Casanova. La conformation de l'institution moderne de la littérature en Colombie a donné lieu à un rapport de force entre le domaine littéraire national, celui de l'Amérique Hispanique et celui de la France. La professionnalisation de l'écrivain et la construction de l'autonomie du champ littéraire français a été, pour les auteurs et les artistes de la *Nueva Generación* en Colombie a été une référence. Cette affirmation ne prend pas en compte toute la littérature colombienne, il s'agit seulement d'une considération qui se base sur la thèse centrale de cette étude. C'est à dire que l'hégémonie de Paris dans la littérature universelle jusqu'aux années soixante-dix ainsi que l'hégémonie intellectuelle de Jean-Paul Sartre ont imprégné directement ou indirectement les projets modernisateurs de la littérature et des arts surgissant en Colombie à partir de 1946.

Les sources utilisées dans cette troisième partie sont les quarante-deux numéros de la revue *Mito*, les œuvres complètes de Jorge Gaitán Durán, des études de la critique littéraire colombienne de 1920 à 1960, les œuvres et la vie des auteurs Colombiens qui ont été liés ou proches du projet *Mito*. Grâce au cours de *Littérature Colombienne (1870-1970)* que nous donnons à l'*Universidad Pontificia Bolivariana* de Medellin, le champ littéraire national de *Mito* a été nourri par un abondant corpus littéraire traité et analysé en classe avec les étudiants. En annexe, nous pouvons trouver une petite trajectoire de chacun des directeurs de la revue *Mito* afin d'alimenter de futurs travaux abordant d'autres perspectives que celle de Jorge Gaitán Durán.

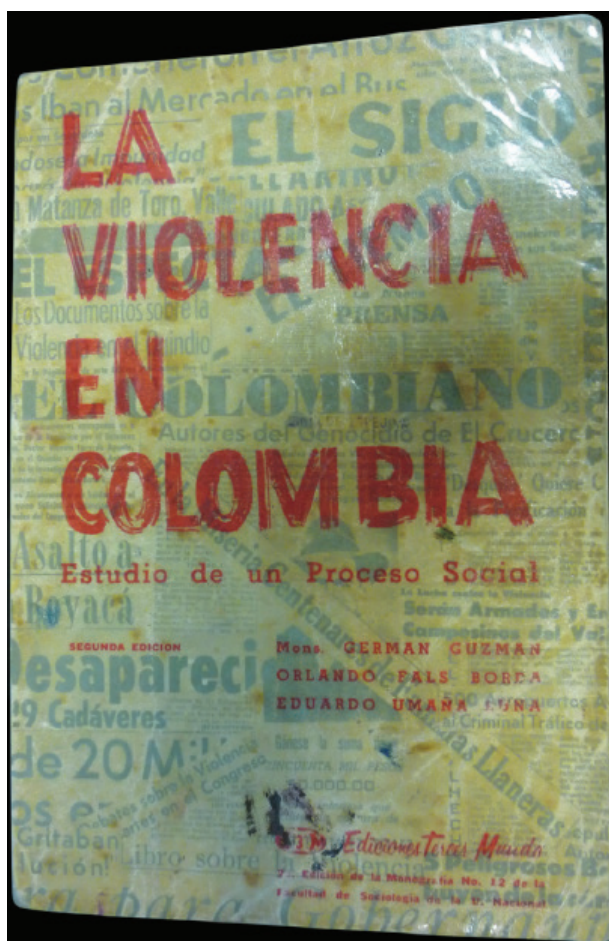
Le champ international de *Mito* s'est construit à partir des contacts directs ou indirects que Jorge Gaitán Durán et les membres de groupe *Mito* ont tissé en Europe et en Amérique. Nous avons également étudié les écrivains qui ont publié dans la revue ou qui ont fait partie du comité de parrainage. Les lettres personnelles de José Manuel Caballero Bonald au groupe *Mito* ainsi que l'entretien qu'il nous a concédé en 2012 à Jerez de la Frontera (Espagne), sont des sources importantes.

Nous concevons ici la revue *Mito*, comme étant une revue intellectuelle. Avec l'aide de travaux tels que *Sartre et Les Temps Modernes* (1985) et *L'espace Culturel Transnational* (2010, articles de différents auteurs) d'Anna Bochetti, nous avons étudié la dimension nationale et internationale des revues avec lesquelles *Mito* est entrée en rapport de forces. Depuis la perspective colombienne nous considérons que *Mito* en tant que revue intellectuelle entre 1955 et 1962, a occupé dans le pays la place hégémonique des *Temps Modernes* en France, tout en ayant des différences.

Ce projet de recherche, qui a pour but de me permettre de devenir docteur en Espagnol de l'Université de Rennes 2, est la conclusion d'un travail ardu et émouvant commençant à Varsovie en 2009 lorsque j'ai décidé de retourner en Colombie après avoir vécu dix ans en Europe. A travers ce retour je voulais répondre à la question du rôle des intellectuels dans la société colombienne contemporaine. Ainsi, la quête d'une réponse commence à travers l'étude du projet de Jorge Gaitán Durán et de la revue *Mito*.

Les conclusions mettent en avant l'intérêt du parcours du champ littéraire colombien, hispano-américain et français de la revue *Mito*. Les implications des jeunes artistes et écrivains Colombiens dans ce projet entre les années 1946 et 1962, a encore des répercussions de nos jours, chez les nouvelles générations colombiennes. L'intérêt des institutions et des agents culturels en ce qui concerne l'entreprise intellectuelle *Mito*, rend compte de cela. A travers la sociologie de la littérature, cette recherche, aspire à consolider les nouvelles études littéraires, prenant en compte non seulement l'œuvre mais aussi l'auteur et le domaine social qui la déterminent.

CHAPITRE 1 : LA VIOLENCE LEGITIME EN COLOMBIE (1946-1962)



« L'époque de la violence en Colombie »¹² tel que beaucoup d'historiens ont baptisé les années comprises en 1946 et 1958, est représentée comme un complexe réseau politique, économique et religieux entre des groupes criminels organisés aléatoirement et souvent avec le soutien des propriétaires terriens et du gouvernement ; de la police conservatrice

12 Référence au livre « *La violencia en Colombia* », écrit par Orlando Fals Borda, Monseigneur Germán Guzmán et Eduardo Umaña en 1962. Cette œuvre présente des témoignages et des travaux de recherche recueillis par la commission convoquée par le gouvernement de la Junte Militaire en 1958, afin d'établir les causes de la violence en Colombie. Cette initiative est importante étant donné qu'il s'agit de la première recherche en sociologie sur la violence en Colombie et qu'elle constitue une tentative de reconstruction académique des faits tragiques de l'époque. Le thème de la violence sera intentionnellement éludé dans la revue *Mito*, jusqu'en 1958 de par la conformation politiquement divergente de ses membres et la politique répressive de la dictature de Gustavo Rojas Pinilla (1953-1957), contre les médias. Les références à ce phénomène sont ponctuelles. Par exemple, dans M.16, *De la violence*, où la revue s'engage à traiter le thème de la violence, à appuyer le plébiscite et la réforme agraire, dans M.17, *La violence de la culture*, par Francisco Norden, dans M.18 où l'on trouve une note sur les événements du neuf avril 1948 et sur la prise de la Radio Nationale par Jorge Gaitán Durán et Jorge Zalamea, dans M.25, *Los intelectuales et la Violencia*, dans M.36, *La mort d'un photographe ambulante* et *Los desesperados* sur la mort de deux jeunes victimes de la violence.

et des *chulavitas* (groupe armé) ; des guérillas libérales d'autodéfense ; de la présence agitatrice et symbolico-violente de l'Église et des politiques. Dans le même temps, ces groupes recevaient l'appui financier des propriétaires terrien, des entrepreneurs et des oligarchies colombiennes qui désiraient maintenir le régime conservateur, catholique et raciste mis en place depuis la colonie. Les réformes libérales de 1936, ont été une tentative de changement de régime et ont permis d'encourager les lois agraires et sociales, légalisant pour la première fois en Colombie, les manifestations, les grèves sociales ainsi que la création de partis et de mouvements de gauche. Le détonateur de la violence a été la mort de Jorge Eliécer Gaitán, chef militaire libéral et candidat à la présidence de la Colombie pour la période 1950-1954.

Depuis un autre contexte latino-américain et, à propos de la violence, Octavio Paz, dans son livre *El laberinto de la soledad*, propose une réflexion sur les origines du peuple Mexicain. Il explique alors que la naissance du Mexique a été le fruit d'une double violence, aussi bien du côté des Espagnols qui ont violé physiquement et psychologiquement les Indiennes et la culture Aztèque, que du côté des caciques Indigènes qui ont trahi leurs peuples afin de s'unir à l'entreprise de la conquête. La figure qui représente cette double violence est la Malinche.¹³ Cette réflexion sur le Mexique, quelque peu essentialiste et symbolique, a constitué pour certains intellectuels, originaires de pays aux traditions indigènes, un référent littéraire afin de comprendre l'origine symbolico-violente de l'histoire des peuples latino-américains. Dans le cas colombien le destin de la violence fait partie de son dénouement historique. D'autres points de vue, considèrent que la Colombie est un pays *Epocalistas*.¹⁴ Cela veut dire que l'origine de la violence se trouverait plus dans les discours de l'époque (le libéralisme ou le marxisme) que dans le passé protonationaliste (typique des pays ayant une forte tradition indigène, tels que le Mexique ou le Pérou).

13 « Si la Chingada es una representación de la madre violada, no me parece forzado asociarla a la conquista, que fue también una violación, no solamente en el sentido histórico, sino en la carne misma de las indias. El símbolo de la entrega es doña Malinche, la amante de Cortés. » PAZ, Octavio, *El Laberinto de la Soledad*, Fondo de Cultura Económica, Mexico 1986, p. 77-78

14 Véase, GEERTZ, Clifford, *La Interpretación de las culturas*, Editorial Gedisa, Madrid, 1988

Peu de pays de la région ont vécu autant de violence que la Colombie. Cela ne veut pas dire, comme certains chercheurs¹⁵ le prétendent, qu'il y ait dans les gènes des Colombiens, une prédisposition à la violence pouvant expliquer la raison de tels comportements. Cependant, on peut démontrer que dans la configuration de la Colombie en tant que nation, la violence a été une constante. Selon les mots de Bourdieu, on pourrait penser qu'il existe un *Habitus* violent : « *la idiosincracia de nuestro pueblo, su ancestro, las facilidades que encuentran los violentos y todos los que se han lanzado a la lucha[...] en un terreno propicio, muy extenso y de muy difíciles condiciones para su persecución y para su control* ». ¹⁶

En prenant de la distance avec de telles appréciations, la question centrale de cette première réflexion sur l'explosion de la violence et sur le déclin de la démocratie dans les années cinquante et au début des années soixante, sera de savoir quels ont été les dispositifs et les conditions historiques qui ont permis que plus de deux-cent-mille Colombiens meurent sous les régimes politico-autoritaires des présidents Mariano Ospina Pérez, Laureano Gómez et du général Rojas Pinilla.¹⁷ Tout a été évidemment occulté derrière la justification idéologique de la Guerre Froide, qui semblait expliquer tous les maux

15 Dans les années quatre-vingt, un groupe d'intellectuels Colombiens a cherché, en détail, les causes de la violence qui pendant tant d'années avait existé en Colombie. Parmi les nombreuses causes, un débat sur la violence biologique s'est ouvert. C'est à dire que l'on considérait qu'il s'agissait d'un héritage génétique, transmis de génération en génération. Bien que cette thèse ait été durement réfutée, cette discussion ainsi que d'autres lancées par les violentologues, ont ouvert un débat analytique et transdisciplinaire sur la violence et ses causes. Il est intéressant de consulter l'ouvrage suivant : YUNIS Turbay, Emilio, *¿Por qué somos así? ¿Qué pasó en Colombia? Análisis del Mestizaje*, Bogotá, Temis, 2003.

16 MATALLANA, José Joaquín, citado por: ALAPE, Arturo, *La Paz, La Violencia: Testigos de excepción*, Bogotá, Planeta, 1985, pág. 39

17 « Según la interpretación del historiador Darío Betancur, la Violencia tuvo tres grandes momentos. Uno a partir de 1946, cuando los conservadores regresaron al poder. En una segunda ola de 1949 a 1954, grupos guerrilleros liberales y autodefensas campesinas se enfrentaron a la policía y a grupos de civiles armados. La tercera etapa se dio después del golpe de estado de Gustavo Rojas Pinilla, cuando a pesar de que se desmovilizaron la mayoría de guerrillas liberales, en 1955 aparecieron nuevos focos de resistencia a la dictadura y a sus políticas de paz. » *Colombia 200 Años de Identidad 1810-2010. Tomo III, Los Años del Ruido*, Universidad Nacional de Colombia, Bogota, 2010, p. 46

colombiens.¹⁸ Cette décennie se terminera avec le pacte du *Frente Nacional* (1958-1974) entre les conservateurs et les libéraux. A travers cela, les formes d'exclusion politiques et sociales ont perduré, légalement cette fois-ci, créant des nouveaux aspects de la violence, au nom de la politique : «el poder es la guerra, la guerra continuada con otros medios ».¹⁹ Les études historiques de l'époque coïncident sur le fait que la mort de Jorge Eliécer Gaitán²⁰, leader du parti libéral et candidat à la présidentielle, qui a eu lieu le 8 avril 1948, a accéléré le déroulement des événements. Pour beaucoup de paysans, de travailleurs et de personnes démunies dans les villes, Jorge Eliécer Gaitán représentait l'arrivée au pouvoir de « Los de Abajo ».²¹

1.1. Les reformes sociales d'Alfonso Lopez Pumarejo

Entre les années 1936-1940 et sous le gouvernement libéral d'Alfonso López Pumarejo, une réforme du travail, de l'éducation et des secteurs agraire et religieux s'est mise en place, afin d'introduire la Colombie dans le monde moderne, existant en Amérique Latine

18 Il existe diverses interprétations en ce qui concerne l'assassinat de Jorge Eliécer Gaitán, mais celle qui a sûrement le plus marqué l'imaginaire colombien a été celle du complot dirigé par l'Union Soviétique qui consistait à semer le chaos dans le pays et ainsi de provoquer une révolution socialiste. Il est important de se rappeler que durant la même période que celle de l'assassinat, les chanceliers du continent étaient réunis à Bogotá afin de créer les bases de ce que serait postérieurement l'Organisation des Etats Américains (OEA). Laureano Gómez, futur président et à l'époque, ministre des Relations Extérieures de Colombie et le général Marshall, représentants des Etats-Unis ont notamment participé à cette réunion. Ces jours-là Fidel Castro, alors étudiant, se trouvait également à Bogotá. Il mènerait plus tard, Cuba, son pays jusqu'à la révolution socialiste. Afin de générer un réel terrorisme psychologique d'Etat, les conservateurs et l'Eglise, ont profité de l'imaginaire du début de la Guerre Froide, dans une Colombie divisée et apeurée par la possible arrivée au pouvoir des communistes.

19 FOUCAULT, Michel, *La Microfísica del poder*, Ediciones la Piqueta, Madrid, 1992, p.180

20 Véase, OSORIO LIZARAZO, J. A., *Gaitán vida, muerte y permanente presencia*, editora Aguilar, Bogotá, 2008

21 Allusion au livre de Mariano Azuela, écrit en 1916, racontant les aventures et les tragédies des guérilleros de la révolution mexicaine. A partir de la mort de Jorge Eliécer Gaitán en Colombie, beaucoup de paysans se sont préparés volontairement afin de faire partie des guérillas libérales, contre le régime autoritaire conservateur de Laureano Gómez. Demeterio Macías, Luis Cervantes, ainsi que leurs amis et leurs familles, ont donné leur vie au nom de la révolution. Dans le même temps, beaucoup de lieders et de paysans libéraux ont aspiré à un rêve démocratique et juste.

depuis le début du vingtième siècle. Cette réforme permettait, pour la première fois, d'organiser légalement les mouvements syndicalistes et paysans ainsi que les protestations sociales. Cela a également entraîné la nécessité de mettre en place une réforme agraire qui ferait finalement sortir le pays du système semi-féodal perdurant en Colombie depuis des années. Le concept de la fonction sociale de la terre²², évoqué dans la réforme, attribuait la propriété à celui qui travaillait cette terre et non selon un titre.

A la différence d'autres nations latino-américaines, le thème agraire avait été un tabou que les oligarchies et les propriétaires terriens Colombiens avaient évité au fil des années. La possibilité de récupérer les terres ou de les exproprier légalement, à travers le concept de fonction sociale de la terre, a créé de grandes attentes chez les paysans ainsi que chez les classes ouvrières et populaires des grandes villes. Ces classes étaient majoritairement conformées par des paysans fuyant la violence, l'expropriation des terres, la pauvreté ou l'exploitation du régime salarial des *haciendas* qui régissaient beaucoup de *latifundios* en Colombie.²³

Cependant, si les réformes permettant la liberté de grève se sont juridiquement matérialisées, il n'en n'a pas été de même pour le projet agraire qui a été annulé au congrès par les conservateurs et par une partie des libéraux.

Le changement de statut religieux de la Colombie, consistant à séparer l'Église et l'État constitue l'autre partie polémique de la réforme de 36. Depuis la constitution de 1886, l'Église avait de grands privilèges et elle profitait de la protection de l'État. En déclarant

22 « Cuando de la aplicación de una ley expedida por motivos de utilidad pública o de interés social, resultaren en conflicto los derechos de particulares con la necesidad reconocida por la misma ley, el interés privado deberá ceder al interés público o social. Por motivos de utilidad pública, o de interés social definidos por el legislador, podrá haber expropiación, mediante sentencia judicial e indemnización previa. » (Artículo 10 de la Reforma del 36) BOTERO, Sandra, *La Reforma Constitucional de 1936, el Estado y las políticas Sociales en Colombia*. Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura No.33, Bogotá, 2006, p. 92

23 « Colombia continuaba siendo un país agrario, y de los más pobres de América Latina. En el período intercensal 1938-51 la esperanza de vida al nacer fue de unos cuarenta años en los hombres y 44 en las mujeres. Aunque aumentaba rápido la población de las ciudades, todavía el 70% de los colombianos vivís en el campo. » PALACIOS, Marco, *Entre la Legitimidad y la Violencia*, Bogotá, grupo editorial Norma, 2003, p. 152

formellement la séparation des pouvoirs, certaines institutions éducatives de grande importance ont été transférées vers des organisations laïques, orientées par des principes de modernité séculière et scientifique.

La création de l'École Normale Supérieure a symbolisé le changement vers la modernité de l'éducation et les éducateurs ont été formés selon la pensée critique et grâce à de nouveaux outils de recherche. *“La escuela se benefició con la llegada al país de un grupo importante de intelectuales españoles, alemanes y franceses que huían de los desastres de la Guerra Civil de España y del estallido de la Segunda Guerra Mundial”*.²⁴

L'éducation publique faisait partie de l'État colombien. Selon ces nouveaux fondements, l'Université National de Colombie, a réorganisé les sciences et les savoirs et elle est finalement devenue un espace publique et séculier : *“La reforma de 1935 estableció que los docentes serían seleccionados por concurso y los estudiantes ingresarían mediante un examen de admisión”*.²⁵ Les nouvelles marques de l'éducation publique seraient la base culturelle de la modernité industrielle et démocratique. Afin de stimuler ces changements, le gouvernement de López, a invité le pédagogue Allemand, Friz Karsen, qui a proposé une structure académique intégrale, façonnée architecturalement par Leopoldo Rother (architecte), également invité. Cette nouvelle configuration a perduré jusqu'à l'arrivée au pouvoir des gouvernements conservateurs et militaires (1946-1957), supprimant la liberté d'enseignement et interdisant la participation démocratique des professeurs et des élèves.

1.2. La modernité comme sortie du retard : Jorge Eliécer Gaitán

No hubiera sido posible Gaitán si su convocatoria no hubiera llegado al conservatismo democrático y popular. Incluso su apelación a Cristo, al campesino, a la tierra, a la justicia social, a la restauración moral, etc; elementos que no eran ajenos a la sensibilidad conservadora que promovían los ideólogos del joven conservatismo que le admiraba y que en él se emulaba. Gaitán es síntesis, en él está casi todo:

24 SARMIENTO Sandoval, Pedro E., *La Revista Mito en el Tránsito de la Modernidad a la Postmodernidad Literaria en Colombia*, Instituto Caro y Cuervo, Bogotá, 2006, p. 305

25 Cf. *COLOMBIA 200 Años de Identidad 1810-2010, Op. Cit.*, p. 37

*liberalismo, socialismo, positivismo, conservatismo. Era influenciabile, aprendía con suficiencia, bebía contenidos y formas. Del fascismo mucho le disgustó, pero admiró sus maneras seductoras y espectaculares de hacer política para seducir y convencer. No estaba lejano del ideario socialista, ni del populismo. Fue lo que fue porque a miles representaba y los representados en alguna parte de su ideario cabían.*²⁶

Il existe une relation directe entre les réformes libérales de 36 et le chef militaire Gaitán. Tel que nous l'avons mentionné auparavant, ces réformes, et plus particulièrement, la réforme agraire, n'ont pas pu se réaliser mais elles ont tout de même généré un mouvement d'opinion que Jorge Eliécer Gaitán a tenté de canaliser à travers des manifestations paysannes et sociales et de grandes réflexions oratoires sur la violence, les inégalités, l'économie sociale et la fonction des intellectuels de gauche en Colombie.²⁷

Gaitán et son mouvement politique de gauche libérale proposaient d'appliquer les réformes initiées en 1936 en encourageant le renversement des oligarchies politiques et économiques qu'elles soient libérales ou conservatrices. « *El jefe* », tel qu'il était aussi nommé, a présenté au peuple une alternative au système économique, politique et social qui excluait des bénéfiques de la modernité les paysans, les ouvriers et les pauvres.²⁸ Ces thèses sociales de la modernité, visant à inclure les pauvres, ont fait trembler les *gamonales*, les propriétaires terriens et la nouvelle classe bourgeoise (commençant à apparaître à cette époque). En effet ils sentaient que leurs intérêts étaient en danger. La conséquence concrète de cela, a été la réinterprétation de la loi au congrès colombien.²⁹

26 AYALA Diago, César, *Una biografía política es un camino para conocer la historia del país*, El Espectador, marzo 26 de 2013

27 Voir, M. 2, *Gaitán y la Revolución Colombiana de Antonio García* por Luis Emilio García.

28 “La masa pobre tuvo quizás una visión más pragmática: su apreciación de la modernidad era salir del atraso y superar la miseria. Esta aspiración adquirió un enorme músculo político en Colombia desde la década de los cuarenta. Gaitán hizo precitar al país con una tesis simple: la plutocracia colombiana no incluía en el proyecto de modernización a los pobres que seguían condenados al atraso. Y su llamado ¡a la carga! Terminó con el líder asesinado y el dramático bogotazo”. *BOGOTÁ años 50. El inicio de la metrópoli, Cuaderno de Urbanismo y Arquitectura*, Universidad Nacional, Bogotá, 2008, p. 9

29 Lors des discussions du congrès, la loi 200 a été promulguée. Elle a été le fruit

Ces années de violence brutale (1948-1958) vont être alimentés par les différentes interprétations de la réforme libérale de 36, formulées d'une part par le parti conservateur et une fraction du parti libéral et, d'autre part, par les mouvements paysans, les leaders communistes et le *gaitanismo*. Les premiers ont senti le système d'oligarchie et de propriétaires terriens en danger. Ainsi, ils ont diabolisé l'arrivée des protestations sociales massives telles que les manifestations communistes ouvertement anticatholiques. Les seconds, ont eu, pour la première fois, l'opportunité de lutter légitimement pour leurs droits ainsi que la possibilité d'avoir accès aux bénéfices du boom économique de l'époque. C'est pour cela que la classe politique, à travers sa structure « partidiste » (*cacicazgo*) et son influence économique et religieuse, a attaqué politiquement et militairement Jorge Eliécer Durán ainsi que tous les mouvements sociaux ou paysans promulguant des idées progressistes et sociales.

Gaitán a représenté en Colombie ce qu'a été Allende au Chili, une révolution sociale à travers les urnes. Sa mort, la disparition de son mouvement et des sympathisants de ses idées, ont posé les bases antidémocratiques contre toute forme d'opposition en Colombie.³⁰

Il est important de préciser que nous envisageons cette période avec distance. A cette époque, la violence a été expliquée comme étant la cause de l'intrusion de l'Union Soviétique et de l'idéologie communiste, inspirant les mouvements sociaux, paysans, communistes ou libéraux

des coalitions de certains libéraux et de certains conservateurs, défenseurs du régime agraire en vigueur. “El enfoque plasmado en la ley 200, en tanto que concreción de los cambios al régimen de propiedad privada discutidos durante los debates de la reforma constitucional, eran claramente favorables a los grandes propietarios, y zanjo el conflicto por la tierra en beneficio de la legalización de sus títulos, no de los pequeños colonos” BOTERO, Sandra, *La Reforma Constitucional de 1936, el Estado y las políticas Sociales en Colombia, Op. Cit.*, p. 95

30 Le système bipartidiste en Colombie, instauré depuis la fin du XIXe siècle, s'est basé sur le principe d'exclusion d'un troisième parti. C'est à dire n'importe quelle apparition d'un troisième parti a toujours été perçu comme soupçonné et le maximum était mis en place avec de l'évacuer du jeu du pouvoir. C'est ce qui s'est clairement passé dans les années cinquante lorsque le *Gaitanismo* ou le parti communiste ont tenté d'être au pouvoir. Tout type de dissidence politique ou d'influence du communisme dans la politique a été attaqué de manière autoritaire. L'histoire de la gauche en Colombie, se présentant ces années-là comme une alternative, est l'histoire de la terreur et de la persécution. Depuis cette époque jusqu'à presque aujourd'hui, les leaders sociaux, paysans, communistes, socialistes ou les dissidents des partis politiques, ont été assassinés, ou ont disparu avec la complaisance des institutions politiques. L'histoire de l'opposition politique et intellectuelle en Colombie est l'histoire d'une mort annoncée.

et voulant instaurer le communisme dans une Colombie, catholique et « démocratique ».³¹

L'assassinat de Gaitán est devenu la raison pratique afin de justifier la violence et le désordre qui ont frappé Bogotá le 9 avril 1948, et qui postérieurement se sont propagés dans presque l'ensemble du pays.

Une partie de l'histoire graphique du *Bogotazo* a été rendu accessible par l'un des photographes les plus connus de l'époque, Manuel H. Rodríguez.



(Image ineffaçable, du libéral Jorge Eliécer Gaitán, quelques minutes après son assassinat, le neuf avril. Consulté 1/10/2014. Source : El País de Cali, <http://historico.elpais.com.co/paisonline/notas/Abril092008/nac02.html>)

En un seul jour, trois mille personnes sont mortes. Les libéraux avaient accusés le parti conservateur de la mort de leur leader ; beaucoup de *bogotanos* ont participé aux

31 Entre les mois de mars et d'avril 1948 la IXe Conférence Panaméricaine a eu lieu à Bogotá. Celle-ci a marqué les prémises de l'Organisation des Etats Américains (OEA). A travers cette organisation, les Etats-Unis désiraient catalyser les influences communistes et socialistes de l'Union Soviétique dans la région. A ce moment-là, Fidel Castro participait à une rencontre internationale d'étudiants à Bogotá. Le contexte latino-américain était inondé par l'idéologisation de l'anticommunisme, sous couvert des élites Latino-américaine traditionnelles. Cette ambiance a favorisé la légitimité de différentes dictatures, se proclamant elles-mêmes communistes. La création, à cette époque, de la Commission Economique pour l'Amérique Latine (CEPAL) est également un fait important.

protestations et à la destruction des établissements publics, générant ainsi le chaos qui a mis à mal une bonne partie de la capitale. Les interventions de l'armée ne sont pas faites attendre et les rues de Bogotá se sont remplies de morts et de blessés.³²

Les élections présidentielles de 1950 ont été gagnées par le parti conservateur, qui gouvernait déjà depuis 1946. Le parti libéral avait été au pouvoir de 1930 à 1946. Le nouveau président n'a été élu que par les conservateurs étant donné que les libéraux se sont abstenus de participer à l'élection.

1.3. « Le Monstre » : Laureano Gomez

Laureano Gómez, le nouveau président, n'était pas un homme politique quelconque. Il a été l'un des constructeurs du modèle idéologique de violence symbolique³³ de l'Etat classiste et catholique, se développant depuis les années 1920. Son inspiration majeure venait du corporatisme franquiste qu'il a voulu copier et appliquer presque à la lettre en Colombie.

Partidario del Eje, caballero de la hispanidad y como él (Franco), obsesionado con la amenaza de una conspiración judío-masónico-liberal-comunista, Gómez promulgaba

desde 1952 la adopción de una nueva constitución que impusiera en Colombia un

32 Ce même neuf avril, le poète Jorge Gaitán Durán (fondateur de la revue *Mito*), animé par sa passion sociale, s'est dirigé vers la Radio Nationale de Colombie, à Bogotá et avec l'intellectuel Jorge Zalamea (fondateur de la revue *Crítica*) ainsi que l'intellectuel de gauche, Gerardo Molina. Ils se sont servis de cette station de radio afin d'aider les masses désespérées à s'orienter vers des objectifs politiques stratégiques, comme par exemple le renversement du gouvernement de Mariano Ospina Pérez. Malgré leurs efforts, ils n'ont pas atteint leurs objectifs et ils ont dû partir de Bogotá, étant considérés comme les auteurs intellectuels des événements de cette journée. La participation de Jorge Gaitán Durán à la prise de la Radio Nationale de Colombie, fait partie de son militantisme aussi bien politique qu'intellectuel. A cause de cela, durant de sa courte vie, il a été politiquement et psychologiquement persécuté par des groupes d'extrême droite. Il est possible de lire les commentaires du poète sur cette journée dans M.18. Il est également possible de consulter des témoignages à la radio : <http://www.senalmemoria.gov.co/index.php/home/historias-de-radio/item/83-radio-de-los-destrozos>

33 « La “violence symbolique” est une violence « douce et masquée » qui s'exerce avec la complicité de celui qui la subit. Cette violence-là n'est pas destinée à marquer les corps, mais les esprits. » DORTIER, Jean –Francois. Dans *Pierre Bourdieu*, Éditions Sciences Humaines, Auxerre Cedex, p. 14

*modelo de sociedad inspirado en el corporativismo franquista. Laureano Gómez encarnó como muy pocos políticos en hispanoamérica, la posibilidad escalofriante de ver surgir, del otro lado del Atlántico, un estado nacional-católico que fuera como el monstruoso gemelo del que ya existía en la Península.*³⁴

Madrid, à cette époque avait ainsi trouvé, grâce à la Colombie, un fidèle allié en qui avoir confiance alors que Franco était dans une période compliquée étant donné que l'ONU avait imposé de fortes sanctions économiques et politiques contre l'Espagne. Afin de prouver sa filiation avec Franco, Laureano Gómez, a transformé la délégation diplomatique à Madrid, en ambassade. Le consulat de Madrid a joué un rôle très important dans les relations culturelles entre les deux pays. Le voyage au Venezuela, en Colombie et en Equateur de Camilo José Cela, s'est réalisé dans le cadre de ces échanges culturels.³⁵ La dictature offrait, en échange, des bourses destinées aux étudiants Latino-Américains, leur permettant d'étudier au *Colegio de Guadalupe*. Des personnages tels que Rafael Gutiérrez Girardot, Eduardo Cote Lamus et Hernando Valencia Goelkel, tous d'importants membres de la revue *Mito*, ont voyagé en Espagne grâce aux accords ibéro-américains de l'époque. Laureano Gómez était un intellectuel, un grand orateur et également le fondateur du journal conservateur le plus influent de l'époque, *El Siglo*. Il a fait partie de la tradition des présidents intellectuels³⁶ en Colombie qui ont influencé, au fil

34 GUERRERO, Gustavo, *Historia de un encargo: "La Catira" de Camilo José Cela*, Editorial Anagrama, Barcelona, 2008, p. 39

35 Le livre de Gustavo Guerrero *Historia de un Encargo*, raconte les manœuvres politico-culturelles que le régime franquiste a planifiées en encourageant le voyage littéraire de l'écrivain Espagnol, Cela. Cette recherche est une référence importante pour cette thèse. Le travail d'archive réalisé à Madrid et à Bogotá par Gustavo Guerrero, est un guide intéressant en ce qui concerne la transdisciplinarité à travers laquelle l'auteur situe les relations de pouvoir entre la culture et la diplomatie dans les relations Espagne/Amérique-Latine.

36 Laureano Gómez, Mariano Ospina Pérez (conservateurs) et Alfonso López (libéral) ont fait partie de la génération politico-littéraire dénommée « *Los Centenaristas* ». Au début du vingtième siècle, afin de célébrer les cents ans de l'indépendance de la Colombie, ils ont formé un mouvement dans le but de moderniser économiquement le pays et de le faire sortir de la profonde pauvreté dans laquelle il se trouvait. Au niveau esthétique, ce mouvement était proche du modernisme. Ce groupe était contradictoire en ce qui concernait les idéologies politiques mais aussi dans son appréhension esthétique. Cependant, il a influencé l'exercice du pouvoir jusqu'aux années soixante. Les poètes

du vingtième siècle, les savoirs, les moyens de communication et la culture. Dans un pays où l'illettrisme était une constante, le charme amer des présidents illustrés, opérant chez les classes populaires et paysannes, confirmait la « dialectique du maître et de l'esclave » déjà évoquée par Hegel.³⁷

Laureano a été le plus aguerri et combattif des leaders de son époque. La diabolisation absolue des libéraux et des communistes qu'il a engendré, a été une des causes provoquant la violence acharnée caractéristique des années cinquante. Les barbaries commises étaient inspirées par ses mots et sa prophétie. « Le Monstre » tel qu'il a été surnommé, a influencé l'avenir d'une grande partie de l'histoire politique du vingtième siècle³⁸. Ses stratégies de pouvoir complexes et sa conviction, ont marqué la Colombie entre 1920 et 1960.

Même si à cause d'une maladie, il a dû renoncer à la présidence, son influence idéologique a été présente tout au long des années cinquante.

L'émissaire du bien et du mal, tel qu'il se considérait lui-même, était capable de changer de discours et de stratégie selon les contextes politiques. Ainsi, au début de sa présidence, il a fait appel à un gouvernement d'unité nationale entre conservateurs et libéraux mais ces derniers étant divisés et pleins de haine pour ce qu'il incarnait depuis des décennies, ils ont refusé la possibilité de gouverner avec leur plus grand ennemi. Alors, Gómez s'est donné comme tâche de gouverner avec un parti conservateur divisé et, en opposition, un parti libéral, divisé aussi.

Cela a été un des moments les plus chaotiques et intéressants de l'histoire de la Colombie.

La désinstitutionalisation et la violence partidiste, le boom économique du café, la

Eduardo Castillo et Luis López Mesa ainsi que l'écrivain José Eusebio Rivera en ont également fait partie.

37 Voir le chapitre IV de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel.

38 « La violencia de tipo oficial comenzó en Colombia desde agosto de 1946, como podemos comprobarlo por las denuncias reiteradas de Gaitán, y después del 9 de abril, con el exilio de los jefes liberales, el desplazamiento de masas inmensa de campesinos liberales, la clausura dictatorial del congreso, el encarcelamiento abusivo y la tortura contra intelectuales y miembros del partido liberal, como es el caso de León de Greiff, Alvaro García Herrera y Germán Zea. » SANTOS MOLANO, Enrique. 13 de junio de 1953. LAS DIEZ HORAS AGITADAS DE UN SÁBADO TRANQUILO. En: Revista Credencial Historia, mayo de 2006, Edición 197, Bogotá. Disponible en internet: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/revistas/credencial/mayo2006/diez.htm>

naissance de la classe industrielle colombienne, la présence économique et militaire des USA, l'urbanisation accélérée ainsi que le développement de l'éducation secondaire et universitaire, ont engendré une nouvelle forme de vie urbaine. Laureano Gómez a contribué à tout cela, et plus particulièrement à la désinstitutionalisation et à la violence en Colombie.³⁹

1.3.1. *Cóndores no entierran todos los días*⁴⁰

Même si elle avait commencé en 1946, la violence a explosé avec le *Bogotazo* et elle s'est ensuite étendue à *Tolima*, à la *Valle del Cauca*, à *Antioquia* et aux *Llanos Orientales*. Ces régions étaient stratégiques pour les productions agricoles et industrielles colombiennes. Une des caractéristiques principales de la violence a été l'absence des leaders des partis politiques sur le champ de bataille. Les politiques et les religieux attisaient le feu de la violence symbolique sur les places publiques, au congrès, dans les journaux et par des allocutions radiophoniques ou des sermons mais ceux qui faisaient couler leur sang étaient, pour la majorité, des paysans, militants du parti Conservateur ou Libéral.

Qu'est-ce que signifiait être conservateur ou libéral en Colombie ? Le roman historique de Gustavo Alvarez Gardeazábal, *Cóndores no entierran todos los días*, est devenu, avec les années, une œuvre importante pour la mémoire historico-littéraire de l'époque. L'auteur lui-même a été plongé dans ces événements, à Tuluá (Valle de Cauca), sa ville natale. Il a vu directement qui étaient les acteurs et les victimes de cette guerre sanguinaire: «...*los muertos de la violencia han sido todos los de ruana, pobres*

39 Le travail réalisé par le professeur Henderson a pour objectif de présenter l'univers complexe des contradictions entre la modernisation et la modernité en Colombie. Il s'agit d'une réflexion importante méritant un débat académique et politique, dans un pays, où plus particulièrement à partir des années cinquante, la croissance et la stabilité économique sont en contraste avec la désinstitutionalisation, la violence et le courage d'un peuple ayant construit un pays malgré les politiques et les institutions. Le chercheur analyse également le rôle de Laureano Gómez dans la configuration de l'Etat de la première moitié du vingtième siècle. HENDERSON, D. James, *La modernización en Colombia. Los años de Laureano Gómez*, Ed. Universidad de Antioquia, Medellín, 2006.

40 Allusion à l'oeuvre de Gustavo Alvarez Gardeazábal, *Cóndores no entierran todos los días*. C'est un roman historique sur les années cinquante. En 1983, le cinéaste Francisco Norden (très proche de la revue *Mito*), a réalisé un beau film inspiré du livre de Gardeazábal.

*campesinos que no encontraban otro ideal en la vida que vivir a su partido liberal o a su partido conservador. »*⁴¹

Le fait d'être libéral ou conservateur était une tradition familiale ou régionale et non une décision autonome et idéologique. Les différences entre les partis étaient souvent très subtiles. En effet, les citoyens adhérant aux idées libérales étaient aussi catholique que les conservateurs.

La manière dont a été pratiquée la violence est une autre caractéristique. Elle explosait partout mais de façon chaotique. Dans chaque région il y avait différentes nuances. Cependant, toutes ces expressions violentes étaient réprimées par le parti Conservateur au pouvoir, qui travaillait avec la police et des groupes de terreur nommés les *Pájaros*. Ces derniers étaient des hommes intimidants et cruels qui imposaient leur loi dans les villes et les villages où ils vivaient. Ils utilisaient des noms d'animaux, envoyaient des tracts de menaces, patrouillaient la nuit dans leurs voitures bleues malgré l'état de siège décrété par le gouvernement. Ils choisissaient leurs victimes, particulièrement parmi le parti Libéral et ils les exposaient publiquement afin de générer la peur et le respect. Au début, ils les tuaient en leur tirant dans la nuque mais, par la suite ils ont mis en œuvre d'autres formes de terreur, ils les brûlés ou les achevaient à coup de machette et déambulaient avec leurs corps dans les villages.⁴² Cependant, les libéraux n'étaient pas les seules victimes. En effet, ceux qui ne prenaient pas parti et les conservateurs modérés étaient également concernés : « *las patrias no estaban para aguas tibias y el campo debía ser conservador* ». ⁴³

Ces oiseaux, condors, singes et autres espèces animales, étaient connus dans leurs villages. Ils étaient de ceux qui allaient quotidiennement à la messe pour communier, ils travaillaient dans des commerces ou des bureaux et venaient de familles catholiques et conservatrices.

41 ALVAREZ Gardeazábal, Gustavo, *Cóndores no entierran todos los días*, RBA Editores, Barcelona, 1996, p. 113

42 « *Los Pájaros* habían cogido el cadáver del patricio (don Andrés Santacoloma) y amarrándolo de un lazo que, afortunadamente, se reventó en el parque Boyacá, arrastraron su humanidad de servicio por las calles de Tuluá, detrás del famoso carro azul de la violencia. Todavía está llorando misia Rosalbina y seguramente, hoy mirará con terror la urna de cristal en que encerró desde ese el día siguiente la mecedora en que mataron a su marido. » ALVAREZ Gardeazábal, Gustavo, *Ibid.*, p. 130

43 ALVAREZ Gardeazábal, Gustavo, *Ibid.*, p. 112

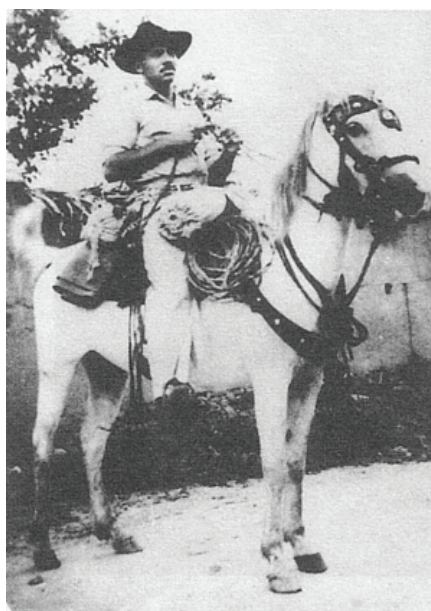


Photo : Guadalupe Salcedo. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.abcvoyageur.com/une-entree?oobj=entre&iobj=173>

Cependant, si les militants du parti Conservateur, les *chulavitas*⁴⁴, ou police de la terreur (région *cundiboyacense*, centre du pays) et les *Pájaros* (Tulua, *Valle de Cauca*), étaient armés contre les libéraux, les paysans libéraux se sont eux aussi organisés et armés afin de se défendre contre ces atroces attaques. Néanmoins, ces paysans libéraux ne recevaient pas l'appui institutionnel du parti Libéral, idéologiquement divisé.

1.3.2. Les guerillas liberales et les forces armées revolutionnaires de colombie (Farc)

Ces guérillas libérales se sont organisées dans les régions libérales et ont même féroce­ment combattu l'armée qui, au départ, ne participait pas au conflit. Les *Llanos Orientales* sont connus pour être la région qui s'est le plus opposée à la terreur que semait le parti Conservateur depuis 1946 et jusqu'au renversement de celui-ci, par un coup d'état militaire en 1953.

44 *Chulavitas* est un terme utilisé pour désigner les paysans conservateurs armés, initialement recrutés par la police du département de Boyacá, afin de participer au rétablissement de l'ordre à Bogotá, après le neuf avril. Par la suite, cette unité a été mise en place pour confronter les avancées des guérillas libérales des *Llanos Orientales*. *Pájaros* est un terme utilisé pour désigner les groupes illégaux de Tulua, payés par les élites colombiennes afin d'assassiner ou d'intimider les paysans libéraux, de façon expéditive, presque en volant comme des oiseaux. Ces différents groupes représenteraient-ils l'origine des paramilitaires en Colombie ?

Le roman *Capitán Guadalupe Salcedo*, rend compte des batailles des guérillas libérales. L'auteur, Silvia Ponte de Torres, *llanera* et témoin des horreurs de cette guerre fratricide, tel que Gardeazábal, décrit dans son œuvre, les aventures et les conflits du guérillero le plus connu de son temps, Guadalupe Salcedo.⁴⁵

Dans ses mémoires celui-ci raconte à sa femme comment tout a commencé :

*Cuando empezó toda esta guerra entre azules y rojos, yo estaba preso. Gracias a Dios que pude volarme de la cárcel, mientras le clavaba la cabeza al Guatiquía y lograba salir a la otra orilla, sintiéndome libre me dije: A mi no me vuelven a zampar a la cárcel, y, si los tales chulavitas quieren matarme, les va a toca que tiren muchos peos y sudores; porque yo les voy a enseñar quién es José Guadalupe Salcedo Unda; un macho con los cojones bien puestos, un llanero bragao, dueño de mil caminos ramalios por los Llanos de Arauca, Casanare, por el bajo Meta y las tierras de Guariamena. Y me juré hacerme un jefe revolucionario; pero la decisión no la tomé porque me hubiera volado de la cárcel. No, amor mío, sino porque aún tengo metidos en los oídos los lamentos y quejidos de los presos torturados en la cárcel.*⁴⁶

Dans les *Llanos Orientales*, qu'ils soient libéraux ou conservateurs, les paysans (d'origines métisses, indigènes ou afro-américaines) ont été obligés de quitter leurs terres et leurs villages. Tolima et la *Valle del Cauca*, faisaient partie des zones de déplacements massifs en Colombie. Pendant l'époque de la *Violencia*, leur nombre s'est élevé à deux millions.⁴⁷

45 Ce guérillero est devenu le prototype du révolutionnaire dans les années cinquante. Le phénomène des subversifs a été analysé dans la revue *Mito* à plusieurs reprises: M. 3, *Las Guerrillas de Llano* de Eduardo Franco par J.G.D., M. 8, Rubrique Estudios Colombianos, Darío Mesa, *Las Guerrillas del Llano* (essai et compte-rendu politique), M. 14, *El Comandante Guadalupe Salcedo* (histoire) par Jorge Child, M. 15, Rubrique Problemas: *Diálogo sobre la guerrilla del Llano* par J.G. Durán et Eduardo Franco Izasa (entretien), M. 27-28, *El guerrillero* (Document).

46 APONTE de Torres, Silvia, *Capitán Guadalupe Salcedo*, Livre digitalisé par la Biblioteca Virtual del Banco de la República, Bogotá, 2005. <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/guadalupe/asil1.htm>

47 Voir : CARRILLO, Daniel, *Etapas del desplazamiento* en : <http://indigenasdesplazados.wordpress.com/2010/11/07/etapas-del-desplazamiento-la->

Le déplacement vers des zones éloignées des grands centres de commerce et de pouvoir faisait partie de la stratégie géo-militaire des politiques, des grands propriétaires terriens et des producteurs de café finançant les *chulavitas*, les Pájaros et les groupes paramilitaires. La lutte pour la terre et les territoires était un des points centraux de la réforme agraire de 1936. Le boom de l'économie du café supposait la nécessité de terres disponibles pour cultiver le grain et d'autres produits.

La persécution, l'assassinat et le déplacement des paysans libéraux vers des zones dépeuplées ou fraîchement colonisées a lentement déclenché, dans les années soixante, l'apparition des guérillas communistes des FARC et du ELN, inspirées par les guérillas libérales, le communisme et le mouvement révolutionnaire cubain. Lors d'un court entretien le chef suprême des FARC, Manuel Marulanda, raconte l'origine du mouvement :

*todavía existía mi padre y los cinco hermanos y después de hacer un intercambio con ellos se llegó a la conclusión que, pues, lo que se estaba viendo en este país, lo que se estaba dando era una confrontación armada entre liberales y conservadores, y de que ellos eran los responsables de esa confrontación, y que seguían engañando a las gentes. Entonces no quedaba otro camino si no apartarse de semejantes cosas que uno había visto.*⁴⁸

violencia-1946-1966/

48 Lors de la présidence d'Andrés Pastrana (1998-2002), le gouvernement national et la guérilla des FARC ont dialogué. Durant ces années, les membres du conflit tels que les chefs d'entreprise, l'université et l'Eglise ainsi que la société civile ont commencé à réfléchir sur le projet national de la Colombie après le conflit. Cela a été une époque très intéressante au niveau de la richesse des discussions. Cependant, cette période a été également conflictuelle dans la mesure où les différents acteurs du débat ont poursuivi les tactiques de guerre, mettant fin aux dialogues de paix. L'entretien de *Tirofijo* (Manuel Marulanda, le chef suprême des FARC) que nous mentionnons, a été effectué à San Vicente del Caguán, à l'époque des dialogues. Actuellement, le président Juan Manuel Santos, cherche à instaurer un nouveau dialogue avec les FARC en essayant d'incorporer les guérilleros à la vie publique et en ayant la volonté de mettre en œuvre de grandes réformes sociales. Mais si l'on regarde l'histoire de l'exclusion et du fascisme en Colombie, il est probable que ce dialogue n'arrive pas à ses fins. L'entretien du commandant des FARC est disponible en ligne : http://www.youtube.com/watch?v=IEyTjVeBM_U&feature=related

1.3.3 le marteau qui autrefois libera, enchainait désormais

Le bain de sang parcourant la campagne colombienne était tel, qu'avec le soutien des conservateurs opposés à Laureano Gómez, et grâce à l'appui du parti Libéral, le général Gustavo Rojas Pinilla a pris le pouvoir par un coup d'Etat, le 11 juin 1953, afin d'instaurer l'ordre et la paix en Colombie. Ce processus de paix a débuté avec la délégitimation des groupes paramilitaires, des pájaros et des cóndores dans tout le pays et à travers la structuration de la police à l'intérieur de l'armée colombienne. Cependant, dans la pratique, les responsables des déplacements forcés et des milliers de morts, n'ont pas été jugés. Une partie de ces coupables est même entrée dans le nouveau gouvernement. Gardeazabal affirme: *«el gobierno de los asesinos había caído en la mañana y los amigos de último momento buscaban cómo acomodarse en el gabinete de la junta que los poderes implantaron en su afán de salvaguardar los intereses económicos.»*⁴⁹

Le général à la tête du coup d'Etat de juin 1953, était le commandant des forces armées, Gustavo Rojas Pinilla. Le peuple l'a reçu avec enthousiasme et la classe politique ainsi que l'Eglise, afin de le légitimer constitutionnellement, ont considéré ce coup militaire comme étant un *golpe de opinión*.⁵⁰

49 ÁLVAREZ Gardeazabal, Gustavo, *Cóndores no entierran todos los días. Op. Cit.*, p. 134

50 Cette expression est attribuée à Darío Echavarría, intellectuel et ex-candidat libéral à la présidentielle, qui s'était réuni avec d'autres libéraux importants afin d'analyser le coup d'Etat de Rojas Pinilla. La situation que vivait le pays était tellement complexe et chaotique que l'institution politique, l'Eglise Catholique et beaucoup de citoyens étaient sortis dans la rue pour exprimer leur soutien au général : « Por eso es explicable la explosión de alegría multitudinaria que sacudió las calles y plazas de Colombia el día 14 de junio. Los cientos de miles de colombianos que salieron a festejar “el golpe de opinión” dado por el Teniente General Rojas Pinilla, no celebraban que el nuevo presidente se hubiera salvado de un juicio por torturas a Felipe Echavarría, sino el hecho de haber salvado al país de una catástrofe inminente, que solo el doctor Laureano Gómez y su círculo se negaban a ver ». SANTOS Molano, Enrique. 13 de junio de 1953. LAS DIEZ HORAS AGITADAS DE UN SÁBADO TRANQUILO. En: Revista Credencial Historia, mayo de 2006, Edición 1997, Bogotá. Disponible en internet: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/revistas/credencial/mayo2006/diez.htm>



Alfonso López Pumarejo, el Presidente general Gustavo Rojas Pinilla y Mariano Ospina Pérez. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.colarte.com/colarte/foto.asp?idfoto=258981>

La supercherie démocratique ayant légitimé deux gouvernements conservateurs autoritaires et sanglants, souhaitait désormais la bienvenue à une dictature, qui selon les leaders politiques représentait les intérêts les plus importants de la nation, en faisant appel à la constitution et à l'opinion publique.

Le général Rojas Pinilla a profité de son acceptation unanime afin de convoquer les guérillas paysannes et libérales pour signer des accords de paix. Il les a également graciés, tel qu'il l'avait fait avec les *chulavitas*, les *pájaros* et les paramilitaires conservateurs : « *Entre julio y septiembre de 1953, más de 4000 guerrilleros del Llano entregaron armas bajo el mando del ya mítico guerrillero liberal y gaitanista Guadalupe Salcedo. A nivel nacional fueron casi 7000. En ese corto tiempo se consiguió lo que nunca pudo la violencia militar, menos la paramilitar.* »⁵¹

Cependant, tel que le disait Michel Foucault, « *el martillo que rompe una cadena es nueva cadena que será preciso romper.* »⁵² Et il en fut ainsi. Après la première année de la dictature et grâce à tous les outils juridiques, politiques et économiques, le général a mis en œuvre sa stratégie afin de passer sous silence toutes sortes d'oppositions.

En 1955, la revue *Mito* est née, en pleine dictature.

51 CALVO OSPINA, Hernando, *Colombia, Laboratorio de Embrujos, Democracia y terrotismo de Estado*, Akal-Foca, Madrid, 2008, pp. 53-54

52 MARTÍN, Juan Pastor y Ovejero Bernal, Anastasio, Michel Foucault, *Caja de Herramientas contra la dominación*, ediciones Universidad de Oviedo, 2007, p. 109

1.4. Du sauveteur au tyran

Le général Gustavo Rojas Pinilla, était un leader charismatique qui jouissait de la sympathie de la classe politique. Il avait fait partie du gouvernement conservateur d'Ospina Pérez, en tant que ministre des Travaux Publics (*Obras Públicas*), étant ingénieur civil. Il avait également participé à des missions de représentation internationale pour la Colombie.

Laureano Gómez ayant renoncé au pouvoir pour cause de maladie, il a nommé son ministre de guerre, Roberto Urdaneta, comme remplaçant. Ce dernier a choisi ensuite le général Rojas Pinilla en tant que commandant des forces armées.

L'idée était qu'il crée un gouvernement de transition démocratique à travers duquel il aurait pu installer les bases de la pacification entre les libéraux et les conservateurs. Au début, certains groupes ont rendu les armes, se retranchant derrière la proposition d'amnistie de Rojas Pinilla. Cependant, la violence n'a pas cessé et un an plus tard, elle a même augmenté, ce qui a obligé le général à déclarer l'état de *conmoción interior* pour un temps indéfini. Cette situation lui a permis d'obtenir le pouvoir constitutionnel. Il en a également profité pour faire disparaître les journaux de l'opposition. Parmi la classe politique il existait une division sur le fait de soutenir ou pas le général. Le parti Conservateur et la fraction de l'ex-président Ospina Pérez le soutenaient mais le parti Libéral était plus divisé. A partir de la fermeture de journaux tels que *El tiempo* (4 août 1955 - 8 juin 1957) ou *El Espectador* (6 janvier 1956 – 1^{er} juin 1958), les deux partis ont commencé à s'organiser afin de renverser le général.⁵³ Cependant, ces deux périodiques ont continué à circuler sous d'autres titres durant cette période. *El Tiempo* a été remplacé par *El Intermedio*, dirigé par Enrique Santos « Calibán » et *El Espectador* est devenu *El Independiente*, initialement dirigé par Alberto Lleras Camargo, qui allait devenir président.

53 Dans une interview que Plinio Apuleyo Mendoza fait à Gabriel García Márquez, à Paris, il commente la fermeture de *El Espectador* : « Compramos *Le Monde*. *Le Monde* tenía una noticia pequeña de Colombia, Rojas Pinilla había cerrado *El Espectador* y García Márquez era justamente el corresponsal de ese periódico en París, de eso vivía. –No es grave-, me dijo sentados de nuevo en la mesa del café. –No es grave- me dijo de nuevo. Pero si lo era. No volvió a recibir un centavo. Se le agujeraron los zapatos y el pullover. Perdió kilos. Solo comía espaguetis y se quedó un año en este cuarto de hotel sin poderlo pagar. Pero, cosa curiosa la dueña no le cobró. » Disponible sur Internet: <http://www.youtube.com/watch?v=QEzBncbRoBU>



(Photo : Márquez et Neruda, à Paris, automne 1956). Consulté 01/10/2014. Source : <http://prodavinci.com/2014/04/20/artes/la-fnpi-nos-muestra-a-gabriel-garcia-marquez-entrevistando-a-pablo-neruda/>

1.4.1. La liberté de la presse⁵⁴

Le général était populaire grâce à ses projets d'infrastructures, il faisait notamment construire des routes, des écoles, des collèges et des aéroports. L'armée remplissait son devoir militaire et social. De son côté, l'Église le soutenait. De plus, en 1956 il a introduit la

54 La liberté de la presse a été l'une des principales revendications de la revue *Mito*. Son apparition a été une provocation envers le statu quo des intellectuels de l'époque. A travers celle-ci les actions de la dictature contre les médias opposés au régime ont été dénoncées publiquement : « si necesitamos escoger entre la desaparición y una existencia vergonzante, sin vacilar preferiríamos la desaparición » M. 6, p. 381. Voir : M. 4, *Libertad de Expresión*, signé par la rédaction de *Mito*, M. 5, *Libertad de Expresión II*, par J.G.D. [protestation pour la fermeture de *El Espectador*], M 10, Gerardo Molina, *El caso de la Universidad Libre* [opinion politique], M 12, *Mito* salue la réapparition de *El Independiente* (antes *El Espectador*); la lettre d'Unamuno est intéressant en ce qui concerne le thème de la liberté d'expression; soutient à Félix Restrepo dans un message à la Real Academia Española, M 13, *Mito y las libertades – La universidad* par Hernando Valencia Goelkel (H.V.G.) – *Sanín Cano*, par Jorge Gaitán Durán (J.G.D.) – *Por una liga de los derechos humanos*, par J.G.D., Pedro Gómez Valderrama (P.G.V.) et H.V.G.

télévision en Colombie dont il s'est servi afin de vanter ses réussites devant des millions de Colombiens. L'arrivée cette technologie dans le pays a changé les conceptions politiques et culturelles. Déjà depuis 1942 la station de radio nationale avait une fonction éducative très importante et dans les années cinquante le théâtre radiophonique, *radio teatros*, rebaptisé *teleteatros* par la suite, était très populaire. L'histoire sociale de la radio⁵⁵ et de la télévision deviendrait une autre manière d'appréhender la Colombie. En effet les archives audiovisuelles allaient donner de nouvelles clés pour comprendre la complexité de ces époques.

En 1950, la station HJCK a été créée, il s'agissait de la première radio culturelle privée en Colombie. Elle avait pour slogan : « *Para la inmensa minoría* ». Elle était destinée à promouvoir la culture classique et à offrir un espace de dialogue entre les intellectuels bourgeois et l'élite politique du pays. Ses fondateurs, d'orientation libérale, étaient Alvaro Castaño Castillo et sa femme, Gloria Valencia de Castaño. Depuis cette époque et jusqu'à maintenant, ils ont un rôle important dans la construction de la culture colombienne. Cinq ans plus tard, en 1955, cette station deviendrait l'alliée naturelle de la revue *Mito* et la *Radio Revista Mito*, dont nous allons parler dans les chapitres suivant, serait transmise depuis HJCK.

Dès le début de son mandat, le général Rojas a eu comme priorité l'installation de la télévision. Grâce à la technologie allemande et à des agents techniques Cubains, la première antenne a été construite, elle ne transmettait qu'à Bogotá et Manizales. Le jour choisi pour son inauguration, le 13 juin 1954, correspondait au premier anniversaire du gouvernement. Une semaine avant, des étudiants avaient été assassinés par la police. Cet évènement avait obscurci l'image du

55 En 1947 le prêtre catholique José Joaquín Salcedo a fondé une station de radio à Sutatenza, un village du département de Boyacá. Cette station a commencé à transmettre depuis Bogotá en 1948 et elle est devenue le moyen le plus populaire d'alphabétisation en Colombie. A travers une institution nommée *Acción Cultural Popular* (ACP), des « radio-écoles » se sont mises en place. Ce projet prétendait offrir une formation catholique intégrale aux paysans Colombiens. Le général Rojas Pinilla a soutenu institutionnellement ces écoles et en « 1955 radio Sutatenza contaba con mas de 30.000 receptores y se había creado 9000 escuelas radiofónicas ». Disponible sur Internet : <http://www.banrepcultural.org/radio-sutatenza/inicio>



(Photo : Alberto Lleras Camargo et Laureano Gómez, Consulté 1/10/2014. Source: <http://mateosociales2010.wordpress.com/2010/06/03/el-frente-nacional-los-grupos-subversivos/>)

pouvoir et le changement institutionnel, après les premiers mois d'euphorie, commençait à se faire sentir. La réconciliation et le dialogue afin de trouver de nouvelles formes de contrôle militaire allaient marquer la dictature dans les années suivantes.

L'automatisation du réseau téléphonique à la campagne et dans les villes a constitué une nouvelle étape dans la modernisation de la Colombie. Le développement de la communication à travers la radio, la télévision et la téléphonie était très important dans un pays où les voies terrestres étaient difficiles d'accès. L'aéroport international *El Dorado* de Bogotá, a été conçu et construit à partir de 1955 et inauguré en 1959. Le général Rojas avait été ministre de *Correos y Telégrafos* dans le gouvernement d'Ospina Pérez en 1949, d'où l'importance qu'il a donné aux moyens de communication depuis le début de son mandat.

Ce qui a le plus dérangé les partis Libéral et Conservateur, a été la création, par Rojas Pinilla, d'un mouvement politique indépendant, le *Movimiento de Acción Nacional* (MAN) avec la participation des libéraux et des conservateurs dissidents, qui représenteraient plus tard, une alternative au bipartidisme hermétique.

Le patronat a vu d'un mauvais œil la proposition de nouveaux impôts et le rôle plus actif de l'État dans le contrôle de l'économie privée. Un coup d'État contre le général a alors commencé à se tramer, depuis les différentes couches politiques et économiques du pays.

1.5. Le Phenix : le Frente Nacional

C'est ainsi que l'impossible est arrivé, l'ancien président Laureano Gómez, du parti Conservateur et l'ex-président Alberto Lleras Camargo⁵⁶, du parti Libéral ainsi que d'autres politiques importants (des deux partis), se sont réunis à l'étranger. En effet, ils voulaient organiser un coup d'État contre le général Rojas Pinilla, instaurer une junte militaire et convoquer de nouvelles élections proposant un gouvernement bipartidiste, nommé *Frente Nacional*.

Le *Frente Nacional*, représentait l'accord politique entre le parti Libéral et le parti Conservateur, afin de créer un gouvernement d'alternance, quatre ans un parti et quatre l'autre. Avec la même quantité de parlementaires au Congrès, de 1958 à 1966, cet accord s'est étendu huit ans de plus, c'est à dire jusqu'en 1974. Les créateurs du bipartidisme trouvaient que ce fonctionnement était idéal afin de panser les plaies entre les deux partis et de mettre un terme à la vague de violence qui avait duré depuis plus de dix ans. Ce pacte a été baptisé le *Pacte Benidorm* puisqu'il a été signé le 24 juillet 1956, dans la station balnéaire espagnole. Plus tard, ce dernier a été complété par le *Pacto de Marzo* et par le *Pacto de Sitges*, à travers desquels les dirigeants bipartidistes s'opposaient à la réélection du général Rojas. Ils ont également posé les bases de la gouvernabilité colombienne pour les 16 années suivantes.⁵⁷

56 Alberto Lleras Camargo (1906-1990) était journaliste et politique, il est devenu le premier président du *Frente Nacional* (1958-1962). Il a fait partie de la revue *Los Nuevos* (juin-septembre 1925), éphémère mais importante, qui était une manière d'occuper la scène intellectuelle colombienne pour des écrivains tels que Rafael Maya, Germán Arciniegas, Jorge Zalamea, León de Greiff, Francisco Umaña Bernal, Luis Vidal, entre autres. Tous ces auteurs ont écrit dans *Mito*, par la suite. Alberto Lleras Camargo a été également le fondateur du journal *El liberal* (1938) et de la revue *Semana*. En avril 1948, il a présidé la Neuvième Conférence Panaméricaine. Fidel Castro, qui était à Bogotá, soutenait les manifestations contre cette conférence.

57 Le *Frente Nacional* était une manoeuvre politique des deux partis afin de retrouver le pouvoir et pour bloquer le *Movimiento de Acción Nacional* (MAN) soutenu par les libéraux et les conservateurs dissidents qui encourageaient la réélection démocratique du général. Ainsi, les querelles entre les partis n'ont jamais cessé, tel que le laisse entrevoir

En réalité, la politique colombienne avait changé depuis la mort de Jorge Eliécer Gaitán et à partir du gouvernement du général Rojas. La gauche, le *gaitanismo*, le parti communiste, le parti socialiste ainsi que les mouvements paysans libéraux et les guérillas libérales, étaient en train de s'organiser et de se structurer en tant qu'alternative politique. Cependant, les forces progressistes n'ont pas réussi à présenter un projet politique et social commun.⁵⁸ Par ailleurs, le MAN, sous la direction de Rojas préparait sa possible réélection. Mais le panorama politique a pris un tournant inespéré.

Sans l'appui politique qui l'avait mené au pouvoir, ni la prospérité économique du début de son mandat et à cause d'un grand nombre de scandales pour abus de pouvoir, le général s'est vu forcé de renoncer et de céder le pouvoir à la junte militaire.⁵⁹ Les mouvements étudiants ont joué un rôle déterminant dans la protestation sociale contra la dictature. *Mito* a mis en valeur leur présence et les a remerciés : « *El país todo está ahora repleto de gratitud*

*por los estudiantes. Fueron ellos la avanzada de la Insurrección; su alegre coraje espoleó a l'ancien président López Pumarejo en affirmant devant Laureano Gómez : « Quienes hoy miran con malos ojos la existencia de cualquier brote de inconformidad, (se refiere a Laureano y sus partidarios) pregonaban la consigna de hacer invisible la república. Las vías de hecho, el atentado personal, la acción intrépida, en una palabra la violencia, que más tarde habría de dejar huella tan funesta en nuestras costumbres políticas hasta alcanzar las más bajas capas de la sociedad, se abría camino en los círculos más altos y reponsables.» HENDERSON D., James. *La modernización en Colombia. Los años de Laureano Gómez, Op. Cit.*, p. 157*

58 Voir, M.33 Molina Gerardo, *La Izquierda en Colombia*. Gerardo Molina (1906-1991) a été l'intellectuel socialiste le plus important de l'époque. Il a été recteur de l'Université Nationale et le l'Université Libre de Colombie. Il analyse, dans cet article de *Mito*, les raisons pour lesquelles la gauche en Colombie, en tant que progressiste, n'a pas pu entrer sur la scène politique. Il considère que les partis politiques et, plus particulièrement le parti Libéral, se sont appropriés les causes sociales et ont tissé des médiations politiques entre les élites libérales et les ouvriers, les paysans et les plus pauvres. Il cite comme exemple le cas de Jorge Eliécer Gaitán et d'Alfonso López Pumarejo, réformateurs sociaux pour le parti Libéral.

59 Comment les membres de *Mito* ont-ils participé au renversement de la dictature ? Une synergie d'acteurs ont rendu possible le renoncement. Parmi ceux-ci nous pouvons retrouver, le malaise des étudiants ayant vécu la mort de neuf d'entre eux le 8 et le 9 juin 1954, la fermeture des journaux officiels des partis traditionnels ainsi que l'inquiétude des grands patrons et des propriétaires terriens par rapport aux nouvelles politiques tributaires. La grève Nationale du 10 mai 1957, convoquée par les étudiants, les syndicats, les partis politiques et les industriels, a provoqué la chute du gouvernement de Rojas Pinilla. Le numéro 13 de *Mito* est pratiquement entièrement dédié au rôle social des intellectuels dans le renversement.

los apáticos y a los pesimistas; sus muertos abrieron el ciclo de la leyenda sangrienta que se ha de tomar en leyenda áurea, como dice Malraux ». ⁶⁰

Le 10 mai une junta militaire a pris le pouvoir. A travers du décret du 4 octobre 1957, elle a convoqué le peuple afin de légitimer l'accord présenté par le *Frente Nacional*. Cette même année, l'ex-guérillero Guadalupe Salcedo a été assassiné dans une rue de Bogotá, après avoir été amnistié par le gouvernement. Durant des élections de 1958, lors desquelles les femmes ont pu voter pour la première fois, Alberto Lleras Carmago a été élu. Pendant son mandat le calme intentionnel est relativement revenu. Certains membres de *Mito*, ont participé au gouvernement depuis différentes positions.

Deux ans plus tard, en 1959, comme réaction politique contre le *Frente Nacional*, un groupe d'intellectuels de gauche a créé le *Movimiento Revolucionario Liberal* (MRL), dirigé par l'homme politique et intellectuel, Alfonso López Michelsen. ⁶¹ Il s'agissait d'un mouvement dissident du parti libéral, proche du *gaitanismo*, influencé par la gauche et la révolution cubaine. Certains membres de la génération *Mito* seraient des sympathisants de ce mouvement politique. Cela sera analysé plus en détail dans un autre chapitre.

A la fin des années cinquante, ⁶² dans les régions andines, le bilan de la violence était de milliers morts et de déplacés. Beaucoup de plaies de l'époque sont restées ouvertes. Le silence et l'accord du *Frente Nacional* afin d'essayer d'effacer de la mémoire cette période ont creusé les contradictions des décennies suivantes et ont légitimé la subversion des guérillas et des paramilitaires en tant qu'alternatives au pouvoir. En effet, l'expression de la pluralité n'était plus institutionnellement possible.

60 GAITÁN Durán, Jorge, "La Universidad", M. 13, Bogotá, p. 8

61 « El Frente Nacional se valió del mismo criterio de señalar el enemigo público no en el exterior, sino en el interior; y ni siquiera en aquél que se armaba para combatir (la invisible *guerrilla*), sino, y sobre todo, en los adversarios conciliadores que fueron en el fondo, la Anapo (partido del general Rojas) y el MRL (de Alfonso López Michelsen). » AYALA Diago, César Augusto, *Exclusión, discriminación y abuso de poder en El Tiempo del Frente Nacional*, Op. Cit., p. 37

62 « Al finalizar la década de 1950, la violencia política en Colombia había dejado muchas muertes absurdas, el 40% de la población rural desplazada y las ciudades empobrecidas. Solamente en el Tolima se registraba la enorme suma de 34.000 viviendas incendiadas. » Disponible sur Internet : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/exhibiciones/laderas/cronologia.htm>

1.6. Les symboles religieux de la violence

La présence du religieux, est plus particulièrement de l'Église Catholique, a été déterminante dans les événements historiques en Colombie. Dans les années cinquante, deux figures ont fait partie du symbolisme religieux de la violence : l'évêque ultraconservateur Miguel Angel Builes et le prêtre Camilo Torres, un des fondateurs de la Théologie de la Libération et du mouvement guérillero *Ejército de Liberación Nacional* (ELN).

L'évêque Builes, a été le plus fidèle écuyer religieux de Laureano Gómez depuis les années trente. Tous deux pensaient qu'ils étaient envoyés pour sauver la Colombie du *liberalismo*, de la sécularisation, de l'athéisme, de la franc-maçonnerie et du communisme, conséquences de la modernité. Le symbole qu'utilisait l'évêque pour lutter contre le mal était l'épée de l'archange Miguel, chefs des armées célestielles. Les fameuses lettres pastorales que Builes envoyait depuis Santa Rosa de Osos (village dans les montagnes d'*Antioquia*), ont été lues et commentées durant des décennies dans la plupart des paroisses de Colombie devenant de véritables tribunes politiques.

Critique envers l'urbanisation et la vie moderne qui était en train de se développer dans les villes colombiennes, l'évêque était un fervent défenseur de la vie traditionnelle, paysanne. Ainsi, il a attaqué toutes les formes d'émancipation apparaissant durant la première moitié du siècle. Ses lettres et ses homélies instruisaient les lecteurs et les auditeurs sur des thèmes de la vie quotidienne, comme, par exemple, la manière dont les femmes devaient s'habillaient ou ce qu'il fallait lire.⁶³

La violence symbolique de son discours a été d'une grande résonance dans la vie paroissiale et rurale. Sa lecture apocalyptique de la situation colombienne correspondait

63 « Más como la moda es una dulce tirana, pero tirana, a última hora ha dejado de ser moda femenina en las mujeres para volverse en ellas mismas moda masculina, y han resuelto aparecer a la faz del mundo, pásmese el Cielo, vestidas de hombre y montadas a horcajadas con escándalo del pueblo cristiano y complacencia del infierno.....Semejante inversión estaba reservada a los tiempos modernos y a la nefasta acción de las logias... Por estas razones nos sentimos movidos a censurar y reprobar, como en efecto censuramos y reprobamos tal práctica abominable ante Dios según el lenguaje de la Sagrada Escritura reservándonos a nos personalmente la absolución de este pecado contra la moral cristiana. » BUILES, Miguel Angel, *Cartas Pastorales*, Bedout, Medellín, 1958, pp. 90-93

à la bataille politique que Laureano Gómez revendiquait devant le congrès et lors de sa présidence. Une bonne partie des arguments de Gómez et Builes ont été utilisés par leurs partisans et leurs ennemis afin de légitimer la violence dans les campagnes, les villages et les villes de Colombie.

Cependant, toute l'Église Catholique ne partageait pas ces points de vue, à partir de la réforme de 36 certains membres du clerc avaient commencé à prendre de la distance avec le parti Conservateur et avec les discours enflammés de Builes.⁶⁴ De plus, avec la prise de pouvoir du général Rojas, l'Église s'était divisée entre ceux qui soutenaient le président Laureano Gómez et ceux qui étaient du côté de l'ancien président conservateur, Mariano Pérez, favorable au le coup d'Etat. Plus tard, la présence de Camilo Torres, la révolution cubaine, les mouvements chrétiens populaires au Brésil encouragés par l'évêque Helder Cámara et la convocation du IIe concile œcuménique du Vatican (Vatican II) par le pape Jean XXIII, allaient permettre l'officialisation de la Théologie de la Libération.

De nos jours, dans le diocèse de Santa Rosa de Osos (*Antioquia*, Colombie), les archives des écrits de Builes sont hors d'accès étant donné que son processus de canonisation est en cours.⁶⁵ Le rôle de Builes ainsi que de beaucoup d'autres évêques et prêtres dans la violence des années cinquante est un thème qui reste à creuser et qui donnerait de nouvelles perspective à l'histoire critique.

Les facteurs symbolico-religieux des tueries de l'époque étaient nombreux. Beaucoup de *Pájaros* et de paramilitaires allaient à la messe tous les jours, ils étaient amis avec le prêtre de leur village et ils utilisaient des scapulaires de la vierge *del Carmen*

64 « De igual manera Builes se opuso a las reformas. Del sindicalismo consideraba que era - una aberración del partido liberal que quiere disfrazarse de socialista- y afirmaba que solo se sindicalizaban – los enemigos de Cristo, los soldados del comunismo- . Las reformas que legalizaron y reglamentaron a los sindicatos eran de –tendencia soviétizante- y las huelgas eran promovidas para –corromper a las masas, arrebatarles su espíritu cristiano y abrir al dominio comunista-. » LEOPOLDO Piedrahita, Carlos, “Religión y Poder: Confrontando al Mundo Moderno.” En: *Revista Humanística*, Universidad Pontificia Javeriana de Bogotá, No. 61, enero-junio 2006, p.208

65 Dans le numéro 16 de *Mito* et plus particulièrement dans la section «Problèmes», on trouve article assez long dont le titre est « *Radiografía del Opus Dei* ». L'influence de ce groupe sur l'entreprise privée et dans les gouvernements espagnol et colombien est analysée.

comme protection ou pour s'encourager à commettre des actes violents.⁶⁶ C'était une manière perverse de mettre en relation religion et mort, expiation et sacrifices, violence et pardon, comme une sorte de justification pour la guerre du bien contre le mal. Dans les années 1990, une nouvelle forme de violence va apparaître, le phénomène des tueurs à gage, financé par le trafic de drogues et contenant un fort symbolisme religieux.⁶⁷

A une époque où la démocratie était invisible et durant laquelle le peu d'institutions légales qui existaient étaient totalement prises à partie, la présence du symbole religieux et le discours de l'Église, remplacés le rôle que l'État avait dans la société moderne. La « démocratie colombienne », n'avait jamais pu vivre sans le soutien et la supervision de l'Église, et d'autant plus en ces temps-là.⁶⁸

La Conférence Episcopale colombienne, a convoqué en 1953, certains comités prônant la paix afin d'encourager la diminution du douloureux bain de sang. Des rosaires, de messes, des neuvaines et des processions ont été organisés dans toutes les églises du pays. Cependant, ces prières ont seulement permis de réaffirmer les positions de chacun des acteurs du conflit. D'un côté les *Pájaros* et les conservateurs ayant la volonté d'exterminer le mal, d'un autre côté les libéraux continuant leur lutte contre les conservateurs et l'Église. Ceci n'est pas sans rappeler le dicton, *el que peca y reza, empata* (celui que pêche et prie, est quitte).

66 «Las cifras de hechos violentos se elevan principalmente en mayo, mes de la Virgen María, y se sostienen en agosto, el mes de la Asunción, septiembre, mes del Bendito Nombre de María, y octubre el del Rosario. Hay que concluir que el tiempo de la Virgen María siempre fue el tiempo de la violencia en Antioquia. MESA, Gustavo.» “El Clero y la Violencia en Antioquia, 1949-1953.” En: XI Congreso de Historia de Colombia. Agosto, de 2000, Bogotá. Disponible sur Internet: http://relicultura.tripod.com/ponencias/gustavo_mesa.htm

67 Voir, VALLEJO, Fernando. *La Virgen de los Sicarios*. Madrid, Punto de lectura 2006.

68 L'Église et l'État vus par un diplomate Nord-américain, M.31-32. Cet article apparu en octobre 1960, évoque l'histoire des traités colombiens avec le Saint-Siège et les privilèges obtenus par celui-ci (terre, éducation, liberté d'impôt, protection de l'État...). Depuis son regard nord-américain, il parle de la discrimination religieuse que ces traités ont entraînée envers les croyants d'autres religions, notamment envers les protestants.

1.6.1. Science, religion et rascisme

Si dans certains pays andins et des Caraïbes, les traditions religieuses afro-américaines et indigènes se sont maintenues et font désormais partie de l'identité nationale, en Colombie, elles ont été presque supprimées par les missions catholiques. L'Église et l'État Colombien, considéraient ces cultures et traditions comme étant « sauvages » et pour cela, des missions ont été organisées tout au long de la première moitié du vingtième siècle afin de christianiser et de civiliser les communautés indigènes, existant malgré la colonisation.

Le régime colombien a toujours voulu faire disparaître tout ce qui avait un lien avec le passé indigène. Il existait tout un cadre juridique permettant à l'Église de recevoir de l'argent, des propriétés ainsi que l'accord de l'État afin d'éduquer et d'imposer la culture de la société blanche à ces groupes.⁶⁹

A la fin du XIXe siècle, les idées positivistes étaient à la mode. Le fait de connaître, depuis les sciences naturelles, biologiques et psychiatriques les comportements humains et de donner une explication aux tendances anormales de certaines personnes, était en vogue. Foucault décrivait cette tendance positiviste comme le passage du châtimement du corps au châtimement de l'âme. Les théories de l'Italien, Cesare Lombroso (1835-1909), ont été très importantes. Il considérait le délit comme étant le résultat de tendances innées et génétiques. De fait, la dureté de ses affirmations, a encouragé beaucoup de radicaux à mettre en œuvre des pratiques d'extermination: « *en realidad para los criminales natos adultos no hay muchos remedios: es necesario o bien secuestrarlos para siempre, en los casos de los incorregibles, o suprimirlos, cuando su incorregibilidad los torna demasiado peligrosos* ». ⁷⁰

Une bonne partie du racisme en Colombie est alimentée par l'intolérance religieuse ethnique. La relation entre le catholicisme, le métissage, la race blanche et la civilisation

69 Voir, RESTREPO, Nicolas. "La Iglesia Católica y el Estado Colombiano, construcción conjunta de una nacionalidad en el sur del país". En: *Revista Tábula Rasa*, Bogotá, Numéro 5, julio-diciembre 2006, pp.150-164.

70 LOMBROSO, Cesare, *Le Piú Recenti Scorpete ed Applicazioni della Psiquiatria ed Antropolgia Criminale*, Fratelli Boca, Torino, 1883, p. 314

chrétienne, ont une longue trajectoire depuis la colonie. Cependant, elle apparaît très clairement à la fin du XIXe siècle lorsque le darwinisme était lu depuis une perspective sociale. L'idée que la race blanche, d'origine espagnole était la plus pure et la plus à même de civiliser la Colombie faisait partie de l'imaginaire scientifique, religieux et politique du pays. Néanmoins, les cultures indigènes et noires restaient présentes et elles représentaient la majorité du peuple colombien.⁷¹

Dans le numéro de mai 1950 de la revue *Ciencias Naturales y Físicas*, du ministère de L'Éducation Nationale, le père Enrique Pérez Alvarez, célèbre naturaliste de l'époque et membre du comité de cette revue, a écrit, à la demande de la direction éditoriale, un article dont le titre était « *El 9 de abril y la Ciencia Colombiana* ». Il s'agissait d'une interprétation de l'évènement depuis le darwinisme social. L'explication crue que donne l'auteur sur les raisons de la réaction violente et sauvage des habitants de Bogotá le neuf avril, indique le degré de subjectivité et de racisme existants dans les institutions politiques, scientifiques et religieuses de l'époque.

Le père Pérez Arbeláez, rejoignait les analyse de Luis López de Mesa, recteur de l'Université Nationale: « *han descubierto en las hondas corrientes de la raza las causas de estos sucesos en que hizo crisis, ojalá una vez para la historia, la cultura colombiana* ». ⁷²

Dans cet éditio, le religieux décrivait les acteurs du *Bogotazo*. Le premier, disait-il, était l'Indien de l'*altiplano*. C'était, selon lui, un être ambigu et peureux ayant dans son sang la soif de vengeance contre ceux qui détenaient le pouvoir, « *proceder taimado, ladino, en el oír y seguir entendiendo a su manera, en la prolija espera de la coyuntura ventajosa, en su paciente quietud de emboscada* ». ⁷³ Le père, comparait l'Indien au

71 « Es incalculable la prontitud con que las razas domésticas degeneran cuando se las cuida o se las cuida mal; a excepción hecha del hombre, ninguno es tan ignorante que permita sacar crias a sus peores animales» DARWIN, Charles, *El Origen del Hombre*, Madrid, Editorial EDAF, 1989, p. 135. Voir, *El Darwinismo en Colombia: Visiones de la Naturaleza y la Sociedad*, Acta biológica. Colombia., Vol. 14 S, 2009, pp. 23-40

72 PÉREZ Arbeláez, Enrique, «El 9 de Abril y la Ciencia Colombiana», Vol. VII, N° 28, mayo de 1950, Bogotá, p. 434

73 PÉREZ Arbeláez, Enrique, *Ibid.*, p. 434

tatou. Le second acteur, était le Noir, et bien qu'il soit biologiquement différent de l'Indien de l'*altiplano*, les deux se ressemblaient mentalement. L'inconformisme racial demeurait en lui. En plus, il était paresseux et il privilégiait le monde des sens et des passions.⁷⁴ Le troisième acteur était l'Espagnol que Pérez Arbeláez considérait comme étant astucieux, quichottesque, idéaliste et intransigeant. Il s'agissait d'un être appartenant au monde européen, même s'il était né en Colombie et qu'il mangeait les fruits de ses terres. Il vivait comme un relais de ce monde. L'Espagnol était le conquérant, l'*encomendero*, le *cacique* ou le chef de parti.⁷⁵

Les maux de la Colombie, venaient, selon Arbeláez, du mélange racial, inadéquat et instable ayant lieu depuis l'arrivée des Espagnols et des Noirs en Colombie. L'excès de violence, la paresse et la passion des colombiens ainsi que leur lutte irrationnelle contre l'autorité légitime, reflétaient les marques profondes de ce mélange instable.⁷⁶ Il existe toute une histoire du racisme en Colombie, qui durant des décennies a été légitimé par des discours religieux, politiques et darwinistes. Cela a été notamment le cas de l'Académie Colombienne des Sciences Exactes, Physiques et Naturelles qui a donné la parole au père Pérez Arbeláez. Le dangereux amalgame politique exprimé par le prêtre naturaliste, a alimenté l'ambiance de violence radicale des années cinquante.

74 « En los dos primeros autores de nuestro drama, la moral de esfínteres, no existe casi, la moral inducida es torcida e insuficiente. Niños para los cuales no existe el pudor, que hallan atracción en burlar la autoridad; a los cuales la madre hace cómplices de pequeños hurtos. » PÉREZ Arbeláez, Enrique, *Ibid.*, p. 435

75 Voir, la conferencia radial: ¿Racismo en Colombia? La Ciencia y el 9 de abril de 1948. Restrepo, Olga. Cátedra Jorge Eliecer Gaitán. Abril de 2011. Universidad Nacional de Colombia. Disponible sur Internet: <http://www.unradio.unal.edu.co/nc/detalle/cat/catedra-jorge-eliecer-gaitan/cy/2011/cm/5/article/sesion-7-9-de-abril-de-1948-la-explasion-del-mestizaje-y-la-ciencia-colombiana.html>

76 Solo nos ha faltado tiempo para la mezcla necesaria. Además, las cualidades antagónicas de los grupos solo se excitan en el acercamiento de ellos. Como la chispa eléctrica entre masas con signos cargados." PÉREZ Arbeláez, Enrique, *Ibid.*, p. 435

1.6.2. Le prêtre guerillero et intellectuel : Camilo Torres



Sacerdote, decano y profesor:
la época de la Universidad Nacional
y la Escuela Superior de Administración Pública.

Photo : El padre Camilo Torres. Consulté 1/10/2014. Source : <http://movimientojaimebatemancayon.blogspot.com/2011/12/relatos-de-la-violencia-alvaro-fayad.html>

Dans les années cinquante, le père Camilo Torres⁷⁷, autre figure importante de l'Église, est apparu sur la scène religieuse, politique et sociale. Ayant étudié la Sociologie, il a fondé en 1959, avec Orlando Fals Borda et Eduardo Umaña, la faculté de Sociologie de l'Université Nationale de Colombie, la première en Amérique Latine. Son œuvre rigoureuse et profondément sociale, a créé un autre mouvement idéologique, à l'intérieur de l'Église, différent de celui de l'évêque Builes. Sa proximité avec les théories marxistes ainsi que sa volonté de défendre les plus pauvres et la classe ouvrière, ont constitué sa propre interprétation du

⁷⁷ En février 1957, dans le numéro 12 de *Mito*, Jorge Gaitán Durán a publié une interview faite par l'étudiant Rafael Maldona Piedrahita à Camilo Torres. Celle-ci présente la synthèse de « l'Equipe Colombienne de Recherche Socio-Economique, E.C.I.S.E », fondée par Camilo Torres avec des étudiants de l'Université de Louvain en juin 1956. Une des idées développées était : « La unión por encima de nuestras divergencias partidistas o ideológicas, el prescindir de los factores que nos separan, para centrar la atención en lo que tenemos de común » Cité dans: GUZMAN C., Germán, *El Cura Guerrillero*, Servicios Especiales de Prensa, Bogotá, 1967, pág. 65

message de l'évangile. Ses positions sociales et politiques auront postérieurement inspiré la Théologie de la Libération en Amérique Latine.⁷⁸

Son aspiration majeure était la réinterprétation de l'histoire à travers une lecture sociologique critique faisant appel à la mobilisation des masses contre les institutions répressives qui gouvernaient la Colombie. Lorsqu'on l'a interrogé sur la fin de la violence et sur la manière dont cela pourrait avoir lieu dans le pays, il a répondu :

*En lo económico, con una reforma agraria que reestructure la posesión de la tierra en base a la mayor productividad y dentro de la libertad, naturalmente. En el social, por medio de una Acción Comunal bien orientada, que devuelva al país el sentido de la solidaridad. En el cultural, consagrando mayor parte del presupuesto a la formación de técnicos y a campañas de alfabetización. Y en el campo político, resultante de los anteriores, mediante la participación real de la masa en la dirección del país.*⁷⁹

Cofondateur de l'*Ejército de Liberación Nacional* (ELN) et professeur de sociologie à l'Université Nationale de Colombie, il a été une figure déterminante à la fin des années cinquante et dans les années soixante. Après Camilo Torres, l'Eglise Catholique en Colombie n'a plus été la même. Le mouvement intellectuel, politique et religieux qu'il a revendiqué a eu des conséquences postérieures sur l'Eglise et son rôle social,

78 Entre les années 1944 et 1959, le groupe Mission de France est apparu. Ayant l'aval du cardinal Emmanuel Suhard, les prêtres travaillaient et vivaient avec les ouvriers. De nos jours, il est encore possible d'en trouver quelques-uns, à Rennes notamment. Il est tout à fait probable que Camilo Torres ait connu ce mouvement. A cette même époque, au Brésil, Paulo Freire, à travers ses théories d'avant-garde, inspirait le futur mouvement de la Théologie de la Libération. Il est également important de souligner qu'en 1958, le pape Jean XXIII a été élu. Il convoquerait plus tard le IIe concile œcuménique du Vatican. L'ouverture de l'Eglise vers la modernité allait avoir de grandes conséquences dans les années soixante en Amérique Latine. La Conférence Episcopale de Medellín en 1968, est considérée comme étant le fondement de la Théologie de la Libération, qui serait officialisée dans les années soixante-dix par les théologues Gustavo Gutierrez (Pérou) et Leonardo Boff (Brésil). A la même époque, le groupe du prêtre Golconda est apparu. Ces derniers voulaient appliquer les principes de la Conférence Episcopale de Medellín en utilisant les nouveaux outils sociologiques et économiques afin de comprendre la réalité nationale. Voyant le peu de succès et la faible influence de Golconda certains prêtres du groupe sont devenus des guérilleros du M-19, des FARC et de l'ELN (c'est le cas de Domingo Laín Saez, de Manuel Pérez Martínez et de José Antonio Jiménez Comín).

79 TORRES, Camilo, *Anatomía de la Violencia*. Disponible sur Internet: <http://www.eln-voces.com/webanterior/Pensamiento/Camilo/Index.html>

L'importance de Camilo Torres réside dans la capacité qu'il a eu d'associer la vie intellectuelle et littéraire à l'engagement social, inspiré par le marxisme et l'évangile. Son idéalisme l'a amené à affirmer que si Jésus était vivant il serait guérillero. Pour l'ELN il n'est qu'un martyr de la cause social. Sa figure unifie les mouvements guérilleros et le discours évangélique.

1.7. La fiction économique de l'âge d'or

La période de l'après-guerre (1945-1960) est considérée comme l'âge d'or de l'économie. En effet, grâce au plan Marshall, aux nouveaux modèles économiques du keynésianisme, et aux premiers accords économiques en Europe, l'Etat-providence est apparu. C'était une manière d'allier la croissance économique aux politiques sociales et aux libertés individuelles dans un esprit démocratique. Un peu plus tard, ces tendances mondiales sont arrivées en Colombie.

L'accord Interaméricain du café (AIC), proposé par les Etats-Unis aux pays producteurs en 1940, et postérieurement, la technification de la production, ont marqués l'essor de l'économie entre 1946 et 1950. Il s'agissait d'un accord de distribution des parts de marché entre les pays exportateurs. Le café a alors été le produit d'exportation le plus important du pays⁸⁰.

Durant la période (1946-1953), les gouvernements conservateurs ont pris des mesures de choc telles que l'endettement extérieur, la promotion des investissements étrangers, l'augmentation des dépenses publiques, la stimulation des nouvelles industries surtout urbaines et la modification des impôts. Lors du gouvernement conservateur d'Ospina Pérez (1946-50), les entrepreneurs ont eu beaucoup de privilèges. Au niveau macroéconomique, le résultat a été élevé. En effet, il y a eu une croissance de la production de 9.1%, grâce aux mesures économiques adoptées et au climat de récupération internationale.

80 En el decenio 1950-1959 la economía "se caracteriza por un alto grado de dependencia de un solo producto, el café, que representa alrededor del 70% de las ventas en el exterior y cuyos precios están sujetos a violentas fluctuaciones a corto plazo" Voir disponible sur Internet: https://www.dnp.gov.co/Portals/0/archivos/documentos/GCRP/PND/Lleras3_Econo_Colombiana_Ultimo_Decenio.pdf

secteurs les plus croissants de l'époque, étaient l'industrie manufacturière, les télécommunications, les transports et les finances. Même si l'ambiance sociale et politique était assez tendue à cause de la violence qui se répandait dans tout le pays, le gouvernement, aux côtés des nouveaux entrepreneurs, a commencé à construire un système économique et financier protégeant les grands capitaux des conséquences de cette violence. La Colombie est un cas atypique en Amérique Latine. Depuis les années cinquante, la macroéconomie a été relativement stable, permettant aux indicateurs économiques et aux industries en général de croître constamment malgré la guerre civile. Cette dichotomie entre le monde macroéconomique et les réalités colombiennes, complexes et instables, a favorisé la prospérité des grands propriétaires terriens et des industriels ainsi que l'augmentation de leurs richesses dans un pays frappé par plusieurs guerres internes (guérillas, paramilitaires, narcotrafiquants, groupes de délinquants). Cela explique la raison pour laquelle il n'y a pas eu de réforme agraire⁸¹ en Colombie. Les grands propriétaires terriens et leurs intérêts avaient, en effet, été protégés pour les gouvernements successifs. En outre, les mouvements sociaux, de paysans et d'ouvriers, n'ont jamais pu se consolider dans un projet commun étant donné qu'avec l'apparition des guérillas, il n'y n'a pas eu d'espace institutionnel dans lequel ils auraient pu être représentés. Les guérillas sont associées à la violence, au communisme et à la barbarie. Les élites politiques et économiques ont profité de cette image afin de diaboliser toute forme de révolte populaire ou sociale. Depuis les gouvernements conservateurs d'Ospina Pérez et de Laureano Gómez des politiques économiques, privilégiant les groupes ayant les plus gros capitaux en ressources naturelles, technologiques et financières, ont été tracées. Cependant, ces gouvernements ainsi que les entrepreneurs et les grands propriétaires terriens ont

81 Le thème économique a également été présent dans la revue *Mito*. Cependant, le débat sur la réforme agraire était plus sensible. Lors de son voyage en Chine, Gaitán Durán a observé avec beaucoup d'intérêt le cas de Tientzun et le processus de démocratisation de la terre et il l'a commenté dans son journal. Pour sa part, la revue évoque la réforme agraire dans le n°16, le problème de la terre dans le n°17, des expériences agro-sociologiques en Colombie dans le n°18 et les *manos muertas* dans le n°19.

soutenu des groupes paramilitaires ou des groupes armés privés qui maintenaient le régime ou le statu quo. Cela a été analysé antérieurement, lors de l'évocation du thème de la police *chulavita* et de tout le système des groupes paramilitaires créé dans les zones rurales afin de contrer les manifestations libérales, sociales ou non-catholiques du pays. Il est également important de se rappeler des *Pájaros* dans la *Valle del Cauca* et de leur chef suprême, León María Lozano.

La période 1953-58, coïncide avec l'essor du prix du café, qui a atteint son comble en 1954, lorsque le PIB s'est élevé à 6.3%. Les secteurs agricoles, industriels, pétroliers, ainsi que l'industrie manufacturière, l'électricité et le domaine de la construction se sont développés favorablement grâce au processus d'urbanisation en augmentation. Ce phénomène est dû à la guerre rurale et à l'installation de grandes industries à Medellín, Bogotá, Cali et Barranquilla. De plus, lors du gouvernement de Rojas Pinilla (1953-1957), les investissements publics ont augmenté. D'ailleurs, une partie du succès et du bon souvenir que les Colombiens ont de ce gouvernement s'explique par la construction de routes, de résidences, d'aéroports, de stades... Cependant, entre 1956 et 1958, la chute du café et les résultats négatifs ont obligé le gouvernement à prendre des mesures de choc, telles que la restriction des importations, le réajustement de la valeur interne du *peso* et une nouvelle réformes des impôts. Ce sont les causes réelles qui ont déclenché le mécontentement des groupes économiques et politiques conservateurs ayant soutenu la dictature de Rojas Pinilla.⁸²

Il y a un contraste, lors de cette décennie, entre la croissance économique, relativement bonne et l'augmentation du revenu par habitant qui n'a été que d'1% par an en moyenne (tableau 1).

82 Voir, disponible sur Internet : https://www.dnp.gov.co/Portals/0/archivos/documentos/GCRP/PND/Lleras3_Econo_Colombiana_Ultimo_Decenio.pdf

PERÍODOS									
	1925- 1929	1930- 1944	1930- 1938	1939- 1944	1945- 1949	1950- 1955	1956- 1958	1956- 1959	1958- 1959
I – TASAS GLOBALES									
1. Producto bruto interno	7.3	3.5	4.1	2.2	6.2	5.0	2.4	3.7	6.2
2. Ingreso bruto interno	6.8	3.3	4.0	0.8	8.2	4.9	0.3	1.9	5.3
3. Consumo	5.4	3.8	4.7	0.8	12.5	5.1	1.7	2.6	4.5
4. Inversión bruta interna fija	11.4	3.2	4.8	1.3	11.7a	12.5	15.9	9.5	7.0
II – TASAS POR HABITANTE									
1. Producto	5.1	1.2	1.9	-0.2	3.5	2.3	-0.4	1.7	3.3
2. Ingreso	4.6	1.0	1.8	-1.6	5.5	1.9	-2.5	-0.9	2.4
3. Consumo	3.2	1.5	2.4	-1.6	9.6	2.2	-1.2	-0.2	1.7
4. Inversión	9.1	0.9	2.5	-1.1	8.9	9.1	-18.5	11.2	4.1

Tableau 1. Cela correspond à la période 1945-1948. Consulté 1/10/2014. Source : https://www.dnp.gov.co/Portals/0/archivos/documentos/GCRP/PND/Lleras3_Econo_Colombiana_Ultimo_Decenio.pdf

La période du premier *Frente Nacional* (1958-1962) avec Alberto Lleras Camargo comme président, s'est caractérisé par la dynamisation des industries « tardives » (papier et imprimerie, produits chimiques, caoutchouc, métaux basiques et métal mécanique). Etant donné la chute du prix du café, la croissance de l'industrie agricole diversifiée a été stimulée grâce aux crédits proposés par l'*Alianza para El Progreso*.⁸³ Cependant, cette alliance faisait partie d'un plan de coopération et d'influence des Etats-Unis en Colombie, déjà mis en place au début des années cinquante.

83 « Por todo el período el desarrollo agrario es más rápido que el industrial. En efecto, en momentos en que la industria colombiana avanza penosamente, entre 1957 y 1968, porque sus avenidas externas de abastecimiento de equipos y bienes intermedios se han estrechado por la baja del café, la agricultura comercial se desarrolla a tasas del 12% anual. » KALMANOVITZ, Salomón, "El Desarrollo Histórico del Campo Colombiano" sur: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/colhoy/colo9.htm>

1.7.1. Développement a outrance et politique de guerre : le pseudo-modèle américain

Au milieu de l'horreur de la violence, sous la présidence de Laureano Gómez et avec la participation du gouvernement national, des grands entrepreneurs ainsi que les recommandations de la première mission internationale de la Banque Mondiale en Amérique Latine, le Conseil National de Planification a été créé Cette initiative a été mise en place afin d'établir des politiques monétaires et économiques de marché et de potentialiser l'industrie colombienne en se basant sur la Planification Nationale et le développement.

Le rôle joué par les Etats-Unis, à travers les consultants de la Banque Mondiale, Lochin Kerry et Albert Hirschman, allait déterminer la profonde influence de ce pays en ce qui concerne les grandes politiques économiques et un peu plus tard, militaires en Colombie.⁸⁴ Même en sachant que la Colombie n'était pas en démocratie, les Etats-Unis, à travers le Général Marshall et les consultants de la Banque Mondiale, ont pleinement soutenu les politiques économiques et militaires du gouvernement de Laureano Gómez et des gouvernements suivants.

De cette façon, la Colombie est devenue l'allié fidèle et dépendant des Etats-Unis, peut-être d'ailleurs l'allié le plus soumis de la région andine. Afin de payer les aides américaines, la Colombie a participé à la guerre de Corée qui est devenue le symbole de la lutte contre le communisme. Beaucoup des militaires participant à cette guerre, ont été considérés comme des héros en revenant en Colombie.⁸⁵

84 « La función primordial del consejo de planeación nacional era – elaborar programas que tengan como objetivos principales la determinación de la ‘prelaciones’ que requiere el desarrollo armónico de la nación, y el estudio de las inversiones y actividades privadas y públicas para el país - y que el consejo debía - influir también en las orientaciones de las inversiones del gobierno y en su política económica general con el fin de que se establezcan ‘las prelaciones’ que demandan las necesidades generales de la nación -. El énfasis del proceso de planeación se colocó, entonces, en fijar prioridades para la inversión pública y privada.” CABALLERO Argáez, Carlos. “Albert Hirschman y la Planeación del Desarrollo”. » Dans *Revista Desarrollo y Sociedad*, Universidad de los Andes, Bogotá, No. 62, Julio-Diciembre 2008, p. 182

85 « A Corea fue enviado el «Batallón Colombia» que luchó al lado del Séptimo Ejército norteamericano y permaneció allí desde mayo de 1951 hasta octubre de 1954. Esta intervención militar que borró culpas anteriores del gobernante, marcó profundamente las tendencias del ejército colombiano, como que en dichas jornadas participaron no menos

Afin de détailler l'histoire de l'intervention des USA en Colombie, un chapitre à part serait nécessaire étant donné qu'ils ont joué un rôle historique dans l'aggravement des problèmes sociaux et politiques dans le pays.

Les politiques d'armement et de guerre qui se mettent en place pour combattre les guérillas libérales et, plus tard les communistes, ont été créées avec le soutien et les recommandations militaires et stratégiques des USA.

En matière de macroéconomie, les années cinquante ont connu une croissance positive, de 6% à 9% par an. Cette conjoncture économique favorable a créé de grandes attentes chez les Colombiens. Aussi bien le gouvernement, que les entrepreneurs et les citoyens, concevaient la modernité comme une possibilité de dépasser le retard du pays. Cependant, la manière dont se sont mis en place les stratagèmes afin d'y arriver, a été problématique. Lors de la présentation de Plan Général de Développement Economique et Social pour les années 1961-1970, le président Alberto Lleras Camargo, a reconnu que la planification en Colombie correspondait plus à une adéquation du pays aux exigences imposées par la Banque Internationale afin d'être crédible qu'à une réelle planification de développement vers le futur.⁸⁶

L'autocritique du président visait également le régime fermé dans lequel se trouvait la Colombie depuis la colonie ainsi que la démocratie inexistante. En effet, l'accès à l'éducation avait été systématiquement refusé à la majorité des Colombiens.

de 150 oficiales y 800 suboficiales, muchos de los cuales alcanzaron luego altos rangos militares: por lo menos 17 de ellos han llegado a ser comandantes de brigada y uno Ministro de Defensa; 29 por lo menos llegaron o pasaron del grado de Coronel antes de su retiro¹⁷". TIRADO Mejía, Alvaro, "Colombia: Siglo y Medio de Bipartidismo » Source : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/colhoy/colo6.htm>

86 « Ha habido en la reciente historia del país, esfuerzos sucesivos para racionalizar los propósitos nacionales. Los primeros empeños no pueden clasificarse, de seguro, como un criterio de planeación. Pero tienen el mismo origen de nuestra propia insuficiencia. Fueron, sin embargo, más que otra cosa, un catálogo de prioridades, exclusivamente destinado al sector público satisfacer las exigencias de la banca internacional para otorgar crédito, cuya mínima demanda no podía ser sino la que se invirtiera en lo propuesto y pudiera pagarse por la retribución de la obra emprendida. Plan General de Desarrollo Económico y Social 1961-1970. » Presidente de la República Alberto Lleras Camargo, Salón Dorado del Club Militar, 21 de diciembre de 1961. Presentación: La Era de la Planificación, p. 2. Disponible sur Internet: <http://www.lib.utexas.edu/benson/lagovdocs/colombia/federal/planeacion/PND-1961-1970.pdf>

*solo que al cerrar las puertas de la escuela, del colegio, y de la universidad a la mayoría de los habitantes, se ha logrado una selección oligárquica que mantiene el poder en unas pocas manos... Nuestra sociedad no ha sido democrática por que ha cerrado con obstinación la única puerta por donde se produce el trasvasamiento de unas capas a las otras, ni puede considerársela menos rígida que la jerárquica organización feudal europea.*⁸⁷

La stratégie de planification présentée, semble, néanmoins comporter les mêmes erreurs que les précédentes étant donné que celle-ci a été exposée à la fin du mandat présidentiel de Lleras Camargo. La tradition veut que chaque nouveau gouvernement élabore ses propres plans sans forcément donner suite aux précédents. L'idée de construire à partir de ce qui est déjà établi n'est pas habituel en Colombie. Les critiques de Lleras Camargo envers la Banque Internationale n'étaient que rhétoriques. Il affirmait en effet que ce plan devait tout de même être présenté aux USA et aux banques qui le financeraient.⁸⁸

1.7.2. Punta del Este contre la révolution cubaine

La révolution cubaine de 1959 a provoqué la préoccupation des Etats-Unis et l'enthousiasme en Amérique Latine. En effet, la libération des pays latino-américains de la dépendance capitaliste américaine semblait possible. En Colombie, les guérillas libérales, en train de devenir des guérillas socialistes et communistes, ont célébré ce triomphe et ont exprimé leur espoir de voir leur pays dans la même situation.

Face à ce panorama, le gouvernement national n'a pas tardé à condamner la transition antidémocratique de Cuba, s'alignant sur les politiques étatsuniennes. L'effet a été immédiat et la Colombie a fait partie de la conférence de *Punta del Este* en Uruguay, celle-ci ayant été organisée par les USA. A travers cette convocation, le président Kennedy voulait limiter l'importance des idées socialistes sur le continent. Pour la première fois, les

⁸⁷ *Ibid*, Presentación: Contra la desigualdad Social, p.7

⁸⁸ « El Banco Mundial de Reconstrucción y Fomento, que ha prestado a Colombia una cooperación muy grande para etapas anteriores de su desarrollo económico, acomodándose a los principios de Punta del Este ha manifestado su interés en promover un consorcio financiero para la ejecución de nuestro plan. » *Ibid*, Presentación: La Financiación del Desarrollo, p.9

alliés ont pensé à centrer leur relation sur des politiques sociales et éducatives. Cependant, malgré leur optimisme, il n'y pas réellement eu de réalisations concrètes mais plutôt un effet publicitaire.

Le président Colombien de l'époque, Alberto Lleras Camargo, cherchant à minimiser les possibles effets de la révolution cubaine dans le pays, s'est dépêché d'inviter le président Kennedy afin de sceller un pacte d'amitié politique et idéologique. Le 17 décembre le président des USA est arrivé à Bogotá en compagnie de sa femme, Jacqueline pour signer les accords de l'Alliance pour le Progrès. Une partie de ce plan était de construire plus de vingt-deux mille écoles dans tout le pays. En souvenir de cette visite, un district de Bogotá a été baptisé *Ciudad Kennedy*, au niveau national, certaines écoles portent également de nom du président des USA.

La revue *Mito*, s'est positionnée relativement tard en ce qui concerne la question cubaine.⁸⁹ Peut-être s'agissait-il de la posture politique de Jorge Gaitán Durán. En effet, sa proximité avec la gauche, ne l'empêchait pas de critiquer toute forme de dictature, même socialiste.

1.8. Bogotá : le projet inachevé de la modernité

Les paradoxes de la modernité étaient visibles à Bogotá plus qu'ailleurs. Durant cette décennie, la planification la plus importante de l'histoire de la capitale était en train de se réaliser.

Le nouveau modèle de planification, implémenté par le gouvernement local et les entrepreneurs de la ville, a stimulé le développement des infrastructures, la construction de logements et de bâtiments pour les services publics et de santé. L'ambiance de modernisation qu'a vécu Bogotá a été un facteur déterminant dans la multiplication des institutions culturelles et artistiques de la ville.

89 Le cas cubain a été analysé dans les numéros suivant : M.35 (Mars-Avril 1961) Documents, information sur Cuba (Jorge Gaitán Durán, évoque les informations internationales sur l'invasion à Cuba). M.36 El futuro Latinoamérica (Essai d'économie politique trouvé dans *The Economic* du 22 avril 1961, traduction de R. Samper)]. M37-38 (Juillet-Octobre 1961) El Fenómeno Cubano. – Alejo Carpentier, *A los escritores y artistas cubanos*; Paul Baran, *Cuba: una revolución en marcha hacia el socialismo*, Luis Emiro Valencia, *Estructura de la economía cubana*, Hugo Latorre Cabal, *Punta del Este*.

Même si, pendant les années cinquante la Colombie a vécu la época de la violencia, et s'est retrouvée dans une guerre civile constante, le facteur émotif généré par l'économie croissante et les illusions engendrées par le développement et la modernité, ont eu beaucoup plus d'influence que l'avenir politique et démocratique instable. « *Una década de grandes ilusiones y profundas esperanzas en medio de un enorme trauma histórico* »⁹⁰

L'arrivée et l'installation permanente des paysans et des ouvriers dans la capitale a provoqué la nécessité d'un aménagement moderne offrant à ces déplacés (à cause de la violence ou à la recherche d'un emploi), des lieux de vie dignes, adapté à la modernité et au développement, tel que cela avait été fait à Buenos Aires et à Santiago.

Beaucoup de ces nouveaux habitants urbains étaient des familles de paysans avec de jeunes enfants auxquelles il faudrait offrir la possibilité d'avoir accès aux études, au travail, à la culture et aux loisirs.

Le taux de croissance démographique de cette décennie a considérablement augmenté aussi bien dans le pays que dans la capitale.⁹¹ Cela a entraîné la nécessité d'une planification stratégique de l'économie, du logement, des transports, de la santé, de l'éducation, de la culture et des loisirs.

	1938		1951		1964	
	Habitantes	%	Habitantes	%	Habitantes	%
Población total	8.701.816	100	11.548.172	100	17.484.508	100
Población urbana	2.692.117	30,9	4.468.437	38,7	9.093.094	52
Población rural	6.009.699	69,1	7.079.735	61,3	8.391.414	48

(Tableau 2 : Démographie en Colombie 1938-1964. Source: Goueset, Vincent. "Bogotá: Nacimiento de una metrópoli": Bogotá: Tercer Mundo Editores, 1998.

90 DEL CASTILLO Daza, Juan Carlos, *Bogotá años 50: El inicio de la Metrópoli*. Cuaderno de Urbanismo y Arquitectura. Facultad de Artes. Universidad Nacional de Colombia, 2006, pág. 10.

91 En 1951, il y avait 11'548.772 habitants en Colombie et 715.250 à Bogotá alors qu'en 1964 il y en avait 17'484.508 dans le pays et 1'661.935 dans la capitale. DEL CASTILLO Daza, Juan Carlos, *Ibid*, p. 17

Le nouveau processus de modernisation et d'industrialisation des grandes villes a créé de nouvelles réalités sociologiques, marquant une différence avec la Colombie du passé. Les grandes villes sont devenues de grands centres de d'activités, de travail et d'études. Les zones rurales, nombreuses et déterminantes en d'autres temps, se retrouvaient peu à peu au second plan, face à la nouvelle réalité du cadre urbain. A la différence des autres pays du continent la population et l'industrie colombiennes ne se sont pas seulement concentrées dans la capitale, comme c'était le cas de Buenos Aires, Santiago ou Lima, mais au contraire, d'autres grands centres urbains ayant le même schéma de développement que Bogotá se sont créés dans différentes régions. Il s'agit notamment de Medellín, Cali, Barranquilla et leurs grandes zones métropolitaines.

Cette nouvelle réalité sociologique s'opposait au modèle rural, traditionnel et catholique revendiqué par les classes politiques conservatrices et religieuses de l'époque. La nouvelle population urbaine ne venait pas seulement travailler dans les grandes villes, elle venait également y habiter et profiter de la qualité de vie urbaine et moderne. Les universités, les théâtres, les cinémas étaient en concurrence avec les maisons closes, les cafés, les bars et les bistrotts, tous étant de nouveaux lieux de rencontre pour les citoyens fraîchement arrivés.

La modernité a été perçue depuis différentes perspectives, ce qui a été le motif de certains conflits idéologiques tout au long de cette période. Trois manières de concevoir la modernité (divisées en trois groupes) se sont affrontées à travers des discours et par l'action. Voici le point de vue du premier groupe, se considérant lui-même comme étant le meilleur et étant par représenté par Laureano Gómez et ses idées :

el objetivo de la modernidad debía ser la continuidad de la élite que enmarcaba la tradición cristiana como guía de la conformación de la sociedad colombiana, pues la pérdida de la hegemonía de estos elegidos "civilizados y cultos", significaría un salto a la barbaridad. Este sector reivindicó como modelo civilizador la España imperial y cristiana del franquismo.⁹²

92 DEL CASTILLO Daza, Juan Carlos, *Bogotá años 50: el inicio de la metrópoli*, Op. Cit., p. 9

Selon le second groupe, la modernité était la possibilité faire sortir de sa situation précaire :

*la masa pobre, que tuvo una visión pragmática. Esta aspiración adquirió un enorme músculo político en Colombia desde la década de los cuarenta. El caudillo Jorge Eliécer Gaitán de enorme influencia popular, hizo precipitar al país en una tesis simple: la plutocracia colombiana no incluía en el proyecto de modernización a los pobres, que seguían condenados al atraso.*⁹³

Il y avait un troisième groupe représenté par des collectifs culturels, et plus particulièrement ceux qui se centrés sur la littérature. La génération *Mito* a occupé une place importante. Selon eux, « *el problema clave era la falta de inmersión en el “mundo moderno” que surgió de la postguerra* »⁹⁴ Le panorama politique, social, religieux et économique a alors fluctué entre les modèles ruraux, antérieurs et les diverses manifestations de la modernité. L'analyse détaillée de l'univers social de la Colombie des années cinquante permet de remarquer son influence dans l'art et la littérature.

1.8.1. L'explosion esthétique au milieu de la violence et de l'autoritarisme

En 1940, le ministre de l'Éducation Nationale, Jorge Eliécer Gaitán a inauguré le Salon Annuel des Artistes Colombiens. Pour la première fois, l'État essayait de promouvoir de manière institutionnelle les arts, et plus particulièrement la peinture. Chaque année un concours était organisé afin de sélectionner les meilleures peintures et les meilleurs peintres. L'objectif du salon était de « *crear una nueva voluntad cultural* »⁹⁵ permettant aux artistes d'établir des relations entre leurs œuvres, d'autres artistes et le public, grâce au

93 DEL CASTILLO Daza, Juan Carlos, *Ibid*, p. 9

94 DEL CASTILLO Daza, Juan Carlos, *Ibid*, p. 9

95 « En el acta de los jurados del primer salón se propuso crear 'una nueva voluntad cultural' que consistía en que los artistas abrigarán "una razonable confianza en el estímulo del gobierno" y que en el público se despertara "una curiosidad que solo puede convertirse en entusiasmo". Para esta nueva situación cultural representada en un evento competitivo el país no estaba listo, ni existía una infraestructura para organizarlo. El salón representó en esta primera etapa, un rompimiento efectivo con el Centenarismo dentro del arte colombiano. » GONZÁLEZ, Beatriz, *Primer Salón de Artistas*. El Salón Anual de Artistas Colombianos ha sido el mejor espacio en la lucha para la comprensión del arte moderno. Disponible en internet: http://www.colombialink.com/01_INDEX/index_historia/07_otros_hechos_historicos/0240_salon_nacional_artistas.html

soutien de l'Etat. Même si au début le salon Annuel des Artistes n'a pas totalement rompu avec l'art religieux et avec la peinture de genre, plus tard, dans les années cinquante, il a ouvert ses portes à des artistes d'avant-garde comme Alejandro Obregón, Enrique Grau, Eduardo Villamizar, Fernando Botero ou Wiedemann, entre autres. L'importance d'espaces hiérarchiques tels que des galeries, des théâtres ou des maisons d'édition

*que marcan las posiciones de este espacio marcan del mismo modo los productos culturales que les están asociados, entre otras razones porque a través de ellos un público se designa sobre la base de la homología entre campo de producción y campo de consumo, que contribuyen a hacer la rareza o la vulgaridad (precio de la divulgación).*⁹⁶

Il s'agissait des bases de l'institution des arts plastiques en Colombie. Dans l'histoire de l'art il est possible de remarquer l'influence commune des peintres et des artistes avec les poètes et les écrivains. Les deux groupes cherchaient à construire un domaine autonome et ils savaient que le faire ensemble serait plus profitable. La Colombie n'est pas une exception en ce qui concerne ce travail collectif entre artistes et écrivains. Les rapports de pouvoirs des acteurs culturels et artistiques seront analysés dans le chapitre sur le Champ National Littéraire de *Mito*.⁹⁷

1.8.2 Les Avant-gardes artistiques : Alejandro Obregón et Marta Traba

Même si au départ le salon n'apportait rien de particulièrement nouveau, peu à peu il s'est transformé en un espace public d'art moderne. En 1944, le peintre Alejandro Obregón⁹⁸

96 BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art*, Points, Paris, 1992.

97 Voir, dans le troisième chapitre, la section sur le champ national littéraire de *Mito*. Des relations entre la littérature, l'art, le cinéma et le théâtre sont établies à travers de ce que Jorge Gaitán Durán a nommé *La Nueva Generación*. Ce groupe d'artistes, d'écrivains, de critiques et metteur en scène de théâtre ou cinéma, s'est créé en 1946. Cela explique notamment l'éclosion artistique de l'époque. Afin de montrer des témoignages artistiques de la violence en Colombie, Alejandro Obregón et Débora Arango sont présentés dans ce chapitre.

98 Alejandro Obregón est né à Barcelone (Espagne), en 1920 et il est mort à Cartagena (Colombie) en 1992. Son père étant Colombien et sa mère Catalane, il a vécu artistiquement et intellectuellement entre ces deux pays. A Barranquilla il est devenu Colombien et avec l'aide du groupe *La Cueva*, il a expérimenté les influences des tropiques dans son œuvre. Il était directeur de l'Institut des Beaux-Arts à Bogotá, et en 1948 il a

y a fait sa première exposition. Ce jeune peintre allait changer la tradition picturale en Colombie. Si la revue *Mito* et ses intellectuels ont fait partie de l'avant-garde littéraire du pays, dans le domaine de la peinture, c'est Alejandro Obregón qui a été le plus cosmopolite et le plus novateur du moment.

Pour terminer ce chapitre nous voulons proposer un regard pictural sur les événements de l'époque. Le phénomène de la violence n'a pas seulement été présent dans les manifestations sociales et politiques du pays. Les artistes et, plus particulièrement les peintres, depuis des perspectives artistiques, ont fait un portrait des moments les plus douloureux de la période. Alejandro Obregón, alors directeur de l'École des Beaux-Arts à Bogotá, a été présent lors des événements du 9 et 10 avril 1948. Ses œuvres reflètent une nouvelle influence des artistes universels dans l'art colombien ainsi que la présence de la violence comme expression de la vie et de la mort d'un peuple.

Dans *Zozobras* (voir le tableau) on peut observer la tête de Jorge Eliécer Gaitán, son regard se dirige vers le ciel au moment où le pays est en sang. La géographie montagneuse de la Colombie, en clair-obscur, annonce la tempête qui va bientôt éclater. Les perceptions abstraites engendrées par Obregón seraient le cadre esthétique de toute cette décennie.

Le 10 avril, Obregón a parcouru les rues de Bogotá et il a assisté à une scène tragique. En visitant le Cimetière Central, près du centre, ému, il a trouvé une femme enceinte, blessée à mort, le fœtus sortait de son ventre. Le peintre a fixé cette image dans son œuvre *Masacre del 10 de abril*. L'influence de Picasso est visible : l'expressionnisme se confond avec la réalité en la défigurant pour que l'image ne soit pas trop morbide. La femme, une mère morte, représente la fin d'une ère et le fœtus sortant, le début d'une nouvelle époque. La tragédie et la scatologie se fondent dans l'espérance d'une nouvelle vie qui va peut-être grandir.

vécu personnellement le *Bogotazo*. Beaucoup de ses œuvres de cette période ont alors été influencées par cet événement. Dans les années cinquante, il est devenu le symbole de l'art d'avant-garde en Colombie. La critique d'art, Marta Traba le considère comme étant le seul artiste universel du pays. Il était présent dans tous les espaces culturels de Barranquilla et de Bogotá. Les poètes, les écrivains, les journalistes, les peintres, les critiques d'art et les acteurs étaient tous d'accord pour le considérer comme la figure dominante de la peinture colombienne.



Alejandro Obregón. *Zozobras* (1976). Consulté 1/10/2014. Source : <http://pintoresyescultoresdecolombia11032012.blogspot.com/2012/08/alejandro-obregon.html>



Alejandro Obregón. *Masacre del 10 de Abril de 1948*. Consulté 1/10/2014. Source : <http://esferapublica.org/nfblog/?p=59335>

Plus tard, il a peint *Estudiante Muerto*, en hommage à Uriel Gutiérrez Restrepo, étudiant de la faculté de médecine ayant été assassiné le 8 juin 1954 à l'Université Nationale, par les tirs de la police nationale. Cette mort a marqué le début du déclin de la dictature. En effet, la société ainsi que les dirigeants politiques, économiques et intellectuels se sont solidarisés aux étudiants.



Alejandro Obregón. *Estudiante muerto* (1956). Consulté 1/10/2014. Source : Fuente:<http://pintoesyescultoresdecolombia11032012.blogspot.com/2012/08/alejandro-obregon.html>

La peinture représente l'étudiant sur un autel, comme une offrande immolée par la libération du tyran, symbolisé par un coq. La couleur rouge, typique de la tauromachie, symbolise la vie et la mort, la fin et le début d'une nouvelle époque, nommée le *Frente Nacional*.

Obregón a conçu la couverture du numéro 30 de *Mito*, cela témoigne de sa relation avec les collaborateurs de la revue. En 1962, année de la disparition de *Mito*, la Salon Annuel des Artistes, lui a remis un prix pour son œuvre *La Violencia*, qui est devenue le témoignage historico-esthétique des événements des années cinquante en Colombie. La peinture représente une femme morte, enceinte et couverte de brouillard noir. Etendue dans la géographie colombienne, dans laquelle elle vie, et qu'elle représente, on peut observer ses seins et son corps, comme les volcans et les montagnes des Andes, où la violence a été particulièrement crue et sanguinaire. L'inertie engendre la mort et fait naitre un sentiment d'impuissance surtout si cette dernière a été violente. Il s'agit d'un hommage aux plus de 200.000 morts de l'époque.



Alejandro Obregón. *La Violencia* (1962). Consulté 1/10/2014. Source : Fuente: <http://pintoresyescultoresdecolombia11032012.blogspot.com/2012/08/alejandro-obregon.html>

Dans le domaine de la critique artistique, il y a également eu un personnage qui a marqué l'histoire de l'art en Colombie. Marta Traba a en effet beaucoup apporté à travers ses livres ainsi que ses essais et en fondant le Musée d'Art Moderne de Bogotá, en 1953. Cependant, étant donné les conditions difficiles dans lesquelles se trouvaient les artistes indépendants sous le régime de Laureano Gómez, ce musée a été refondé en 1957. Cette année a d'ailleurs été transcendante au niveau des changements politiques et sociaux. En effet, le régime de Rojas Pinilla est tombé, les femmes ont pu voter pour la première fois, le premier Festival National de Théâtre a eu lieu et le Salon d'Art Moderne de la Bibliothèque Luis Angel Arango s'est ouvert, dans le centre de Bogotá. On y trouvait les œuvres de ceux que deviendraient des figures déterminantes de l'art en Colombie : Fernando Botero, Edgar Negret, Eduardo Ramírez Villamizar et Alejandro Obregón, entre autres. Marta Traba, entre 1954 et 1958, a également réalisé une émission sur l'art, à la télévision, transmise en direct.

L'étroite relation de la critique d'art Marta Traba et du peintre Alejandro Obregón avec la revue *Mito* sera analysée dans le prochain chapitre.



Débora Arango. *La Salida de Laureano* (1957). Consulté 1/10/2014. Source : Fuente: <http://www.elmamm.org/debora-arango-2>

A propos d'Obregón et de son œuvre *Violencia*, Marta Traba disait :

*El tema de la violencia, cuyo espantoso dramatismo amenaza con reducir al silencio a todo artista de verdad, ha sido convertido por Obregón en un funeral extraordinario de grises y negros que envuelve la figura inerte y sin brazos de una mujer grávida, muerta, tendida en el horizonte [...] Por primera vez la tragedia tiene un intérprete a su inmensa medida*⁹⁹

1.8.3 Débora Arango : un cas singulier dans l'art

Dans la lignée d'Obregón, une autre artiste s'est opposée aux régimes autoritaires à travers la peinture, il s'agit de Débora Arango. Depuis Medellín, sa ville d'origine, elle a peint l'histoire de la Colombie. Les thèmes favoris de cette peintre, critiquée et censurée à l'époque de Laureano Gómez et de Rojas étaient les femmes nues, provocatrices, prostituées ou se battant dans la rue. L'hypocrisie et la double morale de la société colombienne ont été dessinées sans pitié par des mains qui dénonçaient esthétiquement la fausse pudeur, les excès de violence et, évidemment les régimes autoritaires et dictatoriaux, représentaient par des rapaces.

⁹⁹ COBO BORDA, Juan Gustavo, *Mis Pintores*, Bogotá, Villegas Editoriales, 2002, p. 222

Dans cette peinture, Débora Arango, exprime la chute du gouvernement de Laureano Gómez et l'arrivée de la dictature de Rojas Pinilla. Un groupe de crapauds est visible, le général est au centre, entre les deux partis politiques colombiens, le Libéral et le Conservateur. Ensemble ils trinquent et fêtent la dictature, bénie par l'Église Catholique, représenté par un évêque à droite. La présence de lions et de serpents en train de dévorer les revenus de la nation au-dessus de squelettes, met en avant le courage d'une femme, qui depuis son univers atypique, exprime artistiquement la réalité politique des années cinquante.

Elle n'a pas seulement été critiquée et censurée dans son pays. En 1955, elle a dû annuler une exposition à l'Institut de Culture Hispanique de Madrid, alors qu'elle n'y était que depuis quelques jours. En effet, le gouvernement de Franco a fait interdire cette exposition.

CHAPITRE 2 : JORGE GAITÁN DURAN : LA POSTURE DE L'INTELLECTUEL TOTAL (1924-1962)



Jorge Gaitán Durán. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.elespectador.com/noticias/cultura/gaitan-duran-ejemplo-de-dignidad-articulo-444240>

Ce chapitre prétend mettre en avant les mécanismes et les stratégies que le poète Jorge Gaitán Durán (J.G.D.) a utilisés afin de construire sa posture d'« Intellectuel Total » en Colombie, durant les années cinquante. Son influence dans les domaines culturel, artistique, politique et littéraire renvoie à d'autres figures hégémoniques de l'Amérique Hispanique telles que Pablo Neruda et Octavio Paz ; d'Europe si l'on pense à Jean-Paul Sartre, Albert Camus ou Bertolt Brecht et même de Colombie à travers les écrivains Baldomero Sanín Cano et Jorge Zalamea.

Après la Seconde Guerre Mondiale, l'intervention des écrivains dans la vie publique est devenue de plus en plus importante, notamment en Colombie. La période des années cinquante a été si complexe politiquement et socialement que les écrivains et les artistes ont assumé des positions politiques ayant des conséquences sur l'avenir du pays. Ainsi,

une instance culturelle permettant de faire connaître des artistes et des écrivains a été créée autour de la revue *Mito* et de J.G.D. Dans le même temps, il s'agissait d'un espace ouvert à la critique politique. La posture littéraire et politique de celui-ci n'a pas seulement contribué à la professionnalisation des écrivains et à l'institutionnalisation des pratiques littéraires et artistiques en Colombie. En effet, il a également encouragé la participation des créateurs à la construction de la démocratie depuis la culture.

2.1. La posture littéraire comme manière de reconstruire l'histoire sociale d'un écrivain

Dans le monde contemporain, la construction du sujet est un élément nécessaire et référentiel en ce qui concerne l'identité d'un individu et sa projection sociale. Avec l'arrivée massive des moyens de communication, l'extériorisation de l'être est une preuve intangible du rétrécissement des frontières entre sphère privée et sphère publique. Mais, quand est-ce que l'individu a-t-il commencé à devenir un sujet autonome, ayant besoin d'avoir une image publique ? Derrière cette éclosion de l'image de l'être contemporain, se cache certainement l'esprit économique, politique, culturel et social de la fin du XIXe siècle et du début XXe siècle présent en Europe et aux Etats-Unis. A partir de la mise en place de la division internationale du travail, des arts et des métiers, les poètes, les écrivains et les peintres, qui dépendaient du mécénat et des intérêts sociaux, religieux et politiques, ont revendiqué publiquement, leur autonomie et reconnaissance.¹⁰⁰

La littérature, les arts, les sciences humaines et sociales, ont commencé à acquérir une légitimité scientifique, entraînant de nouvelles conditions d'autonomie et libérant les écrivains et les artistes de leur dépendance (mécénat aristocratique). La construction du champ littéraire a alors commencé selon les nouvelles règles dictées par le capitalisme (division internationale du travail), par la bourgeoisie en tant que classe dominante, par des instances culturelles modernes et à travers l'apparition du consommateur (le public). Ce dernier, cherchait à combler ses attentes sociales et culturelles, dans une société en train de créer de nouvelles instances permettant aux artistes et écrivains de s'organiser en tant que profession.

100 « Sur la scène d'énonciation de la littérature, l'auteur se présente et s'exprime muni de sa *persona* ou posture. Par ailleurs, l'œuvre elle-même, comme corpus et donc corps, peut constituer aussi une image de soi proposée au public. » MEIZOZ, Jérôme, « Posture et champ littéraire », En : L'Espace Culturel Transnational sous la direction d'Anna Boschetti, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010, p. 273

Professionnaliser ces créateurs a été un des défis civilisationnel, les plus ambitieux des démocraties contemporaines. La liberté de pensée, a besoin d'institutions qui la protègent, afin de permettre aux écrivains d'avoir une fonction sociale. La langue et les institutions littéraires d'un pays sont deux expressions fondamentales dans la construction de l'identité nationale. Mais, comment est-il possible de garantir l'autonomie économique et institutionnelle des écrivains et de leur permettre, dans le même temps d'exercer dans la société, leur fonction critique avec indépendance ? Le fait d'encourager le déploiement d'institutions littéraires et de les laisser librement remplir leur rôle social montre le degré de développement culturel et démocratique d'une nation. Dès les origines de la professionnalisation des écrivains, les différents acteurs littéraires exerçaient un rapport de force afin d'orienter stratégiquement leurs tendances littéraires (il fallait avoir une posture)¹⁰¹, par rapport aux instances et aux institutions littéraires et culturelles des pays. Depuis lors, deux grands groupes ont marqué ces tendances littéraires. Le premier était composé d'écrivains cherchant à affirmer leur autonomie professionnelle en s'éloignant de l'influence des disciplines ou des savoirs tels que la philosophie, la politique ou la sociologie, complémentaires au domaine culturel. Pour eux, l'institutionnalisation avait un sens dans la mesure où leur régulation autonome pourrait se décider à l'intérieur même du champ littéraire, à travers les nouveaux agents légitimes (les critiques littéraires). Ce premier groupe considérait que l'art était une fin en soi et que prendre conscience de cela pouvait encourager la construction de l'autonomie du champ littéraire. Les auteurs privilégiaient l'art pour l'art et ils admiraient la forme, les styles. Les nouveaux membres devaient passer par un rite initiatique. Par ailleurs, ces artistes, à travers une stratégie organisée, d'écrire évitaient des œuvres socialement engagées et donnaient plus d'importance à l'esthétique, aux goûts raffinés, aux jeux de mots... Leur production littéraire exprimait la beauté et la splendeur de la forme. Ils espéraient être reconnus et rétribués par les institutions culturelles (universités, organisations culturelles et littéraire, maisons d'éditions, revues, journaux, cercle littéraires...).

101 « La posture constitue l'«identité littéraire» construite par l'auteur lui-même, et souvent relayée par les médias qui la donnent à lire au public [...] La posture a une double dimension, en prise sur l'histoire et le langage : simultanément elle se donne comme une *conduite* et un *discours*. C'est d'une part la *présentation de soi*, les *conduites publiques en situation littéraire* (prix, discours, banquets, entretiens en public, etc.); d'autre part, *l'image de soi donnée dans et par le discours*, ce que le rhétorique nomme l'*ethos*. » MEIZOZ, Jérôme, *Postures Littéraires*, Op. Cit., p. 20

Le second groupe d'écrivains d'avant-garde voulait combiner, désorienter, déplacer ou casser la forme, afin d'exprimer leur originalité à travers une ouverture interdisciplinaire, orientée vers l'engagement social. Le monde était en train de se construire industriellement et démocratiquement. Ce processus devait prendre en compte les auteurs, les penseurs et les humanistes afin d'être conçu. Ces écrivains engagés voulaient alors faire partie des différentes sphères de la vie publique, grâce à leur nouvelles conditions professionnelles. Le regard critique et la posture politique qu'ils adoptaient, leur permettait de dépasser les frontières de leurs propres savoirs. Ainsi, ils pouvaient faire appel à la philosophie, à la politique ou à la sociologie pour interpréter la réalité sociale dans laquelle ils vivaient. Leur recherche d'institutionnalisation à travers la construction de l'autonomie du champ littéraire, était renforcée par l'action politique dans la société, celle-ci nécessitant en effet une lecture esthétique-critique de la réalité.¹⁰² Des écrivains engagés tels qu'Emile Zola, Jean-Paul Sartre, Albert Camus ou Bertold Brecht parmi tant d'autres, ont tenté de s'exprimer afin d'améliorer les conditions sociales, culturelles et politiques de leur société et du monde.

Les deux groupes opposés ont inspiré les générations littéraires de tout le vingtième siècle¹⁰³. Les écrivains Colombiens n'ont pas été l'exception. Dans les années cinquante, un groupe d'intellectuels, autour de la revue *Mito*, a cherché à moderniser l'institution littéraire et à améliorer ses fondements démocratiques. Mais comment ces penseurs ont-ils construit une image d'eux-mêmes et comment se sont-ils socialement projetés dans la complexe société colombienne des années cinquante? Ces problématiques seront abordées en particulier à travers la figure centrale du groupe *Mito*, le poète et intellectuel Jorge

102 « Es preciso señalar también que con el surrealismo y con otras escuelas, los mismos movimientos vanguardistas pretenden transformar la práctica literaria en acción política: las vanguardias aspiran a ser revolucionarios en ambos terrenos. » DUBOIS, Jaques. *La Institución de la Literatura*. Medellín: Universidad de Antioquia, 2014, p. 20

103 « Une posture se réalise à la cheville de l'individuel et du collectif : variation singulière sur une position, elle ne se rattache pas moins à un répertoire présent dans la mémoire des pratiques littéraires. Le champ littéraire regorge de récits fondateurs, de biographies exemplaires : un auteur est socialisé à la pratique littéraire par référence à ces grands ancêtres auxquels il emprunte de croyances, de motifs, des formes et des postures. La mémoire du champ propose une série de postures qui ont fait face à de graves crises littéraires ; par exemple, la posture de *l'écrivain-citoyen*, qui en appelle au profane (le grand public) pour légitimer sa prise de position bien au-delà du milieu littéraire, comprend un certain nombre de traits récurrents, de Voltaire (*L'Affaire Calas*, 1762) à Zola (*J'accuse*, 1898), puis de Barbusse à Nizan et enfin Sartre. » MEIZOZ, Jérôme, « Posture et champ littéraire », *Op.Cit.*, p. 275

Gaitán Durán. En effet, durant sa courte vie (1924-1962), il a atteint une reconnaissance nationale et internationale et a créé les bases de la consolidation de l'institution littéraire en Colombie, en établissant un dialogue entre les différentes traditions d'écrivains et en proposant, dans le même temps, une posture d'avant-garde. J.G.D, a voulu être un médiateur entre ceux qui prônaient l'art pour l'art et ceux qui considéraient l'art comme une idéologie politique.¹⁰⁴ On peut observer un grand changement entre ses premiers recueils *Insistencia en la tristeza* (1946), *Presencia del hombre* (1947) et ses poèmes postérieurs (*Amantes* de 1958, *Si mañana despierto* de 1961).

Afin de comprendre le concept d'« Intellectuel Total » à travers duquel nous évoquerons J.G.D., il sera nécessaire, de prendre en compte l'histoire des intellectuels engagés qui ont le plus inspiré Gaitán et de définir ce terme. Un personnage du début du vingtième siècle, a beaucoup influencé les écrivains et notamment, J.G.D. Avec *J'accuse*¹⁰⁵, Emile Zola a brisé le silence des artistes dans la vie publique. Sa posture politique en tant qu'auteur, a été une source d'inspiration pour les écrivains engagés en France et dans le monde Occidental. Jean-Paul Sartre, l'intellectuel total¹⁰⁶, a été un autre de ces grands auteurs, leader des principaux débats français et internationaux après la Seconde Guerre Mondiale. En compagnie de Simone de Beauvoir et de Merleau-Ponty, il a orienté et dirigé *Les Temps Modernes*, une des revues les plus influentes dans la vie culturelle du vingtième siècle, en France. L'histoire des revues culturelles, dans ce pays, est intimement liée aux nouveaux mouvements littéraires ou philosophiques. La revue a été le meilleur moyen de

104 « Panorama tan melancólico constituye apenas una faceta del problema intelectual de nuestro tiempo. Admitamos que el escritor, o el poeta, se sienta incomunicado o degradado. Habrá que examinar, en primer término si realmente lo está. Luego, en caso de respuesta afirmativa, establecer su responsabilidad. Sospecho que los poetas contemporáneos han incurrido en dos faltas opuestas. Considerarse como Valéry, oficiantes de los misterios estéticos, mejor dicho, depositarios de un estricto lenguaje ritual. O abajarse como Neruda, al nivel de las tácticas efímeras de las ideologías. » GAITÁN Durán, Jorge, *Un solo incendio por la noche*, Mauricio Ramírez Gómez (comp.), Bogotá, Ensayo Casa Silva, 2004, p. 423

105 « Les écrivains – au moins une partie d'entre eux- peuvent alors refuser, à la fois collectivement et individuellement, de se soumettre à la définition nationale et politique de la littérature. Le paradigme de cette rupture est sans doute le j'accuse de Zola. » CASANOVA, Pascale, *La République Mondiale de Lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 66

106 « La figure de l'intellectuel total s'achève dans l'immédiat après-guerre avec la création des *Temps Modernes*: la revue intellectuelle, qui, comme en témoigne la composition du comité de rédaction, rassemble sous la bannière de Sartre les représentants vivants de toutes les traditions intellectuelles réconciliées dans l'œuvre et la personne du fondateur, permet de constituer en programme collectif le projet sartrien de penser tous les aspects de l'existence et d'orienter ainsi toute la production intellectuelle, tant dans sa forme que dans ses thèmes. » BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art*, Op. Cit., p. 347

diffuser l'existentialisme dans le monde intellectuel. En relation avec Sartre mais depuis une perspective plus autonome, Albert Camus¹⁰⁷ a également été une figure importante. Sa posture morale face au monde capitaliste, déshumanisé, et son idéalisme socialiste presque doctrinaire, l'ont amenés à affronter les figures dominantes de la culture française. Il représentait la lutte pour la différence, la possibilité d'une autonomie idéologique et la rébellion comme posture morale, dans un monde plein de contradictions. Dans le domaine théâtral, Bertolt Brecht, a été une figure intellectuelle déterminante. Il a été un artiste révolutionnaire qui a condamné la vie bourgeoise et l'art comme produit au service du système capitaliste. A travers le théâtre engagé qui prenait à parti le public, le poussant à aller au plus profond de ses passions et de ses sentiments, Brecht¹⁰⁸, mettait en scène, avec ses étudiants, un théâtre populaire, prétendant contribuer au changement du monde. En Amérique Latine, le poète Pablo Neruda représente le paradigme de l'intellectuel, notamment lorsqu'il adopte une posture politique face au gouvernement chilien de Gabriel González Videla, en 1948 et qu'il prononce son discours pour la démocratie, *Yo acuso*. A la même époque l'écrivain Colombien, Jorge Zalamea, allait avoir une attitude similaire lors de la mort du *caudillo*, Jorge Eliécer Gaitán. Zalamea a créé la revue *Crítica* afin de permettre au public libéral d'accéder à la culture universelle et séculière. Cette revue était également un espace de débat politique contre le gouvernement conservateur, autoritaire, catholique et pro-franquiste de Laureano Gómez. En 1951, *Crítica* a publié un dernier numéro dans lequel se trouve le texte *La Metamorfosis de su Excelencia*. Zalamea y dénonçait le régime auquel le pays était soumis. A cause de sa posture de gauche, il a dû s'exiler dans un autre pays.

Dans le domaine de la peinture, Alejandro Obregón dénonçait la période de la *Violencia*

107 « Sin ser uno y otro moralistas, Gaitán como Camus, se dedican apasionadamente a la búsqueda de una moral. No creo que resulte casual que Camus sea el gran teórico contemporáneo de la rebeldía, y que ese tema sea uno de los que más inquietan a Gaitán; incluso la interpretación que da en *El Hombre Rebelde* de la rebelión de Sade es similar a la que hace Gaitán en *El libertino y la revolución*." CARRANZA, María Mercedes. » *La lucidez del intelectual* en: *Textos sobre Jorge Gaitán Durán*, dirigido por Casa de Poesía Silva, Bogotá, Ediciones Casa Silva, 1990, pp. 151-152

108 « No me extiendo sobre la influencia muy grande que sobre mí han ejercido Brecht y Genet, pero quizás sería interesante estudiar por qué tanto yo como otros hombres de mi edad han sido influidos por poetas como Brecht, Genet y Paz, que nada tienen en común, salvo un decisivo talento. » GAITÁN Durán, Jorge, *Un solo incendio por la noche*. *Op. Cit.*, p. 197

à travers le silence assourdissant de ses tableaux¹⁰⁹. Les couleurs, les figures et les formes qu'il peignait, faisaient écho aux condamnations de ses amis écrivains. Cependant, l'intellectuel Colombien le plus indépendant de la première moitié du vingtième siècle a sûrement été le critique littéraire, Baldomero Sanín Cano.¹¹⁰ En effet, grâce à son érudition, il a su devenir écrivain professionnel en revendiquant son autonomie de travail et sa liberté politique.

La vie intellectuelle de J.G.D. se caractérisait pas sa liberté politique et sa position distante (mais pas désintéressée) par rapport au pouvoir établi (*J'accuse* de Zola, *Yo acuso* de Pablo Neruda, *La metamorfosis de su Excelencia* de Jorge Zalamea), son ouverture vers d'autres disciplines et son regard universel depuis la revue *Mito* (*Les Temps Modernes* de Sartre), par sa profonde vision éthico-esthétique (Albert Camus, Baldomero Sanín Cano) et par sa posture politique critique et engagée en relation avec les artistes (Bertold Brecht et Alejandro Obregón).

Ce panorama intellectuel de la première moitié du vingtième siècle, permet de percevoir la définition du terme intellectuel qui a séduit certains auteurs et artistes de l'époque. Pour ce qui est du terme « Intellectuel Total », on peut comprendre qu'il s'agit de l'exercice professionnel qu'un artiste ou un écrivain réalise dans son domaine. Dans ce cas précis, l'auteur, à travers la poésie, la prose ou la critique littéraire, cherchait mettre en place l'institutionnalisation de la littérature universelle et nationale. En plus de se démarquer dans le domaine littéraire, les écrivains doivent avoir une position critique afin de questionner l'exercice de leur profession à travers les contradictions d'une société capitaliste ou d'un système dictatorial. Cette dialectique entre l'activité littéraire et la vie publique sont des facteurs importants dans la définition d'un intellectuel. Finalement, et à la différence des autres auteurs qui réalisent leur profession et assument une responsabilité sociale, l'« Intellectuel Total » tente d'avoir un influence sur les domaines culturel et

109 « Lo más notable de Obregón es su conciencia, su tremenda conciencia para abocar tanto el problema puramente plástico como el de las ideas fundamentales del arte actual, y por consiguiente del hombre de nuestro tiempo. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 258

110 « El ejemplo de Sanín Cano, demuestra que se puede guardar la lucidez y la confianza en el hombre, aun en medio de la represión. En los momentos culminantes de la Segunda Guerra Mundial, cuando todo hacía prever el desastre, Sanín Cano supo conservar un criterio independiente. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 170

social. Pour, il fonde un mouvement intellectuel et le diffuse à travers une revue et d'autres moyens de communication. Il crée donc des conditions intellectuelles et culturelles qui exercent des rapports de pouvoirs et une confrontation avec le champ littéraire national et les institutions politiques et économiques, le représentant. En affrontant les instances de consécration officielles et en cherchant à créer d'autres alternatives autour de lui et de son mouvement. L'« Intellectuel Total » convoque d'autres agents culturels tels que des artistes, des peintres, des cinéastes, des dramaturges ou des experts en sciences humaines et sociales afin de créer, ensemble, une société moderne et devenant un référent culturel et social dans le pays.

Par la suite, nous allons reconstituer la trajectoire d'écrivain de J.G.D. dans le but d'analyser comment sa vie, son œuvre ainsi que ses pratiques sociales littéraires, culturelles et politiques ont-elles rendu possible la configuration de sa position d'intellectuel total dans les années cinquante. Cette proposition méthodologique n'est pas une biographie de l'auteur, étant donné que le lecteur devra être attentif et découvrir si cet auteur a été conscient de son image d'intellectuel et si les acteurs du champ littéraire l'ont considérés comme tel. Il est également important de se demander si J.G.D. peut être considéré comme un intellectuel total. C'est à dire, s'il s'agit d'un écrivain professionnel ayant fondé une revue ou un mouvement esthétique ou social afin d'influencer les domaines culturels et intellectuels nationaux.

Sa trajectoire se divise en quatre périodes. Dans la première, on peut remarquer l'urgence de l'auteur (son avenir artistique, littéraire), la deuxième représente sa reconnaissance en tant qu'écrivain (être reconnu comme tel par les instances institutionnelles et par ses collègues), la troisième se caractérise par sa consécration comme écrivain et intellectuel (lorsque les instances remarquent toute la valeur de l'œuvre, du thème et de ses pratiques sociales littéraires : prix, critiques favorables...) et pour finir, la quatrième met en avant sa canonisation (lorsque son travail est inclus dans le discours scolaire et académique : manuels de littérature, thèses sur l'auteur, ses œuvres complètes...). Après la trajectoire de J.G.D., nous verrons si ses stratégies pour la construction de son image d'Intellectuel

Total ont été fructueuses ou si, au contraire, cela n'a été qu'une aspiration sans résultat.

2.2. Devenir auteur : le pouvoir de l'héritage familial

J.G.D., est né le 12 février 1924 à Pamplona, petite ville coloniale de l'Est de la Colombie, ayant un grand prestige historique, politique et culturel étant donné que depuis sa fondation elle a été un pont entre la Colombie et le Venezuela, notamment durant la guerre d'indépendance. Beaucoup d'artistes et d'intellectuels de l'époque transitaient entre ses deux pays grâce aux bourses et aux aides que l'Etat Vénézuélien offrait aux étudiants Colombien. Le peintre et sculpteur Eduardo Ramírez Villamizar (1922-2004) était également originaire de Pamplona. Gaitán a d'ailleurs été un de ses amis et ils ont partagé ensemble les luttes culturelles et intellectuelles.¹¹¹

J.G.D. était le fils de l'ingénieur Emilio Gaitán Martín¹¹², originaire de Bogotá et participant à la construction et à la direction des chemins de fer de Cúcuta. C'était un homme d'affaires qui avait voyagé depuis Bogotá jusqu'au *Norte de Santander*, à la recherche d'opportunités. Sa mère était Delia Durán Durán¹¹³, fille du général Justo Leonidas Durán, personnages fondamentaux de la Guerre des Mille Jours (1899-1902) entre libéraux et conservateurs.

Cette guerre fratricide a causé plus de cents mille morts au début du vingtième siècle.

111 Un court livre a récemment été écrit sur la vie de Jorge Gaitán Durán : *Jorge Gaitán Durán, un mar que se ignora* de l'écrivain Mauricio Ramírez Gómez. Il a également rassemblé l'œuvre critique, littéraire et journalistique dans son livre *Un solo incendio por la noche*. Grâce à ces deux ouvrages, la critique a de nouvelles sources d'informations afin d'interpréter la vie et l'œuvre du poète. De plus, les témoignages de Dina Moscovici, de José Manuel Caballero Bonald, de Ramiro Montoya et d'Alvaro Castaño Castillo ont été pris en compte. Les textes en prose, notamment le *Diario* de Gaitán apportent des éléments très importants. Il serait intéressant d'écrire sa biographie, un peu à la manière des biographies critiques publiées par Fernando Vallejo sur José Asunción Silva et Porfirio Barba Jacob.

112 Gaitán parle peu de son père dans ses écrits. Cependant il existe deux références qui peuvent permettre de comprendre ce qu'a représenté cette figure pour lui. Il disait de son père qu'il était un ingénieur compétent : « Pues según el ingeniero Emilio Gaitán Martín, quien tiene treinta años de experiencia en los problemas norte santandereanos y especialmente en los cucuteños, la solución es inadecuada. » GAITÁN Durán, Jorge, *Un solo incendio por la noche*. *Op. Cit.*, p. 480. A travers cela, il faisait référence à un projet de canalisation du fleuve *Pamplonita*. Il considérait également que son père était différent de lui et de son grand-père : « Yo no pretendía conocerlo todo, como lo había intentado posiblemente mi padre o mi abuelo, sino elegir algo que yo desconocía por completo, lo cual me conducía a desconfiar de todo lo que podía elegir inmediatamente. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 583

113 Dina Moscovici se souvient des parents de Gaitán Durán : « su madre era la hija del general Durán, una mujer muy inteligente y con personalidad, y como Jorge, hablaba como los santandereanos muy fuerte, tenía el coraje de decir palabras fuertes. Yo adoraba a esa familia. Tenían un ama de llaves y una cocinera, la una tenía cuarenta años en la casa, la otra treinta. Los papás eran muy católicos, allí donde estaba la sala para tomar el whisky había un nicho para rezar y a las seis sonaba el ángelus. Jorge estudió en colegio católico en Pamplona. Allí estudio también (el pintor) Eduardo Ramírez Villamizar. Eso era algo que tenía la izquierda allí, eran muy católicos. En esa época había esa contradicción. » Voir l'entretien de Dina Moscovici en annexe.

Le général Leonidas défendait les idées libérales contre les idées les idées centralistes et conservatrices de la nouvelles Constitution de 1886. La bataille s'est achevée avec la séparation entre Panamá et la Colombie. De plus, le général avait été professeur, éleveur et propriétaire terrien dans la région. Il a encouragé la création du département *Norte de Santander*, il a été le fondateur de la *Sociedad de Agricultores* de ce même département, il a participé à la constitution de la Croix Rouge Colombienne et il a fait partie du comité de création du journal *El Liberal*. Dans le même il a été actionnaire du groupe ayant fondé la *Universidad Libre* de Colombie, d'une grand influence dans la vie académique, intellectuelle et politique du pays.¹¹⁴ Il est mort, assassiné pour des raisons politiques, dans sa propriété *El Recreo*, dans le département rural de *Córdoba* en 1924, année de naissance de J.G.D.¹¹⁵ Cette mort violente laissera des traces symboliques sur l'itinéraire idéologique de Gaitán qui permettront de comprendre les raisons de sa volonté créer une *alianza de conciencias*¹¹⁶ dépassant les divisions et la haine politique selon le projet modernisateur du pays. L'idéal libéral et démocratique, hérité de sa famille est devenu son orientation politique. Son amour et son enthousiasme en ce qui concerne les causes sociales et culturelles viennent également de son héritage familial. La présence de son grand-père l'a suivie tout au long de sa vie.¹¹⁷

Les origines bourgeoises, militaires, libérales, sociales et catholiques de la famille Gaitán Durán ont accompagné le style de vie et la vision du jeune Gaitán, qui a profité économiquement, politiquement et culturellement des privilèges d'appartenir à la classe dominante du département.

Même si J.G.D. est né à Pamplona, sa famille s'est dirigé vers Cúcuta, ville frontalière.

En 1929, il a commencé l'école primaire au *Colegio de las señoritas Jiménez*. Cúcuta est

114 Voir le cas de Gerardo Molina et la *Universidad Libre* de Colombie, p. 106.

115 « Los primeros años de vida de Jorge Gaitán Durán estuvieron marcados por el luto derivado de las muertes de su tío, su abuelo y sus dos hermanos mayores, así como su permanencia obligada en la casa de los abuelos maternos, debido al traslado de su madre Delina a Bogotá, en procura de un tratamiento adecuado para la recuperación de un accidente que había sufrido Eduardo, el hijo menor, en 1932. » RAMÍREZ Gómez, Mauricio, *Jorge Gaitán Durán, Un mar que se ignora, Op. Cit.*, p. 17

116 Voir, GAITÁN, Duran, *La Revolución Invisible*, Bogotá, Ariel, 199, p. 105

117 « El abuelo encarnaba con su imposible presencia todas aquellas virtudes de antaño, y su imagen me llenaba el alma con un esplendor un poco que venía desde lejos, desde hechos perdidos y desde libros que guardaban en sus páginas mariposas disecadas y flores de tierra fría. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 583

devenue centrale dans la vie des Durán. Ils y faisaient des affaires et ils avaient leur cercle social. La symbolique de cette ville est constamment apparue dans la vie et dans l'œuvre du poète.¹¹⁸

VALLE DE CÚCUTA

Toco con mis labios el frutero del día,

Pongo con las manos un halcón el cielo,

Con los ojos levanto un incendio en el cerro.

La querencia del sol me devuelve la vida. La verdad es el valle. El azul es azul.

El árbol colorado es la tierra caliente.

Ninguna cosa tiene simulacro ni duda.

Aquí aprendí a vivir con el vuelo y con el río. (La Tierra que era mía)¹¹⁹

De manière inattendue, en 1930, la famille Gaitán Durán a eu de graves problèmes économiques. En effet, son père avait perdu une grande partie de sa fortune dans une entreprise de transport colombo-vénézuélienne à cause de la crise économique de 1929. Cependant, ils ont pu s'en sortir. Le jeune Jorge a commencé ses études secondaires en 1938 au *Colegio San José* de Cúcuta, dirigé par des frères Chrétien. A propos d'eux, Gaitán affirmait: « *Hoy estamos en un problema si a los hermanos les van a arreglar de nuevo el contrato, ojalá que así sea pues digan lo que digan son los profesores más competentes que hay en Colombia* »¹²⁰. En 1938, sa famille est retournée à Pamplona, il a terminé ses études secondaires dans cette ville, au *Colegio provincial San José*. Il a fait partie d'une équipe de basketball de son département qui a gagné le championnat national

118 Pour Gaitán, Cúcuta était comme un pont entre la Colombie et la Venezuela. Selon lui, il était important d'être attaché à sa région d'origine afin de mieux comprendre les problématiques nationales et mondiales. Voir l'entretien avec Dina Moscovici, en annexe.

119 GAITÁN, Durán, *Obra Literaria*, Bogotá, Instituto Colombiano de Cultura, p. 151

120 GAITÁN Durán, Jorge, *Tres Cartas precoces. Revista Artes y Letras*, n°3, junio de 1995, p. 79. Il est nécessaire de préciser que l'éducation en Colombie, tel que le raconte José María Vergara y Vergara dans son œuvre, *Historia de la literatura en la Nueva Granada* (1867), a pris forme grâce aux efforts des ordres religieux venus d'Espagne. Parmi eux, les jésuites sont reconnus pour leur excellence et leur capacité à former les intellectuels Américains. Il n'est pas surprenant que l'éducation de Gaitán ait été marquée par ces frères religieux : la rigueur et la finesse de son langage (on peut le voir dans les lettres de cette époque) ainsi que sa soif de connaissance viennent de cette période de sa vie.

en 1940. Dans son collège, il participait également au groupe de théâtre. Cette formation catholique, culturelle et sportive avec les frères chrétiens sera déterminante.

Son oncle Miguel Durán Durán, a été nommé gouverneur de *Norte de Santander*¹²¹, en 1940 également, mettant ainsi en valeur l'influence de la famille dans la vie politique de ce département. Il est important de souligner que l'héritage familial, aussi bien économique que culturel et politique, a déterminé une orientation éducative et des activités sociales peu communes dans la majorité des foyers colombiens. Le fait que sa famille ait une position privilégiée, lui a permis dès le plus jeune âge, de recevoir une éducation dans les meilleures institutions, ce qui n'était pas fréquent à l'époque. En effet, la plupart des jeunes de son âge travaillaient afin de permettre à leurs familles de subsister.

Nous pouvons supposer qu'à cette époque sa vie intellectuelle au collège était assez active et polémique. A cause de son caractère dominant et de son arrogance (il était l'un des meilleurs en sport, en théâtre, dans la vie académique), Gaitán, a eu de fortes frictions avec ses camarades et ses professeurs. Le fait d'avoir vécu dans des collèges catholiques a marqué sa perspective morale et religieuse. Même si les frères chrétiens ont intégré les études scientifiques au programme des collèges, la discipline moraliste et militaire régissant les institutions a provoqué chez J.G.D des sentiments fanatiques contre l'institution religieuse, qu'il a fortement critiquée. Il notamment cela dans certaines lettres dirigées à son camarade Jacinto Villamizar, en 1939 et 1940, alors qu'il n'avait que 16 ans :

*No puedes imaginarte la diatriba que me cerró las puertas de todas las casas y me envolvió en el ridículo. Castigado en no salir hasta fin de año, con cero (0) en conducta, alejado de toda reunión social, puesto en último lugar en mis compañeros a pesar de ser el primero en la clase.*¹²².

Le ton menaçant et sec qu'il emploie dans son adolescence reflète sa relation compliquée avec l'Église :

121 ALJURE, Sixta, GAITÁN, Eduardo y COTE Baraibar, Pedro, *Textos sobre Jorge Gaitán Durán*, Op. Cit., p. 263-265

122 GAITÁN Durán, Jorge. *Tres cartas precoces*. Op. Cit., p. 81

*...lapidado por la calumnia amoral de pederastas abrílicos. Pero hay de los causantes de estas horas de intensa amargura, ya tengan sotana o no, sobre ellos buscará mi alma el sublime placer de la venganza. Ay de ellos si llego a ser algo en la vida, por las heridas de Cristo juro solemnemente mancillar su nombre con el verbo candente de la labia que ha de ser fulgurantemente el odio.*¹²³

L'ironie de ces paroles contre l'institution éducative et la religion catholique, n'est qu'un échantillon de ce qui, plus tard, deviendrait une de ses cibles. En effet, il critiquerait la puissante influence de l'Église catholique en ce qui concerne la morale publique et les institutions politiques en Colombie. Son inconformisme avait été causé par une bouteille de rhum trouvée dans ses affaires. Il la buvait afin de calmer la peine engendrée par un amour impossible qui lui fendait le cœur. La vie bohème et *eros* ont toujours été des sources de plaisir et d'inspiration poétique et intellectuelle pour son œuvre.

Afin de finaliser la première étape de Gaitán comme auteur il est nécessaire souligner que la Seconde Guerre Mondiale (1939-1945) a influencé ses références littéraires et la force de ses premiers écrits. Le pessimisme de l'époque, l'inactivité générée par l'attente d'une guerre interminable, la désillusion envers les institutions, les idéologies et le mythe de la victoire ont fait partie de l'adolescence de Gaitán qui affirmait « *quizá esto explique que nuestra primera reacción literaria fuera una poesía desengañada o melancólica y nuestra primera reacción política o social una desconfianza un poco fúnebre ante cualquier orden establecido* ». ¹²⁴ La dualité entre le jeune bourgeois profitant des privilèges de sa classe et le rebelle s'insurgeant contre le milieu aristocratique qui prétendait détenir la morale publique, a provoqué chez Gaitán un sentiment d'indépendance envers les institutions. Cette vision particulière allait l'accompagner tout au long de sa vie.¹²⁵

Les lettres entre Gaitán Durán et son camarade Jacinto Villamizar, sont un témoignage littéraire révélant les aspects humains et quotidiens de la jeunesse de l'écrivain. A travers

123 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 81

124 GAITÁN, Durán, Jorge. "El Mío Cid y nuestra Juventud", En *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 451

125 « En mí hay sentimientos innatos de independencia, de ruptura con todos los lazos absurdos que me unen a instituciones cuyo núcleo los roe el gusano de la envidia, del prejuicio y de la mentira. » GAITÁN DURÁN, Jorge, "Carta a Jacinto Villamizar. Pamplona, 26 de agosto de 1940 » En: VILLAMIZAR Betancourt, Jacinto Rómulo, *Cincuenta años de vida política en Norte de Santander: sectarismo, personajes y anécdotas*, Bogotá, ABC, 1994, p. 45

celle-ci, il est possible de percevoir ses premières influences et goûts littéraires: « *estoy leyendo a Voltaire por André Maurois y encontré semejanza entre ese hombre y yo aunque jamás brotará de mis labios la hipocresía y la mentira como en los de él; también estuve ojeando Corazón de Edmundo de Amicis y no puedes saber con qué emoción repasé los instantes de mi niñez lejana, plena de alborozos y dulces recuerdos*»¹²⁶

2.2.1. A la recherche de la reconnaissance : l'accumulation de capital culturel entre Bogota et Paris

La partie suivante se centrera sur le processus d'accumulation de capital culturel national et international, de Jorge Gaitán Durán. Nous étudierons donc sa formation universitaire à Bogotá, ses premiers liens, là-bas, avec des écrivains et des instances culturelles, sa participation à des cafés littéraires, son adhésion à des groupes littéraires dans les années 40 et ses voyages en Europe et dans le monde. Il s'est dirigé vers Bogotá après avoir fini ses études secondaires. Dans la capitale, il est entré en contact avec les domaines politiques, littéraires et artistiques du pays. Paris a été son rêve de jeunesse. La ville lumière lui a permis d'aimer la langue française, d'accroître ses connaissances culturelles, d'entrer en contact avec Jean-Paul Sartre et de connaître *Les Temps Modernes*, de s'ouvrir au cinéma ainsi qu'au nouveau théâtre et de faire la connaissance de Dina Moscovici, sa première épouse. Ses voyages en Europe, en URSS et en Chine l'ont rendu plus universel, à Madrid il a rencontré des amis Colombiens qui, comme lui, découvraient le monde et se formaient dans des universités et des centres européens. La capitale espagnole dans les années cinquante était un lieu de rencontre culturelle entre l'Espagne et l'Amérique Latine. Par la suite, en tant que correspondant de *El Espectador* il a vécu au Mexique, un pays qui selon lui, était une référence culturelle, littéraire et artistique à travers tout le continent.

La confrontation littéraire, intellectuelle et idéologique avec d'autres écrivains est fondamentale dans la recherche de reconnaissance d'un auteur. Les instances culturelles et de consécration du pays ainsi que les études, les voyages et les séjours à l'étranger

126 GAITÁN DURÁN, Jorge, *Ibid.*, p. 49

participent également à cela. C'est dans ce jeu de relations que les groupes, les mouvements et les tendances apparaissent.¹²⁷

Ayant terminé ses études secondaires et avec l'intention de se former dans une des meilleures universités du pays, J.G.D., est parti, en 1941 à Bogotá, afin d'étudier un cursus d'ingénierie à l'Université Nationale, là où son père avait étudié. Dans la capitale il a partagé un appartement avec des amis de sa région Eduardo Ramírez Villamizar¹²⁸ et Arturo Laguado. Alors qu'ils étudiaient, ils ont commencé à se faire des contacts et à connaître les cercles culturels. Cependant, au bout de deux ans il a décidé d'abandonner les études d'ingénieurs qu'il avait sûrement commencé influencé par son père.

En 1942, il est entré à la faculté de droit de la *Universidad Javeriana*, dirigée par des jésuites. En Colombie, les études en droit ont toujours été considérées comme étant directement liées à l'exercice de la politique. Le droit et le journalisme étaient, pour beaucoup d'écrivains, une manière de garantir leur survie, dans un pays où l'écrivain professionnel n'était pas encore reconnu.

Grâce à l'aisance économique familiale, son s'étant, en effet, remis de ses déboires économiques, J.G.D., pouvait vivre tranquillement et acquérir des livres étrangers distribués par la librairie française et par la célèbre librairie Buchholz. Le propriétaire de cette dernière était Karl Buchholz¹²⁹ y organisé des discussions littéraires entre les intellectuels et les écrivains de l'époque. Les lectures, les influences de la capitale et de son entourage culturel ont encouragé J.G.D à se forger un esprit libre et cosmopolite :

127 « L'analyse des œuvres montre combien peuvent être superficiels les rapprochements fondés sur des homologues apparentes et confirme l'hypothèse suivant laquelle on ne saurait rendre compte des différences entre les pratiques sans retracer les trajectoires des agents, inséparables des propriétés des univers dans lesquels ils ont évolué, et de la position qu'ils ont occupés par rapport aux circuits internationaux différenciés de la production culturelle : le pôle mondain lié aux élites au pouvoir et le circuit des producteurs les plus autonomes tournés vers la recherche formelle et l'innovation » BOSCHETTI, Anna, « pour un comparatisme réflexif », dans *L'Espace Culturel Transnational*, sous la direction d'Anna Boschetti, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, p. 23-24

128 « Fue gracias a Eduardo Ramírez Villamizar que Gaitán Durán tuvo noticia de la aparición, en las salas de exposición capitalinas, de las creaciones de Guillermo Wiedemann, Antonio Valencia, Lucy Tejada, Alejandro Obregón, Édgar Negret, Enrique Grau y Hernando Tejada, entre otros artistas, de quien comentó sus obras en artículos sobre la crítica de arte en *El Tiempo*, *El Liberal* y *La Revista de Indias*, exaltándolos como representantes de una nueva tendencia de arte colombiano. » RAMÍREZ, Gómez Mauricio, *Jorge Gaitán Durán, un mar que se ignora*, Op. Cit., p. 23

129 Karl Buchholz a fondé par la suite une revue prestigieuse, à laquelle les intellectuels de *Mito* allaient participer. La revue *ECO* a eu une fonction similaire à celle de *Mito* après sa disparition. Hernando Valencia Goelkel a été un de ses directeurs.

*Pertenezco a una generación marcada con más hondura por Marx, Freud y Sartre que por Proust, Joyce o Faulkner; nos interesa y nos entusiasma la experiencia literaria de Borges y Robbe-Grille o la experiencia ontológica de Heidegger, pero prestamos más atención a Machado, Lukács o Henry Lefebvre; nos conmueve la aventura humana de Henry Miller o Jean Genet, pero es una película como Paths of Glory, de Stanley Kubrick, donde nos reconocemos. Nuestro humanismo es quizás una paradoja: sentimos en carne viva la fascinación del pensamiento y el arte de este tiempo que gritan con desesperanza la indigencia del hombre frente a una Historia implacable y a la vez creemos firmemente que podemos reformar el mundo.*¹³⁰

La radiographie intellectuelle qu'il a fait de lui-même et des jeunes de sa génération en 1959, dans son œuvre *La Revolución Invisible*, permet de comprendre l'imaginaire intellectuel l'ayant accompagné tout au long de ses travaux et de ses expériences sociales, politiques et culturelles à Bogotá.

Dans la capitale, sa stratégie a été claire depuis le début. Il voulait alors être en contact avec les institutions et les instances où la culture colombienne était questionnée, c'est à dire avec les journaux, les cafés littéraires, les lieux de débat ainsi que les organismes culturels et politiques. En 1944, il a commencé à faire partie du groupe de jeunes poètes *Los Cuadernícolos*¹³¹ auquel participaient Alvaro Mutis, Fernando Charry Lara, Helcías Martán Góngora et Fernando Aberláz. Ce groupe éditait des cahiers de poésie baptisés *Cántico*, en référence au livre de Jorge Guillén¹³², important poète de la génération de 27. Ces jeunes écrivains voulaient prendre de la distance avec la génération précédente, baptisée *Piedra y Cielo*, dont le nom venait d'un poème de Juan Ramón Jiménez.

130 GAITÁN Durán, Jorge. « El Mío Cid y nuestra Juventud », en *Obra Literaria, Op. Cit.*, p.318

131 « Si no me equivoco quedan comprendidos en ella todos los jóvenes poetas entre los veinte y los treinta aparecidos luego de la generación *Piedra y Cielo*. Tienen ustedes muy desarrollada la conciencia del trabajo poético, el convencimiento de que la poesía debe ser depurada y elaborada, sin perder desde luego el primigenio valor lírico... han abandonado el terreno de lo subsidiario para buscar en el hombre, en el mar humano la suprema verdad » GAITÁN DURÁN, Jorge, « Coloquio Frustrado », En *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 110

132 Jorge Guillén (1893-1984) est un poète Espagnol appartenant à la génération de 27 avec Rafael Alberti, Federico García Lorca et Vicente Aleixandre, entre autres. Les poètes *Cuadernícolos*, considéraient ce groupe comme étant une référence esthétique et éthique pour leur projet littéraire. En 1928, Jorge Guillén a publié dans la *Revista de Occidente*, un recueil de poèmes intitulé *Cántico*.

A cette époque, en Colombie, les instances éditoriales n'étaient pas très développées et les écrivains devaient commencer leur carrière dans des revues institutionnelles ou dans les suppléments du dimanche des grands journaux nationaux.

Ainsi, de 1945 à 1950, J.G.D., est devenu écrivain et critique de poésie, d'art, de peinture et de cinéma dans la *Revista de las Indias*, organe officiel du Ministère de l'Éducation, dans le principal journal du pays, *El Tiempo*¹³³ et dans d'autres journaux significatifs tels que *El Liberal* (son grand-père était le co-fondateur) et *El Colombiano*, périodique de droite, le plus important de Medellín. Depuis ses débuts, J.G.D., a considéré les moyens de communication comme étant le moyen idéal afin d'atteindre les masses. Même si ses écrits étaient dirigés à un public cultivé, il percevait déjà le pouvoir des médias dans la transformation culturelle et populaire du pays.

Les cafés littéraires¹³⁴ ont été assez connus à l'époque. Le Winsdor, l'Asturias, l'Automático, le Riviere, Le Marsella et l'Avión étaient des espaces où les maîtres, les écrivains et les poètes se retrouvent afin de débattre sur les tendances culturelles de l'époque et pour lire et faire connaître leurs propres productions. On y retrouvait León de Greiff, Baldomero Sanín Cano, Hernando Téllez, le poète Eduardo Carranza, Germán Arciniegas, l'homme politique et futur président Alberto Lleras Camargo, Gerardo Molina, Luis Vidales, Jorge Zalamea, Juan Lozano y Lozano et Rafael Maya, entre autres. Les nouvelles générations d'écrivains et de poètes se réunissaient autour d'eux, notamment Jorge Gaitán Durán, Alvaro Mutis et Gabriel García Márquez.¹³⁵ Dans son texte *El Asturias y el Automático*, le poète Fernando Aberláz, considérait que J.G.D., se démarquait grâce à sa «*gracia verbal y un permanente sentido del humor, sabia combinar con el universo de sus sabias lecturas para descubrir con asombrosa certeza al escritor más profundo o al poeta más*

133 « Por mi parte, luego de algunos poemillas que publiqué en el suplemento literario de *El Colombiano*, alentado por Belisario Betancur, colaboré regularmente durante cerca de tres años en el suplemento literario de *El Tiempo*, dirigido por Jaime Posada. Allí hice, pues, mis primeras armas, como casi todos los poetas y prosistas de mi grupo. Es lógico que sienta gratitud y amistad por los miembros del equipo de *El Tiempo* », *Ibid.*, p.532-533

134 Afin d'approfondir ce thème voir : KOENIG, Brigitt, « *El Café Literario en Colombia* ». *Revista de historia, arte y ciencias sociales*, No.2, 2002. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.saber.ula.ve/bitstream/123456789/23089/1/Articulo6-2.pdf>

135 Tous les écrivains cités font partie du champ littéraire national de la revue *Mito*, et seront analysés dans le troisième chapitre.

vivo».¹³⁶ D'après lui, le titre de la revue a été choisi grâce aux conversations littéraires au café *El Automático*.¹³⁷

La fin de la Seconde Guerre Mondiale a provoqué l'euphorie dans le monde, ce qui s'est également reflété en Colombie. L'économie a commencé à décoller, activant les différents aspects de la vie sociale. Le passage des gouvernements libéraux aux gouvernements conservateurs a eu lieu et la violence partidiste est devenue un phénomène ayant des répercussions importantes. Cette contradiction entre la fin de la Seconde Guerre Mondiale et le début de la guerre politique en Colombie a marqué les nouvelles générations de jeunes écrivains et artistes. Nous pouvons constater cela dans le premier recueil de poésie que J.G.D. a publié *Insistencia en la Tristeza* (1946). Cet ouvrage a été dédié à deux figures centrales de l'époque, au critique littéraire et libéral, Hernando Téllez et au poète conservateur Eduardo Carranza. Le prologue était de Helcías Martán Góngora. Gaitán Durán aimait mettre en relation le meilleur de chaque tradition, sans prendre en compte les différences de tendances littéraires ou politiques. Cet aspect faisait sans doute partie d'une stratégie intellectuelle, étant donné qu'il cherchait à être proche des instances et des personnages ayant le pouvoir politique et culturel durant cette période.

A travers ces premiers poèmes, apparaissaient les caractéristiques esthétiques des poètes de *Piedra y Cielo*. Ces derniers avaient fortement les poètes les plus jeunes. Cependant Armando Romero affirme: « *encontramos en dicho libro algunos de los cimientos del edificio poético de Gaitán Durán: esa rebelión del hombre contra lo establecido como valores inmutables, a fin de liberar el fuego creativo, situando la acción en los ejes transgresores del erotismo y la muerte.* »¹³⁸ Les années suivantes ont été très dynamiques, il y a eu beaucoup de productions littéraires, de critiques littéraires et artistiques ainsi que des expositions de peintures et des congrès intellectuels. Il a dédié certains poèmes de son second livre, *Presencia del Hombre* (1947)¹³⁹ à des figures majeures, telles que le

136 ARBELÁEZ, Fernando, « El Asturias y El Automático » en: Hugo Sabogal, ed., *Voces de Bohemia*, Bogotá, Norma, 1995, p. 85

137 « Indudablemente surgió de nuestras controversias, de nuestras pláticas, de nuestras ambiciones en esas largas tertulias del Café El Automático », *Ibid.*, p. 97

138 ROMERO, Armando, *Las Palabras están en situación*, Bogotá, Procultura, 1985, p. 143

139 « El que para mí tiene mayor significación afectiva es *Presencia del Hombre*. Con él entré en comunicación.

poète Jorge Rojas et l'intellectuel Jaime Posada, directeur du supplément dominical de *El Tiempo*.

L'écrivain Hernando Téllez, étant à l'époque l'un des critiques littéraires les plus importants, soulignait l'aspect novateur de la poésie de Gaitán Durán : « *la primera emancipación del inmediato pasado lírico que pesa opresivamente sobre la poesía* ». ¹⁴⁰ On remarque également, dans *Presencia del Hombre*, l'influence de l'existentialisme de Sartre. On peut, en effet, appréhender la double sensation d'avoir conscience que l'homme est devenu l'objet principal d'une recherche et, en même temps, d'une expression artistique.

PRESENCIA DEL HOMBRE

Si, la eternidad ha descendido sobre mi frente
como un sol matinal.

Sí, tengo los ojos abismados en los siglos.

Me baña el corazón una claridad desconocida.

Siento cómo se estremecen mis sentidos.

Soy el hombre.

Miradme lleno de honor y de ceniza, miradme en los collados del amor delirante,

Junto al lirio de tallos celestiales,

Junto a los grandes bueyes de la tierra infinita.

Miradme aquí, naciendo

Desde un vientre de espigas misteriosas, desde un túnel de cálidas penumbras.

Miradme en el mediodía,

Rojos los puños y la voz en alto.

Miradme en este fuego terrible de la muerte. ¹⁴¹

En 1949, il a écrit son troisième livre, *Asombro*¹⁴², qu'il allait publier en 1951, à Paris. Fue también consiguientemente el que tuvo más éxito editorial. » GAITÁN Durán, Jorge, *Un solo incendio por la noche*, *Op. Cit.*, p.184

140 TÉLLEZ, Hernando, *Literatura*, Bogotá, Argra, 1951, p. 104

141 GAITÁN Durán, Jorge, *Obra Literaria*, *Op. Cit.*, p. 81

142 *Asombro*, Colección "Nuevo Mundo". Paris Imprimerie E. Durand, 1951

Ce petit livre contient dix poésies, écrites en 1949, dans la demeure familiale *El Herrán*, alors qu'il s'était auto-exilé après les événements du 9 avril. Face à cette terrible vision du monde, le poète sans voix, exprime ses sentiments et ses

Etre publié internationalement faisait partie de la trajectoire des auteurs. Le prestige d'une publication à Paris, rendait d'autant plus visible le discours et les pratique sociale des écrivains dans le champ littéraire national.

La publication de ses premiers recueils à Bogotá et à Paris, a été rendu possible grâce au soutien économique de sa famille.

J.G.D., s'est aussi fait connaître en tant que critique d'art, de cinéma et de littérature. Grâce au travail mené à bien par Mauricio Ramírez Gómez en 2003, la critique littéraire a redécouvert les publications journalistiques de ce jeune poète.¹⁴³

2.2.1.1 Le 9 avril 1948

La mort du *caudillo* libéral et candidat présidentiel, Jorge Eliécer Gaitán, a provoqué des révoltes dans tout le pays, et plus particulièrement à Bogotá, où il avait été maire et où il avait le plus de sympathisants.¹⁴⁴ A cette période, la capitale s'était transformée afin d'accueillir la IXe Conférence des Pays Américains. Les principaux leaders du continent étaient présents à cet évènement, présidé par le Général Marshall, mondialement connu pour avoir dirigé la reconstruction de l'Europe Occidentale. Bogotá était également le siège de la rencontre Latino-américaine des étudiants socialistes, soutenue par le gouvernement de Perón et à laquelle participait Fidel Castro. L'annonce de l'assassinat du candidat présidentiel a généré une effervescence médiatique internationale étant donné que des journalistes du monde entier étaient présents à la conférence qui a donné naissance à l'Organisation des Etats Américains (OEA).¹⁴⁵

idées sur l'existence. A travers l'épigramme de Ruben Darío, il évoque son désir de liberté.

143 En 1945 et 1950, J.G.D., a également écrit des commentaires, des essais, des récits, de entretiens, des critiques d'art, de littérature et de cinéma. La variété des thèmes et la versatilité de sa plume lui ont permis navigué avec facilité entre différents savoirs. Cette capacité à commenter, analyser et comprendre les différentes tendances artistiques et littéraires de l'époque l'a aidée à se positionner dans le domaine culturel colombien. Le troisième chapitre, analysera dans le détail son travail de journaliste.

144 En 1929, Jorge Eliécer Gaitán faisait des études de droit, à Rome, en Italie. A l'époque, Mussolini était devenu un modèle européen à suivre. Au niveau international, l'Angleterre et le Japon regardaient de près cette expérience politique. En étudiant, le futur *caudillo*, a directement observé ce laboratoire national-socialiste. Certaines personnes, critiques envers ce leader Colombien, insinuaient que ses propositions avaient des aspects populistes et nationalistes.

145 Le fait que le Colombie ait été choisie par les Etats-Unis afin d'accueillir la conférence fondatrice de l'OEA, n'est pas un hasard. En effet, c'était un pays stratégique afin de canaliser les tendances socialistes présentes sur le continent. Le premier secrétaire général de cet organisme a été le Colombien Alberto Lleras Camargo, ex-ministre des relations extérieures et futur président (1958-1962). Ce personnage a fait partie, dans les années 1920, du groupe intellectuel et littéraire *Los Nuevos* qui s'était construit en tant qu'alternative aux tendances littéraires espagnoles de l'époque. Ils étaient également appelés les *afrancesados*. Durant son mandat présidentiel les mouvements culturels,

2.2.1.2 La prise de la Radio Nationale de Colombie

En apprenant l'assassinat du leader libéral, plusieurs intellectuels et écrivains Colombiens se trouvant à Bogotá, ont pris possession de la Radio Nationale de Colombie afin de conformer et de diriger un *Comité Ejecutivo de Junta Revolucionaria*. A travers ce comité, ils voulaient guider le peuple de la capitale vers les centres politiques où le destin du pays était en train de se jouer et ainsi provoquer la chute du gouvernement conservateur de Mariano Ospina Pérez.¹⁴⁶ Le jeune poète et critique Jorge Gaitán Durán, l'intellectuel Jorge Zalamea¹⁴⁷, ainsi que les leaders de gauche Gerardo Molina et Jorge Uribe Márquez ont fait partie des membres de cette initiative.

Tous les membres de ce groupe étaient affiliés au parti Libéral ou à la gauche socialiste. Ils se sont alors réunis autour de la figure du *caudillo* assassiné afin d'assumer une position politique commune. Le projet culturel *Mito* serait une autre manifestation de cette union. A travers la prise de la Radio Nationale, ce groupe voulait avoir une position intellectuelle dominante dans le milieu politique. Ces jeunes écrivains et poètes cherchaient à avoir une certaine influence. Etant idéalistes, ils pensaient que cet acte héroïque pouvait provoquer une prise de conscience populaire et l'instauration d'un gouvernement révolutionnaire. Cependant, leur tentative de prise de pouvoir a été contrée par l'intervention de l'armée et par la poursuite judiciaire des coupables.¹⁴⁸ En se basant sur les archives littéraires et

artistiques et littéraires ont fleuri. Certains membres ou directeurs de *Mito*, ont fait partie de son cabinet ou ont dirigé des établissements culturels importants.

146 J.G.D., s'est exprimé à propos de la violence: « A veces pienso que si los psiquiatras se adelantaran en el tenebroso camino del histerismo colombiano, tocarían uno de los sectores previos y menos explorados de la terrible violencia que nos lanzó entre 1947 y 1957 a una guerra civil, en la cual el sadismo tuvo proyecciones vertiginosas, y que produjo cerca de 300.000 víctimas, es decir, casi el 3% de la población del país. » GAITÁN Durán, Jorge, *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit., p. 500-501

147 Jorge Zalamea (1905-1969), a été un poète, essayiste, homme diplomatique et politique libéral de Bogotá. Il s'agit d'une figure centrale en ce qui concerne le domaine artistique. Il a été l'excellent traducteur de Saint-John Perse, de Sartre, d'Eliot, de Valéry et de Faulkner, entre autres. Il a fondé la revue *Crítica* (octobre 1948-octobre 1945) afin de promouvoir la culture, d'actualiser la littérature colombienne depuis une perspective universelle et de combattre politiquement les gouvernements conservateurs de l'époque. Il a quitté le pays en tant qu'exilé politique et s'est dirigé vers l'Argentine avant d'entreprendre plusieurs voyages, notamment en Chine (peut-être en compagnie de J.G.D.), en Egypte, au Moyen-Orient et en Inde. Il est rentré en Colombie en 1959, où il est resté et il est devenu une des figures centrales de la culture nationale. Pendant son exil il a été en contact et il a collaboré avec la revue *Mito*, faisant perdurer,, en quelque sorte, la tradition de *Crítica*.

148 Jorge Gaitán Durán a justifié sa position culturelle et politique en 1958: « Si no he querido hablar hasta hoy de mis experiencias del 9 de abril, no ha sido por temor o prudencia: ya a su debido tiempo tuve mi porción de persecuciones burdas y de ataques necios; sino porque no me interesaba que se tomaran por heroísmo o arrojo actos que fueron apenas una conducta espontánea. » GAITÁN Durán, Jorge. « Diez años después ». En: *Mito* 18, Bogotá. Año III, Febrero-Abril de 1958, p. 495

sonores¹⁴⁹, il est possible de souligner que différents intellectuels, aux diverses tendances politiques et d'âges différents se sont unis. Ils avaient la volonté de renverser un gouvernement de fait et d'en construire un nouveau afin de créer une démocratie sociale. Jorge Gaitán Durán a souffert toute sa vie des conséquences de cette exposition politique. La droite récalcitrante, a profité de toutes les occasions pour lui rappeler sa participation à la tragédie du *Bogotazo*. A cause de cela, après les événements du 9 avril, il a dû se cacher à Cúcuta et être pris en charge par famille et ses amis. Le 27 février 1949, les intellectuels qui avaient participé à la prise de la Radio Nationale ont été acquittés, l'enquête s'étant, en effet, conclue par une erreur judiciaire.¹⁵⁰

En rentrant à Bogotá, J.G.D., a participé au *Congreso de Intelectuales Nuevos*, réunissant des écrivains, des poètes, des artistes et des politiques de sa génération. Le projet intellectuel de Gaitán Durán s'est ainsi consolidé lors de cette conférence. Son désir profond de voir la nouvelle génération unir son projet esthétique et professionnel à la responsabilité éthique et sociale, le remplissait d'optimisme et d'espoir. Dans le supplément dominical de *El Tiempo*, il commentait « *En el caso concreto de la cultura colombiana, hasta la llegada a la vida nacional de la nueva generación, no se conforma una conciencia ética, mejor dicho, no se toma conciencia de los impulsos verdaderos de nuestro tiempo. Antes habían existido presentimientos y repentinos hallazgos, mas no se configuró un auténtico sentimiento de austeridad y poderío moral.* »¹⁵¹

En 1950, le jeune Gaitán Durán avait 26 ans et il était déjà avocat de la *Universidad Javeriana*, poète avec trois recueils publiés, commentateur et critique de littérature, d'art et de cinéma dans les principaux journaux du pays, promoteur d'art (de la nouvelle génération de peintres Colombien en particulier).¹⁵² Il faisait partie de ces jeunes intellectuels ayant

149 Dans les archives radios du 9 avril on peut distinguer les voix de Jorge Gaitán Durán et de Zalamea. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.senalmemoria.gov.co/index.php/home/historias-de-radio/item/83-radio-de-los-destrozos>

150 Voir « Cesa todo procedimiento por radiodifusión el 9 de abril », *El Tiempo*, Bogotá, 27 de febrero de 1949, p. 3

151 GAITÁN, Durán Jorge, « Una nueva conciencia ética », En: *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit., p. 118 J.G.D. había hecho parte del comité organizador del primer festival de artistas jóvenes en Colombia realizado en 1947 en Bogotá.

152 J.G.D. a fait partie du comité organisateur du premier festival des jeunes artistes Colombiens, à Bogotá, en 1947.

une posture critique envers les événements du 9 avril et se préparant à vivre à l'extérieur. Malgré sa réussite professionnelle et sociale, J.G.D., a été victime d'un attentat cette même année. Il en est sorti indemne.¹⁵³ Le nouveau gouvernement de Laureano Gómez ayant été élu sans avoir d'adversaire, grâce à ses convictions catholiques, franquistes et sa vision conflictuelle de la politique, a créé un climat de censure et de persécution. Cette atmosphère pesante a obligé les politiques de gauche et les libéraux ainsi que les artistes et les acteurs du milieu culturel à quitter le pays, demandant l'asile politique. D'autres sont partis étudier et chercher de nouvelles expériences dans une ambiance cosmopolite, loin du provincialisme et du conflit politique colombien.¹⁵⁴ Entre 1950 et 1954, J.G.D., a voyagé en Europe où il a accumulé une grande partie de son capital culturel international.

2.2.2. Les voyages : Paris, l'Europe, l'Espagne et l'Amérique Latine¹⁵⁵

Il est possible de reconstituer les voyages de Gaitán à travers différents prismes d'interprétation et notamment grâce à ses journaux de bord¹⁵⁶, écrits chronologiquement. Cependant, ses textes ne sont pas des récits classiques. Il s'agit plutôt, d'une écriture en prose ayant une dimension poétique et historique et qui laisse entrevoir ses expériences et ses réflexions sur certains lieux, certains auteurs ou certaines personnes qu'il connaissait. Les lettres qu'a conservé le poète Espagnol José Manuel Caballero Bonald, constituent également une source importante dans la reconstitution du parcours de J.G.D. Dans celles-ci, il commente les difficultés et les aventures qu'il a vécu et il évoque également ses futurs projets. La revue *Mito*, ainsi que son œuvre littéraire apportent des renseignements sur sa

153 « En abril de 1950 se me despidió del país con tentativa de asesinato. » GAITÁN Durán, Jorge. *Obra. Op. Cit.*, p. 335

154 L'expérience de l'exil dans la formation des intellectuels des années cinquante, sera étudiée dans le troisième chapitre.

155 « Más que por algo, se viaja contra algo. Contra el espectáculo de la estupidez o de la perversidad o de la deslealtad humana, cuyos actores – con las máscaras más diversas – son a menudo las gentes que más hemos querido o admirado o en quienes hemos confiado » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 286

156 Les journaux de bords ne sont pas des autobiographies. A l'époque, ces journaux, avait un but pédagogique. Etant donné que peu de personnes partaient connaître d'autres cultures, les journaux et les gouvernements embauchaient des correspondants ou des voyageurs afin de décrire la vie et les coutumes d'autres pays. Ryszard Kapuscinski, journaliste Polonais était, par exemple, envoyé par l'Etat socialiste. En échange, il écrivait des journaux bords étant massivement publiés en Pologne, par la suite. Plus tard, J.G.D., à travers la revue *Mito*, a profité de cette tendance littéraire pour offrir à ses lecteurs la possibilité de connaître d'autres pays et d'autres cultures. Gaitán Durán, Pedro Gómez Valderrama, Jorge Zalamea, Eduardo Cote Lamus ont ainsi écrit des chroniques sur les lieux où ils vivaient et travaillaient.

vie et son cheminement en tant qu'auteur. Les témoignages de ses amis et de son épouse, Dina Moscovici, permettent de retrouver des aspects plus humains de sa trajectoire, grâce aux expériences personnelles et aux souvenirs de ses proches.



Photo : Jorge Gaitán Durán (izquierda) junto a Dina Moscovici, Gustavo Vasco y la hermana de Dina. Consultado 1/10/2014. Source: <https://www.facebook.com/dina.moscovici>

2.2.2.1 L'intellectuel voyageur. Paris, le voyage vers l'engagement

Rempli d'illusion et d'amertume à cause de l'attentat, ce jeune poète s'en est allé vers Paris, depuis le port vénézuélien de la *Guaira*, à bord du navire *Insigny*. Les premières notes de son journal, relatent les expériences vécues sur ce transatlantique. Paris représentait, pour J.G.D., un centre culturel et intellectuel à travers duquel il cherchait à comprendre le champ littéraire national et international.¹⁵⁷ La capitale française était, dans les années

157 « Paradoxalement, parce que Paris était un art aux antipodes de nationalisme, affirme le critique d'art américain Harold Rosenberg dans les années 1950, l'art de chaque nation s'affirmait à Paris » CANANOVA, Pascale. *La République Mondiales de Lettres. Op. Cit.*, p. 58-59

cinquante, un lieu de rencontre pour les différents exilés politiques et intellectuels ainsi que pour les écrivains et les artistes du monde entier, qui, tel que J.G.D., poursuivaient la république mondiale des lettres.

Là-bas, grâce à son ami Gustavo Vasco, il a connu sa future femme, Dina Moscovici, lors d'une réunion entre Latino-américains. Tout beaucoup d'entre eux, elle étudiait à la Sorbonne.¹⁵⁸

Cette metteuse en scène de théâtre a évoqué, à travers un langage populaire, l'image du jeune Gaitán à Paris, dans un entretien réalisé en octobre 2013, dans le bar *La Fiorentina*, (à côté de la place de Copacabana de Rio de Janeiro), lieu de réunion d'écrivains et d'artistes depuis les années cinquante : « él escribía todos los días. *Se sentaba cada día frente a su máquina, y aunque no escribiera nada, él se sentaba, escribía y tiraba mucho de lo que hacía. Tenía su disciplina intelectual, leía muchísimo, le gustaba sentarse en un café a leer; él no estaba haciendo ningún curso, pero estudiaba todo el tiempo, todos tenían cursos, él no; él era más un joven intelectual que iba a las librerías, era muy atractivo su estilo de vida, tenía plata.* »¹⁵⁹

Le Paris des années cinquante, était le centre culturel le plus important de la république mondiale des lettres.¹⁶⁰ J.G.D., s'est alors nourri des nouvelles tendances esthétiques et politiques tournant autour de l'existentialisme de Sartre, Simone de Beauvoir, de Merleau-Ponty, de Camus, entre autres.

Il suivait de près les principales revues culturelles françaises, telles que Les Temps Modernes, Critique, Esprit, La Nouvelle Revue Française et la Nouvelle Critique. Toutes allaient devenir une source d'inspiration afin de créer, plus tard, une revue avant-gardiste et engagée en Colombie. Il a également connu les nouvelles tendances du cinéma et du théâtre, et plus particulièrement la figure de Bertold Brecht. Ce dernier, lorsqu'il s'était

exilé à Paris, avait créé, une dynamique de rénovation, à travers le nouveau théâtre

158 « En las vacaciones yo conocí a Gustavo Vasco que fue muy importante para mí, pues se casó con mi hermana mayor. Fue en un almuerzo donde me conocí con Jorge. Vivíamos en un apartamento y mi hermana decidió que quería congrega a sus amigos latinos, que no eran mis amigos porque yo estaba en el medio francés en la universidad. Ellos vinieron a casa a una cena que ofreció mi hermana con comidas típicas brasileñas y vi que ese muchacho era muy seductor » Voir en annexe l'entretien avec Dina Moscovici.

159 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid*, p. 73

160 Cette thèse est évoquée par Pascale Casanova.

populaire expérimental et de l'absurde. Gaitán Durán lisait et écrivait dans les cafés parisiens et il achetait les livres à la mode qu'il utiliserait, plus tard, en Colombie. Il s'est notamment intéressé à Nazim Hikmet¹⁶¹. Plus tard, il racontera : « *en la estación de reverberantes techos de zinc, mientras esperábamos el instante de regresar a Pekín, un amigo chino me presentó a Nazim Hikmet* »¹⁶². Sa rencontre avec ce poète ayant passé trois ans en prison, a fait partie d'une série de contacts qu'il a eu avec des écrivains du monde entier tout au long de ses voyages.



Photo : Jorge Gaitán Durán y Dina Moscovici en París. Consulté 1/10/2014. Source: <http://cronicasdecucuta.blogspot.com/2013/07/416-jorge-gaitan-duran-un-activista-de.html>

La France n'a pas seulement été, pour lui, une source d'inspiration culturelle et intellectuelle. En effet ce pays lui a également permis de profiter de sa condition bourgeoise.¹⁶³ D'ailleurs, Ospina un de ses amis à Paris se souvient :

Entre los colombianos que vivíamos en París hace unos diez años, Jorge Gaitán

161 « Se desconoce desafortunadamente en Colombia, y quizás en Latinoamérica a Nazim Hikmet. El poeta turco podría ser considerado el juglar de nuestro tiempo » GAITÁN Durán, Jorge. *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 243

162 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 255

163 J.G.D. était tout à fait conscient de ce que signifiait l'engagement social des intellectuels en Colombie. Cependant, il a toujours été bourgeois et il l'assumait. Ce paradoxe l'a accompagné toute sa vie. Pour les conservateurs, il était communiste et pour les communistes il était bourgeois. En quelque sorte, il a trahi sa classe sociale sans jamais la dédaigner.

Durán se hacía un poco a nuestra envidia porque era uno de aquellos que, sin ser turista ocioso ni espectacular, no tenía problemas económicos. Vivía en una comodidad envidiable y era común que mientras algunos hiciéramos la clásica “cola” para el no menos clásico “gallinero” en la Comedia Francesa, él entraba por la puerta mayor, esa que da a la Plaza del Teatro Francés vecina a una estatua de Alfredo Musset. Para Gaitán Durán aquello no era una actitud burgués petulante sino la necesidad de adaptar una ceremonia, como es en Francia el teatro, a una pequeña comodidad que para nosotros podía aparecer como un lujo, entre una doble guardia de militares uniformados de gala, con sus guantes blancos impecables y muchas condecoraciones en el pecho.¹⁶⁴

Le plaisir et la découverte de la vie culturelle et intellectuelle à Paris, a été, pour lui, un miroir, à travers duquel il regarderait ensuite la culture colombienne. La culture française avait permis à de grands écrivains Colombiens, tels que José Rufino Cuervo ou José Asunción Silva, de se positionner dans le champ littéraire national. Voyager, étudier, s’habiller et agir de façon européenne ou française, permettaient d’avoir, en Colombie, une place privilégiée. Gaitán Durán a fait ainsi partie la tradition des écrivains bourgeois et cosmopolites cherchant à moderniser l’institution de la littérature à travers un dialogue universel.

2.2.2.2 Les deux Europes, symboles de la dualité intellectuelle de Gaitán Durán¹⁶⁵

Les parcours réalisés en Europe, en Union Soviétique et en Chine, par J.G.D., entre 1950 et 1954, représentent trois aspects centraux de son itinéraire intellectuel. Premièrement, il a pu confronter ses idées marxistes aux diverses formes de gouvernements communistes en Pologne, à Berlin, en Russie et en Chine. Deuxièmement, il est passé par les plus grands centres culturels européens, en France, en Italie, en Belgique, en Hollande et en Suisse, ce qui lui a permis d’avoir un regard plus cosmopolite. Enfin, troisièmement, le

¹⁶⁴ URIEL, Ospina, « Recuerdo de Gaitán Durán », *El Tiempo*, Bogotá, 23 de junio de 1962, p. 5.

¹⁶⁵ Le parcours quelque peu anecdotique et biographique de cette partie permet de connaître les itinéraires de J.G.D. Il les relate dans son journal. Ce parcours a très peu été étudié par la critique. Le rapport entre intellectualité et voyage, va être une constante tout au long de sa vie. Peu d’écrivains ont eu, comme lui, l’opportunité de questionner leurs idées à travers l’expérience.

groupe *Mito* s'est conformé à Madrid. Cette initiative serait alors significative.

2.2.2.3 L'affirmation de J.G.D. en tant qu'Intellectuel engagé

La participation de Gaitán Durán à la prise de la Radio Nationale le 9 avril 1948, avait réveillé en lui la nécessité de participer aux grands événements nationaux. Cette posture d'intellectuel engagé s'est renforcée depuis son arrivée à Paris, où il a été d'un débat très important. La revue *Les Temps Modernes* a été la scène du conflit. Tout a commencé avec la publication du livre d'Albert Camus, *L'homme révolté* (1951), dans lequel l'auteur justifiait la posture de l'intellectuel à partir de la rébellion. Sartre a alors questionné l'apparente neutralité intellectuelle envisagée par Camus. Ce débat est alors devenu plus concret lorsque Camus a dénoncé l'existence de champs de concentration soviétique et qu'il a remis en cause la posture militante de Sartre, au parti communiste.¹⁶⁶

Ces deux postures, ont fait partie du projet intellectuel de Gaitán: « *plenamente de acuerdo con Sartre en que “nuestro negocio es el presente”, no dejó de darle la razón a Camus, en lo referente a su crítica del ejercicio de las libertades en las sociedades revolucionarias* ». ¹⁶⁷

Nous mettrons en avant cet aspect afin de comprendre les événements précédant la chute du général Rojas Pinilla et la participation du groupe *Mito* à ce bouleversement.

Dans le monde occidental européen de l'après-guerre, les idées marxistes était une manière, pour les intellectuels, de se positionner face à l'avènement d'un nouvel ordre mondial capitaliste.

2.2.2.4 J.G.D., communiste ou réactionnaire ? Son itinéraire dans les pays communistes

Les voyages réalisés par le poète, en Pologne, à Berlin, en Union Soviétique et en Chine, ont fait partie d'un itinéraire intellectuel qui avait déjà commencé en Colombie. Les contradictions du capitalisme naissant dans une société aussi classiste que la colombienne, les graves événements du 9 avril, son rapprochement de l'existentialisme de Sartre et de Camus ainsi que les idées sociales et libérales qu'il avait hérité de sa famille, l'ont formés en tant qu'intellectuel engagé.

¹⁶⁶ Voir, ARONSOS, Ronald, *Camus y Sartre*, Universidad de Valencia, 2013, p. 334

¹⁶⁷ RAMÍREZ Gómez, Mauricio, *Jorge Gaitán Durán, un mar que se ignora*, Op. Cit., p. 35

A la fin des années cinquante, J.G.D., a voyagé à Varsovie pour assister au Congrès des Partisans de la Paix.¹⁶⁸ Grâce à cette réunion il a pu observer que le peuple Polonais travaillait avec passion afin de reconstruire la ville, sur les cendres de la guerre. Il s'est d'ailleurs exprimé à ce propos: « *La reconstrucción de Varsovia es – fuera de toda consideración política – un memorable acontecimiento humano. Arrasada por sistema, metódicamente destruida casa a casa durante la ocupación, en el breve lapso de cinco años, ha recuperado su condición de ciudad* ».¹⁶⁹

Cette expérience polonaise, a généré une réconciliation positive entre les théories marxistes qu'il avait lues et la politique socialiste: « *el gobierno y el partido han tenido razón al centrar sobre la reconstrucción de Varsovia su programa de recuperación nacional, pues así han dirigido las conciencias hacia una empresa por esencia popular* ».¹⁷⁰ Le groupe de pays communistes qu'il visitait lui a permis de visualiser les différentes formes de gouvernement socialiste et d'observer également, les grands projets de transformation sociale et économique de ces pays. Il prenait note de tout cela dans son journal et, plus tard, il écrivait l'essai politique *La Revolución Invisible* (1958).

2.2.2.5 De la Russie Soviétique à la Chine Maoïste, la confrontation idéologique

Il a continué son parcours dans les pays socialistes en voyageant en Union Soviétique, centre de gravitation de la Guerre Froide. Il est important de rappeler, qu'en Colombie, les « conservateurs » pensaient que l'assassinat de Jorge Eliécer Gaitán avait été une manœuvre de la Russie, afin de déstabiliser le pays et d'instaurer le communisme. A travers ses premières impressions reportées sur la capitale russe, J.G.D., explicite la confusion ressentie par ses camarades Latino-américains: « *Desde que llegamos a Moscú, he observado el dramático desconcierto de dos escritores suramericanos, comunistas y ortodoxos, que viajan en nuestro grupo.... La visita a barrios en mal estado, el encuentro con moscovitas de vestido viejo y zapatos gastados, las notorias desigualdades económicas entre la población, la desconfianza del ruso ante el extranjero, lo han sumido*

168 GAITÁN Durán, Jorge, « Diario », en: *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 221

169 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 220

170 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 220

en un malestar evidente. ».¹⁷¹ Ce ressenti était compréhensible. En effet, ces jeunes communistes avaient voyagé dans l'espoir de trouver un socialisme parfait pouvant être imité, par la suite, dans leurs pays d'origine.

Une partie du journal de Gaitán relate la vie quotidienne des Russes et des Chinois. Il a également répertorié ses visites au théâtre, dans les musées, les bibliothèques et les parcs de ces pays. Ses récits étaient toujours accompagnés de réflexions. Par exemple, à Moscou, il comparait la grande littérature russe, au communisme de Staline et aux « souffrances du peuple qui essayait de survivre. Les longues files d'attente que les gens devaient faire afin de recevoir des produits de première nécessité, l'impressionnaient. Des Un commentaire publié dans la revue *Mito*, des années plus tard, semble indiquer qu'il avait pris de la distance avec le militantisme communiste : « *Estas notas fueron escritas hace cuatro años, a medida que transcurría mi viaje por la Unión Soviética y China... Ojalá sirvan de respuesta a los reaccionarios que me llaman comunista y a los comunistas que me llaman reaccionario. Apenas son el testimonio, probablemente ineficaz, de un hombre que pretende ser libre* ».¹⁷² Gaitán Durán a revendiqué les concepts de liberté et d'autonomie, aussi bien à travers son œuvre que dans ses pratiques sociales littéraires. Le rapport entre les écrivains et la religion ou les partis politiques était très important à l'époque. De ces choix dépendaient, par la suite, les possibilités professionnelles des auteurs. En Colombie, il existait tout un réseau clientéliste dans le domaine de la littérature.¹⁷³

Lors de son passage à Moscou, J.G.D., a pu percevoir l'importance de la culture et des arts dans le quotidien des habitants de la capitale. Le théâtre, le cinéma, les ballets folkloriques, l'opéra et les musées faisait partie des activités familiales de la classe moyenne. L'importante offre culturelle de cette ville l'a positivement surpris. Cependant, il s'est beaucoup questionner sur le rôle des intellectuels dans cette société. L'idéalisme communiste revendiqué par beaucoup d'entre eux, ne leur permettait pas d'avoir une

171 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 244

172 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 242

173 Le clientélisme est un phénomène très présent dans la réalité colombienne. Il s'agit de faveurs qu'une personne accorde à ses camarades, à sa famille ou à un dirigeant politique... Ce terme a une connotation péjorative.

position critique. Celle-ci est pourtant nécessaire quelles que soient les idéologies ou les formes de gouvernement. Selon Gaitán, « *jamás el intelectual es víctima de cierto estado de cosas. El intelectual es siempre cómplice. No puede excusarse con la fe. Tiene la culpabilidad original de la conciencia* »¹⁷⁴. Il disait cela en percevant à quel point le communisme, devenait, pour certains intellectuels, une nouvelle religion dont ils étaient les théologues.

J.G.D., a également connu Novosibirsk, Irkutsk et Ulan Bator où il a été témoin du passage d'une société nomadisme à une société socialiste¹⁷⁵. Lors de son passage par le Désert de Gobi, le poète a perçu une ressemblance entre les civilisations anciennes et les nouvelles. Il a sûrement parcouru la Route de la Soie à travers le Transmongolien, unissant Ulan bator à Pékin.

Les passages de son journal, relatant son expérience en Chine et, notamment à Pékin, sont probablement les plus beaux de son parcours dans le monde communiste. L'érudition de ses remarques, accompagnées de références bibliographiques, enrichissaient les détails de sa trajectoire. Depuis son arrivée sur ces terres, il a pu sentir cette étrange fusion entre la magie et la réalité. Il a découvert la magnificence de la Chine impériale et les poussiéreuses banlieues de la ville. Lors de cette visite, il a été guidé par le livre de Richard Wilhem, *Histoire de la Civilisation Chinoise*. Il interprétait ce qu'il vivait à travers les savoirs du pays. La relation intrinsèque entre la philosophie, la magie et la religion, qui selon lui, avait été oubliée en Occident, caractérisait cette civilisation malgré l'arrivée du communisme. Cela n'avait donc rien à voir avec ce qu'il avait pu observer dans la partie communiste de l'Allemagne : « ¡Qué diferencia con la manifestación monstruosa, inhumana, presencia apenas de la presencia en Bruto, que vi el año pasado en Berlín Oriental! ». ¹⁷⁶ Son voyage à Berlin Est, n'est évoqué que dans cette note.

Il a également visité la Grande Muraille de Chine et Tientzun, un hameau. Il a d'ailleurs étudié la façon dont ce petit village est devenu une région paysanne où les agriculteurs

174 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 244

175 « Además de la colectivización de los rebaños y de los grandes puestos de monta del Estado, hay que anotar la nacionalización de las industrias del cuero, vino, alimentación, vestido, etc. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 250

176 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 246.

possédaient leurs terres et où ils étaient organisés en coopérative afin de vendre leurs produits et d'augmenter leur pouvoir d'achat, alors qu'auparavant cet endroit était caractérisé par un système féodal à travers duquel régnaient les propriétaires terriens. Gaitán commentait ainsi : « *Tal aumento de la producción es la clave del porvenir de China, y por eso la Reforma Agraria no es solamente la pieza básica de los planes del Gobierno Popular, sino todo el contenido de la “Revolución democrática de tipo nuevo”* ». ¹⁷⁷

Lors de son retour Colombie, une des principales batailles sociales de Gaitán, a été d'ouvrir le débat sur la réforme agraire qui aurait pu encourager l'industrialisation du milieu rural. Grâce à une politique économique, sociale, les grandes inégalités du pays pouvaient être dépassées. Les souvenirs de cette expérience à Tientzun, allaient refaire surface des années plus tard à travers la rubrique « *Dentro y Fuera* » du journal *El Espectador* :

la reforma agraria tiene en verdad dos aspectos: el uno económico, el aumento de la producción; y el otro, social, levantar el nivel de vida de las masas. Es obvio que son complementarios. Mayor nivel de vida en los campos significa mayor consumo, mayor capacidad de absorción de los productos industriales y, por tanto, mayor estímulo para las inversiones productivas, y a la vez más trabajo y prosperidad en las ciudades. ¹⁷⁸

Lors de ce même voyage, il a eu l'occasion de connaître Shangai et d'observer le mélange paradoxal entre le capitalisme et la société prolétaire. La manière dont il décrivait dans le détail les salaires, les conditions sociales et politiques de la société chinoise, en utilisant un langage économique, permet aux lecteurs de son journal de constater l'érudition du jeune intellectuel. ¹⁷⁹ Son parcours en Chine, s'est terminé par la visite d'Hangchow, des bords du Lac Taiju ainsi que du YangTse et du Lac Jaune (vers Fu Tse Lin). Il est intéressant de remarquer que le poète a particulièrement décrit la réforme agraire, la culture millénaire basée sur les savoirs du Toa-Te-King et sur les principes du Ying et du Yang ainsi que

177 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 260.

178 GAITÁN Durán, Jorge « A propósito de la reforma agraria » en: *La Revolución Invisible*, Bogotá, Ariel, 1999, p. 121

179 Gaitán se réfère notamment au voyage de Sartre en Chine en septembre 1955, afin de donner du poids à ses arguments sur la réforme agraire. Le journal sur l'Union Soviétique et la Chine a été publié dans *Mito*, Année II, N°7, Avril-Mai 1956, p. 3-15

la fusion entre la nature et la technique. Il a alors anticipé l'influence que ces croyances allaient avoir en Occident et en Amérique Latine, dans les années soixante. Le fait d'avoir vécu et analysé ces problématiques lui a permis d'avoir une vision universelle, marquant ses interprétations de la réalité colombienne et son écriture. Son recueil de poèmes *China* (1952-1955) est un exemple de cela.

Mongol de dioses,
 Vuela el guerrero.
 Tártaro en falta,
 Tarmerlán ciego.

Entre bambués
 de hojas verdes
 las hojas rojas
 son la muerte.

Levitación del rey
 en la mitad del día.
 Tras la mano ese pez
 de oro, entre las cifras.

Alta dinastía,
 nocturno el cetro,
 el Canal del Imperio
 divide el cielo.

En janvier 1953, J.G.D., est rentré en France à Bagneux, près de Paris où il vivait avec son épouse. Cela a alors été un moment de réflexions, de comparaisons et d'analyses autour du communisme ainsi que de l'industrialisation. Ce travail était basé sur la connaissance en opposition aux croyances et sur l'humanisme contre le mécanisme. Le conformisme des bourgeois capitalistes le perturbait autant que la bureaucratie terroriste de la dictature

du prolétariat. Il se sentait en contradiction. En effet, il aimait beaucoup la France mais il avait pu percevoir que la presse et l'opinion publique de ce pays semblaient éluder le fratricide vécu en Colombie à l'époque : « *Se habla insistentemente del proceso contra los alemanes a Oradour*¹⁸⁰. *Este crimen se repite en Colombia desde hace siete años (1946). La diferencia reside en que nuestros innumerables campesinos asesinados no han inquietado a la atareada conciencia occidental* ». ¹⁸¹

« La question » de la fonction sociale des intellectuels est omniprésente, dans le journal de J.G.D. Néanmoins elle a été nuancée au fil des expériences vécues durant ses voyages. Ses réflexions sur la révolution ont été joliment introduites par des allusions à Molière, Kafka, Camus et à travers sa toute nouvelle inspiration poétique, la sagesse chinoise. Une phrase de conclusion ferme son cycle de voyage à travers l'Union Soviétique et la Chine : « *Para los intelectuales la revolución comienza después de la revolución* ». ¹⁸²

2.2.2.6. De démystification de modèle occidental

L'autre partie des pays visités par Jorge Gaitán comprenait des villes ayant une forte tradition culturelle et artistique en Europe Occidentale. Parmi celles-ci se trouvaient Venise, Florence, Rome, Bruxelles, Bruges, Rotterdam, Amsterdam, Bâle. En France, il a connu Paris, Antibes, Dinard et le Mont Saint-Michel. La sensibilité artistique qu'il exprimait à travers son amour pour les arts et pour les artistes, faisait partie de son projet intellectuel. Avant son départ à l'étranger, il avait écrit dans les principaux journaux et dans les revues culturelles colombiennes, des critiques de peinture. Il a poursuivi ce labeur jusqu'à sa mort.¹⁸³ La relation entre les artistes et les écrivains a été fondamentale dans le champ littéraire français afin de permettre la modernisation des institutions artistiques

180 Le 10 juin 1944, 642 personnes ont été assassinées par les forces d'Hitler, à Bordeaux. Le Tribunal Militaire de Bordeaux a divisé la société française en annonçant publiquement que des soldats Alsaciens avaient participé à ces meurtres.

181 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p.275.

En regardant la revue Les Temps Modernes de Sartre, nous avons pu constater que la guerre civile colombienne n'est pas évoquée du tout. Cependant on peut trouver des commentaires et des analyses sur d'autres conflits beaucoup moins tragiques. Au contraire, en Espagne la période de la *Violencia* a été amplement commentée, notamment dans les *Cuadernos Hispanoamericanos* et dans la revue *Insula*.

182 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 277.

183 Voir, GAITÁN Durán, Jorge, « Crítica y comentarios de pintura », en *Un solo incendio en la noche*, Op. Cit., p. 201-278

et littéraires. En cherchant à réunir les institutions de théâtrales, cinématographiques, littéraires et artistiques le poète a essayé d'en faire de même.¹⁸⁴

J.G.D., a parcouru les différents centres culturels européens, en exprimant dans son journal, des sensations et des réflexions sur les artistes, les peintures, les monuments et les musées des grandes villes. Il a également évoqué la vie culturelle, les théâtres et les cinémas de ces métropoles.¹⁸⁵ En France, il est passé par la Côte et a visité Antibes afin de contempler les antiquités de la culture méditerranéenne, à travers de Picasso se trouvant au musée Grimaldi. A Bruxelles, il a pu admirer le réalisme de Breughel et les traditions populaires de Flandres. Il a assisté à la pièce de théâtre intitulée « La Puta Respetuosa » de Sartre qui n'a pas rempli ses attentes à cause de la mauvaise interprétation des acteurs. Ensuite, à Bruges, une des plus belles villes de Belgique, il s'est plongé dans les musées et les Eglises afin de profiter de la beauté de l'influence des peintres Flamands du XVe et XVI siècles. Le fait que la vie touristique, si dense la journée, « devienne » si calme la nuit, l'a surpris. Après le coucher du soleil, les rues étaient totalement vides. Gaitán affirmait alors: « *Esta tentativa de vida no dura largo tiempo, y por primera vez comprendo plenamente el nombre de Brujas –la muerta* ». ¹⁸⁶ En se rendant à Rotterdam, il est passé par Breskens et Zelande où il a pu observer le phénomène de lutte entre amour de la mer et le désir de terre. A Rotterdam, il a constaté la reconstruction de l'Europe Occidentale, à laquelle il avait déjà pu assister lors de son séjour à Varsovie, même si l'enthousiasme populaire était moindre en Pologne. Le renouveau de la ville hollandaise était un processus très dynamique. Désormais, les grands chantiers étaient entre les mains de grandes firmes commerciales, qui allaient offrir à l'Europe, le port le plus efficace du marché commun.

La possibilité qu'a eu Gaitán, de voyager sans pression et confortablement, connaissant ainsi beaucoup d'endroits et de pays, représente un parcours atypique si l'on regarde l'histoire des intellectuels en Colombie. Au fil de son périple il a pu profiter des plaisirs

184 Voir le troisième chapitre

185 Dina Moscovici raconte qu'elle l'a suivi lors d'un voyage en Italie. Voir annexe.

186 GAITÁN Durán, Jorge. *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 228

de la vie, être témoin de la reconstruction de l'Europe après la Seconde Guerre Mondiale, visiter les principaux centres culturels de l'Occident tout en ayant le projet de revenir en Colombie pour raconter ces expériences. Il est alors devenu un voyageur bourgeois et engagé dans cette société qu'il critiquait mais qu'il aimait tant. Ce jeu de miroir entre ce qu'était la Colombie et ce qu'elle devait être, a été le moteur lui permettant, plus tard, de mettre en avant cette double expérience. Les aspects cosmopolites et nationaux allaient ainsi se retrouver dans la revue *Mito*.

En continuant son voyage en Hollande, il a connu Amsterdam, une ville libre, offrant un foyer et quelques flirts aux navigateurs, aux marins, aux commerçants et aux touristes. Le jeune à poète et un ami à lui ont d'ailleurs reçu de nombreuses propositions amoureuses. Gaitán a reçu des offres d'ordre homosexuel, ce qui l'a amené à remarquer l'étonnante « présence » de prostitution masculine.¹⁸⁷ Les palpitantes aventures en Hollande se sont « achevées » par la visite du musée municipal afin de découvrir la collection de Van Gogh et d'observer les influences françaises et japonaises présentes dans sa peinture : « *Van Gogh ha comprendido la caducidad de las formas técnicas que tan apasionadamente se le han entregado, semejantes a la mujer que se ofrece a un amante cuando el cuerpo defendido por la virtud empieza a marchitarse* »¹⁸⁸. Les allusions aux œuvres d'art dans lesquelles apparaît la figure des amants, va être une constante chez J.G.D. Il concevait l'amour comme une rencontre entre deux personnes unissant leurs corps nus à travers l'expérience de la vie et de la mort. Derrière cette posture de poète abordant l'érotisme, la vie et la mort, se cachaient la philosophie du désir de Georges Bataille et l'influence d'Octavio Paz. Ces deux intellectuels ont joué un rôle essentiel que Gaitán a su allier à l'œuvre de Sade, de manière originale.

La mise en relation de la poésie, de l'érotisme et de la mort a déclenché un scandale en Colombie. Le poète est devenu provocateur. L'évocation d'amants nus, du dépassement de la mort à travers l'amour, des passions conduisant les sentiments humains, qu'ils

187 « Ayer mi compañero se hallaba solo, cuando sin protocolo alguno, se le acercó una anciana y le propuso conseguirle una mujer de cualquier tipo y de cualquier nacionalidad. Luego, ella dejó entender que podría traerle un muchacho, y le preguntó sus preferencias con equívocos y alusiones. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 230

188 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 230

soient bons ou mauvais, questionnait en effet la société régie par la morale chrétienne. Cette position d'auteur rebelle, de poète engagé et déclencheur de ruptures morales, faisait partie de sa construction personnelle, à travers ses pratiques sociales littéraires. Par exemple, il racontait comment l'expérience intime et amoureuse qu'il avait vécu avec Betina (Feliza Bursztyn), sa seconde épouse, était devenue universelle.

Les récits de voyage que Gaitán rédigeait dans son journal, explicitaient des idées et des concepts concernant les grands thèmes sociaux, esthétiques et littéraires. Après son parcours à travers plusieurs pays, il est retourné à Bagneux, près de Paris, où il vivait avec son épouse, Dina Moscovici et sa fille Paula. Il pourrait alors assimiler ses expériences avec distance.

Après avoir assisté à de grandes œuvres et avoir connu d'importants artistes Européens, il méditait sur les limites que l'art gréco-latin avait établies en se basant sur les canons esthétiques de l'homme occidental, sans prendre en compte les conceptions artistiques du monde africain, précolombien et chinois. A ce sujet, il affirmait :

*El equilibrio del arte negro o el arte precolombino se le escapa (al hombre occidental), porque ha sido establecido sobre la preponderancia de la imaginación, lo cual desarraiga los conceptos de tiempo y eternidad. Lo invisible adquiere espesor, peso, función. También el arte chino –por falta de nuestra percepción– nos parece esotérico o misterioso. Su equilibrio, basado en un aprovechamiento real del vacío, que infunde plenitud perpetua al detalle, choca contra nuestro grosero equilibrio lógico.*¹⁸⁹

Son expérience européenne lui a permis de démystifier le projet intellectuel occidental, en questionnant sa logique et en constatant les conséquences de celui-ci en ce qui concerne la configuration de la bourgeoisie. Littérature, art et société correspondaient au format de l'imaginaire collectif des pratiques économiques et politiques des peuples blancs occidentaux qui luttèrent contre les autres civilisations.

Il réfléchissait aussi à la place des populations noires dans le monde. Ces réflexions lui ont

189 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 235

sûrement permis de se rendre compte que le facteur raciste avait accompagné les guerres tout au long de l'histoire. En connaissant les origines indigènes et africaines des peuples Latino-américains, il a pris conscience que le système de stratification sociale colombien était basé sur le modèle occidental. Etant donné qu'il savait que le métissage était la base du peuple Colombien, il n'hésitait pas à se moquer des élites culturelles, intellectuelles et sociales qui ignoraient volontairement leurs racines africaines et indigènes.

Le portrait qu'il en fait semble encore d'actualité :

*a querer vestirse como los ingleses, ser eficaces como los norteamericanos, cultos como los franceses, y – lo que es más explicable pero no menos discutible – a querer hablar y escribir como los españoles... Uno cree soñar cuando encuentra escritores, políticos o periodistas, cuyos cabellos o facciones denotan la ascendencia negra o indígena, pensando por ser adalides de la hispanidad o cónsules **ad honorem** de la Real Academia Española en América...*¹⁹⁰

Un ami récemment arrivé de Colombie, lui a raconté que la *Violencia* était en train de causer des milliers de morts et de déplacés.¹⁹¹ Ces réflexions sur les complexes culturels et ethniques des Colombiens ainsi que la terrible situation du pays ne l'encourageaient pas à y retourner bientôt.

« Tout voyage est une fuite » disait-il avant de repartir à l'aventure, cherchant à combler ses illusions et à saisir des éléments vitaux afin de contenter son esprit passionné. Il a connu Bâle, en Suisse et a pu observer le dynamisme fluvial et culturel que le Rhin générât en France, en Allemagne et en Suisse. Les fleuves en Europe, représentent la vie des villages et des villes qu'ils traversent. A Bâle, il a visité la Kunsthalle où il a pu découvrir une collection d'œuvres de Picasso. *Los dos Hermanos* et un arlequin de l'époque rose se démarquaient parmi les peintures de l'artiste Espagnol. L'exposition présentait également une crucifixion de Mathias Grünewald ainsi que la collection Holbein. Dans ce musée il

190 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 235

191 « Los muertos pasan de cincuenta mil, en su inmensa mayoría campesinos. Según él toda descripción resulta necesariamente inferior a la realidad. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 231

a créé un récit sur des icônes Russes et leur relation avec le monde orthodoxe qui, selon lui, était plus proche des pauvres. Il a fait cette allusion ironique afin de critiquer l'Église catholique et sa proximité avec les riches. La morale et la religion sont deux aspects ayant toujours été très présents chez Gaitán, Il avait, en effet, reçu une éducation religieuse et sa famille était croyante. Il a également évoqué le phénomène français des prêtres ouvriers.¹⁹² Il admirait leur décision de s'unir à la réalité et aux souffrances de ceux qui étaient dans le besoin. En parallèle, il condamnait durement la hiérarchie catholique ayant mis fin à l'expérience en 1954. Camilo Torres s'est intéressé à ce mouvement lorsqu'il étudiait en Europe. La religion et ses manifestations permettaient de comprendre les cultures avec lesquelles il entrait en contact. Les icônes lui rappelaient les croyances méditerranéennes. Il comparait Saint Georges à Dionysos, mourant et ressuscitant tous les ans durant le cycle des saisons. Saint Christophe était associé à une tête d'âne selon les traditions du Moyen-Age. Il voyait également des similitudes entre les légendes religieuses orthodoxes et le totem ainsi que les animaux sacrés égyptiens. Toutes ces interprétations faisaient référence à la pensée freudienne sur le rôle fondamental de l'univers religieux dans l'inconscient collectif. A travers cette expérience mystique, il a mis en relation l'iconographie russe et la conception populaire catholique selon laquelle les images avaient un pouvoir magique. Par ailleurs, il a découvert qu'il existait un lien entre l'imaginaire collectif et religieux russe et l'engagement auprès des plus pauvres. Ces constatations lui ont permis de questionner ses propres origines catholiques et de regretter la position de l'Église colombienne qui soutenait les intérêts des propriétaires terriens, des industriels et des politiques.¹⁹³

Une partie importante de la critique considère que le projet intellectuel de J.G.D., a été le moteur de la proposition moderne de sécularisation en Colombie, dans les années cinquante. Malgré cet élan de modernité, il semblait conditionné par la morale surtout

192 « La tentativa de los sacerdotes obreros, basada en el noble pensamiento del cardenal Suhard y de os padres Goldin y Daniel, han significado precisamente una reacción contra tal estado de cosas. Su esencia no es el apostolado, sino el hecho de que el sacerdote asuma la condición del obrero y sea pobre. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 238

193 « Los iconos resultan especialmente significativos, si se tiene en cuenta que en los países donde prevalectió el Cisma de Oriente el clero, aunque subordinado al Estado compartió siempre la existencia del pobre; mientras en el Occidente la iglesia se ha identificado con el rico. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p.238

dans ses premiers poèmes :

Canto X

Señor: yo nada tengo fuera de mi tristeza
 y la ciega existencia del odio me rodea.
 Por mi lengua está hablando la amargura del hombre,
 su oscura soledad y su inquietud dispersa...
 Señor: yo soy así, pero nunca claudico.
 La desgracia me inclina pero no me derrota.
 Yo me elevo del polvo con mi voz desbordada
 y restauro en el canto mi juventud en sombras...
 Dadme Señor, la luz donde estaba el misterio
 y la paz donde estaba la forma de la angustia.
 Revélame la norma de la clara existencia
 para esperar la muerte con la mirada pura.....
 Te busco sin embargo en la noche sin límites
 Y me alzo hacia ti desde el fondo del llanto.¹⁹⁴

Il n'est pas étonnant que l'iconographie russe, les savoirs orientaux, l'univers abstrait du monde précolombien ainsi que les grands centres culturels et religieux européens aient éveillé en lui une tendance spirituelle. L'attrance mystique est caractéristique des poètes. Il s'agissait de la même expérience esthétique que celle des artistes et des écrivains qui faisaient appel aux œuvres divines en recréant le monde à travers le pouvoir symbolique du langage.

Par ailleurs, il s'est rendu compte de la dimension sociale et économique des pratiques religieuses en Occident, en connaissant le mouvement des prêtres-ouvriers en France. L'émulation de ce groupe en Colombie, a eu lieu des années plus tard, à travers la figure de Camilo Torres. Gaitán partageait avec lui, non seulement ses origines bourgeoises mais aussi l'idée que les élites, notamment religieuses, devaient former une alliance afin d'incorporer les classes commerciale et ouvrière au projet modernisateur du pays. Par la suite, Camilo Torres a pris une décision radicale, en faisant partie de l'*Ejército de*

194 Canto XI. GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid*, p. 49

Liberación Nacional (ELN). Gaitán Durán a lutté jusqu'à sa mort afin que les intellectuels puissent guider le projet modernisateur en Colombie, grâce à leur esprit critique et à leurs réflexions.¹⁹⁵

2.3. L'Espagne et la conformation du groupe Mito

J.G.D., est arrivé en Espagne, au mois de mai 1953, pour rendre visite à ses amis Colombiens du *Colegio de Guadalupe*, riche de ses nouvelles expériences culturelles, littéraires, artistiques, sociales et personnelles. Le capital culturel qu'il avait accumulé au fil de ses voyages en Europe, en URSS et en Chine, a été définitif. En effet, à partir de cela, il pensait créer une revue culturelle lors de son retour en Colombie. Avant de se lancer dans une telle aventure, il était nécessaire de former un groupe qui soutiendrait ce projet intellectuel. Les meilleurs candidats étaient évidemment ces jeunes Colombiens, qui, comme lui, étaient partis afin d'enrichir leur pensée, à travers une ouverture universelle¹⁹⁶. Dans la littérature colombienne, les éléments hispaniques étaient très présents.

J.G.D., a d'ailleurs considéré cela et c'est pour cela qu'il a voyagé en Espagne. En parcourant les paysages de Castille, il pensait à l'œuvre d'Antonio Machado. A Madrid, il a visité le musée Galiano et a pu contempler les œuvres Del Greco¹⁹⁷.

Il a visité *El Escorial* et, dès son retour à Madrid, il a retrouvé ses amis Colombien du *Colegio Mayer de Guadalupe*. Parmi eux, se trouvaient, Eduardo Cote Lemus, Rafael Gutiérrez Girardot et Hernando Valencia Goelkel. C'est avec eux qu'il allait créer le groupe *Mito*. Ce groupe avait des orientations politiques différentes. J.G.D., militait en faveur du libéralisme de gauche et du socialisme tandis que les autres étaient conservateurs mais progressistes. Ils avaient la même volonté de moderniser les institutions culturelles

195 « No entiendo por Alianza de Conciencias como un nuevo partido o un grupo o una organización, sino como un permanente diálogo intelectual y político entre los hombres de mi generación, que los lleve a obrar dentro o desde sus respectivos partidos o sus respectivas actividades – cátedra, libro, periódico, sindicato, guerrillas, parlamento, laboratorio, oficina de planeación, etc. con un criterio por encima de los partidos, con una lucidez y un desinterés y una disciplina en el trabajo superiores a las mezquinas consideraciones de partido. » GAITÁN Durán, Jorge. *La Revolución Invisible*. *Op. Cit.*, p. 106

196 « J.G.D. venía de todos esos países y había bebido de esas fuentes, de *Les Temps Modernes*, de la izquierda y la derecha. Y se acercó a ese grupo en Madrid. Allí se forma el grupo; hasta donde se formó, que también tiene muchos delineamientos, el grupo es anterior a la revista, no es la revista la que haya creado al grupo: el grupo creó una revista y eso es muy importante. » Voir en annexe, Ramiro Montoya.

197 « La historia personal del Greco representa una situación especialmente propicia para la asimilación del patetismo español del siglo XV y la técnica italianizante. » GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 278

et politiques colombiennes. Ainsi, les tendances politiques se retrouvaient au second plan. Dans une lettre envoyée à l'écrivain Pedro Sarmiento, Rafael Girardot commentait les points communs et les différences, existant dans le groupe :

*No teníamos aprecio por Gaitán Durán y, por eso, fue una sorpresa cuando pasó por Madrid y nos buscó (a Cote Lamus, Hernando Valencia y a mí). Es evidente que él también compartía nuestras aspiraciones para Colombia. Creo que la experiencia del 9 de abril del 48 facilitó el acercamiento. En suma, no hubo conciencia de grupo, sino coincidencia de aspiraciones, determinada por la situación que precedió y siguió al 9 de abril.*¹⁹⁸

Quelques mois plus tard, Gaitán Durán a voyagé à Londres et a rendu visite à Pedro Gómez. Il lui a proposé de faire partie de *Mito*.¹⁹⁹

Les écrivains Colombiens du *Colegio de Guadalupe*, n'ont pas seulement soutenu Gaitán Durán dans son projet de revue, ils l'ont également présenté au groupe d'auteurs Latino-américains qui se trouvaient dans la capitale espagnole, à cette époque. Il est alors devenu ami avec le Guatémaltèque, Luis Cardoza, qui, plus tard, ferait partie du comité de parrainage, ainsi qu'avec le Nicaraguayen, Ernesto Mejía Sánchez.

Grâce à l'écrivain José Manuel Caballero Bonald²⁰⁰, avec qui il a entretenu une très bonne relation amicale, il s'est fait connaître dans les cercles littéraires de Madrid, auxquels participaient, Vicente Aleixandre, Luis Cernuda, Jorge Guillén, Rafael Alberti, Gerardo Diego, Dámaso Alonso, tous faisant partie de la génération de 27. Il est également devenu ami avec Jaime Gil Bidma, avec l'éditorialiste Carlos Barral ainsi qu'avec les frères Goytisolo (ils étaient écrivains et poètes) qui allaient créer, postérieurement, un groupe poétique dans les années cinquante²⁰¹.

198 SARMIENTO, Pedro, *La Revista Mito, en el tránsito de la modernidad a la postmodernidad literaria en Colombia*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, 2006, p. 438

199 Pedro Gómez Valderrama raconte, dans le détail, cette discussion dans le prologue du livre *Obra Literaria de Jorge Gaitán Durán*. Il a lui-même édité cet ouvrage, en 1975, alors qu'il était directeur de l'*Instituto Colombiano de Cultura*.

200 Il est important de remarquer que dans son journal, Gaitán n'évoque pas ses rencontres avec ses amis du *Colegio de Guadalupe*, grâce auxquels il a connu des écrivains Colombiens, Latino-américains et Espagnols. Il s'agit peut-être d'un acte intentionnel, afin d'éviter d'être inquiété par le franquisme.

201 Gaitán va prendre en compte les meilleurs éléments de la tradition et des avant-gardes de l'après-guerre. C'est pour cela qu'il s'identifiait à Antonio Machado (génération de 98), à Vicente Aleixandre, à Jorge Guillén et à Alberti (génération de 27) ainsi qu'à Caballero Bonald, qu'aux frères Goytisolo, et qu'à Carlos Barral (génération de 50). Il adopterait la même attitude en Colombie. L'intention de Gaitán était d'aider à contruire une institution littéraire dans son pays, mettant en relation la tradition et les nouvelles générations. Cet aspect sera analysé dans le prochain

Gaitán a seulement évoqué sa rencontre avec Vicente Aleixandre alors qu'il a fait beaucoup de connaissances dans le domaine littéraire. Ce poète Espagnol, était une des figures les plus importantes dans le paysage littéraire dans années cinquante, en Espagne. Cette première prise de contact a marqué le début d'une amitié qui allait durer jusqu'à la mort de J.G.D. A travers la description d'un dialogue entre ces auteurs, nous pouvons nous rendre compte qu'il s'agit de deux intellectuels de la même envergure:

Conversación con Vicente Aleixandre. Hablamos de la relatividad de la crítica y del prestigio o desprestigio en la moderna literatura española... Hablamos asimismo de dos grandes poetas jóvenes, víctimas de la contienda. Aleixandre anota que la muerte trágica de García Lorca y sus implicaciones políticas han contribuido al extraordinario prestigio en todo el mundo, en deterioro de otras figuras españolas de gran valía. Le contesto que no se pueden negar los efectos del drama personal de Lorca, aprovechado a veces deshonestamente, pero que desde luego su muerte trágica no hubiera tenido tanta resonancia si hubiera sido solamente un buen poeta lírico²⁰².

L'assurance intellectuelle de Gaitán, se traduisait par une attitude arrogante lorsqu' il connaissait d'autres écrivains. Le fait d'omettre les détails des rencontres était une manière de les considérer comme des évènements littéraires qui le positionneraient en tant qu'écrivain international, proche des plus prestigieux hommes de lettres.

Cette époque était l'âge d'or de Camilo Jose Cela, du franquisme et de l'Opus Dei (en train d'atteindre l'Amérique-Latine). L'Espagne avait également réintégré l'UNESCO. Si Paris a été la source d'inspiration de tout le projet intellectuel de J.G.D., Madrid a été l'endroit à travers lequel ces initiatives se sont projetées en Amérique-Latine. Son parcours européen s'est achevé à Londres, où il s'est réuni avec son ami, l'écrivain Colombien, Pedro Gómez Valderrama. Plus tard, ce dernier est devenu le directeur de Mito et il a également été Ministre de l'éducation en 1962. Il existe deux versions

chapitre.

202 GAITÁN Durán, Jorge, « Diario », *Op. Cit.*, p. 278

différentes de son voyage à Londres. L'une de Gomez Valderrama²⁰³ et l'autre de son épouse, Dina Moscovici²⁰⁴. Les deux sont évoquées car elles apportent des éléments afin d'analyser Gaitán Duran. Son ami écrivain le décrit comme un personnage transformé par ses voyages et ses expériences. Selon lui, il est devenu adulte et écrivain intellectuel, notant toutes ses pensées dans son journal. Gaitán avait même remarqué que leur amitié de jeunesse était devenue sérieuse et formelle. D'après Valderrama cette rencontre à Londres avait été planifiée afin qu'ils discutent du nouveau projet de revue. Au contraire, Dina Moscovici, considérait que ce voyage avait été improvisé afin qu'elle puisse acheter



203 « Recuerdo su llegada nocturna a mi departamento en Londres, en el oscuro invierno de 1953, enfundado en un negro y bizarro buzo de alto cuello, protegido por un negro paletó. Venía de su vida en París, de viajar a la URSS y China, de llenarse del mundo que iba depositando en hojas diminutas de carnet que eran el germen de su Diario. En los días en que recorrimos las calles de Londres, muchas veces acompañados de Mario Latorre, o de César Simmonds, la amistad ceremoniosa de los años anteriores se transformó en una compañía seria, que llegó hasta el final. » GÓMEZ Valderrama, Pedro, « Prólogo », En *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 9

204 A propos du voyage à Londres, Dina Moscovici, commente : « Sobre el viaje a Londres Dina Moscovici comenta: « Mira, cuando salimos para Colombia, hicimos un viaje y después yo me vine para Rio con Paula, pues mis papás vivían allí. Y él se fue a Londres. Y ahí [en el último libro] dicen que se fue a Londres para un encuentro, y no. Yo en mi corto trabajo había ganado una beca y ya conocía a Londres, entonces él se fue a conocer y a comprar algunos trajes. ¡Es que la vida es muy sencilla! Volvió a Colombia con sus trajes, eso fue todo: esa era la moda. Pero ahí ponen, fue a Londres a encontrarse con tal gente pero él como cualquiera se encontró allá y habló como lo haría cualquier turista con otros colombianos. » Annexe Dina Moscovici.

la dernière robe anglaise à la mode. Elle souligne davantage le côté humain et juvénile de Gaitán Durán. Son interprétation nous semble plus pertinente. En effet, autour du fondateur de *Mito*, un autre mythe a été créé. La sociologie de la littérature tente alors de présenter les écrivains à partir de leurs pratiques sociales littéraires et de leurs œuvres afin de démystifier la figure des grands auteurs. Afin d'avoir une opinion historique sur un écrivain et sur son œuvre, il est important de prendre en compte les relations de pouvoir qu'il existe entre celui et d'autres penseurs ainsi que sa relation avec les institutions.

J.G.D., s'est construit en tant qu'intellectuel, tout au long de sa courte vie. Ses conditions familiales, ainsi que ses habitus et héritages culturels lui ont permis d'être écrivain. Comme beaucoup d'autres jeunes de son époque, il a voyagé à Bogota afin d'étudier. Dans la capitale, il a dû chercher la reconnaissance d'autres écrivains ainsi que celle des institutions de consécration. Cela n'a pas été facile, le champ littéraire national était focalisé sur un point de vue *bogotano*. Même si Gaitán Durán faisait partie de la bourgeoisie, il a pris de la distance avec sa propre classe afin d'avoir une vision plus sociale. Ce positionnement lui a fait perdre du prestige et lui a même entraîné des problèmes judiciaires lors de la prise de la Radio Nationale. Grâce au soutien de sa famille, il a pu voyager à Paris. Là-bas, il est cependant passé inaperçu. Il n'était qu'un étudiant Latino-Américain de plus. Dina Moscovici insiste sur le fait que considérer que Gaitán était déjà intellectuel lorsqu'il était à Paris, dessert justement sa valeur en tant qu'écrivain et qu'intellectuel, « *no llegó un intelectual de 24 años a París, no. Decir eso no aumenta nada. Y no me molesta porque no le quitan nada, pero me parece desvirtuar. Él no necesita que hagan eso, porque la obra está ahí y la obra es la que dice, lo que lees.* »²⁰⁵. Le capital culturel qu'il a accumulé lors de ses voyages a été important afin qu'il puisse se construire. En retournant en Colombie, il a pu se positionner dans le champ littéraire national et faire partie des écrivains s'étant formés à l'extérieur. Cependant, afin de réaliser ses projets littéraires et intellectuels, il a dû beaucoup lutter et il n'a pas toujours obtenu les résultats qu'il attendait.

205 Voir, annexe Dina Moscovici.

2.4 La consécration : l'affirmation d'un Intellectuel Total

2.4.1 Le fondateur de la Revue Mito²⁰⁶

Lors de son retour en Colombie, en 1954, J.G.D., a décidé de tout organiser afin de pouvoir fonder la revue Mito. Son expérience intellectuelle de quatre ans à l'étranger, lui avait permis de concevoir ce projet de publication. C'est ce qu'il racontait à son ami Jose Manuel Caballero Bonald:

*Estoy organizando en compañía de un equipo reducido pero valioso una revista bimensual de literatura, a la que llamaremos Mito. Apenas llegue, pienso proponerle a Hernando Valencia que colabore conmigo. He reunido muy buen material, tanto en traducciones como en textos originales. Espero que nos envíes tu colaboración: un texto o un poema inédito, o, si quieres ambas cosas. Me interesa que colaboren en Mito, al lado de los Monstruos Sagrados, los jóvenes escritores de España y de América que están actualmente trabajando en serio.*²⁰⁷

Ces quelques lignes synthétisaient alors son projet de revue. Il s'agissait d'abord d'une initiative personnelle à laquelle allait participer une équipe réduite, baptisée le groupe Mito, Hernando Valencia deviendrait alors le plus proche collaborateur de J.G.D. Grâce au matériel récupéré en Europe, des traductions ainsi que des textes originaux pourraient être publiés. Enfin, de grands écrivains ainsi que la nouvelle génération feraient partie du champ international et national de la revue. Les jeunes auteurs devraient alors assumer leur fonction professionnelle.

Jorge Gaitán Durán, en la portada del Magazín Dominical de *El Espectador*. Consulté 1/10/2014.

Source : http://www.antologiacriticadelapoesiacolombiana.com/jorge_gaitanduran.html

Afin de lancer la revue, les apports économiques étaient divisés de la façon suivante : Gaitán Durán avait investi 9000 \$ (45 % de la somme total), Eduardo Cote Lemus, 4000 \$ (soit 20 %), Hernando Valencia, 4000 \$ (20%), les 15 % restant venaient de diverses sources (note 244 p 99). Ces premiers investissements étaient une manière de

²⁰⁶ Nous analyserons le projet éditorial ainsi que le rôle de J.G.D., en tant que fondateur de Mito. Le chapitre trois, présente une analyse complète sur le champ international et national de la revue Mito.

²⁰⁷ GAITÁN Durán, Jorge, lettre à José Manuel Caballero Bonald, 28 janvier 1955, Cúcuta.

consolider le groupe Mito, ayant été créé à Madrid. En intégrant Cote Lemus et Hernando Valencia, en tant qu'associés, Gaitán exprimait clairement qu'il ne s'agissait pas d'une revue personnelle mais plutôt, d'un projet collectif. Il a ainsi décidé de convoquer les meilleurs écrivains. Eduardo Zalamea qui, dans les années quarante avait soutenu les nouveaux talents littéraires dans *El Espectador*, constatait cela : « *cuando Jorge Gaitán me comunicó su proyecto de fundar una revista literaria, no quise desanimarlo, pero tal vez alcanzó a ver en mi rostro la sonrisa de un escepticismo irrevocable mal velado por la discreción que impone una antigua y por mí muy apreciada amistad.* »²⁰⁸ A travers sa rubrique, Fin de Semana (semblable au Suplemento Dominical de El Tiempo), Zalamea se réjouissait du lancement de la revue Mito. Il rappelait également que vingt-cinq ans en arrière, il avait fondé, avec Luis Vidales, la revue Mañana. A ce sujet il disait : « *murió ahogada por la indiferencia, aunque quizás contribuyó a ello en parte nuestra bohemia juvenil, que no fue capaz de encauzarla.* »²⁰⁹ En évoquant l'indifférence, il se referait au manque d'intérêt des institutions culturelles et du public colombien qui ne soutenaient pas les initiatives privées et indépendantes. Le grand défi de Gaitán était de dépasser cette frustration. Zalamea s'unissait à la cause de Mito et affirmait : « *...hoy estamos obligados a salvar más valores en peligro y todas estas publicaciones independientes, fruto de la iniciativa particular, constituyen baluarte de la inteligencia para la defensa para la defensa de la libertad sin la cual no puede prosperar nada.* »²¹⁰

La revue Mito a existé durant sept ans. Entre 1955 et 1962, 42 numéros ont été publiés, deux fois par mois en général. Un certain nombre d'intellectuels faisaient partie du comité de direction: Hernando Valencia (1928-2004), Pedro Gomez Valderrama (1923-1992), les poètes Eduardo Cote Lemus (1928-1964, Cucuta), Fernando Charry Lara (1920-2004, Bogota) et Eduardo Mendoza Varela (1918-1986, Boyacá) ainsi que l'essayiste Jorge Eliécer Ruiz (1920-2011)²¹¹. Ils ont tous été directeurs de la revue à différents moments.

Le comité de parrainage a été présidé par, Vicente Aleixandre (1898-1984 Espagne),

208 ZALAMEA Borda, Eduardo, « Mito », *El Espectador*, Bogotá, 19 de mayo de 1955, p. 4

209 ZALAMEA Borda, Eduardo, *Ibid.*, p. 4

210 ZALAMEA Borda, Eduardo, *Ibid.*, p. 4

211 Voir annexes Directores de la Revista Mito.

Luis Cardoza y Aragón (1901-1992 Guatemala), Carlos Drummond (1902-1987 Brésil), León de Greiff (1895-1976 Colombie), Octavio Paz (1914-1998 Mexique) y Alfonso Reyes (1889-1959 Mexique). Certains sont arrivés postérieurement : Ricardo A. Latcham (1903-1965 Chili), Eduardo Zalamea Borda (1907-1963 Bogotá), Jorge Luis Borges, en 1960 (1899-1986 Argentine) ainsi que Mario Picón Salas (1901-1965 Venezuela). « Salvo Alfonso Reyes y Octavio Paz, los demás escritores de dicho comité habían nacido entre los últimos diez años del siglo XIX y los primeros del siglo XX y habían pertenecido a *diferentes movimientos literarios*. » ²¹²

La revue revendiquait une liberté d'expression esthétique, éthique et politique dans un pays divisé par des batailles politiques et par de profondes inégalités sociales. Même si la revue avait été fondée par un groupe, le fait que J.G.D., ait plus investi dans ce projet, lui donnait un pouvoir de décision sur les publications. C'était toujours lui qui disait le dernier mot. Même en étant à Paris, il suivait de très près le processus de la revue. Dans une lettre, envoyée à Caballero Bonald, Gaitán Durán, commentait certains problèmes d'édition : « ¿Salió correctamente lo tuyo en el último número de Mito? *En general el número me pareció descuidado. Las pastillas redactas por nuestro novel gerente son increíblemente ridículas. Me reí mucho con eso del popular marqués de Sade. Espero que el próximo número resulte mejor* » ²¹³. Les multiples voyages qu'il a effectué à l'extérieur ont provoqué une instabilité dans l'organisation de la revue mais ont également permis d'apporter des nouveautés.

En entrant dans le champ littéraire national, en tant que fondateur d'une revue, sa position à l'intérieur de celui-ci, a été plus influente, notamment en ce qui concerne l'opinion publique. Mito a été espace à travers duquel, il a également pu s'épanouir en tant qu'écrivain. Il a publié ses traductions du Marquis de Sade, mais aussi des paragraphes, des commentaires et des articles sur l'art, le cinéma, le théâtre... Il a également fait paraître une partie de son journal et certains poèmes. Les entretiens avec de grands personnages

212 SARMIENTO Sandoval, Pedro. *La Revista Mito en el tránsito de la Modernidad a la Postmodernidad Literaria en Colombia*. Op. Cit., p. 328.

213 GAITÁN Durán, Jorge, Lettre à Caballero Bonald, Paris, 22 de Julie 1959.

de la vie publique ainsi que sa position politique sur la réalité nationale, ont occupé une place importante dans cette publication. L'atmosphère intellectuelle a imprégné le groupe *Mito* et ses collaborateurs. Le fait de se centrer sur la qualité esthétique et éthique des publications, a permis à des auteurs aux opinions stylistiques et politiques différentes, de trouver un espace de dialogue et de débat à travers *Mito*.

2.4.2. La radio-revue *Mito*²¹⁴

Mito, a été une aventure initiée par des jeunes-gens ayant des convictions culturelles. Cependant, dans la pratique, la revue, n'était diffusée qu'à un public très réduit, faisant partie de la vie culturelle et politique colombienne. La solution aux besoins économiques que supposait sa plus large expansion, a été intelligemment trouvée, en créant des accords avec d'autres institutions qui avaient les mêmes perspectives. En 1950, l'entrepreneur Alvaro Castaño Castillo et son épouse, Gloria Valencia de Castaño, avaient fondé la première radio culturelle privée de Colombie. Leur désir était de faire connaître la culture savante aux groupes les plus influents de la société. Son slogan était, « HJCK, una emisora para la inmensa minoría ». Depuis la création de *Mito*, J.G.D., considérait que la radio HJCK était un espace idéal pour sa projection intellectuelle, afin d'atteindre un public qui n'avait pas la revue. Dans un entretien très personnel, Alvaro Castaño, rappelait leur travail commun à travers la radio-revue *Mito*, diffusée par HJCK. Il évoquait également le rôle de Gaitán Durán en ce qui concerne la culture colombienne des années cinquante :

*paralelamente a la fundación de la revista fundamos la Radio revista Mito, entonces era una edición conjunta, lo que no escribían lo decían en el micrófono o ambas cosas. No hay que olvidar que ésta (la revista) la inspiró Jorge Gaitán Durán, que era un intelectual muy activo, muy vivo y que tenía la obsesión de conectar a Colombia con los otros países del mundo, con mucho éxito lo hizo.*²¹⁵

L'influence de Gaitán Durán, dans le champ culturel Colombien (particulièrement dynamique à l'époque), a grandi grâce à l'amitié et au travail commun entre la radio

214 Voir annexes de la radio-revue *Mito*.

215 Annexe Álvaro Castaño Castillo

HJCK et la revue *Mito*²¹⁶.

2.4.3 Les Editions Mito

Le projet de diffusion intégrale, conçu par J.G.D. et par le groupe *Mito*, était centré sur la revue. Néanmoins, d'autres initiatives tournaient autour de celui-ci, notamment la radio-revue *Mito* mai aussi la création des *Ediciones Mito*.

La fin de la dictature de Rojas Pinilla, avait apporté un air de liberté que pouvaient respirer les intellectuels et qui se sentait dans le domaine culturel. Lors de la première étape de la revue (1955-1957), Gaitán Durán et le groupe *Mito* ont alors joué un rôle important dans la lutte pour la dictature et pour la liberté d'expression. Après l'arrivée au pouvoir du *Frente Nacional*, la libre circulation des idées a été facilitée. *Ediciones Mito*, venait compléter stratégie de J.G.D. A travers la revue, les écrivains pouvaient publier leurs poèmes, leurs articles, leurs contes ou leurs critiques mais il n'était pas possible de faire connaître un ouvrage en entier. La famille Durán était l'associée majoritaire de l'imprimerie *Antares*, ce qui a permis à J.G.D., de publier des livres d'écrivains Colombiens ou Ibéro-américains, proches de la revue, à partir de février 1957 jusqu'en 1962.

Cette imprimerie a été d'une grande importance pour la revue ainsi que pour les *Ediciones Mito*. L'écrivain et éditeur Ramiro Montoya, qui avait travaillé avec Gaitán lorsqu'il était étudiant, raconte l'histoire de cette entreprise éditoriale : « *Gonzalo Canal Ramírez creó el grupo Antares, una sociedad anónima en la cual todos los socios eran cucuteños, la familia de Virgilio Barco, Emilio Gaitán Martín, que era el padre de Jorge [Gaitán Durán], Álvaro Uribe Rueda y el doctor Fabio Lozano* »²¹⁷. *Antares* se chargeait aussi bien de l'édition de la revue que de celle des livres proposés par *Ediciones Mito*. Une promotion était offerte à J.G.D. Des années plus tard, en 1976, Ramiro en deviendrait le directeur.

La pochette des livres d'Ediciones Mito, rappelle celle de l'édition de poche de Gallimard.

216 « J.G.D. estudió mucho en París, tenía corresponsales muy valiosos y era muy acatado porque fue una persona muy lúcida y muy enterada de todo: una persona que estaba en su tiempo, como pocas personas de aquella época. Alrededor de la revista *Mito* se creó un ambiente muy favorable para la cultura colombiana porque se dieron a conocer las iniciativas más concretas, había una serie de críticos de las letras. Era una de las épocas más vivas que hubo en la divulgación de la cultura colombiana. » Voir, annexe Álvaro Castaño Castillo.

217 Annexe Ramiro Montoya

Sur la première de couverture, on pouvait voir le titre en majuscules rouges, et en bas, on trouvait le nom de la maison d'édition. Il s'agit sûrement d'une idée de Gaitán. La ressemblance avec les éditions françaises était une façon de prouver au public, la qualité de *Mito* et de souligner sa dimension internationale. Afin d'attirer ou de fidéliser la clientèle, les livres étaient signés par les auteurs ou numérotés. Par exemple, vingt-huit exemplaires, de *El Museo Vacío* de Marta Traba, étaient interdits à la vente. Ils portaient alors chacun une lettre, de A à Z et avaient sûrement été réservés pour les collaborateurs les plus proches de *Mito* et de l'auteure. De plus, cent exemplaires numérotés de 1 à 100, signés par Marta Traba ont été édités et réservés à aux souscripteurs. Enfin, pour la vente en librairie ou les envois à l'extérieur, il existait neuf cents exemplaires numérotés de 101 à 1000.

Malgré les efforts afin de rendre accessible le projet intellectuel *Mito*, les résultats, n'ont pas été très positifs. Les difficultés économiques et humaines ont rendu la tâche plus complexe. Lors d'une discussion informelle avec Cote Lemus, à l'occasion d'une émission de la radio-revue *Mito*, J.G.D., commentait les limites de leur initiative :

Para una publicación tan ambiciosa en este sentido, como es Mito, no se trata propiamente de establecerse, inclusive, de desenvolverse en un clima espiritual. Su labor principal es crear el clima espiritual, en ciertos sectores de nuestro público. Yo creo que en este aspecto, si bien nos ha guiado el pensamiento de Jean Paul Sartre, quien definía, más o menos, en la presentación de Les Temps Modernes, hace ya de 10 años, cuál debía ser el público de la revista, que era el de los estudiantes y profesionales. Creo que no hemos alcanzado a tocar en Colombia este público totalmente, tocamos apenas ciertos sectores. Más o menos era lo que usted quería plantear.²¹⁸

Cependant, peut-être que les limites du projet de Gaitán Durán, ne venaient pas seulement des stratégies de diffusion. En effet, il ne s'agissait pas d'une proposition populaire. L'utopique *Alianza de Conciencias*, qu'il promouvait tant générait des suspicions dans les

218 Annexe radio-revue *Mito*

secteurs culturels et politiques colombiens²¹⁹. L'idéalisme presque ingénu qui ressortait de son projet, le frustrait dans ce contexte colombien. La nécessité de voyager, de partir, de fuir l'atmosphère de Bogotá, reflétait le malaise d'un intellectuel rebelle qui s'inspirait à travers ses voyages : « *Querido Pepe (Caballero Bonald): bueno, aquí estoy en París, en plena reconciliación con todas éstas cosas entre las que viví mis mejores años de mi vida. No ha sido difícil.* ». J.G.D., est retourné à Paris, à partir de la moitié de l'année 1957 jusqu'au début de 1958. Entre mars et décembre 1959 il a parcouru, une nouvelle fois, la France et l'Espagne. Enfin, il a réalisé son dernier voyage en mars 1962. Celui-ci s'est tragiquement terminé, le 22 juin de cette même année, à cause d'un accident d'avion auquel il n'a pas survécu.

2.4.4 L'intellectuel total

La posture littéraire de J.G.D. en tant qu'Intellectuel Total, est le fruit du processus de construction de sa propre image, à travers son œuvre et ses pratiques littéraires et sociales. Le passage d'auteur à intellectuel, n'est pas systématique. Les conditions historiques ainsi que la volonté personnelle de Gaitán Durán, lui ont permis de se former en tant qu'écrivain professionnel et qu'intellectuel engagé.

2.4.5 L'écrivain professionnel

Avant d'être le fondateur de la revue et du groupe *Mito*, J.G.D., était d'abord un écrivain professionnel, cherchant de nouveaux moyens afin d'exprimer les temps modernes. La crise du vers dont il parlait, rappelle le texte de Mallarmé qui proposait de conjurer de pouvoir du vers et de laisser apparaître de nouvelles formes de langages, pouvant transformer l'histoire et la littérature, à travers la violence des mots²²⁰. La figure du

219 Les intellectuels de droite, considéraient qu'il était trop proche du communisme et ceux de gauche pensaient que ce projet était une manoeuvre du système traditionnel. Ramiro Montoya exprimait d'ailleurs cela: « hicieron la revista Gaitán Durán, Cote Lamus y Pedro Gómez Valderrama, que era secretario de Lleras Restrepo (presidente del directorio Liberal). ¿Y para qué estaba Pedro Gómez en *Mito*? Para que no se desviarán muchísimo. ¿Ves? Entre el conservador alzatista (Gilberto Alzate Avendaño líder importante del partido conservador) y el liberal Llerista ahí se podía mover Jorge Gaitán. » Anexo Ramiro Motoya

220 « Desde hace algún tiempo vengo afirmando que en nuestra época se ha producido no una crisis de la poesía, sino del poema. Los tiempos modernos son tan complejos, tan implacables, que el verso – incluido el verso libre – no puede contenerlos. La historia ha violado el poema. Por ello yo creo que el deber y el valor de los poetas de mi generación y de los que vendrán puede buscarse en su capacidad para violar la historia, es decir, que a nosotros

poète, était la première image qui correspondait au fondateur de *Mito*, dans le cercle des écrivains à Bogotá. Dans le domaine littéraire, la poésie était reine, en Colombie. En choisissant ce genre, il entrait en dialogue avec la grande tradition de poètes ayant tissé l'histoire de la littérature. Cependant, dès le départ, il a évoqué des thèmes qui n'étaient pas très habituels. Il a notamment représentait l'érotisme, à travers son écriture. C'est dans cet aspect que résidait la révolution invisible qu'il revendiquerait plus tard. Une partie du malaise que sa poésie a causé dans la société colombienne venait de la liberté avec laquelle il exprimait les sentiments et les passions humaines.

Entre 1955 et 1962, il a publié deux de ses plus beaux poèmes qui ont d'ailleurs été analysés en profondeur par la critique. Il s'agit de *Amantes* et de *Si Mañana Despierto*.

AMANTES

Desnudos afrentamos el cuerpo
 Como dos ángeles equivocados,
 Como dos soles rojos en un bosque oscuro,
 Como dos vampiros alzarse el día,
 Labios que buscan la joya del instante entre dos muslos,
 Boca que busca, estatuas erguidas
 Que en la piedra inventan el beso
 Solo para que un relámpago de sangres juntas
 Cruce la invencible muerte que nos llama.
 De pie como perezosos árboles en el estío,
 Sentados como dioses ebrios
 Para que me abrasen en el polvo tus dos astros,
 Tendidos como guerreros de dos patrias que al alba separa,
 En tu cuerpo soy el incendio del ser²²¹.

La sacralisation des poètes, n'a pas été démystifiée par Gaitán Durán. Il l'a plutôt réaffirmée afin de mieux la nier²²². Il fréquentait souvent les cafés littéraire où se trouvaient les

nos ha correspondido la tremenda tarea de arrojar el cadáver del poema tradicional y de crear nuevas formas que son, en última instancia, formas de violencia. » GAITÁN Durán, Jorge y Cecilia Laverde G., « La poesía de Jorge Gaitán Durán. Conversación con el poeta », *Lecturas Dominicales, El Tiempo*, Bogotá, 22 de mayo de 1960, p. 4

221 Gaitán Durán, Jorge, « Amantes » en *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 140

222 C'est le sens du nom de la revue *Mito*.

grands poètes de l'époque. « Entramos al café Automático (habla el entonces estudiante Ramiro Montoya) que fue el cenáculo inicial, como si un devoto entra al cielo, estaban: León de Greiff, Juan Lozano, Eduardo Zalamea, Oscar Delgado, García Márquez. Uno podía sentarse y departir con ellos, era una consagración lo que había allí; tomábamos bastante trago y escribíamos discutiendo, haciendo amistades extraordinarias y de pronto un día entró Gaitán Durán ». La description de l'atmosphère spirituelle du cercle poétique et littéraire du café *Automático*, nous permet de comprendre qu'au-delà de leur création, les auteurs devaient acquérir une visibilité et faire partie des rituels littéraires organisés par les institutions et les instances de consécration, grâce auxquelles les écrivains se réunissaient. Ces espaces servaient à établir des rapports de pouvoir entre les différents acteurs. Ils luttaient tous afin d'obtenir une position stratégique dans le champ littéraire. Les déclamations poétiques et les débats esthétiques, supposaient certains rituels ainsi que des manières de parler et de s'habiller particulières, permettant aux poètes de s'identifier ou de se différencier. En rentrant d'Europe, Gaitán Durán avait changé d'apparence. Ce changement le distinguait et suscitait le respect. Ramiro Montoya se souvient de lui lorsqu'il l'a vu pour la première fois :

El tipo era una mezcla, una chaqueta impecable, una chivera impecable, vestido distinto de todos los bogotanos, porque como tú sabes, en Bogotá uno iba vestido de drill negro café. No, ese tipo era distinto, por la camisa, por la corbata: iba vestido a la francesa. Y se sentó con dos revistas, probablemente venía de la librería francesa. Amigo de todos. Yo le dije: oiga yo conozco su revista, él me dijo de una vez: ¿Por qué no escribes?, ¿Por qué no me haces una antología de los nuevos cuentistas antioqueños?..... La vida da muchas vueltas. Yo terminé sentado en el escritorio que tenía Jorge Gaitán en el editorial Antares. A partir de 1976 yo fui el director de Antares.²²³

Cette poésie séductrice, matérialisant des corps nus et exprimant des sentiments contradictoires était l'œuvre de ce poète bourgeois, élégant, raffiné et tout aussi séducteur.

Les différentes histoires d'amour de Gaitán Durán en sont d'ailleurs la preuve (il a vécu

223 Annexe, Ramiro Montoya

avec trois femmes : Dina Moscovici, Feliza Bursztyn et Sixta Paz). Il faisait alors partie de l'univers sacré de la poésie et s'était rebellé contre les formes contemplatives et puritaines, donnant à cet art un aspect mondain, profane et viscéral.



Jorge Gaitán Durán, Eduardo Cote Lamus, Ramiro Lago y Eduardo Carranza. Consulté 1/10/2014. Source : http://www.antologiacriticadelapoesiacolombiana.com/jorge_gaitanduran.html

2.4.6. L'écrivain en tant qu'intellectuel

La poésie charnelle de J.G.D. qui exprimait librement des sentiments humains déchirants, l'a amené à explorer la société et ses profondes contradictions. Influencé par des intellectuels engagés, tels que Sartre et Camus, il a su dépasser les limites de la littérature afin d'entrer dans le monde de l'analyse et de la critique sociale, en écrivant des essais. La situation nationale et internationale, l'exigeait. En effet, il était nécessaire de prendre position face aux problèmes et aux défis du pays. La nouvelle génération d'écrivains et d'artistes qu'il représentait était en rupture avec le côté mystique et contemplatif de la poésie et de l'art colombien, afin de se positionner en tant qu'intellectuels, dans le champ national.

Selon Gaitán Durán : « *El intelectual tiene también, fuera del marco que le es propio, la responsabilidad por sus semejantes. Lo que define su situación en el mundo es su*

conciencia; su papel de alertar, protestar, denunciar, en nombre de una ética razonada»²²⁴.

Cette posture d'écrivain engagé qui assume son rôle social en dénonçant les inégalités de manière esthétique a été caractéristique chez beaucoup d'artistes et écrivains des années cinquante et soixante, en Colombie.

La revue *Mito*, a été un des espaces utilisé par Gaitán Durán, afin d'exprimer son malaise face aux abus de la dictature et à la fermeture des principaux journaux. Il s'est également manifesté à travers ses écrits en prose. Sa critique se centrait sur les domaines culturel et politique.

Une de ses analyses, abordait la paresse et la médiocrité en tant que comportements sociaux pouvant être mis en relation avec la géographie ainsi que l'éducation. Il a également étudié l'impact de la mauvaise éducation sexuelle justifiée à travers une fausse morale chrétienne. En évoquant la sexualité, il a été assez novateur.²²⁵

La pilule, la possibilité pour les femmes d'être salariées et les nouvelles relations de couple, basées sur le confort et le plaisir, sont apparues dans les années cinquante. Même si la Colombie était loin de toutes ces nouveautés, J.G.D., a osé exprimer la relation qu'il existait entre la poésie, l'érotisme et la mort, à travers son écriture²²⁶.

Les essais sur Sade²²⁷ présentent une réflexion sur l'intimité, dans le contexte universel. Tout comme Sade, il pensait que sa propre expérience de l'érotisme pouvait justement devenir universelle, à travers la poésie et la littérature. Ses rapports érotiques soulignaient le côté contradictoire de l'être humain, été attiré par la jouissance, le bonheur et la vie mais aussi par la destruction, le mal et la mort. Le pouvoir du désir a toujours eu besoin d'être contrôlé par la morale qui le jugeait (Dieu), par l'Etat pour le réprimer et par la société qui l'isolait. La littérature, à travers les mots, était la seule libération possible²²⁸.

224 RAMÍREZ Montoya, Mauricio, *Jorge Gaitán Durán, un mar que se ignora*, Op. Cit., p. 50

225 Certains thèmes suggérés ici, vont être approfondis dans le troisième chapitre, lorsque les sujets sociaux et culturels diffusés par la revue *Mito*, seront analysés.

226 « George Bataille, para citar un autor del cual me ocupo actualmente, muestra las similitudes entre poesía y erotismo; yo voy más allá y pienso que en este momento sólo la poesía puede capturar el erotismo y obligar al hombre a recordar permanentemente a la muerte. » GAITÁN Durán, Jorge. *Un solo incendio por la noche*. op. cit., p. 196-197.

227 L'ouvrage, *SADE. Textos escogidos y precedidos por un ensayo : El Libertino y la Revolución*, a été publié à Bogotá par les Editions *Mito*.

228 « La literatura le otorga soberanía al hombre de Sade, pero nadie ha contribuido como éste a la soberanía de la literatura. La literatura es el único lenguaje que puede decirlo todo, pero Sade es el único escritor que ha asumido el

Dans le domaine politique, J.G.D., a revendiqué les libertés individuelles et la responsabilité sociale de l'Etat. Dans son essai, *La Revolución Invisible*²²⁹, il a analysé les facteurs ayant rendu le développement culturel et politique, impossible, en Colombie. Il a également proposé la consolidation sociale et démocratique du pays, depuis un point de vue intellectuel et orienté à gauche.

L'esthétique et l'éthique (en d'autres termes la poétique et la politique, indépendantes mais toujours prises en compte dans le même ordre), ont toujours guidé son œuvre et ses actions culturelles et politiques. Cependant, ce projet contenait une très forte critique sociale. Ce sujet le touchait particulièrement. Il adoptait une posture radicale lorsque les élites nationales le critiquaient parcequ'il voulait changer l'ordre social et qu'il exprimait son idéalisme :

*A esas - ratas viscosas - les duele que nuestra independencia: la de Mito y la mía, hiere en lo más vivo que seamos independientes culturalmente, políticamente y hasta económicamente. Les ofende también que hubiéramos levantado la hipoteca de la mediocridad que pesaba sobre toda realización de la inteligencia colombiana. Las vías que hemos abierto los humilla al compararse con nosotros y los hunde en una rabia obsesiva.*²³⁰

Malgré le fait qu'il se sentait mal dans les domaines culturel et politique colombien, il ne représentait pas seulement le côté négatif des intellectuels indépendants mais il était également perçu comme un leader culturel respecté. Le 31 décembre 1957, *El Tiempo* l'a reppertorié parmi les figures nationales²³¹. L'un des journaux les plus importants du pays, reconnaissait alors, son rôle fondamental dans la nouvelle configuration sociale, culturelle et politique.

riesgo de decirlo todo con la literatura. » GAITÁN Durán, Jorge, "El Libertino y la Revolución" en: *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 409

229 « El libro refleja la angustia de una clase intelectual que regresó a Colombia del exilio, desencantada con el desenvolvimiento de la sociedad colectiva en China y la Unión Soviética, y se enfrentó a la violencia partidista en el momento en que el país comenzaba a sacudirse socialmente y por eso aceptó con entusiasmo formar parte de los cuadros que lucharon para derrocar la dictadura que se había festinado desde 1953, apoyada por una abigarrada mezcla de conservadores, militares y sin duda liberales. » GAITÁN Durán, Eduardo, « La Revolución Invisible el legado político de Jorge Gaitán Durán », en: *Textos sobre Jorge Gaitán Durán*, Bogotá, Ediciones Casa Silva, p. 113

230 COTE Baraibar, Pedro. « Epístolas alrededor de Mito ». En: *Textos sobre Jorge Gaitán Durán. Op. Cit.*, p. 191

231 "Una sección de figuras nacionales de 1957". In : *El Tiempo*, Bogotá, 31 décembre 1957, p. 1 et 8

En 1958, il a quitté la *Junta Nacional de Censura*²³², dont il était membre, lorsque celle-ci a fait interdire la projection de son film, *Rojo y Negro*. Cette attitude confirmait sa position d'intellectuel engagé. Sa posture face au ministre de l'éducation a été largement commentée dans la presse nationale²³³. La lutte pour la liberté d'expression était présente dans tous les domaines de la vie publique et privée (liberté de presse, libertés individuelles, liberté de conscience). A travers sa démission de la *Junta Nacional de Censura*, J.G.D., questionnait l'éducation publique et culturelle. La présence de l'Eglise à l'intérieur de la sphère artistique était une tradition inébranlable. Cependant, il n'était pas possible d'envisager une nation moderne sans un système éducatif public et indépendant.

Le veto imposé par l'Eglise lors de la parution du premier numéro de *Mito*, rappelait qu'elle était garante de la morale publique en Colombie. Le regard inquisiteur du catholicisme, scrutait tous les niveaux sociaux. L'exemple de Gerardo Molina et de la *Universidad Libre*, est un cas frisant le fanatisme religieux. Il semblait impossible qu'un communiste soit nommé recteur²³⁴.

La fusion entre l'Etat et l'Eglise était un des principaux facteurs du retard de la Colombie. Cependant, même si Gaitán Durán était pour un Etat laïc, il a toujours fait attention lorsqu'il se référait directement à l'Eglise. A la différence des avant-gardes de gauche il critiquait le système établi, indirectement mais efficacement. Armando Romero cela, dans son livre, *Las Palabras están en Situación* :

Al publicar Jorge Gaitán Durán en el primer número de la revista un artículo sobre el Marqués de Sade, titulado "Sade moralista", acometía de lleno una labor de revolución dentro de lo establecido, puesto que no iba a emprenderla contra la cultura misma, como era postulado de algunas tendencias de la vanguardia, sino que la utilizaba en la medida en que ella es crítica de su propia realidad. Empezaba una forma de ataque por medio del método indirecto, que utilizará

232 La *Junta Nacional de Censura*, a été créée par le gouvernement de Rojas Pinilla en 1955. J.G.D. y participait en tant que représentant du comité national des artistes et écrivains. Deux membres du gouvernement ainsi que deux de l'Eglise catholique, faisaient également partie de cette *Junta*.

233 "La Junta ha vetado a *Rojo y Negro*". En *El Tiempo*, Bogotá, 19 février 1958, p. 3 "Jorge Gaitán y la censura del cine". En *El Independiente*, 27 février 1958, p. 4

234 Les cas de *Mito* et de Gerardo Molina seront analysés dans le troisième chapitre.

*en toda la historia de la revista, y que consistía en tomar tópicos aparentemente lejanos a la situación nacional y estudiarlos a fondo, de tal manera que reflejaran a la luz de su brillo extraño lo concerniente a esa misma situación nacional.*²³⁵

Selon les avant-gardes de gauche, représentées par Jorge Child et Darío Mesa, Gaitán Durán et la revue *Mito*, faisaient partie du système politique et économique qui dominait le pays²³⁶. Le groupe *Mito* et J.G.D., étaient cependant, ceux, qui avaient la proposition la plus sociale et la plus à gauche de la bourgeoisie progressiste. La capacité de transiter entre les différents courants politiques et d'établir des dialogues, a permis à Gaitán Durán de connaître parfaitement les enjeux des relations politiques. Même s'il était conscient d'être bourgeois, il a su prendre de la distance avec le projet du *Frente Nacional*, qu'il percevait plus comme un accord bureaucratique du gouvernement que comme un plan de modernisation du pays. Il a alors commencé à participer politiquement au *Movimiento Revolucionario Liberal* (MRL), qui convoquait les dissents intellectuels, libéraux ou de gauche, afin de créer une troisième alternative face au bipartidisme du *Frente Nacional*. Le leader du MRL, López Michelsen, évoquait la posture politique de Gaitán:

*Era un intelectual puro, ansioso de ver progresar a Colombia en sus diversos órdenes, pero no comprometido materialmente con ningún credo ajeno. Perteneció al M.R.L. y compartió nuestra ideología por la singular percepción que tenía de la política como la más noble de las actividades intelectuales. Odiaba la política electoral, las prestaciones y contraprestaciones del clientelismo, la confección de listas cuando los aspirantes trataban de imponerse a codazos. En cambio, le fascinaba el contacto con la muchedumbre en la plaza pública como una expresión que prolonga en el espacio la tarea del escritor. Mucho de lo que él escribió en *La Revolución Invisible*²³⁷ se lo oí desarrollar en términos al alcance del más lego en*

235 ROMERO, Armando, *Las palabras están en situación*, Bogotá, Procultura, p. 122

236 « Todas sus publicaciones han sido seleccionadas de modo que expresan, en una u otra forma, la angustia, el desconcierto, la perplejidad, el irracionalismo o la ansiedad de un sector intelectual y de unas clases que identificados por *Mito* con el hombre, no son sino un hombre histórico que empieza a desaparecer: el burgués, el terrateniente y también el pequeño burgués que está muriendo bajo los golpes del gran capital monopolista, etc. »
MESA, Darío, « *Mito*, revista de las clases moribundas », en: *Mito* 4, I, octubre-noviembre, 1955, p. 281

237 *La Revolución Invisible. Apuntes sobre la crisis y el desarrollo de Colombia*. Cet essai est apparu dans différentes éditions de journal *La Calle*. En 1959, il a été publié sous forme d'ouvrage par les Editions de la revue *Tierra Firme*, de Bogotá. Il s'agit d'une réflexion politique sur ce qu'il l'origine des problèmes colombiens. Il a

*la plaza de Popayán y frente al convento de san Francisco en Ocaña. ¡Qué días eran aquellos cuando el auditorio recogido escuchaba con fervorosa emoción la palabra del profeta!*²³⁸

Le parcours des poètes et des intellectuels politiques en Colombie, était souvent la même. Presque tous les intégrants du comité de direction de la revue, faisaient partie du *Frente Nacional*. Selon J.G.D., il était nécessaire d'encourager le dialogue entre les différents courants idéologiques, politiques et culturels, à travers le projet de modernisation du pays. C'est ainsi qu'il concevait la participation politique des intellectuels. Dans un pays où les différences avaient été résolues par la violence ou par la bureaucratie, la proposition de Gaitán (établir un dialogue) permettait d'arriver au consensus tout en respectant les différences. Cette posture dérangeait, bien évidemment, les élites traditionnelles qui pensaient qu'il était communiste ou anarchiste. Pour cette raison, il sentait que son œuvre n'avait pas les effets escomptés. Selon la tradition politique colombienne, l'exercice professionnel des écrivains et l'influence sociale des intellectuels, étaient seulement garantis par l'appartenance à un parti. Les penseurs indépendants ne plaisaient pas et ils étaient suspects.

*“De los dos horizontes enemigos, nos llegan invariablemente las mismas solicitudes: si se alinea, si se conforma, su faena tendrá efectividad y acato. Mientras tanto, seguirá condenado a la soledad, a la indiferencia, a la burla – con la cual se quiere restarle influencia- o, - en el mejor de los casos- producirá irritación, mal humor, desconcierto.”*²³⁹

J.G.D., aurait été plus influent socialement, s'il avait choisi, comme beaucoup d'autres, de militer dans les domaines politique ou religieux. Il a préféré conserver sa liberté de pensée plutôt que d'obtenir un poste de la bureaucratie. Dans la société colombienne,

envisagé, également des propositions afin de sortir de la crise institutionnelle, économique et culturelle du pays. Son idée d'*Alianza de Conciencias*, est la synthèse politique, de ce que le premier édito de *Mito* annonçait. Il s'agissait alors de permettre à chacun, depuis la sphère professionnelle (enseignement, prolétariat, journalisme...), de contribuer au projet national, tout en maintenant les différences idéologiques : *“burguesía y proletariado, interesadas estructuralmente en la industrialización y en la reforma agraria, con el control del estado - la planeación – y con la contribución lúcida de los intelectuales, que yo he intentado iniciar – tal vez sin fortuna- precisamente por medio de estos apuntes.”* GAITÁN Durán, Jorge. « *La revolución Invisible* ». En: *Obra Literaria de Jorge Gaitán Durán. Op. cit.*, p. 318

238 LÓPEZ, Alfonso. *Textos sobre Jorge Gaitán. Op. cit.*, pág. 107

239 GAITÁN Durán, Jorge « Los viejos odios » en: *Un solo incendio por la noche. Op. cit.*, p. 544

il était difficile de concevoir qu'un intellectuel puisse être indépendant politiquement et économiquement. C'était, cependant le cas de Gaitán Durán qui était un écrivain professionnel et intellectuel engagé, cherchant à influencer les domaines artistiques, littéraires et politiques colombiens.

Les résultats de son projet n'ont pas été particulièrement visibles. Néanmoins, les efforts réalisés à travers sa production littéraire et ses pratiques sociales, ont été largement reconnus dans les milieux littéraire, artistique et politique du pays.

2.5 La canonisation : un hommage national à J.G.D.

Une grande partie du champ littéraire et culturel colombien de l'époque tournait autour de Gaitán Durán, certains étaient d'accord avec lui et d'autres, au contraire, ne partageaient pas son point de vue. Un mythe s'était créé à travers *Mito*. Il était devenu une figure hégémonique influençant toutes les sphères de la vie culturelle. Certains grands peintres (Alejandro Obregón, Eduardo Ramírez Villamizar, Guillermo Wiedemann²⁴⁰), la critique d'art Marta Traba²⁴¹, les représentants du *Nuevo Teatro*²⁴², Enrique Buenaventura (*Teatro experimental de Cali*) et Fausto Cabrera (théâtre *El Buho* de Bogotá), ainsi que beaucoup d'autres artistes, poètes et écrivains, ont fait partie du projet culturel *Mito*. Cette initiative était également présente dans les universités (*Universidad Nacional*²⁴³, *Universidad de los Andes*, *Universidad de América*). J.G.D., écrivait dans les suppléments d'*El Tiempo*, de l'*Espectador* et dans le journal *La Calle*. Parmi les revues du même genre, *Mito* occupait une place hégémonique. Gaitán Durán avait réuni différentes traditions littéraires à travers Jorge Zalamea, Eduardo Zalamea, León de Greiff²⁴⁴, Baldomero Sanín Cano²⁴⁵ et

240 Ces peintres ont participé à la revue *Mito*, en concevant certaines de ses couvertures.

241 Marta Traba a souvent participé à la revue, elle rédigeait des articles sur l'art. Les Editions *Mito*, ont publié son livre, *El Museo Vacío*, en 1958.

242 Depuis le début, J.G.D., a créé une plateforme institutionnelle afin de promouvoir le festival international de théâtre de Bogotá et il a fait partie du groupe des *amigos del teatro*, *El Buho*. Son épouse, Dina Moscovici, était la metteuse en scène du groupe de théâtre de la *Universidad de América*.

243 Certains membres de *Mito*, étaient professeurs à la faculté des *humanidades* de cette université. En 1960, le professeur Caballero Bonald, venant d'Espagne, a pu travailler à la *Universidad Nacional* grâce aux contacts de ses amis de *Mito*.

244 Eduardo Zalamea, Jorge Zalamea, faisaient partie de la génération des *Nuevos*.

245 Baldomero Sanín Cano, était considéré par J.G.D. comme le prototype de l'intellectuel libre et engagé de la première moitié du XXe siècle.

Eduardo Carranza²⁴⁶. Alberto Lleras Camargo, faisant partie du groupe *Los Nuevos*, avait une certaine influence dans le gouvernement de l'époque et presque tous les membres de *Mito* travaillaient dans des ambassades et des ministères.

Le poète Espagnol, José Manuel Caballero Bonald, est venu vivre à Bogotá, en 1960, pouvant ainsi confirmer l'influence du projet dans le champ culturel colombien²⁴⁷. *Mito*, permettait à Gaitán Durán de devenir un Intellectuel Total.

Plusieurs autres activités tournaient également autour de la revue. C'était notamment le cas de l'imprimerie *Antares*, des Editions *Mito* (similaires à ce que seraient plus tard Seix Barral, Vincens et Cia-Ltda) et du programme, *Radio Revista Mito*.

Le 18 février 1962, le poète Eduardo Carranza²⁴⁸ a proposé d'organiser une célébration nationale afin de fêter les quinze ans de la publication du premier recueil de poèmes de J.G.D., *Insistencia en la tristeza* (il l'avait d'ailleurs dédié à Carranza) et pour marquer le lancement de son dernier ouvrage poétique, *Si Mañana Despierto*. Les principaux représentants des domaines culturels et politiques se sont alors réunis à Bogotá, afin de participer à cette canonisation littéraire. Les dirigeants des partis Libéral et Conservateur, les directeurs des principaux journaux et des plus grandes revues, ainsi que beaucoup de critiques d'art, de peintres, de poètes et d'écrivains, ont y ont assisté. Les lettres de Vicente Aleixandre, de Jorge Luis Borges et d'Octavio, ont été lues publiquement. Après avoir reçu cette consécration et dans le but, d'internationaliser davantage son projet culturel, Gaitán Durán est parti une dernière fois en Espagne et à Paris²⁴⁹. Cependant, tout s'est tragiquement terminé, lorsque l'avion d'Air France dans lequel il voyageait, s'est écrasé en Guadeloupe. Tous les passagers sont morts. La presse nationale ainsi que

246 Eduardo Carranza appartenait à la génération *Piedra y Cielo*.

247 « *Mito* hizo un poco las veces de vehículo de propagación de las literaturas occidentales habitualmente desplazadas del consumo cultural al uso. En su género y en la esfera latinoamericana, anticipó un poco lo que sería años después, en el ámbito de la edición de libros, Seis Barral ». Bonald se refiere a Ediciones Mito que publicaba libros de autores nacionales, latinoamericanos y españoles. CABALLERO Bonald, José Manuel. *La Costumbre de Vivir*. Madrid, Alfaguara, 2001, p.90.

248 Ce poète, assez polémique a dominé le champ national dans les années quarante et cinquante. J.G.D est devenu, stratégiquement son ami et par la suite, il était son protégé et son héritier. En juin 1962, au nom des amis de Gaitán, il a reçu ses restes du défunt, à l'aéroport *El Dorado* de Bogotá.

249 Dans une lettre, Jorge Gaitán Durán, raconte ses futurs projets à Bonald Caballero : « Estamos tratando, con buen capital, una librería en Bogotá y una distribuidora para España y países de Latinoamerica. Dentro de este marco podrías ayudarnos mucho allá. » Bogotá 25 février 1962.

les institutions culturelles et politiques ont transmis la nouvelle, et ont rendu hommage à son œuvre, à sa vie et à son projet culturel. Ses amis, sans voix, ont décidé de mettre fin à la publication de la revue. Ils savaient, en effet, que l'entreprise culturelle de J.G.D., n'était pas envisageable sans lui. Il a eu la chance de naître dans une famille riche et cultivée, lui donnant la liberté de réaliser ses rêves intellectuels. Sa capacité à affronter les adversités imposées par une société régionaliste et conservatrice, en dit beaucoup sur la vocation littéraire de grand personnage. En France, Jean-Paul Sartre était une figure hégémonique. Dans un autre contexte, Jorge Gaitán Durán, grâce à son originalité, est devenu un intellectuel qui se sentait concerné par toutes les sphères de la vie publique. En effet, il a tenté d'avoir une influence, à travers sa révolution invisible, sur les institutions et sur les élites chargées de moderniser l'Etat, la littérature et les arts en Colombie.

CHAPITRE 3 : VERS L'INSTITUTIONNALISATION DE LA LITTÉRATURE EN COLOMBIE

Ce troisième et dernier chapitre prétend analyser les conditions historiques qui ont permis à Jorge Gaitán Durán et à la revue *Mito*, de se positionner dans le champ national et international ainsi que de d'établir les bases de la construction de l'institution littéraire moderne, en Colombie. Dans premier temps, nous évoquerons les aspects métrologiques définissant le champ littéraire, le champ d'une revue culturelle, l'institution de la littérature et l'espace culturel transnational. Dans un second temps, nous tracerons une carte du parcours littéraire international qui a influencé et alimenté le projet de la revue *Mito*. Dans un troisième temps, nous ferons une synthèse des rapports de force entre cette revue et le champ littéraire colombien. Enfin, nous réfléchirons sur l'importance de Jorge Gaitán Durán et de *Mito* dans la mise en place de l'institution littéraire moderne dans le pays.

3.1 Du champ littéraire à l'institution littéraire

de nos jours, l'œuvre, l'auteur, et le domaine social sont prise en compte dans les analyses. Lorsque l'on utilise le concept d'études littéraires, il est nécessaire de considérer, avec objectivité, les rapports de pouvoirs existant entre les écrivains, à travers desquelles, s'établissent des hiérarchies. Ensuite, il faut mettre en relation le champ littéraire avec les domaines sociaux, économiques et politiques. Cependant, tel que l'affirme Jacques Dubois²⁵⁰, face à la complexité des rapports entre littérature et société, cette approche n'est pas suffisante. L'institutionnalisation de la littérature est alors un concept qu'il est important d'évoquer. En effet, les sociétés s'organisent autour des institutions.

Ainsi, il est pertinent d'appliquer cette notion (institution littéraire) au champ littéraire, afin de comprendre la structure et l'idéologie qui l'accompagnent. Il est important de remarquer, que les différents milieux internationaux ont influencé la construction de l'institution littéraire. Le cas français est intéressant à observer. En effet, la France, et plus particulièrement, Paris sont considérés comme des modèles dans la « République

250 DUBOIS, Jacques, *La Institución de la Literatura*, Op. Cit., p.24

Mondiale des Lettres ». Selon Pascale Casanova, « *affirmer que Paris est la capitale de la littérature n'est pas l'effet d'un gallocentrisme mais l'aboutissement d'une longue analyse historique au terme de laquelle il est possible de montrer comment le phénomène exceptionnel de concentration de ressources littéraires qui s'est produit à Paris l'a peu à peu désigné comme de l'univers littéraire* »²⁵¹.

Le combat que les écrivains ont mené, face à la société et à l'Etat Français, dans le but de définir leur autonomie et de devenir des garants de la culture, a eu un impact important en Colombie, depuis la fin du XIXe siècle, notamment sur des poètes tels que José Asunción Silva ou Guillermo Valencia. Cette démarche a également inspiré, le groupe littéraire et politique *Los Nuevos*, dans années 1920, les critiques littéraires Baldomero Sanín Cano et Hernando Téllez, le groupe *Los Cuadernícolos*, le *Grupo de Barranquilla*, la revue *Crítica*, ainsi que Jorge Gaitán Durán et *Mito*. Le champ littéraire français, n'a pas été le seul à avoir de l'influence en Colombie. En effet, le contexte espagnol a été fondamental pour les groupes *Centenario*, *Piedra y Cielo*, *Cántico* et *Cuadernícolos*, dans une certaine mesure.

Les champs littéraires argentins et mexicains ont également été considérés par les écrivains Colombiens. D'ailleurs, ceux qui n'ont pas pu voyager en Europe, sont allés se plonger dans un univers cosmopolite et à la fois proche aux niveaux linguistique et culturel, à Buenos-Aires et à México. Afin d'étudier la fonction socio-littéraire que la France, l'Espagne, le Mexique et l'Argentine ont exercé lors de la conformation de l'institution de la littérature, en Colombie, il est nécessaire d'envisager leur influence mutuelle. Ana Boschetti évoque cela : « *l'étude de phénomènes locaux ou nationaux et l'étude des relations transnationales ne sont pas des spécialités séparées, mais des niveaux qui peuvent et doivent s'intégrer, par des variations d'échelle permettant de tenir compte de leurs articulations et des diverses inscriptions des agents.* »²⁵²

Dans le même temps, il est nécessaire de considérer l'histoire et l'importance des revues,

251 CASANOVA, Pascale, *La République Mondiale de Lettres*, Op. Cit., p. 77

252 BOSCHETTI, Anna, « Pour un comparatisme réflexif », dans: *L'espace Culturel Transnational*, sous la direction d'Anna Boschetti, Op. Cit., p. 11

dans l'organisation des mouvements littéraires et culturels du XXe siècle, pour pouvoir envisager une définition du concept d'institution littéraire. Un espace intellectuel s'est constitué, autour de ces revues, favorisant ainsi, une meilleure organisation au niveau national. J.G.D., a structuré son projet, à travers la revue *Mito*. Il est alors pertinent d'analyser les relations que le poète a pu établir, dans les années cinquante, avec l'espace transnational et national, grâce à cette revue.

La question du développement de l'institution littéraire en Colombie, est d'autant plus intéressante, si l'on considère que les instances démocratiques ont commencé à se consolider à la fin du XXe siècle. L'auto-exclusion de la société colombienne, des grandes tendances modernes et avant-gardistes, est due à l'héritage de la constitution de 1886, ayant eu des conséquences sur la vie sociale. En associant l'identité nationale à la religion catholique, à la « race » blanche et au projet hispaniste, la diversité culturelle, religieuse, économique et politique du pays, a été évincée. Cette hétérogénéité a configuré les constructions identitaires des grandes nations latino-américaines (Mexique, Pérou, Argentine, Brésil, Chili). Etouffée par un conflit interne, la Colombie, n'a pu recevoir l'influence des avant-gardes, venue d'Europe et d'Amérique-Latine, qu'à travers des exceptions symboliques, n'ayant pas vraiment de répercussion sur le champ littéraire national. Cependant, certains projets proposaient des tendances novatrices, en rupture avec les démarches classiques. La revue *Voces* (1917-1920), élaborée à Barranquilla et dirigée par Ramón Vinyes, est un exemple de création cosmopolite. Depuis sa librairie et grâce à la revue, le *sabio Catalán* (Ramón Vinyes), tel qu'il était surnommait, a fait pénétrer l'avant-garde en Colombie. Cette publication, proposait des traductions des « *los textos de Gide, Aloysius Bertrand, Gilbert K. Chesterton, Jacques Rivière, Federico Hebbel, Lafcadio Hearn, Hugo von Hofmannsthal, R. B. Cunninghame Graham, Guillaume Apollinaire y otros de igual importancia* »²⁵³. La valeur de ces travaux, allaient inspirer les revues *Crítica* (1948-1950) et *Mito* (1955-1962). *Voces*, a alors introduit des auteurs inconnus en Colombie, qui étaient très lus en Argentine et au Mexique. Dans ce sens,

253 ILLAN, Bacca Ramón, « Ramón Vinyes en Barranquilla (1914-1925) », En : *Memorias, Revista Digital de Historia y Arqueología desde el Caribe*, Vol 2, n° 3, 2005, p. 10

Angel Rama compare l'influence de *Voces* et de *Mito* :

*Las publicaciones colombianas se mantenían por «refritos» y su vida editorial, excepto por los colaboradores nacionales, dependía en buena parte de lo ya publicado por sus colegas extranjeros. Voces es la excepción en ese sentido. Y es la excepción porque como ocurriría en Mito décadas después recurre a las traducciones. Pero a traducciones de primera mano que Vinyes realizaba de los más diversos idiomas. El resultado fue una revista internacional con un contenido que le ofrecía a los lectores de habla hispana materiales que jamás habían leído en su propia lengua.*²⁵⁴

Le fait de s'interroger sur l'institution de la littérature, suppose la prise en compte de sa fonction sociale, dans la construction de la nation et de ses instances :

*De la misma forma que la institución religiosa, la institución política o la institución educativa, la literatura, nos recuerda Dubois, está compuesta de “instancias de producción y de legitimación” que se encargan no sólo de la regulación de sus prácticas, sino también de su producción. Él nos hace entender, y a todos aquellos que conservan una visión romántica de la creación, que aquello que llamamos espontáneamente literatura sólo existe a través de las instancias que la reconocen como tal y que la legitiman como una práctica social autónoma.*²⁵⁵

En analysant les rapports de force que les écrivains et leurs œuvres entretiennent avec ce qui les entoure, il est possible de comprendre dans quelle société ils vivent. L'effet miroir, caractéristique de la littérature, permet de percevoir le pouvoir exercé par les auteurs et leurs textes, sur les institutions d'une nation. La sociologie de la littérature tente de dépasser la dichotomie qui, durant plus d'un demi-siècle a conditionné les études littéraires. Il fallait, en effet, se positionner soit en faveur du texte, soit en faveur du contexte. En étudiant la question de l'autonomie littéraire, la sociologie met en lien, les productions artistiques ou littéraires et les institutions nationales, faisant ainsi, ressortir

254 ILLAN Bacca, Ramón, *Ibid.*, p. 10

255 ZAPATA, Juan Manuel, « Prefacio », dans : *La Institución de la literatura*, Jacques Dubois, *Op. Cit.*, p. 5

les rapports de pouvoirs, que ces relations cachent à travers la mystification du processus de création.

Cette appréhension méthodologique, permet d'éviter de séparer les concepts, afin de comprendre la mise en place de l'institution de littéraire en Colombie. Il s'agit d'un choix pertinent étant donné que les auteurs de la sociologie de la littérature ont des idées proches de celles de Gaitán Durán et de *Mito*. En effet, ils considèrent que les écrivains ont une fonction particulière dans la société et que leurs œuvres et leurs pratiques sociales, reflètent cela²⁵⁶. Il est également nécessaire de mettre en avant les efforts de Rafael Gutiérrez Girardot²⁵⁷. Toutes ces approches sont prises en compte, afin de proposer une histoire sociale de la littérature colombienne et pour comprendre la fonction des écrivains, dans la construction de l'intuition littéraire, en Colombie.

3.2 L'espace culturel transnational de la revue *Mito*

après la Seconde Guerre Mondiale, l'Europe a dû entreprendre une reconstruction aussi bien matérielle que culturelle. Les élites politiques, économiques et sociales, en accord avec les initiatives et la participation des citoyens, ont établi des objectifs ambitieux, effaçant, ainsi, les traces du nazisme. Il était nécessaire de mettre en place de nouvelles formes de gouvernement. L'État-providence se basait, alors, sur les théories économiques évoquées par le keynésianisme et encourageait la mise en place de nouvelles institutions démocratiques, favorisant la croissance, le confort et garantissant les libertés individuelles. A travers le Plan Marshall, les Etats-Unis ont participé à ces changements et l'Europe a tenté de s'unir davantage en fondant des institutions afin de promouvoir la paix et le progrès. En raison de la Guerre Froide, a divisé le monde en deux. D'un côté, il y avait le bloc socialiste, dirigé par l'URSS, de l'autre, le bloc capitaliste et démocratique orienté

256 En realidad cuando teníamos 20 años, nuestra preocupación fundamental, como la de las anteriores generaciones, era la poesía. Pero a los 30 años no sólo hemos descubierto las relaciones estrechas entre la poesía y la filosofía, sino que nos hemos interesado vivamente por las ciencias humanas y en la acción política." LAVERDE, Cecilia, "La poesía de Jorge Gaitán Durán, conversación con el poeta" En: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 192

257 Les recherches réalisées par Rafeal Gutiérrez Girardot, afin de trouver une méthodologie permettant de reconstruire l'histoire sociale de la littérature, sont importantes. Cependant, comme il faisait partie de *Mito*, ses théories étaient considérées celles du groupe. Nous pensons qu'il est pertinent d'évoquer certains auteurs de la sociologie de la littérature, tels que Pierre Bourdieu, Pascale Casanova, Jacques Dubois et Anna Boschetti.

par les USA, l'Angleterre et la France. Ce nouvel ordre allait déterminer les nouvelles règles économiques et politiques mondiales. L'ensemble des pays non-alignés ou neutres, a été appelé, tiers-monde²⁵⁸ (conf. premier chapitre).

Cette nouvelle distribution du pouvoir, a été envisagée depuis différentes perspectives économiques. La Théorie de la dépendance, permettait de comprendre les différences sociales et économiques mondiale, à travers la dualité centre/périphérie²⁵⁹. Les pays industrialisés, faisaient partie du centre et ceux qui étaient plus agricoles, de la périphérie. Une relation de dépendance et de domination s'était alors mise en place. La nouvelle répartition du monde était interprétée, à travers ces catégories économiques et politiques. Dans ce sens, le langage économique, est devenu le paradigme des autres disciplines, même des sciences humaines et sociales. La littérature n'y a pas échappé. La mise en place d'un marché de biens immatériels, géré par les pays dominants (culturellement et économiquement), faisait partie du processus mondialisation de l'économie. L'Europe est alors devenue le centre culturel de nouvel ordre mondial. Les USA ainsi que l'URSS (diamétralement opposés), étaient les centres économiques et politiques. La France et l'Allemagne ont joué un rôle fondamental, dans la nouvelle européenne. Cependant, la guerre ayant porté préjudice à l'Allemagne, c'est la France qui avait le monopole de la représentation symbolique de la démocratie et de la culture. Avec Charles de Gaulle, Paris est à nouveau devenu un centre culturel mondial. Il s'agissait d'un espace de référence, notamment, dans le domaine de la littérature. Pascale Casanova, interprète les relations littéraires internationales à travers le concept de « République Mondiale des Lettres », dont Paris est le centre.

La théorie centre/périphérie, était alors vérifiable dans ce milieu. L'institution de la littérature en France, est devenu un modèle pour beaucoup de pays. L'accumulation de capital culturel à Paris, a poussé de nombreux intellectuels et écrivains exilés à se rendre dans cette ville, afin de connaître les grandes tendances ainsi que les mouvements culturels

258 Alfred Sauvy a créé cette expression en 1952.

259 Il s'agit d'un concept développé par l'Argentin, Raúl Prebisch et par le Brésilien, Celso Furtado, tous deux économistes à la CEPAL. Ils l'utilisaient afin de décrire les inégalités entre un monde industrialisé, dominant et un autre plus rural et subordonné.

et littéraires du monde entier. Cette pérégrination faisait ainsi partie des relations entre le Centre et la Périphérie. Les élites culturelles, les artistes et les écrivains Colombiens, pensaient qu'il était nécessaire de séjourner dans la ville-lumière afin de d'accroître leur culture générale. Un mythe a été créé autour de ce passage « obligatoire », étant reconnu pour son prestige et pouvant mener à la consécration. Les Français ont d'ailleurs su profiter de cette mystification. Jorge Gaitán Durán, était la parfaite représentation de l'intellectuel international, ayant connu les mouvements littéraires et culturels présents en France, dans les années cinquante. Il a alors compris, la nécessité d'inclure les nouvelles tendances mondiales, dans le champ national colombien. Selon lui, il fallait également prendre en compte les influences des écrivains et de leurs œuvres. Tel que l'a fait, Valery Larbaud, en France, Gaitán a voulu « rompre avec les habitudes nationales qui créent l'illusion de l'unicité, de la spécificité et de la insularité, et surtout de mettre fin aux limites assignées par les nationalismes littéraires».²⁶⁰

3.3 Le champ intellectuel des revues

étant donné que ce travail prétend analyser le rôle qu'a joué la revue *Mito*, dans la configuration de l'institution de la littérature en Colombie, il est nécessaire d'évoquer les revues françaises, espagnoles et ibéro-américaines, ayant eu des répercussions sur le champ littéraire colombien, durant les années cinquante.

Les instances culturelles axées sur la diffusion, sont des instruments efficaces, garantissant la promotion de la production des écrivains mais elles sont aussi, des espaces conflictuels. En effet, elles veulent toutes dominer le champ national. Dans cette lutte pour obtenir une position stratégique, les revues ont une place privilégiée. Des mouvements culturels, artistiques et littéraires se sont créés à partir de celles-ci. Elles étaient un moyen de diffusion pour beaucoup d'auteurs, et de confrontation pour certains groupes et critiques littéraires. Peu à peu, elles sont devenues des instances de consécration, au niveau national.

Il est important de remarquer que le champ intellectuel, gravitant autour des revues, était relativement autonome. Les écrivains devaient respecter certaines règles, afin d'entrer en

260 PASCALÉ, Casanova, *La République Mondiale de Lettres*, Op. Cit., p. 22.

contact avec leurs homologues mais surtout avec un public spécialisé qui pourraient les lire et les comprendre. Un *habitus* ainsi qu'un langage spécifique se créés, ce qui génèrait des signes d'appartenance et donnait lieu à un regroupement stratégique afin de dominer littérairement, les autre revues.

La compétition est alors au rendez-vous lorsqu'il d'obtenir les écrivains les plus influents ou de créer des écoles de nouveaux écrivains. Le travail des directeurs, ne consiste pas seulement à orienter la tendance (littéraire et idéologique) du groupe, ils doivent aussi chercher des soutiens dans les domaines littéraires, économiques et politiques pour pouvoir subsister et se positionner parmi les autres. La conquête du public est fondamentale. En effet, c'est une façon de créer des liens avec la société et d'influencer les changements culturels d'une nation. Afin de trouver un public, il faut mettre en place des stratégies publicitaires et économiques. Ainsi, en plus de la publication de la revue, les écrivains et les directeurs, organisent des activités socio-culturelles en espérant, récupérer de nouveaux lecteurs. Il est également possible de créer des alliances avec d'autres moyens de diffusion, adhérant au projet modernisateur. C'est le cas de certaines revues nationales ou étrangères, de la radio, de la télévision...

a relation entre les écrivains, les peintres, les acteurs et les musiciens est bien connue. Tous ces artistes mettent en place des stratégies interdisciplinaires et commune, pour mieux se positionner dans le champ culturel national. Les revues littéraires et culturelles ont d'ailleurs souvent publié des œuvres artistiques, correspondant à leur conception de l'esthétique et à leurs opinions politiques.

Il existe des revues institutionnelles qui revendiquent officiellement, certaines tendances culturelles et littéraires, selon les aspirations politiques et sociales de ceux qui les dirigent ou selon le parti ou l'idéologie qu'elles représentent. D'autres, dépendent de l'initiative privée d'un auteur ou d'un groupe d'écrivain voulant entrer sur le marché culturel. Elles fonctionnent grâce à des fonds privés, à la publicité ou aux inscriptions des lecteurs. C'est ce groupe de revue que correspond *Mito*. Pour cette raison, J.G.D., a été très attentif aux *Temps Modernes*, de Jean-Paul Sartre. Depuis le début, Gaitán Durán, voulait créer ce type

de revue, permettant de diffuser, diverses tendances esthétiques, littéraires et culturelles, qu'elles soient nationales ou internationales. Il s'agirait alors d'un espace d'expression social et politique, à travers duquel, les écrivains et les artistes pourraient exprimer leur engagement à travers leurs œuvres. La qualité des créations et le combat social étaient deux caractéristiques présentes dans *Les Temps Modernes*. Parmi les membres de comité de direction de cette revue, fondée en 1945, par Sartre, se trouvaient de prestigieux auteurs, tels que, Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Michel Leiris, Maurice Merleau-Ponty, Albert Olivier, André Malraux et Albert Camus. Autour du projet existentialiste et avec en y ajoutant un important composant social, Sartre cherchait à remplir le vide laissé par *La Nouvelle Revue Française*. Son initiative était, cependant différente étant donné qu'il exigeait que les écrivains soient des intellectuels. En plus d'être des créateurs, ces derniers devaient aussi, participer à la construction du projet humain et social, affaibli par la guerre.

Le nouvel ordre mondial, ainsi que la reconstruction de l'Europe, ont modifié les conditions culturelles et intellectuelles dans différents pays. L'État-providence a permis aux intellectuels de gauche, d'être sur les devants de la scène. Leur rôle moral, a été d'une grande importance en France. L'existentialisme a guidé ce groupe d'écrivains. A travers les *Temps Modernes*, ces intellectuels prétendaient diffuser les tendances littéraires et philosophiques. En même temps, ils voulaient aider l'homme moderne à interpréter les défis de la condition humaine, dans un monde en pleine mutation. Même si certains d'entre eux, ont abandonné le projet, à cause de leur désaccord philosophique avec Sartre, ce dernier, a réussi à mettre en place un champ culturel hégémonique, avec ses collaborateurs. Il est alors devenu un « Intellectuel Total »²⁶¹.

Dans son ouvrage, *Sartre et les Temps Modernes*, Anna Boschetti, évoque le capital culturel

261 « Une compréhension plus complète de l'effet Sartre supposerait que l'on analyse les conditions sociales de l'apparition de la demande sociales d'une prophétie pour intellectuels: conditions conjoncturelles, comme les expériences de rupture, de tragique et d'angoisse associées aux crises collectives et individuelles nées de la guerre, de l'occupation, de la résistance et de la libération; conditions structurales, comme l'existence d'un champ intellectuel autonome doté de ses institutions propres de reproduction (École normale supérieure) et de légitimation (revues, cénacles, éditeurs, académies, etc.), donc capable de soutenir l'existence indépendante d'une "aristocratie de l'intelligence" séparée du pouvoir, voire dressée contre les pouvoirs, et d'imposer et de sanctionner une définition particulière de l'accomplissement intellectuel. » BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art, Op. Cit.* p. 350

des principaux membres de la revue²⁶². Tous les rédacteurs venaient d'un milieu aisé, ils appartenaient à des familles bourgeoises (Sartre, Aron), militaires (Merleau-Ponty) ou qui exerçaient des professions libérales (Simone de Beauvoir). Ils avaient fréquenté les lycées les plus prestigieux, ils étaient normaliens et avaient étudié à la Sorbonne. Il est important de souligner qu'ils étaient reconnus avant de faire partie des *Temps Modernes*. La figure hégémonique de Sartre, ses collaborateurs ainsi que la revue, ont influencé la création de *Mito*. En 1954, J.G.D. est rentré en Colombie qui était en pleine euphorie politique. En effet, le gouvernement de Laureano Gómez avait été renversé et Gustavo Rojas Pinilla était au pouvoir. Une grande partie des élites et de la société colombienne espéraient qu'il facilite la pacification du pays. De plus, au début des années quarante, la Colombie était entrée dans une étape de modernisation et d'industrialisation basée sur les modèles de planifications des Etats-Unis. L'ambiance était la même qu'en Europe, les gens pensaient qu'avec la fin de la *Violencia*, le pays allait se reconstruire et que les divisions politiques ayant provoqué la guerre civile, disparaîtraient. A partir de 1955, beaucoup d'écrivains, d'artistes et de politiques sont rentrés et ont commencé à s'organiser et à créer une atmosphère culturelle et politique, aidant à canaliser symboliquement la frustration, la douleur et la pauvreté générées par la situation conflictuelle. C'était le moment idéal afin de moderniser culturellement et socialement le pays. Après avoir vécu tant d'expériences en Europe, J.G.D., a convoqué un groupe d'écrivains importants et leur a présenté son projet. Le premier éditorial de *Mito* annonçait, une orientation clairement existentialiste et une posture engagée, face à des réalités sociales complexes. Il s'agissait d'un projet intellectuel afin d'envisager une Colombie, moderne, plus démocratique, respectant les différences et essayant de résoudre les grandes problématiques qui affectaient ses habitants. Le groupe de collaborateurs de *Mito*, ressemblait, en partie, à celui des *Temps Modernes*. La plupart d'entre eux venaient de familles bourgeoises, militaires ou politiques. Même s'ils avaient vécu en province, ils avaient étudié dans les meilleurs

262 « On notera, d'abord, le contraste entre le groupe des rédacteurs d'un même âge, agrégés de philosophie, liés entre eux dès l'époque des études supérieures (Sartre, Aron, Merleau-Ponty, Simone de Beauvoir) et les autres, qui représentent chacun un univers différent dans la culture du temps: Paulhan, Leiris, Olliviers. » BOSCHETTI, Anna, *Sartre et Les Temps Modernes, une entreprise intellectuelle*, Paris, Les Éditions du Minuit, 1985, p. 225

collèges et ils sont tous arrivés à Bogotá pour faire des études universitaires dans les endroits les plus prestigieux. Ils avaient tous vécu à l'étranger, afin d'y étudier ou d'y travailler. Cela leur a permis d'apprendre d'autres langues, et de connaître les tendances à la mode. Lorsque *Mito* a été fondé, ils étaient déjà tous reconnus nationalement, en tant qu'écrivains²⁶³.

La revue *Mito*, avait beaucoup de points communs avec *Les Temps Modernes*. Sa structure rappelait les revues intellectuelles. Effectivement, même si le domaine littéraire occupait une place centrale, il existait des rubriques sur la politique, sur les sciences humaines et sociales, sur la philosophie, sur la vie culturelle nationale et internationale, sur le cinéma, sur l'art... Des témoignages, des entretiens, des traductions ainsi que des comptes-rendus étaient également publiés. Les deux revues abordaient souvent les mêmes thèmes : la Guerre Froide, la vie française, la paix dans le monde, la décolonisation, la révolution cubaine, le maccarthysme... Sartre et J.G.D., ne se sont pas rencontrés personnellement. Cependant, nous supposons que Gaitán a assisté à des rencontres académiques pendant lesquelles le philosophe, s'exprimait. Selon Dina Moscovici, il s'est très sûrement rendu à des conférences de Merleau-Ponty²⁶⁴. Il a peut-être aussi lu les livres de Simone de Beauvoir. Par contre, l'influence de Sartre et des *Temps Modernes*, sur Gaitán et *Mito*, est, quant à elle, certaine. Néanmoins, *Mito*, n'avait pas les mêmes rentrées d'argent que *Les Temps Modernes*. Son tirage maximum était de 3000 exemplaires. Ensuite, la revue était envoyée aux abonnés et distribuée dans certaines librairies des principales villes du pays. Les lecteurs vivant à l'étranger, recevaient personnellement leurs exemplaires et parfois, parfois les revues s'échangeaient, car il n'y avait pas de point de vente à l'extérieur. José Manuel Caballero Bonald, commente la distribution de *Mito*, en Espagne : « *(La revista Mito) de pronto llegaba a la revista Ínsula y se vendía algún ejemplar, pero no era una revista que fuera conocida (en España), porque aquí no*

263 Voir en annexe, directeurs de *Mito*.

264 « Quizá no haya visto a Sartre o quizá lo vio porque yo estaba en ese movimiento de izquierda, yo iba a unas reuniones que había en la librería Littre, en donde aparecía Sartre porque pertenecía a ese medio. Yo tuve que hacer el curso de Merleau-Ponty, quizá Jorge me acompañó alguna vez, pero él nunca estudió (allá en París). » Voir les annexes de Dina Moscovici.

se conocía nada, era un mundo cerrado, entre los 50 y 60 no se conocía nada, el país estaba cerrado en la frontera por la policía franquista »²⁶⁵. L'influence de la revue, n'était pas visible à travers les ventes, mais plutôt à travers des personnes qui la lisaient. Il s'agissait, de groupes restreints faisant partie des domaines politiques et culturels ainsi que des amis écrivains venant d'Amérique-Latine.

On pouvait trouver des références à Sartre, à son groupe et aux *Temps Modernes* dans la revue²⁶⁶, ainsi que dans les écrits ou les lettres de Gaitán²⁶⁷. Il est exagéré de considérer que *Mito* était une imitation des *Temps Modernes*. Cependant, les intellectuels Français, engagés, ont beaucoup influencé ce projet. Les jeunes écrivains, au niveau international, rêvaient de transformer le monde à travers le pouvoir symbolique du langage.

3.3.1 Albert Camus

Parmi Jorge Gaitán et Albert Camus avait beaucoup d'éléments en commun. Les deux auteurs pensaient que la production littéraire était une continuation de l'action politique, par la puissance de la langue. Leur indépendance est devenue la cible de critiques en raison de son scepticisme quant à l'établissement. Tous deux étaient désireux d'emporter des affaires politiques qui ont éclaté leurs principes éthiques.

Ils ont compris que les inégalités du monde pourraient avoir une plus grande chance d'amélioration à travers des idées socialistes. Mais ils ont dénoncé clairement les exactions contre les intellectuels indépendants et contre les civils commis par les

265 Voir en annexe, Ramiro Montoya.

266 Voir *Mito* (M) 1 *Los Mandarines* de Simone Beauvoir; M. 2 Polémica en Francia, Sartre y Camus; M. 4 Aventuras de la dialéctica Merleau-Ponty, M. 6 Ojeada a Sartre- Nkrassov (fragments de théâtre), traduction de *Mito*; Colette Audry, Conocimiento de Sartre (théâtre et philosophie), traduction *Mito*; M. 7 Conocimiento de Sartre II (théâtre et philosophie) traduction *Mito*; M. 10 Conocimiento de Sartre III (théâtre et philosophie) traduction *Mito*; M. 15 noticia sobre la entrega del premio Nobel a Albert Camus; M. 17 Les Temps Modernes y Argelia (Ce numéro a été confisqué par la police parce qu'il contenait la traduction d'un article de l'italien Raffaello Uboldi, sur la résistance en Algérie) M. 25 Bernardo Ramírez dans une lettre dirigée à la direction de *Mito*, critique le rôle des intellectuels et cite Sartre : « ¿Qué han podido hacer Sartre y Camus en Francia para que el ejército colonialista no siga masacrando y torturando en nombre de la cultura occidental? » p. 43; M. 26 le texte de Sartre sur Camus est évoqué; M. 27-28 Albert Camus, note sur la mort du philosophe et écrivain.

267 Par exemple, Gaitán Durán, a écrit à Caballero Bonald, le 15 avril 1959, depuis Paris : « El número de *Les Temps Modernes* sobre España aún no ha salido. ¿Quieres que te lo envíe? » Cette lettre fait partie de celles que Caballero Bonald, nous a cédé.

dictatures socialistes²⁶⁸. Les postures de rébellion et de l'indépendance politique ont coûté Albert Camus, l'amitié avec Sartre²⁶⁹.

La vision de Gaitán, se rapprochant de la philosophie de l'absurde, ne fait que confirmer sa proximité avec Camus. A travers son œuvre, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), ce dernier « montre » comment la conscience de l'absurde peut amener l'être humain à vivre pleinement son existence. Il introduit alors son essai en citant Pindare : « No te afanes, alma mía, por una vida inmortal, pero agota el ámbito de lo posible ». Après les événements de la Seconde Guerre Mondiale, beaucoup de jeunes, ont trouvé dans l'existentialisme de Sartre et Camus, un moyen de supporter la tragédie absurde, faisant partie de l'existence. En évoquant l'absurdité, les philosophes, n'appelaient à la passivité, au contraire, ils considéraient la rébellion comme un moyen d'affronter le monde. L'inconformisme envers les régimes établis, caractérisait les jeunes écrivains, au niveau international. Cependant, ils n'ont pas tous adhéré à l'existentialisme athée de Camus ou Sartre.

Le fait que Camus ne soit pas Français mais qu'il ait, cependant, influencé le milieu intellectuel en France, pouvait rappeler le cas de Gaitán. En effet, venant de province, il voulait avoir de l'importance dans les domaines culturel et politique colombiens, depuis sa posture indépendante et engagée. Tel que Sartre, Camus, a occupé une place privilégiée dans les écrits de Gaitán et dans les publications de *Mito*. Le débat qui a mis fin à l'amitié entre les deux philosophes, a été évoqué dans la revue, peut-être afin d'insinuer qu'il pourrait la même aux intellectuels, en Colombie. Gaitán a d'ailleurs toujours eu des relations amicales et respectueuses avec ses opposants.

3.3.2 D'autres revues françaises

a partir des *Temps Modernes*, plusieurs revues intellectuelles sont apparues, voulant toutes devenir des instances de concrétion pour les écrivains. Parmi elle, *Critique*, sortait du lot. Elle avait été fondée en 1946, par Georges Bataille. Gaitán appréciait les théories du philosophe du désir qui avait marqué ses tendances esthétiques. *Critique* voulait offrir

268 J.G.D., a dénoncé les abus de l'Union Soviétique, contre le peuple Hongrois, en 1956. Voir, "*Mito y la tragedia húngara*" in : *Mito 10*, año II, Octobre-novembre 1956.

269 Véase, *Mito 26*, année V, Août-septembre 1959, p.p. 219-220, le texte de Sartre sur Camus, est cité.

au public Français :

*des études sur les livres et les articles paraissant en France et à l'étranger. Ces études dépassent l'importance de simples comptes rendus. A travers elles, Critique voudrait donner un aperçu, le moins incomplet qu'il se pourra, des diverses activités de l'esprit humain dans les domaines de la création littéraire, des recherches philosophiques, des connaissances historiques, scientifiques, politiques et économiques.*²⁷⁰

Grâce à la diffusion des activités intellectuelles internationales, *Critique* a occupé une place importante parmi les revues françaises mais, contrairement aux *Temps Modernes*, elle ne faisait pas partie des publications engagées.

Presque tous les intégrants de *Critique*, venaient de l'étranger, ce qui apportait une touche cosmopolite afin d'envisager les publications à travers la diversité. Ces membres n'avaient pas forcément de formation académique, permettant ainsi à la revue d'« explorer le nouveau, le différent, l'interdit, à étudier le magique, le sacré, le primitif, l'exotique, l'ésotérique, l'inconscient, l'érotisme, la folie, la violence »²⁷¹.

Tel que *Critique*, *Mito* comptait, parmi les membres de son comité de parrainage, des étrangers, qui l'ont soutenue tout au long du processus. Plusieurs écrivains Latino-Américains et Espagnols, depuis la Colombie ou ailleurs, ont beaucoup apporté à travers leurs écrits et leur amitié. Les auteurs qui voulaient proposer des expériences esthétiques sortant des normes académiques, pouvaient trouver un espace d'expression grâce à *Mito*. Des textes sur la sorcellerie ou sur la magie ont d'ailleurs été publiés²⁷². Même s'il n'y a pas d'allusion directes à *Critique*, dans *Mito*, la proximité en Gaitán et l'œuvre de Georges Bataille est évidente²⁷³.

270 Les Éditions de Minuit, Revue Critique ; Consulté 1/10/2014. Disponible en ligne : http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=livAut&auteur_id=1794

271 BOSCHETTI, Anna, *Sartre et les temps modernes*, Op. Cit., p. 210.

272 Les deux essais *Consideraciones de brujas y otras gentes engañosas*, écrits par Pedro Gómez Valderrama sont des exemples de cela, voir *M* 1 Avril-Mai 1955, y *M* 2 Année I, Juin-Juillet 1955.

273 « George Bataille, para citar un autor del cual me ocupo actualmente, muestra las similitudes entra la poesía y el erotismo » “La Poesía de Jorge Gaitán Durán”, entretien réalisé par Cecilia Laverde G. dans : *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit., p. 192

3.3.3 *La Nouvelle Critique*

La nouvelle critique, fondée par Jean en Kapana en 1948 et considérée comme étant « la revue du marxisme militant » a également influencé Gaitán. En effet, parmi les rédacteurs de la revue, se trouvait Henri Lefebvre (1901-1962), à qui il s'identifié, notamment à travers la recherche d'un humanisme marxiste. Expulsé du parti communiste Français, pour avoir critiqué le stalinisme, Lefebvre, a proposé une nouvelle lecture du marxisme en revendiquant une posture plus humaniste²⁷⁴. Il a alors fait partie du groupe des 121 intellectuels qui, en 1960, ont publié un manifeste intitulé : « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie ». Parmi les signataires se trouvaient Sartre, Simone de de Beauvoir, Maurice Blanchot, André Breton, Simone Dreyfus, Edouard Jaguer, François Truffaut, Françoise Sagan ainsi que François Giraud. Ce dernier, était directeur de l'*Express*, il a ainsi diffusé ce manifeste. Gaitán a rejoint leur cause, depuis *Mito*²⁷⁵.

3.3.4 *L'Express et Les Lettres Nouvelles*

En 1953, alors que J.G.D., était à Paris, l'hebdomadaire l'*Express* et la revue *Les Lettres Nouvelles*, sont apparus. L'*Express* a été fondé par Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giraud²⁷⁶, en tant que supplément du journal économique *Les Echos*. De grands auteurs, tels que Sartre, Camus, André Malraux, Françoise Sagan et François Mauriac, ont écrit dans cet hebdomadaire. Les jeunes ainsi que la petite bourgeoisie appréciaient l'*Express*, qui exprimait une prise de position contre De Gaulle et sa politique contre l'Algérie. Gaitán Durán a mis en valeur cette posture et a condamné le représentant de la Colombie à l'ONU, l'écrivain Francisco Umaña Bernal, pour avoir soutenu la France.

Yo no le reprocho al señor Umaña Bernal sus simpatías por Francia. Todo hemos

274 Voir, LEFEBVRE, Henri, "El marxismo y el pensamiento francés (ensayo marxismo)", en: M 15, III, agosto-septiembre 1957; LEFEBVRE, Henri, "La alienación y la bomba atómica", (ensayo), en M 25, IV, junio-julio, 1959.

275 "Les Temps Modernes" y Argelia (confisquée par la police pour avoir publié la traduction de l'Italien Raffaello Ubaldi, sur la résistance en Algérie), dans : M 17, III, décembre 1957-Janvier 1958.

276 Françoise Giraud a été une journaliste, écrivaine, scénariste et ministre Française. Elle défendait les droits de la femme et la liberté de la presse. Elle a fait partie des signataires de la « Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie ».

recibido en mayor o menor grado la influencia de esa cultura rica y sutil. Si él lee Le Fígaro, nosotros leemos L'Express y Le Monde. Si él lee André Maurois, nosotros leemos a Sartre y Camus. Pero voto tan importante no podía depender de consideraciones literarias. Estaba por medio la solidaridad colombiana con los países subdesarrollados, cuyas urgencias son similares a las nuestras. ²⁷⁷

Les Lettres Nouvelles (1953-1959), a également été une revue importante dans le champ littéraire français. Elle a été fondée par Maurice Nadeau²⁷⁸ et Maurice Saillet afin de faire connaître de nouveaux écrivains Français et étrangers. Elle a publié les écrits d'auteurs tels que, Claude Simon, Samuel Becket, Bataille, Jean Genet, Henri Lefebvre, Eugène Ionesco, Antonin Artaud, Henri Miller, Baudelaire, Dylan Thomas, Frank Kafka, Gottfried Benn, Bertold Brecht, Sade ou Vladimir Nabokov. Les Latino-Américains, Jorge Luis Borges, Octavio Paz, Juan Lizcano, César Vallejo et Alejo Carpentier, ainsi que les Espagnols, Juan Goytisolo, Rafael Alberti et Juan Ramón Jiménez, ont aussi participé aux *Lettres Nouvelles*. Lorsque Gaitán était en train d'essayer de créer une nouvelle revue, en Colombie, il argumentait qu'il possédait déjà du matériel, recueilli lors de ses voyages, et surtout en France²⁷⁹, afin d'initier le projet. Il est tout à fait possible que *Les Lettres Nouvelles*, ait été une source fondamentale pour sa revue. Tous les auteurs cités plus haut, ont également été diffusés dans *Mito*.

Les conditions historiques et existentielles de la guerre civile colombienne (1948-1958), expliquent que les jeunes écrivains et artistes du pays, aient été particulièrement sensibles au surréalisme. Face à la dure réalité du conflit, l'art et la littérature étaient devenus des outils afin de canaliser l'inconscient collectif, partagé entre la mort, la violence, le chaos, la frustration et la vie, la passion, le désir ainsi que la sexualité. De plus, le surréalisme était plutôt orienté à gauche. Il existait notamment un lien avec les muralistes Mexicains. Dans

la revue *Mito*, le surréalisme a été présent à travers des auteurs, tels que Luis Cardoza y

²⁷⁷ GAITÁN Durán, Jorge, *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit., pp. 517-518

²⁷⁸ Maurice Nadeau (1911-2013), écrivain, critique littéraire, éditeur et directeur des *Nouvelles Lettres Françaises*, appartenait à la ligue communiste et mouvement surréaliste d'André Breton. Il a édité les œuvres du Marquis de Sade et il a également diffusé le Manifeste de 121.

²⁷⁹ « Querido Pepe, apenas llegue quiero proponerle a Hernando Valencia para colabore conmigo (en la revista *Mito*). He reunido muy buen material, tanto en traducciones como en textos originales » GAITÁN Durán, Jorge, carta a José Manuel Caballero Bonald, Cúcuta, 28 de enero de 1955.

Aragón, Octavio Paz, Carlos Drummond de Andrade et Vicente Aleixandre, faisant tous partie du comité de parrainage.

Etonnement, le travail de Roland Barthes, n'a pas été évoqué dans *Mito*, alors qu'il s'agissait d'une figure importante dans le domaine des études littéraires. Certains auteurs de référence pour les *Lettres Nouvelles*, n'apparaissaient pas non plus dans la revue colombienne. C'était notamment le cas de Jacques Prévert, de Marguerite Duras, de Nathalie Sarraute, de Jean Selz ou même de Maurice Nadeau. Pedro Sarmiento considère que « el movimiento literario de la postvanguardia francesa, por el contrario, se mostró apático con el llamado –compromiso– intelectual, defendido en esa misma época por Jean-Paul Sartre, cuya filosofía y cuyo pensamiento sobre la ética del escritor y de la escritura influyeron notablemente en *Mito* ». ²⁸⁰

3.4 Le pouvoir des traducteurs

La relation entre le champ national et le champ international a été favorisée par les traductions qui sont devenues le produit culturel le plus influent de *Mito*. Les membres de ce groupe traduisaient le français, l'anglais, l'allemand, et l'italien. Il s'agissait du point fort de la revue étant donné que les écrivains choisissaient les auteurs et proposaient leur propre version. Si ces travaux étaient analysés aujourd'hui, leur professionnalisme serait sûrement mis en cause. Cependant, à l'époque ces intellectuels étaient motivés par leur désir de dépassement personnel et par le travail collectif. Beaucoup de traductions étaient confiées à la direction. *Mito* n'était pas la première revue à proposer ce genre de publication. Néanmoins, grâce à cette dernière, la traduction était devenue une habitude chez les écrivains professionnels voulant participer à la modernisation de l'institution de la littérature en Colombie.

J.G.D., n'était pas le seul à sélectionner les thèmes et les auteurs internationaux. En effet, chaque directeur de *Mito* faisait ses propres choix. Cette vision plurielle, mettant en avant les tendances libérales, conservatrices ou plus à gauche, questionnait les critiques quant à

l'identité du groupe. Ce qui unissait justement les membres de *Mito* était la possibilité de

280 SARMIENTO Sandoval, Pedro, *La Revista Mito en el tránsito de la modernidad a la postmodernidad literaria en Colombia*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 2006, p. 187

choisir et donner différentes opinions. Ainsi, les directeurs de la revue, pouvaient traduire leurs auteurs et leurs tendances esthétiques préférées. Cet arc-en-ciel, enrichissait l'esprit de *Mito* qui devenait un espace ouvert à différentes expériences. Il s'agit, sûrement, de ce qui caractérisé le plus ce projet.

3.5 Gallimard et Juan Goytisolo

Les Editions Gallimard, représentent, en France, les relations complexes entre les écrivains, les revues et le public, caractérisant le XXe siècle. Fondée en 1911, par Gaston Gallimard. Cette maison d'édition, publiait des auteurs Français et étrangers. Après avoir survécu à la Seconde Guerre Mondiale, Gallimard dominait à nouveau le monde de l'édition, grâce au dynamisme de Claude Gallimard. Le fils de Gaston Gallimard, a publié la revue de Sartre, *Les Temps Modernes* (1945-1949) et a permis la diffusion d'auteurs Français d'avant-garde, tels que Nathalie Sarraute, Maurice Blanchot, George Bataille, Jean Genet, Eugene Ionesco et Jacques Prévert. Par ailleurs, il a confié la direction de certaines collections à d'importants écrivains et notamment, à Camus (Collection *Espoir*, 1946), à Sartre (*Bibliothèque de Philosophie* avec Merleau-Ponty, 1950) ainsi qu'à André Malraux (*L'Univers des Formes*, 1960).

L'influence de Gallimard a toujours été présente dans le projet de Gaitán. Il était conscient de l'importance des éditions indépendantes, dans la construction d'un champ littéraire autonome. C'est dans cette optique qu'en 1957, il a créé les Editions *Mito*. En comparant le design de couvertures, proposées par les deux maisons d'éditions, on peut remarquer des similitudes. J.G.D., voulait créer un projet éditorial visant à publier des auteurs Colombiens et étrangers, en association avec d'autres entreprises (dans le domaine de l'édition) ibéro-américaines²⁸¹. Il a alors tenté d'entrer en contact avec Juan Goytisolo²⁸²,

281 « Querido Pepe: la causa de que haya ido a España en la fecha provista es, por un lado, un viaje inesperado a Suiza, con Juan Lizcano, con quien habíamos estado en conversaciones y quien tiene allí conexiones muy buenas y que podrían sernos muy útiles en Colombia y Venezuela. » GAITÁN Durán, Jorge, carta a José Manuel Caballero y Bonald, 28 de mayo de 1962.

282 Juan Goytisolo (1931) est un écrivain Espagnol, ayant eu la chance d'être traduit en français par Maurice Edgar Coindreau. Ce dernier a permis à Gallimard de découvrir certains auteurs des Etats-Unis, tels que Ernest Hemingway, John Dos Passos, William Faulkner, John Steinbeck, Truman Capote, Flannery O'Connor ou William Goyen. «Durante mi estancia en Madrid lo que hice en realidad fue frecuentar a un grupo de amigos del Colegio Mayor de Guadalupe que eran casi todos ellos colombianos. Y con ellos aprendí, lo que podríamos llamar el paseo nocturno y el alcohol. Recuerdo que Hernando Valencia Goelkel fue el primero que me hizo leer a Hemingway o

le seul Espagnol travaillant avec Gallimard, depuis 1956, en tant que conseiller. Fuyant le franquisme, il était arrivé à Paris. Il désirait, en effet, connaître et faire partie des cercles littéraires français. Il est devenu ami avec Jean Genet, qui a beaucoup influencé son œuvre. La figure de Juan Goytisolo a eu un impact sur la génération de cinquante en Espagne et sur le groupe *Mito*.

L'ambiguïté qui le caractérisait lui permettait de pénétrer, dans le domaine littéraire français et espagnol, ce qui suscitait des polémiques. Gaitán pensait que, grâce à lui, il pourrait entrer dans le monde littéraire français, profitant de sa double figure (écrivain et conseiller littéraire). Juan Goytisolo appartenait à la bourgeoisie Espagnole mais ses préoccupations littéraires visaient plutôt les classes populaires, ou les groupes marginalisés, ce qui le rapprochait de Gaitán.

Cet écrivain Espagnol, a connu un succès éditorial assez exceptionnel pour l'époque. Sa production littéraire est d'ailleurs évoquée dans *Mito*²⁸³.

3.6 Des colombiens en Europe

Paris était considéré comme un lieu privilégié pour étudier, pour faire des stages, pour le tourisme et dans le domaine des affaires. Entre 1948 et 1958 (période particulièrement violente en Colombie), le nombre d'artistes, d'écrivains, d'étudiants et de politiques voyageant en Europe, a augmenté. A causes des circonstances institutionnelles, de la persécution idéologique et politique ou poussés par la nécessité de sortir du régionalisme colombien, une partie des élites économiques, culturelles et politiques ont quitté le pays. Beaucoup d'entre eux se sont rendus à Paris.

Dans les années cinquante, Uriel Ospina (1925-1991) journaliste et chroniqueur²⁸⁴, Gustavo Vasco²⁸⁵ (1927-2013) homme politique et intellectuel ayant étudié les sciences politiques à la Sorbonne ainsi que Luis Villar Borda (1926-2010) journaliste et dirigeant de gauche

que me habló con gran admiración de W. Faulkner o incluso de Truman Capote que acababa de ser descubierto. Con Rafael Gutiérrez Girardot tenía menos relación en aquella época. Con Eduardo Cote Lamus mucho». Voir l'entrevue complète dans Youtube. Consulté 1/10/2014. Source : <https://www.youtube.com/watch?v=9-gRW77aero>

283 Voir, M 22 y 23 *Cara y cruz*, (conte); M 29 *Aquí abajo* (extrait de roman); M 35 *La Isla* (extrait de roman).

284 Uriel Ospina est l'auteur du roman *Montparnasse, un recuerdo melancólico*, 1953.

285 Gustavo Vasco connaissait Sylvia Moscovici et c'est grâce à lui que Gaitán Durán, a connu Dina Moscovici.

ayant fait ses études à Berlin, sont arrivés à Paris en tant qu'exilés politiques. Jorge Gaitán Durán était alors en train de parcourir l'Europe. García Márquez (1927-2014), et son ami, écrivain et journaliste, qui plus tard, étudierait les sciences politiques à la Sorbonne, Plinio Apuleyo Mendoza (1932), avaient été envoyés à Paris, par *El Espectador*, en tant que correspondants. Certains artistes avaient également voyagé. Eduardo Ramírez Villamizar (1922-2004) s'était rendu à Paris, Enrique Grau (1920-2004) en Italie, Fernando Botero (1932) à Madrid, à Paris, à Florence, et Alejandro Obregón (1920-1992) avait vécu à Paris dans les années cinquante. Le metteur en scène Víctor Mallarino Botero (1909-1967), l'un des fondateurs de la télévision, est parti à Paris où il a connu Dina Moscovici. Par la suite, ils ont fait du théâtre ensemble, en Colombie. Camilo Torres (1929-1966) se trouvait, quant à lui, en Belgique et il organisait des débats socio-politiques avec des Colombiens, dans différentes villes d'Europe²⁸⁶. Le cinéaste, Francisco Norden (1929) ainsi que les critiques, Hernando Salcedo (1916-1987) et Marta Traba, avaient fait leurs études à Paris. D'autres intellectuels étaient partis étudier aux Etats-Unis. Orlando Fals Borda (1925-2008) y étudiait la littérature ainsi que la sociologie et Alvaro Cepeda Samudio, le journalisme.

Grâce à une bourse proposée par le gouvernement Franquiste, Eduardo Cote Lemus, Hernando Valencia Goelkel et Rafael Gutiérrez Girardot²⁸⁷, ont pu poursuivre leur formation au *Colegio de Guadalupe*. Enfin, Pedro Gómez Valderrama et Mario Latorre (1918-1988), ont vécu à Londres et à Paris.

Españoles en Bogotá: Pedro Salinas en Bogotá invitado por la U. Nal. En 1948, Luis Vicens fundador del Cine Club de Colombia en 1949. Latinoamericanos en Bogotá: Pablo Neruda en Bogotá, 1943²⁸⁸ y Luis Cardoza y Aragón en Bogotá 1947, quien luego estudió

286 « Camilo, alma viajera, a mi juicio, en diversos viajes hechos por él y por otros miembros del equipo, buscó el contacto con varios núcleos de estudiantes colombianos, pensando en la extensión de un movimiento. Muchas personalidades, entonces estudiantes y actualmente dirigentes en diversas posiciones en el país, recuerdan que se formaron secciones en Roma, París, Londres, Madrid, se efectuaron reuniones de información en Berlín, Boon y Ginebra. Y se fundó, en septiembre de 1956, la sección de Bogotá. » GUZMÁN Campos, Germán, *Camilo, el cura guerrillero*, Bogotá, Servicios Especiales de Prensa, 1967, p. 66

287 En 1953, Rafael Gutiérrez Girardot, est parti faire son doctorat, en Allemagne alors que Cote Lemus était consul à Frankfort.

288 « A mediados de 1943 se anunció la llegada de Pablo Neruda a Colombia. Venía como invitado oficial del presidente Alfonso López Pumarejo. En el Aeropuerto de Techo, donde aterrizó en septiembre de ese año en compañía de su esposa Delia del Carril, la Hormiga, además de los poetas de Piedra y Cielo acudieron a recibirlo

en el Colegio de Guadalupe.

La diaspora des artistes, des écrivains et des politiques, dans les années cinquante, avait deux explications différentes. D'un côté, la guerre civile ainsi que les idéologies conservatrices et régionalistes, asphyxiant toute tentative de changement, poussaient les intellectuels à fuir le pays. D'un autre côté, les plus jeunes voyageaient pour se former, pour apprendre d'autres langues et connaître de nouveaux horizons afin d'élargir leurs perspectives. Ils voulaient se nourrir de la culture occidentale et s'imprégner des tendances esthétiques d'avant-garde, grâce à leur parcours international. Le retour en Colombie, signifiait, pour eux, la possibilité de réaliser leur rêve utopique à travers la réconciliation et la modernisation du pays. Ils rentraient, chargés d'anecdotes, d'expériences, de livres, de peintures et de contacts. Leur connaissance directe de l'immense capital culturel des grands centres Européens, leur a permis de se positionner dans le domaine culturel colombien. Ils voulaient également orienter ce domaine en mettant en avant des auteurs inconnus, qu'ils traduisaient. Bien qu'ils ne suivaient pas tous les mêmes doctrines idéologiques, ils représentaient la même jeunesse et le même projet. En effet, leur objectif était de renouveler les idéaux nationaux en s'inspirant de la reconstruction de l'Europe, après la guerre. Le modèle européen est ainsi devenu, pour beaucoup d'entre eux, un exemple à suivre. Il fallait remodeler le pays et ils participer activement à ce processus. L'Europe était une référence culturelle pour les élites colombienne. Paris, occupait une place particulière, notamment dans l'imaginaire de *Mito*. En effet, pour Jorge Gaitán Durán, la ville-lumière était un espace de liberté, de plaisir esthétique, propice à la vie bourgeoise. La capitale Française était également le moteur de ces projets. Depuis le XIX siècle, les grands poètes et écrivains, avaient vécu à Paris et faisaient référence aux auteurs Français, dans leurs œuvres. Certains auteurs, privilégiant les courants espagnols et latino-américains, critiquaient les tendances françaises, à la mode, que revendiquaient quelques groupes intellectuels. La France a toujours représenté la nouveauté, l'avant-garde et cosmopolitisme. Ainsi, José Asunción Silva, qui avait vécu à Paris entre 1885 et 1886,

Roberto García-Peña, Fernando Charry Lara, Jaime Posada, Pedro Gómez Valderrama, Daniel Arango, Maruja Vieira y Jorge Regueros Peralta, entre otros ». DÍAZ Granados, José Luis, "Neruda y Colombia", dans : *Semana*, 11 de diciembre 1980. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.semana.com/on-line/articulo/neruda-colombia/66781-3>

était considéré excentrique. Son œuvre a été peu diffusé à cause du scepticisme qu'elle générait. Il existe une large tradition des grands écrivains, ayant privilégié les tendances françaises. Par exemple, les poètes Guillermo Valencia et León de Greiff, les critiques littéraires et essayistes, Baldomero Sanín Cano et Hernando Téllez, ainsi que les écrivains Alberto Zalamea et Jorge Zalamea. Dans le domaine politique, Alberto Lleras Camargo et Alfonso López Michelsen, étaient proches, des écrivains et intellectuels de leur époque, et notamment, ceux qui étaient influencés par la culture française. Cependant, la *République Mondiale des Lettres*, était en train se modifier. La décolonisation, la révolution cubaine, et l'influence des immigrants intellectuels, aux Etats-Unis, ont aux périphéries de dévoiler leur pouvoir. Dans ce panorama, l'Espagne, était le territoire de l'entre-deux, pour les Latino-Américains.

3.7 L'Espagne : entre Europe et Amérique-latine

L'Espagne et le franquisme, ont permis à certains écrivains, artistes et politiques, de voyager, d'étudier et de vivre à l'extérieur. Madrid était un modèle pour les intellectuels qui revendiquaient les profondes connexions entre la Colombie et l'hispanité, notamment en ce qui concernait la relation Eglise/Etat. Cet aspect, a été la raison majeure, pour laquelle les intellectuels conservateurs ont choisi Madrid plutôt que Paris.

En 1946, l'*Instituto de Cultura Hispánica* (Institut de Culture Hispanique) a été fondée, dans la capitale espagnole, afin de promouvoir les relations culturelles entre les peuples hispano-américains. Le futur ministre de l'éducation (1951-1956), Joaquín Ruiz-Giménez a été le premier directeur de cette nouvelle institution. Même s'il représentait le phalangisme, il a accepté de dialoguer avec l'opposition, ce qui a créé une ambiance de tolérance, entre les différents courants espagnols. Il a nommé, Pedro Laín Entralgo (*Universidad Complutense de Madrid*) et Diego Tovar (*Universidad de Salamanca*), en tant que recteurs et il a désigné Joaquín Pérez Villanueva comme étant le nouveau *Director General de Enseñanza Universitaria*. Il s'agissait de trois figures centrales, dans l'organisation du projet culturel de l'Espagne, dans la première moitié des années cinquante.



Photo: Carlos Barral, Caballero Bonald, Luis Marquesán, Jaime Gil de Biedma, Ángel González y Juan Ferraté. Consulté 1/10/2014. Source : http://4.bp.blogspot.com/ve0Cha2regQ/UXZMkimYzDI/AAAAAAAAAX80/M6_wuJS4GKA/s1600/generacion+50+collioure.jpg

Franco a profité de son amitié avec certains présidents et dictateurs Latino-Américains, afin de mettre en œuvre, un projet commun, autour de l'hispanité. La politique centrale de cette initiative, consistait à envoyer des intellectuels Espagnols dans des pays « amis », d'Amérique-Latine, afin transmettre une image positive. En échange, l'Espagne offrait, aux Latino-Américains : *«becas, coloquios, intercambios, cursillos y exposiciones, junto con la creación en varias capitales de Institutos de Cultura Hispánica, fueron los vectores de este esfuerzo para limar asperezas y estrechar lazos»*.²⁸⁹

Le *Colegio de Nuestra Señora de Guadalupe* est sûrement l'institution qui le plus facilité ce flux entre l'Espagne et l'Amérique Latine. Rafeal Gutiérrez Girardot, Eduardo Cote Lemus et Hernando Valencia Goelkel, ont été bénéficiaires de cette bourse. Il est probable, qu'Éduardo Carranza ait facilité la constitution de ce groupe. Le poète Colombien, était directeur de la Bibliothèque Nationale, et, en 1951, il a été nommé attaché culturel, à

289 GUERRERO, Gustavo: *Historia de un encargo: La Catira* de Camilo José Cela, Literatura, ideología y diplomacia en tiempo de la Hispanidad, Barcelona, Editorial Anagrama, 2008, p. 23.

l'ambassade de Madrid²⁹⁰. A travers le *Colegio de Guadalupe*, ces Colombiens ont pris des cours de philosophie et de littérature à l'Université *Complutense* et à l'Université de *Salamanca*. Ils sont également entrés en contact avec des écrivains Latino-Américains et avec le champ littéraire espagnol des années cinquante.

3.7.1 Le champ littéraire Espagnol

Une première partie des écrivains Espagnols, avait quitté le pays, à cause du régime Franco. Certains d'entre eux s'étaient rendu au Collège d'Espagne, à Paris, tandis que d'autres étaient partis au Mexique, en Argentine, au Venezuela, ou à Cuba. Une seconde partie, était restée dans le pays et participait au projet « hispaniste » du dictateur. Parmi eux, quelques auteurs continuaient à milité. Les écrivains ayant eu le plus de projection dans la revue *Mito*, étaient ceux des générations de 27 et de 50. Les revues du *Colegio de Guadalupe*, (*Cuadernos Hispanoamericanos*), du ministère de l'éducation, (*Insula*) et de l'écrivain Camilo José Cela (*Papeles de Son Armandans*), ont influencé les jeunes Colombiens se trouvant à Madrid. Il est important de souligner de rôle de médiateur qu'a joué le poète José Manuel Caballero Bonald, entre ces Colombiens et le champ littéraire espagnol.

3.7.2 La generation de 50²⁹¹

Les jeunes Latino-Américains vivant au *Colegio de Guadalupe*, se sont rapprochés des poètes et écrivains de la génération de 50. A l'époque, ces auteurs Espagnols, tels que

290 Il est intéressant de préciser qu'entre 1949 et 1950, Rafael Gutiérrez Girardot et Hernando Valencia, ont rédigé des articles, dans le journal conservateur *El Siglo*, dont le fondateur et guide spirituel, était Laureano Gómez, qui avait toujours été proche du franquisme. Rafael Gutiérrez Girardot, y commentait la philosophie espagnole de l'époque. Ces deux jeunes-gens, ont également participé à la *Revista del Colegio Mayor de Nuestra Señora del Rosario*, une revue catholique, spécialisée en sciences humaines et sociales, à laquelle participés des intellectuels Espagnols et des conservateurs Colombiens. A travers celle-ci, Rafael Gutiérrez a évoqué cinq poètes Espagnols, en faveur du franquisme. Parmi eux, on retrouvait Luis Rosales, poète de la dictature et directeur de la revue *Cuadernos Hispanoamericanos*.

291 La génération de 50, également appelée *Niños de la Guerra*, comprenait les écrivains Espagnols nés dans les années vingt, commençant à publier, dans les années cinquante. Ce groupe, majoritairement composé de poètes, a profité de la relative ouverture du franquisme afin de traduire les œuvres de T.S Eliot et Paul Celan, entre autres. A travers un langage soigné, les auteurs exprimaient des revendications sociales, rappelant l'engagement caractéristique de la tradition française (Sartre, Camus). Les écrivains de cette génération les plus proches du groupe *Mito*, étaient : J.M Caballero Bonald, José Agustín Goytisolo, Juan Goytisolo, Carlos Barral, Antonio Gamoneda, Jaime Gil de Biedma et José Angel Valeta.

leurs homologues d'Amérique-Latine, étaient en train d'entrer en compétition dans le champ littéraire. Lors de rencontres autour d'un vin, ils partageaient des lectures, des découvertes d'écrivains et ils s'échangeaient leur productions esthétiques. L'arrivée des Latino-Américains, a coïncidé avec la relative ouverture du régime franquiste. Les Colombiens ont profité de cette opportunité afin de se faire connaître et d'entrer en contact avec des éditorialistes, des directeurs de revue, des professeurs et des écrivains de différentes générations. Ces jeunes gens, nés sur deux continents différents se rejoignaient symboliquement à travers leurs aspirations²⁹².

On pouvait trouver, entre l'Espagne et la Colombie, des similitudes. Ces deux pays étaient dirigés par des *caudillos* autoritaires et conservateurs, voulant mettre en œuvre un projet de coopération hispanique entre les pays de langue espagnole. Il s'agissait également de sociétés pauvres, qui isolées dans leurs propres conflits, voyaient d'un mauvais œil l'universalisme et le cosmopolitisme. Les jeunes poètes et écrivains de ces deux nations rêvaient de s'exprimer librement, à travers les nouvelles tendances universelles, en prenant de la distance avec le passé littéraire, forcément lié aux doctrines catholiques et au franquisme. Les postures politiques de certains d'entre eux, leur a même coûté la liberté. La groupe *Mito* à travers la revue, a reporté l'arrestation de Luis Goytisolo en 1959, et a manifesté sa solidarité avec l'écrivain²⁹³. José Janés, était proche du cercle de ces jeunes Espagnoles et Colombiens²⁹⁴. Il s'agissait d'un des éditeurs en langue espagnol, les plus importants du XXe siècle. Tout comme lui, Jorge Gaitán Durán, pensait qu'il était nécessaire de créer une maison d'édition ibéro-américaine, qui servirait de pont entre les pays hispaniques et le reste du monde. Carlos Barral faisait partie des disciples de José Janés. Il a alors réalisé le rêve de ce dernier à travers Seix Barral, qui était, au départ une entreprise familiale. J.G.D., avait pensé au groupe catalan, afin de mettre en œuvre un projet commun²⁹⁵.

292 J.M. Caballero y Bonald, a publié quelques écrits dans *Mito* : M1 *Memorias de poco tiempo*, poésie commentaires de Hernando Valencia Goelkel; M24 *Las hojas muertas*, poesía; M34, *La solidaridad humana en la poesía de Vicente Aleixandre* par J.M: Caballero Bonald. En ce qui concerne Juan Goytisolo, voir note 35.

293 *La prisión de Goytisolo* [*Mito* proteste contre l'arrestation de Luis Goytisolo] voir, M. 27 et 28.

294 « José Janés » est mort dans un accident de voiture en 1959 alors qu'il avait 46 ans. Voir, M24, *Muere José Janés* [Eduardo Cote Lamus regrette la mort de son ami].

295 « Tengo la impresión de que el libro (*Papel del Coro* de Caballero Bonald publicado por *Ediciones Mito*) se

La génération de 50, a été très proche des écrivains de 27. Ils avaient des idéaux en commun, malgré leur différence d'âge. *Mito* a été proche des deux groupes, étant donné que dans les années cinquante, Cote Lemus et Goelkel, se trouvaient en Espagne. Lorsqu'en 1953, J.G.D., leur a rendu visite certaines amitiés se sont créées entre les Espagnols et les Colombien²⁹⁶.

3.7.3 Le groupe de 27

Le groupe de 27, dominait le champ littéraire espagnol, dans les années cinquante. A travers la revue *Mito*, Gaitán a pris en compte l'hégémonie de cette génération, en la mettant en relation avec projet de « tradition littéraire », en Colombie²⁹⁷.

La génération de 27, était le groupe de plus dense et le plus riche en nuances esthétiques. Vicente Aleixandre avait une place dominante parmi les auteurs Espagnols et Latino-Américains. C'était un auteur connu et il était considéré comme une icône, par ceux qui avaient la chance de la fréquentaient. En effet, il était très ouvert aux nouvelles générations de poètes. La première rencontre entre Vicente Aleixandre et Gaitán Durán, a eu lieu à Madrid, au mois de mai 1953. Leur conversation a été racontée par J.G.D., dans son journal (1950-1960). Même si le Colombien ne précise pas qui a organisé ce rendez-vous, il semble qu'une troisième était présente ce jour-là : « De Miguel Ángel Aleixandre hace una reminiscencia apasionada. Nos cuenta su muerte en la cárcel, un día después de recibir la autorización de ir a un sanatorio ».²⁹⁸ Après la mort de J.G.D., Vicente Aleixandre, a publié les détails de leur dialogue : « La primera vez que yo vi a Jorge Gaitán fue en Madrid, a donde llegaba en una de esas singladuras suyas en las que el desembarco parecía siempre para sus amigos una sorpresa feliz. Entraba aquél ha vendido honorablemente, pero desde luego la venta en España es fundamental. En tu respuesta, ojalá me incluyas la dirección de Pepe Hierro, Carlos Barral y Gil Biedma y de Rafaelito Soto ». GAITÁN Durán, Jorge, carta a Caballero Bonald, 25 de febrero de 1962.

296 Juan Goytisolo commente la recontre entre les écrivains Colombiens, Latino-Américains et Espagnols : « El premio literario Janés me confería por otra parte un pequeño prestigio y los poetas y escritores entorno al Colegio de Guadalupe deseaban ponerse en contacto conmigo y cultivar mi amistad. » GOYTISOLO, Juan, *Memorias*, Barcelona, Ediciones Península, 2002, p. 197-198

297 «La presencia en *Mito* de la poesía española del 27 es un hecho que ratifica la política de la publicación en el sentido de respetar la tradición literaria. En la revista aparecen varios de los miembros de la generación del 27, cuyo "vanguardismo de la tradición" – según la interpretación del poeta Rafael Alberti- ya era parte, en los años cincuenta, de la historia moderna de la literatura hispánica ». SARMIENTO Sandoval, Pedro, *Op. Cit.*, p. 210

298 GAITÁN Durán, Jorge, "Diario" en *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 279

día con Eduardo Cote (otro poeta desaparecido), residente entonces en esta capital ». ²⁹⁹

La manière dont Aleixandre, parlait de ces poètes, donnait l'impression qu'ils avaient entretenu des relations amicales. Ils les connaissait et les distinguait : « Eduardo tranquilo, con su bondad otorgada, Jorge, voraz, desalojador, discutían allí ante unos vasos de vino andaluz. » ³⁰⁰

L'importance et l'influence ³⁰¹ de Vicente Aleixandre est visible si l'on prend en compte le nombre de ses publications dans la revue *Mito*, et si l'on regarde les nombreuses allusions à son œuvre ainsi, qu'à sa vie que les écrivains du groupe, ont fait dans des lettres ou, dans leurs écrits. Le *maestro* Aleixandre, est resté en Espagne. Il critiquait le franquisme sans pour autant se mettre en danger. Il a su profiter des instances littéraires du pays afin de diffuser son œuvre. Le régime a d'ailleurs su apprécié sa position stratégique, ce qui montre qu'il n'y avait pas réellement de censure. Il a été le poète le plus publié dans la revue *Insula* ³⁰².

Luis Cernuda (1902-1963), a également été un poète très influent. Tel qu'Aleixandre, il a emprunté les chemins du surréalisme, créant, à travers son œuvre, un espace symbolique qu'il voulait habiter. Face à la société traditionnelle et franquiste, il a décidé de s'exiler mentalement et physiquement. Son homosexualité ainsi que l'exil ³⁰³ ont conditionné l'expérience de la différence et de l'amour frustré exprimé dans ses poèmes. Le membre du groupe *Mito*, Fernando Charry Lara, était proche de Cernuda ³⁰⁴.

299 ALEIXANDRE, Vicente, « Encuentro con Jorge Gaitán Durán », in: *Textos sobre Jorge Gaitán Durán, Op. Cit.*, p. 203

300 ALEIXANDRE, Vicente, *Ibid.*, p.203

301 Aleixandre a été influencé par les précurseurs du surréalisme, Rimbaud et Lautréamont ainsi que par le travail de Freud. Il prônait la liberté du vers et écrivait des poèmes en prose. L'expression de l'amour, sans tabou, a configuré l'étape surréaliste de sa poésie (voir *La destrucción o el amor*, 1935). Postérieurement à l'après-guerre, son écriture est devenue engagée, le rapprochant des tendances françaises (voir, *Historia del Corazón*, 1954).

302 Nous évoquerons ultérieurement l'influence de cette revue sur le champ littéraire ibéro-américain.

303 Luis Cernuda, s'est exilé à Paris. Il est également passé par différentes villes d'Angleterre, et par Cuba. Il a vécu et est mort au Mexique. Il a certainement été en relation avec *Mito*, à travers Alvaro Mutis ou Octavio Paz.

304 « Querido Fernando Charry Lara: Ante todo, feliz Año. Encuentro al volver aquí de Los Ángeles, los números de *Eco* y las separatas con su hermosos trabajo sobre mis versos. Le agradezco en extremo esas páginas tan afectuosas y tan inteligentes. Siempre tuve en usted a un amigo y un lector a cuya intención estoy muy reconocido. Es cosa preciosa y nada común en mi caso.... Hace varias semanas le envié a su dirección una carta para Jorge Gaitán Durán. Le ruego dispense la modestia. » Carta de Luis Cernuda a Fernando Charry. CHARRY, Lara Fernando, *Antología Poética seguida de cartas de Cernuda, Aleixandre y salinas*, Bogotá, Colcultura, 1997, p. 644

Le poète Rafael Alberti (1902-1999) s'est rendu en Colombie³⁰⁵. *El Tiempo* et *El Espectador*, ont annoncé sa visite. Tel que Cernuda, Alberti était en exil. Il a vécu à Paris, à Buenos Aires, à Punta del Este et à Rome. A la mort de Franco, en 1977, il est rentré en Espagne où il a été élu député pour le parti communiste. A travers sa posture politique, il est devenu une figure controversée, aussi bien en Espagne que dans les pays qu'il parcourait.

Jorge Guillén (1893-1984) est un autre écrivain de la génération de 27. Il a été très proche du groupe *Mito* et de Gaitán. Il a été professeur dans diverses universités d'Europe et d'Amérique. Après l'obtention de son diplôme en Lettres et Philosophie, il a voyagé à Paris. Il a alors remplacé Pedro Salinas, en tant que lecteur d'espagnol à la Sorbonne. Plus tard, il a fait sa thèse doctorat sur Góngora à l'Université de Madrid. Il a connu Rafael Alberti et Federico García Lorca, alors qu'il vivait dans une résidence universitaire. Il a consacré sa vie à l'enseignement et à l'écriture. Ainsi, les membres de ce groupe semblaient déjà être des écrivains professionnels qui se concentraient exclusivement sur leurs écrits. Ils sont alors devenus des modèles pour les nouvelles générations. Lors d'une visite à Bogotá, Jorge Guillén a donné une conférence à l'Université *de los Andes*. Gaitán a évoqué cet évènement dans *Mito* :

No sería pertinente inclinarse en tan corto espacio sobre las cualidades poéticas de Jorge Guillén, cuya obra – Cántico y Clamor- cuenta entre las más densas, las más originales, las más cabales de la literatura contemporánea. Señalemos de paso que su poesía no se caracteriza por el fetichismo verbal, por el dominio altanero de formas intrincadas o gratuitas; sino, todo lo contrario, se distingue, en el reino de las abundantes retóricas – trascendentales o nimias- de nuestro

305 Le poète Colombien José Luis Díaz-Granados raconte une anecdote ayant eu lieu lorsqu'Alberti s'est exprimé publiquement au Musée National, de Bogotá : «De pronto, unas voces chillonas y estridentes interrumpieron la charla. Se oían vivas a Franco y mueras a los "rojos". El público indignado se levantó de sus sillas y algunos comenzaron a insultar a los intrusos. Eran dos curas jóvenes, carirredondos y con anteojos sin aros, que, despavoridos, abandonaron el salón sin dejar de lanzar improperios contra Alberti, "los comunistas" y "los agentes de Moscú". Instantes después, el público se serenó y todos volvieron a sus puestos. Alberti no se inmutó. Se limitó a sonreír y a decir en voz alta: —No tiene importancia. Esto me ocurre en todas partes a donde voy... No hay problema. Estoy acostumbrado.» Un Círculo de Poesía, un recuerdo de Rafael Alberti. Consulté 1/10/2014. Source:

<http://circulodepoesia.com/nueva/2013/01/un-recuerdo-de-alberti-y-maria-teresa-leon/>

*tiempo, como una tensa aventura ontológica.*³⁰⁶

En hommage à Gaitán, Jorge Guillén a écrit le poème suivant, dans la revue *Eco*, en juin 1960³⁰⁷ :

Jorge Gaitán Durán, poeta
 con poesía, con amor,
 con una insaciable ansiedad
 de visiones, de creación,
 de juventud en vuelo de espíritu
 que injustamente se quebró:
 si ya a escuchar nadie puedes,
 ¿a quién dirigir este adiós
 sino a nosotros, abocados
 al común final: no, no, no?



Photo: Leopoldo Panero et les poètes de la *Misión Poética*, 1949. Consulté 1/10/2014. Source: Fundación Francisco Franco, http://www.fnff.es/Leopoldo_Panero_poeta_de_la_generacion_del_36_783_c.htm

306 GAITÁN Durán, Jorge, Jorge Guillén en Bogotá in *M* 37 y 38, VII, juillet-août et septembre 1961, pp. 98-99

307 GUILLÉN, Jorge, *Jorge Gaitán Durán*, en: Textos sobre Jorge Gaitán Durán, *Op. Cit.*, p. 203

La trajectoire de Pedro Salinas (1891-1951) est similaire à celle de Jorge Guillén. Il était également professeur et écrivain professionnel. Suite à sa mort en exil, Aleixandre, a écrit un beau texte littéraire ayant pour titre, *En casa de Pedro Salinas*. Celui-ci a été publié dans *Mito*, en 1956³⁰⁸. La revue colombienne a également fait paraître *Ojos de Amor*³⁰⁹ de Gerardo Diego (1896-1987). Tel que la majorité des auteurs de la génération de 27, Gerardo Diego avait obtenu un diplôme en Lettre et Philosophie et il était Docteur en littérature. Il a alors travaillé en tant que professeur, que poète et que critique littéraire. Néanmoins, il soutenait le franquisme. Cette posture explique que son œuvre ait été rapidement diffusée et qu'il ait reçu un certain nombre de prix. Dámaso Alonso (1898-1990) est le dernier membre de la génération de 27 évoqué dans *Mito*. Il a été très proche d'Aleixandre. A travers son œuvre, *Poesía arraigada y poesía desarraigada*, il a décrit les tendances esthétiques espagnoles, survenues après la guerre civile et la Seconde Guerre Mondiale.

Les « déracinements » étaient dus aux conséquences de la guerre. Ils renvoyaient au nihilisme, au vide, à l'angoisse de vivre et aux doutes existentialistes. La première étape poétique de Gaitán, qui correspond à la période de l'après-guerre, était imprégnée de cet esprit pessimiste. Ses deux premiers recueils de poèmes, *Insistencia en la tristeza* (1946) et *Presencia del hombre* (1947), renvoient aux sentiments d'impuissance face à un moment historique particulier. En 1995, Jorge Gaitán Durán, a fait un compte-rendu du recueil *Hombre y Dios*, à travers duquel, Dámaso Alonso réconciliait l'homme avec sa foie intérieur³¹⁰. Il est important de retenir que, tous les écrivains de la génération de 27, avaient étudié à l'université, qu'ils étaient professeurs universitaires et qu'ils avaient participé à la *Revista de Occidente* lorsqu'elle était dirigée par Ortega y Grasset. Le surréalisme français a généralement été bien reçu la génération de 27 qui, dans le même temps, a su établir un dialogue avec la tradition. Des artistes, des peintres, des metteurs en scène ainsi que des cinéastes tournaient autour de ce groupe. Parmi eux, Salvador Dalí

308 ALEIXANDRE Vicente, *En Casa de Pedro salinas*, in *Mito* 8, II, juin-juillet 1956.

309 GERARDO Diego, *Ojos de Amor*, in *Mito* 2, I, juin-juillet 1955.

310 Voir, M. 3, I, août-septembre 1955.

et Luis Buñuel, avaient une place privilégiée.

Il existait une différence entre les auteurs Français et Espagnols, cités ou publiés dans *Mito*. Les générations de 27 et de 50, étaient des connaissances ou des amis personnels des membres du groupe *Mito*. Cette proximité, donnait à voir l'évolution des relations entre les Latino-Américains et les Espagnols. En revanche, le lien avec les écrivains Français, n'était pas concret. En effet, il n'y pas eu de contact direct avec eux. La suprématie du champ littéraire français, depuis le XIXe siècle, a imposé un rapport de domination entre le centre (Paris) et la périphérie. Cette configuration était toujours plus ou moins en vigueur, dans les années cinquante. Le cas espagnol a été différent. En effet, l'exil de beaucoup d'écrivains et d'intellectuels, notamment vers des pays d'Amérique Latine, a modifié les relations de supériorité (rapports amicaux et reconnaissance mutuelle).

3.7.4 Les Revues Espagnoles, *Insula* et *Cuadernos Hispanoamericanos*

La revue *Cuadernos Hispanoamericanos* (C.H.), fondée en 1948 par Pedro Laín Entralgo³¹¹ et Luis Rosales³¹² avait un objectif central qui consistait à « hacer llegar a cada país hispanoamericano el aliento creador y el saber intelectual de talento hispanoamericano más considerable y, al propio tiempo, interesar a Europa, y con ella a España en la gran aventura espiritual que hoy es hispano américa».³¹³ C.H. faisait partie des stratégies espagnoles concernant l'Amérique-Latine. Ces nouveaux rapports se caractérisaient également par les voyages des poètes et écrivains, le continent américain. La *Misión Poética* de 1949, a ainsi fait partie de cette logique. Luis Rosales, Antonio Zubiarrre³¹⁴ et Leopoldo Panero³¹⁵.

311 Pedro Laín Entralgo (1908-2001) était un médecin et intellectuel Espagnol. Il représentait la tendance libérale du phalangisme. Il était cofondateur de la revue *El Escorial* (1941), directeur de C.H. et recteur de l'Université *Complutense* lorsque que Ruiz-Geménez était ministre de l'éducation. Il faisait partie de membres de la *Real Academia de la Lengua*, dans les années cinquante.

312 Luis Rosales (1910-1992) était poète, directeur adjoint et directeur de C.H. Il a eu une très grande influence en Amérique et en Espagne. Il a participé à la revue *El Escorial* et, dans les années cinquante il a été membre de la *Real Academia de la Lengua*. En 1962, il s'est rendu à la *Society of America* se trouvant à New York afin de promouvoir les études et les relations entre les Amériques et l'Espagne.

313 *Cuadernos Hispanoamericanos* 18, nov-dic 1950 Editorial.

314 Antonio Zubiarrre (1916), est un poète Espagnol. Il a été lecteur à Hambourg et il a fait *Misión Poética*. Par la suite il a été lecteur en Colombie et a été très proche du groupe *Mito*. En 1960, il a fondé la revue *Eco* (en Colombie) avec l'éditeur Buscholz.

315 « El próximo 2 de diciembre saldrán de Barcelona, con dirección a Cuba los poetas españoles Luis Rosales, Antonio Zubiarrre y Leopoldo Panero. Darán recitales en Cuba, Puerto Rico, Santo Domingo, Venezuela, Colombia

Les contacts entre les directeurs de revue, Espagnols et l'Amérique-Latine, ont été rendus possible, grâce à la présence de Colombiens et de Latino-Américains, au *Colegio Mayor de Guadalupe*. C.H., était l'organe officiel le plus facile d'accès, pour les étudiants de ce *Colegio*. Ces « cahiers », avaient pour but de faire connaître des poètes, des écrivains, et des critiques Hispano-Américains. Eduardo Cote Lemus, Hernando Valencia et Rafael Gutiérrez Girardot ont eu l'opportunité de publier certains de leurs écrits dans C.H., entre 1951 et 1954³¹⁶. Ces jeunes Colombiens ont retenu l'attention de leurs homologues³¹⁷. Caballero Bonald, raconte comment, Cote Lemus, en raison de sa grande sociabilité, a réussi à entrer dans monde littéraire et à se faire des amis rapidement³¹⁸. Valencia Goelkel a également gagné de la renommée grâce à ses qualités en tant que critique et connaisseur de la littérature d'avant-garde d'Angleterre et des Etats-Unis. Gutiérrez

y Panamá. El Instituto de Cultura Hispánica ofreció anoche una comida de despedida a los señores Rosales, Panero y Zubiaurre a los que asistieron destacadas personalidades ». A.B.C. Martes 29 Nov. 1949, p.20.

316 Véase, GUTIERREZ, Girardot Rafael, "La nueva historia de América" en: Cuadernos Hispanoamericanos, Madrid, N° 30, junio 1952, pp. 382-384.

....., "Bolívar y la unidad hispanoamericana" N° 31, junio, 1952, pp. 110-112
, "Cultura, ciudades y revistas"....., pp. 114-116
, "Mariano Azuela, a los cuatro meses de su muerte" N° 32, agosto 1952, pp. 253-254
, "Dos temas de la literatura hispanoamericana",..... pp. 262-265
, "La literatura europea en hispanoamérica" N° 35, noviembre 1952, pp. 97-99
, "El desarrollo de la política colombiana",....., pp. 101-102
, "El testimonio de la literatura americana"....., pp. 103-105
, "Las obras completas de Tomás Carrasquilla"....., pp. 105-106
, "El problema histórico de América" N° 37, enero 1953, pp. 75-77
, "Sobre Guillermo Valencia"..... pp. 77-79
, "Nuevas revistas"..... pp. 79-80
, "Política y literatura"..... pp. 80-81
, "La Biblioteca Nacional de Colombia"..... pp. 83-84
, "Poesía y crítica nueva en Perú" N° 38, febrero, 1953, pp. 221-222
, "Hispanoamericanismos e historias", N° 39, marzo, 1953, pp. 343-345
, "Sobre el espíritu hispanoamericano del pensar", N° 41, mayo, 1953, pp. 268-270
, "La obra de Andrés Bello", N° 44, agosto 1953, pp. 211-213
, "Una biblioteca de autores colombianos"....., pp. 218-220

317 « Gracias a Eduardo Cote y a Hernando Valencia descubrí la novelística norteamericana, a través, hélas, de sus pobrísimas versiones argentinas: de Dos Passos a Hemingway Madrid fue para mí una fiesta. Era el año de la publicación de *El viejo y el mar* y Hernando Valencia preparaba un estudio crítico sobre la obra. Recuerdo que el mismo Hernando Valencia me mostró el primer ejemplar de la novela del entonces jovencísimo Truman Capote, *Otras voces, otros ámbitos*, que yo devoré de un tirón, con el mismo fervor que él. Con todo, la lectura más fecunda de aquellos meses fue sin duda la de William Faulkner. » GOYTISOLO, Juan, *Memorias*, Op. Cit., p. 198

318 « Eduardo como fue muy comunicativo, tenía muchos amigos, iba a muchos sitios. Siempre iba conmigo, íbamos al café Gijón, donde se reunían los poetas de la época. Y él adquirió un nombre, Hernando no, él era todavía más desconocido, retraído. Eduardo era más que Jorge Gaitán, muy conocido. Pero con éste libro (*Salvación del recuerdo, premio José Janés de poesía, editorial José Janés, Barcelona, 1953*) luego su labor fue una labor que tuvo eco en la crítica de la época, la gente lo apreciaba mucho, en general los poetas apreciaban mucho a Eduardo, que además era un hombre simpático y cordial. » Annexe José Caballero y Bonald.

Giradot a beaucoup publié dans C.H. Cet écrivain-philosophe a alors évoqué différents thèmes concernant l'intellectualité espagnole et latino-américaine. Il s'est démarqué en abordant la philosophie. En effet, il commentait et traduisait des auteurs Allemands. Ces activités lui permettaient de transiter facilement entre la littérature et la philosophie. Sa démarche en Europe le différenciait également des autres, il voulait y rester. De plus, sa situation économique était mauvaise et c'est à travers ses publications qu'il cherchait une source de revenus.

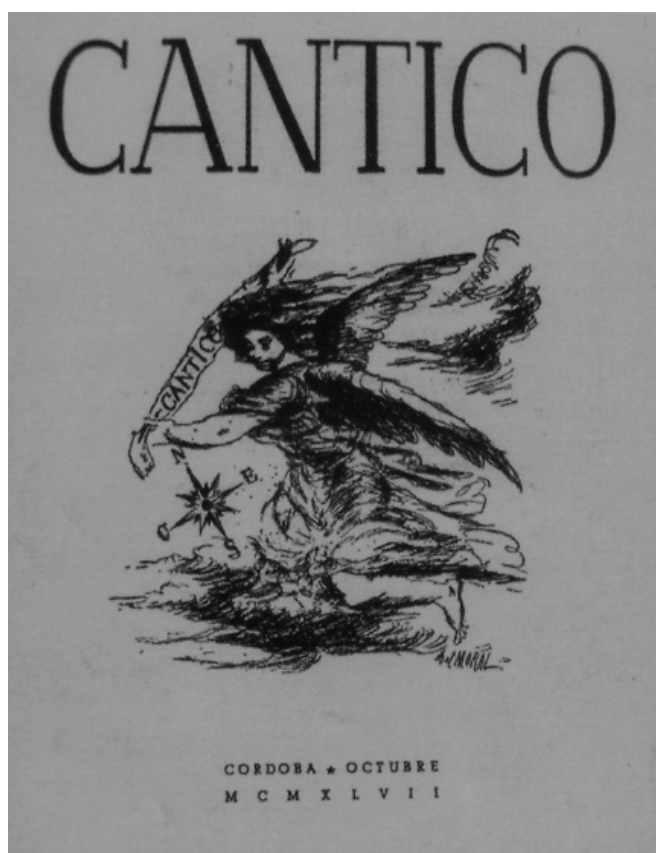


Image : *Cántico*. Consulté 1/10/2014. Source : <http://cordobapedia.wikanda.es/wiki/Archivo:C%C3%A1ntico.jpg>

Ces trois écrivains étaient déjà reconnus en Colombie, lorsqu'ils sont arrivés en Espagne³¹⁹. Ce voyage faisait d'ailleurs partie de leur stratégie professionnelle et leur avait débutée, des années auparavant, dans les universités, les journaux et les revues colombienne.

319 Voir les annexes sur le groupe *Mito*.

3.7.5 La Revue *Insula*

Insula, fondée en 1946 par Enrique Canito³²⁰, était la revue espagnole la plus prestigieuse dans le milieu littéraire des années cinquante. José Luis Cano, évoquait quelques caractéristiques de cette dernière et ne tarderait pas à la diriger :

en los primeros años fue una revista que consiguió el apoyo de todos nuestros escritores liberales, que colaboraron generosamente en ella y dieron a cada página la calidad que estimábamos necesaria. Fue importante su relación con los hombres del exilio. Todos los grandes nombres del éxodo republicano colaboraron en *Insula* y ésta se convirtió en un puente entre la España interior y la del exilio.³²¹

Cette initiative cherchait à renforcer les relations culturelles et littéraires, entre l'Espagne et l'Amérique Latine.

Etant donné que le champ littéraire espagnol était assez restreint et que les auteurs se connaissaient tous, les Colombiens du *Colegio de Guadalupe*, ont pu facilement entrer en contact avec *Insula*. Parmi eux, Rafeal Girardot est celui qui a le plus écrit dans la revue. Un article, sur Jorge Gaitán Durán a été publié, quelques jours après sa disparition³²². Eduardo Cote Lamus, analysait alors l'importance de la vie et de l'œuvre de son ami, dans le champ littéraire hispano-américain. La revue a également rendu hommage à Cote Lamus, lorsqu'il est mort, à travers une publication sur son parcours³²³.

Même si le milieu politique était assez rigide et confessionnel, à partir des années cinquante, le régime franquiste, a permis une certaine mobilité des idées. Dans ce contexte, la revue *Insula* a accueilli beaucoup d'auteurs en exil et de Latino-Américains qui pouvaient alors

320 Enrique Canito (1902) est licencié en Lettres et Philosophie. Il est parti en France afin d'améliorer ses compétences linguistiques et il est devenu lecteur d'espagnol à Toulouse, grâce à l'aide de son ami Pedro Salinas. A son retour en Espagne, il a travaillé en tant que professeur de français. En 1943, il a fondé la librairie *Insula*, à travers laquelle il importait des livres étrangers et, notamment, français. Trois ans plus tard, il a créé la revue *Insula*. Différents auteurs se réunissaient, autour de ces deux initiatives. Il s'agissait d'un espace de communication avec l'extérieur. Le terme *insula* avait été choisi afin d'exprimer un certain isolement par rapport au milieu franquiste. Plusieurs écrivains Latino-Américains ont participé à cette revue, qui est alors devenue, un pont entre l'Espagne et les Amériques. Pablo Neruda, Lezama Lima, Octavio Paz, Rafael Reyes, Julio Cortázar, Rómulo Gallegos, Alejo Carpentier, Arturo Usler Pietri, Jorge Luis Borges ainsi que les Colombiens, Eduardo Cote Lamus, Hernando Valencia Goelkel et Rafael Gutiérrez Girardot, ont écrit dans *Insula*.

321 "Insula fue un puente entre la España interior y la del exilio", par José Luis Cano, dans *El País*, 9 mars, Consulté 1/10/2014. Source : http://elpais.com/diario/1985/03/09/cultura/479170806_850215.html

322 CABALLERO, Bonald, "Crónica de poesía", *Insula* 203, 1963.

323 CABALLERO Bonald, José Manuel, "Crónica de poesía", *Insula* 218, enero 1965.

présenter leurs œuvres au public Espagnol. Cependant, la revue a tout de même été censurée et sa publication suspendue pendant presque un an, suite à la publication d'une monographie sur Ortega y Grasset.

Insula a permis à un public cultivé, de connaître, des auteurs peu diffusés en Espagne, tels que Bertolt Brecht, Samuel Beckett, ainsi que certains mouvements (par exemple, *beatniks*). On pouvait trouver dans cette revue, une rubrique intitulée *Cartas de...* A travers celle-ci des critiques et des écrivains internationaux, informaient les lecteurs sur les activités culturelles contemporaines.

Néanmoins, *Insula*, n'était pas seulement une revue sur la littérature. Ses publications concernaient aussi les arts, la science, la philosophie, le cinéma et l'histoire.

A travers de cette revue, Enrique Canito, a mis en relation différentes traditions littéraires qui ont pu être librement exprimées. Le fait que celle-ci ait été un pont entre une perspective cosmopolite et une perspective espagnole, entre les exilés et la patrie ainsi qu'entre l'Espagne et l'Amérique-Latine, a facilité la consolidation du champ littéraire espagnol, ce qui a permis d'établir un dialogue avec Paris et le reste du monde. Il s'agit, en quelque sorte, la fonction qu'allait remplir *Mito*, en Colombie.

3.7.6 Caballero Bonald et Mito

José Manuel Caballero Bonald, a été l'écrivain et le poète Espagnol, ayant le plus influencé le groupe *Mito*. Il est né en 1926, à *Jerez de la Frontera*, en Andalousie. Il a commencé des études de Lettres et Philosophie (1952-54), à l'Université de Séville, où il est entré en contact avec le groupe de la revue *Cántico*, originaire de Cordoue³²⁴. En 1950, Caballero Bonald, a obtenu le prix *Platero*, pour son recueil de poèmes, *Mendigo*. Il a terminé son cursus universitaire à Madrid, ville dans laquelle il était installé, depuis 1952. Il avait

324 *Cántico* (1947) a été fondée par des écrivains et des peintres Andalous. Beaucoup d'entre eux étaient homosexuels, et essayaient d'esquiver la censure du franquisme afin de diffuser leur poésie. A travers des vers libres, ils exprimaient leur propre liberté. Depuis une posture avant-gardiste, ils offraient également, au public Andalous, des traductions d'auteurs inconnus, tels que Gide, Eliot, Auden ou Pasolini. Dans le même temps, ils ont publié les textes de Cernuda, encore peu diffusés en Espagne. Au niveau philosophique, ils se sentaient plutôt proche de l'existentialisme. Certains prônaient aussi l'engagement social. Il est intéressant de remarquer qu'en Colombie, à la même époque, le groupe *Cuardenos Cántico* voyait le jour. Fondé par Jaime Ibáñez (1919-1979) dans les années quarante, il s'agissait d'un cercle d'écrivains (Gaitán et Alvaro Mutis, en faisant partie), qui cherchait à promouvoir les nouvelles générations de poètes.

alors obtenu une bourse qui lui permettait de prendre ses repas au *Colegio de Guadalupe*. Tels que les intellectuels de *Mito*, le poète Espagnol, a dû se rendre dans la capitale afin de compléter ses études et de faire partie du champ national littéraire.

C'est au *Colegio de Guadalupe*, qu'il a connu Eduardo Cote Lamus, Hernando Valencia Goelkel et Rafael Gutiérrez (il n'est pas devenu ami avec ce dernier)³²⁵. Cette rencontre, avec des auteurs ayant le même âge que lui et partageant des idéaux, a créé des liens littéraires et affectifs qui ont marqué sa vie et son œuvre³²⁶.

Caballero Bonald, a servi de médiateur entre les poètes Colombiens et les écrivains Espagnols. Il a introduit ces jeunes étrangers dans le milieu littéraire national, en les amenant dans des cafés tels que «*el Teide, el Gijón y el Lyon, cafés todos ellos de muy versátil parroquia literaria y artística*»³²⁷ Les souvenirs littéraires de la relation entre Bonald et le groupe *Mito*, sont dispersés dans les lettres, mises à disposition par la *Fundación Caballero Bonald*.

A pesar de las dispersiones y las distancias, permanecí muy unido a esos mentados escritores hispanoamericanos que habían sido amigos míos muy queridos desde la época de mis primeros pasos madrileños. Me carteaba frecuentemente con la mayoría de ellos – Jorge Gaitán, Eduardo Cote, Ernesto Mejía, Hernandito Valencia – si es que no nos veíamos más o menos asiduamente cuando pasaban por Madrid o me los encontraba yo por otros derroteros. Fuimos, como es notorio, la última promoción que cultivó el género epistolar y compartió un proyecto de vida y pensamiento si no común sí coincidente en no pocos resortes educativos y actitudes civiles.³²⁸

Caballero Bonald a, lui aussi, voyagé à Paris. Il y est resté six mois mais il ne s'y est

325 « El colegio de Guadalupe fue una oportunidad histórica, más bien una casualidad, porque allí coincidieron Eduardo Cote, Hernando Valencia, Jorge Gaitán menos, pero también pasó por allí en alguna ocasión (1953), porque Eduardo y Hernando vivían ahí y los conocí en el colegio porque yo comía ahí, tenía una media beca. Fue donde los conocí en el año de 1951. Yo me hice realmente amigo de Eduardo y Hernando, convivimos mucho, viajamos por España. Fue una amistad inolvidable. », voir en annexe l'entretien avec José Manuel Caballero Bonald.

326 « Alguna vez nos uníamos José Ángel Valente y yo a las expediciones etílicas de Ernesto Mejía, de Cote y de Hernandito Valencia por los viscosos antros nocturnos madrileños. » CABALLERO Bonald, José Manuel, *La Costumbre de Vivir*, Madrid, Alfaguara, 2001, p. 84

327 CABALLERO Bonald, José Manuel, *Ibid.*, p. 84

328 CABALLERO Bonald, José Manuel, *Ibid.*, p. 89

pas senti à l'aise et a préféré rentrer en Espagne, où il continué à écrire. En 1956, grâce à son ami Camilo José Cela, il est devenu directeur adjoint de la revue *Papeles de Son Armandas*, éditée à Majorque. Cote Lamus entretenait également une relation amicale avec Cela, tel que le raconte Bonald, dans une lettre³²⁹. Cependant, il s'agissait plutôt d'un rapport maître/disciple. Cote écrivait beaucoup aux deux Espagnol car il voulait que ses poésies soient publiées dans *Papeles*.

Bonald et Cote, ont tous deux reconnus qu'ils étaient de très bons amis. D'ailleurs Bonald a rendu visite à Cote, lorsqu'il travaillait à l'ambassade colombienne de Bonn. Plus tard, et notamment grâce à l'influence de Gaitán et Cote, Bonald a été invité à travailler à l'Université Nationale de Colombie, entre 1959 et 1961.

A travers ses ouvrages, *Tiempos de Guerras Perdidas* (1995) et *La Costumbre de Vivir* (2001), il a évoqué son expérience en Colombie. *La Costumbre de Vivir*, offre un panorama de l'histoire intellectuelle et sociale espagnole et colombienne.

Le parcours de ce poète Espagnol, rend compte du changement littéraire précédant le boom latino-américain. Les rapports entre les écrivains de cette partie du monde et les Espagnols, ont évolué. Il n'y avait plus de centre ni de périphérie, les rapports étaient devenus égalitaires. Grâce à son expérience littéraire en Colombie, Bonald a accumulé un capital culturel, qu'il a su utilisé lorsqu'il est rentré en Espagne. Ces deux années ont été très fructueuses pour lui. Il a participé aux Lectures Dominicales d'*El Tiempo*, il a été professeur de littérature à l'Université Nationale et il a publié son livre, *El papel del Coro*³³⁰, aux Editions *Mito*.

Gaitán et Bonald se sont influencés mutuellement. Ils étaient tous les deux capables de concilier leurs rôles d'écrivains, de poètes et de directeurs de revues. Leurs visions idéologiques se rejoignaient : ils étaient proches de la gauche et ils concevaient le domaine culturel à travers une perspective libérale.

329 « A Camilo muchos abrazos y dile que aprovecharé la idea de algún amigo para enviarle los cacharros de cerveza que son muy bonitos y con caja de música. Por acá supe que había estado en Londres y Holanda. Lástima grande que no hubiera pasado por acá. Dile que le escribiré. » COTE Lamus a Caballero Bonald, Frankfurt/Main, 13 de diciembre de 1954

330 CABALLERO Bonald, José Manuel, *Papel del Coro*, Bogotá, Ediciones *Mito*, 1959. Cette ouvrage regroupait un ensemble de poèmes écrits entre 1955 et 1959.

L'importance de José Manuel Caballero Bonald dans la mise en œuvre de *Mito*, n'a pas été suffisamment mise en valeur. Il a été, sans aucun doute, l'auteur Espagnol, le plus influent, aussi bien à travers son œuvre, qu'à travers ses relations.

3.8 L'Amérique Latine en quête de l'universel

Durant la première moitié du XXe siècle, beaucoup d'écrivains et de poètes Latino-Américains ont ouvert leur champ de possibilités en se faisant connaître dans d'autres pays du continent ou en Europe. Rubén Darío et le mouvement du modernisme ont permis à l'Amérique-Latine, d'apparaître sur la carte littéraire internationale. Des figures telles que, Pablo Neruda, César Vallejo, José Lezama Lima, Jorge Luis Borges ou Rafael Reyes, ont fait évoluer les concepts littéraires dans leur région et se sont présentés sur la scène internationale et notamment Européenne, en proposant une vision américaine et universelle. La présence de Latino-Américains dans les revues et les publications françaises a permis aux écrivains ainsi qu'aux poètes de cette région du monde, d'être reconnus et consacrés à travers la « République Mondiale des Lettres ».

L'institution de la littérature en Amérique Latine, variait selon les pays. Culturellement, l'Argentine et le Mexique étaient les pays les plus influents. Pour diverses raisons, ces deux nations ont accueilli les avant-gardes et sont devenues des ponts entre les traditions européennes et latino-américaines.

Pendant la période de l'entre-guerre (1920), des nombreux écrivains, intellectuels et scientifiques Européens sont se exilés aux Etats-Unis et en Amérique-Latine. Leur arrivée a provoqué des changements dans les domaines culturels et scientifiques, notamment, en Argentine, au Chili, au Brésil, à Cuba et au Mexique. A partir de 1936, un petit groupe d'intellectuels Européens influents, est arrivé en Colombie alors que le libéral López Pumarejo était au pouvoir. Ces exilés ont encouragé la modernisation de l'Université Nationale de Colombie et ont participé à la création de l'Ecole Normal Supérieure³³¹.

Pour certains écrivains Latino-Américains, la fin de la Seconde Guerre Mondiale,

331 « López reorganizó la Universidad Nacional, le concedió autonomía académica y la dotó de un campus espléndido. También creó la Escuela Normal Superior. » PALACIOS, Marco, *Entre la legitimidad y la violencia*, Op. Cit., p. 158

représentait la possibilité de voyager en Europe et, plus particulièrement, en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre. La création de l'État-providence a généré de nouvelles conditions historiques. Désormais, la tâche essentielle des intellectuels était d'orienter les nations européennes vers un développement à visage humain. Les adhérents à l'existentialisme et à l'humanisme, ont vu d'un bon œil l'arrivée de discours et d'auteurs venant d'autres régions du monde et en particulier, d'Amérique Latine ou de pays ayant été colonisés.

Deux villes ont marqué les relations entre l'Amérique Latine et l'Europe. Paris, en tant que capitale « mondiale des lettres » et Madrid en tant que « capitale culturelle latino-américaine ». Le groupe *Mito* y a rencontré d'autres écrivains Latino-Américains et a établi, avec eux, des relations amicales et professionnelles.

Entre 1950 et 1954, Eduardo Cote Lamus, Hernando Valencia Goelkel (Colombie), Ernesto Mejía Sánchez, Carlos Martínez Rivas, Ernesto Cardenal (Nicaragua), Luis Cardoza y Aragón (Guatemala)³³² et Julio Ramón Ribeyro (Pérou), étudiaient au *Colegio de Guadalupe*. Dans une ambiance franquiste mais latino-américaine, ces écrivains partageaient des lectures, des poèmes, des textes, des sorties alcoolisées et des expériences culturelles qui les enrichissaient et leur permettait d'acquérir un capital culturel.

En 1954, alors que Jorge Gaitán Durán rentrait en Colombie, après avoir parcouru une bonne partie de l'Europe Occidentale et Orientale, il a fait escale à Rio de Janeiro, en compagnie de sa femme, Dina Moscovici. Il est sûrement entré en contact avec l'écrivain Carlos Drummond Andrade, à cette occasion. Selon Dina Moscovici, elle a elle-même rendu visite à l'auteur Brésilien afin de lui présenter le projet *Mito* et de lui demander d'écrire un poème, qui a été publié dans le premier numéro de la revue. Elle l'aurait également invité à faire partie du comité de parrainage de cette-dernière³³³. Même si Drummond n'a pas continué à participer au projet *Mito*, son nom est apparu jusqu'à la disparition de la revue. Il est possible Gaitán et le l'écrivain Brésilien se soient échangé

332 Luis Cardoza y Aragón est devenu ambassadeur de son pays en Colombie, en 1948. Avant cela, il avait étudié au *Colegio de Guadalupe*, où il a connu des Colombiens. Jorge Gaitán Durán l'a intégré au comité de parrainage de la revue *Mito*, à partir de 1955.

333 Voir l'entretien avec Dina Moscovici.

quelques lettres. Cette situation était fréquente, les échanges entre les intellectuels, ne débouchaient pas toujours sur des amitiés.

3.8.1 Modernité culturelle et politique militariste au Venezuela

La grande influence que le champ littéraire et le domaine culturel vénézuélien ont eue sur Gaitán et sur *Mito*, remonte à la jeunesse de poète. En effet, durant cette période il vivait à Cúcuta, ville frontalière où la culture et l'économie naviguaient entre les deux pays.

Afin de se référer à l'avant-garde au Venezuela, il est nécessaire d'évoquer l'écrivain Arturo Uslar Pietri (1906-2001) et la revue *Válvula*, à travers laquelle, un groupe de jeunes écrivains a cherché à moderniser le monde des lettres en s'inspirant des tendances européennes et en marquant une rupture avec la tradition nationaliste et moderne : « *Válvula gravita en casi todos los acercamientos históricos que dan cuenta de la entrada del país en el tortuoso camino de la modernización de las formas y contenidos estético-literarios* ». ³³⁴ Les conceptions culturelles, littéraires et politiques revendiquées par le *Válvula* et Uslar Pietri, a eu des répercussions durant la première moitié du vingtième siècle au Venezuela.

Même si, Gaitán et Uslar Pietri ne se sont pas rencontrés personnellement, ils ont joué un rôle fondamental dans l'élaboration de leurs revues respectives.

Par contre, J.G.D., a été ami et a élaboré des projets avec le Vénézuélien Juan Liscano Velutini (1914-2001). Ce poète, critique et éditeur a participé à la construction de la démocratie dans son pays, lorsque le romancier, Rómulo Gallegos a été au pouvoir (1948). Il également encouragé l'organisation de la *Fiesta de la Tradición*, qui permis de réunir, pour la premières fois les différentes manifestations culturelles régionales. Suite à la défaite du président, renversé par une junte militaire, Liscano a commencé a décidé d'adhérer au parti Communiste et s'est opposé au nouveau régime militaire. Plus tard, en 1953, Marco Pérez, ministre de la défense du nouveau gouvernement, a ignoré le triomphe démocratique du parti de gauche, *Unión Republicana Democrática*, et s'est

334 SANDOVAL, Carlos. "Revista "Válvula". Edición facsimilar. Universidad Simón Bolívar. 11 mai. 2011. <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:Mxhvg9avqZ8J:cafedeldia.blogspot.com/2011/11/revista-valvula-edicion-facsimilar.html&hl=es&gl=co&strip=1>

autoproclamé président. Il a gouverné jusqu'au 21 janvier 1958, date à laquelle, il a été renversé.

On peut alors remarquer certains points communs avec la Colombie. En 1953, le ministre de la défense, Gustavo Rojas Pinilla, a organisé un coup d'Etat contre le président Laureano Gómez, et il a, ensuite, assumé le pouvoir. Dans les deux cas, malgré le manque de liberté d'expression (l'opposition était réduite au silence), les gouvernements étaient très populaires. Ces dictateurs ont alors fait construire de grandes infrastructures. La chute de Rojas Pinilla a eu lieu, en 1957.

Gaitán reportait tous les événements ayant lieu au Venezuela (*La revolución invisible* de 1959, par exemple). Il n'y a pas de source sûre, en ce qui concerne la première rencontre en Gaitán et Liscano. On peut penser qu'elle a eu lieu à Paris entre les années 1950 et 1954, alors que le Vénézuélien s'était exilé là-bas. Il était fréquent de se réunir, dans la capitale française, avec d'autres Latino-Américains, à travers des événements officiels (dans les ambassades), des activités académiques ou des fêtes en amis. La proximité affective et intellectuelle de Gaitán et Liscano, les a fortement unis. Ils étaient, tous deux, issus de familles bourgeoises qui leur avaient offert la meilleure éducation. Ils étaient également poètes, critiques, éditeurs et ils militaient à gauche. Certains écrits de Juan Liscano, ont été publiés dans *Mito*³³⁵ et Gaitán s'est référé à lui dans ses critiques littéraires. Lorsqu'il a séjourné à Paris il est devenu correspondant pour la revue. J.G.D., a d'ailleurs exprimé ce qu'il pensait du poète : «*Liscano es el poeta venezolano que despierta mayor interés en la juventud iberoamericana. Comprendo por qué. Es un poeta que ha luchado contra el lenguaje y lo ha dominado, no sin derrotas. Dicho de otro modo, es un poeta con mundo personal, con estilo propio*». ³³⁶

A son retour au Venezuela, en 1958, après la restauration de la démocratie et l'arrivée au pouvoir de Rómulo Betancourt, Liscano a commené à travailler pour plusieurs journaux.

Il est notamment devenu directeur du supplément culturel d' *El Nacional* de Caracas et

335 M. 5 Liscano Juan, *Ritos de Sombra* (Poésie), Juan Liscano, *La Cultura en 1955: danza, París: teatro griego y ballet soviético; teatro: La Orestíada*. M. 36, Liscano, Juan, *el reino de tu cuerpo* (Poésie). Il existe également un texte sur Mariano Picó Salas (1901-1965) qui avait été l'ambassadeur de la Colombie, entre 1947 et 1948, M. 14 *Salas Picón Mario, Adolescencia* (récit).

336 GAITÁN Durán, Jorge, "Escrutinio" en: *Un solo incendio en la noche, Op. Cit.*, p. 494

du *Papel literario*³³⁷. Mitoa suivi de très près la vie culturelle et politique du Venezuela. De son côté Liscano appréciait également Gaitán Durán. Après la mort de ce dernier, il a fait son portrait à travers un essai dans lequel il analysait, en détail, sa poésie et les influences d'auteurs tels qu'Octavio Paz, Sade, Bataille... En 1962, lors du dernier voyage de J.G.D., ils ont eu l'opportunité de se voir. Liscano a commenté cette ultime rencontre :

Gaitán parecía querer hundirse en algo, y los poemas de Si mañana despierto nos ofrece la imagen suya en aquella circunstancia. Le llamé al día siguiente. Yo debía regresar a mi residencia en la costa vasca francesa, en Behobia, junto a la frontera con España. Le propuse venir a pasarse unos días de descanso, pues le sentía tenso y agotado. Se negó. Insistí en dos o tres llamadas. Quería regresar a Colombia directamente desde París. Además quería llevarse los originales de mi libro *Cármenes*, para publicarlo en las ediciones Mito. Encontré el argumento de que corrigiéramos juntos el libro, en la paz de Behobia. Finalmente me despedí y regresé solo, llevándome mis poemas. A los pocos días leí la noticia de la caída de un avión sobre Point-à-Pitre. Era el avión en el que Gaitán regresaba a Colombia. Le dediqué después *Cármenes*, cuya relación con su pensamiento y obra, a partir de *Asombro* (libro de Gaitán), resulta obvia.³³⁸

Le poète Vénézuélien a activement participé à la construction du champ littéraire national de son pays. Dans les années quarante, il est devenu membre du groupe poétique *Viernes*. Cette association d'écrivains a créé une revue (également intitulée *Viernes*) circulant de mai 1939 à mai 1941. Ils publiaient également des auteurs Vénézuéliens et étrangers à travers leur maison d'édition.

Luis Fernando Alvarez, Vicente Gerbasi et Otto de Sola, se réunissait chaque vendredi,

337 « *Papel Literario* ha sido una publicación central para la literatura y el pensamiento venezolano. Liscano lo dirigió entre el 22 de agosto de 1943 y el 23 de julio de 1950 y volvió a dirigirlo entre junio de 1958 y finales de 1959. Aquella aventura de periodismo literario que comenzó en agosto de 1943, felizmente, ha continuado en el tiempo. Muy pocos diarios en Hispanoamérica le dedican un espacio privilegiado a los asuntos de las ideas y la creación. El viejo Liscano se sentía orgulloso de su trabajo fundacional. Nosotros también.», « Juan Liscano y la fundación de *Papel Literario* » par Rafael Arráiz Lucca dans *El Nacional*, 1er septembre 2013. Consulté 1/10/2014. Source : http://www.el-nacional.com/papel_literario/Juan-Liscano-fundacion-iPapel-Literarioi_0_255574589.html

338 LISCANO Juan, "Gaitán Durán y pulsión de muerte" en: Textos sobre Jorge Gaitán Durán, *Op. Cit.*, p. 48

d'où le nom du projet. Le surréalisme, la génération de 27, ainsi que Neruda, Huidobro et Humberto Díaz Casanueva, ont influencé *Viernes*. Le mouvement généré par ce groupe attirait les nouvelles générations. A ce sujet, Juan Liscano commentait : « *Viernes dignificó la actividad artística y la condición social del poeta. Éste dejó de ser el improvisador de botiquines, de onomásticos y de efemérides patrióticas* ». ³³⁹ Parmi les auteurs traduits dans cette revue, on pouvait trouver, les romantiques Allemands (Hölderlin et Rilke), Lautréamont, Rimbaud, Valéry, Saint-John Perse, William Blake³⁴⁰ ainsi qu'Éliot. Ces différents écrivains étaient également présents dans *Mito* (traduction, diffusion...).

Pour les jeunes Colombiens, Vicente Gerbasi (1913-1992), était le poète le plus influent du groupe *Viernes*. Il est devenu populaire, après avoir été attaché culturel de son pays, à Bogotà, en 1946. C'est à ce moment-là que Gaitán a fait sa connaissance et qu'il l'a invité à participer à un débat en compagnie d'autres poètes tels que León de Greiff, Jorge Rojas ou Julio Barrenechea. A l'époque, J.G.D., écrivait dans le supplément d'*El Tiempo*. Lors de cette discussion, Gerbasi a mis en avant l'influence mutuelle, qui existait entre les poètes Colombiens et le Vénézuélien : « Por el año treinta y nueve fundamos la revista *Viernes*, ampliamente aplaudida en todo el continente. En ella colaboraron algunos poetas de Piedra y Cielo, grupo con el cual nos dimos fraternalmente la mano ». ³⁴¹

A l'occasion de ce débat entre différentes générations de poètes Colombiens et Latino-Américains, le jeune Gaitán a évoqué sa vision de la poésie contemporaine en Colombie. Selon lui, cet art devait reprendre les canons classiques, en les mettant au service de l'homme et de ses limites. Dans ce sens, Gerbasi était un exemple. Ces deux éléments étaient présents dans son œuvre. Il fusionnait, l'esthétique et l'éthique tout en conservant un esprit latino-américain³⁴².

339 LISCANO Juan, *Lecturas de poetas y poesía*, Academia Nacional de la Historia, Col. "El Libro menor", Caracas, 1985, p. 93

340 M.3 *El Libro de Thel* de William Blake. Traducción Pedro Gómez Valderrama. Voir annexe sur les traductions et les traducteurs de *Mito*.

341 GERBASI Vicente, "Poesía" en: *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit. p. 67

342 « Ahora Vicente se nos va. En realidad estas breves meditaciones tienen un carácter de despedida. Él ha echado raigambres hondas entre nosotros, raigambres de americano, que van buscando en toda oscuridad esa escondida y prodigiosa savia donde palpita la verdad vital. Poeta de su tiempo, hombre de su tiempo, en ambas situaciones merece la plena admiración... Ofrecerlo como ejemplo a los jóvenes poetas colombianos, que tanto pudieron aprender de su poesía sincerísima y de su cordial humanidad, es un homenaje sin precedentes. » *Ibid.*, p. 140

Mito, a dénoncé la violation de la liberté de la presse au Venezuela et a fait référence à aux commentaires présents dans le journal, *El Diario*, de Caracas, sur cette même revue³⁴³. Gaitán a également mis en avant la qualité des revues culturelles, publiées par le pays voisin : « aprovecho la oportunidad para manifestar la excelente impresión que tengo de las revistas venezolanas de cultura. Cultura universitaria, Crítica contemporánea, Sardo, para citar las tres que están más cerca de mis preocupaciones, son claros indicios de la inquietud, del inconformismo, de la capacidad de vastos sectores de la juventud venezolana ». ³⁴⁴

3.8.2 Mito et le Mexique

Alfonso Reyes³⁴⁵ a été la figure centrale des relations culturelles et littéraires entre la Colombie et le Mexique, dans la première moitié du vingtième siècle. Sa notoriété a parcouru tout le continent, et a touché différentes générations. Par exemple, des lettres entre le Mexicain et Porfirio Barba Jacob, datant de 1908, ont été retrouvées. Le poète Colombien (Barba Jacob), est parti au Mexique, où il a participé à la fondation de la revue *Contemporánea*. Il souhaitait qu'Alfonso Reyes fasse partie de ce projet et c'est pour cette qu'il l'a contacté. A partir de ce moment, les deux écrivains ont entamé une relation très humaine, à travers laquelle, ils se complétaient et se critiquaient mutuellement. Les lettres qu'ils s'échangeaient, témoignent de cela :

Me alegré mucho con su carta de ayer, que ya esperaba impaciente y que conservaré con cariño al lado de sus versos, de los cuales le hablaré luego. Está sazónada con algunas frases de discreta ironía, y bajo las apariencias de un descuido elegante me trae algo de su robusta mentalidad. No le parezca raro este empeño de atribuir a las cartas una significación más o menos profunda. Ud. me conoce bien, y sabe que yo no escribo para hacer literatura ni para ejercitar la agudeza del ingenio,

343 M. 17 Los Papeles de Mito, M. 22 y 23 Novedades de México y El Nacional de Caracas comentan sobre Mito.

344 GAITÁN Durán, Jorge, "Dentro y fuera", *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit., p. 439

345 Alfonso Reyes (1889-1959), était un poète, essayiste, écrivain et diplomate Mexicain.

sino para afirmar y fijar mi propia emoción y para comunicársela en alguna manera a quien la recibiera de viva voz si estuviese departiendo conmigo. No me da remordimiento de emplear una hora en explicar esto y muchas otras cosas más. Como no me da de haber empleado medio día en pláticas con Ud. acerca de las cosas del espíritu. – Puede ser que a varias personas no les parezca esto muy oportuno o muy discreto: pero yo sé bien que Ud. no querrá conformarme a sus propios moldes, ni enseñarme caminos con una deplorable ingenuidad, sino que me acepta, emocional y tendencioso como soy.³⁴⁶

Le parcours de Barba Jacob, parti à la découverte de la culture et des écrivains Mexicains, va être caractéristique chez les auteurs et les artistes Colombiens, tout au long du vingtième siècle. Les rapports entre les champs littéraires colombien et le mexicain, étaient basés sur l'égalité. Contrairement à ce qui se passait avec les intellectuels en France, les auteurs des deux pays établissaient des contacts directs et pouvaient même devenir amis. Cependant, il existait des différences entre ces deux champs. En effet, au Mexique le processus d'institutionnalisation de la littérature était en avance, permettant aux écrivains de se professionnaliser et d'acquérir une certaine autonomie. La consolidation de l'identité (depuis l'époque de Benito Suárez) et l'industrialisation du pays, ainsi que la révolution mexicaine (nouveau modèle d'éducation, culture populaire, réforme agraire, soutien aux artistes), ont créé des conditions historiques rendant possible l'éclosion de certains artistes et écrivains, très influents, en Amérique-Latine.

Le renforcement de l'institution de la culture au Mexique, et, par conséquent de tout le système de production, de circulation et de consommation de bien symboliques, a attiré beaucoup d'artistes et d'écrivains Ibéro-Américains. L'hégémonie culturelle de ce pays, à travers le continent, et la présence d'institutions artistiques et littéraires, a été fondamentale dans la formation des créateurs qui s'engageaient dans le projet de la révolution. Gaitán Durán a perçu ces caractéristiques, lorsqu'il est arrivé au Mexique en tant que correspondant pour *El Espectador*. Il parlait, notamment, de la fonction sociale des muralistes :

346 *Cartas de Porfirio Barba-Jacob*, Fernando Vallejo (comp.), Bogotá, Revista Literaria Gradiva, 1992, p. 30

La pintura mexicana ha tenido un destino extraño. Ha servido de bandera para las batallas que, en última instancia, se relacionan más con ideologías que con el arte. Fue el ángel estético de una revolución popular y es ahora el demonio político de la estética... Resistamos la tentación de reducir a un pasado histórico esta obra tan íntimamente ligada a la historia.³⁴⁷

L'art mexicain a également été important pour les artistes Colombiens. D'ailleurs, le muraliste Pedro Nel Gómez s'est formé au Mexique, où il a pu admirer les travaux de Diego Rivera, Siqueiros et Orozco. Par la suite, Débora Arango a su mettre valeur l'héritage laissé par Nel.

Dans les années cinquante, l'influence du champ culturel et littéraire mexicain, a été particulièrement visibles chez les artistes et intellectuels Colombiens. Après les événements du 9 avril 1948, beaucoup d'entre eux, ainsi que des politiques, ont voulu fuir la rigidité du gouvernement semi-dictatorial de Laureano Gómez. Jorge Zalamea, a trouvé au Mexique, un espace où il pouvait s'épanouir en tant qu'auteur. Un peu plus tard, pour des raisons judiciaires (en rapport avec l'entreprise pétrolière, Esso), Alvaro Mutis, s'est aussi rendu dans ce pays, afin de vivre et d'exercer son métier d'écrivain. Il y est resté jusqu'à sa mort. García Márquez en a fait de même. Aujourd'hui encore, le Mexique, représente ce dynamisme académique et culturel. Fernando Vallejo (écrivain Colombien, naturalisé Mexicain), est un exemple actuel de cela.

L'intégration d'Alfonso Reyes, au comité de parrainage de *Mito*, faisait partie de la stratégie que J.G.D. avait commencé à mettre en place en incorporant Vicente Aleixandre. La présence de ces grandes figures internationales, avait plus d'importance en Colombie que dans le reste de l'Amérique-Latine. Les gouvernements conservateurs ont généré, un contexte culturel régionaliste et catholique. Gaitán et ses camarades se sont alors positionnés contre cette organisation traditionaliste en prônant une vision universaliste. Cela leur a permis d'obtenir une place singulière dans le champ littéraire colombien. Octavio Paz³⁴⁸ a également joué un rôle important dans la stratégie de J.G.D. Il est

347 GAITÁN, Durán, « Escrutinio », en: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 458

348 Octavio Paz et Gaitán, se sont peut-être rencontrés à Paris ou au Mexique. Il n'y a pas de preuve concrète de

possible que ce dernier ait entendu parler de l'écrivain Mexicain entre 1950 et 1951. Octavio Paz, travaillait, en effet, pour l'ambassade du Mexique. Les critiques supposent que leur rencontre a eu lieu un peu plus tard : « entre 1956 y 1962 viajó varias veces a París y una a México, donde afianzó su amistad con Octavio Paz, escritor y poeta al que lo unía el interés por temas como la crítica, el erotismo y la poesía »³⁴⁹. Les références à cet auteur sont nombreuses, aussi bien dans l'œuvre de Gaitán que dans *Mito*. En 1956, J.G.D., a évoqué *El Arco y la Lira* : « me parece que la pregunta que se hace Octavio Paz no es: ¿en qué consiste la poesía?, sino: ¿cuál es la relación entre la poesía y el mundo?, o mejor, ¿qué realidad del hombre es la poesía en el mundo? ». ³⁵⁰

cela. Cependant, Gaitán Durán a été très attiré par l'œuvre et par la personnalité de l'écrivain Mexicain.

349 RAMIREZ, Mauricio, « Prólogo », en: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 50

350 RAMIREZ, Mauricio, *Ibid.*, p.81

3.9 LE CHAMP LITTÉRAIRE COLOMBIEN DE LA REVUE *MITO*

Me parece que en poesía una generación es más bien un monumento irradiante –con continuidad o no -, una de esas casuales acumulaciones en determinado tiempo de varios grandes poetas, obedientes a la verdad de una época, innovadores y autónomos, con posterior influencia en el desarrollo de la cultura.¹

3.9.1 LES GENERATIONS

3.9.1.1 *LOS NUEVOS*



Photo. Revue des *Nuevos*. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/publicacionesbanrep/boletin/bole69/bolet0.htm>

Une des stratégies de Gaitán, consistait à entrer en relation avec les écrivains et les poètes les plus influents du champ littéraire national. Tout au long du vingtième siècle, différents mouvements ont cherché à devenir les figures dominantes de ce domaine. Les groupes *Centenario*, *Los Nuevos*, *Piedra y Cielo*, *Los Cuadernícolos* et *el grupo de 46*, sortaient du lot. Dans ce contexte, l’idée de J.G.D., était de se présenter comme faisant partie de la nouvelle génération et de conserver le meilleur de la tradition tout en prenant de la distance avec les formes classiques (en poésie, en littérature, et en art). Afin de se référer aux différents groupes littéraires, il utilisait le concept sociologique de génération, ce qui

1 GAITÁN Durán, Jorge, “*La Nueva Generación*”, en: *Un solo incendio por la noche*, *Op. Cit.*, p. 93

permettait de comprendre le processus de mise en place de la littérature en Colombie.

La génération des *Nuevos*, a beaucoup influencé le projet *Mito*. Le 6 juin 1925, un groupe de jeunes intellectuels a fondé la revue *Los Nuevos*, afin d'actualiser les concepts permettant d'interpréter les nouvelles conditions sociales, politiques et culturelles en Colombie. Il s'agissait de comprendre la fonction des écrivains face aux réalités nationales. En effet, la société était en mutation suite à la première vague d'industrialisation, à l'organisation de nouvelles instances culturelles et éducatives, ainsi qu'à l'apparition d'une certaine culture urbaine. *Los Nuevos* voulaient revoir le projet culturel *Centenarista*². *Los Nuevos*, était composé d'un groupe de poètes et de journalistes, parmi lesquels se trouvaient, les frères Felipe et Alberto Lleras Camargo, le premier était directeur et le second, secrétaire de rédaction. De plus, Rafael Maya, Germán Arciniegas, Eliseo Arango, José Enrique Gaviria, Abel Botero, Jorge Zalamea, León de Greiff, Francisco Umaña Bernal, José

2 Ce terme, fait référence aux figures de la vie culturelle et politique en Colombie, ayant environ vingt ans lorsque les cents de l'Indépendance (1910) ont été célébrés. « «El rótulo se utiliza en las historias de la poesía colombiana para designar a un grupo de poetas que inicialmente fueron seleccionados por el periodista Luis Eduardo Nieto Caballero (1888-1957), a quien también se asocia a la Los Centenaristas». SARMIENTO Sandoval, Pedro, *La Revista Mito. Op. Cit.*, p. 284. Parmi ce groupe (donc les membres sont nés entre 1880 et 1895), plusieurs personnages se distinguaient, dans le domaine des lettres. On pouvait trouver, Eduardo Castillo (1889-1938) traducteur, critique et romancier ainsi que l'écrivain, José Eustasio Rivera (1888-1928). Dans la vie publique, les politiques conservateurs, Laureano Gómez (1889-1965), Mariano Ospina Pérez (1891-1976) et Roberto Urdaneta Arbelaez (1890-1972) ont été des figures centrales. Dans le camp libéral, Alfonso López Pumarejo (1886-1959), Enrique Olaya Herrera (1880-1937) et Eduardo Santos (1888-1974), ont été également importants. Ils sont d'ailleurs tous devenus président de la république. Les journalistes Luis Eduardo Nieto Caballero (1888-1957) travaillant pour *El Tiempo*, Enrique Santos "Calibán" (1886-1971), pour *El espectador*, Luis Cano (1885-1950), ainsi que l'écrivain Luis López de Mesa (1884-1967), se sont également démarqués durant cette période. Ces auteurs, poètes, journalistes et politiques espéraient être la génération qui allait dépasser les divisions politiques ayant provoquées trois guerres à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. A l'occasion du centenaire de l'Indépendance de la Colombie, en 1910, ces jeunes gens sont apparus sur la scène culturelle et politique, afin de participer à la modernisation du pays et pour réussir à générer un consensus entre les partis Libéral et Conservateur. Le gouvernement conservateur de Carlos E Restrepo (1910-1914), a encouragé l'esprit de conciliation nationale et a revendiqué la nécessité de réformes politiques. Etant donné l'importance du président libéral, Alfonso López Pumarejo dans la modernisation industrielle, sociale et culturelle de la Colombie, *Mito*, lui a rendu hommage en 1958. Voir, M.27 et M.28.

Mar, Manuel García Herreros, Luis Vidales, Luis Tejada, C. A. Tapias y Sánchez et Juan Lozano y Lozano participaient à ce projet³.

La création de ce groupe, coïncidait avec le développement industriel de la presse écrite et la montée en puissance des cafés littéraires, en tant qu'espaces autonomes, à travers desquelles, des rapports de force se mettaient en place, entre les différents courants. Plus loin, nous aborderons dans le détail, les relations entre la presse et la littérature ainsi que l'importance des cafés littéraires durant la première moitié du vingtième siècle. En se référant aux journalistes, faisant partie des *Los Nuevos*, Gaitán déclarait : « felizmente sobran en Colombia periodistas que han escrito bien, como Luis Tejada y José Mar »⁴.

3.9.1.1.1 Alberto Lleras Camargo

Dans les années cinquante, *Los Nuevos*, influencés fortement les instances culturelles et politiques du pays. Le journaliste et l'homme politique libéral, Alberto Lleras Camargo (1906-1990), était la figure la plus éclectique du groupe. Dans ses *Memorias*, il raconte le processus de création de la revue :

seguramente Los Nuevos habrían podido surgir sin tanto bullicio, y aun empleando otros medios de comunicación como los que escogimos. Pero un grupo y una generación sin revista no tenía para nosotros mucho sentido... La revista, claro, era un salto regresivo, en cuanto a la publicidad se refiere, porque pasábamos de los veinte o treinta mil ejemplares de cualquiera de los grandes periódicos, a unos doscientos, mal contados.⁵

3 La génération des *Nuevos* a été évoquée dans *Mito* : León de Greiff, M. 1 *Sonatina*; M. 5 *Sin cesar, sin cejar, y erigir* (poesía), M. 22 y 23 *Tu toisón mi trofeo* (poesía); Alberto Lleras Camargo en M. 18 *Pedro Gómez Valderrama respalda su candidatura presidencial en 1958, La candidatura de Lleras (J.G.D.soutient cette candidature)*. Jorge Zalamea M. 25 *Jorge Zalamea regresa al país de su largo exilio en Europa y Argentina*, M. 36 Jorge Zalamea *La transformación* (prosa), Juan Lozano y Lozano M. 9 *Aparición de sus obras selecta*, M. 25 *textos de Juan Lozano y Lozano en Los intelectuales y la violencia*.

4 GAITÁN Durán, "Escrutinio", en: Un solo incendio por la noche, Op. Cit., p. 400

5 LLERAS, Alberto, *Memorias*, Bogotá, El Áncora Editores, 1997, p. 245

L'idée de créer un mouvement littéraire et de l'associer à une revue, soulignait l'esprit universaliste des intégrants de ce groupe. En effet, ils voulaient mettre en place un moyen de communication indépendant, qu'ils pourraient eux-mêmes diriger, tel que le voulait la tradition occidentale. Lleras, confirmait également le fait que la génération des *Centeneristas*, avait créé un lien entre les grands journaux et la littérature. Cette union prétendait remplir le vide institutionnel du milieu littéraire indépendant.

Lassé par l'ambiance provincialisme régnant en Colombie lorsqu'il était jeune⁶, il est parti en Argentine, en quête de nouveauté. Là-bas, il a travaillé en tant que journaliste pour *La Nación*. Il est devenu, par la suite, rédacteur en chef du journal, *El Tiempo* et directeur de *La Tarde*. Après être membre du parlement, il est devenu ministre des Relations Extérieures, durant le gouvernement d'Alfonso López Pumarejo. Suite à la démission de ce dernier, en 1945, il a été nommé, par le Congrès, président de la république, pour un an. Entre 1938 et 1951, il a dirigé le journal *El Liberal*. Le critique littéraire Hernando Téllez était alors le directeur adjoint de ce périodique, ayant notamment été fondé par le grand-père de Gaitán.⁷ Lleras Camargo, a fondé, en 1946, la revue, *Semana* (1946-1961), qui était d'une grande qualité intellectuelle et analytique. Il a également été le premier secrétaire de l'OEA (1948-1954). Tout de suite après, il a été nommé recteur de l'Université de *los Andes*, à Bogotá. En 1956, il s'est réuni avec l'ancien président, Laureano López, à Benidorm, en Espagne, afin de poser les bases de la transition démocratique (*Frente Nacional*), dont il est devenu le premier président de la république (1958-1962). Lors de son mandat, il a fait partie l'Alliance pour le Progrès, créée par le président Kennedy, afin de limiter l'influence de la révolution cubaine en Colombie. Selon Gaitán, Alberto Lleras, représentait la possibilité de transformer le pays, économiquement et culturellement. Malgré l'esprit de liberté qu'il a amené lors de sa présidence, les grandes problématiques de transformation sociale, sont restées sans solution.

6 « Y comenzaba, como todos mis contemporáneos, a resultarme estrecha la ciudad, el ambiente, la modorra provinciana de la que era, sin embargo, la capital del país. » GAITÁN Durán, Jorge, "Diario", *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 252

7 Lorsque Gaitán est arrivé à Bogotá, au début des années quarante, il est devenu ami avec les directeurs des grands journaux du pays, tel que *El Liberal*. Il y a publié des critiques littéraires.

3.9.1.2 GERMAN ARCINIEGAS, LE GRAND ABSENT

Germán Arciniegas (1900-1999), journaliste, écrivain, éditeur et homme politique libéral, s'est également distingué, parmi les *Nuevos*. Depuis l'époque où il était étudiant en droit à l'Université Nationale, il a fait partie des mouvements étudiants. Dans le même temps, il a fondé et participé à différents projets de revues tels que *Universidad* (1921-1922/1927-1929). León de Greiff, Baldomero Sanin Cano, Porfirio Barba Jacob, José Vasconcelos (Mexique), Ricardo Rendón (dessinateur) ainsi que Luis López Mesa, ont également collaboré à cette initiative. Arciniegas a été ministre de l'éducation aux gouvernements libéraux d'Eduardo Santos et d'Alfonso López Pumarejo, entre 1941 et 1942 et entre 1945 et 1946. Il a participé à la construction de l'École Normale Supérieure de Colombie, en invitant des professeurs étrangers, venant d'Espagne, de France et d'Allemagne. Parmi eux, se trouvait Paul Rivet, célèbre anthropologue. Lors de son mandat au ministère de l'éducation, l'*Instituto Caro y Cuervo*, a été fondé (1942). Il a été directeur du journal *El Tiempo*, et du supplément dominical de ce dernier. Il a également dirigé la *Revista de las Indias* (1939-1944), une publication du ministère de l'éducation, à laquelle participaient, Hernando Téllez, Andrés Holguín, Daniel Arango et Fernando Charry Lara. En 1945, il est devenu le directeur adjoint de la revue *América*, (Roberto García-Peña était le directeur), fondée par Eduardo Santos (*El Tiempo*). La participation de Picón Salas, Uslar Pietri, Gabriela Mistral, Juan Ramón Juménez, Vicente Gerbasi et Alejo Carpentier, montre qu'Arciniegas était reconnu dans le champ littéraire hispano-américain. Entre 1947 et 1957, il a été professeur à l'Université Columbia, de New-York. Durant cette période, il a rédigé *Entre la libertad y el miedo*. Cet ouvrage évoquait le panorama dictatorial des pays latino-américains. En 1953, il a intégré le comité d'honneur de la revue *Cuadernos*, à Paris. Dans un entretien au journal *El Tiempo*, en 1964, il explique les raisons de sa participation à cette revue : « publicar a Cuadernos en París es tener una tribuna en Europa y facilitar la comunicación entre el europeo y el latinoamericano. Siempre se han publicado aquí revistas en español. Al latinoamericano le agrada estar cerca de la cultura de occidente. Observarla, leerla, seguirla o contrariarla. Cuadernos debe ser hoy el puente

que preste este servicio de acercamiento. Y para difundir a Cuadernos Europa es una central de primer orden. »⁸

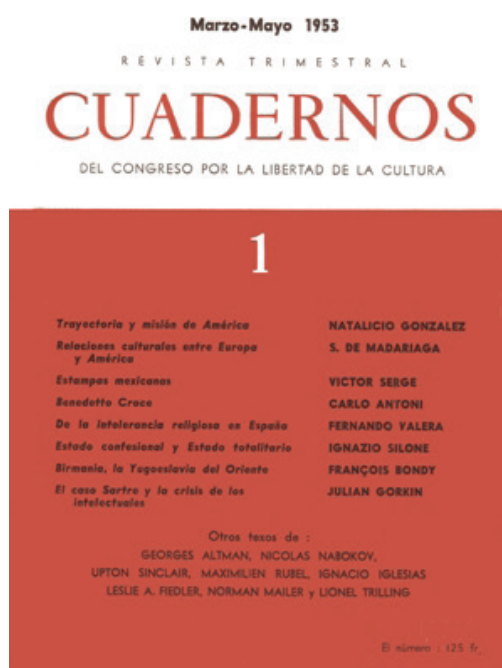


IMAGE : *Cuadernos*, Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.filosofia.org/hem/med/m044.htm>

Cuadernos, diffusait les idées du Congrès pour la Liberté de la Culture, fondé en 1950, par les Etats-Unis. Cette association, réunissait des intellectuels des différents pays afin de créer un organisme anticommuniste. La revue a été dirigée par Julián Gorkin (Julián Gómez García), entre 1953 et 1965. Germán Arciniegas, Eduardo Barrios, Américo Castro, Emilio Frugoni, Rómulo Gallegos, Jorge Mañach, Luis Alberto Sánchez et Erico Verissimo, étaient membres du comité d'honneur. Alfonso Reyes (intellectuel), Raymond Aron (homme politique), Karl Jaspers (théologue), Roger Caillois (critique), Gabriel Marcel (philosophe), Czeslaw Milosz (poète), Arnold j. Toynbeen (historien), Eduardo Santos, (ancien président Colombien 1942-1946), faisaient, quant à eux, partie des collaborateurs. Ce groupe d'intellectuels, proches de l'Eglise catholique et de la conception étatsunienne de la liberté, se présentaient comme une alternative face aux penseurs engagés, proches du parti communiste, dont Jean-Paul était la figure centrale.

⁸ *Arciniegas de cuerpo entero*, compilation de Juan Gustavo Cobo Borda, Bogotá, Planeta, 1987, p. 55

Malgré l'importance d'Arciniegas dans le champ littéraire, sa présence dans *Mito* n'a été qu'anecdotique.

Alberto Lleras Camargo, était un homme politique cultivé et il a réussi à mettre en valeur cette position traditionnelle, dans le milieu littéraire de son époque. Germán Arciniegas, a profité de ses relations politiques afin de devenir un auteur consacré. Au contraire, León de Greiff, était un écrivain professionnel et indépendant, bien qu'il appartenait au groupe *Los Nuevos*. Il est considéré, par la critique littéraire, comme l'un des plus grands poètes du vingtième siècle et, grâce à son style et à conscience éthique, il a gagné le respect des différents agents participant au domaine de la littérature.

En 1914, il a fondé, à Medellín, la revue littéraire et artistique, *Los Pánidas*. A travers celle-ci et depuis la province, les changements économiques, politiques et culturels du pays, étaient analysés. De Greiff a scandalisé la société ainsi que la culture de Medellín, à cause de sa poésie libre et moderne et de ses postures politiques et religieuses. Miguel Escobar explique ce que représentait le groupe des Pánidas :

anarquistoides y rojos la mayoría, y todos voraces lectores y ganosos discutidores, inconformes y rebeldes, con ansias de renovación e ínfulas de francotiradores, impregnados del individualismo radical de Nietzsche y afiebrados admiradores del simbolismo y apoyados por Abel Fariña y Tomás Carrasquilla, su surgimiento obedeció, más que a un fenómeno de simple agrupamiento, a una imperiosa necesidad de expresión generacional. En otras palabras, los Pánidas, más que un grupo, fueron la primera y lúcida manifestación de una real e histórica generación colombiana que luego se conocería con el nombre de Los Nuevos.⁹

Cependant, León de Greiff, ne reniait pas la tradition. Il connaissait et utilisait avec soin la langue espagnole, ce qui le rapprochait des grands linguistes Colombiens, Rufino

9 ESCOBAR Calle, Miguel, *Los pánidas de Medellín: crónica sobre el grupo literario y su revista de 1915*, Credencial Historia N° 70, biblioteca virtual de la Luis Ángel Arango. Consulté 1/10/2014. Source: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/revistas/credencial/octubre1995/octubre3.htm>

José Cuervo et Félix Restrepo. Ses allusions à des grandes figures telles qu'Ulysse faisaient penser au modernisme latino-américain, son contact avec les aspects régionaux, géographiques et culturels rappelaient le *costumbrismo*, sans pour autant appartenir à ce courant. Sa liberté et la qualité de ses vers ainsi que sa connaissance de la métrique du siècle d'Or, faisait de lui un poète original. Au-delà de ces atouts, León de Greiff se caractérisait par son érudition et son cosmopolitisme. En cela, il ressemblait quelque peu à Borges. La société régionaliste et moraliste dans laquelle il vivait, le considérait comme un être obscur et scandaleux. De fait, Leo le gris (un de ses pseudonymes), s'est idéologiquement éloigné de cette société et il a lutté contre la domination de l'Église qui conditionnait la vie et l'éducation des Colombiens. Il a maintenu ses positions libérales tout au long sa vie mais, contrairement à Jorge Zalamea, Luis Vidales et Rafael Maya (membres du groupe *Los Nuevos*), celles-ci n'ont transformé son œuvre en militance artistique. Il affirmait d'ailleurs à ce sujet : «*opto pues por una poesía involucrada pero no me seduce, como vehículo de proselitismo y de combate*». ¹⁰



Image : Revue *Panida* (1915). Consulté 1/10/2014. Source : www.banrepcultural.org/node/32904

10 DE GREIFF, León, “*Debates suplemento, Poesía*”, en: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 72

A partir des années vingt, des instances culturelles, sont apparues dans plusieurs villes du pays, à travers lesquelles les écrivains, les poètes, les journalistes, les politiques et les hommes d'affaires pouvaient débattre. Il s'agissait des cafés littéraires.¹¹ C'est dans ces espaces que les rapports de force entre les différents courants littéraires, se créaient. Le café Windsor, était le plus connu. Il avait été fondé par les frères Agustín et Luis Eduardo Caballero Nieto¹². La génération des *Centenaristas* et, plus tard *Los Nuevos*, s'y sont réunis. Selon Brigitte König, les cafés littéraires, entre les années vingt et quarante, étaient les instances culturelles, permettant aux avant-gardes de se manifester. Ces endroits accueillait la production artistique et favorisaient les discussions, les débats et les rapprochements : « aquellos textos que se escriben en el contexto general de la tertulia diaria están particularmente orientados hacia su recepción, mucho más que aquellos del solitario autor de novelas que trabaja en el aislamiento de su escritorio, y sin enfrentar las reacciones inmediatas de los contertulianos ».¹³ La mise en place de cette confrontation artistique, a marqué le début du processus d'institutionnalisation moderne de la littérature, en Colombie. En effet, les écrivains professionnels, à travers cet espace public, se sont organisés, ont formés des groupes, des générations, des courants, afin de se faire connaître et de positionner, stratégiquement, dans le champ littéraire national.

11 « bajo la presidencia de Pedro Nel Ospina (1922–1926) Colombia obtuvo como indemnización por la pérdida de Panamá el pago de 25 millones de dólares. Esta suma, junto con elevados créditos además de un fuerte aumento de las importaciones de café por parte de los Estados Unidos, trajo consigo una bonanza sin par, la famosa «Danza de los Millones» que facilitó cambios fundamentales en Colombia. La nueva era brindó la electricidad para muchos hogares, los ferrocarriles, vías de tránsito, automóviles, en breve, muchas cosas que se pueden resumir bajo la palabra mágica de «progreso», entre ellas también los cafés. » KÖNIG, Brigitte, *El café literario en Colombia: símbolo de la vanguardia en el siglo XX*. Disponible sur internet : <http://www.saber.ula.ve/bitstream/123456789/23089/1/Articulo6-2.pdf>

12 Luis Eduardo Nieto Caballero (1888-1957), était un journaliste et diplomate libéral, ayant appartenu à la génération des *Centenaristas*. Il a graduellement influencé les journaux, *El Tiempo* et *El Espectador*. A partir de cela, il a tenté de dépasser les différences radicales entre conservateurs et libéraux. Jorge Gaitán, lui a rendu hommage, dans *Mito*, pour avoir cherché à créer une entente entre les divers courants politiques. C'est d'ailleurs ce qu'il a tenté de faire J.G.D., à travers son projet *Mito*. Voir, *Muerte de Luis Eduardo Nieto Caballero, periodista liberal*, *Mito* 13, II, mars-avril 1957.

13 KÖNIG, Brigitte, *El café literario en Colombia: símbolo de la vanguardia en el siglo XX*. Disponible sur internet : <http://www.saber.ula.ve/bitstream/123456789/23089/1/Articulo6-2.pdf>.

La présence de León de Greiff, à ces réunions et l'importance qu'il a eu dans les débats, ont amené Gaitán à considérer qu'il était « uno de los mayores poetas castellanos de nuestro siglo »¹⁴, cependant, il a rajouté : « pertenece al restringido club de grandes poetas solidarios »¹⁵. Il voulait alors insinuer que même si son œuvre était grandiose, de Greiff, n'avait pas réussi à suggérer l'idée de rénovation, pourtant nécessaire, en Colombie, à cette époque : « la poesía de León de Greiff se ha ido reduciendo a simple arquitectura formal, a un dominio –por cierto extraordinario del idioma-, a una música externa; pero la genial veta lírica y el calor de humanidad se han secado completamente y queda tan sólo una fría extensión».¹⁶

L'influence du groupe des *Nuevos*, sur les générations futures, est évoquée par J.G.D. :

*esta generación que da, con alguna diferencia de tiempo, uno de los más grandes poetas americanos: León de Greiff, y un excelso novelista: Eduardo Zalamea Borda, y otros importantes valores, fue mucho más actual que Piedra y Cielo, y captó mejor en su momento –la primera postguerra- la inquietud de un mundo convulsionado y trágico, lleno de “ismos” y de posiciones extremas.*¹⁷

Le prochain groupe ayant eu un impact sur le champ littéraire de *Mito*, allait devoir affronter les *afrancesados* (*Los Nuevos*).

3.9.1.1.4 RAFAEL MAYA¹⁸ OU L'INSTITUTION LITTÉRAIRE EN CRISE

Rafael Maya, n'apparaît dans *Mito*, cependant il est nécessaire d'évoquer sa vie et son œuvre afin de comprendre le processus d'institutionnalisation de la littérature en Colombie.

14 GAITÁN, Durán, Jorge, “La poesía de León de Greiff”, en: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 158

15 GAITÁN, Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 157

16 GAITÁN, Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 119

17 GAITÁN, Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 100

18 Rafael Maya (1897-1980) était un poète, critique littéraire, professeurs universitaire et diplomate conservateur. Il est né à Popayán, tel que le poète Guillermo Valencia, maître des premières générations du vingtième siècle. Il a fait des études de droit à Bogotá. Même s'il n'était professionnellement politique, il a été très proche du parti conservateur, et a fait partie de la chambre de représentants.

Il a été l'un des représentants des *Nuevos*, les plus importants. Il participe au renouveau du champ littéraire national alors qu'il a peut-être été le dernier *poeta doctus*¹⁹ de la tradition classique colombienne (Fernández Madrid, Rafael Pombo, Miguel A. Caro, Guillermo Valencia et Antonio Gómez Restrepo, peuvent également être considérés ainsi). A travers son ouvrage, *Consideraciones críticas sobre la Literatura Colombiana* (1944), il a exploré la singularité des œuvres et des écrivains Colombiens, et a considéré que celle-ci avait avoir à l'esprit européen. Il a ainsi tenté d'établir une relation entre la littérature colombienne et la tradition occidentale. Cuervo, Caro, Pombo, Valencia et Silva représentait le lien institutionnel, qui unissait la Colombie et l'Europe. Dans ce sens, Rafael Maya, se positionnait, parmi *Los Nuevos*, dans la continuité de cette tradition. Ses poèmes et essais s'inscrivaient dans cette même universalité. Néanmoins, il s'exprimait poétiquement, à travers des vers libres. Selon nous, son recueil *La vida en la sombra* (1920-1925) est la première œuvre, laissant apparaître ce procédé métrique (vers libres) devant, ainsi, le recueil de Luis Vidales, *Suenan timbres* (1926). A travers cela, il a pu se libérer d'un des aspects traditionnels qui régissaient la poésie colombienne, au XIXe siècle et au début du XXe. Le critique, J.G. Cobo Borda, a analysé la position de Rafael Maya : « en 1944 se definió con estas palabras: “No me ha disgustado nunca la palabra retrógrado, ni cuando se aplica en sentido literario, ni cuando se da la significación política y religiosa. Si algo necesita apoyarse en los suelos más duros del pasado es la revolución” He aquí el fundamento de su fe en la “la continuidad lírica de Colombia”»²⁰. Dans cette même optique et grâce à son statut, il a mis en avant la génération des *pedracielistas*. Il éprouvait une certaine sympathie à leur égard : « Como director de la crónica literaria del diario *El País*, de Cali, impulsó, desde 1936, las primeras apariciones públicas de *Piedra y Cielo*, y, antes, los primeros versos de Aurelio Arturo ».²¹

19 Concept utilisé par Rafael Girardot, dans ses essais, pour se référer à ces écrivains, qui, en plus d'être de excellents poètes, étaient critiques littéraires.

20 COBO Borda, J.G., *Poesía Colombiana 1880-1980*, Medellín, Colección Literaria Universidad de Antioquia, 1987, p. 79

21 COBO Borda, J.G., *Ibid.*, p. 80

Il a également joué un rôle important, en tant que professeur de littérature colombienne, au *Colegio Mayor del Rosario*. En 1940, il a en effet commencé à remplacer l'écrivain et critique littéraire, Antonio Gómez Restrepo²². Le *pedrascielista*, Eduardo Carranza, prendrait son poste, quelques années plus tard. De cette manière, l'enseignement de la littérature s'est consolidé et le rôle de l'académie dans la formation de nouveaux écrivains et poètes, a été reconnu. Dans cette optique, nous pouvons comprendre le commentaire de Mutis. Ce dernier avait eu E. Carranza comme professeur et, selon lui, ces cours l'ont profondément encouragé à écrire²³.

À l'époque où, les institutions politiques, et la légitimité démocratique étaient entre les mains des conservateurs radicaux (1946-1953), Rafael Maya, a été un des représentants culturels officiels en Colombie. En 1944, il a été nommé membre de l'*Academia Colombiana de la lengua* et en 1948 il est devenu recteur de l'École Normale Supérieure de Bogotá. Il a également dirigé la Radio Nationale entre 1949 et 1951 ainsi que la revue officielle du Ministère de l'Éducation. *Bolívar*²⁴, à travers laquelle, le *clasicismo colombiano*, était revendiqué. Ainsi il a laissé de côté, l'esprit du groupe *Los Nuevos*, qui avait donné éclat à son œuvre poétique²⁵.

22 Antonio Gómez Restrepo (1869-1947) était diplomate, écrivain et critique littéraire. Il a notamment écrit *Historia de la literatura colombiana*, en quatre tomes. Il a également été secrétaire perpétuel de l'*Academia Colombiana de la Lengua*, durant la première moitié du vingtième siècle.

23 « Luego, en el Colegio Mayor del Rosario, donde enseñé literatura española y dirigí la revista del claustro. Un día, al finalizar la clase, se le acercó un discípulo que tímidamente le entregó unos poemas para que conceptuara sobre ellos. Mi padre los guardó en el bolsillo y veinte días después se los entregó envueltos en un ejemplar del suplemento literario de EL TIEMPO, diciéndole: “Joven Mutis aquí tiene sus poemas publicados en el suplemento; olvídense de las leyes, pero trabaje la poesía con rigor y con ilusión”. Este gesto de mi padre hacia su discípulo fue retribuido generosamente por el maestro Álvaro Mutis, como él lo narra en la entrevista que le hizo Margarita Vidal en el libro *Viaje a la memoria* (1977). “Eduardo Carranza fue mi profesor de literatura española en El Rosario... él transmitía por la palabra escrita en español... auténtica devoción a través de la fiebre de sus palabras, de la eficacia de su verbo. Yo salía como en trance, y recuerdo que quedábamos como iluminados, tocados, porque él estaba tocado. Él era un iluminado de la poesía... No hay una sola línea de mi poesía donde Eduardo no esté. » CARRANZA, Coronado Juan, “Mi padre, Eduardo Carranza”, *El Tiempo*, 18 juillet 2013, disponible en ligne, <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-12937053>

24 La revue *Bolívar*, a remplacé la *Revista de las indias*, fondée en 1938 par Germán Arniegas, alors qu'il était Ministre de l'Éducation. *Bolívar* a été créée, en 1950, par le gouvernement de Laureano Gómez.

25 “ En ocasiones, da la impresión de que Maya haya echado marcha atrás y,

En 1953, il s'est rendu en Espagne, en tant que représentant de l'Université Nationale (il y enseignait la littérature et la philosophie), à l'occasion du septième centenaire de l'Université de Salamanque. A l'époque, certains membres de *Mito*, se trouvaient au *Colegio de Guadalupe*, à Madrid. Eduardo Carranza travaillait alors à l'ambassade de Colombie. Ce voyage à l'étranger était une façon de la récompenser pour les efforts qu'il avait fournis au service de la culture dans son pays. En 1957, il a été nommé représentant de la Colombie, à l'UNESCO, à Paris. Là-bas, il a connu l'hispaniste Claude Clouffon. Sa fille, Cristina Maya, professeure de littérature reconnue et membre de l'*Academia Colombiana de la Lengua*, a commenté l'amitié qu'entretenait son père avec Eduardo Carranza, ainsi qu'avec certains membres de *Mito* : « Con Carranza sostuvo una cálida amistad de mutua admiración y solidaridad. El gran poeta de Piedra y Cielo lo llamaba con mucha frecuencia y hablaban gozosa y detenidamente. Fue también amigo ocasional de los poetas de la generación de Mito y de sus tres integrantes más importantes: Cote, Gaitán Durán y Mutis »²⁶. Il est important de remarquer que la figure de Rafael Maya, apparaît peu, dans l'œuvre de Gaitán et dans *Mito*. Il s'agissait certainement d'une manière de se distancier de la culture officielle, conservatrice. Cependant, dans un article, en hommage à J.G.D., Maya s'est souvenu de ses impressions lorsque qu'il l'a connu alors que Gaitán assistait aux conférences sur l'esthétique, qu'il donnait à l'École des Beaux-Arts :

Confesaré que mis relaciones con el poeta santandereano, a quien tanto lamentamos hoy, no fueron, en un principio, cordiales. Formaba el parte de un grupo nuevo y entre ese grupo había algunos que veían en mí una especie de emblema académico, es decir, a un poeta adocenado, que tenía la fobia por lo nuevo. Yo era para esos críticos, y

desconociendo el alcance real de su obra anterior, en cuanto tiene de fértil innovación, ha regresado hacia un tradicionalismo que, al menos para nosotros (*se refiere a los de la Nueva Generación*), carece de interés: ha perdido vigencia. También da la impresión de que Maya, sintiéndose depositario de no sé qué "clasicismo" colombiano, y de una larga tradición de ideas y sentimientos, desea mantenerse dentro de esa línea, todo lo cual ha secado en parte, los pozos de su inspiración y ha frenado su vuelo lírico, antes tan audaz e inquietante." HOLGUÍN, Andrés, *Antología Crítica de la Poesía Colombiana 1874-1974* (Tomo I), Bogotá, Ediciones Tercer Mundo, 1979, p. 232

26 MAYA, Cristina, "Recuerdos de mi padre", en: *El Tiempo*, 9 de marzo de 1997. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-555010>

muy especialmente para Gaitán, la rutina anquilosada que se oponía a toda corriente renovadora. Recuerdo que por aquel entonces, dictaba yo en la Escuela de Bellas Artes, unas conferencias semanales sobre estética o cosa parecida. Jorge Gaitán Durán, desde su sillón de puntual asistente, era mi impugnador. Yo tenía que hilar muy delgado, para no sucumbir bajo la dialéctica de mi joven y simpático contrincante, y la idea de que Gaitán Durán impugnaría siempre mis teorías me obligaba a preparar muy consciensudamente mis conferencias. Así transcurrió todo un año de polémica semanal. Mi sorpresa fue grande cuando, al hacer Gaitán Durán de las actividades culturales de esos doce meses, aludió a mis conferencias con relativa generosidad, en un artículo publicado en la Revista de Indias. Yo se lo agradecí, un día que me encontré con él en la calle, y que fue, por cierto, la primera vez que tuve el gusto de hablarle personalmente. Al poco tiempo me obsequió uno de sus libros de versos con amable dedicatoria. Después lo perdí de vista, aun cuando seguía puntualmente su itinerario espiritual.²⁷

3.9.1.2 PIEDRA Y CIELO



Photo : Jorge Rojas, Arturo Camacho, Eduardo Carranza et Aurelio Arturo. Source : *Otro Mundo* de Carmen Carranza, Consulté 1/10/2014. Disponible sur internet : <http://triunfo-arciniegas.blogspot.com/2010/04/maria-mercedes-carranza-carranza-por.html>

²⁷ Cité par RAMÍREZ Gómez, Mauricio, *Un mar que se ignora*, Op. Cit. p. 22-23. In : “Jorge Gaitán Durán”, *Cuadernos de Cultura de Norte de Santander*, n°1, Cúcuta, janvier-mars, 1973.

L'écrivain et critique, Juan Lozano y Lozano est à l'origine de la présentation publique, de la génération *Piedra y Cielo*. En effet, ce dernier, à travers un article dans *El Espectador*, a nommé les intégrants de certains carnets de poésie, les *pedracielistas*²⁸ alors qu'ils n'avaient pas encore réellement formé de groupe. Même si, au départ, ce nom faisait référence à un livre de Juan Ramón Jiménez, l'éditeur de ces carnets, Juan Rojas, a pris de la distance vis-à-vis de l'esthétique du poète Espagnol :

en realidad éramos muy distintos a lo que significó el nombre de “Piedra y Cielo” en la obra de Juan Ramón Jiménez. Porque el libro de Juan Ramón fue escrito creo en el año dieciséis o diecisiete y publicado en el diecinueve; entonces él ya publicaba la pureza de la poesía sometida a alambique y despreciaba toda completamente lo que fuera anecdótico y toda nuestra poesía era de ese estilo. Todo lo contrario de lo que Juan Ramón Jiménez enunciaba en su poema “Piedra y Cielo.”²⁹

Cependant, ce recul par rapport au livre, ne signifiait pas que cette génération n'avait rien à voir avec l'œuvre et la vie de Juan Ramón Jiménez, au contraire les *pedracielistas*, l'appréciaient beaucoup.

La publication des carnets de *Piedra y Cielo*, en 1939, a permis à des poètes internationaux, que les Nuevos n'avaient pas évoqué, d'apparaître, dans le champ littéraire national. Parmi eux, se trouvaient Góngora, Juan de la Cruz, Bécquer, Juan Ramón Jiménez; Darío, Neruda, Whitman, Rimbaud, Rilke ainsi que les Colombiens Pombo et Silva. Le terme *Cielo*, désignait un certain puritanisme poétique et *Piedra* faisait allusion aux aspects humains présents dans la poésie. Cette génération a tenté d'interpréter poétiquement

28 « Sin Juan Lozano nosotros hubiéramos aparecido individualmente, por separado y no habríamos formado un grupo. Toda esta aglutinación y todo este escándalo nos dio prestigio y conformó eso que se llama el “pedracielismo”, que es, a su vez, la colaboración para unas entregas de nueve poetas diferentes. » MAYA, Cristina (comp.), “Conversaciones con Jorge Rojas” dans : *Jorge Rojas y la generación Piedra y Cielo*, Tunja, Biblioteca de la Academia Boyacense de Historia, N°10 , 2006, p. 188. La génération Piedra y Cielo était conformée des poètes, Jorge Rojas, Gerardo Valencia, Arturo Camacho Ramírez, Carlos Martín, Darío Samper, Tomás Vargas Osorio et Eduardo Carranza.

29 MAYA, Cristina, Ibid., p. 188

l'angoissante période de la Seconde Guerre Mondiale. J.G.D., évoquait ce mouvement « Piedra y Cielo interpreta en Colombia, de manera cabal, el drama del universo, o sea el periodo de tránsito que se está llevando a cabo desde el individualismo hasta el colectivismo, desde el racionalismo hacia lo transhumano, lo místico, lo fantástico, lo religioso».³⁰ A travers *Piedra y Cielo* et *Los Nuevos*, Gaitán a pris en compte la tradition littéraire afin de s'affirmer lui-même, en tant que poète. Le contexte de la Seconde Guerre Mondiale ainsi que la stagnation culturelle et littéraire de l'époque, a permis à la génération *Piedra y Cielo* de se positionner stratégiquement dans le champ littéraire national. Gaitán a également évoqué, la popularité et la forte influence de ce groupe sur la jeunesse : «al lado de estos tres o cuatro (se refiere a Eduardo Carranza, Jorge Rojas, Aurelio Arturo) hay mil poetas jóvenes copiando a Piedra y Cielo, usando sus vocablos, sus giros, sus ideas privativas: y lo peor, copiando lo malo de Piedra y Cielo, su cuestión artificial y ficticia, su oscuridad fácil ».³¹

Malgré les affinités existantes entre les poètes, le groupe ne s'est pas transformé en mouvement littéraire, à proprement parler³². Ils ont profité de leur entrée dans le champ littéraire en tant que *pedracielistas*, afin de se positionner individuellement et de remplir de le vide culturel que *Los Nuevos*, n'étaient pas parvenu à combler.

30 ROJAS, Jorge, "Debates suplemento, Poesía" en: *Un solo incendio por la noche*, *Op. Cit.*, p. 60

31 ROJAS, Jorge, *Ibid.*, p. 70

32 « Por eso nos quedamos solos, y a la distancia del vulgo semejábamos un grupo, pero no era así. Nunca hicimos declaraciones, ni principios ni fines ni normas o sentimientos, puesto que todos éramos diferentes y gozosos de nuestra realidad y orgullosos todos de ser cada uno en sí » ROJAS, Jorge, "Debates suplemento, Poesía", in : *Un solo incendio por la noche*, *Op. Cit.*, p. 67

3.9.1.2.1 EDUARDO CARRANZA, L'INTERMÉDIAIRE ENTRE LA TRADITION ET LA MODERNITÉ

Eduardo Carranza³³ a été le poète le plus populaire et le plus combatif parmi les *pedracielistas*. Même s'il n'avait pas fait d'études universitaires, il était professeur de littérature dans l'une des universités les plus prestigieuses de Colombie³⁴. Il est également devenu un poète, représentant le meilleur de la tradition espagnole et colombienne. Il a réussi à préserver les relations entre l'académie, la poésie et la politique. Sa position intellectuelle hégémonique, dans le milieu culturel colombien, a attiré l'attention de J.G.D. Une profonde amitié s'est alors tissée entre les deux poètes qui se considéraient, mutuellement, comme les représentants légitimes de leurs générations respectives. Cette relation représentait pour eux, un atout stratégique. Carranza pensait qu'il pourrait avoir un impact sur les jeunes poètes, en étant en contact avec Gaitán. Ce dernier, profitait de l'influence de Carranza afin de se faire connaître, parmi les *pedracielistas*. Leur relation amicale, n'a pas empêché à J.G.D., de prendre de la distance avec ce groupe et d'être critique envers ces écrivains. Il reconnaissait leur qualité en tant que poètes mais questionnait l'espace sacro-saint (et plus particulièrement Carranza) qu'ils avaient généré à l'intérieur du champ littéraires et notamment parmi les jeunes créateurs³⁵.

Juan Rojas, le poète et promoteur des carnets *Piedra y Cielo*, a, lui aussi, était très proche

33 Eduardo Carranza (1913-1985) était un poète, intellectuel et diplomate Colombien. Il a fondé le parti *Acción Nacionalista* (1933-1939) avec Gilberto Alzate Avendaño, et Juan Roca Lemus. Il a été membre de l'*Academia Colombiana de la Lengua*. Il a dirigé la revue *El Rosario*, *La Revista de las Indias*, *Las Revista de los Andes*, et le supplément littéraire du journal *El Tiempo*. Il a également été, attaché culturel au Chili (1945-1947) où il a connu Neruda et Huidobro, directeur de la Bibliothèque Nationale (1948-1951) et conseiller culturel de Colombie à Madrid (1951-1957). Il a alors accompagné les membres de Mito, Rafael Guitérrez Girardot, Hernando Valencia Goelkel, Eduardo Cote Lamus et Jorge Eliécer Ruiz ainsi que les philosophes Danilo Cruz Vélez et Ramón Pérez Mantilla.

34 Carranza a remplacé Rafael Maya en tant que professeur de littérature colombienne au prestigieux *Colegio Mayor del Rosario*.

35 « Por qué tantas vestiduras rasgadas cuando queremos enjuiciar la obra de Piedra y Cielo?.. Reconocemos valores verdaderos, pero no aceptamos todo lo que una hábil propaganda quiso imponer como única realidad de la cultura colombiana. Porque este fue otro de los errores de Piedra y Cielo. Su falla en la crítica y autocrítica ». GAITÁN, Jorge, « *La polémica sobre la Nueva Generación* », *Op. Cit.*, in : *Un solo incendio por la noche*, *Op. Cit.*, p. 100

et Gaitán. Quelques uns de ces poèmes ont été publiés dans *Mito*. Il a étudié le droit et l'économie à l'Université *Javeriana*. Il s'agissait du cursus classique que réalisaient les poètes et les écrivains bourgeois, dans l'optique de faire partie du système politique et productif du pays. Cet aspect souligne le fait que les écrivains ne s'étaient pas encore totalement professionnalisés. Les études de lettres et d'humanités allaient apparaître au sein des universités, dans les années cinquante. Les études de droit apportaient un certain prestige, et permettaient aux domaines poétique et politique, d'être en relation. Il s'agissait d'une tradition datant de la fin du XIXe siècle (Rafael Núñez, Miguel A. Caro, José Manuel Marroquín représentaient cela). Gaitán Durán, Arturo Camacho Ramírez ainsi que Jorge Rojas étaient des partisans du libéral, Darío Echandía, unissant ainsi, politiquement, J.G.D., au groupe *Piedra y Cielo*.

Le poète Aurelio Arturo, faisant partie de cette génération³⁶ a été celui qui se rapprochait le plus de l'esthétique de Gaitán Durán et de *Mito*.

36 Juan Rojas a raconté une anecdote, à propos d'Aurelio Arturo : « hacíamos siempre reuniones en mi casa cuando se iba a editar algunos de los cuadernos de Piedra y Cielo. Siempre les tenía una comida. El de Aurelio Arturo era precisamente el número seis. Después de comer empezamos a tomar y le dije a Aurelio: caminá y leamos los originales. Comenzó él entonces a buscar entre los bolsillos del saco por dentro y por fuera se le habían quedado y había urgencia porque estaban esperando los originales de la Editorial Centro. Entonces se perdió el turno y vino tal vez el cuaderno de Gerardo Valencia». MAYA, Cristina (comp.), "Conversaciones con Jorge Rojas" en: *Jorge Rojas y la generación Piedra y Cielo, Op. Cit.*, p. 205

3.9.1.3 LA NOUVELLE GENERATION³⁷

A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'économie s'est dynamisée, au niveau international. Cela a également été le cas en Colombie. Lors de cette période de transition (1945-1946), Alberto Lleras Camargo, est arrivé au pouvoir, suite à la démission d'Alfonso López Pumarejoo, grand réformateur libéral³⁸ et membre de la génération des *Centenaristas*. Entre 1930 et 1946, le parti libéral a mis en place une série de réformes sociales, culturelles, économiques et politiques afin de moderniser le pays. A l'arrivée au pouvoir des conservateurs (1946-1953) et pendant la dictature (1953-1957), ces réformes, ont été mises à mal. Dans le même temps, les relations entre l'Etat et l'Eglise, se sont resserrées, donnant à cette dernière la possibilité d'avoir une influence sur l'éducation ainsi que sur les institutions politiques et culturelles.

Vers 1946, beaucoup de jeunes gens entre vingt et vingt-cinq ans, venant de province, se
 37 A fin de comprendre l'histoire de la littérature en Colombie, il est important de préciser que le concept de génération, a été envisagé depuis plusieurs perspectives, par les spécialistes de *Mito*. Juan Gustavo Cobo, ne parle pas génération *Mito*, mais plutôt des poètes de *Mito* (voir COBO, Borda, J.G, Poesía Colombiana, colección literaria, Universidad de Antioqui, 1987, p.178). Le critique, Rafael Gutiérrez Girardot, utilise le terme *colaboradores de todos los colores* pour se référer à la diversité des membres de *Mito* (voir, GUTIERREZ, Girardot, Rafael, *Tradición y ruptura*, Editions Random House Mondadori Ltda, 2006, p. 219. Armando Romero, évoque considère qu'il s'agit de la génération de l'après-guerre, voir ROMERO, Armando, *Las Palabras están en situación*, Nueva Biblioteca Colombiana de Cultura, 1985, p.73. Carlos Riva Polo, critique l'approche générationnelle, très fréquemment utilisée, en Colombie, voir, RIVAS, Polo Carlos, *Revista Mito: vigencia de un legado intelectual*, Edition Universidad de Antioquia, 2010, p. 19. Enfin, Sarmiento, a réalisé une étude très complète sur *Mito*. A aucun moment il n'a employé le terme « génération » et il a affirmé : « en lo que corresponde al interregno entre Cántico y la fundación de *Mito* -1944-955-, lo que encontramos en la poesía colombiana son autores que desarrollan su labor creadora sin propósito de construir un grupo con una estética determinada», voir, SARMIENTO Sandoval, Pedro, *La Revista Mito, en el tránsito de la modernidad a la postmodernidad literaria en Colombia*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 2006, p. 262.

38 En Colombie, le terme libéral, fait référence au parti politique du même nom. Celui-ci, représente les intérêts, des classes les défavorisées et revendique la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Au contraire, le parti Conservateur représente les concepts de sécurité, d'ordre et la tradition catholique. Entre les années 1930 et 1946, le parti Libéral était au pouvoir et entre 1946 et 1953, ce sont les Conservateurs qui ont gouverné avant d'être renversés par Rojas Pinilla qui a dirigé le pays entre 1953 et 1957. En 1957, une junte militaire a été créée et après un référendum populaire celle-ci, a dû céder le pouvoir au *Frente Nacional* (accord entre le parti Libéral et le parti Conservateur).

sont retrouvait à Bogotá afin de commencer ou de poursuivre leurs études universitaires. L'Université *del Rosario*, l'Université Nationale et l'Université *Javeriana*, accueillait ces nouveaux arrivants, qui étudiaient, pour la majorité, le droit³⁹, l'économie, un cursus d'ingénieur. En Colombie, les études littéraires n'existaient pas encore à l'époque. Ainsi, les écrivains qui voulaient et pouvaient, partaient dans un autre pays.

Ce groupe de jeunes, habitant la capitale mais venant de province, appartenait à la petite ou moyenne bourgeoisie. Ils étaient alors économiquement, politiquement et culturellement privilégiés. Lorsqu'ils arrivaient à Bogotá, ils se mettaient rapidement en contact, avec les institutions culturelles (journaux, cafés littéraires...) grâce à l'influence politique de leur famille. Ils pouvaient donc, débutaient leur carrière d'écrivains ou de peintre à travers la presse écrite (journaux), les revues ou en se publiant eux-mêmes (c'est que Pedro Gómez, Gaitán Durán et Cote Lamus ont fait pour leur premier recueil de poèmes).

Il est important de signaler, que ce groupe était composé de poètes, de peintres, de critiques (littérature, art, cinéma) ainsi que de metteurs en scène de théâtre et de cinéastes. Il y avait également parmi, eux, quelques sociologues ou historiens et de jeunes hommes politiques. Malgré leurs différences, religieuses, esthétiques ou idéologiques, ils ressentaient tous la nécessité de s'exprimer et de se situer par rapport aux nouvelles réalités colombiennes et internationales, à travers un dialogue interdisciplinaire. L'anthropologie, la sociologie, la pédagogie, l'histoire, ainsi que les sciences politiques et économiques, ont commencé à être utilisées comme des outils, afin toutes formes d'écrits. Le pessimisme, le désenchantement politique ainsi que la monotonie de la guerre, coïncidaient étonnement, avec le processus de reconstruction des sociétés. Cette ambiguïté, est devenue, d'autant flagrante pour ces jeunes, lorsque Jorge Eliécer Gaitán a été assassiné. Les productions

39 Les études de droit, en Colombie étaient privilégiées par les élites économiques, politiques et culturelles du pays. A cause de cette grande tradition le pays été péjorativement qualifié de *leguleyo*. Ce terme se réfère au fait de créer constamment des lois tout en essayant de les contourner ou de ne pas les appliquer. Cela rappelle également, le dicton *hecha la ley, hecha la trampa* (les lois sont faites pour être violées).

artistiques et littéraires de l'époque évoquaient cette ambivalence. Le courant littéraire marxiste, représenté par Sartre, a mis en relation l'engagement social et la littérature. Ce rapport entre l'éthique et l'esthétique, a également fait partie du projet de ce groupe d'écrivains Colombiens afin de se positionner dans le champ littéraire national. Ils représentaient une alternative intellectuelle dans leur pays. Ils avaient alors compris le lien entre l'industrialisation, la concertation sociale et le processus de modernisation de culture, de littérature et des arts.

J.G.D., a dénommé ce groupe, la Génération de 46⁴⁰. Cette appellation, faisait clairement allusion à la rupture avec les générations antérieures. Les jeunes gens faisant partie de celle-ci, étaient nés entre 1918 et 1928. En 1946, ils avaient déjà commencé à diffuser leur production littéraire ou artistique à travers le champ national.

Nous pouvons nous demander qui étaient les poètes, écrivains et artistes de cette Nouvelle Génération. Parmi celle-ci, on pouvait trouver le groupe *Cántico*, certains membres du *grupo de Barranquilla*, ainsi que l'équipe directrice de la radio culturelle HJCK et les intégrants du projet *Mito*.

La Nouvelle Génération faisait initialement, référence, aux poètes et aux écrivains qui s'étaient réunis autour des cahiers *Cántico* (hommage à l'œuvre du poète Espagnol, Jorge Guillén). La critique littéraire, les appelaient, *Los Cuadernícolas*⁴¹. Álvaro Mutis, Jorge Gaitán Durán, Rogelio Echavarría, Guillermo Payán Arché, Andrés Hoguín, Jaime Ibañez, Alicia Viera, faisaient partie de ce groupe. Daniel Arango (1921-2008) a évoqué quelques caractéristiques de ce groupe :

Este grupo, que oscila entre los 20 y 22 años, constituye por su ardiente vocación y cultura, y la responsabilidad de sus realizaciones, un suceso literario de notoria

40 « En materia de influencias quiero sugerir apenas otro tema interesante: considero, por ejemplo, que los poetas más importantes de mi generación, de esa generación que podríamos llamar del año 46, han ejercido influencia sobre mí, y que, desde luego, yo he ejercido influencia sobre ellos. Solo por vanidad, por falta de seriedad en el trabajo literario, nos negamos generalmente a reconocer este hecho ». GAITÁN Durán, Jorge, "Conversación con el poeta", in *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 196

41 Hernando Téllez, a attribué cette appellation aux membres du groupe *Cántico*.

*importancia. Aparecidos inmediatamente después de Piedra y Cielo, estos poetas no participan esencialmente de lo que pudiéramos llamar su clima lírico, pero han asimilado de esa brillantísima nómina las mejores conquistas, presentando no como reacción sino como perfeccionamiento, una equilibrada poesía que ya comienza a tomar perfiles duraderos, poemas augurales.*⁴²

Los Cuadernícolos, ont généré quelques doutes quant à leur originalité et à l'aspect novateur de leur proposition. Hernando Téllez a notamment lancé une polémique, à travers une publication dans *El Tiempo*. Dans son article, « Alegato sobre la Poesía »⁴³, il se demandait s'il existait réellement une nouvelle génération. Jorge Gaitán Durán, lui a répondu dans le même journal⁴⁴. Cela a une opportunité idéale, pour J.G.D., afin de se faire connaître et d'entamer, un dialogue entre la génération, permettant aux nouveaux de poètes de prendre de la distance par rapport aux les *piedracielistas*. Hernando Téllez était considéré comme un auteur ayant une grande autorité littéraire. Même si son article questionnait la nouvelle génération, il s'agissait également d'un moyen de rendre visible ce phénomène.

Dans sa réponse, J.G.D., a inventé, à travers un artifice littéraire, un invité imaginaire qui prenait la défense de la Nouvelle Génération. Cet invité imaginaire évoquait, notamment les *Nuevos* : « Si ustedes quisieran vengarse por la denominación de la generación de los cuadernos, creo que podrían llamarnos con atrevimiento pero no sin razón la generación de la nota periodística »⁴⁵. Il plaidait également en faveur de cette Nouvelle Génération :

tienen ustedes muy desarrollada la conciencia del trabajo poético...Han llegado ustedes a la poesía con seriedad....Claro que les falta experiencia vital

42 ECHAVARRÍA, Rogelio. Antología de la Poesía Colombiana. Tome II. Bogotá, Imprenta Nacional, 1996. Disponible sur internet, <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/literatura/antope/antopoe1.htm>

43 TÉLLEZ, Hernando, "Alegato sobre la poesía" Supplément dominical *El Tiempo*, Bogotá, 6 février 1949.

44 GAITÁN Durán, Jorge, "Coloquio Frustrado" en *Un solo incendio por la noche*, *Op. Cit.*, pp. 103-110

45 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 108

y cultural... Cuando hayan conocido los países que no conocen, cuando lean los libros que no han leído, cuando hayan sufrido y amado más, lograrán una mayor e inesperada riqueza poética... No se deben abatir por los sarcasmos. Nosotros, aun cuando seamos muy progresistas, en el fondo, quizá inconscientemente, tenemos cierto recelo hacia los intelectuales jóvenes. Sucede lo mismo que en el amor: siempre nos disgusta nuestro sucesor.⁴⁶

Ces mots révélateurs, démontraient, que Gaitán se positionnait clairement quant à la Nouvelle Génération. Tel que l'insinuait l'invité inconnu, plus tard, ces jeunes professionnels, allaient voyager. Ils apprendraient de nouvelles langues et connaîtraient de nouveaux écrivains et de nouvelles cultures, ce qui les enrichiraient, aussi bien académiquement que personnellement. En répondant publiquement, aux accusations contre les *Cuadernícolos*, J.G.D., face au champ littéraire national le projet de *Cántico*.

Les poètes de *Piedra y Cielo* et de *Cántico*, écrivaient tous des sonnets. Cependant, ils se différenciaient, même dans l'élaboration de cet art poétique. Selon Gaitán Durán, Guillermo Payán Acher représentait, les meilleures valeurs de cette Nouvelle Génération : « cuánto aliento distinto, henchido de amargas fuerzas y de barro mortal, en esta experiencia de Payán Ácher. Si hasta en la misma técnica del soneto hay un soplo nuevo, pues los de “*Noche que sufre*” están concebidos casi todos en versos cortados, que se prestan más al desgarramiento y a la confesión íntima »⁴⁷. La valeur et la qualité littéraires étaient deux éléments très présents, dans la poésie de ces jeunes artistes. La valeur avait à voir avec le rapprochement de leur œuvre, vers l'homme et vers les problèmes du monde, à travers l'émotion lyrique. La qualité était l'impératif esthétique qui leur permettait de se différencier de ceux qui faisait primer la forme, au détriment du sens.

Andrés Holguín se distinguait par son écriture en prose. Gaitán affirmait à son sujet : « tal vez haya prosas más ricas, más colmadas de colorido y de efectos ígneos, como la de

46 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 110

47 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 95

Daniel Arango. Tal vez se encuentre mayor impulso intuitivo, más alto temblor lírico, en Charry Lara o Mendoza Varela. Pero nadie lo iguala [a Andrés Holguín] en cuanto a densidad, solidez y hondura, calidades que a la postre son las únicas intemporales. »⁴⁸. Le ton employé par Gaitán Durán lorsqu'il évoque ses contemporains, est assez particulier. En effet, il déborde de générosité, allant même jusqu'à l'exagération. A travers cette stratégie, il gagnait la sympathie de beaucoup d'écrivains. Alors qu'à l'époque, il n'avait que 23 ans, J.G.D., était déjà critique littéraire. La clarté de son projet, était telle, qu'il espérait que ces jeunes auteurs fassent partie des institutions de pouvoir et qu'ils puissent avoir une influence sur les politiques culturelles et éducatives.

A travers sa lettre, publiée dans le Supplément Littéraire Dominical, du journal *El Tiempo*, Gaitán Durán, demandait à Jaime Posada (homme politique et écrivain) de permettre à la Nouvelle Génération de « trabajar culturalmente y de actuar con fecundidad en la vida del espíritu »⁴⁹ La question centrale de cette requête était de savoir si cette génération pourrait influencer la vie institutionnelle de la nation. Il est important de rappeler, qu'en Colombie, il existait une tradition, selon laquelle les poètes et les écrivains occupaient les plus hautes fonctions d'Etat. Jaime Posada réclamait alors la présence de la Nouvelle Génération dans le fonctionnement des instances et de la politique. Cependant, certains poètes faisant déjà partie des institutions de l'Etat. C'était notamment le cas d'Andrés Holguín. Afin de défendre ses contemporains, Jorge Gaitán a répondu : « este joven y notable valor debía dentro de la más estricta lógica haber sido ministro de educación del actual gobierno. Y ahí está en el desagradable puesto de jefe del detectivismo. Cito este caso porque es muy diciente. Y porque esto demuestra cierta voluntad de mantener a los jóvenes valores en posiciones secundarias, sin oportunidad de cumplir una alta labor ».⁵⁰

La Nouvelle Génération a joué un rôle secondaire, pour des raisons idéologiques. Entre 1946 et 1949, le parti Conservateur était au pouvoir et les institutions culturelles étaient

48 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 127

49 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 100

50 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 101

entre les mains de ce gouvernement, à travers des intellectuels le soutenant. Par exemple Rafael Maya, était recteur de l'École Normale Supérieure et membre de l'*Academia Nacional de la Lengua*. Suite à la fermeture de la *Revista de Indias* par Laureano Gómez, Rafael Maya est devenu le directeur la nouvelle revue du Ministère de l'Éducation, intitulée *Bolívar*. Eduardo Carranza, qui durant les années quarante, avait dirigé le supplément littéraire du journal *El Tiempo*, a été nommé directeur de la Bibliothèque Nationale de Colombie. Néanmoins, certains libéraux participaient à ces institutions. Juan et Fabio Lozano y Lozano étaient, respectivement, Ministre des Relations Extérieures et Ministre de l'Éducation. Ces relations entre les deux partis, ont été une constante, dans l'histoire de la Colombie. Seule la frange dissidente des libéraux, était réellement en opposition.

Les graves événements ayant eu lieu en Colombie, entre 1946 et 1948, (augmentation de la violence politique, assassinat de Jorge Eliécer Gaitán, *Bogotazo*) ont stoppé l'ascension de la Nouvelle Génération, dans la vie culturelle du pays. L'esprit modernisateur et laïc, laissé par les réformes libérales (1930-1946) a été pris fin lors de la fermeture du Congrès de la République, en 1949. Le président, Mariano Ospina Pérez, craignait en effet d'être jugé, après les événements du 9 avril. Certains artistes et écrivains ont été accusés d'avoir participé activement au *Bogotazo*. Dans ce contexte, ces derniers ont alors mis en place *Congreso de Intelectuales Nuevos*, en 1949 afin de créer une dynamique face à cette société en guerre. Parmi leurs propositions, on pouvait trouver, l'article cinquante : « El arte en sus varias manifestaciones, es patrimonio de la comunidad y medio de expresión de sus sentimientos éticos y estéticos »⁵¹ Le groupe de jeunes poètes, écrivains et artistes ainsi que les différents acteurs sociaux, ont trouvé une manière de se reconnaître et de s'exprimer afin de planifier une action commune. Le fait qu'ils se soient autodéfinis, en tant que nouveaux intellectuels annonçait d'ors et déjà leur posture, dans les années cinquante. Il était désormais clair que l'expérience esthétique, devait s'accompagner d'une action éthique. En effet le rôle social qu'il ont dû jouer, les a obligé à se positionner en tant qu'intellectuels. Jorge Gaitán Durán, a commenté cette nouvelle configuration : «

51 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p.116

A la Nueva Generación le ha correspondido –quizá no por sus méritos intrínsecos, sino por suerte histórica- estructurer en expresiones artistiques dicha conscience étiqe ».52 Le poète, rêvait d'une Nouvelle Génération d'intellectuels, qui saurait interpréter le contexte de son temps à travers « una ética intuitiva, originada en los más entrañable del ser y de la vida ».53

Le Congrès des Nouveaux Intellectuels a été une opportunité afin éthiques, caractéristiques chez les Colombiens. Les générations antérieures, et plus particulièrement, *Los Nuevos* ont également dû se positionner à leur époque. Les années vingt, ont d'ailleurs été définitives, en ce qui concerne l'organisation des institutions démocratiques, économiques et sociales du pays. Cependant, León de Greiff et Jorge Zalamea, n'ont pas pu exprimer «la genial veta lírica y el calor de la humanidad»54. La figure d'Eduardo Zalamea Borda, ressortait de ce groupe, notamment à travers son roman *Cuatro años a bordo de sí mismo*. En considérant, Eduardo Zalamea, comme une source d'inspiration pour sa génération, Gaitán Durán, exprimait le souhait d'unir son projet à ce qu'il considérait comme étant le meilleur de la tradition littéraire colombienne : « pues este profundo estudio sobre los instintos, las sensaciones y los pensamientos del hombre, obedece a una ética existencial fuerte y veraz que hunde sus raíces en el propio corazón y saca de allí zumos fascinantes de pasión y ensueño »55.

3.9.1.3.1 EDUARDO ZALAMEA BORDA, PROMOTEUR DE LA NOUVELLE GENERATION

Dans les années quarante, les réformes libérales ont favorisé, l'ouverture culturelle de la capitale colombienne. *Piedra y Cielo* ainsi que la *Nueva Generación*, faisaient partie de cet élan régénérateur. Les *Nuevos* occupaient désormais des postes dans les domaines culturel ou politique. Il est nécessaire d'analyser le cas d'Eduardo Zalamea dans le sens où il a dépassé sa propre génération. Cet exemple permet de confirmer que l'attitude d'un artiste ou d'un écrivain d'aller au-delà des domaines qui lui sont

52 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 119

53 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 118

54 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 119

55 GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 119

réservés.

Le roman *Cuatro años a bordo de mí mismo*,⁵⁶ publié en 1944 représente l'arrivée de la littérature moderne en Colombie. En marquant une rupture avec la littérature *costumbrista* ou romantique, ayant eu de l'importance dans la configuration de la nation et du peuple colombien, Eduardo Zalamea, a inauguré une nouvelle forme narrative. Cette dernière n'était pas sans rappeler certaines thèmes d'avant-garde tels que la psychologie et l'introspection, la sensualité, la conscience intérieure ou le pouvoir des sentiments. Plus tard ces sujets seraient abordés par les membres de *Mito*. En plus de l'influence que Zalamea a exercé sur les futures générations, il s'est également positionné en tant que promoteur culturel. Dans les années quarante et cinquante, il a travaillé dans les principaux journaux du pays tels que *La Tarde*, *El liberal* ou, *El Espectador*. Il a également été directeur de *Fin de semana*⁵⁷. A travers ce supplément, il a vanté beaucoup de nouveaux auteurs et, notamment, Gabriel García Márquez dont il a publié le premier conte, *La Tercera Resignación*, en 1947 alors que ce dernier étudie le droit, à l'Université Nationale. En 1954, Zalamea lui a permis de travailler en tant que journaliste pour *El Espectador*. A travers *Fin de semana*, beaucoup de jeunes écrivains, ont trouvé un espace littéraire et culturel. Dans le même temps, il a été l'un des créateurs des cafés littéraires de Bogotá, auxquels il participait activement. Cet écrivain et journaliste, a su apporter un air de renouveau à la littérature colombienne et il a permis aux nouvelles générations, de s'exprimer en les faisant entrer dans le

56 ZALAMEA Borda, Eduardo, *Cuatro años a bordo de mí mismo*, Seix Barral, 1997, p. 384

57 « *Fin de semana*, espacio del suplemento literario y cultural del periódico El Espectador, recogió sus escritos dominicales que se convirtieron en una revelación constante de las novedades literarias y artísticas de Colombia, América Latina y Europa. Analizó la aparición de novelas como *El cristo de espaldas*, de Eduardo Caballero Calderón; *El día del odio*, de J. A. Osorio Lizarazo; dedicó columnas a los autores latinoamericanos de su predilección como Gilberto Owen y Vicente Huidobro; y se paseó con comodidad y erudición por las letras francesas de las cuales evocaba obsesivamente a Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Guillaume Apollinaire, Paul Eluard, entre otros ». María Serrano Zalamea, Recordando a Zalamea, Bogotá, 16 novembre 2007, El Espectador. Disponible sur internet : <http://www.elespectador.com/impreso/cuadernilloa/judicial/articuloimpreso-recordando-zalamea>

monde de la presse.

Gaitán Durán, a reconnu l'importance de l'apparition du conte et du roman moderne, dans le champ littéraire national. Alvaro Mutis et García Márquez, seraient des pionniers, dans l'utilisation de ces genres. Leur amitié et leur influence mutuelle, allait faire apparaître, sur le devant la scène, une étrange fusion littéraire, entre mouvements *cachacos*⁵⁸ et *costeños*.

3.9.1.3.2 LA NARRATIVE REGIONAL A LA RECHERCHE D'UNE RECONNAISSANCE NATIONALE

La Colombie est pays aux multiples régions. La configuration inachevée de la nation, est due aux conditions géographiques et culturelles, qui n'ont pas permis de créer une unité nationale. Toute la seconde moitié du XIXe siècle, a été caractérisée par des conflits et des guerres, bloquant l'organisation nationale. L'alternative à cette diversité, conçue par des politiques et des intellectuels, à travers, la constitution de 1863. L'esprit de cette constitution était fédéral. Selon cette conception, les régions auraient leurs propres gouvernements, ce qui leur permettrait de se positionner stratégiquement par rapport au contexte national. Cependant cette conception fédéraliste, à travers le modèle libéral laissait de côté la religion, qui n'était plus le centre de l'unité. A cette époque, ces idéaux libéraux, étaient seulement diffusés dans milieu des élites politiques et intellectuelles. Le peuple analphabète, était, pour sa part, catholique et traditionnel. Un certain nombre d'années plus tard, cette constitution a été abolie et remplacée par celle de 1886, qui, selon le modèle centraliste, garantissait l'unité nationale à travers la religion catholique ainsi que la langue et l'esprit culturel espagnols. La poésie et la littérature de la fin du vingtième siècle, rendaient compte de cette nouvelle réalité et, une grande partie des institutions culturelles se trouvaient à Bogota. L'exode des écrivains et des artistes régionaux, vers la capitale, a duré jusqu'à la moitié du vingtième siècle.

58 Il s'agit d'un terme utilisé par les gens des Caraïbes, pour désigner les habitants de l'intérieur de la Colombie et plus particulièrement, ceux vivant dans les régions proches de Bogotá.

La constitution de 1886, a, ainsi, mis fin à la possible expression de la diversité. Cette répression centraliste peu expliquer en partie les origines du conflit interne en Colombie. Cependant, deux régions ont lutté contre cette configuration. Il s'agit d'*Antioquia* dont la capitale est Medellín et de la partie, de la côte des caraïbes, composée de sept départements, ayant comme centre culturel, Barranquilla.

3.9.1.3.3 L'ECRITURE REGIONALE DE TOMAS CARRASQUILLA

La région d'*Antioquia*, a mis en valeur la littérature régionale, pittoresque, réaliste et naturaliste. Tomás Carrasquilla⁵⁹, était le principal représentant de cette tendance. Il a construit une autonomie esthétique et politique, au-delà du centralisme de Bogotá⁶⁰. C'est sûrement ce qui explique qu'il ait été plus reconnu au niveau régional, qu'au niveau national. De plus, Il a vécu à une période se trouvant entre deux courants littéraires : le romantisme et le modernisme. Ce dernier, était une réaction contre le *costumbrismo*.

L'importance de Carrasquilla (à travers ses romans et ses contes) a commencé à être analysée à partir de 1946, lors de l'apparition d'un groupe qui, à travers des contes et

59 Il est important d'évoquer le cas de Tomás Carrasquilla (1858-1940). Cet écrivain n'a pas été reconnu de son vivant, à part à travers le *Premio Nacional de Literatura y Ciencias José María Vergara y Vergara* en 1936, qui lui a été octroyé par Baldomero Sanín Cano, Antonio Gómez Restrepo et Jorge Zalamea, alors qu'il avait 78 ans. Ses œuvres complètes n'ont été publiées qu'en 1952, avec un prologue signé Federico de Onís. En 1958, Benigno A. Gutiérrez (1889-1957), le principal compilateur de la littérature *antioqueña*, en a fait de même à travers les Editions Bedout de Medellín. Il est intéressant de savoir que Benigno A. Gutiérrez, a accompagné Kurt Levy, à Medellín en 1950, afin que ce dernier puisse récupérer des informations pour son doctorat sur Tomás Carrasquilla. Le travail de Kurt Levy, a permis de faire connaître l'importance et la transcendance de Carrasquilla en dehors de la Colombie. L'oubli de ce grand écrivain nous amène à supposer que la littérature colombienne, doit être repensée, en prenant en compte la richesse culturelle des régions. En se référant au monopole de la poésie en Colombie, Gaitán Durán affirmait : « En realidad, en el reino de la literatura colombiana el cuento ha sido el súbdito cojo, manco y ciego. Fuera de Tomás Carrasquilla-de quien se habla muy poco- y de Efe Gómez-de quien se habla demasiado- casi todo lo demás ha sido lugareñismo y lirismo dudoso ». GAITÁN Durán, Jorge, "Lo auténtico en poesía" en: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 148

60 «Tácita forma de protesta contra el racismo departamental de los humanistas gramáticos» comenta GUTIERREZ Girardot, Rafael, "La literatura colombiana en el siglo XX" in, *Manual de la historia de Colombia*, tome III. Bogotá, Ministerio de Cultural, 1999, p. 470

des romans, racontaient l'imaginaire de la *Violencia*, en Colombie⁶¹. Hernando Téllez, a évoqué l'importance de Tomás Carrasquilla notamment en ce qui concerne ses contes. C'est à partir de Téllez, (et d'Eduardo Zalamea) que les techniques modernes de ce genre se sont développées dans le pays⁶². Le fait que Carrasquilla, n'ait pas été évoqué dans *Mito*, s'explique certainement par le caractère cosmopolite de la revue. L'œuvre de *l'antioqueño* était considérée comme faisant partie du *costumbrismo*. Ce terme a été utilisé péjorativement, par Max Grillo, au début du vingtième. Cependant, en Colombie, ce genre a acquis un des caractéristiques propres. Carrasquilla a alors été le meilleur et le dernier écrivain du *costumbrismo*. Pablo Montoya s'exprime à ce sujet : « mientras que los críticos oficiales del establecimiento (se refiere a Rafael Maya y a Hernando Téllez) se preguntaban en la década del 50 si Carrasquilla era local o universal, si era regionalista como Dostoyevski, o realista como Galdós, o naturalista como Zolá, los creadores de la revista *Mito* lo ignoraban olímpicamente ».⁶³

Par ailleurs, Rafael Umberto Moreno-Durán⁶⁴, met en relation les romans régionalistes et le réalisme cosmopolite de Márquez. Les similitudes entre Yolombó⁶⁵ et Macondo, ainsi que l'importance des femmes dans la configuration de ces romans, permettent de rapprocher Luz Caballero de *La Marquesa de Yolombó* et la Mamá Grande de Márquez. Dans le même contexte *antioqueño*, une figure libertaire est apparue. Il s'agit du poète Barba Jacob qui a essentiellement vécu à l'étranger. L'Amérique Centrale et le Mexique, ont été les espaces lui permettant de s'épanouir en tant qu'écrivain. Son œuvre est hymne à la liberté⁶⁶. Baldomero Sanín Cano, a également était un personnage *Antioqueño*

61 Le phénomène de la littérature de la *Violencia*, sera analysé plus loin.

62 « Es con Téllez y su libro de relatos *Cenizas para el Viento* (1950) con quien inicia la modernización de las técnicas narrativas del cuento colombiano. Es de su mano, no se olvide, de donde se desprenden en la década de los 50 cuentistas tan importantes como Gabriel García Márquez, Álvaro Cepeda Samudio, Pedro Gómez Valderrama y Álvaro Mutis». MONTOYA, Pablo, "Tomás Carrasquilla y los críticos colombianos del siglo XX" in *Estudios de literatura colombiana*, n. 23, Julio-diciembre 2008, p. 121

63 MONTOYA, Pablo, *Ibid.*, p. 122

64 Moreno-Durán, Rafael Humberto, *Denominación de origen, momentos de la literatura colombiana*, Bogotá, Ariel, 1998.

65 Référence au roman de Carrasquilla, *La Marquesa de Yolombó*.

66 Voir, Vallejo, Fernando, *El Mensajero: una biografía sobre Porfirio Barba Jacob*,

important. Ce critique littéraire a également voyagé. Il a visité beaucoup de pays mais c'est en Argentine où, il a le plus écrit. Selon *Mito*, Baldomero, a été le symbole de l'intellectuel autonome. Ainsi, les romans de Tomás Carrasquilla, la poésie, de Porfirio Barba Jacob ainsi que les essais et les critiques de Baldomero Sanín, soulignent le fait que la région *antioqueña*, a proposé une alternative à l'hégémonie littéraire centraliste.

3.9.1.3.4 LE GROUPE DE BARRANQUILLA

Dans la région des Caraïbes, un esprit d'autonomie, se faisait également sentir, A début du vingtième siècle, Barranquilla était le port le plus important du pays. Il s'agissait d'un espace d'échange culturel national et international. Vers les années quarante, un groupe d'artistes, d'écrivains, de poète et de journalistes se réunissait, dans différents cafés (Café Mundo et Café Colombia) de Barranquilla afin de parler de littérature, de peinture, de cinéma, de journalisme et de la culture caribéenne. Ce groupe, s'est développé en plusieurs étapes (*Grupo de Barranquilla* et *La Cueva*) et un certain nombre de figures se sont distinguées : Ramón Vinyes⁶⁷ (1882-1952), José Félix Fuenmayor⁶⁸ (1885-1966), Alfonso Fuenmayor,(1917-1994) écrivain et journaliste, Alejandro Obregón, peintre (1920-1992), Álvaro Cepeda Samudio, écrivain et journaliste (1926-1972), Germán Vargas,critique⁶⁹ (1917-1994), Enrique Grau, peintre (1920-2004), Juan Antonio Roda, Aguilar, 2003, p.422

67 Ramón Vinyes, était Catalan. Il est arrivé à Barranquilla en 1914. García Márquez, l'a évoqué dans *Cien Años de Soledad*, à travers la figure du *sabio catalán*. Il s'agissait d'un intellectuel éclectique. En effet, il était libraire, éditeur, dramaturge, écrivain, poète, journaliste et critique. Il a permis à plusieurs générations d'écrivains et d'artistes d'acquérir des ouvrages, grâce à sa librairie. Il a également fondé la revue *Voces* (1918-1920) à travers laquelle Valery, Claudel ou Gide, se sont fait connaître en Colombie. Il présidait le café littéraire Colombia, autour duquel, se réunissaient les jeunes écrivains et artistes, qui, plus tard, formeraient *El Grupo de Barranquilla*.

68 José Felix Fuenmayor, aux côtés de Ramón Vinyes a été une des figures majeures ayant guidé le groupe Barranquilla. Au niveau narratif, ses contes ont influencé Cepeda Samudio et Márquez. L'histoire de la littérature, racontée depuis les Caraïbes permet de comprendre les liens qui se sont établis et qui ont provoqué, plus tard, le *boom* culturel des années cinquante.

69 Germán Vargas était un éditeur et un critique, appréciant les contre de Cepeda Samudio et de Márquez. Il a été le mentor de ce dernier, l'accompagnant dans son processus littéraire et dans différentes circonstances de la vie. En 1956, García Márquez,

peintre (1921-2003) y Gabriel García Márquez, écrivain (1927-2014). De plus, certains personnages ont assisté aux réunions, en tant qu'invités: Héctor Rojas Herazo, écrivain, poète et peintre (1921-2002), Cecilia Porras, peintre (1920-1971), Feliza Bursztyn, sculptrice (1932-1982), Marta Traba, critique d'art (1930-1983), Eduardo Ramírez Villamizar, peintre (1922-2004), Álvaro Mutis, écrivain et poète (1923-2013) ainsi que Fernando Botero, peintre (1932-).



Photo : Le groupe de Barranquilla. Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.elespectador.com/noticias/cultura/fotos-de-gabo-probablemente-usted-nunca-ha-visto-galeria-487294>

Ce groupe d'écrivains, d'artistes, de journalistes et de dandys, a existé durant deux décennies (1940-1958) et a alimenté le champ littéraire et artistique national, et, plus particulièrement le genre romanesque. En général, la critique littéraire a considéré le groupe *Mito* comme ayant eu un rôle plus important que le groupe de *Barranquilla*, sans prendre en compte les liens existant en eux. La littérature des Caraïbes rappelle la lutte régionale que nous avons évoqué, à travers de la figure de Tomás Carrasquilla. Le contenu symbolique de ces deux littératures est basé sur la culture et le folklore populaires. L'aspect oral de ces écritures constitue l'élément le plus original des narrateurs régionaux. Le groupe de *Barranquilla* a alors ajouté au contenu traditionnel, des techniques modernes de narration (influence

lui a envoyé les originaux de son ouvrage, *El coronel no tiene quien le escriba*, afin qu'il le fasse publier et qu'il puisse lui envoyer un peu d'argent à Paris. Ainsi, Germán Vargas a montré ce livre à Jorge Gaitán Durán, qui l'a publié à travers *Mito*, en 1958.

de Faulkner et d'Hemingway). Le *sabio catalán* a beaucoup influencé cela, grâce à sa librairie et à la revue *Voces*. José Feliz Fuenmayor et son fils, Alfonso Fuenmayor⁷⁰, rendaient possibles la mise en relation entre les traditions populaires caribéennes et les techniques littéraires. Ce courant d'écrivains et d'artistes, qui se réunissaient, au départ au Café Colombia, est devenu, en 1953, *La Cueva*⁷¹.

3.9.1.3.5 Gabriel García Márquez, Alvaro Mutis et Jorge Gaitán Durán à Bogotá

Lorsque García Márquez est arrivé à Bogotá il avait déjà en lui, cette tradition caribéenne de narrateurs populaires. Sa rencontre avec Eduardo Zalamea Borda a fait partie de cette synchronie, caractéristique du réveil culturel des années quarante. En 1934, Zalamea, avait déjà ouvert les portes de la modernité, grâce à son ouvrage, *Cuatro años de mí mismo*. Ce dernier, voulait également donner l'opportunité à García Márquez, de faire connaître son œuvre qui était alimentée par la riche populaire culturelles de sa région.

Márquez et Mutis se sont vus pour la première fois, à Bogotá⁷², même si leur rencontre

70 « En esa mesa, tan estentórea como las otras del bar, los nombres que se lanzaban al aire eran los de Proust y Faulkner, Thomas Mann, Tolstoi y Balzac, Virginia Wolf y Alain Fournier. Uno en particular (Alfonso Fuenmayor) conocía a fondo las obras de todos los nombrados y por supuesto la de muchos más y ponía orden en la discusión con breves observaciones en las que el humor era el medio dispersante de la sensatez. » FIORILLO, Heriberto, *La Cueva, Crónica del Grupo de Barranquilla*, Bogotá, Planeta, 2002, p. 264

71 « Fundada en 1954, La Cueva es un antiguo bar de cazadores que se volvió famoso por los artistas, escritores, e intelectuales de renombre que lo frecuentaron y visitaron, así como por los numerosos episodios que se vivieron en él. En este refugio de cazadores e intelectuales se cocinaron las más pintorescas anécdotas e incluso se discutieron, inspiraron y realizaron pedazos de la obra literaria, periodística y artística del grupo, conformado por Gabriel García Márquez, Álvaro Cepeda Samudio, Alfonso Fuenmayor, Germán Vargas, Alejandro Obregón, Orlando «Figurita» Rivera, entre otros.». Consulté 1/10/2014. Source : Disponible sur internet : <http://www.fundacionlacueva.org/lacueva.php>

72 « Álvaro contó entonces cómo nos había presentado Gonzalo Mallarino en la Cartagena idílica de 1949. Ese encuentro parecía ser en verdad el primero, hasta una tarde de hace tres o cuatro años, cuando le oí decir algo casual sobre Félix Mendelssohn. Fue una revelación que me transportó de golpe a mis años de universitario en la desierta salita de música de la Biblioteca Nacional de Bogotá, donde nos refugiábamos los que no teníamos los cinco centavos para estudiar en el café. Entre los escasos clientes del atardecer yo odiaba a uno de nariz heráldica y cejas de turco, con un cuerpo enorme y

formelle, a eu lieu à Carthagène en 1949. A travers cet exode vers la capitale, des écrivains et des artistes, de différentes régions, ont cherché à être reconnus par les instances de consécration. Les cafés littéraires, la presse et la bureaucratie culturelle, étaient des espaces de rencontre et de confrontation.

García Márquez ainsi que Gaitán Durán, s'étaient rendu à Bogotá afin de diffuser leurs productions et de se mettre en contact avec le cercle littéraire de la capitale. Au départ, *El Espectador* et par la suite, *El Tiempo*, étaient des espaces, à travers lesquels les écrivains et les artistes pouvaient donner à voir leur création. Ces deux journaux se disputaient, d'ailleurs, l'hégémonie culturelle du pays.

La relation entre Gaitán Durán et Alvaro Mutis s'est mise en place, à travers *Cántico*. Au début des années quarante, la carrière d'Alvaro Mutis a débuté. Il commença par diriger l'émission *Actualidad Literaria* pour la chaîne *Nuevo Mundo*. Plus tard, il est devenu locuteur à la Radio Nationale. A partir de là, il a commencé à connaître le monde littéraire de Bogotá et il s'est rendu dans les cafés où se les *Nuevos* et les *Piedracielistas*, se réunissaient. Il y a rencontré Hernando Téllez ainsi qu'Eduardo Zalamea, étant tous des promoteurs de la nouvelle génération. Il est intéressant de constater, que tous les membres du cercle littéraire de la capitale se connaissaient. Eduardo Zalamea a été très important pour Mutis et pour Márquez. Il a diffusé les travaux des deux écrivains, depuis *El Espectador*, où il a travaillé en tant que chroniqueur (40-50) et par la suite, en tant que directeur du supplément culturel, *Fin de Semana*. Tels qu'Hernando Téllez et que Gaitán Durán, même si le poète était encore très jeune, Mutis, Márquez ainsi que Zalamea, voulaient tous participer au processus de modernisation de la littérature, en Colombie. Ils étaient influencés par le processus français, ce qui explique que leur critique était implacable face aux postures discrètes et aux tendances

unos zapatos minúsculos como los de Buffalo Bill, que entraba sin falta a las cuatro de la tarde, y pedía que tocaran el concierto de violín de Mendelssohn. Tuvieron que pasar 40 años, hasta aquella tarde en su casa de México, para reconocer de pronto la voz estentórea, los pies de Niño Dios, las temblorosas manos incapaces de pasar una aguja por el ojo de un camello. «Carajo», le dije derrotado. «De modo que eras tú» ». Mi amigo Mutis, Prólogo de Gabriel García Márquez. Disponible sur internet : <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/literatura/mansion/lmda7.htm>

littéraires colombiennes.

L'hispaniste Français, Jacques Gilard, étant l'un des plus grands connaisseurs de la littérature des Caraïbes colombiennes, a analysé le rôle d'Eduardo Zalamea, dans la découverte d'Alvaro Mutis et de García Márquez, alors qu'il voulait universaliser la littérature colombienne. Même si le *Piedracielismo*, avait enthousiasmé le milieu littéraire et que les nouveaux écrivains, réussissaient à avoir une projection nationale, « hacía falta algo distinto, decía él (Zalamea), sin nunca llamar claramente las cosas por su nombre. Ese algo distinto era la intención de hacer una literatura moderna, ambiciosa, liberada del peso de las capillas satisfechas, una literatura que no hubiera tenido por meta el figurar en las páginas dominicales del más importante diario nacional. »⁷³ Cette considération, était dirigée aux écrivains qui n'écrivaient plus de livres et qui étaient devenus chroniqueurs pour les grands journaux.

Malgré la déception de Zalamea, par rapport à la Nouvelle Génération d'écrivains, à travers *Fin de Semana*, il a toujours laissé un espace afin de mettre en avant de nouvelles figures littéraires. Gilard affirme, à ce sujet : « *en efecto las cosas cambiaron con la publicación de los versos de Álvaro Mutis y el primer cuento de García Márquez. "Ulises"*⁷⁴ *creía poder esperar una florescencia, una abundancia de jóvenes talentos, pero dos nombres bastaban para justificar su tentativa.* »⁷⁵

Grâce à l'arrivée de García Márquez, dans la capitale, les membres du champ littéraire colombien, se sont rendu compte qu'il existait un groupe d'écrivains et d'artistes caribéen cherchant à rénover la littérature colombienne à travers la revendication des identités culturelles locales. A Bogotá, on les a baptisé le groupe de *Barranquilla*. Les raisons leur unité s'expliquaient par les goûts qu'ils partageaient : « por amar el arte y la literatura, por disfrutar del licor, por impulsar la cultura y la música populares, por independizarse de

73 GILARD, Jacques, "Eduardo Zalamea Borda, descubridor de Gabriel García Márquez", *Literatura: teoría, historia, crítica* 8, Universidad Nacional de Colombia, 2006, p. 346

74 "Ulises" était Alberto Zalamea Borda.

75 GILARD, Jacques, *Ibid.*, p. 346

lo andino y lo oficial, por regionales, por universales, por leer a Faulkner, por enaltecer la amistad, por renovar el lenguaje, por no tener pretensiones de grupo, por fabular... »⁷⁶

L'impact de la littérature caribéenne, sur la Nouvelle Génération d'écrivains, est devenue plus évidente dans les années cinquante lorsque les grands auteurs et artistes Colombiens ont voulu participer à la *La Cueva de Barranquilla* afin de respirer la fraîcheur de ses idées. La liste de ceux qui sont allés jusqu'à Barranquilla pour connaître le groupe *costeño*, est longue⁷⁷. Ces écrivains des Caraïbes, en se moquant du centralisme imposé par Bogotá, ont fini par imposer leur style.

3.9.1.3.6 Le 9 avril et le Congrès des Intellectuels Nouveaux

Le Congrès de Intellectuels Nouveaux, réalisé en 1949, a été la réponse des écrivains, des artistes et des politiques, face aux graves événements qui avaient lieu dans le pays. Les réformes de 1936, avaient ouvert le champ culturel. Cependant, une partie du secteur politique refusait de les accepter. Le nouveau gouvernement, s'étant mis en place en 1946, et dont le président était Mariano Ospina Pérez, avait généré une division nationale. Celle-ci s'est alors manifestée par la violence, par des attaques, par des crimes politiques, et à travers des déplacements forcés. Le réveil artistique et littéraire des années quarante (*Piedracielismo*, *Los Cuadernícolos*, le groupe de *Barranquilla*), s'est interrompu à cause de la généralisation de la peur et de la terreur.

L'élan optimiste de la période de l'après-guerre, a été freiné, en Colombie, par le début de la guerre politique, entre les partis Conservateur et Libéral. La nécessité de s'exprimer publiquement, face à la barbarie de ce conflit, a amené les intellectuels à se réunir. En se considérant eux-mêmes, en tant qu'intellectuels nouveaux, ce groupe d'écrivains et d'artistes a assumé un rôle social fondamental, ce qui n'était pas encore arrivé dans le

76 FIORILLO, Heriberto, *La Cueva, Crónica del grupo de Barranquilla*, Op. Cit., p. 13

77 Le groupe de *Barranquilla* était si connu que même Caballero Bonald leur a rendu visite : « Bogotá la conocí bastante bien, también Barranquilla donde estuve varias veces con Álvaro Cepeda, con Alejandro Obregón, el pintor, ese grupo que había allí era muy activo. » Annexe, José Manuel Caballero Bonald.

pays.

Jorge Gaitán, a évoqué les objectifs de ce congrès :

En el artículo cincuenta de la carta del Congreso de Intelectuales Nuevos, se encuentra el siguiente aparte: “El arte, en sus varias manifestaciones, es patrimonio de la comunidad y medio de expresión de sus sentimientos éticos y estético”. Con esta frase simple, casi obvia, toma forma de declaración pública una poderosa convicción de la juventud colombiana. Las nuevas generaciones, luego de interminables tanteos y contactos esporádicos, han entrado por fin en posesión de una conciencia ética, con la cual se disponen a afrontar no solamente los problemas de la creación artística sino también si injerencia futura en la vida nacional.⁷⁸

Le projet présenté lors du Congrès des Intellectuels Nouveaux, est devenu plus tard, la base idéologique de la revue *Mito*. La conscience éthique était une manière de participer à la restauration nationale. Le rôle des intellectuels, durant la décennie suivante, allait être fondamental afin de consolider la démocratie et de permettre une ouverture universelle des arts et de la littérature en Colombie.

3.9.1.3.7 LES INTELLECTUELS CONSERVATEURS

Même si la Nouvelle Génération d’artistes et d’écrivains, a participé à ce congrès, l’idéologie de celui-ci était plutôt orienté vers le mouvement intellectuel Français, dirigé par Sartre et Camus. Les échos de ce socialisme démocratique beaucoup d’intellectuels, ayant encouragé les réformes libérales et sociales de 1936, en Colombie.

Les intellectuels conservateurs, se positionnaient, depuis une perspective traditionnelle et catholique, tout en conservant le même esprit que le Congrès des Intellectuels Nouveaux. Les évènements du 9 avril, ont provoqué la nécessité de reconstruire l’État, de changer

78 GAITÁN Durán, Jorge, “La Nueva Conciencia Ética” en: *Un solo incendio por la noche*, Op. Cit., p. 116

la conception de l'identité nationale et de moderniser le pays à travers une structure institutionnelle. La réalité politique était cependant, différente. Les groupes les plus traditionalistes et sectaires, sont arrivés au pouvoir.

José Galat, le philosophe, Ramón Pérez Montilla, Rafael Gutiérrez Girardot, Eduardo Cote Lamus et Henando Valencia Goelkel, faisaient partie du groupe des intellectuels conservateurs. Mis à part José Galat et Pérez Montilla, ils ont tous participé au projet *Mito*, par la suite. L'analyse des différents mouvements intellectuels, postérieurs aux événements du 9 avril, permet de mieux de comprendre pourquoi des écrivains aux idées si opposées, se sont réunis en 1955, autour de la revue *Mito*, dans le but de mettre en œuvre un projet éthique et esthétique commun.

Ces intellectuels conservateurs ont fondé le mouvement politique *Revolución Nacional*, afin de positionner réponse face à ce moment historique. José Galat a évoqué les fondements de cette initiative :

se identifica en el hecho que se quiere abjurar del sistema mismo que la originó: del sistema de explotación del hombre por el hombre; del sistema de dividir al país en partidos y clases que no lo integren y fortalezcan sino que lo desangren hasta conducirlo al caos donde viniera hacer su agosto el totalitarismo o el comunismo. La juventud consciente de ambos partidos debe meditar en el grave fin que amenaza a la Patria y debe compactarse en un solo haz de voluntades hacia su salvación. No se trata de una epidérmica reunión o de una simple unión cronológica, sino de una aglutinación de ideales y de esfuerzos para librar la batalla contra las injusticias del capitalismo y del comunismo, del individualismo del totalitarismo por igual”.⁷⁹

La critique n'a pas fait de recherches approfondies sur ce mouvement et ses répercussions en ce qui concerne la formation de ces représentants. Ce même groupe est parti, en 1950, à Madrid, à la recherche des idéaux qui motivaient leur conviction. Il est possible de considérer que le pouvoir de la Nouvelle Génération venait de l'esprit rebelle de la

79 GALAT, José, "Generación actual y constituyente", *Diario del Pacífico Cali*, 23 avril 1950.

jeunesse de l'époque.

3.9.1.3.8 LA REVUE CRITIQUE ET LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE SOCIALISTE

L'assassinat de Jorge Eliécer Gaitán, a été l'un des faits les plus marquants de la période de la *Violencia*. Les jeunes intellectuels, ont senti que cet événement, allait conditionner leur avenir socio-professionnel. Il y a donc eu « un avant » et un « après ».

Les écrivains et les artistes se sont manifestés de trois façons différentes. Premièrement, à travers le Congrès d'Intellectuels Nouveaux réunissant des jeunes du parti libéral ou de la gauche modérée. Deuxièmement, à partir du mouvement politique *Revolución Nacional*, d'inspiration conservatrice même s'il convoqué tous les partis. Enfin, en adhérant au mouvement politique, dirigé par Jorge Zalamea (intellectuellement) et par Gerardo Molina⁸⁰ (politiquement). Ce dernier représentait les intellectuels proches du socialisme ou du communisme qui n'appartenaient, ni à la Nouvelle Génération, ni à *Los Nuevos*. A travers ces multiples résolutions, nous pouvons nous rendre compte, de l'ampleur des conséquences du 9 avril.

Jorge Zalamea, été critique de sa propre génération⁸¹. Tel que Gaitán Durán il désirait

80 Gerardo Molina (1906-1991), était un intellectuel, écrivain et homme politique socialiste. Il a été recteur l'Université Nationale (1944-1948) et de l'Université Libre de Colombie (1955, 1960-62). En 1960, il a été élu, représentant à la chambre, pour le *Movimiento Revolucionario Nacional* (MRL), auquel appartenait J.G.D. Il a également participé à la prise de la Radio Nationale.

81 Jorge Zalamea (1905-1948), était écrivain et diplomate. Il s'est distingué par la génération des *Los Nuevos*. En effet, il était le plus jeune. Sa vie a été divisé entre deux réalités qui l'on marquées. La première de ces réalités, avait à voir avec son choix idéologique. Il pensait que la culture devait être au service du peuple. C'est pour cela qu'il a été très proche du socialisme. La deuxième réalité, concernait son appartenance au monde diplomatique. Cette ambivalence, entre bourgeoisie et socialisme, a marqué son œuvre, composée de pièces de théâtre, de contes et de romans Il a été le premier traducteur de John-Perse Depuis le vice-consulat d'Angleterre il a écrit une lettre, *De Jorge Zalamea a la juventud colombiana*, dirigée à Alberto Lleras Restrepo et à Francisco Umaña Bernal, dans laquelle il critiquait le fait que les projets novateurs ayant inspirés *Los Nuevos*, aient trahis pour ses propres membres, lorsqu'ils ont commencé à faire partie du régime culturel colombien.

voir la littérature et la politique colombienne, se renouveler. Le 9 avril a il fait partie de la prise de la Radio Nationale en compagnie de Gerardo Moline et de J.G.D. Depuis les microphones de cette radio, ils ont encouragé le peuple à faire partie d'un grand mouvement révolutionnaire et socialiste afin de renverser le gouvernement d'Ospina Pérez et de créer une commission d'intellectuels qui dirigerait le pays vers une nouvelle construction institutionnelle. La participation ouverte de Jorge Zalamea, en politique lui a causé des ennuis judiciaires, marquant son œuvre littéraire. Face à l'échec du projet de gouvernement populaire, et suite à la réaffirmation au pouvoir d'Ospina, cet écrivain, a remis en cause tout sa vision politique et littéraire en fondant la revue *Crítica* (1948-1951).

Dans son article intitulé, « *Para desmistificar a Mito* », Jacques Gilard considère qu'il faut comprendre le rôle qu'a joué *Mito*, dans la littérature colombienne, à travers ses liens avec les groupes antérieurs. Selon lui, il fallait « *medir hasta qué punto hubo comunión a nivel de producciones de la imaginación* »⁸² Tout n'avait pas commencé avec *Mito*⁸³.

La revue *Crítica*, a été construite à travers deux grands axes : le domaine politique et le domaine littéraire. Politiquement, de fortes critiques étaient exprimées envers le gouvernement conservateur d'Ospina Pérez. L'objectif de Zalamea, était alors de réunir des politiques et des intellectuels de gauche ou libéraux afin de renverser le pouvoir et d'instaurer un gouvernement de transition sociale et populaire. C'est à cause de ce radicalisme politique, que la critique n'a pas considéré sérieusement la dimension littéraire de la revue. Cependant, Jorge Zalamea avait clairement exprimé sa vision à ce propos, ce qui a créé une polémique autour de lui⁸⁴. Dans ce sens *Mito*, s'est inscrit

82 GILARD, Jacques, "Para desmitificar a Mito" en: *Estudios de Literatura Colombiana* 17, julio-diciembre de 2005, p. 27

83 Allusion à Juan Gustavo Cobo Borda qui évoquait une phrase García Márquez à travers laquelle il disait que tout avait commencé avec *Mito*. Jacques Gilard a répondu au critique en écrivant cet article et insistant les influences de *Mito* (groupe de *Barranquilla*, *Crítica*).

84 « Gaitán Durán rondó el tema (la función del intelectual) hacia finales de los 40, pero quien lo instaló entonces plenamente en la problemática colombiana fue Jorge Zalamea, tomándolo incluso como eje de la acción de *Crítica*, no sin enfrentarse

dans la continuité de *Crítica*. *Mito* a joué un rôle important dans le renversement de la dictature de Rojas Pinilla mais, à la différence de *Crítica*, cette revue a cherché à créer un consensus. Gaitán appelait cela *Allianza de Consciencias*. Son projet était de conformer un groupe intellectuel pluriel qui accompagnerait le gouvernement démocratique vers *la revolución invisible*⁸⁵ (transformation culturelle et sociale du pays).

Le deuxième axe de la revue *Crítica*, concernait le champ littéraire. Cela a été l'aspect le plus intéressant de la revue. Avant *Mito*, *Crítica* est devenue la fenêtre littéraire, cosmopolite de la Colombie des années quarante. Zalamea lui-même était le premier traducteur de l'œuvre de Saint-John Perse ainsi que d'auteurs Nord-Américains tels que Faulkner⁸⁶, qui avaient beaucoup influencé les écrivains de groupe de *Barranquilla*.

Selon Jacques Gilard, le groupe de *Barranquilla*, ainsi que la revue *Crítica* ont anticipé le mouvement rénovateur de *Mito*. L'approche que l'hispaniste Français, propose, permet de mieux comprendre les conditions historiques et culturelles qui ont amené Jorge Gaitán et *Mito* à participer à l'effort de modernisation littéraire initié pour les groupes antérieurs.

3.9.1.3.9 LA LITTÉRATURE DE LA VIOLENCIA, DU TEMOIGNAGE A LA REFLEXION LITTÉRAIRE

Penser que tout a commencé le 9 avril serait faire un raccourci. Cependant, dans l'histoire certains phénomènes ponctuels qui conditionnent l'imaginaire collectif d'une société. Les expressions, multiples, de violence, d'intolérance et les assassinats ayant eu lieu à partir de 1946, ont eu pour origine, la mort de Jorge Eliécer Gaitán. Face à l'impossibilité

por cierto, con la agresiva incomprensión del propio Gaitán Durán, además de con la indiferencia u hostilidad de la clase intelectual en su mayoría. » GILARD, Jacques, "Para desmitificar a Mito", *Op. Cit.*, p. 28

85 GAITÁN Durán, Jorge, *La Revolución Invisible*, Bogotá, Ediciones de la Revista Tierra Firme, 1959.

86 Suite les problèmes judiciaires que lui a causé sa participation à la prise de la Radio Nationale, et après avoir fondé la revue *Crítica* et y avoir publié son livre *La Metamorfosis de su Excelencia*, il a abandonné le pays, et est parti vivre à Buenos Aires où il a écrit son œuvre *Burundú-Burundá*, et où il a traduit un certain nombre d'auteurs. Certaines de ses traductions, apparaissent dans la revue *Mito*.

de s'exprimer légitimement, le *Bogotazo*, l'art⁸⁷ et la littérature sont devenus des moyens esthétiques d'évacuer la violence de cette époque.

Dans le champ littéraire, la narration des histoires douloureuses et des tragédies vécues dans les villes et les villages du pays, était devenue populaire. Bandits, guérilleros et policiers se débattaient, ainsi entre les crimes, les disputes politiques, les corps et les terres des paysans Colombiens. La mise en scène de la mort a commencé à être racontée à partir de 1948, à travers des contes ou des romans, qui, en général s'inspiraient des témoignages de victimes ou évoquaient les pratiques et les caractéristiques des assassins. Ce phénomène de transition entre l'oral et l'écrit, avait une fonction sociale, qui permet, de nos jours, de reconstruire, depuis la littérature, la mémoire de la violence.

Beaucoup d'écrivains, racontaient, pour la première fois, à travers leurs et leurs romans, les atrocités de cette guerre politique. En général, les jeunes auteurs ont plus ressenti la nécessité d'exprimer ce qu'ils voyaient dans les villes et villages, afin de laisser une trace écrite des événements dans la mémoire collective. Face à l'absence des institutions juridiques et démocratiques, ces récits avaient une fonction éthique dans la communauté. Étant donné les caractéristiques sociales de la Colombie de la fin des années quarante, la diffusion de ces écrits, était plutôt restreinte. Beaucoup de ces témoignages ont été raconté oralement, en raison de l'analphabétisme et du manque de marché éditorial. Des échos de ces histoires peuvent encore être entendus, aujourd'hui. Ainsi la culture poétique orale très présente en Colombie, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, se perpétuait.

Dans le même temps, certains écrivains professionnels, ont participé à ce processus narratif, à travers la Littérature de la Violence⁸⁸. Selon eux, il ne fallait pas seulement

87 Voir chapitre I, sur l'art et la violence.

88 « La llamada "novela de la violencia", denominación frente a la cual cabe una pregunta cuya respuesta, por muy obvia, descubre la gratuidad de la etiqueta, ¿Qué novela latinoamericana de esa época que se refiera a los fenómenos sociales de su tiempo y al hombre que los padece no es "de la violencia"? Pero la clasificación ha perdurado en los manuales de historia de la literatura, en los que se suele aglutinar bajo tal rótulo novelas como *El Cristo de espaldas* (1952) y *Siervo sin tierra* (1954) de Eduardo Caballero Calderón (1910-1993), *El día del odio* (1952) de Osorio Lizarazo (1990-1964), *El gran Burundún- Burundá ha muerto* (1952) de Jorge Zalamea (1905-1969), *Marea de*

privilegier le contenu, la forme devait être également soignée. Le passage de l'institution de la poésie à l'institution moderne de la littérature, a suggéré la nécessité d'établir une relation entre l'aspect social de thèmes traités dans les contes ainsi que les romans et les techniques modernes d'écriture. Par exemple, Hernando Téllez, dans son conte *Cenizas para el viento* (1950), a évoqué la violence de l'époque, à travers une écriture universelle. Ainsi, l'esthétique du langage, renforçait le côté tragique de la réalité. L'arrivée de la prose moderne, en Colombie, était perceptible dans l'écriture de Téllez. La Littérature de la Violence, était alors un préambule au boom latino-américain, en Colombie.

Primero fue un grito. Después miles de gritos. Después un tumulto. Después la revolución. A mí me entregaron un machete, grande y nuevecito. Brillaba la hoja contra la pálida luz, al voltearla.- Oiga, usted, joven, aquí tiene el arma.- Gracias. Pesaba el machete. En la empuñadura de madera podían descansar con amplitud mis cinco dedos, colocados allí en la forma que ustedes saben: la forma del puño cerrado, pero con el trozo de madera entre la mano.- ¿Y qué hago con el machete? El grupo se alejaba. Y el hombre que me lo había dado ya iba calle arriba, a la cabeza de sus amigos.- Señor, ¿qué hago con el machete?, pregunté desesperado. Ni él ni los demás me oyeron. Todos gritaban, energúmenos, violentos. Mi grito se perdió así en el aire. La gente llevaba superpuesto sobre su rostro, el rostro de la revolución: ira y miedo, rojo y blanco. A mí me había cogido la revolución en plena calle, cuando estaba parado frente a la vitrina de una bizcochería, en la Gran Avenida. Un minuto antes yo me hallaba con las manos desnudas, en la actitud del desamparado, del que no tiene empleo, del que tiene un poco de hambre, imaginando la posibilidad de que algún día yo pudiera entrar a esa tienda y comerme, minuciosamente, uno después de otro, todos los bizcochos de la vitrina. Un minuto después la revolución me hacía el obsequio de un machete.

ratas (1960) de Arturo Echeverri Mejía, *La casa grande* (1962) de Álvaro Cepeda (1926-1972), *La Hojarasca* (1955), *El coronel no tiene quien le escriba* (1958) y *La mala hora* (1962) de Gabriel García Márquez (1927-2014), hasta llegar a la que se considera la obra cumbre de esta novelística, *Cien años de soledad* (1967), del mismo García Márquez ». SARMIENTO, Sandoval Pedro, *La Revista Mito, Op. Cit.*, p. 269-270

¿Para qué? Yo no sabía para qué.⁸⁹

Hernando Téllez, exprime les sentiments contradictoires provoqués, par l'horreur de la violence, à travers une technique particulière. Les contes présents dans son ouvrage, *Cenizas para el viento*, ont été une source d'inspiration pour les générations futures. Tels que Fuenmayor et Ramón Vinyes, cet écrivain a beaucoup encouragé la Nouvelle Génération. Jorge Gaitán lui a d'ailleurs dédié (ainsi qu'à Eduardo Carranza) son premier recueil de poèmes, *Insistencia en la Triteza*.

3.10 LA GROUPE ET LA REVUE MITO

3.10.1 L'EXIL COMME EXPERIENCE FORMATRICE

Après les évènements du 9 avril, et le *Bogotazo*, la Colombie a tenté de remettre en place les institutions et de retrouver un certain calme social. Cependant, le système judiciaire et militaire (entre les mains de Laureano Gómez et de Rojas Pinilla), a persécuté les instances culturelles revendiquant un changement immédiat de gouvernement et une rénovation, dans le domaine de la culture.

L'atmosphère sociale, était insupportable pour ceux qui cherchaient des espaces de démocratie et de liberté. Ainsi, un groupe important de politiques, d'écrivains d'artistes et d'étudiants ont quitté le pays.

La revue *Crítica* a été censurée par le gouvernement conservateur en 1950. Son fondateur, Jorge Zalamea, persécuté pour des raisons politiques et judiciaires, s'est exilé en Argentine, où il notamment traduit des auteurs, tels que Dimitri S., Merejkhovski, Jean-Paul Sarte, T.S Eliot, Paul Valery ou William Faulkner. Tous ces auteurs ont été déterminants, pour les écrivains des années cinquantes (notamment Faulkner pour García Márquez). Zalamea, a également publié *El grand Burundú-Burundá ha muerto* (1952), récit satyrique sur l'histoire d'un dictateur, rappelant le boom des régimes autoritaires en Amérique-Latine.

⁸⁹ TÉLLEZ, Hernando, *Cenizas para el viento*, Bogotá, El Ancora Editores, 1964, p. 14

Disponible sur internet : <http://es.scribd.com/doc/48293622/Tellez-Hernando-Cenizas-Para-El-Viento-Y-Otras-Historias-Doc>

Pour des raisons politiques, culturelles et ou grâce à des bourses d'études beaucoup de Colombiens ont quitté le pays entre, 1950 et 1952. Parmi eux, se trouvaient, Jorge Gaitán Durán, Gustavo Vasco, Germán Arciniegas, Alberto Lleras Camargo (Paris), Pedro Gómez Valderrama (Londres et Paris), Rafael Gutiérrez Girardot, Hernando Valencia Goelkel, Eduardo Cote Lamus, Jorge Eliécer Ruíz y Ramón Pérez Montilla (Madrid), les artistes, Fernando Botero (Espagne, Paris, Florence), Alejandro Obregón (Paris, 1949-1954), Enrique Grau (Italie, 1956), Eduardo Ramírez Villamizar (Paris, 1950), Marta Traba, critique d'art (Paris, 1949-1950), Francisco Norden, cinéaste, (Paris et Londres 1952-1955), Hernando Salcedo, critique de cinéma, (Paris, 1949-1951) ainsi que le prêtre et sociologue, Camilo Torres, (Belgique, 1955-1959).

L'expérience de l'exil a effacé les différences idéologiques qui avaient séparé ces écrivains et artistes, en Colombie. Leur parcours à l'étranger, représentait, pour eux, la possibilité d'acquérir de nouvelles connaissances, de faire des rencontres amicales et amoureuses, de vivre des aventures et de faire des voyages. Cependant, ils faisaient également l'expérience de la solitude et pouvaient se sentir déracinés face au choc culturel et à la nostalgie.

Selon Rafael Gutiérrez Girardot, le projet *Mito*, est né à Madrid⁹⁰, lorsque Jorge Gaitán Durán, a rendu visite aux jeunes Colombiens, séjournant au *Colegio de Guadalupe*. C'est partir de cette expérience l'extérieur, que *Mito* s'est concrétisée. Gaitán avait déjà vécu pendant deux ans à Paris, où il avait connu certaines revues et plus particulièrement, *Les Temps Modernes*. Les premiers contacts entre les futurs de *Mito*, ont été établis en Europe. Pedro Gómez Valderrama raconte cela dans le prologue des œuvres complètes de Gaitán Durán. Pedro Gómez, Mario Latorre, César Simmonds et Jorge Gaitán se sont rencontrés à Londres en 1953. Riche de ses expériences à travers l'Europe et l'Asie, Gaitán est arrivé avec un projet en tête, dont il voulait faire part à ses amis.

Mito, la revista cuya fundación tenía Jorge acordada con Hernando Valencia cuando llegó a

90 « La idea de fundar la revista *Mito* nació en Madrid en el verano de 1952. Jorge Gaitán Durán estaba en París y en ese verano pasó por Madrid, en donde nos encontrábamos Hernando Valencia, Eduardo Cote Lamus y yo con él » GUTIERREZ Girardot, Rafael, Carta a Pedro Sarmiento Sandoval en la *Revista Mito*, *Op. Cit.*, p. 436

Londrés, estaba destinada a ser reflejo de su espíritu libre, abierto, imposible de plegar a las normas establecidas del espíritu burgués; no podía crearse una alianza más eficaz que la de ellos dos, para hacer una revista de tanta significación, para crear un sistema de decantación literaria, de coexistencia espiritual, de examen implacable y de descubrimiento.”⁹¹

Ces mots, écrits presque vingt ans plus tard, ont une valeur historique. Gaitán Durán et Hernando Valencia ⁹² ont réalisé le rêve de beaucoup de générations d'écrivains, en créant une revue nationale et cosmopolite. *Mito* acceptait différentes expériences esthétiques et idéologiques, et tournait autour d'artistes, d'acteurs culturels et d'hommes politiques et revendiquait une identité singulière.

Le capital culturel que Jorge Gaitán a accumulé en Europe, a enrichi le projet de revue. Il voulait alors intégrer des écrivains internationaux afin d'être reconnu. Il voulait que se soient de jeunes auteurs faisant partie de la même génération que lui. Cela a notamment, été le cas de Caballero Bonald qui a participé au processus de construction de cette revue. D'ailleurs, dans une lettre, Gaitán l'invitait à faire partie du projet.

Querido Pepe: Estoy organizando en compañía de un equipo reducido pero valioso una revista bimestral de literatura, a la que llamaremos Mito. Apenas llegue, pienso proponerle a Hernando Valencia que colabore conmigo. He reunido muy buen material, tanto en

91 GÓMEZ Valderrama, Pedro, “Prólogo” en *Obra Literaria de Jorge Gaitán Durán*, Bogotá, Instituto colombiano de cultura, p. 10

92 « Yo conocí a Jorge, fugazmente, en el 46 o 47, cuando él publicó su primer libro, aquí en Bogotá; y lo conocí, claro, en el café *El Automático*. Allí iban León de Greiff y Jorge Zalamea, y otros que eran el centro de la tertulia. Yo no era asiduo pero de golpe iba. Tampoco me hice muy amigo de Jorge en ese momento. Yo estudiaba filosofía en La Nacional. Luego Jorge se fue, después del 9 de abril, para París, y yo me iría a España en el 50. En España nos vimos un par de veces y nos hicimos más amigos; él andaba en plan de poeta y había publicado ya dos libros; se sabía que era poeta y que tenía alguna reputación para la cosa política también. Yo no era poeta pero tenía muchos amigos poetas; Cote Lamus por ejemplo: él fue el contacto. También estaban en España Gutiérrez Girardot y Jorge Eliecer Ruiz; más tarde llegó Ramón Pérez Montilla. Además, por esa época ya estaba Eduardo Carranza en la embajada de Madrid; y Eduardo ya conocía a Jorge. En fin, creo que era un mundillo: todo el mundo más o menos se conocía o estaba interesado en conocerse. » VALENCIA, Goelkel Hernando, “*En la entraña de Mito*” entretien réalisé par Oscar Torres Duque, *El Tiempo*, 6 avril 1997.

GAITAN Durán, Jorge Lettre a Caballero Bonald, Cúcuta, 28 de enero de 1955.

traducciones como en textos originales. Espero que nos envíes tu colaboración. Me interesa que colaboren en Mito, al lado de los Monstruos Sagrados, los jóvenes escritores de España y América ⁹³que están actualmente trabajando en serio.

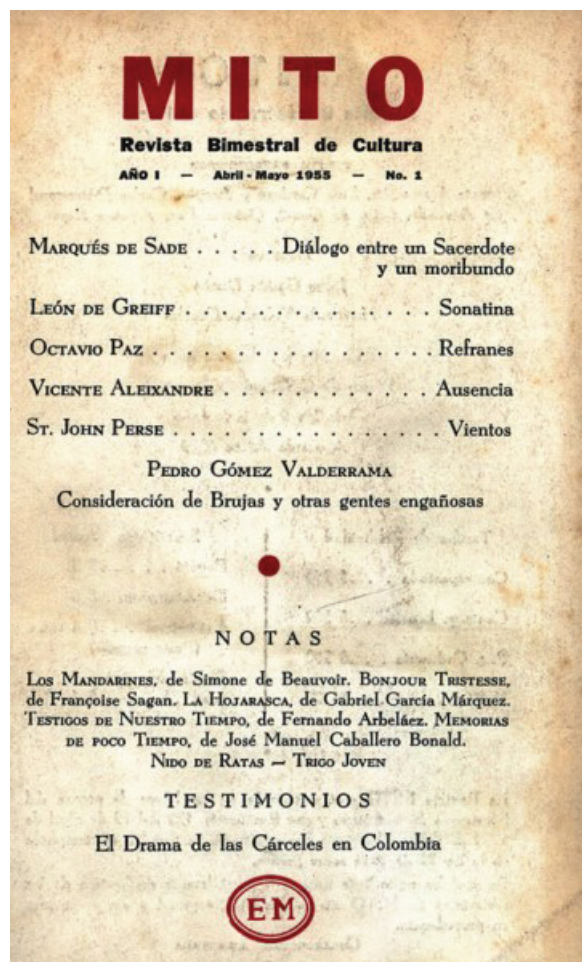


Image : Revue *Mito* 1. Consulté 1/10/2014.

Caballero Bonald, a été une référence importante dans ce travail de recherche. Il a connu les membres de *Mito*, à Madrid et il les a aidés à tisser des liens avec le cercle littéraire espagnol. Il a conservé les lettres de ces intellectuels Colombiens. Entre 1959 et 1961, il a fait un stage, à l'Université Nationale de Colombie. Il a eu cette opportunité grâce aux membres de *Mito*. Il pourrait d'ailleurs être considéré comme faisant partie de ce groupe.

93 GAITAN Durán, Jorge Lettre à Caballero Bonald, Cúcuta, 28 de enero de 1955.

3.10.2 LES CONDITIONS HISTORIQUES DE 1955, ENTRE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET DICTATURE

Entre 1946 et 1955, les institutions démocratiques avaient disparues en Colombie, mais, dans le même temps, il s'agissait d'une époque économiquement dynamique (voir chapitre I). La complexité sociale, générée, par la guerre, était telle, que la prise de pouvoir de Rojas Pinilla a été relativement bien acceptée par la société ainsi que par les partis et les institutions. La première étape de l'époque de la *Violencia* (1946-1954) semblait avoir pris fin. Durant les premiers mois du mandat du général, l'espérance avait pris le dessus. Même les membres de *Mito* confirmaient cela. A son retour en Colombie, Hernando Valencia Goelkel, a commenté les différences entre Bogotá en 1950 et Bogotá en 1955.

No obstante al comienzo del gobierno de Rojas Pinilla, es decir, en la Bogotá que yo encontré a mi regreso, vivía una época de prosperidad sorprendente – prosperidad material, es obvio -. Yo me encontré, y creo que Gaitán también, con que allí había una cosa de la cual nunca nos enteramos muy bien a lo largo de la existencia de Mito, que se llamaba televisión....Había una de las recurrentes bonanzas cafeteras y la consiguiente apertura de importaciones. Había maravillas técnicas para quienes vivíamos en el viejo Bogotá, como los teléfonos que funcionaban poniéndoles una moneda. En fin, la situación económica era vagamente satisfactoria y también la llegada al poder de Rojas Pinilla había cancelado por un momento uno de los episodios más tensos de la violencia política del país.⁹⁴

La modernisation de la Colombie, dans les années cinquante, était en train de modifier les modes de vie, à la campagne et en province. L'arrivée de milliers de familles dans les grandes villes, impliquait l'augmentation de l'offre de consommation. Les services de transport, les moyens de communication, les logements ainsi que la culture, se développaient rapidement. Les nouvelles salles de cinéma et de théâtre, les écoles et les universités, les revues et les musées, étaient des preuves du réveil culturel. De 1948 à 1954,

94 VALENCIA Goelkel, Hernando, "Nuestra experiencia en Mito", en *Textos sobre Gaitán Durán, Op. Cit.*, p. 159

la Colombie s'était enfermée dans une guerre politique entre les partis Conservateur et Libéral, asphyxiant le domaine culturel. L'arrivée de Gaitán et des intellectuels, écrivains et artistes, ayant vécu à l'étranger, semblait apporter quelque peu de fraîcheur au pays. Ils ont alors constaté la nécessité d'apporter des réponses éthique et esthétiques face aux attentes de la jeunesse, qui remplissait les universités et les usines. Selon Gaitán, la Colombie était en train de passer par un moment décisif qui conditionnerait les relations entre la société et la culture : « yo creo que en los últimos años, si bien los institutos básicos han tenido grandes problemas por la violencia y otros factores políticos, se ha presentado un fenómeno de lucidez, en lo que respecta a las relaciones culturales con los elementos dinámicos de la sociedad. »⁹⁵. Il évoquait le fait que les jeunes universitaires voulaient avoir une formation intégrale, afin de pouvoir répondre aux grands défis qui attendaient la Colombie : « *los muchachos de hoy que tienen la edad que yo tenía al publicar mi primer libro estudian ahora problemas como la novela, el teatro, el cine, la filosofía, etc. Puede decirse que ellos son los verdaderamente intelectuales, porque precisamente el intelectual es un hombre que pretende influir sobre la historia, es decir transformar el mundo* »⁹⁶. Ces deux réalités, étant les conséquences du processus de modernisation, confirmaient la pertinence du projet de Gaitán (revue culturelle offrant un espace aux intellectuels du pays, à travers la littérature, l'art et la politique).

3.10.3 LE PROJET CULTUREL ET LE DEBUT « EXPLOSIF » DE MITO

Mito a été lancé au mois de mai 1955. Sa couverture, rappelle le format classique des revues françaises engagée (telles que *Les Temps Modernes* ou *L'Esprit*). La couleur rouge caractérisant la revue ainsi que les Editions *Mito*, était une insinuation politique, destinée aux lecteurs. En Colombie, les couleurs symbolisaient les positions idéologiques (le rouge pour les libéraux et le bleu pour les conservateurs). Il s'agirait d'une publication bimensuelle dont l'orientation serait non seulement littéraire, mais aussi, culturelle. Même

95 GAITÁN, Durán Jorge, “*El país está saliendo del feudalismo*” in *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 189

96 GAITÁN, Durán Jorge, *Ibid.*, p. 189

si le rythme de parution a été quelques fois modifié, les membres du groupe ont tenté, de maintenir cette cadence, durant sept ans (1955-1962). Les premiers articles publiés, ont été, une traduction inédite du Marquis de Sade *Dialogue entre un prêtre et un moribond*) et un écrit de Gaitán dans lequel il analysait l'actualité de Sade dans les nouvelles tendances esthétiques de l'érotisme, dont il faisait partie. A la même Georges Bataille, avait publié des travaux sur la philosophie et l'érotisme. Ce premier article mettait en avant une des caractéristiques centrales de la revue. En effet, à travers *Mito*, J.G.D. voulait proposer des traductions d'auteurs interdits ou inconnus, en Colombie. Cependant, le choix de Sade, était un acte de provocation envers la tradition culturelle hégémonique, représentée par Rafael Maya. L'écriture de ce dernier, se caractérisait par la mystification des héros Colombiens, de la littérature du XIXe siècle et par l'évocation des Saintes Ecritures. Il s'agissait d'une manière d'éviter tout contact avec les nouvelles tendances françaises, perçues avec méfiance.

« Les » réactions suite à la sortie du premier numéro de *Mito*, ne se sont pas fait attendre. L'Eglise a fortement réagi, en disant que la revue remettait en question la morale publique en dévoilant à ses lecteurs, des traductions d'auteurs interdits selon l'Index. La proximité entre la dictature et l'instance religieuse a eu des conséquences. La revue a reçu une amende et a été mis au courant des plaintes de l'Eglise.

La Revista Mexicana de Literatura a évoqué cette polémique : « En el número I de la misma revista Mito, precedido por un inteligente prólogo de Jorge Gaitán Durán, se publicó por primera vez en traducción española “Diálogo entre un sacerdote y un moribundo”, uno de los textos capitales del Marqués de Sade.... Las autoridades eclesiásticas se apresuraron a denunciar el hecho ante el gobierno de Colombia, y el Estado estuvo a punto de clausurar Mito. Para que pudiera seguir el segundo número, fue necesario que los editores depositaran una fianza de dos mil pesos colombianos. »⁹⁷ Il est clair que les éditeurs de la revue, voulaient avoir un impact sur leurs lecteurs, en offrant une alternative. A travers

97 “Atentado”, en *Revista Mexicana de Literatura*, N° 1, septembre-octobre 1955. Voir Photo.

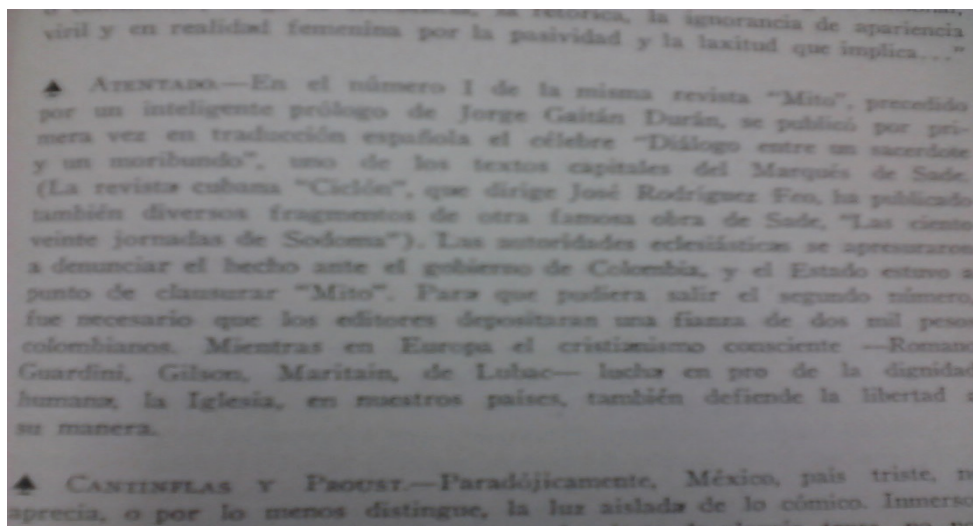


Photo. « Atentado »

différents points de vue il serait possible de comprendre la complexité du monde.

La revue était dirigée à un public restreint mais qui avait de l'influence, rappelant ainsi le slogan de la radio HJCK, « *para la inmensa minoría* ». Même si, *Mito*, a été positivement accueilli dans la presse, il serait exagéré de considérer qu'elle touché l'ensemble de la société. Sa présence a été plutôt symbolique. Il s'agissait d'un espace d'expression pour la Nouvelle Génération qui cherchait à participer à la construction du pays. Cette « révolution invisible », questionnait les aspects fondamentaux de la culture colombienne, et notamment, le tabou sexuel. L'article sur Sade, a été le premier d'une série de publications et de traduction sur l'érotisme, la diversité culturelle, les agressions sexuelles envers les femmes Colombiennes ou sur l'expression de l'amour libre. C'est en cela que *Mito* représentait un danger, selon l'Eglise et la culture traditionnelle.

Dans un pays enfermé dans une guerre politique, le flux des capitaux culturels, nationaux et internationaux, était limité. *Mito*, a fait partie de l'avant-garde, en diffusant des œuvres ou des traductions d'auteurs inconnus ou interdits par l'Eglise. Néanmoins ce projet avait d'autres facettes. L'ouvrage *Vientos*, de Saint-John Perse, traduit par Jorge Zalamea directeur de *Crítica* a également été publié. A travers cela, la tradition des revues

culturelles, était incorporé au projet *Mito*. Cette particularité, venait de Gaitán Durán, qui faisait dialoguer ce qu'il considérait comme étant le meilleur de la tradition littéraire et culturelle colombienne.

L'évocation de León de Greiff ainsi que la publication de son recueil *Sonatina*, était une façon de rendre hommage à un poète majeur. Jorge Zalamea et León de Greiff, appartenaient à la génération des *Los Nuevos*, à laquelle Gaitán s'identifiait. En intégrant ses deux plus grands représentants, *Mito*, montrait au champ littéraire national, son désir d'être un espace universel et pluriel permettant l'expression de la culture. Si la poésie occupait une place centrale, dans la revue, la prose était également présente. Il est important de se rappeler de la grande diversité d'auteurs et de mouvements, tels que le groupe de *Barranquilla*, ou les écrivains de la littérature de la violence. Pedro Gómez, à travers son écrit *Consideración de brujas y otras gentes engañosas* (publié en deux fois), est ainsi apparu, en tant que représentant de la nouvelle génération littéraire en Colombie. L'aspect ésotérique et magique présente dans la littérature, va donner lieu à une nouvelle conception, qui sera plus tard appelé, réalisme magique. Gómez Valderrama a été tout aussi que García Márquez⁹⁸.

Dans le champ international, sont apparus les poètes Vicente Aleixandre avec *Ausencias*, et Octavio Paz avec *Refranes*. Les écrivains Espagnols, de la génération de 27, ont été une référence pour les jeunes Espagnols et Colombiens qui vivaient ou qui avaient voyagé à Madrid, au début des années cinquante. Aleixandre, était un maître pour eux et sa présence dans *Mito*, renforcée l'image cosmopolite du *Mito*. De plus le poète Espagnol, représentait le groupe de parrains internationaux de la revue. Le cas d'Octavio Paz, avait plus à voir avec une question d'affinité esthétique. Madrid et Mexico, ont été deux centres culturels à travers lesquels, *Mito*, voulait se faire connaître.

98 “*Mito*, fue una ventana a la realidad, a la democracia y a la cultura en su sentido más amplio, sin barrera de ninguna clase. Esto se notaba en las cosas que escribía en *Mito* Gaitán y alguno otro. Pero por lo demás, los otros, como Pedro Gómez Valderrama, que era un gran escritor anterior a García Márquez, su obra *La Otra Raya del Tigre*, es un libro espléndido, tan importante para mí como el mismo *Cien Años de Soledad*.” Annexe, J. M. Caballero Bonald.

Il existait une section, consacrée aux notes bibliographiques ou à l'actualité culturelle et politique en Colombie et dans le reste du monde. A travers celle-ci, le lecteur était informé sur les œuvres récemment publiées. Dans le premier de *Mito*, il y avait la nouvelle, *La Hojarsca*, de García Márquez, dont la référence a été reprise dans le second numéro. A travers la présence de García Márquez, dans *Mito*, l'influence du groupe de *Barranquilla* et de *La Cuerva* était évidente. Le livre de Fernando Arbeláez, *Testigos de nuestro tiempo*, (contenant des essais sur Perse, Neruda, Rilke, Eliot et García Lorca), a également été référencé. Cette œuvre avait les mêmes caractéristiques cosmopolites que *Mito*. Par ailleurs, Fernando Arbeláez, (1924-1995), représentait le groupe des *Cuadernícolos*, qui allait avoir une grande influence sur la revue, à travers Alvaro Mutis, Héctor Rojas Herazo, Rogelio Echavarría et Andrés Holguín.

Dans le champ international, *Les Mandarins* de Simone de Beauvoir et *Bonjour tristesse* de la jeune écrivaine, Françoise Sagan étaient évoqués. Le roman de Beauvoir représentait, l'univers politique et amoureux des intellectuels Français, de l'après-guerre. Les profondes relations esthétiques et politiques, entre Gaitán et le cercle hégémonique de Jean-Paul Sartre, d'Albert Camus, de Simone de Beauvoir et la revue *Les Temps Modernes*, ont permis à *Mito*, de se différencier grâce à la symbiose entre l'existentialisme et l'engagement. L'apparition du livre de Françoise Sagan, correspondait à la volonté de faire connaître les nouvelles générations d'écrivains Français à travers la revue. *La Nouvelle Vague*, a changé la conception du cinéma français et a fait partie du choc générationnel ayant eu lieu en France, dans les années cinquante. Plus tard, cela impacterait l'Amérique de Nord et l'Amérique Latine. *Bonjour tristesse* a été adapté au cinéma par Otto Ludwig Preminger, en 1958.

La nouvelle génération d'écrivains Espagnols était présentée, dans le premier numéro de *Mito*, à travers le compte-rendu de *Memorias de poco tiempo* de José Caballero Bonald. Gaitán a toujours désiré permettre la diffusion des jeunes poètes de la génération de 50. Dans une lettre à Caballero Bonald, Gaitán, vantait le travail de l'Espagnol et l'invitait, en même, à perfectionner son œuvre : « no quiero decir que en *Memorias de poco tiempo* te repitas. Tu libro es un organismo vigoroso y bien constituido, en donde nada sobra, ni falta. Pero temo – lo temo por todos los jóvenes de reconocido talento – que, engolosinado por el valor de tu último libro, te repitas en obras futuras. »⁹⁹

99 GAITÁN Durán, Jorge, Lettre à Caballero Bonald, Cúcuta, 3 novembre 1954.

La relation *Mito*/Gaitán, permet d'élargir la discussion sur la littérature en Colombie. Jusqu'à aujourd'hui, les études sur la revue *Mito*, n'ont pas pris en compte l'œuvre épistolaire et critique de Gaitán Durán. Le fait de connaître l'œuvre et la trajectoire du poète *cucuteño*, apporte de nouveaux éléments afin d'analyser le rôle que le groupe et la revue *Mito* ont joué dans la conformation de l'institution moderne de la littérature en Colombie.

Le cinéma a toujours occupé une place centrale dans *Mito*. La revue a évoqué, deux films qui en 1954 ont particulièrement retenus l'attention : *Trigo Joven* (Le Blé en Herbe), du cinéaste Français Claude Autant-Lara, ayant également dirigé *Le Diable au corps* et *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Le dernier film cité, a été célèbre en Colombie. En effet, sa projection a été interdite dans les salles de cinéma colombiennes. Le septième art, était considéré par les éditeurs de *Mito*, comme étant l'expression artistique qui réunissait les meilleurs de l'esprit contemporain de l'après-guerre. Le cinéma, exprimait tous les sens et donnait à voir tous les arts. Grâce à la technologie, les scénarios se changeaient en œuvre d'art. Les *Notas* de *Mito* contenaient, également une rubrique intitulée *Vida Cultural*. A travers celle-ci, la conférence sur *La Crisis Moral en Colombia*, donnée par Jaime Posada¹⁰⁰ et Gonzalo Canal Ramírez¹⁰¹ a été promotionnée. *Mito*, a fait également fait l'éloge de *Prometeo*, une revue littéraire mensuelle dirigée par Belisario Betancur et Diego Tovar Concha, de jeunes intellectuels conservateurs.

100 Jaime Posada Díaz (Santander, 1926), est un écrivain et politique libéral qui depuis les institutions culturelles, a beaucoup influencé les nouvelles générations d'écrivains et d'artistes. Il a été le secrétaire Germán Arciniegas lorsque ce dernier était Ministre de l'Éducation. De plus il a été chroniqueur et directeur du supplément littéraire dominical du *Colombiano*. Il a écrit différents ouvrages, tels que *La Crisis Moral de Colombia* (Bogotá, Antares, 1955). Entre 1958 et 1962, il a été Ministre de l'Éducation National, lors de la présidence d'Alberto Lleras Camargo. Jorge Gaitán l'a connu dans les années quarante et il le considérait comme un ami. Il parlait de leur relation dans le journal *El Tiempo* en 1958 : « *Mi admirado y querido amigo Jaime Posada: como usted ha sido el fuego original de este debate sobre las generaciones, y ha dado – con su generosidad de siempre – oportunidad a los más jóvenes poetas, escritores y artistas para expresar sus ideas al respecto.* » GAITÁN Durán, Jorge, Carta a Jaime Posada. La Polémica sobre la Nueva Generación, en: Suplemento Literario Dominical de *El Tiempo*, Bogotá, 17 octobre 1948, p. 3

101 Gonzalo Canal Ramírez (Norte de Santander, 1916-1994) était écrivain et graphiste. Il était le principal actionnaire d'*Antares* de laquelle faisait également partie la famille de Gaitán Durán. Toute la publication de *Mito*, était organisée à travers *Antares*.

La dernière rubrique de *Mito*, intitulée *Testimonios*, marquée une rupture avec la tradition. En effet, la possibilité de publier des travaux de recherche en psychologie, en sciences sociales, en droit, ou des témoignages, était tout à fait novatrice et soulignait la fonction sociale de cette revue. Les témoignages les plus marquants, ont causé la stupeur dans certains milieux de la société. Les abus sexuels, le tabou sur la mort, le drame des prisons, la sexualité, l'homosexualité, la prostitution, la situation des hôpitaux, la violence, la guérilla, l'Église, l'État, étaient les principaux thèmes que ces témoignages évoqués, reflétant la dure réalité de la société colombienne¹⁰². Lors d'un dialogue avec Eduardo Cote Lamus, à la radio (Radio Revista Mito), Gaitán Durán répondait aux critiques, selon lesquelles, la revue était éloignée de la réalité colombienne :

bueno, creo que hasta cierto punto, usted nos acaba de hacer la misma objeción que nos hacen muy frecuentemente personas que son muy amigas nuestra. Pero hemos hecho un esfuerzo considerable en el sentido de presentar de una manera descarnada, viva, una serie de problemas nacionales que sinceramente nadie se había atrevido a plantear hasta que apareció Mito en el panorama de nuestra cultura y de nuestra vida. Usted sabe perfectamente, que a su llegada encontró, por ejemplo, la publicación de este atroz documento Historia de un matrimonio campesino, basado en una tesis de grado del doctor Humberto Salamanca Alba, que hablando claramente no ha sido bien comprendido. No solo la clásica mojigatería de nuestra sociedad, sino también el esnobismo nuestro ha hecho personas muy respetables e inteligentes no comprendan ese testimonio formidable sobre la vida en el campo colombiano. A este propósito quería preguntarle Eduardo, si usted considera desmesurado, imprudente o impertinente la publicación de este documento extraordinario¹⁰³.

A travers cette analyse détaillée du premier numéro de *Mito*, nous avons présenté la structure centrale

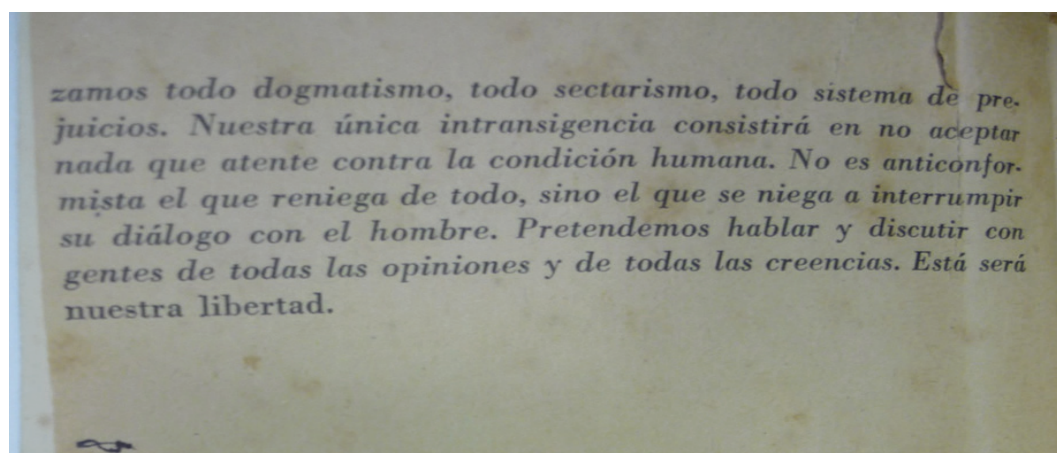
102 Les principaux témoignages sont apparus dans M. 1 *El drama de las cárceles colombianas*, M. 2 *Un juez rural en Guatequí*, M. 4 *Historia de un matrimonio colombiano*, M. 5 *La cárcel colombiana, lugar de castigo*, M. 6 *La vocación y el medio: historia de un escritor*, M. 14 *La confesión de un emigrado húngaro*, M. 21 *Gabriel Trillas, El quinto día llovió en Argeles (récit)*, M. 29 *Historia de una muchacha colombiana*, M. 37 y 38 *Historia de otra muchacha colombiana*.

103 Voir, Annexe Radio revista *Mito*, Gaitán Durán et Cote Lamus

de la revue, qui a perduré tout au long de son fonctionnement. Nous avons aussi pu avoir une vision panoramique des différents domaines culturels abordés. Par la suite, nous allons analyser le premier édito à travers duquel (J.G.D. et H.V.Goelkel), ont présenté le projet intellectuel et culturel tournant autour de la revue et du groupe *Mito*.

3.10.4 LE PREMIER EDITO : LE POUVOIR SYMBOLIQUE DES MOTS

L'édito du premier numéro de la revue *Mito*, permet à ses membres d'exprimer leurs objectifs intellectuels au milieu culturel national, sous la forme d'un manifeste collectif (nosotros). Le



Photos : Le premier edito de la Revue *Mito*.

pouvoir « symbolique » des mots afin d'évoquer leur initiative, rappelle la dimension esthétique de leur projet humain : « *necesitamos que aparezcan (las palabras) con la nitidez de un dibujo sobre el fondo esencialmente ambiguo que es la existencia* »

Il existe deux domaines, à travers lesquels les mots peuvent être mis en situation. Le premier, reflète l'expression esthétique et soignée de ce que l'on veut écrire. La forme « importe » autant que le contenu. Le second, prend en compte la responsabilité et l'honnêteté qui doivent accompagner la production littéraire. Ces deux dimensions (esthétique et éthique) amènent le langage, « a su máxima densidad o a su máxima tensión, en donde aparezca o una problemática estética o una problemática humana ».

A travers l'Edito, le sens du nom de la revue est également exprimé. La référence au mythe en tant qu'image orientant les sociétés, est utilisée afin de conjurer son pouvoir à travers l'analyse interdisciplinaire de la réalité. Ainsi, la revue cherchait à démystifier les grands personnages de l'histoire et de la littérature afin de leur concéder la valeur nécessaire, sans jamais oublier leur facette humaine et finie¹⁰⁴. Les membres de *Mito* l'expliquaient ainsi : « aceptamos el mito en su plenitud para mejor desmitificarlo y más fácil torcerle el cuello ». Il est possible, qu'il s'agisse d'une allusion au poème, *Torcerle el cuello al cisne* du poète Mexicain Enrique González Martínez :

Tuércele el cuello al cisne de engañoso plumaje
que da su nota blanca al azul de la fuente;

104 « *Mito* le ha dado un nuevo tratamiento a la temática tradicional colombiana, a problemas tan antiguos como el de la biografía, que con la contribución de Hugo Latorre y modestamente con la de mi propio libro, ha adquirido un significado nuevo que viene muy adecuadamente como interpretación del nombre que ha adoptado la editorial al llamarse *Mito*; porque es la biografía no ya con el criterio de erigir el mito sino de destruir el mito en cuanto pueda tener de acartonado y de convencional, para reducir a proporciones humanas, a proporciones colombianas a personajes como el doctor Alfonso López, a quien normalmente los biógrafos e sentirían interesados a tratar el clásico procedimiento que se ha usado en Colombia a no presentar a los hombres de la historia en el marco de su historia doméstica ni de su vida cotidiana, sino en permanente estado de hombres públicos, de hombres en perfección, para que con esa mitología sean recogidas las páginas de la historia. », Annexe, Radio Revista Mito, Alfonso López Michelsen.

él pasea su gracia no más, pero no siente
el alma de las cosas ni la voz del paisaje¹⁰⁵.

La liberté à partir de laquelle s'est créée la revue ne permettait de générer d'influences fanatiques chez les lecteurs. Ils devaient profiter de leur capacité à choisir ce qui leur convenait. Cet esprit de respect envers les idées d'autrui, a surpris étant donné le contexte sectaire et radical de l'époque. Cela leur permettait d'exprimer clairement, leur point de vue : « rechazamos todo sectarismo, todo sistema de prejuicios. Pretendemos hablar y discutir con gentes de todas a las opiniones y de todas las creencias. Esta será nuestra libertad ». Il l'ont d'ailleurs démontré dans la pratique, en créant la rubrique de correspondance¹⁰⁶, où les lecteurs exprimaient leurs opinions et leur non-conformisme vis-à-vis de la revue.

Sur la quatrième de couverture, le nom des membres du groupe de parrainage, étaient inscrits. Le nombre de ces parrains a augmenté au fil des années. Pour le premier numéro Vicente Aleixandre (Espagne), Luis Cardoza y Aragón (Guatemala), Carlos Drummond de Andrade (Brésil), León de Greiff (Colombie), Octavio Paz (Mexique), Alfonso Reyes (Mexique), apparaissaient. Dans le second numéro, le célèbre écrivain et fondateur des nouvelles générations, Eduardo Zalamea Borda, a été ajouté à la liste. Depuis le Chili, Ricardo Latcham, s'est uni à ce comité (à partir du troisième numéro). Tous les intellectuels cités antérieurement, sont restés fidèles jusqu'à 1960. A partir des numéros 31 et 32, Jorge Luis Borges (Argentine) et Mariano Picón Salas (Venezuela) ont rejoint le groupe. La présence de ces écrivains internationale concédait un énorme prestige à la revue ainsi qu'à Gaitán Durán, qui pouvait montrer au champ littéraire national, le soutien

105 Consulté 1/10/2014. Source : <http://www.los-poetas.com/PICTOS/enri1.htm#TUÉRCELE EL CUELLO AL CISNE>

106 Dans cette rubrique, quatre lettres sortent du lot. A travers celles-ci, les lecteurs ont critiqué ouvertement les positions de la revue ou de ses membres. Elles ont été publiées dans leur intégralité, malgré la longueur de certaines. Voir M1 Lettre de Darío Mesa, aux directeurs, *Revista de una clase moribunda*. M9. Jorge Child, *La comedia de los errores*. M34 Lettre critique de Darío Ruiz, dirigée à la direction, ¿Es neutral el sexo? Lettre Bernardo Carreño à la direction, *Contra los Intelectuales*. En publiant ces lettres. J.G.D., donnait de la cohérence à son projet, visant à accepter les différences esthétiques ou politiques en invitant les lecteurs à participer activement à la revue. Darío Mesa et Jorge Child, ont, par la suite publiaient plus articles dans la revue.

dont il bénéficiait. Cette stratégie littéraire lui a apporté des bénéfices symboliques. Il a su en profiter, plus tard, lorsque la revue est devenue une entité de consécration dans les lettres et les arts, en Colombie. Grâce au soutien de ces écrivains, ses publications avaient beaucoup plus de valeur. Pierre Bourdieu appelle cela l'accumulation symbolique de capital.

3.10.5 LE FINANCEMENT DE MITO

Le mode de financement de *Mito*, était différent de celui des revues officielles, religieuses ou appartenant à un parti politique. Depuis le début, J.G.D., avait conçu son financement en essayant de maintenir une certaine économie par rapport aux instances de pouvoir. Il existait différents moyens afin de soutenir *Mito*. Le premier était explicité sur la quatrième de couverture, il s'agissait de la publicité. La possibilité de s'abonner était spécifiée au même endroit. Le coût d'une publicité dépendait de l'endroit où elle « allait » être placée. Selon l'éditeur et écrivain Ramiro Montoya, qui a travaillé avec Gaitán, la principale source de revenu de la revue venait de la publicité. Cependant, il précisait que les entreprises intéressées par cette démarche étaient des représentants, du grand capital national et international, ce qui n'était pas sans conséquence : « por sus fuentes de financiación no podía ser una revista que tuviera demasiada tendencia social, si los avisos que publicaba eran de Intercol, La Colombiana de Tabaco, Colombiana de Seguros, Esso o de las grandes empresas. La revista vivía de los avisos. »¹⁰⁷ Il est possible que les problèmes économiques qui sont apparus plus tard, soient liés à la démotivation de annonceurs. L'approche indépendante et critique, revendiquée par Gaitán Durán, pouvait être une des causes de cette situation. Les abonnements ainsi que la distribution de la revue au niveau national, représentaient d'autres sources de revenus pour *Mito*. Le nombre de revues publiées oscillait entre 1000 et 2000. Ce qui n'était beaucoup, en comparaison au tirage national des revues officielles et des journaux. Cependant, *Mito* cherchait à atteindre un public restreint mais influent. Nous pouvons alors penser que les revenus

107 Voir l'entretien avec Ramiro Montoya, en annexe 3.

généralisés par les abonnements, participaient à peine au financement. Le prix de la revue, apparaissait au niveau national, ainsi qu'à l'étranger. Il existe peu d'information quant à la diffusion internationale de la revue. Néanmoins, la *Revista Mexicana de Literatura*, faisait de la publicité à *Mito*. A l'intérieur des espaces publicitaires consacrés à la revue colombienne, l'adresse de son distributeur, apparaissait (Obregón, S.A. Avenida Juárez, 30, México 1, D.F.)¹⁰⁸. Celle-ci correspondait au bureau du gérant de la *Revista Mexicana de Literatura*, Emilio Obregón.

Certains témoins évoquaient le rôle fondamental de la famille Gaitán Durán, dans le financement des entreprises culturelles de leur fils¹⁰⁹. Face à l'absence de grandes maisons d'éditions qui pourraient soutenir ces projets, il était nécessaire d'avoir du matériel afin de pouvoir éditer les revues. Selon Dina Moscovici : « *Mito* no nació de una cosa de grandes aspiraciones... por casualidad hubo una quiebra en (la editorial) Antares, entonces los miembros de la familia de Jorge, compraron casi todas las acciones"¹¹⁰. Grâce à *Antares*, le projet *Mito*, a pu démarrer. Cette garantie familiale, a permis à Gaitán de publier cette revue¹¹¹. Il s'agit peut-être d'une des raisons pour lesquelles, les directeurs de *Mito*, n'ont pas continué le projet, après la mort de Gaitán. En effet, il allait falloir trouver une nouvelle solution de financement.

108 Voir, *Revista Mexicana de Literatura*.

109 « Gaitán era muy adinerado, tuvo siempre mucho dinero, suficiente para vivir cómodamente en París, para viajar, para comprar libros y él gastaba mucho en sus gustos personales, dentro de los cuales estaban sus principios políticos. Pero la plata de *Mito* salió de la chaquera de Jorge Gaitán Durán. » Voir en annexe l'entretien avec Álvaro Castaño Castillo.

110 Annexe, entretien avec Dina Moscovici.

111 Même si Gaitán a toujours bénéficié du soutien de sa famille, il savait qu'une revue indépendante ne toucherait jamais un large public et ne serait jamais réellement financée. C'est ce qu'il a affirmé, dans un entretien : « El problema mayor, desde luego, es la financiación Revista como *Mito*, sobre todo al dar los primeros pasos, necesitan para vivir de la publicidad, de los anuncios. Desde luego es difícil interesar a las grandes empresas y a las agencias de publicidad en esta clase de actividad cultural. En la Argentina o en Francia, para poner el ejemplo de dos medios diferentes, estas revistas se sostienen a base de publicidad de las librerías. Es apenas lógico. En Colombia no existe tal posibilidad. » Jorge Gaitán Durán, entrevista de J.M. Álvarez D'Orsonville, in: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 185

3.10.6 LES DIRECTEURS ET LES ETAPES DE MITO

Le groupe *Mito*, faisait partie de ce que Gaitán appelait, la Nouvelle Génération, même si ses aspirations étaient postérieurs à des projets tels que *Los Cuadernícolos*, le groupe de *Barranquilla*, le groupe de Jorge Zalamea, autour de la revue *Crítica* ainsi que les écrivains de la Littérature de la Violence. Ces jeunes écrivains, artistes, historiens, sociologues ou politiques, partageaient la vision cosmopolite qui avait été généré, durant la période de l'après-guerre. Ils voulaient construire le projet culturel, social et politique qui avait été détruit par la violence, par les gouvernements conservateurs, antidémocratiques et par la dictature (1946-1957).

En 1955, la revue *Mito*, est apparue dans le champ culturel colombien. Un groupe d'écrivains, de poètes, de romancier et de critiques de littérature, cinéma, peinture et théâtre s'était conformé autour de celle-ci. Juan Cobo Borda a décrit ce groupe : « Charry, Mutis, Gaitán y Cote son, entonces, los cuatro poetas mayores surgidos entorno a Mito. Pedro Gómez Valderrama, su cuentista y novelista; y Hernando Valencia Goelkel y Rafael Gutiérrez Girardot, sus ensayistas. »¹¹² Jorge Eliécer Ruiz et Eduardo Mendoza Varela, étaient également membres de celui-ci. Mis à part Rafael Gutiérrez, ils ont tous fait partie du comité de direction de la revue¹¹³. Cet organe central, avait deux grandes fonctions. Premièrement, les directeurs devaient diriger, organiser, gérer, orienter, ainsi que chercher des écrivains, des articles et des traductions. Ils devaient également établir des contacts culturels et relire les textes afin qu'ils soient bien écrits. Leur seconde fonction consistait à faire connaître leur propre œuvre et à générer des tendances poétiques, littéraires et culturelles, favorisant le positionnement de *Mito* dans le champ culturel National. Leurs créations personnelles étaient la base qui soutenait la revue. *Mito* (en tant que revue et plus en tant que maison d'édition) était l'espace naturel, à travers lequel, ces directeurs pouvaient faire connaître leurs écrits. Cela ne les empêchait pas de sortir de ce cadre et de travailler dans d'autres centres culturels ou politiques. Beaucoup d'entre eux écrivaient

112 COBO, Borda, J.G., *Poesía Colombiana 1880-1980*, Medellín, Universidad de Antioquia, 1987, p. 178

113 Voir annexe sur les directeurs de *Mito*.

des publications dans différentes institutions. Si l'on analyse ces deux fonctions, on peut penser que la tâche administrative a été la plus complexe à réaliser.

L'entreprise culturelle *Mito*, pouvait être perçue, comme étant une aventure initiée par des jeunes gens, de laquelle divers projets découlaient. Son fonctionnement a été marqué par le va-et-vient entre la vie et l'œuvre de Gaitán. L'administration de cette revue dépendaient de facteurs, externe au groupe, étant qu'elle dépendait financièrement de la famille de J.G.D. Alors qu'au niveau du projet intellectuel il existait une certaine synchronie, au niveau administratif et financier, l'improvisation prenait le dessus.

La première année (1955-1956) Gaitán et Goelkel, ont pris en charge, l'organisation intellectuelle et administrative de la revue. Leur efforts ont été récompensés, par la reconnaissance nationale et internationale de l'entreprise, dès la première de son existence¹¹⁴. Cependant, l'administration de la revue, a commencé à devenir plus complexe lorsque Gaitán a annoncé son départ de la direction, pour des raisons personnelles¹¹⁵. Il voulait également, s'éloigner de l'ambiance radicale générée par la dictature.

La situation politique et sociale en Colombie avait commencé à s'aggraver. Après l'euphorie qui avait caractérisé l'arrivée au pouvoir de Rojas Pinilla, les intellectuels de gauche ou libéraux, se sentaient politiquement persécutés. Le gouvernement militaire

exercit, désormais une pression sur la liberté de la presse et surtout lorsqu'il s'agissait de

114 « El éxito de Mito ha superado nuestros cálculos más optimistas. Los dos primeros números se han agotado completamente en las librerías. Inclusive, no hemos podido atender a solicitudes directas e indirectas de envío del número inaugural, cuyo material despertó interés muy grande y significativo en un país como Colombia. Toda la crítica del país se ha referido en términos muy generosos a los dos primeros números aparecidos. Queremos agradecer especialmente las notas de Alberto Zalamea Borda y Gabriel García Márquez (El Espectador), Jaime Posada (El Tiempo), Belisario Betancur (Prometeo), Gabriel Trillas (Cromos), Héctor Rojas Herazo (Diario de Colombia), Juan B. Fernández (El Heraldo de Barranquilla), Eddy Torres (El Colombiano de Medellín), Jorge Child (El Observador). Así mismo agradecemos las muy alentadoras y provechosas observaciones recibidas en cartas de Alfonso Reyes, Guillermo de Torre, Vicente Aleixandre, Ricardo Latcham, Octavio Paz, Juan Lizcano, Juan Manuel Caballero y Bonald y Carlos Fuentes”. » M. 3, I, août-septembre 1955, p. 202

115 « Motivos personales le exigen a J.G.D. abandonar la dirección de Mito, la que no obstante, seguirá contando con su colaboración, su apoyo, y más que todo con el espíritu con él que él la creó. » Mito premier anniversaire, M. 6, février-mars 1956, p. 474

médias opposés à son idéologie. Dans une lettre à Cote Lamus, Gaitán exprimait le mal-être que provoquait chez lui, l’ambiance bureaucratique des instances culturelles de la capitale¹¹⁶. Il est important de se rappeler qu’une bonne partie des écrivains et des artistes de la Nouvelle Génération, étaient provinciaux, ce qui avait créé un rapport de force avec les groupes culturels de Bogotá.

En ce qui concerne, l’administration de la revue, l’impasse, suite au départ de Gaitán, a été résolue, à travers la conformation d’un Comité de Direction dont les membres étaient Hernando Valencia Goelkel, Pedro Gómez Valderrama et Eduardo Cote Lamus. Ces trois intellectuels, venaient de rentrer à Bogotá. Ils ont garanti l’unité de la revue entre 1956 et 1958. A travers la correspondance entre Gaitán Durán et Caballero Bonald, nous avons pu remarquer que l’influence de J.G.D, a toujours été présente dans *Mito*. Il était toujours consulté, et c’est lui qui avait le dernier mot. Cependant le Comité de Direction, jouait un rôle fondamental dans l’organisation de *Mito* à Bogotá. Les trois intellectuels devaient alors affronter les problèmes concrets qui affectaient le fonctionnement de la revue. Sans leurs efforts et leur dévouement, il n’aurait pas été possible de consolider ce projet, au-delà de son premier anniversaire. L’organisation fonctionnelle de la revue s’apparente à celle des *Temps Modernes*. Tel que Gaitán, Sartre était l’intellectuel qui dirigeait la revue mais c’était le comité de rédaction qui rendait possible la réalisation matérielle de celle-ci. En mai 1957, Gaitán est rentré en Colombie et il a eu l’opportunité de participer, avec le comité de *Mito*, au mouvement intellectuel et culturel revendiquant le renversement de Rojas Pinilla. Cette prise de position politique, en faveur de la démocratie et la liberté de la presse, a permis à la revue d’avoir une place dans les cercles intellectuels et politiques du pays. Les médias

116 « La selva es Bogotá. Acabo de regresar de allí. Vengo deprimido. Sólo ahora comprendo las tonterías que hice al regresar de Europa... Tú recuerdas cuántas críticas hice al ambiente cultural de España; pues bien, el de Bogotá es aún inferior: conformismo, ignorancia, petulancia que se cree tanto. » COTE Baraibar, Ramón, “Epístolas alrededor de Mito”, in *Textos sobre Jorge Gaitán Durán, Op. Cit.*, pp. 177-178

ont considéré *Mito* comme faisant partie de « cinq » personnalités importantes¹¹⁷ de l'année 1957. Jorge Gaitán Durán a reçu cette distinction, en remerciant le comité de direction : « nada tiene de extraño que un grupo de intelectuales resten a sus ocupaciones cotidianas algunas horas para consagrarlas, fraternalmente unidos, a la ingrata tarea que es una publicación de cultura en Colombia »¹¹⁸

Après la démission du dictateur, les positions politiques de *Mito*, étaient divisées. Pedro Gómez Valderrama, a exprimé qu'il en faveur du *Frente Nacional*, depuis *Mito*, alors que Gaitán Durán a émi des réserves à ce sujet. Cependant, ils étaient tous les deux d'accord sur le rôle que devait jouer les intellectuels dans ce contexte¹¹⁹. En conséquence de cette participation politique, Pedro Gómez Valderrama a quitté la revue en 1958, afin de devenir Conseiller d'Etat du premier gouvernement du *Frente Nacional*. Au mois de mai de cette même année, Eduardo Mendoza Varela, est entré dans le comité de direction de *Mito*.

Par ailleurs, Gaitán Durán était devenu sympathisant du *Movimiento Revolucionario Liberal*, dirigé par l'homme politique et intellectuel Alfonso López Michelsen. Celui-ci appelait à la reconstruction, d'un parti alternatif au *Frente Nacional*. Imprégné de cette ambiance politico-intellectuelle, Gaitán a publié, dans le journal *La Calle*, ses essais sur la réalité nationale. Ces textes seraient plus réunis dans son ouvrage *La Revolución Invisible*. Gómez Valderrama et Gaitán n'ont été les seuls, parmi les membres de *Mito*, à exprimer ouvertement leur posture politiques. Eduardo Cote Lamus s'est également engagé et a été élu en tant que représentat de la chambre, pour son département (*Norte de Santander*).

117 « La única revista literaria colombiana que ha asegurado circulación y fama en el exterior con colaboración original de muy importantes figuras de las letras nacionales y extranjeras. » M. 18, IV, mai-juin 1958, p. 388

118 M. 18, *Ibid.*, p. 388

119 « No corresponde a los escritores la tarea directa de las referencias institucionales que la república espera, pero, a la vez que pueden y deben influir en la orientación de éstas, su papel esencial reside en la realización de la reforma ética del país, cuya estructura moral y cuyos estilos de conducta han sido implacablemente socavados ». M. 13, III mars-avril-mai 1957, p. 390

Le prestige de la revue et de son comité de direction a eu, paradoxalement, un effet négatif dans l'administration de la revue. Entre novembre 1958 et mai 1959, seuls deux numéros ont été publiés, ce qui a généré une rupture avec l'organisation bimensuelle habituelle. La situation administrative et économique de la revue, s'est à nouveau compliquée, lorsque Gaitán s'est absenté quelques mois (mars 1959-décembre 1959). Afin de remplacer J.G.D., et de combler le vide, laissé par certains membres du comité, en raison de leur nouveaux engagements professionnels ou politiques, une nouvelle organisation a été mise en place dans *Mito*. L'expert en éditionsmm Alberto Lozano Simonelli a été nommé gérant et Gabriel Camargo Jiménez, a été sur bras droit lors de la publication de numéro 24. En Aout de la même année (1959), Fernando Charry Lara, est entré au comité. Au retour de Gaitán, le poste de gérant a été supprimé, et pour la troisième le rythme bimensuel de la publication de la revue a été interrompu. Un seul numéro est sorti pendant les périodes novembre-décembre 1959 et janvier-février 1960.

J.G.D. a été correspondant au Mexique, pour le journal *El Espectador*, entre août et décembre 1960. Ce même mois d'août, Jorge Eliécer Ruiz a commencé à faire partie du comité de direction de la revue, et Pedro Gómez Valderrama, est revenu. Par ailleurs, Eduardo Cote Lamus s'est consacré uniquement à ses activités politiques. A cette période, José Manuel Caballero y Bonald, est arrivé en Colombie. Il avait été, en effet, invité par l'Université Nationale, à faire partie de la faculté des Humanités, en tant que professeur de littérature. Cette opportunité a été rendue possible grâce aux contacts des membres du *Mito*. La présence de Caballero y Bonald, a renforcé le projet intellectuel de la revue et a favorisé sa reconnaissance dans le champ littéraire national et international.

En juillet 1961, les noms de Jorge Gaitán et d'Hernando Valencia sont apparus sur la quatrième de couverture, en tant que directeurs. Pedro Gómez Valderrama, Eduardo Mendoza Varela, Fernando Charry Lara, Jorge Eliecer Ruiz y Eduardo Cote Lamus étaient mentionnés comme faisant partie du comité de direction. Pour la première fois, tous les membres, du groupe d'origine, étaient évoqués. Il manquait, cependant Rafael Gutiérrez Girardot, qui était resté

vivre en Allemagne. Entre juillet 1961 et juin 1962, seulement trois numéros ont été publiés. Une de ces publications, était dédiée au phénomène cubain, le suivant rendait hommage à Jorge Luis Borges. Le dernier rendait hommage à Gaitán Durán et évoquait le courant *Nadaísta* ainsi que son projet culturel.

Il était évident que la revue *Mito* était entrée dans sa phase finale. Afin de célébrer son sixième anniversaire, la *Radio Revista Mito*, a convoqué différentes personnalités du monde de la culture afin qu'elles mettent en avant et qu'elles donnent leur opinion sur le rôle des revues dans la vie culturelle d'un pays¹²⁰. L'écrivain, Andrés Holguín, faisant partie de la Nouvelle Génération, a alors, résumé le rôle qu'avaient joué la revue et le groupe *Mito*, dans le champ littéraire national :

Quiero asociarme también de manera entusiasta y fraterna, a los seis años de la revista Mito. El hecho de que una revista perdure de esta forma revela ya de por sí la calidad intrínseca de su material, la constancia de sus editores, la constancia del público frente a ella. Pero más importante que esta duración, es lo que yo podría llamar, la fidelidad de Mito a sus propósitos: ha tenido una fidelidad espiritual realmente incomparable y acaso única en el panorama de la literatura colombiana actual. Es una revista que se ha caracterizado por una severa y abierta independencia; ha estado abierta a los cuatro vientos del espíritu y ha mantenido independencia de una manera realmente ejemplar, ha tenido ventaja la revista Mito de que con una combatividad ideológica ha logrado unir a escritores y pensadores de muy distintas tendencias. De tal manera que a través de las páginas de Mito, puede uno acercarse a panoramas y zonas de las más diversas ideologías, ha estado así abierta y fecundando muy opuestos campos de la inteligencia colombiana, por todas estas razones, por su fidelidad a sí misma, por su independencia, por su combatividad, por sus puertas abiertas a los distintos pensadores de la Colombia actual, me parece que el sexto aniversario de Mito es un instante realmente importante para todos los que en ella hemos colaborado.¹²¹

120 Voir les annexes de la *Radio Revista Mito*.

121 Andrés Holguín, Annexe, *Radio Revista Mito*.

L'histoire des revues en Colombie a montré que *Mito*, a occupé une place fondamentale, grâce à sa longévité et à son impact sur la culture. Nous pouvons alors nous demander, quels ont été les éléments qui ont la consécration du groupe et de revue *Mito*, dans le champ culturel national et international.

Tel que nous l'avons affirmé, précédemment, le facteur politique a été définitif afin que la revue puisse se positionner, en tant qu'instance intellectuelle, ayant un rôle social à travers les grands événements de la nation. Le groupe *Mito* s'est présenté, dans le champ littéraire national, en tant que fenêtre à travers laquelle il était possible de percevoir une appréhension universelle de la société. La présence de grands écrivains a, également été fondamentale. J.G.D. les surnommait *Monstruos*, pour se référer à la consécration internationale de ces derniers. Il se vantait, à travers l'évocation des écrivains des nouvelles générations ibéro-américaines¹²². Le rôle des traducteurs entre 1955 et 1958, a également été un élément fondamental dans la reconnaissance de *Mito*. L'expérience internationale des intégrants du groupe a renforcé l'idée de créer une revue cosmopolite, présentant aux lecteurs Colombiens, les principaux mouvements culturels et esthétiques d'avant-garde, peu connus dans le pays.

3.10.7 LE STRADUCTEURS EN TANT QUE PONT ENTRE LE COSMOPOLITANISME ET LA PRISE EN COMPTE NATIONALE

La plupart des membres du groupe *Mito*, ont participé, aux travaux de traductions que la revue publiait¹²³. La fusion écrivain-traducteur, était tout à fait reconnue et elle faisait

122 « Ya le he dicho que dirijo actualmente una revista. Se llama Mito y es publicada bimestralmente. He obtenido la colaboración de los mejores escritores nacionales y extranjeros de la lengua española, entre ellos menciono a Hernando Téllez, Alfonso Reyes, Vicente Aleixandre, Octavio Paz, Dámaso Alonso, León de Greiff, Luis Cardoza y Aragón. Alrededor de la revista intentaré organizar ediciones limitadas de alta calidad. Tanto traducciones de célebres autores franceses o ingleses, como obras inéditas de escritores colombianos. También intentaremos fundar una radio revista. Tenemos materiales culturales suficientes. » Jorge Gaitán Durán, entrevista con J.M. Álvarez D'orsonville en *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, pp. 184-185

123 Voir annexe: Traducteurs et traduction dans *Mito*.

partie de la lutte pour la conquête de l'hégémonie dans le champ littéraire national¹²⁴. En diffusant les œuvres des auteurs dans leur propre langue et en faisant ses propres traductions, le groupe *Mito*, proposait au lecteur un outil herméneutique qui lui permettait d'accumuler un capital universel, symbolique et qui n'était pas accessible auparavant. Cet aspect, n'était un fait nouveau en Colombie : depuis le XIXe siècle, les intellectuels, les poètes, et les scientifiques de la haute-société, avaient des connaissances en langues grâce à leurs voyages ou à travers l'apprentissage de celles-ci grâce aux étrangers vivant dans le pays. Par exemple, on peut penser à Rafael Pombo, grand traducteur de l'anglais, à Guillermo Valencia, traduisant le français ou aux lectures de l'allemand faites par Baldomero Sanín Can. C'était aussi le cas des jeunes poètes qui allaient donner naissance au Modernisme : Silva, Max Grillo, G. Valencia... On peut également évoquer les revues *Pánida* (Medellín) et *Voces* (Barranquilla), du début du vingtième siècle, qui faisaient des références étrangères, en castillan. Nous avons déjà évoqué la première, dans ce chapitre. *Voces* a fait l'avant-garde colombienne (De Greiff, et Luis Carlos López en poésie, Fuenmayor et J. Eustasio Rivera, en prose) avec les modes littéraires et poétiques étrangères (Appolinaire, Claudel, Chesterton, Gide et Bergson d'Europe et Antonio Machado, Vicente Huidobro, José Ingenieros et Carlos Pellicer d'Espagne et d'Amérique-Latine). Ces deux revues décentralisées, montraient qu'en Colombie aussi de nouvelles littératures apparaissaient. Ainsi parmi la Nouvelle Génération, tous les auteurs ne venaient pas forcément de Bogotá. En 1948, la revue *Crítica*, a inclue des traductions en espagnole de l'œuvre de Saint-John Perse, dans sa publication. Jorge Zalamea était, en ce sens, un pionner. Il a ouvert le champ des traducteurs et des traductions, à travers sa revue.

124 « La traduction est la grande instance de consécration spécifique de l'univers littéraire. Méconnue comme telle du fait de son apparente neutralité, elle est pourtant la voie d'accès principale à l'univers littéraire pour tous les écrivains « excentriques » : elle est une forme de reconnaissance littéraire et non pas un simple changement de la langue, pour échange horizontal qu'on pourrait (devrait) quantifier pour connaître le volume des transactions éditoriales dans le monde. La traduction est au contraire l'enjeu et l'arme majeurs de la rivalité universelle entre les joueurs, une des formes spécifiques de la lutte dans l'espace littéraire international, instrument à géométrie variable dont l'usage diffère selon la position du traducteur et du texte traduit, c'est-à-dire selon la position de la langue source et de la langue cible » CASANOVA, Pascale, *Le république mondiale de lettres, Op. Cit.*, p. 198

Les raisons du succès des revues, proposant leurs propres traductions étaient évidentes. Dans un pays presque analphabète, parler et écrire une autre langue devenaient, un mode de différenciation culturelle. Peu d'écrivains avaient l'opportunité de voyager et ainsi d'apprendre une seconde langue. Il existait quelques librairies proposant des publications internationales. C'était notamment le cas de la Librairie Française ou de la Buchholz, à Bogotá. La situation est devenue plus grave encore, avec l'arrivée au pouvoir des Conservateurs (1946-1956) qui ont fermé l'accès aux courants littéraires qu'ils jugeaient tendancieux. A travers la publication, de textes et d'auteurs appartenant aux avant-gardes, ou qui se trouvaient dans l'Index de l'Église, la revue *Mito* était valorisée. Jorge Durán et Hernando Valencia, constataient cela :

Mito contribuyó de manera efectiva a suscitar entre minorías denominadas intelectuales – escritores, investigadores, estudiantes, profesionales – un real interés por ciertas manifestaciones de la cultura contemporánea. Muchos de nuestros primeros lectores se encontraron con repertorio de ideas, con una serie de nombres que les eran más o menos desconocidos, y Mito representó una invitación para que accedieran directamente a la lectura, a la reflexión sobre estas ideas y estos escritores”¹²⁵.

Dans le répertoire de traductions, il n'y avait pas seulement, des textes littéraires, on pouvait en effet trouver des études sur la psychologie et la sexualité, par exemple la rapport Kinsey sur le sexualité et la naissance de la psychanalyse de Freud. La science occupait un espace important. En effet, les travaux scientifiques de Jacques Harel, traitant les problématiques de la génétique contemporaine ou les théories en physique de Werner Heisenberg, ont été divulgués. La philosophie était également présente avec les textes de grands auteurs tels que Heidegger, Hursell, Ernest Cassier ou Sartre. La philosophie a également trouvé un espace d'expression. Le numéro 4 de *Mito*, a publié *Notas*, de Nicolás Gómez Dávila, pouvant être comparait à Nietzsche dans la mesure où

125 GAITÁN, Durán y VALENCIA Hernando, “Notas sobre el aniversario de Mito, donde anuncian un replanteamiento”, M 35, VI, Mars-Avril 1961, pág. 404.

il employait beaucoup d'aphorismes. Ses textes exprimaient une certaine liberté morale. Rafael Gutiérrez Girardot a écrit depuis l'Allemagne. Le cinéma et le théâtre, se sont distinguaient, dans *Mito*. En effet, non seulement, les principaux dramaturges de l'absurde (Brecht et Artaud) ont été traduits, mais la revue informait aussi les lecteurs sur les activités artistiques de l'époque (spectacle...). *Mito*, a également diffusé les nouvelles tendances du cinéma indépendant français, italien et nord-américain. Aussi étonnent que cela puisse ce n'était pas la poésie qui était la plus traduite¹²⁶. La prose occupait, en effet, la place la plus importante. Ainsi, le règne poétique s'était achevé. Des contes, des fragments, ou des récits¹²⁷ ont été traduits malgré les difficultés qu'engendrait le fait de leur trouver un espace réel. Ce sont les essais¹²⁸ qui, cependant, étaient les plus divulgués dans le monde de la traduction de *Mito*. En effet, à travers ce genre, les nouvelles générations de romanciers, d'essayistes, et de critiques, pouvaient se former.

Les textes et les auteurs choisis, appartenaient à différentes traditions et générations. La langue française était la plus traduite, suivie de la langue anglaise, de l'italienne et de l'allemande. Certains auteurs Russes ou Polonais, vivant aux États-Unis ou en Europe, ont également trouvé un espace. Jorge Gaitán, préférait, par exemple, le français et ses meilleurs travaux étaient ceux qui avaient à voir avec Sade et Sartre. Pedro Valderrama et Hernando Valencia étaient spécialisés dans la langue anglaise alors que Cote Lamus et Rafael Girardot, dans la langue allemande. Une méthode de travail collectif, était fréquemment utilisée. Celle-ci était appelée *Redacción de Mito*, et se référaient au fait que la traduction avait été réalisée en équipe.

Les écrivains et les artistes qui connaissaient une seconde langue ou qui vivaient à l'étranger, étaient également invités à participer. Jorge Zalamea a donné accès à ses

126 Les poèmes de Saint-John Perse, de Carlos Drummond de Andrade, de William Blake, de T.S. Eliot, d'Arthur Rimbaud, de Gottfried Benn et d'Ezra Pound, ont été traduits.

127 Les textes de Sade (3), de Jean Reverzy, de Dylan Thomas (2), d'Antonin Artaud, de Bertold Brecht et de Vladimir Naborov, ont été traduits

128 Les essais d'Antonio Gramsci, de Paul Valéry, d'Henry Miller, de John Steinbeck, de Durrell, Anatol Stern, de Paul Nizan et de Marcel Raymond ont été traduits.

traductions de Saint-John et d'E-T Eliot, alors qu'il était en Argentine, Juan Lizcano commentait, depuis la France, les principaux événements culturels et littéraires de ce pays, Rafael Gutiérrez, en faisait de même depuis l'Allemagne et il traduisait Heidegger. Ceux qui sont allés en Italie pour y apprendre l'art cinématographique, tels que Guillermo Angulo, ont également contribué à ce projet, à travers des textes et des commentaires.

La critique en général, met en avant la valeur du travail de divulgation réalisé par *Mito*, dans le champ littéraire national. Cependant, selon Pedro Sarmiento, la revue a privilégié la divulgation, au détriment de la mise en place de débats¹²⁹. Les traductions étaient nécessaires, dans ce pays, renfermé sur lui-même, surtout jusqu'en 1958. Cependant, à travers les auteurs et les œuvres traduites ou commentées, *Mito* révélait sa posture idéologique et esthétique. Le groupe *Mito*, en préférant aborder des auteurs qui évoquaient les thèmes du désir, de la finitude, de la condition humaine, des relations entre éthique et esthétique, prenait en compte de nouvelles problématiques sociales et culturelles, ayant été éludées auparavant, par les instances de pouvoir. La liberté esthétique et morale qu'exprimaient les pages de cette revue, bouleversait l'ordre moral et la bureaucratie littéraire, des instances de consécration. Le comité de direction en privilégiant dans la revue, la prose, les essais et la critique littéraire et artistiques cherchait à donner aux lecteurs de nouveaux outils afin d'interpréter la réalité littéraire et nationale. Il est important de rappeler, qu'en offrant, dès le premier numéro, un texte inconnu traduit en espagnol et en l'accompagnant d'un essai, J.G.D., a généré une polémique au niveau de l'Église. A cause de cela, la revue a failli fermer. Cette attitude contestataire envers la culture traditionnelle, provinciale et moraliste régissant les lettres, était une constante.

129 « Por privilegiar las tareas de divulgación, lo que contribuyó a ampliar el ámbito literario colombiano de la presentación de textos que circulaban con grandes restricciones en el país, *Mito* descuidó, en cierta manera, el análisis de los grandes problemas de la literatura colombiana e hispanoamericana que comenzaba a despuntar en el panorama de la literatura universal en los años sesenta.» SARMIENTO, Pedro, *La Revista Mito, Op. Cit.*, p. 334

3.10.8 LA RECHERCHE D'UNE AUTONOMIE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE EN COLOMBIE

Dans les années cinquante, les conditions historiques ont facilité le développement de l'autonomie du champ littéraire et artistique en Colombie. Deux grands objectifs ont uni les écrivains et les artistes de la Nouvelle Génération. D'autre part, ils sentaient tous la nécessité d'ouvrir leur champ respectif à la culture universelle. D'autre part, ils voulaient que leur production esthétique ait une projection sociale. Ces deux aspirations, ont été présentes, dès le départ dans le projet *Mito*. C'est pour cela, que les arts et la formation du goût esthétique et critique dans le domaine national et international ont été revendiqués dans la revue. L'évocation du théâtre, du cinéma et de la peinture faisait partie d'une stratégie afin de favoriser la formation culturelle des étudiants, des professionnels et des élites. J.G.D., et ses collaborateurs, cherchaient ainsi à offrir au lecteur, une formation interdisciplinaire, et aux écrivains ainsi qu'aux artistes, un espace de consécration nationale.

3.10.8.1 LE NOUVEAU THEATRE COLOMBIEN ET SON PROJET D'INSTITUTIONNALISATION

Le théâtre a été présent en Colombie, depuis l'époque coloniale. Les œuvres écrites ainsi que les compagnies de théâtre ont mis en scène la réalité nationale. Dans les années cinquante, les courants européens de l'après-guerre, sont arrivés en Colombie, et ont favorisé la création de nouveaux groupes voulant rénover le théâtre national.

Du 24 octobre au 9 novembre 1957, le premier Festival International de Théâtre, a eu lieu, au théâtre Colón de Bogotá. Le public Colombien a pu connaître les groupes de théâtre expérimental de la capitale (Universidad de América, Université Nationale, télévision Nationale...). Au niveau international, des groupes amateurs, soutenus par les ambassades du Royaume-Unis, de la République Fédérale d'Allemagne et Francia, ont participé à cet évènement. Quelques mois avant la fin de la dictature, ce festival, était le symbole du futur retour à la démocratie politique et culturelle.

Cependant, en matière de théâtre, Bogotá, était de ressembler à Buenos Aires ou à Mexico¹³⁰.

La revue *Mito*, a encouragé, depuis le départ, l'arrivée des nouvelles tendances théâtrales, européennes, en Colombie¹³¹. Le bilan de ce premier festival, a été plutôt symbolique que concret. Il s'agissait d'une manière de promouvoir l'art dramatique dans la culture nationale. J.G.D. a reporté cet événement, dans le numéro 17 de *Mito* : « a excepción de una o dos piezas, el festival no será memorable por su calidad, sino por la posibilidad que ofreció de comenzar un serio trabajo en uno de los más vacíos sectores de la cultura colombiana. El teatro de vanguardia fue recompensado con el premio a la mejor dirección, Dina Moscovici, del teatro experimental de la Universidad de América ». ¹³² Ce que Gaitán appelait « un serio trabajo en uno de los más vacíos sectores de la cultura colombiana » faisait référence à la nécessité d'organiser de manière autonome, l'institution du théâtre, en Colombie. A partir de ce moment, l'agenda culturel de la revue, a recensé les principales manifestations théâtrales, en Colombie. Le groupe de théâtre Expérimental de Cali (TEC), fondé en 1955 et le *Buho* de Bogotá, fondé en 1958, ont été les principales écoles du Nouveau Théâtre Colombien. Parmi les membres du TEC, Enrique Buenaventura (1925-2003)¹³³.

130 « Dos meses antes un gacetillero del diario *El espectador* afirmaba entre resignado y levemente optimista que “Bogotá pasará casi un trimestre con el cine como única entretenición. Esto hace ver la necesidad de la fundación de siquiera un teatro permanente en la ciudad para el que habría público suficiente. Si consideramos que Buenos Aires puede mantener 30 teatros permanentes y México 12, uno sólo para Bogotá no es mucho pedir. » ARCILA, Gonzalo, *Nuevo Teatro en Colombia*, Bogotá, Ediciones CEIS, 1983, p. 15

131 *Mito* avait proposé les traductions de Sartre, de Collette Audry, de Jean Tardieu, de Jean Genet, de Laura Bohannon, de Bertold Brecht, d'Arthur Adamov, de Samuel Becket, de Ionesco et d'Alfred Jarry.

132 GAITÁN Durán, Jorge, “Primer Festival de Teatro” en: M 17, diciembre de 1957 – enero de 1958, p. 301

133 Enrique Buenaventura (1925-2003) était dramaturge, critique de théâtre, acteur et metteur en scène. Il s'est formé dans les années cinquante dans des écoles indépendantes de théâtre en Argentine et au Brésil. Grâce à lui, Fanny Mickey est venu en Colombie. Cette artiste a beaucoup influencé le processus de modernisation du théâtre.

Qui a eu un grand succès dans la deuxième édition du festival du théâtre réalisé en 1958. Il a fait une adaptation du compte de Tomas Carrasquilla « *A la diestra de Dios Padre* ». Le succès de cet œuvre et dû en grande partie au travail qu'il était en train de faire pour créer le nouveau théâtre national¹³⁴. Quelques jours avant le festival, la revue *Mito* publie un essai d'Enrique Buenaventura où il expose la méthodologie pour la création du Théâtre National.¹³⁵ D'autre part, une autre école nationale du théâtre « *El Búho* » fait son apparition dirigé par l'espagnol Fausto Cabrera¹³⁶ qui avait comme idée l'intégration de la poésie, de la musique, de la peinture et du cinéma dans le théâtre. Pour réaliser ce projet, il a fait appel à un groupe d'intellectuels conformé entre autres par : J.G.D., Pedro Gomez Valderrama, Andrés Holguín y Guillermo Cano.

Une des premières œuvres qui a été mise en scène c'était « HK-111 » de Gonzalo Arango¹³⁷ qui à son tour était le fondateur du mouvement *Nadaísmo*. *Ce groupe de poètes et d'anarchistes s'est fait connaître grâce à leurs idées scandaleuses qui nourrissaient les champs littéraires en Colombie. Pour les intellectuels traditionnels comme ; Germán Arciniegas, ce mouvement était la représentation de la décadence de la culture*¹³⁹. Jorge

134 “Esta orientación se desplegó en dos direcciones: el montaje de los clásico como teatro popular, espectáculo abierto donde se ventilan los asuntos de la comunidad, y el estudio sistemático y la elaboración teatral de cuentos, relatos y tradiciones populares.” Citado por COBO Borda, Gustavo, “El Nadaísmo”, en: Manual de Literatura Colombiana II, Bogotá, Procultura, Palmeta, 1988, pág. 202. ARCILA, Gonzalo, *El Nuevo teatro en Colombia, Op. Cit.*, p. 30

135 Véase, BUENAVENTURA, Enrique, “*El Monumento*” en *Mito* N° 21, septembre – octobre de 1958, p. 177.

136 Fausto Cabrera (1924) Exilié de la guerre civile espagnole; trouve en Colombie le scénario idéal pour exprimer sa passion pour le théâtre. Sa formation a été influencé par le Marxisme et les principes théâtral du Ruse Kostantin Stanislavky. Il était proche du japonais Seki Sano qui a participé à la création de la télévision colombienne en 1954.

137 “Esta orientación se desplegó en dos direcciones: el montaje de los clásico como teatro popular, espectáculo abierto donde se ventilan los asuntos de la comunidad, y el estudio sistemático y la elaboración teatral de cuentos, relatos y tradiciones populares.” Citado por COBO Borda, Gustavo, “El Nadaísmo”, en: Manual de Literatura Colombiana II, Bogotá, Procultura, Palmeta, 1988, pág. 202. ARCILA, Gonzalo, *El Nuevo teatro en Colombia, Op. Cit.*, p. 30

138 “El nadaísmo en un producto natural de una época pervertida. Épocas de culturas dirigidas por analfabetos. Entre nosotros, es la consecuencia inmediata de las dictaduras”. ARCINIEGAS, Germán, *El Tiempo*, Julio de 1958.

Gaitán, lui, il avait une sympathie pour ce groupe, qu'il décrivait comme les hampones culturales¹³⁹ d'Amérique du nord mais en version colombienne. Nous observons un passage où l'oeuvre de J.G.D. et le Nadaísmo se mêle :

PRIMERA MUJER (al público)

¡Atención! No se vayan todavía.

No regresen tan pronto

a la satisfacción donde habitan.

Sigan siendo espectadores,

es decir, actores extraviados.

Pregúntense en sus casas

por qué nada pudieron contra el Destino

la osadía de somera de Mario

y el ansia de existir de Hugo.

Pregúntense por qué en este mundo

solo triunfa el delator.

Les corresponde a ustedes

buscarle explicación al drama.

O aceptemos que no tiene explicación posible.¹⁴⁰

Le théâtre de Bogotá avait aussi d'autres directeurs importants comme la brésilienne Dina Moscovici, qui à travers L'École National d'Art Dramatique, l'Université National et l'Université d'Amérique contribue à la formation de nouveaux acteurs inspirés du théâtre de l'absurde du directeur Bertold Brecht ¹⁴¹ .

¹³⁹ Véase, GAITÁN Durán, Jorge, "Los hampones" (1961) en *Obra Literaria, Op. Cit.*, p. 191-209

¹⁴⁰ GAITÁN Durán, Jorge, *Ibid.*, p. 209

¹⁴¹ "Habíamos empezado a dar cursos de economía en la universidad de América, y por esa época había llegado Marta Traba, que habíamos conocido en París y se había casado con Alberto Zalamea por esa época. Ambas estábamos dando cursos en la universidad,

Jorge Gaitán Duran à travers la revue *Mito* a soutenu le processus d'institutionnalisation du théâtre national où, ont joué un rôle très important les directeurs : Enrique Buenaventura, Victor Mallarino et un groupe très select d'étrangers comme ; Fanny Mickey d'Argentine, Dina Moscovici du Brésil et Fausto Cabrera d'Espagne. Ce mélange artistique et intellectuel dans le théâtre colombien faisait partie du projet culturel *Nueva Generación* qui avait été pensé auparavant par Jorge Gaitán Duran

3.10.8.2 La Littérature et les Arts Plastiques

En 1940 le président de la République Eduardo Santos et son ministre d'éducation Jorge Eliécer Gaitán inaugurent le premier Salon National d'Artistes. L'objectif était de promouvoir et faire connaître la production artistique nationale. Cette initiative gouvernementale a déclenché une envie de participation des nouveaux artistes colombiens. Dans les années 40, il a eu des jeunes artistes qui arrivaient des différents coins du pays à Bogotá. Ils étaient à la recherche de nouvelles opportunités dans le monde artistique. Parmi ceux qui sont arrivés, il y avait : Eduardo Ramírez Villamizar, Luci Tejada, Alejandro Obregón et Cecilia Porras. Les deux derniers faisaient partie du groupe de Barranquilla. Les cafés et les salons littéraire étaient le lieu de rencontre de ces jeunes artistes. C'est à cette époque-là qui arrive aussi Jorge Gaitán Duran, lui aussi cherchait de nouvelles opportunités. Leurs études universitaires permettaient à ces jeunes non seulement une formation académique mais aussi l'entrée dans le champ culturel national.

Jorge Gaitán Duran était un habitué des cafés littéraires où il partageait avec les écrivains et les artistes de l'époque. Sa sensibilité et son amour pour les arts l'ont accompagné tout au long de sa vie. C'est grâce à ses articles de critique artistique, apparus dans le journal *El Tiempo* et d'autres journaux et magazines que Jorge Gaitán Duran s'est fait une place importante dans la nouvelle génération d'artistes et d'écrivains.

ella daba clases de estética o algo así. Yo tenía la idea de hacer teatro. Y como no había teatro fuera del de Víctor Mallarino aproveché la ocasión. Yo acaba de aprender sobre Brecht, el teatro del absurdo y yo quería hacer ese teatro, entonces empezamos a reunir la gente. Llamé a los artistas plásticos para escenografía y todos iban, Botero, Ramirez Villamizar..." Anexo 4 Dina Moscovici

Dans l'article « Meditaciones sobre el arte colombiano » apparu en 1947 dans le magazine *Sábado*¹⁴², J.G.D. parlait de difficulté de créer un nouvel art en Colombie, « *la falta de vinculación de los artistas colombianos con lo universal, su aislamiento vanidoso que ha desembocado en la inscesante repetición de temas, de paisajes helados, de aspectos localistas y lugareñistas, de secreciones naturalistas, como si la misión del artista fuera en el pasado y no construir para la posteridad* »¹⁴³. C'est à cause d'une vision très conservatrice de l'art en Colombie que, Jorge Gaitán veut insister aux jeunes artistes sur l'importance de donner un aspect plus global et universel de l'art. À seulement 23 ans ce jeune poète joue aussi un rôle important dans les arts plastiques. On pouvait trouver dans ses critiques les stratégies pour la création d'une nouvelle façon de la voir la peinture en Colombie¹⁴⁴. Quelques mois après les événements tragiques du 9 avril 1948, a eu lieu l'inauguration du premier salon de jeunes artistes à Bogotá. Le responsable de cette initiative était Jorge Gaitán Durán¹⁴⁵. Ce salon représente un autre pas pour l'institutionnalisation de l'art colombienne. Les participants ont essayé de faire une synthèse entre l'universel et le national. Néanmoins, il restait beaucoup de chemin à faire. Parmi ces jeunes artistes Alejandro Obregón était la tête visible de ce mouvement artistique.

Au moment de son apparition de la revue *Mito*, plusieurs artistes de la nouvelle génération étaient de retour au pays, après avoir eu une expérience internationale dont ils ont profité

142 *Sábado* a été créé en 1943 par Plinio Mendoza Neira y Armando Solano. L'objectif principal de la revue était la création d'un espace libre pour les arts et la culture. Rafael Maya qui était un renommé critique littéraire faisait partie des personnalités qui publiaient dans cette revue.

143 GAITÁN, Durán, "Meditaciones sobre el arte colombiano" en: *Un solo incendio por la noche, Op. Cit.*, p. 207

144 "1. La saturación en las corrientes universales, el acercamiento a todas las palpitations del arte moderno, aun a las más manufacturadas y dislocadas. 2. El estudio consciente y profundo de las condiciones económicas, sociales y políticas de nuestra raza y de nuestra nación.... Que sirva como materia prima de la creación artística. 3. Un proceso de síntesis, de depuración, de eliminación de toda materia inútil, de riguroso ajustamiento a formas lípidas y esenciales, de aprovechamiento de la tradición". *Ibíd.*, p. 210.

145 "Esto es singularmente valedero en mi caso personal, pues he estado en el centro ardiente del proceso de gestación que ahora culmina; y lo he defendido, exaltado y propiciado apasionadamente." *Ibíd.*, p. 211

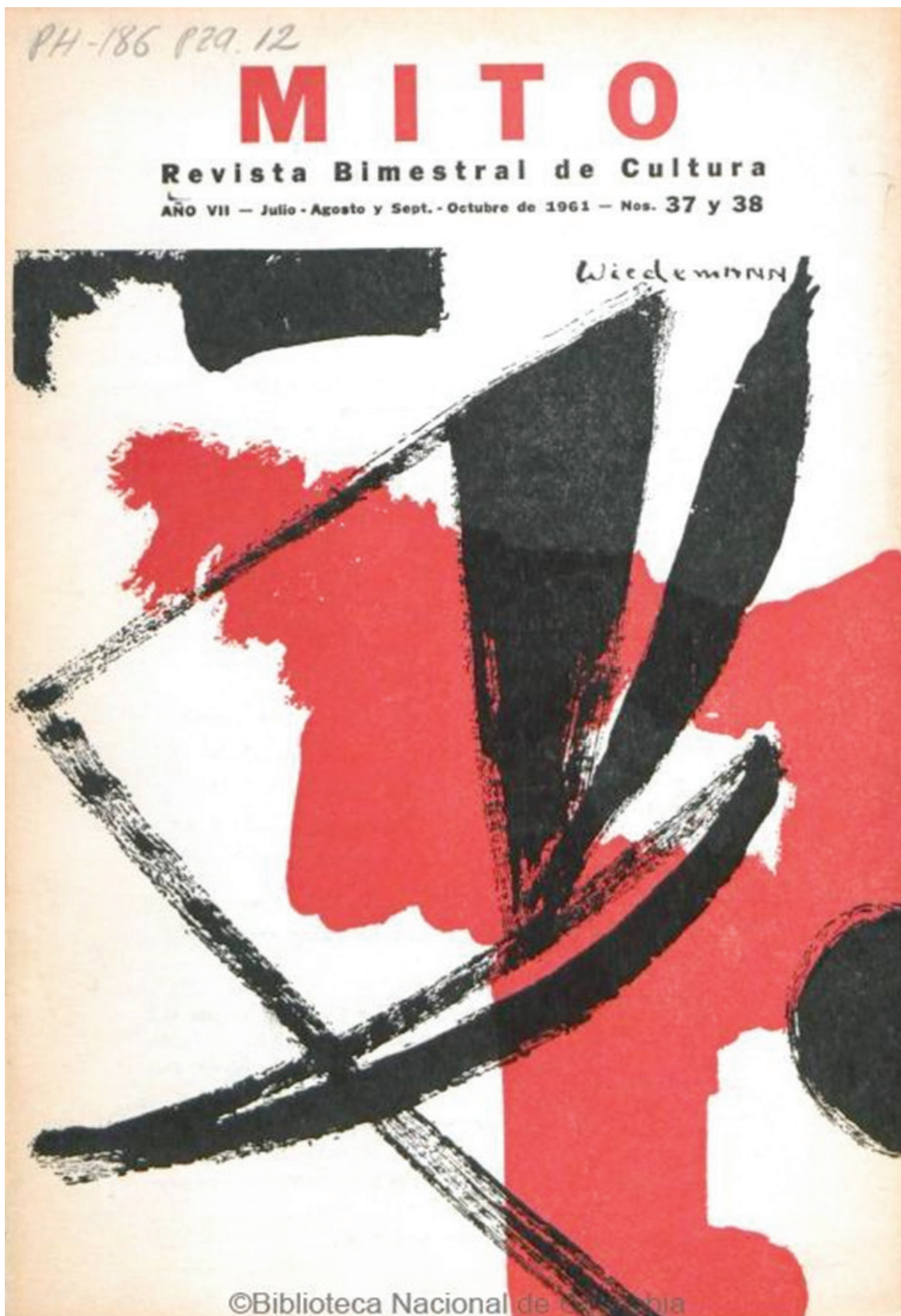
pour avoir une autre approche de l'art contemporain. C'est l'époque de l'arrivée au pays de l'Argentine Marta Traba qui est devenue l'autorité dans le domaine de la critique artistique¹⁴⁶. La revue *Mito* est un de moyen pour exprimer la critique d'art ; dans son essai, *¿Qué quiere decir, un arte americano?*¹⁴⁷, Marta Traba faisait la comparaison entre les artistes colombiens. Ceux qui étaient bien vus par l'Argentine sont : Alejandro Obregón, Eduardo Ramírez Villamizar, Widemann, Enrique Grau y Fernando Botero. Lesquels sont devenus les représentants du boom artistique colombien dans les années à venir. La revue *Mito* ne se contentait seulement avec la critique artistique, sinon qu'elle faisait aussi la présentation des œuvres. C'est ainsi que nous pouvons le voir dans les Editions qui ont été faites par : Widemann, Obregón et Eduardo Ramírez Villamizar¹⁴⁸. Jorge Gaitán, continue son engagement dans le monde artistique avec une relation très proche avec les artistes et ses œuvres. Dans l'édition numéro trois de la revue *Mito* apparaît un commentaire du peintre de Cartagena Cecilia Porras, qui avait été formé par l'artiste Alejandro Obregón et Enrique Grau. Elle a fait partie du *Grupo Barranquilla* qui fait une fusion de poésie, littérature et peinture. Un exemple de ses travaux c'est la couverture de la première édition du livre *La Hojarasca* de Gabriel García Márquez.

La revue *Mito* est devenue un des espaces où plusieurs groupes artistiques pouvaient exprimer leur conception de l'art. Néanmoins, il y avait d'autres espaces consacrés à l'art mais, c'est Jorge Gaitán qui permet réunir les différentes courants dans un même exemplaire.

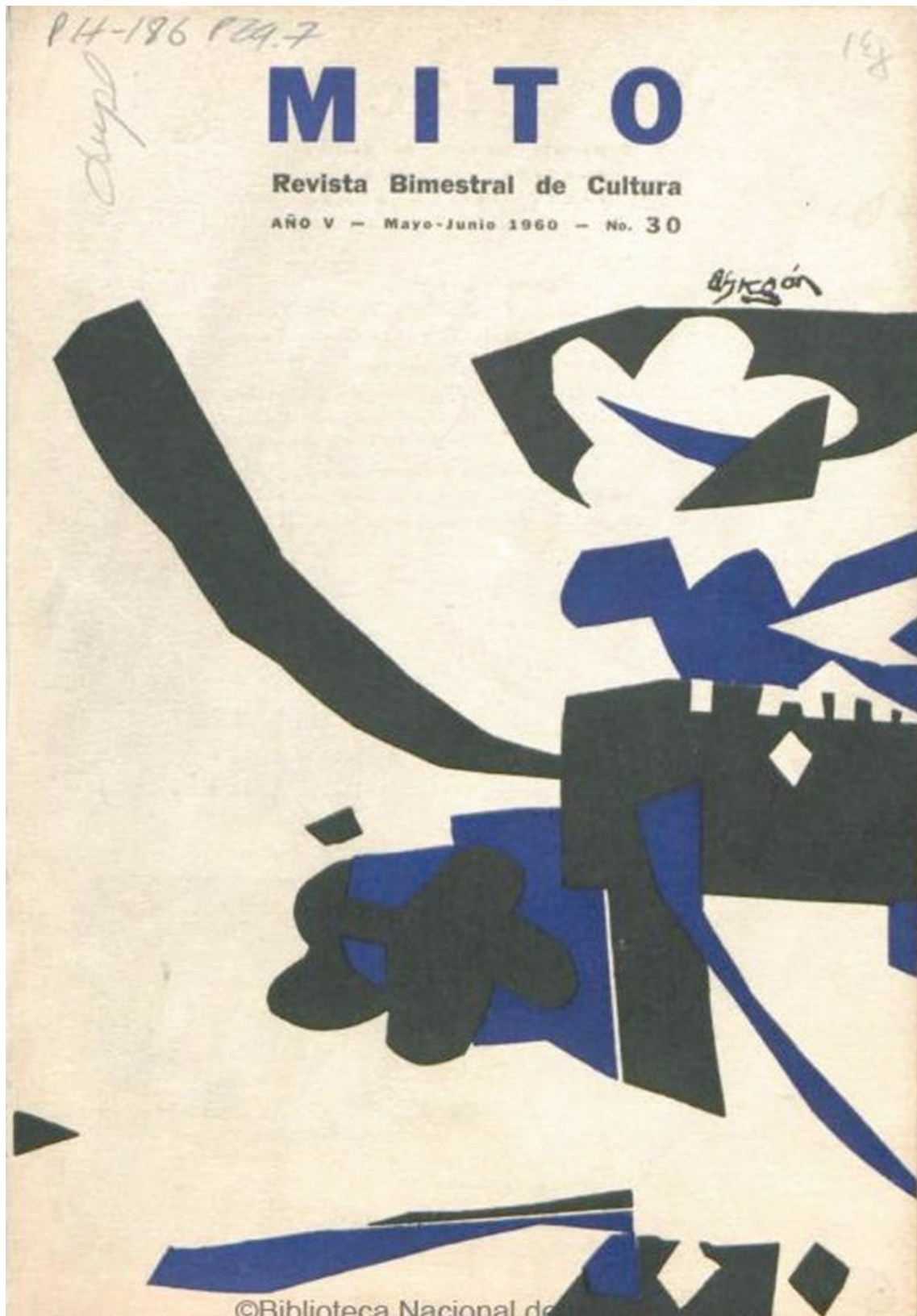
146 Marta Traba (1930-1983) critique d'art d'origine argentine. Elle fait ses études d'art à Paris où elle rencontre Jorge Gaitán Durán, Dina Moscovici, Víctor Mallarino et Alberto Zalamea avec qui elle se marie. Elle habite en Colombie de 1954 jusqu'à 1968, année où elle est expulsée par le président Carlos Lleras Restrepo suite à ses participations politiques. Elle fut le fondateur du Musée d'Art Moderne de Bogotá. Professeuse d'art à l'Université Nationale et Université d'Amérique. Elle était proche du groupe de Barranquilla *La Cueva*. Son héritage artistique est inestimable. Elle fait partie du select groupe d'étrangers qui aident à moderniser les arts, le théâtre, le cinéma et la télévision en Colombie. L'Édition *Mito* publie son livre *El Museo Vacío* en 1958. Elle était une écrivain très polémique qui a mis en question les institutions traditionnelles d'art en Colombie.

147 *Mito* I, N° 6, febrero - marzo de 1956

148 Voir les images de la revue *Mito* N° 37-38, N° 30 et N° 20



Vol 7, No 37-38(jul. / oct. 1961)



Vol 5, No 30 (may. / jun. 1960)



Vol 4, No 20 (jul. / ago. 1958)

3.12 CONCLUSIONS

Dans l'avant-propos de ce travail nous signalons que la vie et l'œuvre de Jorge Gaitán et la revue Mito font partie du projet intellectuel d'une nouvelle génération d'artistes et d'écrivains qu'entre 1946 et 1962 ont commencé à trouver une voie commune afin de moderniser les institutions qui touchent à la littérature, au théâtre et aux arts en Colombie. Suite aux conditions historiques de l'époque, c'est-à-dire, la guerre politique, la croissance économique et l'apparition des grandes villes, les artistes et les écrivains ont compris que la lutte pour l'autonomie du champ littéraire était étroitement liée à la lutte des nouvelles institutions, économiques, politiques et sociales.

C'est quand les nouvelles générations d'écrivains et d'artistes donnent un rôle social à leurs professions qu'ils vont s'assumer comme des Intellectuels. Selon Jean Paul Sartre l'Intellectuel est la personne qui en réalisant efficacement son travail peut voir les contradictions sociales et va assumer donc une position critique que l'écartera des pouvoirs qui sont en place.

La méthodologie que nous avons utilisée est à partir de la sociologie de la littérature. Des éléments de l'œuvre de Pierre Bourdieu, Pascale Casanova, Anna Boschetti et Jacques Dubois ont contribué au bon déroulement de cette recherche. Cette méthodologie a été considérée comme pertinente car le projet intellectuel de Jorge Gaitán Durán et de la revue Mito cherchait à mettre en relation de forces, les différents écrivains et artistes avec les Institutions Culturelles.

Pourquoi a-t-il été important de relier le projet culturel français de la fin du XIX siècle avec le projet intellectuel colombien des années 50 ? Les conditions historiques et sociales qui ont donné la professionnalisation à des écrivains et des artistes en France nous ont montré une perspective herméneutique pour évaluer si telles conditions ont été acquises en Colombie dans les années 50 et si les écrivains en ont profité pour moderniser et instaurer l'Institution de la littérature.

Quelle a été la raison pour prendre le cas français comme paradigme international ? Selon les études de Pascale Casanova le succès du projet de modernisation de la littérature

réalisé à Paris a eu de l'impact dans les littératures nationales européennes et latino-américaines. Il suffit de regarder la littérature colombienne pour se rendre compte que, la littérature française a été le Meridian littéraire de Greenwich par où sont passés les différents mouvements et générations littéraires du pays.

Jacques Dubois nous propose le concept d'Institution de littérature pour combler le vide que les travaux sociologiques de Bourdieu ont laissé dans le champ littéraire. Il a voulu démontrer qu'il existe un lien idéologique entre les pratiques sociales littéraire et les différents champs du pouvoir. Dans le cas colombien, ce lien démontre que le facteur idéologique a joué un rôle très important dans la modernisation des arts et de la littérature colombienne. Les luttes politiques et religieuses des années 50 en Colombie ont aidé au processus d'autonomisation du champ littéraire et artistique colombien.

Dans la première partie de cette thèse nous avons interprété les conditions historiques qui ont facilité la modernisation de la littérature et des arts en Colombie à travers du projet intellectuel de Jorge Gaitán Durán et la revue Mito.

Nous sommes partis d'une intention historique quand nous avons analysé le champ social colombien qui comprend la période entre les années 1946 et 1962. Cette période a été simplement nommée comme « la época de la violencia ». Nous avons voulu revivre les événements les plus remarquables de cette période ayant comme objectif la création d'une nouvelle mémoire historique qui s'intéresse à des aspects autres que les politiques et les économiques. Pour cette raison, nous avons pris en compte non seulement les mouvements artistiques et littéraires, mais aussi les postures intellectuels des écrivain et d'artistes vis-à-vis de la réalité nationale.

Le champ politique colombien décrit dans la première partie cherche à démontrer comme les gouvernements conservateurs de Mariano Ospina Pérez (1946-1950), Laureano Gomez (1950-1953) et la dictature du général Gustavo Rojas Pinilla (1953-1957) font une brèche dans la démocratie et petit à petit ils mettent fin aux politiques sociales et progressives que le gouvernement de López Pumarejo (1936-1940) avaient mis en place pour la modernisation du pays.

Une des politiques à avoir souffert les impasses de ces gouvernements a été l'éducation libre et publique. Comme disait Pierre Bourdieu : le nouveau capital qui détermine la distinction entre les individus et la société industriel était le capital culturel. La lutte de classe se tourne alors vers l'éducation. Le lien qui existait entre l'État et l'Église Catholique nous a permis de comprendre que pendant la période comprise entre 1946 et 1957 le champ religieux est un élément d'identité nationale. Due à l'absence des institutions démocratiques, l'Église a joué un rôle de cohésion social et prend ainsi la place de l'État dans l'éducation, la santé et le logement.

Dans la description du champ religieux colombien nous pouvons constater que celui-ci était étroitement lié au champ politique et qu'au sein du champ religieux il y avait aussi deux façons différentes de comprendre le rôle de l'Église. La première était représentée par l'évêque Builes qui se battait pour maintenir le catholicisme comme le centre de l'identité nationale. D'autre part, la position du curé Camilo Torres qui se battait lui contre les pouvoirs en place pour revendiquer les luttes populaires. Ces deux façon de concevoir l'Église Catholique légitimé le concept d'une Église forte et un État faible.

À cause de cette position hégémonique de l'Église Jorge Gaitán Durán incite dans la revue Mito la séparation de l'État et l'Église. Il pensait que c'était devoir de l'État de fournir une éducation laïque et publique.

Un autre point important, est la relation qui coexistait entre la guerre politique et le pouvoir symbolique de l'Église. Nous avons pu démontrer comme l'Église jouait un rôle fondamental dans la guerre politique soutenu par les gouvernements conservateurs. C'était à l'Église que les discours belliqueux montaient en force contre le parti libéral, les communistes et protestants. Le parti conservateur et l'Église était unis dans une croisade.

Nous comprenons donc, pourquoi les intellectuels qui avaient participé à l'assaut de la station de radio Difusora Nacional ont été catalogués et jugés comme les déclencheurs des émeutes du 9 avril 1948. Tant l'Église comme le gouvernement conservateur a attribué le meurtre de Jorge Eliecer Gaitán a une conspiration communiste dans laquelle les intellectuels comme Jorge Gaitán Durán, Jorge Zalamea et Gerardo Molina étaient ses émissaires.

Dans la mémoire collective restait l'idée d'un complot international de l'Union Soviétique pour déstabiliser l'État colombien et mettre en place le communisme. Les partis politiques traditionnels, l'Église et les groupes économiques ont profité de ce chaos pour échapper à ses responsabilités sociales de la guerre civile.

Le coup d'état au président Laureano Gómez et la mise en place d'une dictature à la tête du général Rojas Pinilla faisaient partie de la stratégie des partis politiques, des groupes économiques et de l'église pour maintenir les statuts quo qui régnait dans le pays.

Dans la période comprise entre 1946 et 1953 un groupe important d'écrivain, d'artistes, d'intellectuels ont quitté le pays par des raisons politiques et/ou parce qu'ils voulaient profiter de cette occasion pour s'enrichir intellectuel et culturellement. L'idée de la revue Mito a été conçue à Madrid où Hernando Valencia Goelkel, Eduardo Cote Lamos, Rafale Gutierrez Girardot étudiaient au Colegio de Guadalupe. Jorge Gaitán Durán arrive de Paris à Madrid pour rejoindre le groupe de Guadalupe. Ce sont les expériences acquises à l'étranger qui ont permis de créer le projet intellectuel autour de la revue Mito. Les différences politiques entre eux sont surmontées due aux envies communes de moderniser l'Etat et la culture en Colombie.

Du retour en Colombie, ce groupe de jeunes écrivain trouve des nouvelles conditions économiques dans le pays. Grâce au boom du café entre 1946 et 1955, la Colombie peut consolider l'industrie et la modernisation du pays. Ce développement économique la construction de logements, des hôpitaux, des parcs, des autoroutes, des stades, des aéroports, des écoles et des universités notamment à Bogotá et Medellín.

Nous avons pu établir le lien entre la croissance du capitalisme industriel et la culture dans les grandes villes. La classe travailleuse qui était concentré dans les grandes villes avait besoins des nouvelles propositions éducatives, culturelles et artistiques. Au même temps qu'il existait une croissance économique il y avait un développement culturel qui profitait aux intellectuels de la nouvelle génération pour créer des revues, des musés et des écoles de théâtre, entre autres.

Cet épanouissement culturel est consolidé avec le pacte des partis politiques dans le front national. Entre 1958 et 1962 la nouvelle bourgeoisie à la tête du président Alberto Lleras Camargo crée une atmosphère relativement de tolérance avec les groupes culturels progressistes. Quelques membres du groupe Mito faisaient partie du projet de la bourgeoisie appelé front national. Les écrivains et les artistes qui ont suivi les années fatidiques de la guerre politique en Colombie ont eu besoin de s'exprimer à travers de ses œuvres la perspective et l'esthétique de la violence. Avec la présentation des témoins artistiques d'Alejandro Obregón et Débora Arango nous cherchons à donner des éléments herméneutiques pour la construction de la mémoire esthétique de la violence en Colombie.

De ce travail nous pouvons conclure qu'entre 1946 et 1962 les conditions économiques, politiques, sociales et culturelles ont été données et ont permis la conformation d'une nouvelle génération d'intellectuels. Afin de vérifier si telles conditions ont permis la naissance d'écrivains professionnels il est proposé dans la deuxième partie de ce travail la figure de Jorge Gaitán Durán comme un cas spécifique d'un écrivain professionnel et intellectuel complet.

Le terme de posture littéraire de Jérôme Meizoz nous a permis d'élargir le concept biographique pour nous rapprocher à la forme comme il a construit son image de lui-même à travers ses pratiques sociales littéraires et de son discours. Dans le cas précis de Jorge Gaitán Durán nous pouvons remarquer l'importance que son héritage familial a eu sur son avenir d'écrivain. L'effet que sa famille lui offre un héritage tant économique, politique et culturel lui a donné une place privilégiée dans le champ littéraire national. L'excellente formation académique et l'effet d'avoir une famille très cultivée, d'avoir des ressources économiques que lui permettait de combler ses envies sportives, culturelles et littéraires lui ont aidé à se former une personnalité indépendante et autonome.

Grâce aux influences politiques de sa famille à Bogotá Jorge Gaitán Durán a pu dès les débuts de ses études universitaires se faire connaître dans les principaux journaux, dans les salons sociaux et les cafés littéraires de l'époque. Ses écrits poétiques marquaient sa position littéraire dans le champ national. Les poètes, occupaient en Colombie une place privilégiée dans le monde littéraire. Il jouait son rôle, non seulement dans ses écrits mais aussi dans son allure,

dans ses goûts culinaires, dans ses livres étrangers. Toutes ces caractéristiques lui valent une réputation de quelqu'un de cultivé avec un côté bourgeois.

Ce travail prend en compte l'œuvre littéraire de Jorge Gaitán Durán publié en 1975 par Pedro Gómez Valderrama et l'œuvre critique, littéraire et journalistique récupéré par l'écrivain Mauricio Ramirez Gómez en 2004. Nous prenons en compte aussi les lettres entre les membres du groupe Mito et l'écrivain espagnol José manuel Caballero Bonald. Finalement, j'ai décidé d'interviewer quatre écrivains qui ont connu personnellement Jorge Gaitán Durán et qui ont aussi participé au projet intellectuel de la revue Mito. Ces documents inédits donneront à la critique littéraire de nouveaux éléments pour comprendre le complexe et passionnant monde de cette époque.

Les nombreux voyages faits par Jorge Gaitán Durán aux différents centres culturels tels que : La France, L'Italie, Les Pays Bas, La Belgique, La Pologne, L'Allemagne, La Suisse, L'Espagne, Le Royaume Unis, L'URSS et La Chine ainsi que ses voyages au Brésil, Le Venezuela et le Mexique montrent ses intentions de devenir un intellectuel cosmopolite, un écrivain universel. Cette étape nous pouvons la constater dans le Diario, dans sa poésie, dans ses témoignages du journal El Espectador en tant que coresponsable et aussi dans la revue Mito.

À travers sa trajectoire d'auteur nous pouvons déduire que Jorge Gaitán Durán était un écrivain professionnel et un intellectuel qui touchait à tous les aspects de la culture. C'est-à-dire, la poésie, la critique d'art, de cinéma et de la littérature. Grâce à l'héritage économique et culturel de sa famille il a pu garder une indépendance politique face aux partis politiques.

Un autre point important qui est démontré dans cette Thèse est ce que Jorge Gaitán Durán est devenu le porte-parole de La Nouvelle Génération des intellectuels. Dans ce point, cette recherche fait une nouvelle contribution à la critique littéraire colombienne puisqu'elle présente les preuves de que cette génération était formée par les Cuadernicolas, le groupe de Barranquilla, les écrivains de la littérature de la violence, le groupe Mito et les Nadaistas.

La posture littéraire de Jorge Gaitán Durán comme intellectuel totale a été un processus qui se déroule entre 1946 et 1962. Pendant ces années il a influencé la littérature, les arts, le cinéma, la peinture, les sciences sociales, les universités, la radio et la télévision en Colombie.

L'hommage national que les principaux personnages du pays lui ont consacré en février 1962 est la reconnaissance de son œuvre et à son engagement pour améliorer la politique et la culture en Colombie.

La troisième partie de la Thèse présente un vaste parcours très détaillé dans le champ littéraire national et international où la revue Mito s'est nourri. Le projet intellectuel de Jorge Gaitán Durán a été possible grâce à la collaboration d'Hernando Valencia Goelkel, Eduardo Cote Lamus, Eduardo Varela, Fernando Charry Lara y Jorge Eliecer Ruiz.

Le soutien des grands écrivains espagnols et latino-américains donnait du prestige et de la reconnaissance à la revue Mito. Jorge Gaitán Durán établit un dialogue avec la tradition d'écrivains et artistes qui ont permis la modernisation de la culture et de la politique colombienne.

La revue comprenait des écrivains qui appartenaient à différentes traditions. Il existait une cohabitation de générations et des tendances esthétiques qui laissait voir une ambiance de tolérance et de respect dans la revue. Les principaux jeunes écrivains, poètes et critiques ont eu l'opportunité de publier dans la revue ou dans Ediciones Mito.

La revue Mito ne se concentrait seulement à la littérature sinon que c'était un espace pour la promotion de l'art et le théâtre en Colombie. Pendant sept ans (1955-1962) la revue Mito fait la traduction de grands écrivains et artistes permettant la consolidation du nouveau et moderne champ culturel colombien.

Ce travail suggère d'autres champs de recherche qui peuvent compléter les études littéraires et artistiques des années 50 en Colombie. Des aspects tels que l'étroite relation entre les revues littéraires et la presse dans la construction de l'institution littéraire colombienne est un champ qui mérite plus de profondeur. Il est nécessaire de continuer à analyser les trajectoires des auteurs qui font partie du groupe Mito. Il est important aussi de se demander quelles sont les conséquences du projet intellectuel et de la revue Mito dans les générations d'écrivains et d'artistes colombiens qui suivent.

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier mon directeur de thèse, monsieur Néstor Ponce, qui m'a conseillé, soutenu et encouragé pendant ces années de travail. Je remercie aussi ma famille qui m'a toujours aidé. Je remercie Robert Banás, Juan Zapata, José Herrera et Juan José Escobar par ses suggestions pertinentes et sa sincérité, pour ses dessins qui m'ont encouragé à finir ce travail. Je remercie enfin tous mes amis et toutes les personnes qui ont fait partie de ma vie pendant ces années.

Index onomastique

- ALBERTI, Rafael 86, 112, 113, 149, 159, 161
- ALEIXANDRE, Vicente, 86, 112, 113, 118, 132, 150, 157, 159, 160, 161, 162, 179
- ALONSO, Dámaso, 112, 163
- Amérique Latine, 23, 52, 53, 55, 58, 60, 77, 104, 172
- ARANGO, Débora, 2, 10, 64, 69, 70, 179
- ANDRADE, Drummond, 172
- BARBA JACOB, Porfirio, 79, 177, 178
- BATAILLE, Georges, 106, 126, 147, 148, 149, 151, 175
- BETANCUR, Belisario, 87
- BORGES, Jorge Luis, 86, 118, 132, 149, 166, 171
- BOSCHETTI, Ana, 72, 85, 135, 138, 142
- BOTERO, Fernando, 64, 68, 153
- BOURDIEU, Pierre, 8, 9, 13, 64, 75, 142
- BRECHT, Bertold, 72, 75, 77, 78, 97, 150, 168
- BUENAVENTURA, Enrique, 131
- BUILES, Miguel Ángel, 45, 46, 51
- BURSZTYN, Feliza, 107, 125
- CABALLERO BONALD, José Manuel, 3, 16, 17, 79, 93, 112, 113, 115, 116, 118, 122, 131, 132, 144, 145, 149, 157, 158, 159, 165, 167, 168, 169, 170
- CAMUS, Albert, 71, 74, 76, 77, 95, 98, 99, 104, 125, 142, 145, 146, 149, 151, 157
- Cántico 86, 135, 161, 168, 169
- CARRANZA, Eduardo, 87, 88, 125, 132
- CARRASQUILLA, Tomás, 165
- CASANOVA, Pascale, 15, 16, 17, 95, 135, 138, 139, 140
- CASTAÑO, Álvaro, 120
- CELA, Camilo José 29, 156, 157, 169
- CEPEDA SAMUDIO, Álvaro, 153
- CERNUDA, Luis, 112, 160, 161, 168
- CHARRY LARA, Fernando, 86, 118, 154, 161
- COTE LAMUS, Eduardo, 10, 29, 93, 112, 122, 125, 152, 158, 166, 167, 168, 169, 172
- Crítica*, 28, 76, 91, 105, 135, 177
- Cuadernícolas*, 86, 135
- Cuadernos Hispanoamericanos* 3, 104, 156, 157, 164, 165
- DUBOIS, Jacques, 13, 14, 15, 16, 134, 137, 138
- ZALAMEA, Eduardo, 117, 118, 124, 132
- El Colombiano*, 87
- El Espectador*, 25, 38, 39, 84, 102, 116, 117, 153, 161, 178
- ELN, 35, 45, 52, 111
- El Siglo*, 29, 156

- El Tiempo*, 11, 38, 44, 85, 87, 89, 92, 97, 117, 123, 127, 128, 131, 161
- Espagne, 17, 29, 64, 104, 111, 113, 118, 133, 144, 152, 156, 159, 160, 161, 164, 166, 167, 168, 169, 170
- Europe, 3, 5, 6, 17, 18, 53, 72, 84, 93, 97, 104, 109, 111, 116, 135, 143, 152, 155, 166, 171
- FARC, 35, 36, 52
- FAULKNER, William, 86, 91, 152, 165
- FLAUBERT, Gustave, 8
- FOUCAULT, Michel, 4, 14, 37, 48
- NORDEN, Francisco, 19, 31, 153
- Frente Nacional, 7, 10, 11, 22, 41, 42, 44, 56, 67, 120, 129, 130
- GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel, 5, 38, 87, 124, 153, 179
- Generation de 50, 3, 157
- MOLINA, Gerardo, 28, 39, 42, 80, 87, 91, 128
- GERBASI, Vicente, 175, 176
- ARCINIEGAS, Germán, 41, 87
- VALENCIA, Gloria, 40, 119
- GÓMEZ VALDERRAMA, Pedro, 39, 93, 112, 114, 122, 148, 153, 154, 176
- Groupe de 27, 3, 159
- SALCEDO, Guadalupe, 12, 33, 34, 35, 37, 44
- Guillermo Valencia, 135, 155, 165
- Gustavo Vasco, 94, 95, 153
- Gutiérrez Girardot, 29, 112, 138, 152, 153, 156, 165, 166
- Hernando Téllez, 87, 88, 89, 135, 155
- HJCK, 16, 40, 119, 120
- Ínsula, 144, 166
- Jorge Eliécer Gaitán, 2, 20, 22, 24, 25, 27, 42, 43, 63, 65, 76, 90, 99
- Jorge Rojas, 89, 176
- Jorge Zalamea, 19, 28, 41, 71, 76, 77, 87, 91, 93, 132, 155, 179
- José Janés, 158, 159, 165
- Juan Goytisolo, 3, 149, 151, 152, 157, 159
- Juan Liscano, 173, 174, 175
- La Calle, 130, 132
- La Nouvelle Revue Française, 95, 142
- la radio-revue Mito, 119, 120, 121
- Laureano Gómez, 21, 22, 28, 29, 31, 36, 38, 41, 42, 43, 45, 46, 54, 57, 62, 68, 69, 70, 76, 93, 143, 156, 174, 179
- León de Greiff, 30, 41, 87, 118, 124, 132, 155, 176
- Les Temps Modernes*, 16, 17, 75, 77, 84, 95, 98, 104, 111, 142, 143, 144, 145, 148, 151
- LLERAS CAMARGO, Alberto 7, 38, 41, 43, 56, 58, 59, 60, 87, 91, 132, 155
- Londres, 112, 114, 153, 154, 170
- LÓPEZ PUMAREJO, Alfonso, 22, 37, 42, 43, 154, 171
- Los Nuevos*, 7, 41, 91, 132, 135
- Madrid, 20, 22, 29, 37, 47, 49, 70, 84, 98, 111, 112, 114, 117, 132, 152, 153, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 165, 168, 169, 172
- MARSHALL, George, 22, 53, 57, 90, 138

- MEIZOZ, Jérôme 16
- MERLEAU-PONTY, Maurice 75, 95, 142, 143, 144, 145, 151
- México, 135, 176, 180
- MOSCOVICI, Dina, 16, 79, 81, 84, 94, 95, 96, 105, 107, 114, 115, 125, 131, 144, 153, 172
- MUTIS, Álvaro, 86, 87, 160, 168, 179
- NEGRET, Edgar, 68, 85
- NERUDA, Pablo, 40, 72, 76, 77, 78, 155, 167, 172, 176
- Nouvelle Critique*, 3, 95, 148
- OBREGÓN, Alejandro, 2, 10, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 77, 85, 131, 153
- OSPINA PÉREZ, Mariano, 21, 28, 29, 37, 38, 91
- Paris, 2, 8, 16, 17, 38, 39, 64, 72, 75, 84, 85, 90, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 104, 107, 114, 115, 118, 122, 133, 134, 135, 139, 143, 144, 145, 148, 152, 153, 154, 155, 157, 160, 161, 163, 167, 169, 172, 174, 179
- PAZ, Octavio, 20, 71, 118, 149, 150, 160, 166, 179, 180
- SALINAS, Pedro, 154, 161, 162, 166
- Piedra y Cielo*, 86, 87, 88, 132, 135, 154, 176
- Maya, Rafael, 41, 87
- VILLAMIZAR, Ramírez, 68, 79, 85, 131, 153
- Revista de las Indias*, 87
- Revista Eco*, 162, 164
- REYES, Alfonso, 118, 177
- LATCHAM, Ricardo A., 118
- ROJAS PINILLA, Gustavo, 10, 11, 19, 21, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 55, 68, 70, 98, 120, 128, 143, 174
- CUERVO, Rufino, 97
- Salon Annuel des Artistes, 63, 67
- SANÍN CANO, Baldomero, 39, 71, 77, 87, 132, 135, 155
- SARTRE, Jean Paul, 16, 17, 74, 75, 76, 77, 84, 86, 89, 91, 95, 98, 99, 103, 104, 105, 121, 125, 133, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 157
- SILVA, José Asunción, 12, 75, 76, 79, 97, 127, 135, 155
- BEAUVOIR, Simone de, 75, 95, 142, 143, 144
- Tierra Firme*, 130
- TORRES, Camilo, 2, 45, 46, 51, 52, 53, 109, 111, 153
- ROSALES, Luis, 156, 164
- TRABA, Marta 2, 10, 64, 65, 68, 69, 121, 131, 153
- Universidad de América, 131
- Universidad de los Andes, 57, 131
- Universidad Nacional, 21, 25, 50, 61, 131, 171
- VALENCIA GOELKEL, Hernando, 10, 29, 39, 85, 112, 152, 153, 156, 157, 165, 166, 168, 172
- MENDOZA VARELA, Eduardo 13, 118
- VALLEJO, Fernando, 79, 178, 179
- VIDALES, Luis, 87, 117
- WIEDEMANN, Guillermo, 64, 85, 131
- Zola, Emile, 75, 76, 78

Index des notions

- 9 de abril, 30, 49, 50, 92, 112
- Artistes, 8, 10, 12, 13, 17, 18, 63, 64, 65, 68, 71, 72, 73, 75, 77, 78, 88, 92, 93, 95, 104, 105, 107, 110, 125, 126, 131, 140, 141, 142, 150, 153, 154, 155, 163, 178, 179
- Auteur 3, 17, 74, 75, 79, 80, 84, 86, 142, 148, 153, 160, 181
- Autonomie, 13, 72, 73, 76, 77, 135, 178
- Belgique, 98, 105, 153
- Bogotá, 2, 9, 11, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 33, 34, 36, 40, 41, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 51, 55, 57, 60, 61, 62, 64, 65, 68, 69, 75, 76, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 97, 102, 112, 117, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 144, 150, 153, 154, 161, 162, 170, 178
- Bogotazo, 9, 11, 27, 31, 49, 64, 92
- Bourgeoise, 25, 76, 97, 155
- Canonisation 4, 47, 79, 132, 133
- Capital Culturel, 2, 84, 93, 111, 115, 139, 142, 154, 170, 172
- Champ Littéraire, 7, 16, 17, 18, 72, 73, 74, 78, 87, 90, 95, 97, 105, 115, 118, 124, 131, 134, 135, 136, 140, 149, 151, 156, 157, 159, 160, 163, 166, 167, 173, 175, 179
- Changement 21, 24, 25, 41, 76, 77, 125, 155, 171
- Communisme 28, 36, 46, 55, 58, 100, 101, 102, 105, 123
- Configuration, 4, 5, 21, 24, 31, 78, 108, 128, 140, 163
- Chulavitas, 20, 33, 34, 37
- Colegio de Guadalupe, 29, 111, 112, 153, 154, 156, 157, 159, 166, 168, 172
- Darwinisme 50
- Démocratique, 11, 22, 24, 27, 37, 38, 42, 53, 61, 73, 80, 127, 138, 143, 173
- Dictature, 10, 11, 19, 29, 37, 39, 41, 43, 55, 60, 66, 70, 104, 120, 126, 156
- Écriture 94, 104, 124, 127, 161
- Écrivain Professionnel, 77, 78, 122, 131, 162
- Éditeurs, 142, 158, 174
- Editions Mito 4, 121, 127, 132, 133, 152, 171
- Engagement, 13, 142
- Esthétique 3, 30, 64, 67, 69, 78, 79, 87, 93, 111, 119, 120, 127, 142, 155
- Éthique 87, 93, 119, 120
- Espace intellectuel 137
- Film, 31, 128
- Franquisme 113, 114, 153, 156, 157, 158, 159, 161, 163, 169
- Frontières 73, 75
- Guerrilla, 33, 44
- Habitus, 114, 141
- Héritages, 114

Instances de consécration,	140, 144, 147, 167,
78, 124, 140	168, 170
Institution de la Littérature,	Modernité, 2, 9, 15, 24, 25,
134	31, 45, 52, 58, 60, 61,
Institutions, 7, 14, 15, 18,	62, 63, 110
24, 26, 31, 49, 60, 73,	Nouvelle génération, 10,
74, 78, 82, 83, 86,	92, 116, 125
105, 112, 114, 115,	Pájaros, 32, 33, 34, 46, 47,
117, 119, 124, 133,	55
134, 137, 138, 142	Partido Conservador, 32,
Institutions artistiques et	122
littéraires, 105	Partido Liberal, 30, 32, 46
Intellectuel Total, 3, 71, 75,	Peintre, 64, 65, 68, 69, 79
77, 78, 115, 132, 142	Plaisir 84, 98, 127, 155
Langage, 4, 5, 73, 81, 95,	Posture Littéraire, 72, 122
102, 110, 139, 141,	Pratiques de pouvoir, 15
145, 157	Production littéraire 8, 74,
La Violence, 2, 19	132, 153
Lecture 14, 15, 46, 53, 75,	Professionnalisation, 12,
149	17, 72, 73
Les agents 9, 12	Rapport de forces, 9, 18
Légitimité, 9, 27, 72	Rapports de pouvoirs 65,
Les Agents, 8, 11	79, 135, 139
L'Eglise 129, 156	République Mondiale de
L'hégémonie, 178	Lettres, 75, 135, 140
L'institution Moderne de la	Roman 32, 34, 153, 154
littérature, 6, 8, 17	Socialisme 101, 113
Littérature Colombienne, 5,	Sociologie de la Littérature,
6, 14, 17, 91, 111, 138	6, 18, 114, 137, 138
L'Union Soviétique 147	Symbolique 5, 11, 21, 29,
Marché 9, 10, 54, 58, 107,	32, 46, 82, 111, 140,
140, 142	146, 161
Milieu 3, 11, 16, 58, 64,	Traducteur 92
75, 84, 92, 94, 103,	

Bibliographie

Bibliographie de JORGE GAITÁN DURÁN

Insistencia en la tristeza, Bogotá, Ed. Kelly, 1946.

Presencia del hombre, Bogotá, Ed. Espiral, 1947.

El libertino, Bogotá, Ed. Espiral, 1954.

La revolución invisible: apuntes sobre la crisis y el desarrollo de Colombia, Bogotá, Ed. Revista Tierra Firme, 1959. [Reed., Bogotá, Ariel, 1999]

Amantes, Bogotá, Ediciones Mito, 1959. [*Amantes y otros poemas*, Bogotá, El Áncora, 1989]

Sade, Bogotá, Ediciones Mito, 1960.

Si mañana despierto, Bogotá, Ediciones Mito, 1960. [Reed. México, UNAM, 1980. Reed., Cúcuta, Instituto Colombiano de Cultura, 1983]

Los hampones: ópera en tres actos, Bogotá, Ediciones Mito, 1961.

'China', Separata Revista, ECO, Bogotá, Librería Buchholz, 1962.

Poesía escogida, Rafael Maya (comp.), Cúcuta, Extensión cultural departamental, 1963.

Poemas de la muerte, Bogotá, Tercer Mundo, 1965.

Diario de Ibiza, Cúcuta, Instituto de Cultura y Bellas Artes, 1973.

Obra Literaria: poesía y prosa, comp. Pedro Gómez Valderrama, Bogotá, Colcultura, 1975. [

Un solo incendio por la noche: obra crítica, periodística y literaria, Mauricio Ramirez Gómez (comp.) Bogotá, Casa de Poesía Silva, 2004.

EDITION MITO [IMPRESA ANTARES]

TÉLLEZ, Hernando, *Literatura y Sociedad: glosas precedidas de notas sobre la consciencia burguesa*, Bogotá, Ed. Mito, 1956.

SANÍN Cano, Baldomero, *Pesadumbre de la belleza y otros cuentos y apólogos*, Bogotá, Ed. Mito, 1957.

GÓMEZ Valderrama, Pedro, *Muestras del diablo: justificadas por consideración de brujas y otras gentes engañosas en el reino de Buzirago y el engañado*, Bogotá, Ed. Mito, 1958.

TRABA, Marta, *El museo vacío: un ensayo sobre el arte moderno*, Bogotá, Ed. Mito, 1958.

COTE Lamus, Eduardo, *La vida cotidiana*, Bogotá, Ed. Mito, 1959.

LATORRE Cabal, Hugo, *Mi novela: apuntes autobiográficos de Alfonso López*, Bogotá, Ed. Mito, 1960.

LASERNA, Mario, *Estado fuerte o caudillo: el dilema colombiano*, Bogotá, Ed. Mito, 1960.

LLERAS Camargo, Alberto, *Crónicas y coloquios*, Bogotá, Ed. Mito, 1960.

LEQUERICA Vélez, Fulgencio, *600 días con Fidel: tres misiones en la Habana*, Bogotá, Ed. Mito, 1960.

GUILLÉN, Jorge, *Poesías*, Bogotá, Ed. Mito, 1961.

HOLGUÍN, Andrés, *La tortuga, símbolo filosófico*, Bogotá, Ed. Mito, 1961.

CABALLERO Bonald, José Manuel, *El papel del coro*, Bogotá, Ed. Mito, 1961.

LÓPEZ Michelsen, Alfonso, *Los últimos días de López; Cartas íntimas de tres campañas políticas (1929-1940-1958)*, Bogotá, Ed. Mito, 1961.

CEPEDA Samudio, Álvaro, *La casa grande*, Bogotá, Ed. Mito, 1962.

I. BIBLIOGRAPHIE CITÉ

I.I. SOCIOLOGIE DE LA LITTÉRATURE

BOURDIEU, Pierre, *Les Règles de l'art*, Paris, éditions du Seuil, 1992

DUBOIS, Jacques, *La Institución de la Literatura*, Medellín, Ed. Universidad de Antioquia, 2013

BEDIN, Véronique (ed.), *Pierre Bourdieu*, Éditions Sciences Humaines, Auxerre Cedex, 2008

MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Broché, Slatkine Érudition, 2007,

GEERTZ, Clifford, *La Interpretación de las culturas*, Editorial Gedisa, Madrid, 1988

BOSCHETTI, Anna (ed.), *L'Espace Culturel Transnational*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2010

CASANOVA, Pascale, *La République Mondiale de Lettres*, Paris, Éditions du Seuil, 2008,

BRIGITT Koenig, "El Café Literario en Colombia". *Revista de historia, arte y ciencias sociales*, No.2, 2002. <http://www.saber.ula.ve/bitstream/123456789/23089/1/Articulo6-2.pdf>

BOSCHETTI, Anna, *Sartre et Les Temps Modernes*, une entreprise intellectuelle, Paris, Les Éditions du Minuit, 1985

I.II.CHAMP SOCIAL

PALACIOS, Marco, *Entre la Legitimidad y la Violencia, Colombia 1875-1994*, Bogotá, Grupo Editorial Norma, 2003

YUNIS Turbay, Emilio, *¿Por qué somos así? ¿Qué pasó en Colombia? Análisis del Mestizaje*, Bogotá, Temis, 2003

ALAPE, Arturo, *La Paz, La Violencia: Testigos de excepción*, Bogotá, Planeta, 1985

Colombia 200 Años de Identidad 1810-2010. Tomo III, Los Años del Ruido, Universidad Nacional de Colombia, Bogota, 2010

OSORIO LIZARAZO, J. A., *Gaitán vida, muerte y permanente presencia*, editora Aguilar, Bogotá, 2008

BOTERO, Sandra, "La Reforma Constitucional de 1936, el Estado y las políticas Sociales en Colombia". *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura* No.33, Bogotá, 2006

AYALA Diago, César, "Una biografía política es un camino para conocer la historia del país", *El Espectador*, marzo 26 de 2013.

DEL CASTILLO, Juan Carlos (ed.), *BOGOTÁ años 50. El inicio de la metrópoli, Cuaderno de Urbanismo y Arquitectura*, Universidad Nacional, Bogotá, 2008,

GUERRERO, Gustavo, *Historia de un encargo: "La Catira" de Camilo José Cela*, Editorial Anagrama, Barcelona, 2008,

SANTOS MOLANO, Enrique. 13 de junio de 1953. LAS DIEZ HORAS AGITADAS DE UN SÁBADO TRANQUILO. En: Revista Credencial Historia, mayo de 2006, Edición 197, Bogotá. Disponible en internet: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/revistas/credencial/mayo2006/diez.htm>

HENDERSON, D. James, *La modernización en Colombia. Los años de Laureano Gómez*, Ed. Universidad de Antioquia, Medellín, 2006.

APONTE de Torres, Silvia, *Capitán Guadalupe Salcedo*, Libro digitalizado por Biblioteca Virtual del Banco de la República, Bogotá, 2005. <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/guadalupe/asil1.htm>

CARRILLO, Daniel, *Etapas del desplazamiento* en: <http://indigenasdesplazados.wordpress.com/2010/11/07/etapas-del-desplazamiento-la-violencia-1946-1966>

CALVO OSPINA, Hernando, *Colombia, Laboratorio de Embrujos, Democracia y terrorismo de Estado*, Akal-Foca, Madrid, 2008

AYALA Diago, César Augusto, *Exclusión, discriminación y abuso de poder en El Tiempo del Frente Nacional*, Universidad Nacional de Colombia, Bogotá, 2008

BUILES, Miguel Angel, *Cartas Pastorales*, Bedout, Medellín, 1958

LEOPOLDO Piedrahita, Carlos, "Religión y Poder: Confrontando al Mundo Moderno." En: *Revista Humanística*, Bogotá, No 61, enero-junio 2006

MESA, Gustavo. "El Clero y la Violencia en Antioquia, 1949-1953." En: XI Congreso de Historia de Colombia. Agosto, de 2000

RESTREPO, Nicolas. "La Iglesia Católica y el Estado Colombiano, construcción conjunta de una nacionalidad en el sur del país". En: Revista Tábula Rasa, Bogotá, No. 5, julio-diciembre 2006

LOMBROSO, Cesare, *Le Piú Recenti Scorpete ed Applicazioni della Psiquiatria ed Antropolgia Criminale*, Fratelli Boca, Torino, 1883

DARWIN, Charles, *El Origen del Hombre*, Madrid, Editorial EDAF, 1989

PÉREZ Arbelaez, Enrique, El 9 de Abril y la Ciencia Colombiana, Vol. VII, Nº 28, mayo de 1950

Guzman, c. Germán, *El Cura Guerrillero*, Servicios Especiales de Prensa, Bogotá, 1967

TORRES, Camilo. Anatomía de la Violencia. Disponible en Internet: <http://www.eln-voces.com/webanterior/Pensamiento/Camilo/Index.html>

KALMANOVITZ, Salomón, "El Desarrollo Histórico del Campo Colombiano" en: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/colhoy/colo9.htm>

CABALLERO Argáez, Carlos. "Albert Hirschman y la Planeación del Desarrollo". En: Revista Desarrollo y Sociedad, Universidad de los Andes, Bogotá, No. 62, Julio-Diciembre 2008

TIRADO Mejía, Alvaro, "Colombia: Siglo y Medio de Bipartidismo" en: <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/colhoy/colo6.htm>

SABOGAL, Hugo, ed., *Voces de Bohemia*, Bogotá, Norma, 1995

GUZMÁN Campos, Germán, *Camilo, el cura guerrillero*, Bogotá, Servicios Especiales de Prensa, 1967

URREGO, Miguel Ángel, *Intelectuales, Estado y Nación en Colombia*, Bogotá, Universidad Central DIUC, 2002

I.III. MITO ET GAITÁN DURÁN

SARMIENTO Sandoval, Pedro E., *La Revista Mito en el Tránsito de la Modernidad a la Postmodernidad Literaria en Colombia*, Instituto Caro y Cuervo, Bogotá, 2006

GAITÁN DURÁN, Jorge, *Un solo incendio por la noche*, Mauricio Ramírez Gómez (compilador), Bogotá, Ensayo Casa Silva, 2004,

ALJURE, Sixta, GAITÁN, Eduardo y COTE BARAIBAR, Pedro, *Textos sobre Jorge Gaitán Durán*, Bogotá, Ediciones Casa Silva, 1990,

GAITÁN DURÁN, Jorge. "Tres Cartas precoces", *Revista Artes y Letras*, n°3, junio de 1995

RAMÍREZ, Gómez Mauricio, *Jorge Gaitán Durán, un mar que se ignora*, Medellín, UdeA, 2013

ROMERO, Armando, *Las Palabras están en situación*, Bogotá, Procultura, 1985

URIEL, Ospina, "Recuerdo de Gaitán Durán", *El Tiempo*, Bogotá, 23 de junio de 1962

GAITÁN Durán, Jorge y Cecilia Laverde G., "La poesía de Jorge Gaitán Durán. Conversación con el poeta". *Lecturas Dominicales*, *El Tiempo*, Bogotá, 22 de mayo de 1960

COBO BORDA, J.G., "Mito", en: *Poesía Colombiana*, Universidad de Antioquia, 1987

GILARD, Jacques, "Para desmitificar a Mito" en: *Estudios de Literatura Colombiana* 17, julio-diciembre de 2005

VALENCIA, Goelkel Hernando, "En la entraña de Mito" entrevista a cargo de Oscar Torres Duque, en: *El Tiempo*, 6 de abril de 1997

I. IV. LITTÉRATURE ET CRITIQUE

PAZ, Octavio, *El Laberinto de la Soledad*, Fondo de Cultura Económica, Mexico 1986

FOUCAULT, Michel, *La Microfísica del poder*, Ediciones la Piqueta, Madrid, 1992

ÁLVAREZ Gardeazábal, Gustavo, *Cóndores no entierran todos los días*, RBA Editores, Barcelona, 1996

MARTÍN, Juan Pastor y Ovejero Bernal, Anastasio, Michel Foucault, *Caja de Herramientas contra la dominación*, ediciones Universidad de Oviedo, 2007

VALLEJO, Fernando. *La Virgen de los Sicarios*. Punto de lectura, Madrid, 2006

COBO BORDA, Juan Gustavo, *Mis Pintores*, Villegas Editoriales, Bogotá 2002

TÉLLEZ, Hernando, *Literatura*, Bogotá, Argra, 1951

ARONSOS, Ronald, *Camus y Sartre*, Universidad de Valencia, 2013

ZALAMEA, Borda Eduardo, "Mito", *El Espectador*, Bogotá, 19 de mayo de 1955

CABALLERO BONALD, José Manuel. *La Costumbre de Vivir*. Madrid, Alfaguara, 2001,

ILLAN, Bacca Ramón, Ramón Vinyes en Barranquilla (1914-1925), en: *Memorias*, Revista Digital de Historia y Arqueología desde el Caribe, Vol 2, n° 3, 2005

DÍAZ Granados, José Luis, "Neruda y Colombia", en: *Semana*, 11 de diciembre 1980. Véase en: <http://www.semana.com/on-line/articulo/neruda-colombia/66781>

GOYTISOLO, Juan, *Memorias*, Barcelona, Ediciones Península, 2002

CHARRY, Lara Fernando, *Antología Poética seguida de cartas de Cernuda, Aleixandre y salinas*, Bogotá, Colcultura, 1997

SANDOVAL, Carlos. "Revista "Válvula". Edición facsimilar. Universidad Simón Bolívar. 11 may. 2011.

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:Mxhvg9avqZ8J:cafedeldia.blogspot.com/2011/11/revista-valvula-edicion-facsimilar.html&hl=es&gl=co&strip=1>

LISCANO Juan, *Lecturas de poetas y poesía*, Academia Nacional de la Historia, Col. "El Libro menor", Caracas, 1985

VALLEJO, Fernando (ed.), *Cartas de Porfirio Barba-Jacob*, Bogotá, Revista Literaria Gradiva, 1992

ECHAVARRÍA, Rogelio. *Antología de la Poesía Colombiana*. Tomo II. Bogotá, Imprenta Nacional, 1996. Tomado de la versión en internet, <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/literatura/antope/antopoe1.htm>

TÉLLEZ, Hernando, "*Alegato sobre la poesía*" en el Suplemento Dominical de El Tiempo, Bogotá, 6 de febrero de 1949

ZALAMEA, Borda Eduardo, *Cuatro años a bordo de mí mismo*, Seix Barral, 1997

GUTIERRÉZ Girardot, Rafael, "La literatura colombiana en el siglo XX en Manual de la historia de Colombia", tomo III. Bogotá, Ministerio de Cultural, 1999

MONTOYA, Pablo, "Tomás Carrasquilla y los críticos colombianos del siglo XX" en: Estudios de Literatura Colombiana, Medellín, N° 23, julio-dic, 2008

Vallejo, Fernando, *El Mensajero: una biografía sobre Porfirio Barba Jacob*, Aguilar S.A., 2003

FIORILLO, Heriberto, *La Cueva, Crónica del Grupo de Barranquilla*, Bogotá, Planeta, 2002

GILARD, Jacques, "Eduardo Zalamea Borda, descubridor de Gabriel García Márquez", *Literatura: teoría, historia, crítica* 8, Universidad Nacional de Colombia, 2006

GALAT, José, "Generación actual y constituyente", *Diario del Pacífico*, Cali, 23 de abril de 1950

TÉLLEZ, Hernando, *Cenizas para el viento*, Bogotá, El Ancora, Editores, 1964

ARCILA, Gonzalo, *Nuevo Teatro en Colombia*, Bogotá, Ediciones CEIS, 1983

ROJAS Herazo, Héctor, *Vigilia de las Lámparas, Obra periodística 1940 -1970, Tomo I*, Medellín, Fondo Editorial EAFIT, p. 224

TORRES Duque, Oscar, *El mausoleo iluminado*, en <http://www.banrepcultural.org/blaavirtual/historia/ensayo/francis.htm>

MEDINA, Medófilo, "Evocando a Francisco Posada", en El Tiempo, Bogotá, 28 de febrero de 2014

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

II.I. SOCIOLOGÍA DE LA LITERATURA

BOURDIEU, Pierre, “Le marché de biens symboliques”. En: *L'année sociologique*, n°22, pp.49-126

BOURDIEU, Pierre, “L'invention de la vie d'artiste”. En: Actes de la recherche en sciences sociales, 1975, vol. 1 n°2. Le titre et le postre, pp.67-93

BOURDIEU, Pierre, “Les conditions sociales de la circulation internationale des idées”. En: Actes de la recherche et sciences sociales, 2002/5 n°145, p. 3-8

DIAS, Jose Luis, *L'écrivain imaginaire. Scénographies auctoriales à l'époque romantique*, Paris, Honoré Champion, 2007

GUTIÉRREZ Girardot, Rafael, *Temas y problemas de una historia social de la literatura hispanoamericana*, Bogotá, Cave Canem, 1989

JIMÉNEZ Panesso, David, *Poesía y canon*, Bogotá, Norma, 2002

JIMÉNEZ Panesso, David, *Historia de la crítica literaria en Colombia*, Bogotá, Universidad Nacional, 2006

LOAIZA Cano, Gilberto, “La busca de autonomía del campo literario. El Mosaico, Bogotá, 1858-1872”, En: *Boletín cultural y bibliográfico*, Bogotá, vol. XLI, N°67, 2004

SAID, Edward, *Representaciones del intelectual*, Bogotá, Debate, 2007

VAILLANT, Alain, “Entre persona y personaje. El dilema del autor moderno”. En: *Lingüística y literatura*, N° 60, julio-diciembre, 2001, pp.19-33

VILLEGAS, Jean-Claude, *Paris, capitale littéraire de l'Amérique latine*, Dijon, EUD, Coll. “Écritures”, 2007

II.II. CHAMP SOCIAL COLOMBIENNE

PÉCAULT, Daniel, *Orden y violencia: Colombia 1930-1953*, Medellín, Fondo Editorial Eafit, 2012

PALACIOS, Marco, *Violencia pública en Colombia 1958-2010*, Bogotá, FCE, 2012

VIVIESCAS, Fernando, GIRALDO Isaza, Fabio, *Colombia: El despertar de la modernidad*, Bogotá, Foro nacional por Colombia, 2002

MOLANO, Alfredo, *Desterrados, crónicas del desarraigo*, Bogotá, Punto de lectura, 2005

CURRIE, Lauchilin, *Bases para un programa de fomento para Colombia*, Bogotá, Banco de la República, 1951

JARAMILLO Uribe, Jaime, *Ensayos sobre historia social Colombia*, Bogotá, Universidad Nacional de Colombia, 1968

LOZANO y Lozano, Juan, *Mis contemporáneos*, Bogotá, ICC, 1972

MOLINA, Gerardo, *Las ideas liberales en Colombia, 1849 a la iniciación del Frente Nacional*, III t., 1949

GÚZMAN, Germán, Orlando Fals Borda et Eduardo Umaña Luna, *La Violencia en Colombia*, Bogotá, Tercer Mundo, 1963-64

BUENAVENTURA, N, "Significado del libro *La Violencia en Colombia*", en: *Documentos políticos*, 28, septiembre-diciembre 1962, pp. 42-55

DEBRAY, Regis, « Le castrisme: la longue marche de l'Amérique Latine », dans *Les temps modernes*, 224, 1965, pp. 1172-1226

FALS Borda, Orlando, « El conflicto la Violencia y la estructura social colombiana », dans: *Separata de la Monografía sociológica*, 12, 1963

FRANCO Isaza, Eduardo, *Las guerrillas del llano: testimonio de una lucha de cuatro años por la libertad*, Bogotá, Editorial Mundial, 1959

HOBSBAWM, Eric, "La anatomía de "La Violencia" en Colombia", dans: *Rebeldes primitivos*, Barcelona, Ariel, 1968, pp. 263-273

LÓPEZ Michelsen, Alfonso, “El problema de la colaboración en el gobierno para los partidos de izquierda. El caso de Colombia”, [Discurso pronunciado ante la convención de juventudes del MRL. Agosto de 1962.] dans: *Colombia en la hora cero. Proceso y enjuiciamiento del Frente Nacional*, Bogotá, Tercer Mundo, 1963, pp. 193-201

PALACIOS, Marco, *De populistas, mandarines y violencias. Luchas por el poder*. Bogotá, Norma, 2001.

PALACIOS, Marco, *Parábola del liberalismo*, Bogotá, Norma, 1999

PALACIOS, Marco, *El café en Colombia. 1850-1970. Una historia económica, social y política*. Bogotá, Fedesarrollo, 1979

PÉCAUT, Daniel, *Crónica de cuatro décadas de política colombiana*, Bogotá, Norma, 1996

VILLANUEVA Martínez, O, *Guerrilleros y bandidos. Alias y apodos de la violencia en Colombia*, Bogotá, Universidad distrital, 2007

LIÉVANO Aguirre, Indalcio, *Los grandes conflictos económicos y social de nuestra historia*, Bogotá, Tercer Mundo, 1961

KALMANOVITZ, Salomón, *Economía y nación: una breve historia de Colombia*, Bogotá, Universidad Nacional, 1985

II. III. LITTÉRATURE ET CRITIQUE LITTÉRAIRE COLOMBIENNE

Literatura de la violencia

MEJIA Vallejo, Manuel, *El día señalado*, Barcelona, Destino, 1964

MEJIA Vallejo, Manuel, *La tierra éramos nosotros*, Medellín, Bedout, 1945

CABALLERO Calderón, Eduardo, *El cristo de espaldas*, Bogotá, Oveja negra, 1985 [1er ed. 1962]

CABALLERO Calderón, Eduardo, *Siervo sin tierra*, Bogotá, Oveja negra, 1983 [1er ed. 1964]

APARICIO Soto, Fernando, *La rebelión de las ratas*, Medellín, Bedout, 1962

SANTA, Eduardo, *Sin tierra para morir*, Bogotá, Códice, 2003 [1er ed. 1954]

PONCE de León París, Fernando, *Matías*, Bogotá, Editorial Ponce de León, 1958

ECHEVERRI Mejía, Arturo, *Marea de Ratas*, Medellín, Aguirre editor, 1960

OSORIO Lizarazo, José Antonio, *Fuera de la ley (historias de Bandidos)*, Bogotá, Talleres Mundo al Día, 1945

OSORIO Lizarazo, José Antonio, *El día del odio*, Buenos Aires, Ed. López Negri, 1952

RIVERA, José Eustasio, *La vorágine*, Bogotá, L. Tamayo y Cia, 1924 [Bogotá, Ed. ABC, 1946]

ARIAS Trujillo, Bernardo, *Risaralda*, Manizalez, Arturo Zapata, 1935

ZAPATA Olivella, Manuel, *Chambacú, corral de negros*, Bogotá, Bedout, 1977 [1er ed. 1963]

ZAPATA Olivella, Manuel, *Pasión Vagabunda*, Bogotá, Ed. Santafé, 1949

ZAPATA Olivella, Manuel, *Tierra mojada*, Bogotá, Ed. Iqueima, 1947

Littérature de la *Nueva Generación*

Poesie

CARRY Lara, Fernando, *Llama de amor viva*, Bogotá, Procultura, 1986

COTE Lamus, Eduardo, *Obra literaria*, Bogotá, Colcultura, 1976

ROJAS Herazo, Héctor, *Señales y garabatos del habitante*, Bogotá, Colcultura, 1976

MUTIS, Álvaro, *Poesía y prosa*, Bogotá, Colcultura, 1982

ECHAVARRÍA, Rogelio, *El transeúnte*, Bogotá, Colcultura, 1977

ARBELÁEZ, Fernando, *Poesía*, Bogotá, Casa de Nariño, 1986

DEL MAR, MEIRA, *Poesía*, Bogotá, Carlos Valencia, 1981

MUTIS, Álvaro. *Maqroll el Gaviero*. Bogotá, ICC, 1975

Essay

VALENCIA Goelkel, Hernando, *Crónicas de libros*, Bogotá, Colcultura, 1976

GUTIÉRREZ Girardot, Rafael, *Horas de estudio*, Bogotá, ICC, 1976

TÉLLEZ, Hernando, *Textos no recogidos en libro* It, Bogotá, ICC, 1979

RUÍZ, Jorge Eliécer, *Sociedad y cultura*, Bogotá, Caro y Cuervo, 1987

Récit

GARCÍA Márquez, Gabriel, *La hojarasca*

GARCÍA Márquez, Gabriel, *El coronel no tiene quien le escriba*, Medellín, Aguirre Editor, 1961

GÓMEZ Valderrama, *Inventiones y artificios*, Bogotá, ICC, 1975

CEPEDA *La casa grande*, Bogotá, ICC, 1973 [1er ed. 1962]

Critique Litteraire

CHARRY Lara, Fernando et al, *Manual de literatura colombiana*, Bogotá, Procultura, 1988

ZALAMEA, Jorge, *Literatura, arte y política*, Bogotá, ICC, 1978

GUTIÉRREZ Girardot, Rafael, "La literatura Colombiana del siglo XX" en *Manual de historia de Colombia*, Bogotá, 1980

CARRANZA, Eduardo, "Un caso de bardolatría" en: *Visión estelar de la poesía colombiana*, Bogotá, Banco Popular, 1986, pp. 189-192

HOLGUÍN, Andrés, *Antología crítica de la poesía colombiana*, Bogotá, Banco de Colombia, 1974

CARRANZA, Maria Mercedes (ed.) *Historia de la poesía colombiana*, Bogotá, Casa de Poesía Silva, 1991

MAYA, Rafael, *Obra Crítica*,

II. IV. MITO ET GAITÁN DURÁN

COBO Borda, Juan Gustavo (comp.), *Mito: 1955-1962, Selección de textos*, Bogotá, ICC, 1976

COBO Borda, Juan Gustavo, "Jorge Gaitán Durán", En: *Alegría de leer*, Bogotá, ICC, 1976, pp.171-174

CHARRY Lara, Fernando, "Jorge Gaitán Durán", En: *Lector de poesía*, Bogotá, ICC, 1975, pp.43-56

CHARRY Lara, Fernando, "El grupo de Mito", En: *Poesía y poetas de Colombia*, Bogotá, Procultura, 1986

GARCÍA Mafla, Jaime y Arévalo, Guillermo Alberto, "Mito", En: *Historia de la poesía colombiana*, Bogotá, Casa de PoesíaSilva, 1991, pp.379

GONZÁLEZ Luna, Javier, "Gaitán Durán, la caída en lo real", *Lingüística y Literatura*, N°25, Medellín, UdeA, 1994, pp.81-101

JURADO, Fabio, "Mito, diálogo político, diálogo con las literaturas y las artes", En: *Estudios de literatura colombiana*, n°17, julio-diciembre, 2005, pp.59-70

MONTOYA Campuzano, Pablo, "Pedro Gómez Valderrama, Mito y el Frente Nacional", En: *Estudios de literatura colombiana*, n°17, julio-diciembre, 2005, pp. 71-82

NEIRA, Edison, "Gutiérrez Girardot y Mito: El contexto universal y las fuentes como escenario de la crítica" En: *Estudios de literatura colombiana*, n°17, julio-diciembre, 2005, pp. 83-92

RAMÍREZ, Mauricio, "Mito, Comentarios acerca de una empresa de cultura", En: *Estudios de literatura colombiana*, n°17, julio-diciembre, 2005, pp. 93-108

RIVAS, Carlos, "Los detractores de Mito", En: *Estudios de literatura colombiana*, n°17, julio-diciembre, 2005, pp. 109-124

URRIBAGO Benítez, Hernando, "La revolución invisible de Jorge Gaitán Durán y la tradición del ensayo en Colombia", En: *Estudios de literatura colombiana*, n°17, julio-diciembre, 2005, pp. 125-142

TORRES DUQUE, Oscar. "El Grupo de Mito". En: "Gran enciclopedia de Colombia". Temática 4:

Literatura. Bogotá, Editorial Printer, 1996.

TRIVIÑO ANZOLA, Consuelo. "Mito, una época en la cultura colombiana". En: *Magazín Dominical* No. 127, *El Espectador*. Bogotá, 1 de octubre de 1985. p. 17-20.

VALENCIA GOELKEL, Hernando. "La mayoría de edad". En: *América Latina en su literatura*. Coordinación e introducción: César Fernández Moreno. México: Siglo XXI, 1976. p. 121-135.

ROMERO, Armando. "Los poetas de Mito. En: *Revista Iberoamericana* Nos. 128-129, 1984. p. 689-755.

MEJÍA Duque, Jaime. "Balance esquemático de cuatro generaciones poéticas". En: *Magazín Dominical* No. 602, *El Espectador*. Bogotá, 13 de noviembre de 1994. p. 3-4.

MORENO Durán, Rafael Humberto. "Mito: Memoria y legado de una sensibilidad". En: *Boletín Cultural y Bibliográfico* No. 28, Volumen XXVI. Bogotá, Banco de la República, 1989. [<http://www.banrep.gov.co/blaavirtual/bolet3/bol18/mito.htm>]

ORTEGA González-Rubio, Mar Estela, "El grupo 'Mito' y las Vanguardias en Colombia", *Especulo. Revista de estudios literarios*, Universidad Complutense de Madrid, 2005, [consulté <https://pendientedemigracion.ucm.es/info/especulo/numero28/mitocol.html>]

COBO Borda, Juan Gustavo, *poesía colombiana 1980-1980*, Medellín, Universidad Antioquia, 1987

JIMENEZ Panesso, David, *Poesía y canon*, Bogotá, Norma, 2002

JURADO Valencia, Fabio, "Revista Mito, irreverencia y contestación" en: *Mito, 50 años después (1955-2005)*, Bogotá, Lumen-Universidad Nacional, 2005

MORENO Durán, R. H., "Mito: memoria y legado de una sensibilidad" en *Boletín cultural y bibliográfico de la Biblioteca Luis Angel Arango*, 26, 1989, pp. 18-29

RESTREPO Arango, Luis Antonio, "Literatura y pensamiento 1946-57" en *Nueva historia de Colombia* (T. IV), Bogotá, Planeta, 1989, pp. 65-88

ANEXOS

ANEXO 1. CRONOLOGÍA CULTURAL Y POLÍTICA

CRONOLOGÍA POLÍTICA Y CULTURAL DE COLOMBIA (1900-1962)	
<p>1886 – Nueva Constitución Nacional: Centralista y católica. No se modificó hasta 1991.</p> <p>1898-1902 – Guerra de los Mil Días.</p> <p>1903 – Rafael Reyes da lugar la primera modernización de Colombia.</p>	<p>1899 – Se crea la tertulia literaria y bohemia <i>La Gruta Simbólica</i>.</p> <p>1910 – Creación de cafés literarios (Windsor), el Gimnasio Moderno de Bogotá y la generación del Centenario: futuros caudillos liberales y militares: J. E. Gaitán, Laureano Gómez, Alberto Lleras, A. López, Pumarejo, etc.</p>
<p>1886-1930 – Hegemonía de gobiernos conservadores</p>	<p>1910-1924 – Baldomero Sanín Cano reside en Inglaterra.</p> <p>1915 – Revista <i>Pánida</i> en Medellín.</p>
<p>1920 – Primera elección popular de presidente, elegido Carlos E. Restrepo (integrante de El Casino Literario, junto con Tomás Carrasquilla, a finales del XIX).</p>	<p>1918-1920 – Revista <i>Voces</i> de Barranquilla, del catalán Ramón Vinyes.</p>
<p>1929 - Inauguración Ferrocarril de Antioquia.</p>	<p>1924 – <i>La vorágine</i> de J. Eustasio Rivera.</p> <p>1925 – Revista y generación Los Nuevos (De Greiff, L. Vidales, R. Maya, G. Arciniegas, etc.). <i>Tergiversaciones</i> de León de Greiff.</p> <p>1926 – <i>La marquesa de Yolombó</i> de Tomás Carrasquilla. <i>Suenan Timbres</i> de Luis Vidales.</p>
<p>1928 – Masacre de las Bananeras.</p>	
<p>1929 – Manifestación estudiantil contra masacre de las Bananeras, muerte de estudiantes en confrontación con el ejército.</p>	<p>1929 – <i>Viaje a Pie</i> de Fernando González.</p>

<p>1930 – Comienza hegemonía liberal. Primer presidente Enrique Olaya Herrera. Se da lugar al comienzo de las olas de violencia entre lo rural y lo urbano, entre godos y liberales.</p>	<p>1930 – Aparece el muralista Pedro Nel Gómez.</p> <p><i>Rosas negras</i> (1933) y <i>Canción de la vida profunda y otros poemas</i> (1937) de Porfirio Barba Jacob.</p>
<p>1936 – Gobierno de Alfonso López Pumarejo (Centenarista): “La revolución en marcha”. Se hace la reforma a la constitución en aspectos de tierras, legalización de sindicatos y separación iglesia-estado; educación pública laica.</p>	<p>1934 – <i>Cuatro años a bordo de mí mismo</i> de Eduardo Zalamea.</p> <p>1936-1950 – <i>Revista de las Indias</i>.</p>
<p>1938-1942 – Presidente Eduardo Santos (Centenarista). Director del Diario <i>El Tiempo</i>.</p>	<p>1936 – Se moderniza la U. Nacional. Se funda la Escuela Normal superior de Bogotá.</p>
<p>1939-1945 – Segunda Guerra Mundial</p>	<p>1939 – Fundación del grupo Piedra y Cielo. <i>La ciudad sumergida</i> de Jorge Rojas, mecenas del grupo.</p> <p>1939 – Exposición de desnudos de Débora Arango en Medellín.</p> <p>1940-50 – Reuniones del Grupo de Barranquilla.</p> <p>1944 – <i>Ensayos</i> de B. Sanín Cano.</p>

<p>1946 – Presidente Mariano Ospina Pérez, conservador. Gobierno de empresarios.</p> <p>Comienzo de la llamada época de La Violencia. Tecnificación del café: organización internacional del precio del mismo.</p>	<p>1945 – <i>Morada al sur</i> de Aurelio Arturo.</p> <p>1945 – Se crea la Facultad de Filosofía y Letras de la U. Nacional. Luis López de Mesa dicta conferencias sobre la ciencia.</p> <p>1945-50 – J.G.D. publica críticas de cine, arte y literatura en periódicos de Bogotá y Medellín.</p> <p>1945 – <i>La biografía del Caribe</i> de Germán Arciniegas.</p>
<p>1946-1956 – Era de Oro de la economía colombiana.</p>	<p>1946 – Generación de los Cuadernícolas.</p> <p>Desplazamientos masivos de campesinos y obreros a las urbes.</p> <p><i>Insistencia en la tristeza</i> de J.G.D.</p>
<p>1947 – Manifestación contra La Violencia. Oración por la paz, convocada por el caudillo liberal Jorge Eliécer Gaitán (J.E.G.).</p>	<p>1947 – <i>Presencia del hombre</i> de J.G.D.</p>

<p>Abril 1948 – IX conferencia de países latinoamericanos en Bogotá (asiste el G. Marshall).</p> <p>Creación de la Organización de los Estados Americanos (OEA), primer secretario el expresidente colombiano Alberto Lleras Camargo.</p> <p>Encuentro latinoamericano de jóvenes socialistas en Bogotá (convocado por las juventudes peronistas), asiste Fidel Castro.</p> <p>Es asesinado el candidato liberal a la presidencia J.E.G.</p>	<p>1948 – Toma de la Radio difusora Nacional: Jorge Gaitán Durán, Gerardo Molina y Jorge Zalamea.</p> <p>Se funda la revista <i>Crítica</i> de Jorge Zalamea.</p> <p>Pablo Neruda hace en el Congreso de Chile, el Yo Acuso contra el presidente.</p> <p>Congreso de los Intelectuales nuevos, participa J.G.D.</p>
<p>1948-1949 – Bogotazo: manifestación en contra del asesinato de J.E.G. Destrucción de instituciones culturales y políticas. Desórdenes, saqueos y más de 2.000 muertos.</p>	<p>1950 – <i>Cenizas para el viento</i> de Hernando Téllez.</p> <p>El plan Currie. Inicio de la construcción de Bogotá como Urbe. Políticas públicas de urbanización, transporte y comunicaciones.</p> <p>Creación de la Revista <i>Bolívar</i>, director Rafael Maya.</p>
<p>1948-1955 – Autoexilio de políticos, escritores y artistas hacia Europa y América Latina.</p>	<p>1950 – <i>Preparación para la muerte</i> de Eduardo Cote Lamus.</p>
<p>1950-1951 – Presidente Laureano Gómez, conservador y franquista.</p> <p>Guerra de Corea. Organización de las fuerzas armadas con la ayuda del ejército de EEUU.</p>	<p>1951 – <i>Asombro</i> de J.G.D.</p>
<p>1953-1957 – Dictadura del general Gustavo Rojas Pinilla.</p>	<p>1953 – Guerra de Corea, Colombia el único país latinoamericano que participa.</p>

<p>1954 – Manifestación de estudiantes y muerte de algunos por parte del ejército.</p> <p>Cierre del periódico <i>El Siglo</i> de Laureano Gómez y exilio con su familia.</p>	<p>1954 – inicia la transmisión de la televisión en Colombia.</p>
<p>1955 – Cierre temporal de los periódicos <i>El Tiempo</i> y <i>El Espectador</i>.</p>	<p>1955 – Publicación de las revistas <i>Prometeo</i> y <i>Sino</i>.</p> <p>Comienzo de <i>Mito</i>.</p> <p>Se publica <i>La hojarasca</i> de G. García Márquez.</p> <p>1957 – Voto femenino.</p> <p>Se funda la facultad de Sociología en la U. Nacional. Se da inicio al M.R.L.</p>
<p>1957 – Renuncia el dictador y asume el poder una junta militar: El Frente Nacional se crea en España acordado por Laureano Gómez, A. López Pumarejo y Alberto Lleras Camargo, su primer líder en 1958.</p>	<p>1958 – <i>Amantes</i> de J.G.D.</p> <p><i>Las muestras del diablo</i> de Pedro Gómez Valderrama.</p> <p>1958-1960 – Publicación de las revistas <i>Tierra Firme</i> y <i>Contemporánea</i>.</p>
<p>1959 – Revolución Cubana</p>	<p>1959 – <i>La revolución invisible</i> de J.G.D.</p> <p>1960 – Fundación revista Eco.</p>
<p>1961 – Conferencia de Punta del Este, Uruguay.</p>	<p>1961 – <i>El coronel no tiene quien le escriba</i> de Gabriel García Márquez.</p>

<p>1962 – Visita del presidente Kennedy a Colombia</p>	<p>1962 – Muere Jorge Gaitán Dura en accidente aéreo en la isla de Guadalupe. Se edita el último número de la revista <i>Mito. La casa grande</i> de Álvaro Cepeda Samudio.</p>
--	---

ANEXO 2. DIRECTORES DE MITO

PEDRO GÓMEZ VALDERRAMA (1923-1992)

Nació en Bucaramanga en 1923 y murió en 1992 en Bogotá. Cursó sus estudios en el Liceo de La Salle de Bucaramanga y en el 1940 viajó a Bogotá a estudiar derecho y ciencias políticas en la Universidad Nacional. Donde se graduó en 1945 y ese año fue secretario de la facultad de Derecho y ciencias políticas de la misma universidad. Hasta estos años había publicado ya dos libros de poesía: *Norma para lo efímero* (1943) y *Biografía de la campana* (1946). Entre el 1948-49 estudió en París un postgrado, encontrándose allí con Mario Latorre, Frank Mejía y Gerardo Molina. Se apasionó por Sthendal y decidió encaminarse por el cuento y el ensayo, en parte tras conocer a Jorge Luis Borges, a quien traerá a Bogotá en el 1972. Terminó siendo profesor de la Universidad Libre de Colombia en el 1952. Alternaba entonces la academia con la escritura de cuentos. En 1953 viajó a estudiar en la London School of Economics, en donde se apasionó por lo diabólico y la brujería tras leer a A. Huxley. La revista *Mito* le publicó dos ensayos sobre *Consideración de brujas y otras gentes engañosas* de cuya experiencia saldrá su primer libro en Ediciones *Mito*, *Muestras del Diablo* en 1958.

Luego se vinculó a la Universidad de Los Andes –dirigida por Mario Laserna- en 1954 como profesor de humanidades, junto con los otros intelectuales de la época. En 1955 codirigió el periódico *El Mercurio* en Bogotá, dando inicio a su oficio de periodista que lo acompañaría hasta su muerte, y fue nombrado decano de Ciencias Económicas en la Universidad de América. Codirigió *Mito* en 1957 y dos años después fue nombrado Consejero de Estado, en el gobierno de Alberto Lleras Camargo pero continuó publicando en *Mito*.

En el 1961 trabajó como profesor en la Universidad del Externado y en 1962, el año de la muerte de Jorge Gaitán Durán, fue nombrado Ministro de Educación Nacional (1962-

1964), cargo en que escribe 7 tomos de discursos, conferencias, ideas sobre la educación y la cultura y planes de estudio para primaria; a su vez en el 1965 fue ministro de gobierno y en el 1967 embajador ante la ONU. En el 1968 fue designado por el presidente Carlos Lleras, el primer embajador de Colombia en la URSS, durante un año, donde conoció la sociedad soviética y allí escribió *Los ojos de burgués* que se publicaría en el 1970, por la editorial Universitaria Colombiana. Pedro Gómez Valderrama como ministro y embajador, nunca se alejó de la academia, sus conferencias en universidades los acompañaron en sus viajes, sus lecturas, sus escritos híbridos fueron una combinación entre reflexivos y literarios. En 1977 publicó su obra cumbre, la novela *La Otra Raya del Tigre*¹.

EDUARDO COTE LAMUS (1928-1964)

Nació en Cúcuta, Norte de Santander y estudió en el colegio provincial de Pamplona, donde pasó su niñez y adolescencia. Allí se conoció con Jorge Gaitán Durán. De su familia, adinerada y conservadora, heredó su talante político. En su juventud conoció a Laureano Gómez quien recorría el país proclamando sus ideas conservadoras. Apoyó el final de la república liberal (1930-1946) con la creación de comandos estudiantiles que avalarían la candidatura conservadora a la presidencia de Mariano Ospina Pérez, quien derrotó al caudillo liberal Jorge Eliécer Gaitán, dando comienzo así al denominado período de La violencia.

Dice Alvarado Tenorio en su Antología crítica de la poesía colombiana, que tras acabar su bachillerato en el 46, Cote Lamus, consiguió gracias a sus vínculos con los jefes

1 “Pedro Gómez Valderrama nos ofrece en *La Otra Raya del Tigre* una visión americana del europeo. A través de Lengerke recobramos los caminos que iniciaron la fundación del estado neocolonial y del desarrollo del país. Naturalmente se revelan contradicciones a nivel de la dependencia y de la lucha de clases. El realismo mágico que exalta la obra tiene un aliento singular y se acopla a nuestra realidad, la interpreta y la posibilita para que el colombiano pueda preguntarse: ¿quién soy?, ¿dónde vivo y qué significa este territorio para mí?” AYALA Poveda, Fernando, *Manual de literatura colombiana*, Bogotá, Educar Editores, 1984, p. 344

conservadores, entrar primero a la Universidad Javeriana y luego en la universidad Externado de Colombia, donde se formaban las generaciones cercanas al partido conservador, mientras que la Universidad Nacional recogía las generaciones liberales y de izquierda.

En su período de estudiante publicó su primer libro de poesía, *Preparación para la muerte* (1950). Participó en la creación del movimiento político Renovación Nacional con Hernando Valencia Goelke y Rafael Gutiérrez Girardot con quienes viajaría a Madrid, gracias a las becas del Instituto de Cultura Hispánica creado por el franquismo. En 1951 ya en España tomó cursos de Filología Hispánica en la Universidad de Salamanca y en el Colegio de Guadalupe de Madrid entró en contacto con escritores españoles y latinoamericanos. Aquellos tres jóvenes departieron con importantes escritores de las generaciones españolas del 27 y del 50. Aquella época fue fundamental para Cote Lamus porque se consolidó como poeta. Ganó el premio de poesía José Janés en 1953 con su libro *Salvación del recuerdo*. Su estadía en Europa, que además de intelectual fue política, le permitió trabajar en el consulado, primero en Glasgow y luego casi tres años en Frankfurt, donde escribía y asistía a cursos de filosofía. España representó para él no solo el lugar del reconocimiento como poeta sino de afectos culturales y personales. Publicó artículos en la revista *Cuadernos Hispanoamericanos* adscrita al Colegio de Guadalupe y en la revista *Insula*.

En 1956 regresó a Colombia y se vinculó a la revista *Mito* como poeta y traductor² y co-director. A la par de vida literaria hizo carrera política, como representante a la cámara, y al senador. En sus últimos años fue gobernador de su departamento Norte de Santander. Publicó *La vida cotidiana* (1959) y *Estoraques* (1963). Murió trágicamente en un accidente de tránsito en 1963.

2 Véase COTE, Lamus Eduardo, *Meditación de Otoño*, en: *Mito*, II, 11, dic-1956 enero 1957; BRECHT, Bertold, *Poemas*, traducción Eduardo Cote Lamus, IV, 21, sept-octubre 1958

FERNANDO CHARRY LARA (1920-2004)

Nació en Bogotá en donde realizó todos sus estudios. Ingresó en 1939 en la Universidad Nacional y se graduó en derecho y ciencias políticas cuatro años después. Desde su juventud fue cercano a los escritores Rafael Maya y a Rafael Carrillo, éste último le presentó a quién sería su maestro literario, Aurelio Arturo. Cuenta³ que en su niñez hojeando un número de la revista Universidad encontró una foto de José Asunción Silva en su lecho de muerte y algunas de sus poesías. Desde entonces la figura poética de Silva acompañaría su vida.

Hizo parte de la generación de los “Cuadernícolas” que publicaba en los cuadernos Cántico, de Jaime Ibáñez. El poeta Fernando Charry Lara aunque ejerció el derecho en entidades públicas y privadas, colaboró escribiendo en diferentes instancias literarias revistas y periódicos en Colombia y el exterior, asunto que lo consagraría como crítico literario, así como profesor de la cátedra en literatura en la universidad de Los Andes y en el Instituto Caro y Cuervo. No fue un poeta de grandes tratados como León de Greiff, incluso, escribió la misma cantidad de versos que Silva.

Sus principales libros de versos son: Nocturnos y otros sueños (1949), Los adioses (1963) y Pensamientos del amante (1981). En 1986 se editó su obra completa: *Llama de amor viva*. Mantuvo correspondencia con Vicente Aleixandre, Luis Cernuda y Perdo Salinas, sobre quienes escribió crítica literaria. Además hizo una compilación de la obra de José Asunción Silva. No solo fue un gran poeta⁴, sino también un serio crítico, así como traductor y hacedor de antologías. Recibió, aunque tardíamente, dos reconocimientos: el Premio Nacional José Asunción Silva año 2000 y el Premio Nacional de Poesía de la Universidad de Antioquia en 2003.

3 Véase, CHARRY Lara, Fernando, “Prólogo” en: *Llama de amor viva*, Bogotá, Procultura, 1986.

4 Véase, CHARRY Lara, Fernando, Tres poemas, en: *Mito* VI, 36, mayo-junio 1961

En los años 80, la Academia Colombiana de la Lengua, lo eligió como uno de sus miembros, en reconocimiento a su labor intelectual realizada desde los años cincuenta. Fue director de la Radiodifusora Nacional, de la Extensión Cultural de la Universidad Nacional y miembro de los comités de las revistas culturales *Mito* y *Eco*. Así mismo, en 1972, fundó con quien fue su maestro, el poeta Mario Rivero, la revista *Golpe de dados*. Murió en Washington, en 2004 cuando participaba de un ciclo de conferencias y lectura de sus poemas en la biblioteca del Congreso de los EEUU.

HERNANDO VALENCIA GOELKEL (1928-2004)

Nació en Bucaramanga (Santander) y como Pedro Gómez Valderrama, Jorge Gaitán Durán, Eduardo Cote Lamus, Jorge Eliecer Ruiz y Rafael Gutierrez Girardot viajó en la década de los cuarenta a realizar sus estudios a Bogotá. Hizo parte del movimiento político conservador que dirigía Rafael Gutierrez Girardot y en 1950 viajó a España, gracias a las becas del franquismo, donde se graduó en filosofía y letras.

Fue ante todo un autodidacta. Su amor por la lectura de poetas y escritores norteamericanos e ingleses le otorgó reconocimiento entre sus compañeros colombianos, latinoamericanos y españoles del grupo del Colegio de Guadalupe de Madrid⁵. Aunque era el más aventajado de ellos, su producción literaria se limitó a artículos en revistas y periódicos.

Al regresar al país en 1955 fundó con Jorge Gaitán Durán la revista *Mito*, de la cual fue siempre su redactor principal⁶. No tenía, sin embargo, ese espíritu político que

5 “Hernando era un crítico eminente que había leído mucho y sabía de literatura más que ninguno. Él nos orientaba, juntos teníamos conversaciones largas, nuestras noches eran interminables entre copas y no nos acostábamos nunca”. Anexo, José Manuel Caballero y Bonald

6 “Hernando era la cabeza visible de *Mito*. La persona más importante, no como animador pero sí como constructor de la idea básica de una literatura, una revista libre, abierta a la cultura”. Anexo, José Manuel Caballero Bonald.

acompañaba a Jorge Gaitán Durán. Fue traductor⁷, crítico literario, de cine y teatro. Trabajó en la revista Eco después que Mito desapareció. Escribió su primer libro en 1976, Crónicas de cine. Más tarde en 1982 publicó El arte de hacer novelas y en 1992 Oficio crítico. La casa de Poesía Silva le otorgó el Premio Silva a la Crítica Literario como reconocimiento a su rica labor intelectual.

La biografía de Hernando Valencia Goelkel está por realizarse. Es muy extraño que un personaje de su talla intelectual haya sido tan poco estudiado. Su papel en la configuración del campo de los críticos literarios y artísticos en Colombia está por escribirse.

JORGE ELIECER RUIZ (1931-2001)

Nació en Bucaramanga (Santander) y estudió derecho en en la Universidad Javeriana de Bogotá. Posteriormente viajó a Madrid donde estudió Ciencias Políticas. Estuvo desde el principio en Mito como escritor y director. Su trabajo jurídico no fue lo más destacado en su vida. La universidad fue el lugar donde desarrollo sus principales ideas sobre la educación y el papel del Estado en la cultura. Trabajó en la Universidad Distrital, la Universidad Central, la Jorge Tadeo Lozano y la Universidad Nacional. Fue además director de la Biblioteca Nacional, subdirector del Instituto de Colcultura, además, fue secretario general del Ministerio de Educación y consultor de la Unesco y la ONU.

Sus análisis sobre la autonomía del campo literario nacional y sobre la profesionalización del escritor tuvieron en la revista Mito el espacio adecuado para su divulgación. Sobresale el artículo: Situación del escritor en Colombia, donde él examina las condiciones históricas que han impedido que en Colombia haya una institución de

la literatura moderna y unos escritores profesionales⁸. Aun cuando los condiciones

⁷ Véase, Blake, William, *El libro de Thel*, traductor Hernando Valencia Goelkel, en: *Mito* I, 3, agosto-septiembre 1955; Updike, John, *Cortejando a la Cónyuge*, traductor Hernando Valencia, en: *Mito* VI, 34, enero-febrero 1961.

⁸ “Los colombianos que escriben en los periódicos, en las revistas, o que eventualmente publican un libro, no ven en la literatura un oficio sino un privilegio. Para detentarlo basta tener genio y talento, y esperar pacientemente la llegada de la inspiración.

económicas y sociales a comienzos de los años sesenta eran mejores para los escritores, Jorge Eliecer Ruíz denuncia cómo las instituciones religiosas y políticas absorben el potencial crítico y creativo de los escritores dejándolos en una posición de dependencia ideológica⁹.

La obra poética, literaria, crítica y ensayista de Jorge Eliecer Ruíz está aún por recopilarse, en particular sus escritos en revistas y periódicos. Algunos de sus libros son Memoria de la muerte (1973), Política cultural en Colombia (1976), Sociedad y Cultura (1984), Baldomero Sanín (1990), Con los esclavos en la noria y otros ensayos (1992).

EDUARDO MENDOZA VARELA (1918-1986)

Nació en Guateque, Boyacá. Estudió en el colegio de la Salle de Bogotá y después se graduó como abogado en la Universidad Externado de Colombia, en Bogotá. Hizo parte del proyecto Mito, del cual participó como escritor de poesías y relatos de viaje y también codirector. Tuvo la oportunidad de combinar el trabajo de la política, la diplomacia con la del escritor. De sus viaje por Italia y Grecia escribió el libro El Mediterráneo es un mar joven¹⁰, el cual fue en parte publicado como diarios de viaje en Mito. En París conoció al expresidente Eduardo Santos quien le propuso ser el director del Suplemento Dominical del diario El Tiempo en 1958 cuando hacía parte de la dirección de Mito. Fue miembro de la Academia Colombiana de la Lengua y director del Instituto de Cultura Hispánica, cargo en el que permaneció hasta su muerte.

El trabajo diario, el aprendizaje, el método, la búsqueda de material de la obra y la forma que es necesario imprimir a ese material para garantizar su vinculación con la realidad se encomiendan a la gracia del azar”. RUIZ, Jorge Eliecer, “*La situación del escritor*” en: *Mito* VII, 35, marzo-abril 1961, p. 103

9 “Siendo la profesión de un escritor una profesión liberal por excelencia, pierde su independencia y comienza a vivir parasitariamente de aquellas instituciones a las cuales debe encauzar, crítica, alabar... Nuestro eventual escritor es a la vez la víctima y el mantenedor de un sistema de relaciones con la sociedad, que le restan la libertad necesaria para cumplir su misión.” *Ibid.*, RUIZ, Jorge Eliecer, p. 104

10 Véase, VARELA Mendoza, Eduardo, Roma, en: *Mito* III, 13, marzo-mayo, 1957.

Fue un escritor muy prolífero, en 1940 publicó su primer libro de poesía *La ciudad junto al campo*, el cual fue reeditado en 1945. Posteriormente publicó *Parábola de Ganimedes*¹¹ (1951) con ilustraciones del pintor Enrique Grau. Ese año escribió también su ensayo sobre Juana Inés de la Cruz. Tradujo los poemas eróticos de Pietro Aretino¹². Su obra abarcó también los campos del turismo, el arte, la historia y la gastronomía.

En la Universidad Nacional y en la Universidad de América se desempeñó como profesor de historia del arte. Las relaciones de poder entre los escritores y artistas fue de gran trascendencia en la década de los cincuenta para la organización de las instituciones del arte y la literatura. Escribió en las revistas *Lámpara*, *Boletín Cultural y Bibliográfico*, y en *Correo de los Andes*. En la década de los setenta fundó la revista *Mosaico N°2*, en recuerdo de la publicación colombiana más importante en el siglo XIX.

11 Véase, VARELA Mendoza, Eduardo, *Parábola de Ganimedes*, en: *Mito* VII, 39-40, dic-1961, enero-febrero 1962.

12 Véase, VARELA Mendoza, Eduardo, *Palestrina y su rito fálico*, en: *Mito* III, 18, febrero-abril 1958.

ANEXO 3. TRADUCCIONES Y TRADUCTORES DE MITO

NÚMERO DE MITO	TÍTULO DE LA TRADUCCIÓN	AUTOR Y NACIONALIDAD	TRADUCTOR
1	<i>Diálogo entre un sacerdote y un moribundo</i>	Sade (Francia)	Jorge Gaitán Durán (J.G.D.)
1	Vientos	Saint John Perse (Francia)	Fernando Arbeláez
2	Canto órfico	Carlos Drummond de Andrade (Brasil)	Dina Moscovici y J.G.D.
2	De la experiencia del pensar	Martin Heidegger (Alemania)	Dos versiones: Rafael Gutiérrez Girardot (R.G.G.) y Mito
2	La matanza de los inmortales	Jean Reverzy (Francia)	Jorge Eliecer Ruiz
3	¿Qué significa pensar?	Martin Heidegger	Francisco Soler G.
3	El libro de Tel	William Blake (Inglaterra)	Hernando Valencia Goelkel (H.V.G.)
3	El bebé ardiente	Dylan Thomas (EEUU)	Mito
5	Después de Picasso	Pierre Courthion (Francia)	D. M.
6	Literatura funcional	Antonio Gramsci (Italia)	Affan Buitrago
6	Nekrassov	Jean Paul Sartre (J.P.S.) (Francia)	Mito
6	Conocimiento de Sartre	Collete Audry	Mito

6	Variaciones sobre las Bucólicas	Paul Valéry (Francia)	Dario Achury Valenzuela
7	Las tres voces de la poesía	T.S. Eliot	P.G.V.
7	¿Quién va ahí?	Jean Tardieu	Luis Vicens
7	Conocimiento de Sartre II	Colette Andry	<i>Mito</i>
7	Siete poemas de amor	Kenneth Patchen	<i>Mito</i>
8	La obscenidad y la ley de la reflexión	Henry Miller	P.G.V
9	Dos poetas alemanes	Bertold Brecht y Gottfried Benn	Antonio de Zubiarre
9	Satán. El fuego	Antonin Artaud	P.G.V.
9	Reducción a autenticidad en Husserl	Aron Gurwitsch	Francisco Posada
9	Lo que pasó realmente	Dylan Thomas	N.N.
10	Conocimiento de Sartre III	Colette Audry	<i>Mito</i>
10	Nacimiento del Psicoanálisis	Sigmund Freud	<i>Mito</i>
11	Lenguaje y Mito	Ernst Cassirer	Ricardo Samper
12	Las sirvientas	Jean Genet	J.G.D.
13	Relatitos	Cesare Zavattini	Guillermo Angulo
13	“Miching Malecho”: esto es brujería	Laura Bohannon	P.G.V.
14	Bosquejo de una teoría de las emociones	J.P.S.	Francisco Posada
14	El juicio de Arthur Miller	John Steinbeck (EEUU)	G.D.E.
15	EL marxismo y el pensamiento francés	Henri Lefebvre	Ismael Matallana
16	Cantos y epigramas	Ezra Pound	José Coronel Urtecho
17	Discurso de Saint-Florent	Sade	J.G.D.
17	Las romanas	Federico Fellini	E.M.V. y Álvaro González Moreno

18	Sermón pagano a la clerecía cristiana	C. Wright Hills	<i>Mito</i>
18	La metamorfosis de los dioses	André Malraux	J.E.R.
19	La investigación atómica y la ley de la causación en la naturaleza	Werner Heisenberg	<i>Mito</i>
20	La lucha entre la reacción y el programa de la cultura actual	Georg Lukacs	Álvaro González Moreno
20	Problemas de la genética contemporánea	Jacques Hasel	<i>Mito</i>
21	En la muerte de Brecht	Georg Lukacs	<i>Mito</i>
21	Poemas	Bertold Brecht	Eduardo Cote Lamus
21	La excepción y la regla	Bertold Brecht	Guillermo Angulo
21	Cinco dificultades para quien escribe la verdad	Bertold Brecht	<i>Mito</i>
21	Brecht y el cine	John Hans Winge	Lucy Morales
21	Intimidad	Arthur Adamov	Cecilia González Launde
22 y 23	Un corazón bajo una sotana	Arthur Rimbaud	J.D.G.
24	Dos capítulos de <i>Lolita</i>	Vladimir Nabokov	<i>Mito</i>
25	Fragmentos de <i>Justine</i> , <i>Balthazar</i> y <i>Mountolive</i>	Lawrence Durrell	<i>Mito</i> (H.V.G.)
25	Cinco poemas estáticos	Gottfried Benn	Antonio de Zubiaurre
25	La alienación y la bomba atómica	Henri Lefebvre	J.D.G.
25	El club de los mentirosos	Michel de Ghelderode	J.G.D.
26	Mares	Saint-John Perse	Jorge Zalamea

26	Amas a Brahms (1959)	Francoise Sagan	P.G.V.
27 y 28	Introducción al Erotismo	Georges Bataille	<i>Mito</i>
29	¿Apollinaire biznieto de Napeleón?	Antol Stern	Ilma Villanueva
30	La época de la imagen del mundo	Martín Heidegger	Carlos Rincon
31	Grandeza y servidumbre del recadero	Pierre Auger	<i>Mito</i>
31 y 32	Natura pietrix	Roger Caillois	<i>Mito</i>
33	Discurso por y para la esperanza	Max Aub	H.V.G.
33	El rollo XV de “Senso”	Luchino Visconti	Guillermo Angulo
33	Fragmento de “Senso”	Camilo Boito	Guillermo Angulo
34	Última cinta	Samuel Beckett	Marta Mosquera
34	Cortejando a la cónyuge	John Updice	H.V.G. Y P.G.V.
34	Alen arabie	Paul Nizan	H.V.G.
35	Nota sobre “De Baudelaire al surrealismo”	Marcel Raymond	Fernando Charry Lara
35	El intelectual solitario	Loren Baritz	<i>Mito</i>
35	La mandrágora	Nicolás Maquiavelo	Antonio Montaña
36	El futuro de Latinoamérica	The Economist (24-04-1961)	Ricardo Samper
39 y 40	La aventura	Guido Aristarco	Guillermo Angulo

ANEXO 4. ENTREVISTAS

ENTREVISTA A

JOSE MANUEL CABALLERO BONALD,

POETA Y NOVELISTA ESPAÑOL

PREMIO CERVANTES 2013

RESIDE EN JERÉZ DE LA FRONTERA, ESPAÑA

Campo internacional de Mito

Carlos Builes: Entonces le cuento, yo estoy haciendo un doctorado en Rennes, que es en el norte, allá en Bretaña. Y la idea es volver a Colombia, yo estoy hace 15 años en Europa, he vivido en Rusia, en Polonia, en Francia, en Alemania, también en España. Pero ya necesito volver, y he buscado una excusa para volver: y ha sido encontrar a Jorge Gaitán Durán y su grupo. Ellos también fueron una especie de seres que se movían entre el mundo europeo y el mundo colombiano. Y es algo que yo tampoco he dejado de hacer, cuando he estado en Varsovia he sido el profesor sobre Colombia, sobre mi país, sobre la lengua.

J. M. Caballero Bonald: Todo el grupo, desde Jorge Gaitán hasta Cote [Lamus], Hernando Valencia –aunque Hernando menos-, Pedro Gómez Valderrama, estuvieron siempre en Europa, en distintos cargos políticos; Eduardo Cote, fue cónsul en Frankfort, Pedro Gómez fue embajador en Rusia, en España, fue ministro de cultura y viajaba mucho. Fueron gente que estaban siempre en contacto con diversos mundos distinto del colombiano. Y realmente esto se nota en sus libros y en la propia revista Mito que era una revista muy internacional. Realmente allí se colaboró y se dio a conocer a muchos escritores para entonces casi desconocidos por los lectores normales, de España y del medio latinoamericano. Yo creo que Mito fue una revista fundamental, ya lo decía también García Márquez, que *ahí empezó la cosa*.

Me gustaría, si es posible entonces que nos centráramos en ese campo¹³ internacional de Mito, porque de alguna manera el campo nacional ha sido más trabajado por la crítica

13 Siguiendo a Bourdieu.

literaria, se ha analizado la importancia de mito en la modernización o en la modernidad de la literatura y de las letras en Colombia. Pero el espacio literario internacional en que se movía [el grupo] Mito, ¿usted cómo lo analiza antes de Mito? Es decir, vámonos al Colegio de Guadalupe.

Claro, el Colegio de Guadalupe fue una oportunidad histórica, más bien una casualidad, porque allí coincidieron Eduardo Cote, Hernando Valencia, Jorge Gaitán menos, pero también pasó por allí en alguna ocasión¹⁴, porque Eduardo y Hernando vivían ahí y los conocí en el colegio porque yo tenía una especie de [alimentación], yo comía allí en el colegio: tenía una media beca. Fue donde los conocí, en el año 1951 –hace ya tanto que las imágenes se me borran, pero fue en ese tiempo-. Yo me hice realmente muy amigo de Eduardo y Hernando, yo me hice un amigo fraternal de ellos, convivimos mucho, viajamos por España: en el norte en Mallorca, en Andalucía. Fue una amistad inolvidable. Yo me fui para Colombia, porque Eduardo era muy amigo del entonces rector de la Universidad Nacional, Mario Laserna. Y a través de Mario, me hicieron un contrato de profesor de tiempo completo, con tres cursos y eso me vinculó mucho [al entorno nacional]. Y con Jorge Gaitán cuando volví a Madrid, lo veía constantemente, nos veíamos a diario cuando él venía.

Lo que no recuerdo es la fecha, porque Mito tuvo dos etapas: la primera comienza en 1955. Yo ahí colaboré, y también a través de otros amigos, de Eduardo, de Jorge, de Hernando Valencia, en principio y luego de Pedro Gómez Valderrama. Sobre todo estos tres. También había otros poetas españoles, Jose Ángel Valente, que era amigo de Eduardo y a través de él y de mi propia intervención, hacíamos reuniones y conseguíamos colaboraciones. Luego ya Hernando, que era un crítico eminente, que había leído mucho y sabía de literatura más que ninguno, él nos orientaba, juntos teníamos conversaciones largas, nuestras noches eran interminables entre copas y conversaciones, y no nos acostábamos nunca.

¿Estos colombianos cuando llegaron a Madrid ya tenían obras publicadas?

No. Hernando no tenía obras, Hernando publicó tarde; algún libro ya en Bogotá, cuando vivía ahí. Cote [Lamus] cuando llegó a Madrid no tenía libros, publicó su primer libro en Madrid o en Barcelona, no sé. *Salvación del recuerdo*, que tuvo un premio. Incluso Cote publicó ese libro antes que todos nosotros.

14 Exactamente en 1953.

¿Ese libro tenía un perfil de lectura para España? ¿Cote fue interesante para su momento, tenía una acogida su poesía?

Sí, sí. Eduardo como fue muy comunicativo, tenía muchos amigos, iba a muchos sitios. Siempre iba conmigo, íbamos al café Gijón, donde se reunían los poetas de la época. Y él adquirió un nombre, Hernando no, él era todavía más desconocido, retraído. Eduardo era más que Jorge Gaitán, muy conocido. Pero con éste libro, luego su labor, fue una labor que tuvo eco en la crítica época, la gente lo apreciaba mucho, en general los poetas apreciaba a Eduardo, que además era un hombre simpático y cordial.

Relación con Ínsula

En [la revista española] Ínsula, ¿usted hizo dos pequeñas publicaciones con poemas de Cote Lamus? ¿Usted fue quien las publicó ahí?

No me acuerdo yo.

Estuve revisando la revista Ínsula y me di cuenta de que había dos publicaciones sobre Cote, dos poesías, en el año 1955, en el número 119.

No, eso lo haría él, porque íbamos mucho a una tertulia que tenía [la revista] Ínsula en una librería que también se llamaba Ínsula, en Madrid, en la calle del Carmen, que hacían una tertulia semanal. Y hablábamos con el director de Ínsula.

¿El director era Eduardo Laín?

No, el director de Ínsula era Jose Luis Cano. Que era amigo de nosotros. Y le pediría algún poema, creo yo, a Cote, para publicar en Ínsula. Es probable que haya publicado en otras revistas, en *Cuadernos Hispanoamericanos*.

Amistad y Muerte

En 1962 Usted hizo una reseña en Ínsula sobre Jorge Gaitán, y sobre Cote Lamus en 1964, en marzo. Son coincidencias un poco, porque en mayo del 62 y luego en junio muere Jorge Gaitán.

Yo volví a España de Colombia en el 62, a principios de año, y a poco murió Gaitán. Porque recuerdo que cuando volví a Madrid, Gaitán vino, se quedó un tiempo y se fue, y recuerdo que habíamos quedado en que él quería comprar un piso en Madrid. Entonces yo le escribía y no me contestaba, y le escribía otra vez, porque era una cosa urgente y yo decía, qué raro no me contestaba. Hasta que una amiga común pasó por Madrid y me contó que Jorge Gaitán, había tenido un accidente de aviación y yo no lo sabía. Pasaron meses y meses y yo no me enteraba que había muerto, no apareció la noticia en ningún periódico en España y yo no me entere. De modo que yo le escribía cuando él ya había muerto.

¿Cómo se conoció usted con Gaitán Durán?

Acá en Madrid. Gaitán era muy amigo de Eduardo y Hernando. Aunque políticamente eran muy distintos. Eduardo era conservador, más o menos tradicional y Jorge era en el fondo era marxista y en su obra en prosa se nota que era un hombre de ideas avanzadas, progresista; pero eso no impedía que fuera muy amigos, ambos eran de Cúcuta, eran paisanos, amigos de siempre y no habían roses de tipo político entre ellos. Cuando yo estaba con Eduardo tampoco tenía mucho que ver ideológicamente, yo tenía más en común con Gaitán, sin embargo, eso no se impuso nunca como un impedimento para que la amistad fuera estrecha y yo quisiera mucho a Eduardo.

La amistad y el compromiso con la estética, con hacer las cosas bien hechas, ser personas de su tiempo, fue lo que los unió a pesar de las diferencias ideológicas.

Sobre todo la amistad surge por razones de coincidencias; aunque haya diferencias de tipo político, puede haber coincidencias humanas, poéticas, literarias, en general, gustos comunes, lecturas muy iguales; leíamos los mismos libros, viajábamos por España con frecuencia, cuando podíamos, porque Jorge tenía más dinero que yo.

¿De dónde salía ese dinero?

Jorge y Cote eran de familia pudiente. Jorge tenía más dinero que Eduardo, la familia. Jorge se podía permitir no trabajar, vivía de rentas, de realizar cosas que luego no producían dinero, pero que eran la creación suya, desde el punto de vista intelectual.

¿Eran estas empresas editoriales?

Sí, yo publiqué también un libro en [ediciones] *Mito*; él tenía una imprenta muy importante: Antares. El se podía permitir [no trabajar]. Creo que dio alguna vez clase, pero no fue muy perseverante en eso.

***Mito* fue Jorge Gaitán Durán**

Mito vivía de Gaitán, no vivía del público.

Sí, además *Mito* es una revista que la derecha colombiana no veía con buenos ojos. Era una revista crítica, donde aparecían textos sobre la sociedad colombiana, que no le gustarían a la parte conservadora del país. Pero digamos que el publicaba mucho a la gente de izquierda.

¿Cuándo usted estuvo en Colombia observó que había un cierto público que leía a *Mito*?
Que la veían como un espacio institucional, al escritor como todo un profesional o todo aquello era más bien que todos ellos tenían que hacer algo de qué vivir.

Usted sabe que en Colombia, Bogotá la conocí bastante, también barranquilla donde estuve bastantes veces con Álvaro Cepeda, el escritor que murió, con Alejandro Obregón, el pintor, ese grupo que había allí era también muy activo. Pero en Bogotá había una extensa serie de intelectuales, de gente atenta al mundo cultural. En Colombia la atención por la cultura muy patente. Y aunque había gente que no escribía, leía y estaban al tanto: estos eran los lectores de *Mito*, puesto que la revista tenía un prestigio que se notaba, aunque hubo luego un sector de la sociedad que repudiase la línea ideológica de la revista. Pero había curiosidad y el prestigio era cierto.

¿Cuando usted vino ya la revista tenía una especie de consagración en el campo nacional?

Sin duda.

Relación con París y las mujeres de Gaitán

¿Por qué no vamos un momento a París? Usted estuvo también en París por diferentes razones. Jorge Gaitán es más de París, se mueve más en el mundo francés; su inspiración es *Les temps modernes*, de Albert Camus, de Sartre.

Jorge era muy Colombiano, lo que pasa es que a veces se ausentaba. Recuerdo que una vez hizo un viaje largo por Europa, estuvo en Ibiza, y parecía que no iba a volver; pero de pronto volvía. Siempre volvió y siempre tenía muy presente a Colombia, a pesar de vivió un tiempo en París.

Recuerdo que tuvo una compañera con la que viajó mucho que era Felisa Burstin, la escultura, medio polaco, rusa, que era muy divertida. Luego tuvo un problema cuando Jorge murió, estaban muy cerca aunque ya no vivían juntos, le dolió muchísimo. Y yo recuerdo luego que ella era una mujer muy de izquierda y que tuvo problemas en Bogotá porque la asociaron un poco con la guerrilla, entonces tuvo problemas graves, enfermó porque le achacaron cosas, tuvo una depresión. Y Gabo escribió un artículo en España sobre ella, diciendo que se había muerto de tristeza, porque con lo divertida que era, dispuesta a la aventura de la vida en todos los aspectos. Yo no la conocí en esa situación. Y esa fue la gran compañera de Jorge. A parte de su primera mujer, la madre de su hija.

¿Esa primera mujer usted la conoció?

Sí, pero muy poco. Jorge era muy enamorado, tuvo varias mujeres; luego conocí a una que era de Cali, que se llamaba Sixta Paz, que era todo lo contrario de Jorge: era una muchacha de muy buena familia, muy seria, muy guapa. Cuando yo estuve en Cali con ella, recuerdo que era de una familia muy conservadora, y no tenía nada que ver con Jorge, pero se querían mucho.

Permítame volver a París. ¿A qué se refiere Jorge, cuando le escribe a usted, “envíeme las direcciones para unas publicaciones”, recuerda usted algún contacto que le dio en París? Claude Coufó o Elena de la Sucher, ¿quiénes son ellos?

Claude es un hispanista, traductor de la poesía española al francés y Elena, también era una hispanista muy amiga de la izquierda española, del partido comunista, que ayudaron mucho a los poetas españoles en esta época, traduciéndolos, publicando sus libros en París. Claude

Coufó tenía un gran prestigio en las editoriales y era también amigo de Juan Goytisolo, este español que trabajaba en Gallimard. Coufó era muy amigo mío y era muy animoso, creo yo que también llegó a ser amigo de Jorge Gaitán, porque a Coufó le interesaba mucho la poesía en lenguaje española de todos los países y seguro que lo traduciría o haría algo, en París.

¿Algún otro nombre o referencia sobre París? ¿Ustedes publicaron algo en París? ¿París significó algo para ustedes?

Yo llegué a París cuando apenas yo empezaba a escribir, mis contactos allí fueron nulos. Yo anduve muy solo en París, quería aprender francés y anduve muy solo, en un hotel de mala muerte, caminaba, caminaba sin fin. No lo pasé bien en París. Me quedó impregnado aquel espíritu.

¿Percibió usted algo alrededor de ese sartrismo, existencialismo, eso se notaba? ¿Influyó esto un poco en los de Mito?

Yo eso no lo podría saber. En Jorge sí seguro, porque él estuvo mucho allí en París y estuvo muy metido en el existencialismo en Sartre cuando se puso en circulación. Pero cuando yo estaba en París, iba a los lugares sagrados de la cultura literaria, pero como un neófito, como un observador que se fijaba en esos lugares con respeto, admiración y con timidez; yo no conocí a nadie en París a ningún escritor. Me sirvió mucho por la lengua, tenía tiempo para reflexionar mucho, pero nada más.

Bogotá en tiempos de *Mito* y Rafael Gutiérrez Girardot

Vamos a Colombia, en esos años en los que usted estuvo. Usted describe muy bien todo esos de tertulia, que normalmente se reunían cuando llegaba algún español. Pero de las cartas que he leído de Jorge en aquellos años en que usted vino había muchos problemas entre ellos, no sé si económicos si ya ideológicos, roses, porque el uno era gobernador, el otro ministro, Jorge viajaba por toda Europa.

Hubo una dispersión, que fue cuando se acaba la primera etapa de *Mito*. Jorge se había ido de Bogotá, sin él la revista no funcionaba. Estaba Hernando Valencia, Jorge Eliecer Ruíz, Fernando Charry Lara, Eduardo andaba en política, fue senador, Gobernador del Norte de Santander.

Jorge no podía estar y la revista se acabó. En las reuniones también estuvo Ramón Zubiria, rector de los Andes, que hizo un libro sobre Machado, era una persona muy fina, hacía reuniones en su casa.

¿Recuerda usted si hubo roces entre ellos? Porque con la muerte de Gaitán desaparece la revista, no se volvió hacer, ni siquiera un número de homenaje.

Jorge era el alma, económicamente Jorge si había pérdidas, él corría con las pérdidas. Sin él la revista no se podía hacer. Eduardo se muere después.

¿Recuerda a Rafael Gutiérrez Girardot? ¿Quién es ese personaje para usted?

Yo lo conocí poco. También estaba en el colegio de Guadalupe. Era un filósofo, amigo de filósofos, fue Alemania e hizo su carrera allá. Se hizo un filósofo alemán o por lo menos conector de la filosofía alemana. Tuve poco trato con él, lo respeté siempre porque sabía que era un hombre de cultura, serio, pero no pertenecía a nuestro grupo digamos.

¿El tiene alguna relación con *Mito* en su percepción? Porque he leído últimamente un libro, que lo ponen como uno de los fundadores de *Mito*. Dice incluso que él fue una guía intelectual de *Mito*.

No. Yo no lo recuerdo. A él, Jorge Gaitán lo respetaba, pero es porque Jorge tenía una mente muy abierta y él recogía todos los movimientos intelectuales que circulaban por el mundo y él sabía acumular todas estas tendencias y luego aprovecharlas personalmente en su literatura. Le llamaría la atención Rafael Gutiérrez, porque era un hombre sabio. Pero éste yo creo que se fue Alemania y no volvió ni siquiera. Publicaría algo en *Mito*.

Pero aquí en España, me llamó mucho la atención que en los *Cuadernos hispanoamericanos*, entre los años 1951-53 el escribió más de 35 referencias.

Sí, él estaba muy unido a ésta revista, que publicaba el colegio de Guadalupe.

Pero es el único que tiene esa puerta de publicación, porque los otros han hecho uno o dos aportes.

El era mayor creo yo. Y se conectó mejor con el grupo de *Cuadernos hispanoamericanos*, que era un grupo católico y franquista.

Si yo veo que el trae esa matiz conservadora desde Colombia, y es una inquietud, porque han hecho un doctorado fantástico, pero todo lo han enrutado a *Mito* en esta referencia y yo quiero tomar una distancia.

Yo no recuerdo que él haya tenido tanta influencia. Él publicaría en *Mito*. En lo filosófico él era una personalidad, pero de ahí a que influyera en el desarrollo o en la vida económica o en el grupo literario mismo no.

Política y poesía: Franquismo y Marxismo

En una parte de su trabajo hace alusión a que usted estaba en París, en Madrid y que no se dio cuenta mucho de esas relaciones entre política y poesía, ¿usted ha tomado distancia de esa relación entre compromiso político y poesía?

Yo creo que en aquella época, ninguno de nosotros habíamos tenido una consciencia vigilante con respecto a lo que ocurría a nuestro alrededor; yo creo que ninguno, en aquellos años de franquismo, que fueron unos años policíacos de represión, vivíamos un poco al margen de esto, yo hasta años después 55-56 no tomo consciencia política de lo que ocurre en España. Antes vivía un poco al margen, un poco condicionado, despreocupado por razones de poca cabeza, de poca meditación, habituado a aceptar lo que ocurría, sin ningún espíritu crítico.

¿Y estos de *Mito* son un poco simpatizantes con el franquismo, Cote Lamus, Hernando Valencia?

No. Hernando no, Cote Lamus quizá.

¿Pero esa amistad con Cela tan fuerte?

Pero Cela era un personaje muy contradictorio. Con Cela tampoco era muy amigo, estuvimos en Palma de Mallorca con él, precisamente Cote y yo; pero Cote era también despreocupado en este aspecto, él no quería entrar en detalles. Y yo creo que como le había dado el franquismo una beca para venir a estudiar, tampoco se metió en muchos líos.

Pero Gaitán sí, porque desde 1948 ya había participado en revueltas en Colombia, con la motivo del asesinato de Jorge Eliecer Gaitán. Y después *Mito* es una especie de respuesta

a ese mundo violento, bipartidista, a todo ese mundo cerrado colombiano.

***Mito*, fue una ventana a la realidad, a la democracia y a la cultura en su sentido más amplio, sin barreras de ninguna clase. Esto se notaba en las cosas que escribía en *Mito* Gaitán y algún otro. Pero por lo demás, los otros, como Pedro Gómez Valderrama, que era un gran escritor; a mí me parece un escritor anterior a García Márquez; *La otra raya del tigre*, es un libro espléndido, tan importante para mí como el mismo *Cien años de soledad*. Y sin embargo, también Pedro Gómez Valderrama no tenía...**

Pero hay que tener en cuenta que en Colombia no es fácil hablar de política ni tomar una postura política, porque aquello significaba ser aislado o incluso peligrar su vida.

Gabo estaba más cerca de Gaitán, que de la crítica literaria; a la tendencia de pensamiento marxista como los de Gaitán, no obstante era el único.

¿Cómo puede ser marxista un hombre burgués, que utiliza trajes ingleses, que toma vino...?

El era muy presumido, tenía unas chaquetas... bueno, esas son esas contradicciones de la época; en una entrevista no hace mucho dije que yo era una contradicción, en este sentido, porque había tenido siempre ideas de izquierda, pensaba como un marxista y sin embargo vivía como un burgués.

Continuando con la línea Política. Estos personajes que formaron el grupo, luego se convirtieron en sujeto políticos, con puestos públicos, esa relación política directa, con puestos en el senado, gobernadores, los directores de *Mito*, y en buena parte todos aquellos que escribían en *Mito*, de acuerdo a su alineación política, los unos eran liberales, los otros conservadores, Jorge Gaitán era del movimiento revolucionario liberal; esa relación política-cultura... a mí me parece que oscurece ese primero proyecto del *Mito* número uno, que hablaba de mantener la autonomía, mantener el diálogo, la distancia, tener una cierta crítica, pero de pronto se volvieron los hombres de la institución y esto lo refleja el homenaje que le hicieron a Gaitán, a donde fue el Presidente de la República, los senadores...

Esto habla en favor de Bogotá y de Colombia. En Colombia hay un respeto a la cultura y una

admiración por el escritor; el escritor sea del partido que sea merece el respeto de todos los partidos políticos. Eso se notaba, por ejemplo Hernando Valencia, que era apolítico, si acaso de izquierda. Yo creo que Hernando Valencia era la cabeza visible de Mito, la persona más importante, no como animador pero sí como constructor de la idea básica de una literatura, una revista libre, abierta a la cultura. Hernando Valencia no tenía nada que ver con el sistema, con el gobierno conservador que había en aquella época; aunque dirigió las publicaciones del ministerio de educación; y los otros, intervenían de alguna forma en la cultura. Jorge Eliécer Ruiz, era secretario general de la Universidad Nacional. Había ahí en ese aspecto de la cultura, el escritor fue respetado siempre.

En esta reseña que usted hace en *Ínsula* sobre Jorge Gaitán, usted llega afirmar que él es el escritor más profesional Colombiano, ¿a qué se debe esa afirmación, qué quiere decir?

Porque se tomaba el hecho de ser escritor, porque se dedicaba exclusivamente a eso, en los viajes, la vida de Jorge Gaitán era la vida de un profesional en la literatura y él estaba viviendo de ser escritor. El no tuvo ningún cargo, hacía todo por su cuenta, tenía dinero; cuando iba a Bogotá, alquilaba un magnífico apartamento y vivía allí con su novia de turno. Hacíamos fiestas, y el no tuvo nunca que recibir un cargo. Cote también tenía dinero, él se casó con la hija del embajador, Alicia Baraibar, que también tenía dinero; y sin embargo, Cote si era de tradición conservadora: por su familia supongo. Pero al contrario, el hijo de Cote, que también es poeta, no es nada conservador, es un hombre más bien de izquierda.

Revista mexicana de Literatura y Mito

¿Usted estuvo también en México? ¿Allí conoció a Álvaro Mutis?

No lo conocí en México, sino en París. Porque cuando yo estaba en Colombia, él estaba en México, y estaba preso, en Lecumbérri, por estos líos que tuvo con la Metro Golden Mayer.

¿El tenía algo que ver con Mito?

Publicó en *Mito*, y además era amigo de Jorge Gaitán, más amigo fue de Gabo, pero también de Gaitán; no estaba metido en el grupo, quizá por la lejanía en sus trabajos en México. Estuvo también muy alejado de Bogotá y no tuvo mucho que ver con *Mito*.

¿Personas como Octavio Paz, Carlos Fuentes, ellos conocían a *Mito*?

Sí, sí. Octavio Paz colaboró en *Mito* y conocía a Gaitán; tenían intercambio epistolar. Carlos Fuentes no sé, no me acuerdo.

Carlos Fuentes fundó una revista que se llamó *Revista de literatura mexicana*, ¿tiene alguna importancia para usted esa revista?

No recuerdo yo mucho; si la conozco claro.

***Mito* en España**

Porque a veces hago yo en los estudios de comparación, entre ellas hay publicidad: en *Mito* aparece la publicidad de *Revista de literatura mexicana* y viceversa; y yo voy hacer una semejanza como si fueran gemelas en su tiempo, pero parece que la influencia de la revista mexicana no fue tan grande como la de *Mito*, es España por lo menos.

Desde luego, en España no.

¿Cómo llegaba *Mito* a España?

Esa época era difícil, las revistas eran revisadas, sometidas a censura.

Eran entonces solo las pocas que llegaban a amigos, que Jorge les enviaba; pero *Mito* no se vendía.

De pronto en Ínsula llegaban y se vendía algún ejemplar, pero no era una revista que fuera conocida: porque aquí no se conocía nada, era un mundo cerrado, entre los 50-60 no se conocía nada, el país estaba cercado en la frontera por la policía franquista.

Mito estuvo cercano a la HJSK, la radio colombiana, de un señor Álvaro Castillo, ellos fueron relevantes para *Mito*, pertenecían a ese grupo.

Álvaro Castillo, era un hombre muy amigable y su esposa Gloria Valencia, si pertenecían, en las fiestas o tertulias que organizábamos ellos asistían.

Yo trabajé en esa radio, yo colaboré con unas adaptaciones de teatro clásico griego.

¿Cómo entiende usted que Eduardo Carranza fuera tan amigo de Gaitán? Porque en parte

este Carranza, simboliza ese falangismo al estilo colombiano, pero también representa todo ese clientelismo literario, institucional colombiano, ¿Gaitán porqué asume esa forma totalitaria de entender la cultura?

Insisto en lo que dije, de que el hecho de ser escritor, limaba asperezas políticas y había una relación entre distintas vertientes así fueran opuestos. Eduardo Carranza era de la derecha franquista, cuando estuvo en Madrid, también era amigo de Cote y Hernando Valencia. Yo cuando estuve en Bogotá lo vi muy poco, tuve con él algún enfrentamiento y no me era simpático: el estaba muy ligado a la derecha católica franquista.

ENTREVISTA A ÁLVARO CASTILLO

DIRECTOR DE LA RADIO HJCK

RESIDE EN BOGOTÁ, COLOMBIA

Fundación de Mito y la HJCK

CARLOS BUILES: Doctor mire, yo estoy haciendo mi tesis doctoral en Francia, en la Universidad de Rennes. Y allí estoy haciendo una investigación sobre la revista Mito; pero no quiero hacer un análisis desde los textos, sino desde la sociología de la literatura. Mi pregunta es cuál fue la función social que cumplieron los intelectuales de esa época, a partir de la revista Mito. Y como la revista estuvo tan ligada a usted desde un principio, me gustaría tener una pequeña conversación sobre las relaciones culturales que tuvo con la revista Mito, con los integrantes, que me cuente un poco cómo era el ambiente social y político de los años 50, cómo fue posible crear una emisora cultural privada en una época tan difícil.

ALVARO CASTILLO: La emisora HJCK se fundó en el año de 1950. Y tres meses de fundada la emisora, mi gran amigo Jorge Gaitán Durán, Pedro Gómez Valderrama, Antonio de Zubiaure, Hernando Valencia Goelke, Jorge Eliecer Ruiz fundaron la revista Mito, a la cual yo estuve vinculado, porque paralelamente a la fundación de la revista, fundamos la radio revista Mito: entonces era una edición conjunta, lo que no escribían lo decían en el micrófono o ambas cosas. Entonces por eso yo estuve muy atento a registrar paso a paso todos los movimientos intelectuales de la revista Mito. La revista Mito tuvo un propósito muy importante, de continuar la tradición cultural de Bogotá, en el sentido de justificar la vocación cultural de Bogotá, que ha sido precisamente una de mis obsesiones, porque estoy convencido de que Bogotá es la capital más culta de Suramérica. Uno de los ejemplos más claros de ello es la fundación de la radio revista Mito y de la revista misma. No hay que olvidar que ha ésta la inspiró Jorge Gaitán Durán, que era un intelectual muy activo, muy vivo y que tenía la obsesión de conectar a Colombia con los otros países del mundo, con mucho éxito lo hizo. El estudió mucho en París, tenía corresponsales muy valiosos y era muy acatado, porque fue una persona muy lúcida y muy

enterada de todo: una persona que estaba en su tiempo, como pocas personas de aquella época. Alrededor de la revista Mito, se creó un ambiente muy favorable para la cultura Colombiana, porque se dieron a conocer las iniciativas más concretas, había una serie de críticos de las letras, que se preocupaban mucho por estar en el movimiento de los libros que salían y entrevistaban a los autores. Era una de las épocas más vivas que tuvo divulgación de la cultura colombiana en su tiempo. Yo tengo gran parte de la colección [de la radio revista Mito]. Me impresionaba mucho el vasco Antonio de Zubiaure y al español Caballero Bonald, que hicieron parte del grupo de redactores, de críticos con Valencia Goelke, Jorge Eliécer Ruíz y Pedro Gómez Valderrama, este era el *staff*. Yo tengo la impresión de que el hecho de que yo haya apoyado o complementado la revista editada con la radio revista, le dio mucha más viveza al mensaje, porque estaban las voces de los escritores; aunque la revista misma fue muy importante.

¿Cómo se hacía en ese tiempo, para hacer una revista, una radio? ¿Qué había que tener en cuenta, qué relaciones institucionales o con promotores económicos? Cuénteme un poco cómo se hacía...

Tiene una explicación muy clara y muy directa, la emisora HJCK salió al aire con el propósito de levantar el nivel cultural de la radio comercial en Colombia. Porque ya existía una excelente radio difusora nacional creada diez años antes en el gobierno del doctor Eduardo Santos, por cierto ya que esto lo he dicho muchas veces, ya que hace unas semanas, un historiador muy calificado, llamado Carlos José Reyes, me hizo saber que había que modificar o más bien complementar ese dato histórico recordando que no fue solo en el gobierno de Eduardo Santos, sino que ya diez años antes en 1930, en el gobierno del doctor Enrique Olaya Herrera, que como usted sabe muy bien, inauguró la república liberal después de lo que se llamó la noche conservadora de casi un siglo de gobiernos conservadores vino la república liberal de Enrique Olaya Herrera. Y éste, se valió de un intelectual inquieto, brillantísimo, que es el abuelo de los Samper Pizano, del ex presidente y de Daniel, que es el corresponsal de la emisora HJSK en España: ese señor se llamaba Daniel Samper Ortega, abuelo de ellos; éste señor era director de la Biblioteca Nacional en 1930, porque allá lo llevó Olaya Herrera, quien lo encargó no solo de la biblioteca sino que le contó que había en unos potreros en Puente Aranda al sur de Bogotá, unos equipos técnicos que estaban ahí olvidados y que había que clasificarlos y saber de qué se trataban. Fue Samper Ortega, los examinó y se dio cuenta de que eran equipos de radio

difusión, con los cuales montó la primera radiodifusora cultura, anterior a la que años después fundaría Eduardo Santos. Es un dato importante porque hace un justicia, hace ver que Olaya Herrera no solamente fue o significó un cambio sustancial en la vida política de Colombia, sino que además se interesó por los fundamentos de la cultura en la radio.

Yo me interrumpí. Estaba diciendo que el origen de todo, fue esa determinación absoluta que impuso la emisora, que era levantar el nivel cultural, porque la radio no participaba de la parte cultura, era simplemente una entidad de divertimento a la vez de presentar muchas noticias bien tratadas. Hay que ser justos, la noticia ya en ese tiempo era muy bien tratada por las emisoras, luego venía el esparcimiento que es el segundo factor de las comunicaciones, y el tercero es la cultura. En la cultura si había una mínima proporción de transmisiones a los oyentes. Entonces la HJCK muy preocupada por eso y con la obsesión de justificar su existencia, porque yo no habría entrado de otra manera a la radio si no hubiera sido atraído por la cultura, y nos comprometimos con los oyentes. Cuando digo yo, estoy hablando de mi esposa, amadísima y que fue fundamental en ese desarrollo cultural y de mis cinco socios que eran: Gonzalo Rueda Caro, Eduardo Caballero Calderón, los hermanos Alfonso y Hernando Martínez Rueda y Alberto Peñaranda Ruán. Esos éramos los fundadores de la emisora. Patrocinios comerciales muy poco. Porque la gente no esperaba y como que no creían mucho, dijeron “Esperemos a ver cómo les va”. Pues nos ha ido tan bien, que estoy sentado en esta silla hace 61 años. Entonces usted me pregunta qué fundamentó... y no, es simplemente que yo desde pequeño he tenido una vocación por la cultura, muy acentuada en la radio.

Política y su repercusión en la cultura, y en Mito

¿Había una relación en el aspecto cultural con la realidad que estaba viviendo Colombia en ese momento? O era más bien eso en el campo de las artes, la literatura...

No. Había también análisis políticos, la emisora HJCK fue considerada por el gobierno que en ese año de 1950 era del señor Laureano Gómez y del señor Urdaneta Arbeláez y del señor Ospina Pérez, es decir, en los genes conservadores siempre fue mirada con mucha sospecha, porque aunque teníamos la credencial de la cultura, los conservadores decían “cuidado éstos son opositores”, porque éramos liberales todos, liberales a mucho honor. Y yo entendí siempre

que la cultura era un factor diferente, en el sentido de que no debíamos preocuparnos tanto por la política, sino acentuar la cultura que es la mejor política. Pero el gobierno pone muchas trabas, censuras previas, para que allá pusieran el material peligroso en rojo, tachaban muchas veces. Gaitán Durán era muchas veces muy polémico, decía cosas fuertes, entonces lo tachaban. Y yo desde luego no he sido polémico, no he hecho política en este escritorio nunca, pero amo la cultura y la cultura muchas veces se siente lastimada por los procedimientos políticos de otras personas.

¿Y en la época del doctor Gustavo Rojas Pinilla, cómo fueron las relaciones?

Ah, eso fue otra cosa. Eso fue ya tres años después cuando vino el golpe de estado de Rojas Pinilla, ahí si ya nos trataron abiertamente en forma hostil, pero no por el hecho de que hayamos hecho política, sino por el hecho previo de ser liberales todos; y porque Caballero Calderón, que fue nuestro primer director, estuvo unos meses ahí y le hicimos un golpe de estado porque lo consideramos muy político, y esa no era mi consigna, mi deseo, entonces pasé yo a reemplazarlo y desde ese momento estoy sentado en esta silla. Pero es importante su pregunta porque el gobierno de Rojas Pinilla si pasó a ser hostil y es bueno que usted lo sepa, y lo sepa la posteridad que ésta fue la única emisora de Colombia que grabó el discurso de Alberto Lleras Camargo, con el cual se inició la caída del régimen de Rojas Pinilla; todas las otras se aterraron, no fueron y se perdieron de esa pieza histórica que significa el comienzo del desmoronamiento del gobierno de Rojas Pinilla. La doctrina que tumbó a Rojas Pinilla como dictador.

Llega entonces el frente nacional ¿cómo fueron las relaciones con el presidente Lleras Camargo? ¿Mito tuvo también su mejor época en ese momento?

Desde luego.

Mito si fue más político en ésta época. Mito estaba abiertamente leyendo la realidad, ellos hablaban de la palabra en situación. Yo reconozco que a Mito se la ha estudiado y valorado en el campo cultural, literario y poético. Pero ¿qué efectos tuvo en lo político? ¿Mito impactó la política y la realidad nacional?

No.

¿O todo fue más bien cultural?

La filosofía del frente nacional, coincidió mucho con la filosofía de Mito, en el sentido de castigar las tiranías, las dictaduras y de propugnar por un régimen democrático, equilibrado. Entonces eran ya dos valores éticos muy paralelos. Porque no eran propiamente dirigentes políticos los integrantes de Mito, sino intelectuales. Gaitán Durán no se puede decir que haya sido un políticos, tampoco Zubiaure; Cote era conservador, por ejemplo, Gaitán liberal; Gómez Valderrama liberal, en fin.

Según lo que yo he estudiado un poco, el movimiento revolucionario liberal, con Alfonso López Michelsen, estuvo muy cerca de ellos y ellos más bien estaban en contra del Frente Nacional.

Es verdad. Él no considero que la solución política fuera el Frente Nacional. Hay un punto muy delicado, porque hay otras instituciones que sostienen que Alfonso López Pumarejo fue uno de los inspiradores del Frente Nacional y no Alfonso López Michelsen no tanto; eso es muy sutil, yo no le podría afirmar eso, Alfonso López Pumarejo [¿O Gaitán Durán?] no era muy vehemente partidario del Frente Nacional.

¿Ellos cómo hacían para sostener esa revista, era el dinero de ellos?

No. Gaitán Durán era muy adinerado, tuvo siempre mucho dinero: suficiente para vivir cómodamente en París, para viajar, para comprar libros y el gastaba mucho en sus gustos personales, dentro de los cuales estaban sus principios políticos. Pero la plata de Mito salió de la chequera de Jorge Gaitán Durán.

¿Esta es entonces la razón por la cual, a razón de su muerte, muere la revista?

¿Porque no había quién siguiera económicamente sosteniéndola?

Yo creo que sí, porque los otros no tenían mayor dinero; además eran españoles en el caso de Caballero Bonald y Zubiaure o personas que a lo mejor no tenían la intención de hacer una inversión.

La televisión

Un pequeño comentario sobre su señora esposa y la televisión; en ese período en que surgió la televisión fue el momento de la dictadura, en ese período de 1954 hasta el final, ¿la televisión tuvo un aspecto cultural o solamente propagandístico?

La televisión inicial, es decir, la salida en 1954, fue preponderantemente cultural porque muy hábilmente Rojas Pinilla no se interesó en hacer programas de tipo sectario ni en poner los principios políticos de una dictadura (porque esa dictadura es inconfesable), entonces personas como mi esposa Gloria, como León de Greiff, como Otto de Greiff, como Bernardo Romero, como otros intelectuales, que eran intelectuales puros, por eso recuerdo muy bien que el primer programa de mi esposa se llamaba “Conozca a los autores”, cuya consigna era presentar las grandes figuras de la inteligencia colombiana, no de la política. El primer invitado fue León de Greiff, y fue el programa con el cual se inició la triunfal carrera de mi esposa Gloria Valencia. Pero a ella le llamó la atención el sector comercial, porque ella muy bonita, de una enorme facilidad de expresión y los publicistas comprendieron que era una figura que podían utilizar con grandes frutos económicos en la venta de sus productos, entonces vino Ponqueramo, los bancos y vinieron una serie de programas que se salieron de la órbita estrictamente cultural para pasar a órbita popular, *El precio es correcto*, *Lápiz mágico*, tenía sus patrocinadores con intereses comerciales o industriales; pero ella inicialmente fue cultural.

Cultura alrededor de Mito

Alrededor de Mito y de la radio HJCK, había otros movimientos culturales y revistas ¿tal vez usted recuerda la revista Prometeo del ex presidente Belisario Betancur? ¿O no tuvo mayor trascendencia?

No tuvo la verdad. Yo no la recuerdo mucho.

Sepa que un año antes de fundarse Mito, el ex presidente Belisario Betancur, fundó una revista que se llamó Prometeo, y hubo como una especie de discusión con la revista Mito, estuve revisando los 52 números de ésta revista en la biblioteca Luis Ángel Arango.

Le confieso abiertamente, no recordaba yo esta revista.

Eso es muy importante porque significa que no tuvo un impacto tan grande como la revista Mito.

No, nunca. Eso si estoy seguro. Yo quiero enormemente a Belisario, estoy en deuda hoy con él por razones que no le voy a contar, no vienen al caso y lo quiero muchísimo, pero le puedo afirmar que el impacto cultural o político de Prometeo no existió, comparado con el de la revista Mito.

Otra revista muy importante del momento, se llamaba Contemporánea, que la editaba la secretaria de educación de Cundinamarca, hubo muchos números ¿No la ha escuchado?

No, no.

¿Entonces revistas culturales en la época de los 50, entre el 55 y el 62, no hubo?

Había una importante que era la revista de la Colombiana de seguros, que era la revista Vida, que dirigía Gerardo Valencia, piedracelista, poeta muy calificado, en la cual presentábamos nuestra colaboraciones, en el 48 yo presenté un ensayo celebrando los 50 años del cine, me acuerdo; y Álvaro Mutis en la misma página, por eso continuó mucho nuestra amistad, naciente en esos días.

El Cine y la pintura en los 50

Hemos hecho un recorrido por los diferentes medios, por la radio, las revistas, la televisión, ahora que usted lo ha mencionado, ¿el cine tuvo algún protagonismo para la cultura? ¿Hubo algún movimiento cineasta interesante, recuerda algo?

El cine en los 50 no era una fuerza de comunicación, existió un momento anterior, con la María y una serie de películas *Por el cielo antioqueño*, que son míticas, los hermanos Salcedo en Antioquia; pero el cine Colombiano realmente es en los 60 donde aparece Marta Rodríguez y todo un movimiento de documentalista que hicieron mucho cine político que no trascendió, que era un poco militante pero no fue; el cine ahora, en los 50 y 60 no es que hubiese mucho. Había alguien y era Hernando Salcedo y Hernando Valencia Goelke, aquel que permanentemente hablaba de cine en la HJCK, pero era de cine Europeo, de cine Francés.

Y ya tal vez para finalizar lo del arte. Para la pintura si fue una buena época los 50.

Para la pintura hay un personaje fundamental: Marta Traba. Lo paradójico es que ella hablaba de pintura en la radio; pasa esto, la emisora asumió una función de divulgación cultural en todo sentido, apenas vio, por ejemplo, que la mujer no tenía figuración en las emisoras inmediatamente abrió una radio revista que se llamaba Alares en la cual intervinieron Isabel Díaz Ospina y otra serie de mujeres, que dieron una presencia muy importante a la figura de la mujer. Paralelamente a eso también vio otro vacío, las artes plásticas, entonces contrató a Marta Traba que hizo una revolución total en la jerarquía de la pintura colombiana y puso a cada cual en su sitio, descabezó a mucha gente que era fundamental en la pintura y Marta dijo “No señor, este señor Gómez Jaramillo, afuera”, o no afuera, a los últimos sitios. Primero están Obregón, Negret, Grau. Ella impuso una cátedra y una nueva jerarquía en el arte plástico colombiano, cosa muy importante. Fue la primera curadora, esa es una palabra muy actual, pero ella fue la primera curadora y le vende la historia de sus artistas al señor Gómez Sucre que era el gran Gurú del Arte Latinoamericano en Washington y lleva la primera gran exposición de pintores colombianos a Washington y los consagra, es decir, que los saca de la provincia y los pone ya en un espectro universal y norteamericano; entonces esa exposición marca un antes y un después. Y entonces van todos ellos con sus grandes trabajos, con un mexicano que va en ese momento y se hizo amigo de todos era Jose Luis Cuevas.

¿Es verdad que en los años 50 había unos cafés literarios muy famosos en Bogotá?

El automático fue de 1950, allí era donde despachaba León de Greiff y también hubo cursos de corte literario donde intervino Jorge Zalamea, era un centro de agitación cultural, en la avenida Jiménez de Quesada con carrera 5. No más que yo sepa.

Una última pregunta. ¿Cuál cree usted que fue la función social del intelectual en esa época de los años 50?

Toda esa gente fue muy importante; Jorge Gaitán Durán era un agitador intelectual, era un corresponsal de los temas culturales en Bogotá, muy respetado en Francia, Checoslovaquia, en España también. Era un tipo muy calificado y alrededor de él Pedro Gómez Valderrama también, y Hernando Valencia Goelke que para mi gusto el mejor de todos, por la lucidez

y la limpieza del estilo. Y en la pintura coetáneamente, Obregón que era un prodigio, más para mi gusto que Botero (nunca superó a Obregón), ya son juicios personales. La mujer de Jorge Gaitán, sigue siendo la más interesante escultura que ha nacido en Colombia, que es Felisa Burstin; y Felisa hizo una serie de revoluciones que ahora la gente la ha recuperado y ha pasado a la historia como una precursora, pero no es una persona muy conocida; y Felisa armó una serie de esculturas antes que los grandes escultores europeos utilizaran motores, ella tenía unas sistémicas, que era unas piezas que tenía motores y que se movían.

ENTREVISTA A RAMIRO MONTOYA,
 POETA, EDITOR Y ESCRITOR COLOMBIANO,
 RESIDENTE EN MADRID, ESPAÑA

Realidad Europea de los años 50

RAMIRO MONTOYA: resulta que entre el año 1945 y el año 1950, ocurre en el mundo una serie de acontecimientos que cambian la historia, pero tan concentrados en tan pequeño lapso de tiempo provocan una verdadera convulsión, ideológica, política, económica: se acaba la Segunda Guerra Mundial. El ejército Rojo dejando treinta millones de muertos en Rusia, entra a Berlín, y se configura todo el sistema político de la Europa Oriental bajo sistemas comunistas. En ese momento hay un florecimiento de la clase obrera y trabajadora en Europa y se establece por gobiernos procedentes de esa tendencia política prácticamente lo que hoy es el Estado de Bienestar (que precisamente está en crisis actualmente en Europa), porque lo establecen, exceptuando a España, todos los otros países de Europa, perfeccionando lo que habíamos ensayado en Escandinavia; pero ese Estado de Bienestar es el resultante de los países democráticos frente al fascismo en los años 45. En el 49 Mao Tse Tung llega al gobierno en China, entre el 50 y 51, la India encabezada por Gandhi se independiza de Inglaterra. Se reúnen y se crea en San Francisco las Naciones Unidas y se establece y se firma por todos los países una declaración de derechos humanos, que hoy es papel corriente para cualquiera, pero que en aquella época eran unos logros ideológicos y políticos prístinos. En el campo filosófico surge el existencialismo en Francia, Simone de Beauvoir publica *El segundo sexo*, *El ser y la nada* también aparece por esa época, Camus, Merleau-Ponty y todo el grupo existencialista. Entonces hay una oleada marxista, disidente, marginal, inspirada en el mito de la clase obrera, que todavía el Stalinismo dirigía.

A nivel colombiano se producen unos acontecimientos que como cosa curiosa van en vía contraria: porque en 1946 cae el partido liberal que era amigo del cambio y entra por una atmósfera de guerra fría, el partido conservador y hay un enfrentamiento de una minoría que quería apoderarse del estado sin tener derechos democráticos al gobierno, pero se apodera y empieza el fenómeno de la Violencia con la muerte de Gaitán en el 48, que todavía no hemos

terminado de procesar esas consecuencias y se establecen unos gobiernos conservadores totalitarios en contravía de lo que pasaba en Europa.

CARLOS BUILES: ¿Y España?

En el mundo Europeo España es un refugio, de ese “pensamiento reaccionario”, las juventudes intelectuales derecha se expresaban en un grupo muy importante, MRN (Movimiento de Revolución Nacional), entre 1948 y 1950, eran Gutiérrez Girardot, Hernando Valencia Goelke, Cote Lamus, Jorge Eliecer Ruíz, José Galat, Pedro Antonio Gaitán, había un grupo de jóvenes de derecha que se vinieron a España a seguir el camino que le señalara la falange, porque ellos eran de aquellos fundamentalistas de la falange que no querían lo que se llamaba desviaciones del gobierno del general Franco, quería eran bajo la bandera de Jose Antonio, hacer su propio movimiento colombiano.

¿Dónde se pueden conseguir fuentes de éste movimiento? No se encuentra mucho realmente, cuando he leído, por ejemplo, a Gutiérrez Girardot él minimiza aquella época a un momento.

Ellos minimizan porque desde de esa estadía en España ellos dan vuelta a esos ideales. Puede haber algo en un par de conferencias de Hernando Valencia.

Pero por qué en Hernando, si él cuándo está en Mito...

No. No. Recuerde que esto es pre-Mito. Gutiérrez Girardot, Cote y Hernando se vienen a Madrid a estudiar, becados por la falange, es que eso no se conseguía fácil, eso no se lo daban a cualquier hijo de obrero, se lo daban a las promesas de la derecha juvenil que venían aquí con beca falangista.

He estado aquí en el instituto de Archivos Latinoamericanos, donde están todos los archivos del Colegio de Guadalupe, y no me han permitido entrar a los archivos...

Ahí están... Ese grupo, sin embargo, trae muchas inquietudes a España, porque lo que era un grupo de derecha, era de todos más vierto que lo que era el ambiente intelectual de esa época. Eran lectores de la literatura latinoamericana, de la literatura norteamericana y llegaron aquí a enseñarles quién era Faulkner y Hemingway.

Como cosa curiosa, ese grupo que entonces era una derecha progresista, una derecha intelectual que se nutría mucho de Alemania y de Norteamérica y de la guerra fría...

Creación de Mito

¿Pero qué derecha puede ser progresista?

Puede serlo frente a otra que sea menos reaccionaria como lo era en España, es en ese sentido en que lo digo; éstos les parecían progresistas porque habían leídos otras cosas y porque de uno u otro modo habíamos vivido la victoria de los países democráticos frente a Hitler, como una victoria nuestra. En cambio en España la juventud vivió eso como una derrota; hay que leer la prensa española del año 45, como suspiraba, respiraba y aspiraba a que Hitler resistiera y de alguna manera se salvara, frente a unos que ellos no querían que eran los ingleses y los americanos: en ese sentido eran progresistas.

Cuenta, creo que Gutiérrez Girardot, que en ese ambiente de Madrid, apareció un joven que ellos en Bogotá no lo trataban, porque era una joven liberal, Gaitán, su padre y sus familias eran de los liberales del Norte de Santander. Y en aquella época como los partidos se heredaban por familias y llegó aquí a Madrid a contactarlos intelectualmente, y ellos se sorprendieron que un joven liberal tuviera inclinación hacia ese grupo.

El conocía a Cote Lamus antes...

Por supuesto, porque eran paisanos. Además Bogotá era un pueblo y se habían conocido todos ellos, pero él era de la otra mesa y era un tiempo en que había enfrentamiento entre los dos partidos, entonces Cote le dio acceso a ese grupo, pero Gaitán era un liberal para ellos, y eso era un estigma, como ser Rojo acá, del franquismo.

Entonces llegó este joven...

Pero llegó con una visión distinta.

Venía de todos esos viajes, París, Rusia...Venía con mundo.

Claro. Había visto y bebido en esas fuentes intelectuales, de *Les temps modernes*, de izquierda y de derecha. Y se acercó a ese grupo en Madrid. Allí se forma el grupo; hasta donde se formó,

que también tiene muchos delineamientos, el grupo es anterior a la revista, no es que la revista haya creado al grupo: el grupo creó una revista, eso es muy importante. Entonces cuando llegaron a Colombia, Hernando, Cote y Gaitán, entonces dijo Jorge que hicieran una revista que se llamara Mito. Entonces de todos modos ese origen es importante, porque señala el eclecticismo de la revista Mito, que no es una revista de izquierda: es una revista Ecléctica, que recoge colaboradores, nombres y tendencias...

Sin embargo, aunque ahí aparecen ciertas tendencias conservadoras, y por ejemplo, Gómez Valderrama, él tiene un gran protagonismo cuando es director en el momento de la caída de la dictadura y durante esos números aparece muy fuerte la alusión al Frente Nacional, en mi percepción la revista siempre fue más bien progresista y de líneas progresistas y liberales, aunque permitía el acceso de diferentes versiones, aunque progresista fue desde su origen.

Es progresista frente a la mentalidad colombiana de la época. Gerardo Molina y yo, éramos comunistas, porque manteníamos en la calle, posiblemente las tías decían ese es comunista: pero yo nunca fui comunista ni Gerardo Molina tampoco. Nos decían, es la mentalidad, son unos tópicos inventados por unos sectores sumamente partidarios, retardatarios y televisionistas. Entonces Jorge Gaitán Durán era comunista. ¿De cuándo acá, cómo, por qué? Pero frente a esa mentalidad retardataria lo era. El ambiente que se vivía en Colombia hasta el año 1950, era sumamente conservador (por decirlo de una manera suave), con un predominio excesivo de la iglesia católica sobre el comportamiento de las personas (por dar un origen).

¿Por qué hasta el año 50 y no hasta el año 60?

Por que se suavizó después de eso.

¿Con Laureano se suavizó?

No, no. Con Laureano no, con el proceso de urbanización del país, todo este proceso, todo este auge, coincide con unas fechas, más que una industrialización, una urbanización del país. La industrialización es muy débil, yo aprendí en la escuela, de un país que tenía el 70% en campesinos a lo que resultó después de que el 70% éramos personas de las ciudades. Ese proceso de urbanización y todo lo que traen los medios de comunicación, que entonces

liberaron a las gentes, el gran transistor, el gran liberador de la mentalidad campesina era El transistor [la luz eléctrica].

¿Y cuándo fue eso?

En la posguerra aparece el primer transistor, 45-46.

¿Tan tarde?

En Colombia sí. Por eso la influencia de todos esos medios de comunicación y el mundo se desmitifica mucho. Mientras Mito creaba mitos, el mundo se desmitificaba, los destruía, por influencia de la urbanización más que todo. Entonces vienen procesos mucho más profundos, en la iglesia como el Concilio Vaticano segundo, y aparece otro elemento liberador tremendo, la píldora de la mujer (años 55-60). La liberación de la mujer es un ingrediente fundamental de todo esto; cuando la mujer se puede separar del dilema sexo-embarazo, a sexo-placer.

Importancia de Mito, su sustento y limitantes

Pero no en los años 50, porque recordemos los Testimonios de mito, donde trae las referencias sobre la mujer, la sexualidad...

Ahí están exponiendo el conflicto. Bueno. De ese mundo convulsionado, que Europa va hacia adelante y en España y en Colombia, va hacia atrás o por lo menos, está estático, congelado y conservatizado en ese momento surge Mito. Mito nunca quiso ser una revista intelectual, una revista literaria, ellos querían ser una revista de testimonios, muy importante esa forma que Mito presentó, era novedoso en Colombia.

¿Por qué desligar los testimonios de su proyecto intelectual?

Porque la literatura que se usaba antes era absolutamente desligada, casi estaba predicho que si un intelectual se acercaba al mundo social o al mundo de la realidad, entonces perdía su pureza, su imaginación se diluía, su capacidad de comunicarse con los demás, entonces llevaba una carga social o política que ya no le permitía comunicarse. Es así. Es que donde el mundo del intelecto era no una manera de acercarse al país sino una manera de alejarse y encerrarse en una torre de marfil, y en ese momento Mito carga todavía muchísimo con esa tendencia

Colombiana. A pesar de que hizo un gran esfuerzo con los Documentos y publicó tres o cuatro cosas...

Pero cuando Mito traduce los autores más polémicos, en lo sexual, en lo literario, en las vanguardias, es una forma de decodificar un mensaje, de desmitificar ese binomio entre estética y política, en la revista No. 38, cuando se cumplen seis años, Gaitán y Goelke, hacen un pequeño análisis, una síntesis de estos seis años y él insiste en que Mito ha tratado de desmitificar esa dicotomía que pone o estética o política, que siempre han estado presentes, solo que han estado presentes a como lo concibe el partido político.

Así es. Pero carga mucho desde otros ámbitos, con la tendencia a volverse una torre de marfil; vamos por ejemplo, las dificultades de hacer las ediciones de la revista, la aíslan mucho de un contexto nacional amplio. Primero, sus fuentes de financiación no podía ser una revista que tuviera demasiada tendencia social, si los avisos que publicaba eran de Intercol, la Colombiana de Tabaco, Colombiana de seguros, Esso, de las grandes empresas: la revista vivía era de los avisos. No es *Les temps modernes* que vivía de sus suscriptores; Mito vivía de lo que daban los avisos publicitarios

¿Y era suficiente de esos avisos vivir?

Pero claro y de qué más iba a vivir.

De Gaitán.

No, no. Ahora te cuento eso. Los avisos eran la fuente principal. Ahí están las tarifas, cógela y la cuantificas y está también en otra parte cuánto valía la impresión; entonces esa pauta publicitaria amarraba también. No se publicaban cosas muy radicales, porque peligraba la publicidad. Otra cosa que la hacía muy bogotana y provincial, era el número de ejemplares. Porque es que para nosotros mil personas es muy familiar, pero para aquella época, comparado con la circulación del periódico el Tiempo, el Colombiano, que además era bimestral, en siete años 42 números. Nunca imprimieron más de dos mil ejemplares, y hay que ver, porque yo que soy editor, distribuidor de libros y yo sé lo que era entregarle a una librería en Pasto, para que la vendiera y te reportara el valor, que sacando el 50% te devolviera el valor para que el nuevo número... Olvídalo. Las revistas en Colombia, el que tiene ya experiencia, las envía y sabe que

no va a recibir nunca nada. Cuatro librerías había en Bogotá, donde íbamos los mismos que ya la teníamos: Buckholdz, librería central...

O sea, que por el limitante del papel, era una revista bogotana.

Yo vivía en Medellín y conseguir la revista Mito había que encargarla a la librería que había en Junín con la Playa. Era difícil conseguir la revista en Medellín, que era la segunda ciudad del país. Y nosotros que éramos los del grupo intelectual, que queríamos leerla y conocerla, y era difícil. Ahora ya tu en una ciudad secundaria, Yarumal... ¡Esta revista no llegaba a Colombia! Llegaba a tres intelectuales de entonces y no la mostraban.

Esto nos confirma desde el principio que era una revista para la élite.

Era una revista de una élite, para la élite sobre problemas de la élite.

En Mito se publicaron en la sección "Correspondencias", cinco críticas, normalmente fueron críticas de la izquierda, más radical, sobre que ellos [los del grupo de Mito] los burgueses, los de la alta sociedad, lejos de la realidad. Y Mito les publicó eso, sabiendo que eran críticas fuertes. Y segundo, a mí se me hace, que Mito en el fondo no quería ninguna revolución social, porque estamos al frente de cierta burguesía colombiana de carácter europeo, ellos nos quieren hacer ninguna revolución o si la quieren hacer es una revolución invisible, como dice Gaitán en su libro, es decir, ellos lo que quieren es aportar desde la reforma de un estado democrático y desde unas minorías burguesas que utilizan los nuevos mecanismos de industrialización para desarrollar un Estado. Esto lo dicen abiertamente, Gaitán por ejemplo, aunque se sitúan en la problemática nacional, sus escritos sobre la *Revolución invisible* así lo denotan, esa obsesión y el estudio profundo de Colombia; pero sin embargo, él decía, mis corbatas son inglesas, mi vino es francés y yo soy un intelectual al estilo europeo; y así era Cote, en sus cartas a [Jose Manuel Caballero] Bonald, él dice que si algo extraña de Madrid son los vinos, el mundo intelectual alrededor de la bohemia. Ellos no tienen la intención de hacer una revolución que llegue al pueblo, pero si una revolución que determine e inflencie a las clases dirigentes económicas, políticas y culturales. Esa es mi pregunta ¿Qué influencia tuvo Mito en esas instituciones, en esos partidos, esos personajes determinantes elitistas, ricos, de la sociedad colombiana? porque a eso iba Mito dirigido. Porque Mito

desmitifico ese modelo colonialista, religioso colombiano, por supuesto. Creó el Mito de la modernidad, creyeron que a través del progreso Colombia se podía desarrollar.

El Frente nacional y el homenaje a Gaitán Durán

Todo el proceso político de modernización o de cambio, de ideal, por decirlo, coincide con el MRL de 1972-76 con la presidencia de López [Michelsen]. ¿Qué le pasa al país, qué le pasa a Mito? Que desde ese primer relámpago, que fueron los países de Europa, la burguesía colombiana y los líderes de los partidos políticos meten al país, en una campaña del Tiempo, el Frente Nacional y eso congela cualquier expectativa de renovación política que pudiera venir. Sí hubo cambios, el país progresa, hay cambios en infraestructura en alguna forma, hay libertad de prensa, hay éstos ideales seudodemocráticos. Porque usted sabe que hay democracia en el grueso, si hay democracia dentro de los partidos y eso, por el contrario, desaparece, hay es una actividad burocrática que de una u otra forma acaba con los partidos. ¿Qué fue Gaitán [Durán] aquí en algún momento? Fue candidato al senado por Cundinamarca en la elecciones de 1962, perdiendo. No pudo. Ahí encabezaba la lista mi amigo, mi jefe político, con quien yo hice política, con quien yo fui hasta el final, que era Álvaro Uribe Rueda que fue el dueño del sector más izquierdista Santandereano.

¿Fue editor de una revista? ¿La Calle?

Por supuesto. La Calle, aquí canaliza todas esas fuerzas y Gaitán tiene que aceptar entrar ahí.

¿Cómo se hacen esas relaciones entre La Calle y Mito, entre Gaitán y López?

Éramos los mismos. La generación de izquierda que había en Bogotá entre 1955 y 1975, éramos un grupo muy pequeño. Cabíamos en tres cafés en la calle 18: estaba la Cabaña grande, el Excelsior y el Automático, la librería Gran Colombia. En ese café estábamos todos. Yo me sentaba en el Excelsior, arriba quedaba la redacción de la Calle, ¿quiénes concurrían a La Calle? López Michelsen, Álvaro Uribe, Gerardo Molina, Víctor Daniel Bonilla, escribíamos ahí. En la oficina de en frente estaba Prensa Latina, ¿Quiénes dirigían? Gabriel García Márquez y Plinio Apuleyo Mendoza; estamos hablando de 1958 a 1962. Prensa Latina era una agencia de noticias que financiaba Fidel Castro en América Latina con grandes inversiones, para hacer su competencia a la United Press y dar sus noticias según su opinión.

Venía Virgilio Barco al Excelsior, que era pariente lejano de Gaitán Durán, millonario, liberal, de Norte de Santander, primer ministro de obras en la presidencia de Alberto Lleras, cuando Virgilio se posesionó de ministro en el 58, le preguntó a Jorge Gaitán, “Jorge, ¿por qué no me recomiendas uno de estos jóvenes intelectuales para que me sirva de secretario privado, que habla boletines de prensa?”, Jorge le dijo, te lo tengo, y me mandó a mí; pero yo seguía escribiendo en La Calle, en Mito. Ahí [al Excelsior] íbamos todos, ahí iba Jorge Gaitán todos los días, Cote todos los días, Gustavo Wilches todos los días; éramos los mismos para todas partes, iban los comunistas también, el señor Darío Mesa, que fue el que escribió la famosa carta contra la revista diciendo que era una expresión de una sociedad en decadencia. Éste proceso político que empieza aquí en un grupo de derecha en Madrid, termina en la presidencia de López en el 76, en eso es como un pequeño afluente, dentro de un gran Amazonas que es toda la vida colombiana, son tres miaítos lo que puede aportar Mito a ese gran caudal, al que llegaron unas fuerzas importantísimas que verdaderamente cambiaron a la sociedad colombiana: la industrialización, el giro en las exportaciones, ciertos procesos laicos (la iglesia católica, ella se fue dando cuenta no sé en qué momento que ella no podía tener el control), aquí venía Camilo Torres, Maldonado Piedrahita.

¿Usted recuerda el homenaje que le hicieron a Jorge Gaitán en 1962?

Sí. Yo no fui porque eso tenía un fondo muy complicado, muy de las contradicciones de Mito: eso se lo inventó Carranza.

¿Cómo le pareció Carranza en Mito y en la historia de los años 50?

Carranza era un franquista, falangista, satista, que tenía un discurso trancado...

Pero tenía un poder institucional y cultural.

Era muy activo. Porque como los otros eran unos poetas contemplativos: Fernando Charry Lara...

Este estaba metido en la política y le daban todos los puestos.

Es muy sintomático que el único discurso en una reunión en la cual había personas de todos los partidos políticos, el único discurso fuera el que estuviera más a la extrema derecha, no en su personalidad sino en el texto de su discurso. Entonces ¿Cuál fue el motivo?

La celebración de los 15 años del primer libro de Gaitán...

¿Quién se iba acordar de eso? Y del último libro *Los amantes*. **¿Quién organiza un homenaje de ese tamaño con motivo de la aparición de un último libro o de una obra primeriza, sino es otro poeta que cree que esas cosas son importantes? Lo organizó Carranza y nosotros no fuimos, el grupo mío, porque teníamos un subgrupo, no fuimos. Porque parecía una cosa manipulada, eso tenía un fondo político.**

Yo le hago un análisis diferente...

Eso se hizo en plena campaña electoral.

Pero me interesa esa opinión, porque yo analizo esto desde la metodología de la sociología de la literatura, es decir, aquí lo que hay es un reconocimiento de las instituciones de consagración de cultura y de política a Gaitán y a Mito; está el Tiempo, el Espectador, la Presidencia de la República, el presidente del partido liberal y conservador.

Sí, totalmente político.

No, pero no solo político, sino institucional de la cultura, porque están los periódicos y están los artistas y están los pintores, diferentes fuentes.

Esa es una interpretación posterior. Nadie fue con esa intención. Yo no sé cómo llevaron a Alberto Lleras ni a López Michelsen...

Yo no sé cómo los llevaron, pero puede ser que la figura de Gaitán impactó, un hombre que solo entre los 32 y 38 años tenía su proyecto, los estamentos que tocó y puso en diálogo, fue un hombre, en mi percepción, único en su momento. Fue, usted lo acabó de decir, quien puso a dialogar a Darío Mesa con Belisario Betancur.

En ese momento Darío Mesa no era lo que fue después, ni tampoco Belisario. Yo no lo veo así, era más marginal.

Pero cómo ser marginal y tener un homenaje de semejante magnitud.

Eso no lo sé. Los periódicos interpretaron que allá estaba todo Colombia. El era muy amigo de Carlos Lleras. Gaitán era un disidente; más que en lo político era en lo erótico, en el campo estético y eso se lo cobraban en lo político ¿me entiendes? Si él publicaba *Los amantes* y los

poemas con Felisa Burstin y sus elogios al Marqués de Sade, es una actitud erótica y estética de un gran significado en otra sociedad, en Colombia no. En Colombia eso se lo cobraban en el lado político. Por ser un hombre que dijera que lo erótico era importante, entonces ya era comunista.

Eso me confirma que es un hombre progresista y que es un hombre que quiere hacer diferente la cultura.

Pero con un círculo muy limitado.

Eso era lo que él quería, quería impactar a los grandes.

Recuerdo con Jorge Gaitán

La vida me dio muchos acercamientos con Jorge...

¿Cómo conoció usted a Jorge?

Yo era un estudiante en Medellín, yo estudiaba derecho en la Universidad de Antioquia, tenía en Medellín un círculo intelectual. Todavía nos reconocemos entre nosotros, los que sobrevivimos, que publicábamos revistas, publicamos la Revista Crisis, que sobre todo fue una publicación de izquierda; ese grupo básicamente éramos Mario Arrubla, Delmiro Moreno, Virgilio Vargas, Estanislao Zuleta, como núcleo central, teníamos mucha relación con lo que yo llamó el grupo de la France Express, Alberto Aguirre, que murió hace poco, donde concurrían, Carlos Jiménez, Fernando Botero, Manuel Mejía Vallejo y otro círculo más amplio. En el 55 ya apareció Mito y todos nos dijimos éste es el tipo de revista que hay que hacer en Colombia. Ya yo le había publicado en una revista unos poemas a Jorge, quien me parecía mejor poeta joven que posteriormente. Hicieron la revista él, Cote y Pedro Gómez, que era secretario de Lleras Restrepo, en la avenida Jiménez Carrera octava. ¿Y para que estaba Pedro Gómez en Mito? Para que no se me desvíen muchísimo ¿ves? Entre el conservador alsatista que era Cote y el liberal llerista ahí se podía mover.

¿Y a Goelke, dónde lo ubica?

Hernando es un intelectual puro. Cuando él volvió de España se olvidó de todo eso, eso es de la adolescencia.

Eso también dice Gutiérrez Girardot.

En el 55 veíamos ese proyecto de Gaitán, tan extraordinario y vinimos a Bogotá en el 56, de ese grupo nos vinimos a vivir en un pensión, Bogotá era para nosotros un deslumbramiento extraordinario; porque en Bogotá había librerías, pizzerías. Entramos al Café Automático que fue el cenáculo inicial, como si un devoto entra al cielo, estaban: León de Greiff, Juan Lozano, Eduardo Zalamea, Oscar Delgado, García Márquez...uno podía sentarse y departir con ellos, es una consagración lo que había allí; tomábamos bastante trago y escribíamos discutiendo, haciendo amistades extraordinarias; y de pronto un día entró Gaitán Durán.

¿Cómo era él?

El tipo era un mezcla, una chaqueta impecable, una chivera impecable, vestido distinto de todos los bogotanos, porque como tú sabes, en Bogotá uno iba vestido de drill negro o café; no, ese tipo era distinto, por la camisa, por la corbata: era vestido a la francesa; se sentó con dos revistas, probablemente venía de la librería francesa. Amigo de todos. Yo le dije: “oiga yo conozco su revista”, el me dijo de una vez “¿Por qué no escribes? ¿Por qué no me haces una antología de los nuevos cuentistas antioqueños?”. Primero le mandé un escrito que se llama “La ciudad” y después le hice la antología, de los que eran mis compañeros, metí uno mío. De una vez yo quedé amigo de Gaitán. Él después me recomendó para trabajar con Virgilio Barco; y yo le seguí escribiendo, menos de lo que debí haber hecho, porque por tonterías, por pereza (porque tengo una facilidad para escribir). Le mandaba pocas cosas para Mito. Lo de la Rota es mío, hay dos o tres textos que son míos. La vida da muchas vueltas: yo terminé sentado en el escritorio que tenía Jorge Gaitán en la editorial Antares; a partir del 76 yo fui el director de Antares.

Editorial Antares y Mito

Cuénteme entonces qué era Antares en los años 50.

Una empresa impresora.

¿De la familia de Gaitán?

Sí, claro.

¿Y ellos eran los que imprimían a Mito?

Sí. Gonzalo Canal Ramírez, un intelectual, editor y un tipógrafo por vocación, era un hombre muy apasionado por la imprenta; de joven se vino para Italia, y ahí aprendió todo lo que era la tipografía moderna de esa época, 1950-55; volvió a Colombia y creó el grupo Antares, una sociedad anónima en la cual todos los accionistas eran cucuteños, la familia de Virgilio Barco, Martín Gaitán, que era el padre de Jorge, Álvaro Uribe Rueda (que no era del Santander del norte sino del Santander del sur) y el doctor Fabio Lozano fue invitado a aportar, y el dijo, “yo no tengo dinero para aportar pero tengo unas viejas máquinas, que era mi hermano Juan y todavía las tengo por allá guardadas, de una revista que él estaba haciendo en oposiciones a López Michelsen, que se llamaba Razón. Este señor Gonzalo se fusionó con una editorial que tenía Belisario y se llamó, Antares-Tercer Mundo, y me llamaron para ser gerente. Entonces yo ocupé el lugar que Jorge, y me dijeron que a esa oficina no había entrado nadie desde el 62. El tenía el centro de operaciones [de Mito] en la editorial Antares, era una oficina que quedaba en frente de la plaza de toros con la calle 6 con 27. Y ahí hacía la revista ¡por eso la podía hacer! Porque imprimirla, “sí, después les pago cuando la colombiana de tabaco me pague”, y de pronto pagaba alguna cosa, pero eso él lo sacaba a unos precios ínfimos, por eso podía existir también.

¿Pero él era accionista?

Claro, el papá. Pero un accionista no tiene el derecho a que los demás accionistas lo financien, el tenía que pagar con un descuento. Pero el utilizó mucho a Antares, le facilitó mucho la existencia de Mito. Entonces yo abrí el escritorio y encontré cantidades de cosas de Jorge, cartas, originales para un próximo número.

¿Y dónde está eso?

Tantos trasteos que yo he hecho. Yo recuerdo que había unos originales de León de Greiff, que se los dejé a Álvaro Castaño Castillo.

¿Y las cosas de Gaitán dónde estarán? ¿Existe un archivo de Mito?

No, no existe. Las bibliotecas mías se repartieron y yo ya no tengo nada.

Los artistas, la radio y la cultura en los años 50

¿Usted conoció a Felisa Burstin?

Felisa Burstin, mucho.

¿Qué papel jugaban esos artistas, pintores, escultores alrededor de todo eso, ese otro ambiente cultural?

Uno de los ingredientes que entra a dinamizar toda esa evolución es el arte, los artistas y los críticos de arte, la principal es Marta Traba, ediciones Mito le publica un libro. Él tenía un cercano amigo y creo que era pariente, que es Ramírez Villamizar. Pero esos pintores que en otra época eran mundo aparte, ahora están metidos y son los que hacen la portada en las publicaciones. Y en aquellos grupos de bohemia intelectual estaban los pintores; estábamos ahí nosotros, pero también estaban los pintores, Marco Ospina, Botero...

Felisa en su contacto de sabanas con el intelectual, también resultó intelectual. Y esculpió y como utilizaba unos materiales rarísimos, una creatividad de miedo.

Jorge era conmigo, yo lo puedo decir, él tenía conmigo una rara debilidad, él me dijo: “yo creo que en la revista hacen falta un par de subdirectores, tú por qué no entras”. Yo no sé por qué no lo hicimos. Me dice “me han dicho que ponga a Jorge Eliécer, pero yo no quiero más godos”. Pero no lo hice y se aplazó la cosa. Luego me dice “necesito que te hagas cargo de la Radio revista Mito, me la venía manejando este hombre pero está fallando, hazte cargo de la radio revista”. No sé si eso lo haya grabado la HJCK.

¿Cómo eran esas grabaciones?

Eso tenía un libreto muy fácil de hacer. Aparece el último número de la revista Mito, trae los siguientes materiales y se hacía una pequeña lectura de una selección, recomendamos tal cosa, el artículo de fondo es tal, “una carta del señor Darío Mesa cuyos términos vamos a leer aquí” y al final se hacía una entrevista: “hemos invitado a una joven intelectual colombiana que acaba de venir de Europa, Paula Gaitán, hija de Jorge Eliécer Gaitán”. Eso era la radio revista Mito. Ese deslumbramiento se traduce en un ambiente intelectual, en el centro del cual estaba Mito, y en el centro de Mito, estaba Gaitán. Yo era más amigo de Gaitán que de todos, después cuando murió me volví muy amigo de Hernando Valencia. Hernando era un

intelectual muy culto, un gran Lector. La vida me dio buenos puestos y yo siempre tenía cosas para traducir del inglés, entonces le mandaba libros para traducir, me facturaba y yo le pagaba. Nos encontrábamos y tomábamos cerveza. Le gustaba mucho tiempo al cine, él creía en el cine. En eso Mito se equivocó, porque el cine no cuajó: herramienta de difusión de la cultura o del arte. Hubo otros que lo reemplazaron, la televisión seguramente. Ellos creyeron en el cine y él sabía mucho de cine.

Lo que pasa es que el cine era muy nuevo, el cine era desconocido y ellos fueron absolutamente progresistas en eso. Los directores que ellos comentaban eran personajes concretos.

Fernando abrió mucho camino en eso.

¿O sea que usted si piensa que Mito fue una puerta para muchos y para usted, para esa generación?

Muchísimo. Ninguno de los que he mencionado hubiera recorrido el camino que recorrió sin el impulso intelectual de Mito.

Ellos fueron unos abanderados en su momento, en esa Colombia tan cerrada

En Mito me publicaron un cuentecito, “El regreso” y me llamó Jorge Gaitán Durán y me dijo acabo de recibir el comentario de Hernando Téllez: que ese es el cuento que tiene el diseño perfecto de lo que debe ser un relato; y le digo yo: “sí, es que lo es”. Pero que eso viniera de Hernando Téllez, habría que saber quién es Hernando Téllez. Era el gran crítico literario de Colombia, eso lo anima a uno, entonces si yo no publico en Mito y si Hernando no me dice escriba.

Es decir, que Mito se convirtió en una institución de acreditación y consagración...

De consagración de muchos, mucha gente le decía a uno, vi lo tuyo en Mito. Hay también muchas frustraciones, porque vos sabe que en esa vida literaria mucha gente que deja de escribir.

En Colombia, porque es un buen patrimonio del país, las letras, estuvieron siempre montadas, tuvieron siempre como vehículo los grandes periódicos, son un gran patrimonio del país,

porque ahí si hubo masificación de la lectura. Esos periódicos ocuparon el espectro político de centro. El Espectador, el Tiempo, la República, el Colombiano, la provincia, el País, el Heraldo: masificación de la información escrita. Detrás de la información escrita colgaban una cosa curiosa, los columnistas, eran gramáticos además, un gran respeto por el idioma, habían otros grandes humoristas, Luis Donoso, por ejemplo. De ahí surgió el Suplemento Literario. Fue el gran vehículo de la creación, ahí entraron todos, Gaitán Durán y uno de los mejores poetas de todos los tiempos, Aurelio Arturo, un poeta de suplemento, que publicó su libro tardíamente. Y Jorge Rojas y todos los poetas de la costa, el mismo Luis Carlos López y de ¿dónde salían sino de los suplementos? Hay sustancia, prosa, cuento, poesía –muy buena toda-. De pronto unos audaces se separaban con toda su vinculación al periódico porque nunca fueron independientes que dicen, organicemos nuestra propia revista; el fenómeno de la revista en Colombia, aunque volvamos antes a los periódicos, porque cuando un movimiento político nace crea su periódico, Jorge Eliécer Gaitán crea Jornada, López Michelsen tuvo La calle y Carlos Lleras Nueva Frontera, Alberto Lleras Semana, cada uno tenía su medio. Se crean revistas, que no creo haya un fenómeno igual en América Latina como la revista Cromos (desde 1912), que era una vehículo literario; Darío Mesa dirigió Cromos, muchísimos intelectuales pasaron por esa revista.

¿Quién leía Cromos, por ejemplo?

La clase media. Los burgueses, los abogados, las señoras. Aun en la censura las revistas y periódicos seguían saliendo. Muchas de esas revistas pasaron de lo literario al ensayo, a la política, al tema económico. Eso viene desde Sanín Cano, cuando crea en 1905 la revista Contemporánea.

¿Además de los burgueses, había en los años 50 un público que compraba revistas?

Claro.

¿Un público obrero?

No, el obrero no. Los comunistas han intentado esto, distribuirlo en las fábricas, pero ellos nunca pudieron eso. Pero eran revistas de cien mil ejemplares, tenían suscripciones, mucha gente lo hacía, y en Medellín igual, con el Colombiano

Entonces, llevamos suplementos, revistas, ¿qué otras instituciones había? ¿Los partidos políticos?

No. El estado hizo buenos intentos y casi todos los buenos departamentos tenía imprenta y todos tenían su centro de publicación. Volviendo a las revistas: La revista Antioquia de Fernando

González, es muy buena, importantísima. Pero volviendo a la imprenta departamental de Antioquia ahí con eso se publicaba mucha cosa, en los estados grandes, en Santander igual, en Cundinamarca. Las imprentas a través del estado; el ministerio de educación también tuvo un departamento de extensión cultural y ahí se han publicado muchas cosas.

¿Y quién publicaba ahí, de acuerdo al color político?

Sí, y a los amigos.

Eso no era una cosa profesionalizada.

Pero tenía carácter. Los clásicos los publicaban, esas empresas departamentales difundían mucho a los municipios. La Cámara de representantes y el Senado han sido muy buenos editores. Hay unas colecciones enteras, desde Rafael Núñez hasta de los últimos analistas. El estado colombiano en sus limitaciones y con fracaso en la repartición, pero el hecho es imprimían.

Breve historia de las ediciones en Colombia

Usted que es un hombre de libros, ¿qué papel jugaban las ediciones, las editoriales, a quiénes se imprimía? Me habló de Antares, ¿qué otras había?

Surgieron después en Colombia, y apareció mucha gente nueva, los concursos literarios, la Esso mantuvo un premio de Novela que se lo ganó Gabito, con la Hojarasca y el premio Esso existió muchos años, la empresa de energía, y el premio de no sé qué, premios institucionales, la Colombiana de seguros, de empresa privada y pública. El régimen liberal se hizo famosa por la biblioteca Aldeana, que dirigía un señor que se llamaba de Daniel Samper, el primer director de la biblioteca nacional, un hombre creativo y de una inteligencia, era un impulsor.

El otro tema son las empresas editoriales, cuando ya un autor se presenta con unos originales y le cobre lo que llamamos ahora un derecho de autor; hay un par de imprentas en Bogotá que se hicieron además editores y editaban y vendían, como negocio. Y había público, librerías y distribución.

¿Con un analfabetismo de aquel tamaño?

Pero es que el libro con mil ejemplares que se vendan y además ellos tenían un mercado. El mercado era el estado. Si yo saco el libro, por ejemplo, de viajeros españoles de la colonia con grabados bellísimos, y logro que el ministerio me compre doscientos, ya estoy hecho. León de Greiff publicaba sus libros, los novelistas también.

[...] A raíz de la muerte de Jorge Gaitán, él se murió en el año 62, el regreso fue terrible. La Airfrance dijo que entregaría los restos en el aeropuerto de Bogotá a los dos o tres días, y claro, todos estábamos en el aeropuerto, realmente lo que entregaron fue nada; el discurso de Carranza que tenía atrancado toda su vida, volvió y se hizo su discurso. Enseguida lo pasaron a otro avión y lo llevaron a Cúcuta o a Pamplona, en todo caso, el avión que la familia lo estaba esperando, la mamá, el papá, todo Cúcuta esperando para enterrarlo. Se hizo una tertulia para los que no gustaban de las ceremonias horrorosas, desoladoras, la tertulia estuvo dirigida por el tipo maledicente que el poeta Fernando Arbeláez. Contemos las mujeres, me parece que eran cinco: Dina, Burstin, Marroquín (que atendía la librería francesa), la caleña, Sixta Paz, Salgado (nieta de don Roberto Salgado), ésta quedó embarazada.

¿La muerte de Gaitán llegó a tener impacto nacional?

La muerte de Jorge fue algo tremendo. Mas que mujeriego, un seductor por naturaleza, un coleccionista de mujeres. Pleitos con Dina, esa no fue una separación muy civilizada, aunque ambos lo eran. Muchas fricciones.

¿Una pregunta, en los años 50, además de buena pluma, talante, qué más se necesitaba para ser un buen escritor?

Un colombiano no asumía esa posición, no se podía vivir de eso. Refugio, el periodismo. Gabito lo dijo en sus memorias. El no era un autor, era un periodista. No de opinión, sino un redactor. Y yo te lo digo, porque yo me lo planteé mucho. No se podía vivir de eso, no una vida burguesa media. Lo que hacía la gente era mezclar la profesión, abogados. LA gente que no podía de vivir de ser escritor, se metía de empleado público y de eso se quejaba Arciniegas del gran poeta colombiano que tenía que marcar tarjeta en la contraloría. El caso de Gaitán es que el esquema presupuestal (porque estamos hablando de gente que tenía que ganar dinero para poder pagar el arriendo), no, lo de Jorge era algo atípico, su padre era un hombre rico y sumamente generoso. Y Jorge le mandaba unas cuentas por pagar y unos envites quien sabe

de qué tamaño. El nunca tuvo puestos del estado remunerados. Nunca tuvo puestos privados.

Estuvo en el comité de censura de cine.

No, pero eso no daba ni para el parqueadero y el café. No tuvo salarios de empleado jamás. La posición de su familia le permitió tener una actitud independiente. Su hermano siempre tuvo puestos, director del Sena, del Banco, agregado económico en la embajada de Washington.

Rafael Gutiérrez Girardot

Hablemos un poco de Gutiérrez Girardot. En todos los archivos que yo he conocido sobre Mito, los de Mito y alrededor de Mito Gutiérrez Girardot es un escritor de filosofía respetado y reconocido, pero no tiene ninguna influencia, ni financiera ni administrativa en Mito y ese contacto que se hizo cuando se encontraron con Gaitán en Madrid, pero cuando se fue a Alemania, Girardot siguió en contacto pero Mito no está influenciado por Girardot, es lo que yo quiero decir.

Ojala estuviera influenciado. Yo estoy de acuerdo contigo y para mirarlo hay que ver dos cosas ¿cuántos artículos escribe en Mito?

Son pocos, no tengo el dato, pero escribe sobre Heidegger, Hegel, Nietzsche, todo es sobre filosofía. Incluso acabo de leer algo que escribe Gaitán sobre él, porque hacen una antología de filósofos colombianos, el padre Jaime Velásquez en el año 1961 e incluye a Jorge Gaitán Durán, aunque él no es filósofo ni trate temas de filosofía o autores y él dice, que el único filósofo que hay en Colombia es Rafael Gutiérrez Girardot, el cual, ni siquiera vive en Colombia sino en Alemania y el dice, también es un gran desconocido. Y a mí me parece muy importante, porque hoy hay una mitificación de Gutiérrez Girardot y eso en el capo de apertura de Mito, yo entraría a pelear ahí.

A mí las cosas de filosofía me suenan un poco extrañas. No recuerdo que fuera mucho lo que colaborara en Mito. Tenía el apodo frecuente en la dirección de Mito, el apodo de “Barbulita”, acuérdate que Girardot, nuestro Héroe Atanasio, pereció en el Bárbula. Nuestra historia nos enseña que había un sitio que se llamaba el barbula y ahí mataron a Girardot. Entonces le decían Barbulita, yo una vez lo vi, pero no le presté mucha atención. Que sea el

único filósofo colombiano es un error, hay muchos otros. Era una figura muy ausente. Tiene una presencia importante en la revista, él predica mucho algo que le hace falta a esta revista y a todos los escritores colombianos y a toda la cultura colombiana, es el rigor alemán. Y eso no es posmoderno, es moderno. Mito es una revista posmoderna. Girardot es moderno porque todavía anda en el racionalismo riguroso alemán. Pero es muy importante ese aporte y me gusta cuando lo discute porque hace estudios sobre escritores colombianos y dice “este hombre carece de rigor”, a nuestros escritores les hace mucha falta el rigor. Él siempre lo reclamó. Uno de los filósofos más reconocidos de mi grupo y de Colombia, es Estanislao Zuleta y fue destruido en un análisis de Gutiérrez Girardot, con toda razón, lo destruye de arriba abajo. No hay derecho de citar a Nietzsche de traducciones francesas, es falta de rigor, que haga eso no da a conocer a Nietzsche. Muy estricto es él. El aporta mensaje al mundo filosófico colombiano. Somos muy improvisadores, muy capaces de decir sí a todo y en el eso hay un aporte.

Pero creo que Mito tiene el rigor, en su edición y en su calidad.

Sí. La calidad se debe a Hernando; Jorge era el motor, pero el que iba detrás dirigiendo la cosa y que estuviese llendo bien hecha, bien escrita, el editor es Hernando. Jorge no tiene tiempo ni mentalidad para eso. Hernando sin ser gramático es cuidado en la forma.

[...]

¿No pagaban?

Mito no pagaba a nadie.

En las cartas que tengo de Caballero Bonald, Cote Lamus le escribe y le diga a Cernuda, a Alexandre y a otros, que escriban que Gaitán les paga.

Ediciones Mito

Eso no estaba en el ambiente. Después hay el otro negocio (que no lo hemos profundizado) que es el de las ediciones. Como él tenía la imprenta allá debajo de su oficina; entonces el dijo: “Hagamos ediciones Mito”. Con una falta de experiencia, una ceguedad de principiante y típico

editor que imprime los libros y luego se pone a pensar qué hace con ellos. El que sabe de libros primero sabe dónde los va a distribuir. Pero el si conseguía muy buenos originales: Baldomero Sanín Cano, su último libro, *Pesadumbre de la belleza*. Marta Traba, López Michelsen, Hernando Téllez también. Es una buena edicioncita esa.

¿Esa si daba dinero?

Esa sí, porque es más contundente, no está diluida, en ensayitos y notas, apostillas, estas no, ahí están los libros, qué representan y para dónde van: ese es un buen aporte al mundo editorial. Era Mito convertida en editor, Jorge con su iniciativa, Hernando que seguramente era el corrector y la imprenta que estaba debajo. En tiempos muertos, imprímame esto y salía. Esa coleccioncita vale la pena.

Yo le quisiera preguntar ¿qué proyecto intelectual se jugó Mito y cuál fue la relación de Mito con la política?

No, no había ningún proyecto intelectual. La heterogeneidad ideológica y de niveles y disciplinas del grupo central, no permitía tener un grupo intelectual, ni Jorge era el hombre para unificar nada. Si Cote quería ser gobernador, conservador, alsatista en Norte de Santander eso era cosa de él, Jorge no se iba a meter en eso. Ni con Gómez Valderrama que un liberal, ni con Hernando que era un intelectual puro, ni con Fernando Charry Lara que era un gran poeta. Para que veas tú los entronques. El proyecto era servir de pequeña ventana hacia el exterior de la burguesía Colombiana, para renovarse un poco, los que querían renovarse recibían un aire fresco. Ese era el proyecto, realmente no lo tenía; lo iba improvisando sobre la marcha en la medida en que el país iba cambiando. “Ahora lo que se exige en este mes es mucha más política porque estamos en campaña electoral. Cae Rojas Pinilla y le dedica una portada ¿cómo así? Además la personalidad de Jorge no era para tener un proyecto intelectual. Cuál era el proyecto, abrirle una ventana a todo el que quisiese asomarse a ella, a respirar un poco el aire que veía de fuera. Realmente los que éramos más jóvenes fallamos, con Mito no crece una generación, éstos están al principio y están al final. Mito no forma una generación. Sartre sí. ¿Quiénes terminaron siendo famosos en Francia? Unos que Sartre consiguió en la universidad. Y salió una generación. Lo mismo hace Octavio Paz en México.

ENTREVISTA A
 DINA MOSCOVICI,
 ESCRITORA BRASILEÑA Y DIRECTORA DE TEATRO
 PRIMERA ESPOSA DE J.G.D.
 VIVE EN RIO DE JANEIRO

CARLOS BUILES: Nos encontramos en Fiorentina, un café fundado en 1957. Estamos con la señora Dina Moscovici, es un placer muy grande poder conocer a la señora esposa de Jorge Gaitán Durán, ella es una directora de teatro, y ha hecho toda una carrera del teatro desde los años 50; estuvo estudiando en París y por las cosas del destino se conoció con un colombiano y de alguna manera está y estuvo unida a él, es por supuesto el motivo de nuestra conversación, pero también nos interesa hablar de su obra, de su vida. Yo estoy terminando mi trabajo doctoral, el tema es la función social que tuvieron los intelectuales colombianos en la época de los años 50. Si usted recuerda el año 54-55 en que llegó con Gaitán Durán a Bogotá. Colombia estaba viviendo una época llamada la Violencia, muy dura, sin embargo, fue una época muy interesante porque estaban todos los pintores, poetas, literatos, se estaba organizando el teatro en Colombia; entonces mi tesis es cómo en el período de mayor violencia de Colombia, y en el mayor momento de *desinstitución* nacional democrática, los literatos, poetas, directores de teatro daba una luz a esa Colombia, y entre ellos por supuesto estaba usted, porque fue la primera ganadora en el primer festival de teatro, a la obra que usted hizo con la Universidad de América, en Bogotá. Me gustaría si me permite dirigirnos sobre París. Yo me he enterado que usted ha escrito un libro [...] una novela que retoma todas esas experiencias, esos vientos intelectuales, amorosos que le regaló París.

DINA MOSCOVICI: Salen muchos libros sobre Jorge Gaitán, y me espantan porque inventan unas ficciones con la vida de la gente. Fue una figura importante, a quien amé mucho. ¿Quién era Gaitán cuando yo lo conocí? Yo me fui muy jovencita para París a estudiar teatro, pero las becas eran para los postgrados y yo no tenía siquiera carrera. Pero cuando gané la beca, un profesor francés fue y les dijo a mis papás que quería tutelarme para Francia. Mis papas estaban espantados con esa idea de que me fuera, entonces me conseguí una beca. Finalmente

el organizó mi vida allá como estudiante. Pero lo llamaron y el gobierno lo mandó a otro país, al Cairo; yo me quedé en París sola y me consiguió que fuera a vivir a la ciudad universitaria. En las vacaciones yo conocí a Gustavo Vasco, que fue muy importante, terminó por casarse con mi hermana mayor, que se fue un año después para París. Y un almuerzo que mi mamá fue a vacaciones a París, los papás iba en vacaciones a visitarnos. Vivíamos en un apartamento y Silvia decidió que quería congrega a sus amigos latinos, que no eran amigos míos, porque yo estaba en el medio francés, en la universidad. Ellos aparecieron, apareció Jorge Gaitán, una comida que ofreció mi hermana con comidas típicas brasileñas y vi que ese muchacho era muy seductor; entonces cuando cuentan que Jorge ya era un intelectual, no, él había publicado un libro de poesía que el mismo se había publicado. Él tendría 24 años, yo tendría 20 máximo. No era ningún intelectual, era un joven inquieto intelectualmente. Y yo leo, que dice que llegó a París, como si París lo estuviera esperando y no, era un muchacho que iba a París, por los papás lo mandaron, porque no iba con beca como muchos otros por la violencia tan grande que había, y los papás los mandan para afuera para protegerlos. Eso no quita el valor de su poesía, pero era un niño. Entonces ahí en ese encuentro, romántico porque era muy seductor, yo me iba para mi cuarto a estudiar y él me seguía y me decía que no quería estar en ese almuerzo, y luego me dijo, ¿y qué haces mañana? (tu sabes que los colombianos son muy seductores) y yo le decía: no, yo no tengo tiempo, tengo que estudiar, me voy para la biblioteca. Y cuando yo salía de la biblioteca a la hora del almuerzo, él estaba ahí afuera esperándome Jorge Gaitán. Así empezó el romance. Antes yo lo había visto, entonces fue cosa del destino, porque yo salía del Petite Paleur de reunirme con un profesor, y lo había visto con una argentina, yo iba bajando para tomar el metro, él estaba bajando por la calle opuesta, ambos paramos (parece mentira, pero no), yo vi aquel joven como estaba vestido, con una chaqueta de cuadritos con parches en los codos y su pipa. Peleábamos mucho siempre; él decía, tú siempre me llevas la contraria. Entonces un día cometió un error, me dijo que si me proponía matrimonio le iba a decir que no, entonces para llevarle la contraria, yo le dije que sí. Y así fue que decidimos que nos casábamos. Las cosas se hacían un poco al aire. Entonces aprovechamos que mi mamá estaba en París, él la invitó al café de la Pere, le parecía un muchacho muy interesante, no era bonito, pero era seductor; no era bonito, pero tenía una imagen muy especial; vestido siempre como en París, *sportif*. Todo se fue construyendo poco a poco. Yo estudié teatro y cine, no podía dejar la economía porque perdía la beca, pero me gradué. Y ya casada varios años con

Jorge, viajamos mucho. Algunos dicen que Jorge conoció a Paul Eluard, pero no es así, fui yo que fui a un festival en Hungría. Cuando yo quedé embarazada no podía viajar, porque tenía un problema, no podía viajar a China ni a Moscú.

¿Ese viaje lo hizo Jorge con quién?

Con Gustavo Vasco, con Rafael Mendoza (un médico de la época), un grupo de izquierda. Total yo no fui, entonces Jorge me escribía cartas, siempre contando todo su viaje y una vez me dijo que si yo le daba las cartas, y con esas cartas finalmente era un diario, porque él escribía todos los días lo que veía, fue el origen del diario; después viajamos a Italia, él siempre tenía cuadernitos donde tomaba notas que fueron los que se transformaron en el diario. Y Pablo Neruda estaba en París en esa época y había un movimiento de izquierda muy fuerte de los brasileños que era liderado por un escritor brasileño Jorge Amado, reunía en su departamento jóvenes intelectuales, estudiantes brasileños para hablar y hacer reuniones políticas para estar a favor de los movimientos liberadores de Brasil. Entonces yo iba también a eso, cada que llegaba un brasileño tratábamos de convocarlo para que fuera y a estas reuniones iban muchos intelectuales: Pablo Neruda, Guillén; pero Jorge no hacía parte de esto. Pero entonces cuando ponen –no es que yo quiera quitarle- es como si fueran amigo de él y...

Y eran amigos era suyos

No, tampoco, eran amigos de Jorge Amado. Allí Neruda, que era ya un hombre mayor, de cierta manera me protegió durante algún tiempo. Fui amiga de su primera mujer, y hacíamos reuniones, mi hermana cantaba; entonces Jorge se fue agregando a esos grupos también. “Pero no es que llegó un intelectual de 24 años a París...”; no, decir eso no aumenta nada. Y no me molesta porque no le quitan nada, pero me parece desvirtuar... él no necesita que hagan eso, porque la obra está ahí y la obra es la que dice, lo que lees. Leí en alguna parte, que Paula es un nombre dado porque Jorge era amigo de Paul Eluard, y él jamás conoció a Paul Eluard; pero el médico que me atendió era un médico que había estudiado en Rusia, que había traído unos métodos de parto sin dolor y estaba muy de moda; y ese día del parto, llamaron al médico y le dijeron que Paul Eluard se estaba muriendo y estaba desesperado porque había sido un amigo de él y me dejó con una partera y él fue, pero él era el amigo de Paul Eluard y cuando él volvió ya se había muerto, entonces mi homenaje digamos que fue vamos a ponerle

así, pero ni siquiera lo habíamos pensado. Y mistifican una cosa que no tiene importancia. Y le quitan la belleza poética, que me parece más bonita, la emoción del encuentro con un médico, que por casualidad era el amigo; porque realmente se iba a llamar María, en nombre de mi abuela, entonces le pusimos Paula María.

Muchas otras cosas me parecen son que hoy día, muy sofisticadas y todo eso, pero para qué tanta parafernalia para defender a un escritor, que dejó una obra, y esa obra sí es importante. ¿Por qué no se inclinan sobre su obra, sobre sus poemas? ¿Por qué no hacen estudios literarios sobre su tiempo? Me parece eso más importante, que contar una vida. El último libro que salió de Jorge dice que fue [a Francia] porque la familia era muy rica. Y no me quita nada, es muy respetuoso, pero hay cosas totalmente fantasiosas.

¿Pero su familia no era rica?

Era rica, pero Jorge Gaitán no llegó a heredar la fortuna, él era muy joven; el papá (como cualquier otro) le manda plata allá a París.

¿Conoció usted la familia de Jorge Gaitán? ¿Conoció el papá y la mamá?

Claro, cuando salimos de Colombia, hicimos un viaje y después yo me vine para Rio con Paula, pues mis papás vivían allí. Y él se fue a Londres. Y ahí [en el último libro] dicen que se fue a Londres para un encuentro, y no, yo en mi corto trabajo había ganado una beca y ya conocía a Londres, entonces él se fue a conocer y a comprar algunos trajes. ¡Es que la vida es muy sencilla! Volvió a Colombia con sus trajes, eso fue todo: esa era la moda. Pero ahí ponen, fue a Londres a encontrarse con tal gente pero él como cualquiera se encontró allá y habló como lo haría cualquier turista.

La revista Mito, es curiosamente absurdo el cuento (es la primera vez que estoy no denunciando sino diciendo la verdad), unos amigos nuestros habían comprado una prensa manual y hacían unos libros de arte muy bellos, entonces aquello pasó a ser un sueño de tener ese aparato y hacer sus propios libros, no nació de una cosa de grandes aspiraciones; y desde que llegamos a Colombia había que hacer eso, puesto que Jorge Gaitán tendría la oportunidad de publicar sus libros y esto se extendería a los de Mito, entonces buscamos venderlo con Clemente Airó, que era un español que vivía en Bogotá y tenía una prensa;

por casualidad hubo una quiebra en [la editorial] Antares, entonces los miembros de la familia de Jorge, pusieron todos acciones; entonces Jorge editó a sus amigos, todavía Pedro Gómez no era muy cercano, pero sí Hernandito Valencia y Jorge Eliécer Ruíz, ellos son los tres primeros; después yo vine a Brasil y hablé con un poeta brasileño Carlos Drumond de Andrade.

¿Cómo se hizo esa relación?

El era funcionario del ministerio de educación, entonces fui allá y me presenté, y le dije, mi marido tiene una revista, él me dio poemas que yo le traduje a Jorge y así se fueron agregando esos poetas al consejo editorial.

¿Y ellos se conocieron personalmente?

No tuvieron la oportunidad.

¡Qué cosa tan importante!

Por eso digo que hay mucha fantasmagoría en lo que se dice. Él nunca, yo pude conocerlo mejor, pero después cuando vine a vivir al Brasil. En esa época, vine a tocar la puerta del ministerio y dije que quería hablar con él; le conté sobre la revista y le dije que si quería pertenecer al consejo. Él único poema que me dio fue publicado y ese fue el único contacto con él, porque después no volvió a escribir nada. Y así se iba pontificando, pero eso no quita el valor de la revista. La revista no necesita de eso, para decir que fue importante, al contrario, más importante, porque ella no necesitó de esto. Quizá no haya visto a Sartre, quizá lo vio porque como yo estaba en ese movimiento de izquierda yo iba a unas reuniones que había en las librería Littre, en donde aparecía Sartre porque estaba en ese medio. Yo tuve que hacer el curso de Merleau Ponty, quizá Jorge me acompañó alguna vez. Él nunca estudió [allá en París].

Yo he leído que él fue que a los cursos de Merleau Ponty.

Dicen eso, y que hizo cursos de cine. Él nunca fue, era lejísimo. Puede ser que algún día acompañe a su mujer, pero incluso me acompañaba más Gustavo Vasco, que íbamos caminando, charlando.

¿Entonces Jorge fue a París a conocer y a qué más?

El quería conocer el París de la época, era un grupo de Colombianos, habían muchos; salieron de Colombia porque tenía miedo. Cuando volvimos fue directamente para Cúcuta. Porque un colombiano no se enfrenta así no más –por lo menos en esta época- llegar de París e ir a Bogotá era peligroso. Yo creo que los colombianos son muy autorreferentes, pero yo adoro eso, porque viví mucho allá. Y para llegar a Cúcuta había que llegar en una avioneta por San Antonio de Táchira, todo para evitar pasar por Bogotá. Yo jamás había escuchado que existía Colombia, antes de casarme con Jorge Gaitán, estos países latinoamericanos se desconocían los unos a los otros. Se escuchaba de ese movimiento y lo que causó la muerte de Jorge Eliécer Gaitán, y dicen que Jorge era un revolucionario, cuando el apenas era un joven, un estudiante; era un grupo de jóvenes, y por lo que él me contó se fueron para la radio nacional y ocuparon él con muchos otros, la radio nacional. No había ninguna bandera, eso está contado así, no es que sea mi vida, es la de Jorge, pero creo que estoy implicada ahí. Hay vivir aquello que fue y dejar de vivir aquello que no fue.

Jorge no se ligaba mucho a los grupos, el era más soñador; no era su temperamento ir a escuchar un político en los cafés.

¿Qué hacía el en París?

El escribía todos los días. Se sentaba todos los días frente a su máquina, y aunque no escribiera nada él se sentaba, escribía y votaba. Tenía su disciplina intelectual, leía muchísimo, le gustaba sentarse en un café a leer; como él no estaba haciendo ningún curso, pero estudiaba, todos tenían cursos él no; él era más un joven intelectual que iba a las librerías, era muy atractivo su estilo de vida, tenía plata. El hablaba de dos señores muy malos, unos bandidos: Laureano Gómez y Mariano Ospina Pérez. Daba miedo, odiaba todo. Entonces un día recibimos una carta diciendo que podíamos volver porque un señor militar muy bueno, muy importante, se había subido al poder, Rojas Pinilla y aquellos dos malos se habían ido. Volvimos directo a Cúcuta, mi suegro era ingeniero; esta casa era un castillo, una casa muy bonita con la torre y todo; el cuarto mío era en la torre. Dos o tres días después llegaron unos carabineros a mi pieza con mis maletas con todas mis herramientas de cine. No era tan bueno el tal dictador, la injusticia seguía, pero bueno. No nos pasó nada, pasamos un tiempo en Cúcuta fui a Bogotá

a visitar a mi hermana, yo iba a Bogotá y quería irme, no porque no fuera mala sino porque adoraba a mis suegros, eran muy especiales.

¿Cómo eran ellos?

Era la hija del general Durán, una mujer muy inteligente y con personalidad, y como el habla de los santandereanos es muy fuerte, tienen el coraje de decir palabras fuertes. Yo adoré esa familia. Tenían un ama de llaves, una cocinera, esta tenía 40 años en la casa, la otra 30 años. Los papás eran muy católicos, allí donde estaba la sala para tomar el whisky había un nicho para rezar y a las seis sonaba el ángelus. Jorge Gaitán estudió en colegio católico toda la vida, en Pamplona. Allí estudió también Eduardo Ramírez Villamizar. Eso era algo que tenía la izquierda allí, eran muy católicos. En esa época había esa contradicción.

Cuando fui a Bogotá a visitar a mi hermana, arreglamos que yo diría a Jorge para irnos a vivir a Bogotá. Él no tomaba la iniciativa de hacer cosas prosaicas ¿ves? Yo comencé a trabajar en un programa de televisión y arrendé un apartamento que quedaba frente a la Javeriana, entonces Jorge asumía la cosa. El era de los que decía, vamos a viajar, y alguien arregla todo. Un día, viviendo allá, aquel señor tan bueno, el general Rojas Pinilla, ya no era tan bueno para Jorge. Poco después al general lo tumbaron, “al bueno”, y luego vi que trajeron a Bogotá, los dos señores malos [Laureano y Ospina Pérez]; es que contado así, parece ridículo, pero me acuerdo que trajeron a Laureano Gómez en una hamaca, casi moribundo, era un viejito; lo trajeron para que esos malos, hicieron el Frente Nacional, para mí todo eso es tremendísimo, para los colombianos parecía muy natural, ¿fue así o no?

Así es, lo irreconciliable ahora buscaba reconciliar el mundo. Volvamos a Bogotá. ¿Cómo fue la vida en Bogotá?

Hablan de él como si fuera Esa figura, cuando no era sino un joven. Jorge Zalamea si era un señor. Sabían que yo era la mujer de Jorge Gaitán, porque una persona es todo aquello que ella trae consigo, yo no quito que el recibimiento mío no estuviese sobre la protección de una imagen, él no era una persona cualquiera, yo era la mujer la Jorge Gaitán, que allá debía de ser conocido, por lo que hacía por la familia, por todo. Y como yo había ido al teatro donde estaba Víctor Mallarino (que nos conocimos en París y me dijo que cuando volviera lo buscara, yo lo busqué) y cuando llegué a donde Jorge le conté que había conseguido trabajo y recuerdo que

la desesperación de él fue muy grande y me decía que por qué había ido sola allá; yo no sabía que eso no se hacía en Colombia...

Que las mujeres fueran independientes y libres...

El asumía el asunto, y fue allá conmigo y me dijo, yo estoy acá y soy el que patrocino ese encuentro. Y fue una cosa muy colombiana...empecé a trabajar allá, fue donde monté la obra ganadora que hablabas y al mismo tiempo había conocido a Jaime Posada, porque él había estado en París y uno de los profesores míos de teatro, fue el que creó el papel de *Esperando a Godot*. Pasó a ser como García Márquez. García Márquez era de los que caminaba por las calles de Bogotá, en ésta época todos eran promesas. En Cúcuta, bastaba que fuera a los clubes, peor en Bogotá yo quería trabajar. Yo iba al médico y las cuentas llegaban a donde mi suegro; iba al comercio y podía comprar lo que fuera, pero no estaba habituada. Eso fue una cosa que falló en el matrimonio, yo no tenía este hábito. Yo era hija de un profesional liberal en Brasil, no era de la alta burguesía, iba a la universidad para ganar alguna cosa luego, una vida normal. Y de golpe pasé para Cúcuta, que era un pueblo muy pequeño. Yo jamás había visto una vaca en mi vida.

Había empezado a dar cursos de economía en la universidad de las Américas, y por esa época había llegado Marta Traba, que habíamos conocido en París y se había casado con Alberto Zalamea por esa época. Ambas estábamos dando cursos en la universidad, ella daba de estética o algo así. Yo tenía la idea de hacer teatro. Y como no había teatro fuera de Mallarino. Yo acababa de aprender sobre Brecht, el teatro del absurdo y yo quería hacer ese teatro, entonces empezamos a reunir la gente. Llamé a los artistas plásticos para la escenografía y todos iban, Botero, Ramírez Villamizar...

¿Obregón?

Obregón era mayor, lo habíamos conocido en París, para mí era una figura más respetable. El era de otra generación, era muy conocido. Era una época maravillosa, porque no había nada. Y no hay nada mejor que el desierto para el que quiera hacer cosas. Yo acababa de llegar de Europa, traía las cosas nuevas, no era yo era el momento, todo muy circunstancial. La gente en Colombia no resiste, todos son brazos abiertos. Todo el mundo lo dice. Que no conocen calidad humana como los colombianos me dicen a quienes yo les digo que viajen allá.

Y Jorge también se fue haciendo a pesar de que estaba joven.

Sí, la muerte es un escándalo.

Pero aunque estaba joven, el consiguió cosas, reconocimiento en la sociedad cultural.

Claro, era muy participativo.

Un gestor cultural en todo sentido.

Yo creo que era lo que llaman, un intelectual. Participativo en la sociedad. No era solo un poeta, iba a fondo en todos los aspectos, política, social, es una persona que piensa el mundo. Mucho criterio, mucho buen gusto. Y tenía un importante sentido ético. Un sentido estético pero fundamentalmente ético. Aquel que fue, es suficiente.

A la revista Mito la sustentaba qué, ¿cómo hacían para sustentar eso?

La revista Mito era deficitaria, porque publicaba mucha gente.

El tenía una joven que no era de Bogotá, María, decía que no estaba enamorado, lo Felisa había sido hace mucho tiempo. Yo lo conocí, trabajaba en una agencia de publicidad, ella quería escribir poesía, quería que yo la ayudara. Pero yo me fui diez meses para el Brasil a grabar una película. Como yo me tuve que ir, le dije a Jorge que les ayudara a esas dos jóvenes, que eran judías. Y ellos dos al parecer hicieron un viaje. Ellos peleaban mucho.

¿El teatro en Colombia en esa época era muy pobre?

No era pobre. Mallarino era un aventurero, era generoso.

¿Jorge fue profesor?

No

¿Jorge no trabajó?

El estudió derecho en Bogotá y no más. No me lo puedo imaginar sentado en una conferencia. Era muy sensible para hablar en público. Lo difícil era no trabajar, porque el trabajo lo tiene a uno ocupado, lo encuadra a uno. El no necesitaba eso, el era un espíritu libre. El ocio era más importante que la ocupación. No era especialista en artes, pero veía un cuadro y tenía sensibilidad, escribía una crónica. Era buen amigo, era vanidoso, a veces inseguro para hablar,

se tomaba unas cosas antes para estar seguro. No era displicente, decía cualquiera cosa; y pertenecía a una generación especial y tuvo el mérito como todo poeta, de saber morir joven; murió en gloria.

Es muy exagerado decir que él reunió en torno suyo a poetas, pintores y fue capaz de promover, ayudar...en la revista Mito hizo la posibilidad de reunión.

No era una persona carismática, no era su labor reunir. Mi labor era llamar a los artistas, reunirlos, él no tenía esa aptitud, no era así. El es diferente, para llegar a ese momento tenía que prepararse mucho, para poder enfrentarse a eso sin riesgos. El tenía amigos, no muchos.

¿Era introvertido?

No, eran momentos. El decía, por ejemplo, este fin de semana no vamos a salir, vamos hacer de cuenta que estamos viajando, comprábamos todo lo del mercado y cerrar el apartamento y que no se hablase con nadie. Llegaba un momento en que yo me volvía loca, y hacía que alguien me llamara para romper el pacto, pero él no rompía el pacto. A él le gustaba eso, escribía, descansaba. Le gustaba construir un mundo erótico y cerrado. Él me decía, por qué no llamas a tal y organizas una comida.

¿Él no hacía eso?

No. Él iba al café con sus amigos, al Automático.

¿Cómo fue esa relación con Carlos Fuentes y Octavio Paz, se conocían?

Ellos ya eran grandes. Había cartas intelectuales, yo se las di a Pedro Gómez para que las publicara, pero no eran íntimas sino entre intelectuales, pero ni siquiera entre intelectuales iguales. Había cartas pero no una amistad. No era que Jorge Gaitán haya ido a México. Hay mucha fantasía en lo que se dice sobre él.

¿Quiénes eran los amigos muy personales de Jorge?

Jorge Eliécer Ruíz, y Goelke. Cote Lamus estaba lejos. Felisa era casada también.

ANEXO 5. RADIO REVISTA MITO

RADIO REVISTA MITO

GAITÁN DURÁN: Para una publicación tan ambiciosa en este sentido, como es Mito, no se trata propiamente de establecerse, inclusive, de desenvolverse en un clima espiritual. Su labor principal es crear el clima espiritual, en ciertos sectores de nuestro público. Yo creo que en este aspecto, si bien nos ha guiado el pensamiento de Jean Paul Sartre, quien definía, más o menos, en la presentación de *Les temps modernes*, hace ya de 10 años, cuál debía ser el público de la revista, que era un estudiantes, profesionales. Creo que no hemos alcanzado a tocar en Colombia este público totalmente, tocamos apenas ciertos sectores. Más o menos era lo que usted quería plantear.

COTE LAMUS: Sí, claro y además otra cosa. Creo que a la revista le falta más dedicarse a los problemas colombianos; no es que la revista se vaya a convertir en un periódico, que tiene que hacer cada día un editorial sobre determinado problema y que tiene que seguir indudablemente una opinión política. A nosotros nos corresponde una tarea más importante, es la de crear ese público – que usted ha anotado-, además el de enseñarle y mostrarle cuál es nuestra manera de ver nuestros puntos de vista respecto a determinados problemas nacionales.

GAITÁN DURÁN: Bueno, creo que hasta cierto punto, usted nos acaba de hacer la misma objeción que nos hacen muy frecuentemente personas que son muy amigas nuestra. Pero hemos hecho un esfuerzo considerable en el sentido de presentar de una manera descarnada, viva, una serie de problemas nacionales que sinceramente nadie se había atrevido a plantear hasta que apareció Mito en el panorama de nuestra cultura y de nuestra vida. Usted sabe perfectamente, que a su llegada encontró, por ejemplo, la publicación de este atroz documento *Historia de un matrimonio campesino*, basado en una tesis de grado del doctor Humberto Salamanca Alba, que hablando claramente no ha sido bien comprendido. No solo la clásica mojigatería de nuestra sociedad, sino también el esnobismo nuestro ha hecho personas muy respetables e inteligentes no

comprendan ese testimonio formidable sobre la vida en el campo colombiano. A este propósito quería preguntarle Eduardo, si usted considera desmesurado, imprudente o impertinente la publicación de este documento extraordinario.

COTE LAMUS: De ninguna manera. Me parece que una de las cosas excelentes que ha hecho la revista ha sido la de mostrar aquellas lacras y aquellas cuestiones pavorosas que suceden en el país.

Y que en nuestra sociedad como he dicho antes, mojígata o esnobista, se ha considerado siempre que hay que taparlas en vez de desnudarlas...

Estoy completamente de acuerdo contigo. LA sociedad colombiana se basa en lo que usted ha dicho, en tapar. Y la cantidad de problemas que existen en el país y que nadie ha sacado afuera por temor, por temor a hacer el ridículo, por temor a que la misma sociedad se le caiga encima...

O lo aíse, o de que lo insulten, no tanto desde lo procaz sino desde el punto de vista de la incomprensión que es el peor insulto para personas como nosotros que estamos situadas dentro del terreno de la cultura de manera muy agresiva y muy entrañable.

A mí me parece, la actitud de Mito es, a este respecto, eminentemente moral. Pero esto no es más sino parte; no solo se trata de casos aislados, de los cuales la revista ha ido publicando poco a poco y que significan en total toda una situación social, política y religiosa. No se trata solamente de esto, sino que los grandes temas del país deben tratarse con altura y sobre todo con objetividad.

También hay que tener en cuenta que Mito debido a nuestro medio tan estrecho y –digámoslo claramente- tan mediocre, ha debido que luchar con dificultades extraordinarias, que le impiden hasta cierto punto, cumplir esta labor que usted ha planteado y que me parece debe ser su labor en el futuro. Más fijese usted en estos problemas de orden material, pongámoslos en la realidad, en la práctica. Mito se ha pensado como una revista Bimestral, que pese a nuestros esfuerzos no la hemos podido convertir el mensual, por diferentes problemas, no por la venta que es extraordinaria. Sino por la falta de apoyo en los medio de propaganda. Se comprende muy bien que Mito no sea una revista Comercial y que sea una revista independiente que nunca ha

aceptado una sugerencia ni una imposición; sin embargo, debería haber una serie de sectores de propaganda interesados en tocar a través de revistas como Mito, esas minorías que tocamos. Ese es uno de los factores que no se comprende aquí, cada número es un verdadero parto, un parto difícil y debido a esto no tenemos el espacio ni tenemos esa cercanía en las ediciones que permiten seguir un problema y proyectarlo de manera eficaz en la vida nacional. Lo que nos impide hacerlo es una especie de mecánica nacional. Pero desde luego cada vez tratamos de ampliar más el campo de nuestras actividades, sin exasperarnos, con paciencia, tratando de hacer comprender a la gente y creando nuevos sectores de actividad, esta Radio Revista por ejemplo es uno de ellos, también nuestras ediciones. Yo no sé si usted esté al tanto de los resultados que han tenido nuestras ediciones.

Sí, conozco dos ediciones, un libro de Hernando Téllez y el de cuentos de Sanín Cano.

Que no han tenido –hablando francamente- el éxito que debieron tener. Hubo una indiferente rara entre el público. El mismo público que se arroja ante cualquier cosa sin valor. Y frente a una obra amena, bien escrita, tan fina, tan inteligente como la de Sanín Cano, no ha respondido.

Lo que yo considero es lo siguiente: lo que la revista debe hacer es que el público que la lee, lea sus libros. Y naturalmente en este programa de ediciones que ustedes han planteado, están haciendo una continuación de la revista. Lo han hecho muy bien. El libro de Hernando Téllez, es muy interesante, muy bien escrito e innovador. El libro de cuentos de Sanín Cano, es un libro de una gran finura, excelente en muchos aspectos. Naturalmente que no toca la actualidad humana...

Como nuestros compatriotas, que están un poco obsesivos por nuestra realidad inmediata y en este sentido tienen la razón. En este orden de ideas, el próximo libro que vamos a publicar debe tener lógicamente un gran éxito –y ciertamente tendrá un éxito merecido- por su autora, que es una de las figuras más inteligentes, más simpáticas y sobre todo que más ha trabajado por la cultura, frente a muchas incomprensiones en estos últimos tiempos en el país: es un libro de Marta Traba, sobre el arte moderno, es un ensayo de una gran calidad que saldrá dentro de muy pocos días. [...] ¿Qué otra falla le encuentra usted a la revista?

Otra de las fallas de la revista, me parece, es la falta de poesía en ella. Hasta ahora se han publicado muy pocos poemas. Y yo no comprendo esto, porque francamente siendo Colombia un país de poetas...

Lo que pasa Eduardo es que realmente nuestro país no es un país de poetas. Nuestros poetas en particular son muy malos, con algunas conocidas excepciones: el maestro De Greiff, Luis Carlos López, entre nosotros, Álvaro Mutis y usted, por ejemplo. En realidad nuestra poesía es muy mediana, pero fíjese usted que estos nombres han tenido muy buena acogida en Mito, por lo demás, su llegada a Colombia ha influido muy positivamente sobre éste defecto de la revista, porque el próximo número, que como usted sabe saldrá entre 5 o 6 días, está al contrario excesivo en poética. No solo presentamos los cantos y epigramas de Ezra Pound, el más grande poeta americano a mi modo de ver, del momento. Sino también los poemas de los más jóvenes poetas colombianos, que nos hemos fijado como deber presentar al público. En realidad como usted ve, hemos tratado una y otra vez de remediar estas faltas. Porque no se trata de instalarnos en la más o menos pulcritud de nuestra revista, sino en hacerla progresar.

II. SEIS AÑOS DE MITO

HERNANDO TÉLLEZ

No tiene ninguna gracia que yo opine con admiración respecto a la revista Mito, porque a esa revista he estado vinculado como colaborador eventual y a su colección de libros como autor. Soy, pues, en cierta forma parte interesada; sin embargo, y descontando ese margen de interés, no tengo porque dejar de decir que Mito es la única revista literaria que como tal existe en Colombia y que su calidad es óptima. Y otra cosa, que su director y fundador, y el comité que lo acompaña, le han dado a esa atmosfera, plena y absoluta libertad para que los escritores puedan escribir allí lo que piensan, sin ninguna limitación de doctrina o ideología, con una sola condición, que lo digan con un mínimo de decencia literaria; no es ello excepcional, en un país de capillas políticas, de capillas ideológicas y de sectarismos bárbaros. Mito es un mito realizado en Colombia en favor de la dignidad intelectual y de la libertad de la inteligencia.

MARTA TRABA

Hay que celebrar los seis años de Mito, por varias razones: primero, por ser la única revista literaria colombiana, que ha salido con la patética zona de los esfuerzos frustrados. Segundo, porque no ha tenido miedo de que la acusaran de extranjerizante y minoritaria, dedicándose a resaltar la obra de escritores de otros países cuya independencia, complejidad o hermetismo los desligan de una literatura popular. Tercero, porque ha asumido sin disfraces la posición de ser una revista de intelectuales para intelectuales, considerando que la tarea intelectual es la que confiere la mayor dignidad al hombre. Cuarto, porque ha resistido a la tentación de cualquier forma de demagogia, ha sido dura, selectiva, exclusiva. Quinto, porque no ha inflado falsos valores nacionales, porque se ha escapado por entero del lenguaje ditirámico usual en Colombia.

Estas son desde luego algunas de mis razones personales para adherir a Mito. ¿Qué podría agregar? Tendría que agregar como razón más importante la publicación de nueve libros y como diría Hernando Téllez con su inimitable gracia e ironía, entre ellos el mío.

PEDRO GÓMEZ VALDERRAMA

Para los que hemos estado vinculados a las labores de Mito desde su iniciación, la celebración de su sexto aniversario tiene ante todo una comprobación de la realidad que los fundadores de la revista juzgaron urgente: la necesidad de una publicación de esa índole en aquel momento del país. Esa necesidad solo podía llenarse con una revista así orientada sobre la base de la expresión libre del pensamiento de todos los matices. Esa norma aplicada positivamente sin limitación o restricción ha sido uno de los puntos claves de la perduración de la revista y de su posición en la vida cultural del país.

Las ediciones Mito han sido la necesaria proyección de la revista y orientadas igualmente en la línea estricta de la libertad de pensamiento; por eso mismo, los puntos de distancia que puede haber entre las gentes que se agrupan alrededor de la revista son una manera más de consolidar su unidad, en cierto modo y en varios de sus aspectos las labores de Mito y la de la HJCK se complementan y ofrecen afinidades notorias. Son contribuciones efectivas a la vida intelectual del país, que merecen un reconocimiento positivo.

Al hablar del sexto aniversario de Mito es necesario dar testimonio de lo que ha sido el paciente y tesonero esfuerzo de sus directores Jorge Gaitán Durán y Hernando Valencia Goelkel, a lo largo de esos seis años con todos esos momentos difíciles, a su sabio y desinteresado esfuerzo, a su comprensión al problema cultural de Colombia se debe esta creación que hoy en día tiene una resonancia no solamente entre nosotros sino que constituye un serio punto de contacto con el mundo.

ALFONSO LÓPEZ MICHELSEN

Al cumplirse los seis años de la publicación de Mito, que tanto ha contribuido al desarrollo de la cultura colombiana. Mito me recuerda, desde la primera vez que la recibí en México, a la *Nouveau Revue Francais*, bajo la inspiración de André Gidé, le abrió el camino al nuevo pensamiento francés a raíz de la Primera Guerra Mundial, tanto por el formato, como por la inspiración, por la orientación; Mito viene a desempeñar con proposiciones guardadas una función semejante dentro de nuestro estrecho medio literario. Una función crítica, una función de renovación y de revisión de los valores aceptados. Y también como otra semejanza con esa publicación, tenemos que desempeña la doble función, de revista y editorial de libros orientados con un nuevo criterio.

Mito le ha dado un nuevo tratamiento a la temática tradicional colombiana, a problemas tan antiguos como el de la biografía, que con la contribución de Hugo Latorre y modestamente con la de mi propio libro, ha adquirido un significado nuevo que viene muy adecuadamente como interpretación del nombre que ha adoptado la editorial al llamarse Mito; porque es la biografía no ya con el criterio de erigir el mito sino de destruir el mito en cuanto pueda tener de acartonado y de convencional, para reducir a proporciones humanas, a proporciones colombianas a personajes como el doctor Alfonso López, a quien normalmente los biógrafos e sentirían interesados a tratar el clásico procedimiento que se ha usado en Colombia a no presentar a los hombres de la historia en el marco de su historia doméstica ni de su vida cotidiana, sino en permanente estado de hombres públicos, de hombres en perfección, para que con esa mitología sean recogidas las páginas de la historia.

Pero no solo ha contribuido Mito a presentar hechos históricos dentro de un nuevo marco, también podría citar el caso de la separata de Pedro Gómez Valderrama. Sino que aun para

temas triviales en apariencia o ajenos al quehacer literario como la tortuga de Andrés Holguín les ha abierto un campo que no hubieran hallado en otras editoriales. Sobra decir que una labor semejante en Colombia está llena de escollos, porque en nuestro medio, lo nuevo inspira desconfianza y aquello que no va en el sentido en que va la opinión preestablecida y el querer general siempre tropieza con la descalificación de quienes prefieren navegar en el sentido del viento sin aspirar a cuadrar las velas en otras direcciones. Por tanto, es con mucha satisfacción que debemos celebrar el sexto aniversario de Mito como una gran fecha colombiana, como la coronación de una tarea en la que no deben desmallar sus inspiradores y promotores, don Jorge Gaitán Durán y Hernando Valencia Goelkel.

ANDRÉS HOLGUÍN.

Quiero asociarme también de manera entusiasta y fraterna, a los seis años de la revista Mito. El hecho de que una revista perdure de esta forma revela ya de por sí la calidad intrínseca de su material, la constancia de sus editores, la constancia del público frente a ella. Pero más importante que esta duración, es lo que yo podría llamar, la fidelidad de Mito a sus propósitos: ha tenido una fidelidad espiritual realmente incomparable y acaso única en el panorama de la literatura colombiana actual. Es una revista que se ha caracterizado por una severa y abierta independencia; ha estado abierta a los cuatro vientos del espíritu y a mantenido independencia de una manera realmente ejemplar, ha tenido ventaja la revista Mito de que con una combatividad ideológica ha logrado unir a escritores y pensadores de muy distintas tendencias. De tal manera que a través de las páginas de Mito, puede uno acercarse a panoramas y zonas de las más diversas ideologías, ha estado así abierta y fecundando muy opuestos campos de la inteligencia colombiana, por todas estas razones, por su fidelidad a sí misma, por su independencia, por su combatividad, por sus puertas abiertas a los distintos pensadores de la Colombia actual, me parece que el sexto aniversario de Mito es un instante realmente importante para todos los que en ella hemos colaborado.

Al lado de la revista, Mito ha publicado una serie de separatas [...] ediciones que con tanto acierto hizo Mito.

HUGO LATORRE CABAL

Los seis años de *Mito* inducen a no pocas reflexiones en torno de la cultura nacional. Podríamos indagar acerca de la lealtad de los autores colombianos hacia los auténticos problemas del país, fuera de todo compromiso político y electoral. De los estímulos a la creación artística en un medio que se ha venido haciendo cada día más refractario al trabajo que no sirva a los renglones de las exclusividades comerciales o industriales. Las confrontaciones con estas realidades se irán destacando más la tarea cumplida por *Mito* en sus seis años de vida. En *Mito* se han hecho planteamientos crudos unos, eufemísticos otros, que buscan desentrañar la raíz de muchas situaciones colombianas inexplicables para la mayoría o desdeñadas por los intelectuales de torre de marfil, que todavía están en nosotros como un rezago europeizante que no se practica ya en la propia Europa bastaría citar a Sartre. Si alguno pudiese refutar ese ejemplo por razones ideológicas, podríamos recordar a Mauriac o al mismo Malraux a través de la curiosidad espiritual, de la inquietud intelectual de Jorge Gaitán, fundador y animador permanente, ha sido una tribuna abierta en el interior de la casa, pero no ha sido *Mito* un mirador unilateral sin vista a las corrientes literarias del exterior; bastaría repasar las páginas de cualquiera de sus números para ver que en ella han pasado su querrela intelectual y política los mejores escritores, los mejores hombres de América Latina y España, de las dos Españas.

Abría que subrayar en esta oportunidad, el esfuerzo que habría de representar la permanencia de *Mito* como publicación permanente. Personalmente he visto nacer y morir muchas revistas de este género, ven la luz al calor de los primeros entusiasmos de un grupo y languidecen al poco tiempo víctimas de los hervores iniciales o asfixiadas por la indiferencia del tiempo. Cuando en 1955 en México llegó a mis manos por primera vez el número inicial de *Mito*, no llegué a suponer que fuese a tener una vida tan larga y tan meritoria, que es la que hoy celebramos. J.G.D. es el artífice de este cuasi milagro y la verdad todos los que hemos colaborado podemos reclamar en cierta medida participación en él, causa de nuestra propia sorpresa y de nuestra íntima satisfacción.

FERNANDO CHARRY LARA

La importancia más destacable de la revista *Mito*, la encuentro en un ambiente que se combinan en proporción justa el rigor y la libertad. Colombia viene soportando en lo intelectual una conspiración de fuerzas enérgicas que a la larga podrían generar un oscurantismo despotrico; oponer a él la calidad y la inteligencia como lo ha intentado *Mito* es tarea ineludible y es la única que puede dar validez a la obra de los escritores colombianos de nuestra época.

EDUARDO MENDOZA VARELA

Seis años de la aparición entre nosotros de una revista como *Mito*, tiene una importancia grandísima que a nadie se oculta. Porque *Mito* es probablemente la única revista de su género que nuestro país ha logrado situar en una línea de respeto internacional, no creo necesario enumerar ahora pues están claramente implícitos en su influencia los esfuerzos de sus fundadores J.G.D. y Hernando Valencia Goelkel tuvieron que desplegar para que la revista no fuera una aventura más entre el desinterés y la indolencia que parece tipificarnos. Creo que hoy por hoy puede considerarse a *Mito* como una publicación excepcional y adulta. *Mito* sobrevivió a su período de prueba, y ahora aparece como una publicación cabal que ha sabido salir adelante sin recurrir a determinados y casi necesarios otorgamientos. Desde su primer número la revista se propuso un plan que no ha variado y que explica también el respeto que la rodea; ser un punto de enlace entre a lo más efectivo de la inteligencia nacional y lo mejor, lo más urgido de conocimiento y penetración de trabajo mental en otras latitudes. De ahí sin duda la atmósfera detectora que se advierte en las páginas de nuestra revista y su acento de libertad inalterable, creo que debemos reconocerlo sin modestia. Porque ese ha sido el propósito de sus fundadores y de quienes hemos formado posteriormente su consejo de dirección: que la libertad se haga presente aun en el comentario más trivial. El resultado es esta línea invariable, en unas páginas severas y apretadas, urgidas de curiosidad, que lo mismo registran el dato consiente de una coyuntura política, que inquiere por los orígenes de una tendencia pictórica o de un movimiento poético. Por ello en este sexto aniversario de *Mito* estamos seguros de continuar la línea inicial de la revista, inspirada en los más altos propósitos de libertad intelectual.

JOSÉ MANUEL CABALLERO BONALD

Desde el punto de vista del escritor español, que es el mío, la revista *Mito* significó antes que nada una sorprendente demostración de vitalidad. También es cierto que los fundadores de *Mito* no eran nombres nuevos en España. Su paso por la península y su contacto con los escritores de allí, aseguraban ya de antemano un margen de realizaciones a esta decisiva representación de la actual cultura colombiana. La aparición de *Mito* no fue, pues, para nosotros una inesperada realidad, pero sí superó con creces lo mucho que vaticinaban la personalidad de sus directores.

No cabe duda que la preocupación de *Mito* por la compleja problemática social de nuestro tiempo, el atento y siempre valeroso repertorio de cultura que ponía a nuestro alcance, iban a cristalizar a la perfección con la última literatura española. Desde el plano de la influencia intelectual, *Mito* ha sido un poco como la testificación en España de un balance de valores latinoamericanos, íntimamente acordes con la cultura histórica de nuestro tiempo. En la isla ibérica, las islas americanas tenían en *Mito* un máximo ejemplo de honesta y universal ilustración. Con estos antecedentes y desde mi directa experiencia personal en Colombia, he comprobado que *Mito* representa en la cultura país una insustituible tribuna de humana y literaria verdad. La revista ha hecho las veces de catalizador del pensamiento, de los escritores dados a conocer durante la existencia desalojando en mi lastres de buenas medidas y proyectando la realidad colombiana dentro del complejo de factores sociales y culturales de nuestro mundo. El hecho de aliar la pura creación literaria, con la crisis del pensamiento moderno es acaso la esencial virtud de *Mito*. Lo único que ahora le deseo, al cumplir sus seis años de vida, es que no cesen esa provechosa y ejemplar tarea, de teñir de saludables razones de cultura, todo lo que hoy se intenta desdibujar con las tintas del conformismo y de la estulticia.

ANTONIO DE ZUBIARRE

He aquí mi tarjeta de felicitación para *Mito*. Es bello y es grato saludarte *Mito* amigo, en tu sexto aniversario, que en materia de revistas parece mayoría de edad y punto de buena sazón. Así es, estás grande, has dicho y hecho muchas cosas, has empujado a otros también a las buenas faenas de la cultura. Recuerdo mis primeros encuentros contigo, yo estaba en Europa, en España y te veía llegar siempre familiar y próximo, siempre hablador inquieto, deseoso de algo, con

tu cubierta afrancesada y tu contenido de signo universal, venían de la mano de Eduardo o de Jorge, también junto al sumario, frente a los nombres con apellido, estaban para mí los nombres de pila, Jorge, Hernando, Eduardo, Pedro, Fernando. Había una familia de *Mito* y yo me sentía miembro de ella. Mira en una tarjeta cabe poco, casi se acaba, antes quiero decirte conserva bien tu actitud de pesquisa, de averiguación, de documentación, puedes decir, pero ahora nos interesa dar tribuna y abrir paso a los interrogantes, aunque no lo olvides, hay que seguir siendo cuanto toque, piedra de escándalo, adiós.

JORGE GAITÁN DURÁN

Por ser yo el fundador de la revista *Mito* y por haber orientado sus ediciones no puedo hablar naturalmente en el mismo tono en que lo han hecho las ilustres figuras de la cultura y política colombiana que han participado en nuestras ediciones. Pero de todas maneras quería decir algunas breves palabras.

En primero término quiero agradecer a la HJCK que siempre nos ha prestado su colaboración de la manera más desinteresada y constante, estas palabras no son protocolarias sino que son el signo una afinidad de dos instituciones de carácter muy distinto pero que tienen una preocupación común que es la cultura. Para Álvaro Castaño y Gloria Valencia, tenemos nuestros mejores sentimientos de gratitud en este día. Luego, como es obvio, debo agradecer también a quienes han participado en este programa y en otros actos que se han hecho con motivo del sexto aniversario de la revista *Mito*, figuras muy importantes, muy ocupadas de la vida nacional, como el señor Alfonso López Michelsen, como don Hernando Téllez, como Andrés Holquín, como Hugo Latorre Cabal: nos han dedicado unos minutos en varias oportunidades, para contribuir a demostrar el mérito, si así puede decirse, de que una publicación como *Mito* pueda subsistir estos años, que son pocos, pero que en el precario medio que en nuestra literatura y en nuestro arte son muchos para una publicación de éste género. Me corresponde, pues, más que referirme a la obra de ediciones *Mito*, llamada *Sade, texto escogidos y seguidos por un ensayo El libertino y la revolución*, que fue escrito en 1959 y publicado en 1960.

Me corresponde más compartir algunos de los proyectos que tenemos para nuestra ediciones. En primer término, vamos a publicar una novela excelente del escritor de barranquilla Álvaro

Cepeda Samudio: es a mi modo de ver, una de las más importantes novelas colombianas; también vamos a publicar un libro de filosofía, cuyo autor es Rafael Gutiérrez Girardot, quien reside en Alemania. Y vamos a completar la segunda serie de *Mito*, la cual hasta hoy tiene dos volúmenes publicados, la de Andrés Holguín y la de Hugo Latorre, sobre la vida de Alfonso López. Vamos a completar esta serie con un libro de traducciones de Antonio de Zubiaurre, uno de nuestros mejores y más entusiastas colaboradores, traducciones del poeta alemán Gottfried Benn.

Yo considero que la cultura no tiene porque especializarse, no tiene porque dejar arrastrar al problema bizantino sobre nacionalismo o universalismo, toda cultura auténticamente nacional es universal y viceversa. Nosotros queremos cumplir con nuestro deber de facilitarle al público colombiano, obras de autores extranjeros muy importantes y a la vez cumplir el deber de inclinarnos en las preocupaciones que tienen los colombianos.